

Br. B  
J  
103  
H7  
1980/83  
L3  
A1  
no.60-66

*LIBRARY OF PARLIAMENT  
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT*

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00211 524 7

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT  
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00212 913 1

\*5

J

103

H7

Canada. Parliament.  
Special Joint Committee  
on Official Languages.  
Minutes of proceedings.

1980/83

DATE

NAME — NOM

L3

A1

no. 60-66

02-08-29

[REDACTED]

J  
103  
H7  
1980/83  
L3  
A1  
no 60-66

✓

2

✓



SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 60

Thursday, June 2nd, 1983

**Joint Chairmen:**

Senator Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 60

Le jeudi 2 juin 1983

**Coprésidents:**

Sénateur Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Special Joint Committee of  
the Senate and of  
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité mixte spécial du  
Sénat et de la  
Chambre des communes sur les*

## Official Languages

## Langues officielles

**RESPECTING:**

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

**CONCERNANT:**

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

**APPEARING:**

The Honourable Serge Joyal,  
Secretary of State

**COMPARAÎT:**

L'honorable Serge Joyal,  
Secrétaire d'État

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF  
THE SENATE AND OF THE HOUSE  
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Representing the Senate:*

Senators — Sénateurs	
Asselin Bosa	Guay

*Representing the House of Commons:*

Messrs. — Messieurs	
John Bosley Bill Clarke ( <i>Vancouver Quadra</i> )	Eva Côté (Mrs.) Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Représentant le Sénat:*

Senators — Sénateurs	
Rizutto	Wood—(6)

*Représentant la Chambre des communes:*

Messrs. — Messieurs	
Dan Heap Hal Herbert	David Kilgour Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

*Joint Clerks of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 JUIN 1983

(82)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h55, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

*Représentant la Chambre des communes:* MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Heap, Kilgour et Marceau.

*Également présents:* Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire. Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: M<sup>me</sup> Brooke Jeffrey.

*Comparait:* L'honorable Serge Joyal, Secrétaire d'État.

*Témoins:* Du Secrétariat d'État: Mark Goldenberg, Chef de l'analyse et du développement des politiques des langues officielles dans l'enseignement et M<sup>me</sup> Lise Brisson-Norand, directrice des langues officielles dans l'enseignement.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55*).

Le Secrétaire d'État fait une déclaration et avec les témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Secrétaire d'État comparaisse à nouveau devant le Comité, le mardi 7 juin 1983 à 15h30.

A 17h15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

*Le cogreffier du Comité*

André Reny

*Joint Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 2, 1983

(82)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official languages met this day at 3:55 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

*Representing the House of Commons:* Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Heap, Kilgour and Marceau.

*In attendance:* From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner. From the Research Branch of the Library of Parliament: Mrs. Brooke Jeffrey.

*Appearing:* The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

*Witnesses:* From the Secretary of State: Mark Goldenberg, Chief, Policy Analysis and Development, Official Languages in Education and Mrs. Lise Brisson-Norand, Director, Official Languages in Education.

The Committee resumed consideration of its Orders of reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, and its Orders of reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981, and 1982 reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1 and Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55*).

The Secretary of State made a statement and, with the witnesses, answered questions.

It was agreed, that the Secretary of State be invited to appear once more before the Committee, on Tuesday, June 7, 1983, at 3:30 o'clock p.m.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, June 2, 1983

• 1555

**Le coprésident (M. Gauthier):** Le Comité poursuit son étude relativement aux programmes du Secrétariat d'État. Nous avons le plaisir de recevoir aujourd'hui le Secrétaire d'État, l'honorable Serge Joyal et le sous-secrétaire d'État, M<sup>me</sup> Huguette Labelle, de même que plusieurs autres hauts fonctionnaires du ministère.

Monsieur le ministre, désirez-vous nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent?

**L'honorable Serge Joyal (Secrétaire d'État):** Oui, monsieur le président. Donc, je suis accompagné par M<sup>me</sup> Huguette Labelle qui est sous-secrétaire d'État, M<sup>me</sup> Lise Brisson-Noreau, la directrice du Programme d'enseignement des langues officielles et par M. Mark Goldenberg, le chef analyste à la direction de ce programme.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je vous remercie.

Monsieur le ministre, avez-vous des commentaires ou une déclaration à faire en guise d'ouverture, ce qui inciterait les députés à vous questionner?

Lors de notre dernière réunion, on a reproduit intégralement les remarques que vous aviez faites. Avez-vous d'autres commentaires à ajouter à cela?

**M. Joyal:** Oui, j'ai ici une déclaration d'ouverture dans les deux langues officielles. J'aimerais la soumettre, si vous me le permettez, au Comité, qui pourrait la faire imprimer en annexe. Cette déclaration m'apparaît être un résumé succinct et complet de certains éléments ou faits que je désirerais faire consigner au procès-verbal. Les députés pourraient certainement la parcourir et ils retrouveraient probablement des éléments d'information sur lesquels ils voudraient revenir au cours de notre échange, cet après-midi. Je suis tout à fait disposé à la déposer telle quelle, puisque je n'ai pas l'intention de la lire.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous brièvement lire en diagonale le texte en question et vous référez aux items les plus importants, ce qui aiderait les membres du Comité.

**M. Joyal:** Oui, je suis certainement disposé à le faire. Toutefois, avant cependant de procéder, j'aimerais apporter une petite correction au compte rendu du Comité, en particulier celui du jeudi, 19 mai 1983, relativement au témoignage de M. Corbeil, le président de la firme d'enquête CROP. À la page 57:24, il disait, et je cite le texte de M. Corbeil:

Il ne faut pas oublier que 86 p.100 des anglophones hors Québec trouveraient important que leurs enfants apprennent le français.

Et de la même façon, dans la version anglaise:

We must not forget that 80% of the English-speaking people outside Quebec consider it important for their children to learn French.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 2 juin 1983

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The committee is resuming consideration of the programs of the Secretary of State. It is our pleasure today to hear the Secretary of State, the honourable Serge Joyal, and the Under Secretary of State, Mrs. Huguette Labelle, as well as other senior officials from the department.

Mr. Minister, would you like to introduce the officials with you today?

**The Hon. Serge Joyal (Secretary of State):** Yes, Mr. Chairman. I am accompanied by Mrs. Huguette Labelle, Under Secretary of State, Mrs. Lise Brisson-Noreau, Director of the Official Languages Education Program and by Mr. Mark Goldenberg, Chief Analyst for the Programs Branch.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you.

Mr. Minister, do you have any comments or an opening statement to make before the members ask their questions?

The comments you made at our last meeting were reproduced in full. Do you have anything more to add to them?

**Mr. Joyal:** I have here an opening statement in both official languages. If I may, I would submit it to the committee so that it be appended. The statement is a succinct and comprehensive summary of the facts I wish to have put on the record. As the members go through it they will probably find information to which they will want to refer during our exchanges this afternoon. I am ready to table the statement as is since I do not intend to read it.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Minister, you could perhaps skim through the document highlighting the most important elements for the information of the committee.

**Mr. Joyal:** I am certainly happy to do that. However, beforehand, I should like to make a small correction to the minutes of the proceedings of Thursday, May 19, 1983, where the evidence given by Mr. Corbeil, President of the CROP firm is cited. On page 57:24, he stated, and I quote:

Il ne faut pas oublier que 86 p. 100 des anglophones hors Québec trouveraient important que leurs enfants apprennent le français.

And, the English version reads as follows:

We must not forget that 80% of the English-speaking people outside Quebec consider it important for their children to learn French.



**[Texte]**

Vous constaterez qu'il y a une différence entre le texte anglais et le texte français. Alors, après vérification auprès du rapport d'enquête CROP, surtout à la page 46 des recommandations, on se rend compte que le chiffre de 86 p. 100 ou de 80 p. 100, dans la version anglaise, n'est pas exact.

• 1600

Il s'agit plutôt de 58 p. 100. En effet, je cite la page 46 du rapport d'enquête CROP:

Près de six anglophones sur dix (58 p. 100) trouvent qu'il est important que leurs enfants parlent français, soit plus du double de ceux qui trouvent cela important pour eux-mêmes (26 p. 100).

Je tenais à faire cette correction au procès-verbal parce que cette erreur est reprise par la suite dans le texte. Il faudrait vraiment s'assurer que la correction soit faite puisqu'il y a quand même une différence importante entre le chiffre mentionné dans la version française, dans la version anglaise et les chiffres réels qui sont consignés dans le rapport d'enquête CROP. Donc, je tenais à faire cette petite mise au point.

**Le coprésident (M. Gauthier):** D'accord.

**M. Joyal:** Ceci dit, monsieur le président, je voudrais procéder à l'invitation que vous me faites de commenter brièvement les éléments qui sont contenus dans la déclaration d'ouverture.

Allocution inaugurale de l'honorable Serge Joyal, secrétaire d'État, déposée au Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles, le 2 juin 1983 [*Note du rédacteur*].

Honorables sénateurs, messieurs les députés, les deux premières fois que je me suis présenté devant le Comité, j'ai surtout parlé du sondage CROP sur les langues officielles et des travaux du Bureau des traductions, qui fait partie du Secrétariat d'État.

J'aimerais préciser l'un des points que j'ai soulevés la semaine dernière. J'ai dit que les contrats de traduction étaient accordés par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et des Services. J'envisageais simplement une possibilité, mais, dans la réalité, le Bureau des traductions, après avoir analysé le marché, soumet un barème à l'approbation du Conseil du Trésor. Nous avons toutefois entrepris dernièrement d'avoir recours pour les contrats de traduction aux mêmes modalités que pour les autres contrats accordés par le Ministère. Et nous vérifions s'il ne serait pas possible de modifier notre mode d'adjudication, et même peut-être de faire des appels d'offre.

Aujourd'hui, j'aimerais aborder certains autres secteurs clés reliés aux langues officielles: les langues officielles dans l'enseignement, la promotion des langues officielles, le programme des groupes minoritaires de langue officielle et le programme de contestation judiciaire.

Tout d'abord, le programme des langues officielles dans l'enseignement, qui prend de plus en plus d'importance par suite de l'adoption de la Charte des droits et libertés. Cette

**[Traduction]**

You will note the difference between English and French versions. After checking the CROP survey on page 46 of the recommendations, we discovered that the figure 86% or even 80%, as stated in the English version, is not correct.

The figures should read 58%. In fact, on page 46 of the French version of the CROP study, it is stated that:

Almost six out of ten anglophones (58%) feel it is important that their children speak French which is double the number of persons who feel it is important that they themselves speak French (26%).

I wanted to correct the record because the figure comes up again subsequently. This correction has to be made because the figures quoted in the French version, the English version and in the CROP survey report are quite different. So, that addendum has been made.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Fine.

**Mr. Joyal:** With that, Mr. Chairman, I should like now to accept your invitation and comment on some aspects of my opening statement.

Statement by The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

Honourable Senators and members: In my first two appearances in this present series of meetings with this committee, I dealt primarily with the CROP survey on Official Language Minorities, and the work of the translation services of the Department of the Secretary of State—the Translation Bureau.

I would like to clarify for members of the committee one point which I made in my testimony here last week. At that time I mentioned that term contracts for translation are given out through DSS. I was anticipating the situation to some extent. What happens at present is that the Translation Bureau studies the market and proposes a rate structure for Treasury Board approval. We have recently taken measures, however, to consolidate translation contracting with other contracting within the department, and we are examining the possibility of changes in the sourcing procedure including the use of tenders.

Today, I want to concentrate my opening remarks on other key areas relating to official languages—namely Official Languages in Education, Official Languages Promotion, The Official Language Minority Groups Program, and the Court Challenges Program.

Official Languages in Education is a program which is taking on increased significance with the coming into being of the Charter of Rights and Freedoms. This year, we negotiated

## [Text]

année, nous avons négocié un protocole avec les ministres provinciaux de l'Éducation pour renouveler les programmes à l'appui de l'enseignement dans la langue des minorités de langue officielle et de l'enseignement de la langue seconde officielle. Le nouveau protocole, dont nous sommes en train de régler les derniers détails avec les provinces, prévoit des ententes bilatérales entre le gouvernement canadien et chaque province. Il comporte trois grands volets:

—contribuer aux frais d'établissement et de maintien des programmes d'instruction dans la langue des minorités de langue officielle et des programmes d'enseignement de la langue seconde, à l'intérieur des systèmes provinciaux d'éducation;

—élargir les programmes actuels et en instaurer de nouveaux;

—former des enseignants et offrir aux étudiants des bourses ou d'autres formes d'aide.

En outre, nous maintenons notre appui à deux programmes nationaux: le programme des bourses d'été pour l'apprentissage des langues et le programme des moniteurs de langue officielle. Le programme des bourses d'été offre, chaque année, à 6,500 jeunes des cours d'immersion de six semaines pour apprendre leur langue seconde. Quant au programme de moniteurs, il permet, chaque année, à quelque 1,000 étudiants du postsecondaire d'assister, à titre de moniteurs, ceux qui sont chargés de l'enseignement de la langue seconde officielle à tous les niveaux du cycle de l'enseignement.

Nous nous sommes entendus avec les provinces sur le degré d'imputabilité à exiger et sur la visibilité à donner aux contributions fédérales à cet égard. Les provinces, par ailleurs, ont accepté le principe d'identifier séparément les sommes versées pour l'enseignement dans la langue de la minorité et celles affectées à l'enseignement de la langue seconde. Cela veut dire que les programmes d'immersion seront financés à part et non plus comme faisant partie des programmes d'enseignement en langue minoritaire.

Non seulement le Ministère aide financièrement les provinces, mais il verse aussi une aide directe aux organisations qui s'occupent des langues officielles dans l'enseignement. Les *Canadian Parents for French* ont reçu, de la part de divers programmes du Ministère, de généreuses contributions à cette fin. Et il est bon de voir que leurs efforts pour faire comprendre aux gens l'avantage de posséder une langue seconde ont porté fruit, même dans les régions où la minorité de langue officielle n'est pas considérable.

Dans bien des régions du pays, on se réjouit de l'ampleur des programmes d'immersion, ce qui démontre que les Canadiens acceptent de plus en plus la dualité linguistique du Canada. Voilà un fait qui me fait chaud au cœur en tant que secrétaire d'État, car c'est le Secrétariat d'État qui, il y a quelques années, a versé des fonds pour qu'on puisse entreprendre les premiers programmes d'immersion dans les écoles d'Ottawa. Ce fut par suite de l'évaluation de cette première expérience que l'immersion gagna les autres provinces.

Le Ministère aimerait aussi ardemment appuyer l'infrastructure et les institutions qui soutiennent l'enseignement en langue minoritaire partout au pays.

## [Translation]

a protocol with provincial education ministers for programs to support minority official language and second official language education. The new protocol, which is presently being finalized with the provinces, calls for bilateral agreements with each province and covers these broad areas:

—contributing to the costs of developing and maintaining minority and second language education within the provincial educational systems;

—expanding existing programs and introducing new ones, and

—training teachers and providing bursaries and other support to individual students.

We are continuing our support of two national programs, the Summer Language Bursary Program and the Official Language Monitor Program. The summer Language Bursary Program provides 6,500 young people a year with second language training in a six week immersion course, while the Official Language Monitor Program allows 1,000 post-secondary students annually to work as monitors, assisting second official language teachers at all levels in the education system.

We have reached agreement with the provinces concerning an appropriate degree of accountability and visibility for federal spending in these areas. The provinces have also agreed in principle to identify separately funds for minority and second language programs. This means that immersion programs will be funded as a separate component rather than as part of the minority language formula.

In addition to giving support to the provinces, the department has provided direct assistance to organizations active in the field of Official Language in Education. One organization, Canadian Parents for French, has been a major recipient of support under several departmental programs and their success in promoting second language learning, even in areas of the country where there are not large communities of the minority official language group, is a heart warming development.

The strength of the immersion phenomenon in many parts of the country is very welcome, as it shows a growing receptiveness to Canada's linguistic duality. This development is particularly encouraging to me as Secretary of State since it is the Department of the Secretary of State which gave funding some years ago to initial projects for French immersion in Ottawa schools. It was the evaluation of these projects which led to the expansion of immersion to other provinces.

The department is also anxious to support the development of institutions and infrastructure for the support of minority language education across the country.

## [Texte]

Dans les documents que j'ai déposés, vous trouverez quelques exemples de projets financés par le gouvernement du Canada dans le cadre du programme des langues officielles dans l'enseignement. Je tiens à vous souligner que ces programmes à vocation linguistique et éducative ont souvent aussi une dimension culturelle. Témoin l'aménagement d'un centre scolaire communautaire à Fredericton et à Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

En consolidant l'armature institutionnelle, nous permettons aux groupes minoritaires de mieux pouvoir se développer. On peut citer ici en exemple l'expansion du Collège Saint-Boniface. Nos contributions l'ont aidé à établir un centre de formation pédagogique et à instituer des programmes bilingues d'études en administration des affaires et des cours bilingues pour les secrétaires.

Nous contribuons aussi à stimuler le développement culturel en versant certaines subventions, comme celle que nous avons accordée à TV Ontario au mois d'avril. La subvention de 1,189,163 dollars versée dans le cadre du programme des langues officielles dans l'enseignement, va servir à produire neuf émissions éducatives à l'intention de la minorité francophone; ces émissions pourront aussi être utilisées pour l'enseignement de la langue seconde.

Tout aussi important, au sein de mon Ministère, est le programme de promotion des langues officielles. Il a joué un rôle important par le passé car il s'adresse aussi au secteur public non fédéral et à une multitude de groupes bénévoles et d'entreprises privées. Comme il faudra renouveler ce programme bientôt, nous avons songé à diverses orientations que nous aimerions lui imprimer. Je tiens à insister sur le fait que c'est ce programme qui a le plus de ramifications dans le public et que, par conséquent, il faut ici tenir compte des diverses situations qui existent ici et là au pays. Il faudra donc trouver diverses façons, selon les régions, pour intensifier le caractère bilingue de l'activité des organisations et des individus.

Un certain nombre d'organisations ont mis sur pied des programmes d'expansion pour essayer d'offrir de meilleurs services dans les deux langues officielles. Je songe, en particulier, à l'Association canadienne de la santé mentale et à la Fédération canadienne des enseignants qui ont mis sur pied des programmes très fructueux de bilinguisme dans le domaine de la santé et dans celui de l'enseignement. Nous voulons aussi aider, sur le double plan financier et technique, les associations sans but lucratif qui se vouent à l'administration de la justice, à l'administration publique, aux loisirs, aux sports et au tourisme. On a choisi ces domaines parce qu'ils rejoignent une grande partie de la population.

Sur le plan des langues officielles, l'une des grandes nouvelles de l'année, c'est la reconnaissance, par le Manitoba, des deux langues officielles; la province rétablit ainsi un droit que ses citoyens avaient perdu depuis près d'un siècle. Mais même avant que le Manitoba ne rende sa décision, j'avais annoncé le versement d'une contribution de 151,675 dollars au gouvernement du Manitoba pour l'aider à réaliser cinq projets visant à améliorer et à élargir les services offerts à la popula-

## [Traduction]

In the materials which I am tabling for this meeting you will find examples of projects funded by the Government of Canada through the Official Languages in Education Program. I want to bring to your attention that these projects often have a very strong cultural dimension as well as a purely linguistic and educational dimension. The construction of a *centre scolaire-communautaire* for francophones in Fredericton and Saint John, New Brunswick illustrates the cultural elements.

In building institutional strength, we are helping minority groups to thrive. The expansion of St. Boniface College is an example. Our funding has helped in the establishment of a teacher training centre and the development of bilingual programs in secretarial studies and business administration.

We are also stimulating cultural development through grants such as that we provided to TV Ontario in April. The grant of \$1,189,163 under the Official Languages in Education program will contribute to the production of nine new educational broadcasts for the francophone minority or for use in second language education.

Another important area in my department is the Official Languages Promotion program. It has played an important role in the past, since it reaches out to the non-federal public sector and to a variety of voluntary groups and private sector concerns. As we look toward program renewal, we have identified a number of directions which we feel the program should take. I want to stress that this is the program which has the greatest outreach to the public, and as such, it merits an approach which will take into account differences in circumstances across the country and which will utilize various ways of informing the public of how they may extend the bilingual scope of their individual and organizational activities.

A number of associations have developed expansion plans for developing their capacity to provide services in the two official languages. I am thinking of notable successes in the areas of health and education such as the expanded bilingual capacity of the Canadian Mental Health Association and the Canadian Teachers' Federation. We also wish to provide financial and technical assistance to non-profit associations active in areas such as the administration of justice, public administration, leisure, sports and tourism. These areas have been selected because of their capacity to reach a large segment of the public.

A major development this year in the growth of official languages has been Manitoba's acceptance of the equality of status of the official languages, restoring rights which had been lost to the citizens of Manitoba for almost a century. Even before the Manitoba decision had been made, I had announced a contribution of \$151,675 to the Government of Manitoba for five projects to improve and expand the services offered to the Francophone population in Manitoba. A major

## [Text]

tion francophone du Manitoba. La majeure partie de la subvention servira à hâter la traduction et la publication des textes législatifs, car ces travaux s'inscrivent dans le prolongement de l'objectif national qui est d'assurer l'administration de la justice dans les deux langues officielles.

Autre fait important à signaler à cet égard: la contribution de 95,000 dollars que nous avons versée à l'Office de la langue française du Québec. Grâce à cette contribution, on pourra accélérer l'établissement d'un glossaire et d'un dictionnaire bilingues sur le droit privé au Québec.

Dans mon allocution devant le Comité, le 12 mai, j'ai parlé du sondage CROP sur les minorités canadiennes de langue officielle. Comme je l'ai indiqué alors, les résultats de ce sondage nous aident à mieux déterminer dans quel sens orienter le programme des groupes minoritaires de langue officielle, ce programme qui nous a aidés, de façon essentielle, à remplir notre mandat et à faire naître chez les Canadiens un sentiment plus aigu d'appartenance à leur pays.

Grâce à ce programme, nous avons pu assurer un appui soutenu à de nombreux segments des minorités de langue officielle. Par exemple, le programme est venu en aide aux artistes amateurs; il a contribué à établir des liens organiques entre les diverses organisations vouées à la jeunesse; il a incité les femmes au sein des minorités de langue officielle à prendre davantage part aux décisions de leurs organisations.

Nous savons que les minorités de langue officielle ont encore bien des obstacles à surmonter un peu partout au pays avant de pouvoir réussir à vivre pleinement leur langue et leur culture. Nous en avons conclu que l'une des façons d'assurer un appui positif et durable aux minorités de langue officielle, c'était de les doter d'une solide structure institutionnelle. Les institutions auxquelles je songe ici seraient, par exemple, les établissements d'enseignement postsecondaire et tous ceux qui s'occupent des télécommunications et de la culture.

Mais pour suivre cette orientation particulière, il faudra assurer un soutien abondant et constant aux organismes bénévoles des communautés minoritaires de langue officielle, car ce sont ces communautés qui vont déterminer la réussite ou l'échec des institutions renouvelées. À mon avis, les programmes doivent être conçus de façon à tenir compte du fait que les diverses régions du pays ont des besoins différents et qu'elles en sont à différents stades de leur développement.

Et puis il y a le programme de contestation judiciaire. Ce programme relève des droits de la personne mais aussi des langues officielles. Chacun a le droit de pouvoir parler sa propre langue. C'est là un droit fondamental. C'est dans cette optique qu'en décembre dernier, le gouvernement a élargi la portée du programme de contestation judiciaire pour l'appliquer aussi au principe de l'égalité des langues officielles du Canada et au droit à l'instruction dans la langue de la minorité, aux termes de la Charte des droits et libertés.

Dans le cadre de ce programme, nous avons jusqu'à maintenant approuvé le financement de trois causes et toutes trois se rapportent directement à la charte.

Voici ces trois causes:

## [Translation]

part of the payment will be used to accelerate the translation and publication of legislative texts as part of the national goal to provide for the administration of justice in both official languages.

Another major development in this same area is our contribution of \$95,000 to *L'Office de la Langue Française du Québec*. The purpose of the contribution is to accelerate the preparation of a bilingual glossary and dictionary of private law practised in Quebec.

When I appeared before this committee on May 19, I spoke at that time of the CROP survey on official language minorities in Canada. As I indicated then, the CROP survey is assisting us in our review of the Official Language Minority Groups program which has been an essential element in carrying out our mandate of promoting a stronger sense of belonging to Canada.

Through that program we have been able to give sustained support to numerous elements of the official language minority communities. For instance, the program has assisted amateur artists, contributed to the establishment of organizational networks for youth, and encouraged women of the official language minority to take a stronger decision making role within organizations.

We know that there are still formidable barriers to overcome if official language minorities throughout the country are to be able to live successfully in their own language and culture. We have concluded that the development of a strong institutional infrastructure is a way of giving positive and long lasting support to official language minorities. When I speak of institutions, I am thinking for instance of post-secondary educational institutions and those which relate to telecommunications and culture.

This particular thrust will require a high level of continuing support to voluntary organizations of the official language minority communities, since it is these communities who will determine the success of new or expanded institutions. I very much favour a program which will take into account differing regional needs and differing stages of development.

Finally, there is the Court Challenges Program. This is a human rights program and at the same time a program relating to official languages. The right to one's language is fundamental. That is why in December last year the government extended the scope of the Court Challenges Program to include the equal status of official languages in Canada and minority language education rights under the Charter of Rights and Freedoms.

There are now three cases approved for funding under the program directly relating to the Charter.

These cases are:

## [Texte]

—l'Association canadienne-française de l'Ontario c. le procureur général de l'Ontario;

—l'Ecole Georges et Julia Bugnet c. le procureur général de l'Alberta;

—l'Alliance des professeurs de Montréal c. le procureur général du Québec.

Cette dernière cause se rattache plutôt à la clause dérogatoire de la charte qu'aux dispositions des articles 16 à 23, mais comme le rapport est très étroit, le Cabinet a néanmoins autorisé les responsables du programme à la prendre en considération. Vous trouverez le détail de ces causes dans les documents que je vous ai remis.

C'est avec plaisir que je répondrai maintenant aux questions que vous pourriez avoir concernant les programmes des langues officielles du Secrétariat d'État. [Fin de l'allocution—Note du rédacteur].

Cet après-midi, je souhaiterais, avec votre permission, concentrer nos échanges sur le programme d'enseignement des langues officielles, bien que la déclaration contienne également une présentation du programme de promotion des langues officielles dans le secteur privé et dans le secteur public non gouvernemental, ce qui a trait directement au gouvernement canadien, du programme des groupes minoritaires de langue officielle et du programme de contestation judiciaire. J'avais mentionné ces programmes la semaine dernière lorsqu'on m'avait invité à faire le point sur l'ensemble des activités du Secrétariat d'État.

En ce qui concerne le programme des langues officielles dans l'enseignement, vous savez que c'est un programme qui existe déjà depuis plusieurs années. C'est un programme dont les budgets étaient gelés depuis 1979. C'est un programme pour lequel le commissaire aux langues officielles avait fortement recommandé, dans son rapport annuel, qu'il fasse l'objet d'une intervention du gouvernement canadien dans le sens d'une augmentation et dans le sens de la correction d'un certain nombre de faiblesses dans son application, faiblesses soulignées à différents chapitres du rapport du commissaire et dans les années qui ont suivi 1979. C'est pourquoi le programme a été négocié très longuement avec les provinces. Mes prédécesseurs, M. Fox et M. Regan, ont maintenu des contacts continus avec les provinces et, heureusement, au moment où j'ai moi-même assumé la fonction, nous en étions tout prêt d'une entente. Je veux certainement souligner le travail de mes prédécesseurs à ce sujet-là. Le programme, ainsi qu'il est maintenant arrêté dans son contenu, permettrait certainement d'atteindre trois objectifs particuliers.

Le premier, c'est de maintenir la contribution aux frais d'établissement et de maintien des programmes d'instruction dans la langue des minorités de langue officielle et des programmes d'enseignement de la langue seconde. Donc, le programme devrait viser essentiellement à assurer l'enseignement à la minorité de langue minoritaire et à assurer également l'enseignement de la langue seconde à la majorité dans chacune des provinces.

## [Traduction]

—*Association Canadienne-française de l'Ontario v. Attorney General of Ontario;*

—*Ecole Georges et Julia Bugnet v. Attorney General of Alberta;*

—and *Alliance des professeurs de Montréal v. Attorney General of Quebec.*

The latter of these three cases relates to the "notwithstanding" clause rather than to provisions of section 16 to 23 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but Cabinet has approved its consideration under the Court Challenges Program because of its relevance. You will find details of these cases in the materials which have been distributed.

I will be pleased now to answer your questions regarding the official languages programs of the Department of the Secretary of State. [End of speech—Editor's note]

This afternoon, if I may, I would like us to concentrate on the Official Languages in Education Program although my statement also refers to the Official Languages Promotion Program in the private as well as non-governmental public sector, to the Official Languages Minority Groups Program as well as to the Court Challenges Program. I dealt with these programs last week when I appeared on the general activities of the Secretary of State.

The Official Languages in Education is a program which, as you know, came into being some years ago. It is a program whose budgets were frozen in 1979. In his annual report, the Commissioner of Official Languages strongly recommended that it be given increased funding by the Canadian Government and that certain weaknesses in its application be corrected. These weaknesses were pointed out in different chapters of the Commissioner's report and in the years subsequent to 1979. That is why the program followed lengthy negotiations with the provinces. Mr. Fox and Mr. Regan, my predecessors, were in continuous contact with the provinces and, fortunately, by the time I assumed my functions, an agreement was well within reach. At this point I should like to draw attention to the work of my predecessors in this area. As it stands, the program has three specific objectives.

The first is to contribute to the costs of developing and maintaining minority and second language education within the provincial education systems. Basically, the program is designed to ensure minority education in the language of the minority as well as second language education to the majority in each province.

## [Text]

Le deuxième objectif était d'élargir le programme et d'en instaurer de nouveaux également, puisque l'expérience nous avait permis de faire le point et de rajuster les objectifs.

Enfin, le troisième objectif était de former des enseignants et d'offrir aux étudiants des bourses et d'autres formes d'aide à la connaissance des langues officielles du Canada.

Un élément très important qui s'ajoute au programme antérieur et qui, à mon sens, reçoit une dimension tout à fait accrue, est celui des programmes nationaux, c'est-à-dire les programmes de bourses d'été pour l'apprentissage des langues et le programme des moniteurs de langues officielles. Je tiens à insister là-dessus parce que le programme de bourses d'été permet à 6,500 jeunes Canadiens et Canadiennes de prendre des cours d'immersion de six semaines pour apprendre la langue seconde. Quant au programme de moniteurs, il permet chaque année à quelque 1,000 étudiants du niveau postsecondaire d'obtenir, pour un salaire relativement modeste de 7,400 dollars au total, les éléments de connaissance nécessaires à l'enseignement des langues officielles. Je reviendrai probablement plus tard au cours de l'exposé là-dessus, parce que la nécessité de former des enseignants compétents est une nécessité réelle dans plusieurs provinces canadiennes, suite en particulier au développement du réseau scolaire au niveau minoritaire et également au niveau des cours d'immersion.

Donc, les éléments importants de modification par rapport au protocole antérieur étaient évidemment le degré d'imputabilité et le degré de visibilité des contributions du gouvernement canadien.

## • 1605

Ces deux points ont été certainement des éléments clés de l'entente puisque, comme vous le savez, il s'agit d'une entente négociée. Donc, le texte même de l'entente représente le consensus des dix provinces, et j'insiste là-dessus. Vous connaissez notre histoire fédérale-provinciale: obtenir une entente paraphée ou à être paraphée par les onze gouvernements au Canada nécessite certainement un compromis, et un compromis ne représente jamais essentiellement les positions de chacun des participants. Cela représente toujours une rencontre à mi-chemin des positions de départ de chacun des signataires. Je crois que le protocole, dans sa forme actuelle, représente un compromis acceptable qui, je vais le démontrer, est à mon sens un progrès par rapport au protocole antérieur.

En effet, les provinces ont accepté le principe d'identifier séparément les sommes versées pour l'enseignement dans la langue de la minorité et les sommes affectées à l'enseignement de la langue seconde, ce qui signifie en clair que les programmes d'immersion seront financés à part et non plus comme faisant partie des programmes d'enseignement de la langue minoritaire.

Vous vous souviendrez qu'autant la Fédération des francophones hors Québec que tous les députés de la Chambre des communes, des deux côtés de la Chambre, avaient souligné l'importance de faire en sorte de dissocier les fonds qui étaient dépensés dans chaque province pour le développement du réseau des cours d'immersion et les fonds qui étaient affectés à

## [Translation]

The second objective is to expand existing programs and to introduce new ones. Our experience has made possible a fine tuning of the program and a readjustment of the objectives in consequence.

The third objective is to train teachers and provide bursaries and other support to official language learning in Canada.

A very important element added to the former program which has been given renewed importance, is the Summer Language Bursary Program and the Official Language Monitor Program. These national programs merit special mention because the Summer Language Bursary Program provides 6,500 young people a year with second language training in a six-week immersion course, while the Official Language Monitor Program allows 1,000 post-secondary students annually, for the modest sum of \$7,400.00 in total, to obtain the skills necessary for official language teaching. I will probably come back to this point later as the need to train qualified teachers is so real in many Canadian provinces, particularly with the development of a minority language school system and of immersion courses.

So, the important changes to note in this agreement are the degree of accountability and the degree of visibility for federal spending.

These two elements were certainly the highlights of the agreement because, as you know, it was the result of negotiations. I would underline the fact that the agreement represents the consensus of the 10 provinces. As you well know from the history of federal-provincial relations, an agreement initialled by the 11 governments in Canada certainly requires a compromise and a compromise does not represent the basic positions of each of the parties. It means that each of the signatories have been willing to meet the others half way. As it stands, the memorandum of understanding is an acceptable compromise which, as I will show, is going to be an improvement over the former agreement.

The provinces have also agreed in principle to identify separately the funds for minority and second-language programs. This means that immersion programs will be funded as a separate component rather than as part of the minority language formula.

You will recall that the *Fédération des francophones hors Québec* as well as the members of Parliament on both sides of the House had underlined the importance of separating the funds spent on developing immersion courses in each province from those allocated to the establishment of a minority language school system in the nine English-speaking provinces

## [Texte]

l'établissement du réseau scolaire dans la langue de la minorité, aussi bien dans les neuf provinces à majorité anglophone que dans la province de Québec. Donc, nous avons obtenu, de façon très claire, une ventilation des dépenses qui nous permet de savoir exactement combien d'argent le gouvernement canadien et les provinces reçoivent, combien d'argent le gouvernement canadien transfère et combien d'argent les gouvernements des provinces reçoivent à ce titre de la langue seconde et de la langue de la minorité. Je reviendrai sur les détails plus loin dans l'exposé. D'ailleurs nous avons préparé une présentation sur acetate qui nous permettra certainement de revenir sur les détails de ces ententes.

D'autre part, nous avons également un programme qui aide les organisations qui s'occupent de langues officielles dans l'enseignement. En effet, il y a une association qui est très importante, à mon sens, qui est capitale pour l'évolution des perceptions et des mentalités au Canada. Vous vous souviendrez que le commissaire aux langues officielles a souligné dans son rapport, et je partage en tous points sa recommandation, que nous ne faisons pas suffisamment pour rapprocher les deux communautés linguistiques au Canada. Elles semblent évoluer en parallèle; elles ne semblent pas s'ouvrir l'une à l'autre suffisamment. Eh bien, une association comme les *Canadian Parents for French* m'apparaît être une des initiatives les plus importantes auxquelles nous devons apporter une contribution aussi bien financière que d'appui technique et politique, politique s'entendant au sens le plus large du terme et certainement pas au sens partisan, de manière à ce que cette association continue à se développer et à participer au renforcement du réseau des institutions francophones au Canada. Vous comprendrez que la vitalité des institutions, dans plusieurs cas, dépend de leur fréquentation et de leur utilisation et que, plus la base de leur utilisation est élargie, plus elles peuvent se développer et atteindre un niveau de rayonnement souhaitable et qui justifie amplement les dépenses auxquelles nous concourons pour les maintenir en opération.

Je pourrais vous donner la liste de ces associations. Elle est d'ailleurs contenue dans un grand document qu'on vous a distribué, je pense. J'y reviendrai tout à l'heure puisqu'elles sont toutes énumérées dans le document. Ces associations font également valoir aux Canadiens et aux Canadiennes l'avantage de posséder une langue seconde. On s'en rend compte dans les diverses statistiques de Statistique Canada, au niveau du nombre de Canadiens qui se déclarent bilingues, et dans les chiffres de l'enquête CROP que je citais tout à l'heure, au niveau du nombre de Canadiens qui souhaitent que leurs enfants apprennent l'autre langue officielle.

C'est donc vous dire que ces fonds, à mon sens, représentent des dépenses essentielles et qui devraient aller croissant. J'insiste en terminant sur ce premier chapitre, sur le fait que le gouvernement canadien, lorsqu'il a eu à prendre une décision récemment quant au renouvellement du protocole d'entente, a ajouté 15 millions de dollars aux programmes existants d'enseignement des langues officielles. L'entente s'échelonne donc sur trois ans et comprend une clause d'augmentation totale de 5 p. 100 par année sur les deux autres années subséquentes.

## [Traduction]

as well as in Quebec. To this end, we have established a precise breakdown of expenditures, so that we know exactly how much money the federal and provincial governments receive, how much money the federal government transfers, and how much money the provincial governments receive for second language and minority language education. I will come back to the details later on. We also have a slide presentation that will enable us to highlight the details of these agreements.

In addition to giving support to the provinces, the department has provided directed assistance to organizations active in the field of official languages in education. In fact, one very important association that, in my opinion, is critical to the evolution of attitudes and mentalities in Canada should be brought to your attention here. You will recall that the Commissioner of Official Languages indicated in his report that we are not doing enough to bring the two linguistic communities in Canada together. I agree fully with his point. The two language groups seem to develop parallel to one another and the exchanges, too few in number. That is why an association like Canadian Parents for French is one of the most important initiatives we could have supported both financially as well as technically and politically, a word which I use in its broadest sense, and certainly not in its partisan sense. With our help, this association continues to develop and to assist in reinforcing the network of French-speaking institutions in Canada. In many cases, the vitality of those institutions depends on their use. The more they are used, the more they can develop and extend their sphere of influence. This is ample reason for our support of their operations.

I have a list of these associations available. You may find it in the long document which was circulated, I believe. I will come back to that later as they are all listed in the document. These associations make Canadians realize what an advantage it is to know a second language. Figures from Statistics Canada on the number of Canadians who state they are bilingual and figures from the CROP survey I quoted earlier on the number of Canadians who would like their children to learn the other official language bear this out.

So, in my opinion, these are essential expenditures that should increase. I would point out in closing that, recently, when the Canadian Government had to make a decision on the renewal of the agreement, that it added \$15 million to the official languages in education programs. The agreement will be effective for three years and includes a clause providing a total increase of 5% per annum for the two subsequent years.

[Text]

• 1610

C'est donc dire que le gouvernement canadien ajoutera, au cours des trois prochaines années, 33 millions de dollars de plus que ce qu'il affectait antérieurement, ce qui représentera près de 600 millions de dollars qui seront transférés au gouvernement des provinces. C'est considérable et cela rejoint certainement, à mon sens, une des suggestions du commissaire aux langues officielles au sujet de l'importance, non seulement de maintenir mais d'augmenter les disponibilités financières au soutien de ce programme.

Nous poursuivons évidemment, dans le contexte du programme... en particulier définir les programmes à vocation linguistique et éducative. Vous savez que le programme d'enseignement des langues ne pourrait pas atteindre sa maturité s'il ne reposait pas sur un réseau institutionnel adéquat, et c'est pourquoi ce programme nous permet de financer une série d'infrastructures essentielles au maintien du service. Pour n'en mentionner que quelques-uns, le Centre scolaire communautaire de Saint-Jean, de Fredericton, le projet du centre scolaire communautaire à Miramichi, au Nouveau-Brunswick, l'aide qui a été apportée au collège de Saint-Boniface pour la formation de secrétaires et de traducteurs, le programme qui a permis à TV Ontario de produire neuf émissions qui deviennent disponibles aux réseaux éducatifs des provinces, donc à travers le Canada, représentent des initiatives qui visent à asseoir sur une base institutionnelle l'enseignement comme tel, l'enseignement scolaire.

D'autre part, également, comme vous le savez, le programme de promotion des langues officielles est un des programmes qui vient compléter l'enseignement des langues au Canada. Ce programme de promotion des langues officielles, il est extrêmement important puisqu'il nous permet d'associer à l'effort du gouvernement canadien, l'effort des gouvernements provinciaux et l'effort du secteur privé. Je reviendrai plus loin au cours de l'après-midi sur ce programme, mais vous comprendrez qu'il est complémentaire à l'action du gouvernement canadien et des gouvernements des provinces.

D'autre part, en ce qui concerne le programme d'appui aux organismes sans but lucratif, vous comprendrez que le programme d'aide à l'administration de la justice dans les deux langues officielles, est un programme essentiel, puisque cela nous permet, non seulement d'associer les gouvernements des provinces, mais d'associer également les barreaux, les facultés des universités et les groupes privés, à un effort de mise au point d'une capacité de dispenser les services juridiques dans les deux langues officielles. C'est ainsi que nous avons une entente avec le gouvernement du Manitoba, ceux du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, pour arriver à développer la capacité bilingue dans les services d'administration de la justice. Nous reviendrons éventuellement sur ce sujet, j'imagine, au cours de l'après-midi.

Nous avons également comme vous le savez, participé très directement aux développements qui ont eu cours au Manitoba au cours des derniers mois. Je n'insiste pas là-dessus, je pourrai éventuellement déposer les éléments de l'entente qui est intervenue entre le gouvernement canadien, le gouvernement du Manitoba et la Société des Franco-manitobains...

[Translation]

So, over the next three years, the federal government allocations will increase by \$33 million which means a transfer of almost \$600 million to the provinces. This is a considerable amount and the change in funding is a follow up to one of the suggestions made by the Commissioner of Official Languages not only to maintain but to increase the support funding for this program.

Along these same lines, the Department is defining language and education programs. The Official Languages in Education Program cannot reach maturity unless it is supported by an institutional framework. So, this program enables us to fund a series of infrastructures essential to this service. Just to mention a few, the Centre scolaire communautaire in Saint John and Fredericton, the Centre Scolaire Communautaire in Miramichi, in New Brunswick, the expansion of St. Boniface College where our funding has helped to establish a training program for secretaries and translators are all projects necessary to build institutional strength. We have also provided grants to TV Ontario to produce nine new educational broadcasts available to the schools systems in the provinces. So, all these initiatives across the country are designed to build the institutional strength necessary to education.

As you know, the Official Languages Promotion Program compliments language teaching in Canada. It is an extremely important program as it involves the Canadian government, the provincial government, as well as the private sector. I will come back to this later on in the afternoon but you should just know that the program is complementary to the efforts of the federal and provincial governments.

Also, in the context of our assistance program for non-profit associations, the administration of justice in both official languages is an essential program. It involves not only the provincial governments, but the Bar Associations, university law faculties, and private groups in the development of legal services in both official languages. There is an agreement with the Governments of Manitoba, New Brunswick, and Ontario aimed at developing this bilingual capacity in the administration of justice. I imagine that this subject will come up again this afternoon.

We have also been directly involved in the recent developments in Manitoba. I will not dwell on this. I would just like to say that I could possibly table the components of the agreement signed between the Canadian government, the Government of Manitoba and the *Société des Franco-Manitobains*.



## [Texte]

**Le sénateur Guay:** Je veux vous féliciter pour cela, monsieur le ministre, vous étiez excellent.

**M. Kilgour:** Moi aussi, monsieur le président, mais comme le temps passe vite, est-ce qu'on peut poser des questions, s'il vous plaît?

**M. Joyal:** J'achève. J'accélère et je n'abuserai pas de la patience de la cour comme disait Catilina!. Je termine.

Enfin, je termine avec le programme de contestation judiciaire en soulignant que présentement ce programme est essentiel aux progrès des droits, aussi bien des francophones que des anglophones au Canada. Il y a comme vous le savez des actions devant les tribunaux québécois, comme il y a des actions devant les tribunaux de la Saskatchewan, de l'Alberta, de l'Ontario et je pourrai revenir sur chacune de ces actions, faire le point de leurs progrès et la nature des droits qu'elles visent à faire reconnaître.

Voilà ce que j'avais à dire, monsieur le président, en quelques mots. Nous avons une présentation visuelle également qui pourrait accompagner cette présentation et je suis disposé

...

**M. Kilgour:** *Point of order*, monsieur le président.

**M. Joyal:** ... à répondre aux questions.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Bon, merci monsieur le ministre.

Monsieur Kilgour, pour un rappel au Règlement.

**M. Kilgour:** Même si j'aime les programmes audiovisuels, je pense que, comme je le disais, le temps passe et ... Est-ce que nous pourrions voir le film une autre fois? Je pense que c'est assez important de poser des questions.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Comme président de ce groupe, j'aime autant vous le dire tout de suite, je pense que nous aurions pu lire le document avec le ministre, mais, il est tellement agréable à entendre que je l'ai laissé aller pour les vingt minutes qu'il a prises.

**Le sénateur Guay:** Il connaît son métier, aussi!

• 1615

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je le reconnais, monsieur Kilgour. Les députés doivent poser des questions.

Alors, monsieur le ministre, si vous le voulez bien, aujourd'hui, nous ferons un premier tour de questions et nous verrons par la suite s'il nous reste du temps.

Nous sommes quelque peu en retard sur notre ordre du jour, donc, monsieur Kilgour, je vous cède la parole, pour dix minutes.

**M. Marceau:** Monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Marceau invoque le Règlement.

**M. Marceau:** Combien de temps durera votre présentation? Puisqu'elle est déjà préparée, cela prendra combien de temps?

**M. Joyal:** Environ dix minutes.

## [Traduction]

**Senator Guay:** Mr. Minister, I should like to congratulate you on your work in that regard. You are excellent.

**Mr. Kilgour:** I would also, Mr. Chairman, but as time is running out could we move on to questions?

**Mr. Joyal:** I am getting there. I shall speed up and, like Catilina, not try the patience of the court. I am coming to the end.

Finally, there is the Court Challenges Program. This program is fundamental to the rights of Francophones as well as Anglophones in Canada. There are cases in Quebec courts at the moment just as there are in courts in Saskatchewan, Alberta, and Ontario. Once again, I could come back to each of the cases to give you a progress report, and to discuss the rights being challenged.

That is all I had to say, Mr. Chairman. There is also a visual presentation to go along with what I have said, and I am ready ...

**Mr. Kilgour:** *J'invoque le Règlement*, Mr. Chairman.

**Mr. Joyal:** ... to answer any question.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Fine, thank you Mr. Minister.

Mr. Kilgour, on a point of order.

**Mr. Kilgour:** Although I like audio visual presentations, time is running short. Could we not postpone the film to another time? I feel it is important to ask questions.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** As Chairman, I have to admit that although we could have followed along reading the document with the minister, he is so pleasant to listen to that I let him have those 20 minutes.

**Senator Guay:** He knows his business too.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I realize this, Mr. Kilgour. The members have to ask their questions.

Mr. Minister, if you do not mind for today, we will have a first round of questions and then see how much time we have left.

We are a little behind on our schedule today, so I shall give the floor to Mr. Kilgour for 10 minutes.

**Mr. Marceau:** Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Marceau on a point of order.

**Mr. Marceau:** How long will your presentation last? As everything is ready, how long would you need?

**Mr. Joyal:** About 10 minutes.

[Text]

**Le sénateur Guay:** On devrait plutôt la regarder!

**M. Marceau:** Oui, effectivement.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Avec un peu de patience, tout est possible!

**Le coprésident (M. Gauthier):** Alors, dix minutes, monsieur le ministre.

**M. Joyal:** Monsieur le président, si je peux me permettre, je suis à votre disposition jusqu'à — je n'ose dire jusqu'à épuisement des combattants — mais certainement jusqu'à ce que les députés aient épuisé leurs questions. Je suis prêt à revenir la semaine prochaine, je suis à votre disposition. Je ne veux pas vous donner l'impression que j'accaparerai tout le temps alloué.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Le Comité ne siège pas en isolation ici. On n'est pas isolé de ce qui se passe à la Chambre des communes. On peut nous appeler pour un vote d'ici une demi-heure ou quinze minutes. Je vous dis simplement qu'il y a des débats actuellement sur un projet de loi très important et ils en sont peut-être à l'étude du comité plénier.

Cependant, je ne voudrais pas non plus que l'on passe outre la présentation du ministre. De toute façon, avec l'accord unanime, nous entendrons la présentation pendant dix minutes et nous passerons aux questions ensuite.

Monsieur le ministre.

**M. Joyal:** Alors, je demanderai à M<sup>me</sup> Brisson-Noreau de faire les commentaires.

**Mme Lise Brisson-Noreau (directrice, Langues officielles dans l'Enseignement, Secrétariat d'État):** Dans la documentation qui vous a été distribuée, il y a toute la présentation... Les acetates, vous les avez en impression dans votre document.

Je n'ai pas l'intention de prendre plus de dix minutes, maximum!

Les objectifs du programme sont restés essentiellement les mêmes mais nous avons insisté, et toutes les parties étaient d'accord, pour ajouter la dimension culturelle. Vous noterez qu'à chacune des composantes, on ajoute la dimension culturelle de l'enseignement de la langue française et, essentiellement c'est l'enseignement dans la langue de la minorité, l'enseignement de la langue seconde.

**Mr. Mark Goldenberg (Chief Policy Analysis and Development, Official Languages in Education, Office of the Secretary of State):** This slide just reviews briefly what the previous programs were under the other agreement so that you can follow some of the changes. Essentially, there were two types of funding: formula and non-formula, the formula payments accounting for most of the money, over 85% of the contributions to provinces. Essentially a percentage of the per student cost in each province was paid to the provincial government for each student studying in the minority or second language; as you can see, the percentage varied. For minority language, there were two formulae at the elementary and secondary level, and another formula at the post-secondary; one formula at the elementary and secondary level for the second language.

[Translation]

**Senator Guay:** Then, we should see it!

**Mr. Marceau:** Exactly.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** With a bit of patience anything is possible.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You have 10 minutes, Mr. Minister.

**Mr. Joyal:** Mr. Chairman, I am available... I was going to say until the troops wear out... but certainly until the members have asked all their questions. I am also ready to come back next week. I am at your disposal. I do not want to give the impression that I am using up all the allocated time.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The committee does not meet in isolation here. We are always aware of what goes on in the House of Commons and may be called for a vote in the next 15 minutes or half an hour. There is debate on a very important piece of legislation at the moment which may be in plenary session already.

However, this does not mean we should skip the Minister's presentation. In any case, with unanimous agreement we will hear the 10-minute presentation and then proceed with questioning.

Mr. Minister.

**Mr. Joyal:** I would ask Mrs. Brisson-Noreau to begin.

**Mrs. Lise Brisson-Noreau (Director, Official Languages in Education, Secretary of State):** The full text of the presentation has been distributed. The slides are reproduced in the documentation.

I do not intend to take more than 10 minutes.

The objectives of the program are virtually the same aside from our insistence that all parties agree on the cultural dimension of the agreement. You will note that the cultural development of French language teaching has been added to each of the components of the agreement. This, essentially, involves minority language and second-language teaching.

**M. Mark Goldenberg (analyste en chef de la politique et du développement, Langues officielles dans l'enseignement, Secrétariat d'État):** Sur cette diapositive on reprend les dispositions prévues par les programmes établis conformément aux ententes antérieures pour que vous puissiez faire une comparaison. Essentially, il y avait deux types de financement, formulaire et hors-formule, les programmes de type formulaire nécessitant la majeure partie du financement, soit 85 p. 100 des contributions aux provinces. Le gouvernement provincial obtenait un pourcentage des frais occasionnés par chaque élève suivant l'enseignement dans la langue minoritaire ou dans la langue seconde. Comme vous pouvez constater, ce pourcentage a varié selon le cas. Pour l'enseignement dans la langue minoritaire, deux formules déterminaient l'aide à l'enseignement au niveau élémentaire et secondaire et

[Texte]

The other half of the funding, or the other part of the funding, we have called non-formula, for want of a better term, a variety of specific programs, special projects which were cost-shared at 50% with the provincial governments for some of the projects that Mr. Joyal has mentioned: the development of language training centres in provinces; minority language teacher training institutions in Alberta, Manitoba, Nova Scotia and New Brunswick; fellowships for post-secondary students wishing to pursue their studies in the minority official language or to learn the second language at the post-secondary level; bursaries for minority and second language teachers; travel bursaries for students of the minority language group in a province who are unable to attend a post-secondary institution in their own language within their own province or close to their province of residence; international programs that Mr. Joyal mentioned earlier.

**Senator Bosa:** Under this program, were private schools included?

**Mr. Goldenberg:** Yes, they were. Private schools received both the formula funding and participated in the special projects at the decision of each provincial government. So, Manitoba, Ontario, British Columbia and Nova Scotia received funding for private schools.

**Mme Brisson-Noreau:** Ici, le gouvernement canadien a donné 1,745 millions de dollars depuis le début du programme. Nous avons ici la répartition régionale: le Québec, 978 millions de dollars c'est-à-dire 57 p. 100 du total des contributions, formulaires et hors formules. L'Ouest a reçu 7.5 p. 100; l'Est, 10.44 p. 100. Il est à noter, ici, que du 10.44 p. 100, plus de 7 p. 100 vont au Nouveau-Brunswick. L'Ontario, pour sa part, a reçu 24.22 p. 100.

• 1620

Ici, vous avez tout simplement un bref aperçu des paiements formulaires de 1982-1983 répartis dans chacune des provinces. Je crois que l'on peut passer rapidement sur celle-là; vous avez d'ailleurs, dans la documentation qui vous a été remise, le détail pour chacune des provinces, de toutes les années antérieures.

Ici, nous avons la répartition des paiements formulaires pour l'ensemble des deux objectifs, c'est-à-dire l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde. On peut voir 52 p. 100, pour la langue de la minorité pour le hors-Québec et l'enseignement de la langue seconde, pour un total de 1,500 millions de dollars.

**Mr. Goldenberg:** Passing to the new protocol of agreements, we have highlighted some of the aspects of it, the public information and acknowledgment of the federal contributions.

Under the previous agreements there were no formal provisions, although provinces co-operated on an ad hoc basis, in many cases. Under the protocol the provinces have accepted a number of undertakings to acknowledge the government

[Traduction]

une seule formule déterminait l'aide à l'enseignement au niveau élémentaire et secondaire dans la langue seconde.

Les programmes dits hors-formule qui prévoyaient le reste du financement regroupent divers programmes et projets spéciaux dont 50 p. 100 des frais étaient partagés avec les gouvernements provinciaux. M. Joyal en a déjà cité quelques uns dont la création dans les provinces de centres de formation linguistique d'institutions de formation d'enseignants de la langue minoritaire en Alberta, au Manitoba, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, les bourses aux enseignants désireux de poursuivre leurs études dans la langue officielle minoritaire ou d'apprendre la deuxième langue au niveau post-secondaire, des bourses aux enseignants de langue minoritaire et de langue seconde, des bourses de déplacement pour étudiants de la langue de la minorité qui ne peuvent fréquenter une institution post-secondaire dans leur propre langue dans la province où ils demeurent et les programmes internationaux mentionnés auparavant par M. Joyal.

**Le sénateur Bosa:** Est-ce que le programme comprend les écoles privées?

**M. Goldenberg:** Oui. Les écoles privées obtiennent du financement hors-formule et participent aux projets spéciaux selon la décision prise par chaque gouvernement provincial. Ainsi, le Manitoba, l'Ontario, la Colombie-Britannique et la Nouvelle-Écosse obtiennent le financement destiné aux écoles privées.

**Mrs. Brisson-Noreau:** Here, the Canadian government has contributed \$1,745 million since the beginning of the program. This is the regional breakdown: \$978 million for Quebec, 57% of total contributions, formula and non-formula. 7.5% went to the West; 10.44% went to the East. It should be pointed out here that more than seven of the 10.44% goes to New Brunswick. Ontario receives 24.22%.

This gives you a brief overview of the provincial breakdown of the 1982-1983 formula payments. I think we need not devote too much time to this chart; moreover, the documentation you were given shows the figures for each of the provinces for all past years.

This shows the breakdown of formula payments for the two objectives, namely education in the language of the minority, and second-language education. As the chart shows, 50% of the funds were devoted to education in the language of the minority outside Quebec and second-language education, for a total of \$1.5 billion.

**M. Goldenberg:** Pour passer maintenant au nouveau protocole d'entente, nous vous donnons ici les points saillants, en ce qui concerne l'information du public et la reconnaissance des contributions du gouvernement fédéral.

Il n'existait aucune disposition formelle en vertu des ententes antérieures, même si beaucoup de provinces ont fait preuve d'un esprit de collaboration. Dans le protocole, les provinces ont accepté de reconnaître l'apport du fédéral dans

[Text]

support in all of their publicity regarding these programs to inform individual recipients of bursary awards, the school boards and the individual post-secondary institutions themselves of the contributions of the Government of Canada under these programs.

The provinces have also agreed to publish through the Council of Ministers of Education, Canada, an annual report which would provide information on the programs and services offered by the provinces in minority and second language education and on the contribution of the Government of Canada towards the offering of those programs and services.

Finally, in terms of visibility, if you like, the text of the protocol and of all of the bilateral agreements, and the accounting information to be provided by the provinces, are to be made available to the public.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, may I ask a question?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Is there a mechanism in the protocol that would enable a period review to assess the progress that is made in this program?

**Mr. Goldenberg:** There is a provision for an annual meeting of federal-provincial officials to review the progress and discuss the implementation of the program. The protocol in itself is in effect for a three-year period, so it is relatively a short period of time.

**Senator Guay:** Which way are you going to make it available to the public, by what type of publicity?

**Mr. Goldenberg:** We will be doing some publicity ourselves on the availability of funds in the programs and some jointly with the provinces as well. It will be both joint and both levels of government.

Accountability . . .

justification des dépenses—Aucune disposition formelle dans le cas des anciennes ententes.

Dans le cas du nouveau protocole, les provinces ont accepté le principe des coûts supplémentaires comme fondement de l'appui du gouvernement canadien. Les provinces s'engagent à fournir chaque année, au gouvernement canadien, des renseignements sur le coût supplémentaire, de façon à ce que le gouvernement canadien puisse assurer, de façon satisfaisante, le Parlement et les contribuables.

**M. Marceau:** Si je comprends bien, c'est pour le supplément?

**M. Goldenberg:** C'est cela, c'est pour les coûts marginaux, les coûts supplémentaires, pas pour les coûts normaux de l'enseignement.

**M. Joyal:** C'est tout à fait exact. C'est le point central, finalement, de l'entente. C'est que nous n'assumons pas tous les frais d'enseignement puisque les provinces ont la responsabilité constitutionnelle de maintenir un réseau d'enseignement. Nous assumons la différence que représente le fait que

[Translation]

toute leur publicité et dans toute correspondance avec les boursiers, les commissions scolaires et les institutions postsecondaires au sujet de ces programmes.

Les provinces ont également accepté de publier, par l'intermédiaire du Conseil des ministres d'éducation du Canada, un rapport annuel donnant de l'information sur les programmes et les services offerts par les provinces dans l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde, et sur les contributions du gouvernement à ces programmes et services.

De plus, le public doit avoir accès au texte du protocole, des ententes bilatérales, et aux renseignements que doivent fournir les provinces pour justifier leurs coûts.

**Le sénateur Bosa:** Puis-je poser une question, monsieur le président?

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Le sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Le protocole prévoit-il une révision périodique pour évaluer les progrès accomplis par le programme?

**M. Goldenberg:** Le protocole prévoit une réunion annuelle des fonctionnaires fédéraux et provinciaux pour examiner les progrès réalisés et pour parler de la mise en oeuvre du programme. Le protocole lui-même n'est valable que pour trois ans, ce qui est une période de temps relativement courte.

**Le sénateur Guay:** Par quel genre de publicité allez-vous rendre ces informations disponibles au public?

**M. Goldenberg:** Nous allons en faire une partie nous-mêmes et nous allons en faire une partie en collaboration avec les provinces. Les deux niveaux de gouvernement vont s'occuper de la publicité, et individuellement et conjointement.

Pour ce qui est de la justification des dépenses . . .

Accountability—There was no official provision in the previous agreements.

In the case of the new protocol, the provinces have accepted the principle of additional costs as the basis for support by the Government of Canada. The provinces have undertaken to provide each year the Government of Canada with information on their additional costs, so that the Canadian government can provide the necessary assurances to Parliament and the general public.

**Mr. Marceau:** You are referring to the additional costs, are you?

**Mr. Goldenberg:** Yes, we are referring here to the additional costs, not the normal costs of education.

**Mr. Joyal:** That is quite right. In fact, that is the key point of the agreement. We are not paying all the education costs, because under the Constitution, the provinces are responsible for providing education. We are paying the difference in costs accounted for by the fact that education is being provided in

[Texte]

l'enseignement est dispensé dans la langue de la minorité, ou dans la langue seconde à la population étudiante majoritaire. Autrement, on se trouverait à payer tous les frais du maintien du réseau scolaire, ce qui évidemment, n'est pas la lettre de la Constitution.

**M. Marceau:** Mais là-dessus, est-ce que vous avez des chiffres à l'appui ou simplement des déclarations de la part des autorités? Est-ce que vous avez des justifications ou seulement des déclarations verbales?

**M. Joyal:** C'est une très bonne question. C'est là également une différence entre l'ancien protocole et le nouveau, si je peux m'exprimer de cette façon-là.

L'ancien protocole nous soumettait un peu, en somme, à la disposition de chacune des provinces qui décidaient elles-mêmes quel était leur coût supplémentaire et, évidemment, il y avait des provinces qui avaient un réseau d'éducation plus développé, plus ramifié, et également plus coûteux.

Vous savez très bien que dans ces coûts, on tient compte évidemment de l'item salaire. Les coûts des conventions collectives varient certainement d'une province à l'autre, de sorte que l'on était amené à payer plus dans certaines provinces pour en fait un service identique.

• 1625

Donc, la nouvelle formule nous permet, non seulement, de vérifier directement la nature des coûts supplémentaires dans chaque province, mais également de les calculer sur une moyenne nationale. De cette façon, un élément de justice distributive est présent dans la nouvelle entente qui ne l'était pas dans l'entente antérieure puisqu'on était à la merci en somme des coûts supplémentaires de chacune des provinces.

Vous connaissez à cet égard, même si c'est toujours un peu odieux de citer le Code du Québec en regard de celui de l'Ontario, les coûts de l'enseignement au Québec. Vous les connaissez, ils ont été rendus publics l'hiver dernier, au cours du renouvellement des conventions collectives dans le secteur public du Québec en particulier. Nous étions un peu prisonniers en somme du système de chacune des provinces alors que là, nous avons un facteur d'égalisation qui tient compte de ce qui est dépensé en moyenne nationale, ce qui est beaucoup plus juste au point de vue participation du gouvernement canadien.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci monsieur le ministre. Procédons maintenant avec les acétates, si vous le voulez bien.

**Mr. Goldenberg:** Just to review the major differences in the actual program arrangements under the old agreements and the new agreements. As we have seen the formula payments were relatively complex, paying a percentage of provincial per student cost, favouring provinces, as the minister has mentioned, with higher education costs or the more developed systems, and lack of a separate identification of minority and immersion funds. They were both supported under the same component. The major problem we have identified with the non-formula is that the programs were too many and too similar, and therefore difficult for the public to understand and know how to access. The proposed protocol, therefore, has a new program structure which is more flexible and which will

[Traduction]

the language of the minority or in the second-language of the majority of the student population. Otherwise, we would be paying all of the costs of maintaining the school system, which of course is not provided for in the Constitution.

**Mr. Marceau:** But do you receive figures or just statements from the authorities? Do you receive an actual written accounting, or just verbal statements?

**Mr. Joyal:** That is a very good question. This is another difference between the previous agreement and the new one.

Under the previous agreement, each province decided itself on their additional costs, and since some provinces had a more developed education network, their costs were higher.

You know full well that salaries are obviously included in these costs. From province to province, the costs of collective agreements of course vary so that we had to pay more in some provinces for the same service.

This new formula allows us not only to control directly the nature of added costs in each province, but also to calculate a national average. There is therefore an element of distributive justice in the new agreement that did not exist in the previous one since we were at the mercy in fact of the added cost of each province.

In this context, even if it is always rather despicable to compare the case of Quebec to that of Ontario, you know of the education costs in Quebec. You know what they are, they were made public last winter, more specifically during the renewal of collective agreements in the public sector in Quebec. We were a bit at the mercy of the system of each province whereas now, with this equalization factor that will take into account what was spent as a national average, it is much fairer from the point of view of the Canadian government's participation.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister. Let us get back to the slides, if you would be so kind.

**M. Goldenberg:** Revoyons les grandes différences entre les dispositions du programme actuel et celles qui prévalaient en vertu des anciennes ententes. Comme nous l'avons vu, les paiements effectués en vertu de la formule étaient assez compliqués, puisque l'on versait un pourcentage selon le coût par élève, ce qui favorisait les provinces, comme le ministre l'a mentionné, dont les coûts d'éducation étaient plus élevés ou dont les régimes étaient plus avancés, sans toutefois distinguer en ce qui concernait les crédits entre les programmes de langue minoritaire et les cours d'immersion. Les deux programmes étaient financés à partir du même élément. Le problème principal que nous avons relevé relativement à la non-formule, c'est que les programmes étaient trop nombreux et trop

## [Text]

permit the negotiation of bilateral agreements within four broad areas of support: infrastructure, program expansion and development, teacher training and development, and student support. In support of those four broad categories, provinces will choose one of two options for the allocation of funding and conclude a bilateral agreement with the Government of Canada under one of those two options.

The basic program option continues a similar kind of formula and non-formula but the basic contributions, as the Minister has mentioned, use a national average thus leading to redistribution of funds. They are also simple and more easily comprehensible in that there are fixed amounts per student rather than the complicated calculations. Therefore it is easier for schoolboards and the public to know how much money and what is available. As well, we have broken out the minority and immersion support. They are no longer under the same component but there is a separate component for each of the two.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Before you proceed, may I just ask; it sounds to be a bit complex there. You said that there was a general agreement and there will be bilateral agreements, negotiations,

**Mr. Goldenberg:** That is right.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You are telling me that these bilateral negotiations will be based upon a national average cost per student?

**Mr. Goldenberg:** That is right, in terms of establishing the base amount for each province.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is fairer to the systems as they are than the old system?

**Mr. Goldenberg:** The old system was based on each province's average per student cost which did not necessarily have anything to do with the additional costs of offering minority and second language education. The fundamental assumption that the additional costs of a minority language education are 9% on the Island of Montreal and 9% on Prince Edward Island is really what we have been questioning over the last few years and it is felt that as a *mécanisme de répartition* the use of a national average contribution would be a more equitable fashion.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I would like to make one comment. It is not the experience of the minorities that we have had difficulty with the costs, it is to get access to the bloody money that is difficult. The formula you use and the formula they use is different and as far as I can see, that has not changed. In other words, the feds use one formula to give the money to the provinces; the provinces use another formula to dispense that money. That has not changed.

**Senator Guay:** That is still questionable.

## [Translation]

semblables, et par conséquent, il était difficile pour le public de les comprendre et de savoir comment y avoir accès. Le protocole proposé comporte donc une nouvelle structure de programmes, plus souple avec quatre grandes catégories de dépenses de programme: infrastructure, élaboration et développement de programme, formation et perfectionnement des enseignants, appui aux étudiants. De ces quatre grandes catégories, les provinces en choisiront une ou deux en vue d'obtenir du financement et conclueront une entente bilatérale avec le gouvernement du Canada prévoyant le financement d'une de ces deux options.

L'option programme de base continue à partir de formule ou hors formule, mais les contributions de base, comme l'a mentionné le ministre, reposent sur des moyennes nationales entraînant une redistribution des fonds. En plus ces formules sont plus simples et plus facilement compréhensibles puisqu'elles prévoient des contributions de base, par étudiant plutôt que des calculs compliqués. Par conséquent, il sera plus facile pour les commissions scolaires et pour le public de comprendre combien d'argent est disponible. En outre, nous avons divisé l'appui à la minorité et à l'immersion. Ils ne font plus partie du même élément, mais de deux volets distincts.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Avant que vous ne continuiez, puis-je vous demander ceci; j'ai l'impression que c'est un peu compliqué. Vous dites qu'il y a un protocole général, mais qu'il y aura des ententes bilatérales, des négociations.

**M. Goldenberg:** En effet.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Vous me dites que ces négociations bilatérales seront fondées sur le coût moyen national par étudiant?

**M. Goldenberg:** En effet, lorsqu'il va s'agir de déterminer le montant de base pour chaque province.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est plus juste que l'ancien système?

**M. Goldenberg:** L'ancien système reposait sur le coût moyen par étudiant pour chaque province, ce qui n'avait pas nécessairement à voir avec les coûts supplémentaires qu'entraînent des cours de langue de la minorité et de langue seconde. Nous avons vraiment remis en question au cours des quelques dernières années l'hypothèse fondamentale voulant que les coûts supplémentaires de l'enseignement d'une langue minoritaire se chiffraient à 9 p. 100 sur l'île de Montréal et à 9 p. 100 à l'Île-du-Prince-Édouard, et nous avons jugé qu'il serait plus équitable d'avoir recours à une *national average contribution*, un mécanisme de répartition.

**Le coprésident (M. Gauthier):** J'aimerais dire une chose. D'après leur expérience, les minorités n'ont éprouvé aucune difficulté à cause des coûts, ce qui est difficile, c'est de trouver accès à l'argent. La formule que vous utilisez et la formule qu'ils utilisent sont différentes, mais que je sache, rien n'est changé. En d'autres termes, le fédéral utilise une formule pour accorder des crédits aux provinces; les provinces utilisent une autre formule pour répartir cet argent. Cela n'a pas changé.

**Le sénateur Guay:** C'est toujours contestable.

[Texte]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is still questionable.

**Mr. Joyal:** Not completely, the formula is to determine the amount of money that is allocated to a province and with the option negotiations, we have the freedom to negotiate with the province how that amount of money will be used in the various aspects of infrastructure, program expansion, teacher training and development, and student support.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is the bilateral . . .

**Mr. Joyal:** Yes, that is the bilateral. It is the option negotiation; that is essentially what we are. With the option negotiation, we have the possibility of determining an envelope for a province and after that to negotiate with the province where the province feels its priorities are and what the federal government's perspective is . . . the kind of initiatives, too, where we think, as a government, that there should be complementary initiative. So, it is a balanced type of system. Of course, we cannot impose on a province, due to constitutional jurisdiction, a complete type of priorities. We cannot impose it upon them and say, You will do that; we will finance that. We have to meet at a point. That is why we thought that formula was a fair compromise between both levels of government.

• 1630

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Okay. I apologize. I was seeking clarification. But continue, please . . . Senator?

**Senator Asselin:** I would like to follow up the program, if I may, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, Senator.

**Senator Guay:** Excuse me, may I ask my question now?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, Senator Guay.

**Senator Guay:** Well, because you were mentioning the money going to the provincial government, my question was going to be, What kind of supervision, what kind of follow-up do we have vis-à-vis the provincial government to see what kind of success occurs? Also to determine that the money is properly used? I am not criticizing any provincial government when I say that; but I would question it at the present time for some of the things in the past that have occurred. I wonder if you have some kind of a network which provides for appropriate supervision.

**Mr. Joyal:** There is certainly in our own perspective, and I think it is fairly reflected in the core of the agreement, a new type of approach on both sides for the use of funds voted by the Parliament of Canada and made available to provincial governments. First, we have the possibility of looking into the statistics and the figures, and of reviewing with them on a bilateral basis what their supplementary or additional costs are for the teaching of official languages, either to the minority or

[Traduction]

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est toujours contestable.

**M. Joyal:** Pas entièrement, la formule sert à déterminer les sommes allouées à une province et, grâce aux négociations en option, nous avons la liberté de négocier avec la province l'affectation des crédits à des usages précis, c'est-à-dire les divers aspects d'infrastructure, d'élaboration et de développement des programmes, de formation et de perfectionnement des enseignants, d'appui aux étudiants.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il s'agit là des négociations bilatérales . . .

**M. Joyal:** Oui, c'est bilatéral. C'est la négociation des options; essentiellement, c'est ce que nous faisons. Grâce à la négociation des options, nous avons la possibilité de fixer le montant d'une enveloppe pour une province, négociant ensuite avec cette province en fonction de ses priorités et le point de vue du gouvernement fédéral . . . il y a aussi des cas où nous croyons, comme gouvernement, qu'il doit y avoir une initiative complémentaire. Il s'agit donc d'un système équilibré. Evidemment, nous ne pouvons imposer à une province à cause des compétences constitutionnelles, un seul type de priorités. Nous ne pouvons pas leur imposer quoi que ce soit, en disant vous allez faire cela; nous allons financer telle chose. Il faut se rencontrer. C'est pourquoi nous avons jugé que cette formule constituait un compromis juste entre les deux paliers de gouvernement.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Très bien. Je m'excuse. Je cherchais des précisions. Mais veuillez continuer, s'il vous plaît . . . Monsieur le sénateur?

**Le sénateur Asselin:** J'aimerais reprendre la question de ce programme, avec votre permission, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Guay:** Excusez-moi, puis-je poser ma question maintenant?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, sénateur Guay.

**Le sénateur Guay:** Parce que vous parliez des sommes qui seront versées au gouvernement provincial, j'allais vous demander quel genre de surveillance, quel genre de suivi allez-vous faire auprès du gouvernement provincial afin de suivre ses succès? Et afin de vous assurer également que les crédits ont été utilisés correctement? Je ne critique aucun gouvernement provincial en le disant, mais je me pose des questions à l'heure actuelle, à cause de certaines choses qui se sont produites par le passé. Je me demande si vous avez un réseau quelconque afin d'assurer une surveillance appropriée.

**M. Joyal:** Nous sommes certainement d'avis, et le fond même de l'entente le reflète assez bien, qu'il faut que les deux parties adoptent une nouvelle sorte d'approche en ce qui concerne la dépense de crédits votés par le Parlement du Canada et mis à la disposition des gouvernements provinciaux. Tout d'abord, nous avons la possibilité d'examiner les données statistiques et les chiffres et de les examiner à la lumière des ententes bilatérales, afin de savoir quels sont les coûts supplé-

[Text]

to the majority as a second language. We have the possibility to question their figures and statistics.

At this point in time, if a province sent to us a costing that is a 9%-additional cost we would not take that as granted. We would not consider that as it, and write a cheque. That is not at all the way we operate any more. I would not like to quote one example as a province because it is always, I should say, unfair for others. But I have in mind one province which has sent us a list of additional costs, and we are reviewing those additional costs with them to make sure that at a specific point in time we agree on the amount of the additional cost. That is part of the negotiations that we must have with that province in order to make sure that we make more funds available to the province for the development of the four headings that you see on our part of the agreement. So there is certainly a new framework for the federal government and the provinces, to work within.

**Senator Guay:** Good.

**M. Joyal:** ... comme on dit en français, me sortir la tête de l'eau un peu.

**Senator Guay:** Get your head above water, yes.

**Mr. Joyal:** Yes. And as I said at the last meeting, Mr. Chairman, I have met with most, if not all, of the provincial ministers of education in their own offices in the last eight months to review those elements and to arrive at an agreement. I have not felt in those, I would say more or less bilateral discussions and exchanges of view, that they did not understand the new framework that we would be working in. I want to praise that type of approach now. That situation to which you refer in your statement about the difficulty in the past to know where the money was sent, I think has been properly addressed in that type of agreement.

It is through working that we will be in a position to draw conclusions. As was said earlier, there is a provision in the protocol here, under which we have a possibility at the end of the fiscal year to review the success of our discussion, exchanges of views, and be in a position to readjust. But there is certainly a fair sentiment of co-operation among the provinces and the federal government—I mean the Secretary of State officers. We are in much closer contact with them than we have ever been. It is a different type of co-operation, I would say, that would give us an opportunity to achieve some progress in that regard.

**Senator Guay:** I appreciate that, Mr. Minister.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** The Joint Chairman, Mr. Gauthier, has had to leave to fill another engagement. He left me a list of names. Mr. Kilgour is at the top of it, followed by Senator Bosa and Mr. Marceau.

• 1635

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président. Je commençais à trouver les dix minutes un peu longues!

[Translation]

mentaires des provinces en matière d'enseignement des langues officielles, soit à la minorité ou à la majorité comme langue seconde. Nous avons la possibilité de les interroger sur leurs chiffres et leurs statistiques.

A l'heure actuelle, si une province nous fait parvenir un bilan des coûts avec une augmentation de 9 p. 100, nous ne l'acceptons pas comme tel. Pour nous l'affaire ne serait pas réglée, nous n'émettrions pas le chèque. Nous ne fonctionnons plus du tout de cette manière. Je ne tiens pas à vous citer une province en exemple, car c'est toujours injuste pour les autres. Toutefois, j'ai à l'esprit une province qui nous a fait parvenir une liste de coûts supplémentaires que nous avons étudiés avec elle afin de nous assurer que nous nous entendions sur le montant des coûts supplémentaires. Cela s'insère dans les négociations que nous devons tenir avec une province afin de nous assurer que nous mettons à sa disposition des crédits supplémentaires afin de favoriser les quatre catégories qui font partie de l'entente. Le gouvernement fédéral et les provinces travaillent clairement à l'intérieur d'un nouveau cadre.

**Le sénateur Guay:** Parfait.

**Mr. Joyal:** —as we say in French, keep my head above water a bit.

**Le sénateur Guay:** Sortir la tête de l'eau un peu, oui.

**M. Joyal:** Oui. Comme je l'ai dit à la dernière réunion, monsieur le président, j'ai rencontré la plupart sinon tous les ministres provinciaux de l'Éducation dans leur propre bureau, au cours des huit derniers mois afin de revoir ces éléments et d'an arriver à une entente. Je n'ai pas eu l'impression au cours de ces discussions et échanges de vues qu'ils ne comprenaient pas le cadre à l'intérieur duquel nous travaillions. Je tiens d'ailleurs à louer le genre d'approche que nous avons maintenant. La situation dont vous parlez, c'est-à-dire la difficulté pour le Parlement de savoir quels ont été les objets précis de dépense se trouve, je crois, réglée, grâce à ce genre d'entente.

C'est en voyant son fonctionnement que nous serons en mesure de tirer des conclusions. Comme je l'ai dit précédemment, le protocole contient une disposition permettant à la fin de l'année financière de faire une évaluation et d'apporter des ajustements. Toutefois, il existe certainement un sentiment de coopération entre les provinces et le gouvernement fédéral—je veux parler des fonctionnaires du Secrétariat d'État. Nous sommes en contact beaucoup plus étroit. Il s'agit d'une collaboration d'un genre différent qui nous permettra, à mon avis, de réaliser certains progrès.

**Le sénateur Guay:** J'en suis heureux, monsieur le ministre.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Le coprésident, M. Gauthier, a dû s'absenter à cause d'un autre rendez-vous. Il m'a laissé sa liste de noms. M. Kilgour est le premier, suivi du sénateur Bosa et de M. Marceau.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman. I was starting to think that was a long 10 minutes.



## [Texte]

Pour commencer, je poserai une question au sujet du document intitulé *Paiements au titre des programmes des langues officielles dans l'enseignement*. Comme je viens d'une région «outre-mer», en quelque sorte, il m'apparaît injuste de dépenser autant d'argent pour deux provinces, soit l'Ontario et le Québec.

Je me demande, par exemple, monsieur le ministre, quelle serait la réaction de la Fédération des francophones hors Québec si elle voyait cette charte-ci. A mon avis, ils trouveraient curieux que si peu de fonds soient consacrés à l'enseignement de la langue française hors Québec.

Lors de la dernière réunion, il a été question de l'assimilation; par conséquent, je crois que cela indique qu'il faut aider les gens qui veulent conserver les langues minoritaires et cela, en dehors du Québec également. Si je comprends bien, cela représente une situation qui n'est pas juste pour les francophones hors Québec, par exemple. Avez-vous un commentaire à cet égard?

**Mr. Joyal:** Oh, yes, there is no doubt about those statistics, as they are on the chart. It was, as I say, the first pie. The way that the pie seems to be shared between Quebec on one side and the rest of the provinces on the second half or the second third, or two-thirds of the assets, seems to be biased in one way. There is no doubt about that. They represent, as I say, 10 years of money and services provided in a way we found was to be corrected.

I think the elements of correction are in the protocol, because one very important element that has not been mentioned in the presentation is that payments to Quebec will now be submitted with a ceiling. It will mean that in the new protocol there will not be more than the share Quebec has had at this point in time, and the reason is very visible because of the new formula, and because, to a point, the anglophone minority is concentrated, of course, in Quebec.

So on one side you have the minority, the anglophone community in Quebec, located in one province and the rest of the minorities, of course, are spread over the nine other provinces. On the other hand, there is a very important element too, that when a provincial government, and I do not want to name any one of them, refuses the establishment of a French school, even though we would give to that provincial government a million dollars to establish it, legally before the Charter of Rights and Freedoms we have nothing to do to provide the money to that group, unless we decide as a federal government to enter into the constitutional quarrel of establishing ourselves a school, or giving directly to a group of parents the money to establish a school, but the school will not be recognized by the education system of the province and so on.

Now it is a completely different context. We have a Charter of Rights and Freedoms, Section 23. We have a program for financial support for court litigation. You know that there are three actions that are presently under study: one in Ontario, one in Alberta, and one in Prince Edward Island. I will come back later to that. That will give us the opportunity to develop the services to the minority in a context that was different from past years. But there is no doubt that in past years there

## [Traduction]

My first question relates to the document entitled *Contributions for the Official Languages in Education*. Since I come from the West, I think it is unfair that so much of the money be spent in Ontario and Quebec.

I am wondering what the reaction of the *Fédération des francophones hors Québec* would be if it saw this chart. I think they would find it strange that so little money is spent on the teaching of French outside Quebec.

At the last meeting, we talked about assimilation. Since it does occur, I think it is proof that we have to help people who want to maintain minority languages outside of Quebec as well. If I understand correctly, this situation is unfair to Francophones outside Quebec. Have you any comments on this?

**M. Joyal:** Vous avez parfaitement raison pour ce qui est des statistiques qui figurent dans ce graphique. J'ai déjà dit qu'il s'agissait du premier gâteau. La répartition des fonds selon laquelle le Québec en reçoit un tiers, et les autres provinces en reçoivent deux tiers ne semble pas très juste. Cela ne fait pas de doute. Il s'agit de la répartition des fonds et des services pendant une période de 10 ans, répartition qu'il fallait corriger à notre avis.

J'estime que les éléments de correction se trouvent dans le protocole, car un élément très important que l'on n'a pas encore mentionné c'est que les paiements au Québec seront plafonnés. Autrement dit, aux termes du nouveau protocole, le Québec ne pourra pas recevoir plus que la part qu'il reçoit en ce moment. Il y a également le fait que la minorité anglophone se concentre bien sûr au Québec.

D'une part, il y a la minorité anglophone du Québec, et tous les autres minorités qui se trouvent dans les neuf autres provinces. D'autre part, lorsqu'un gouvernement provincial refusait, et je ne veux pas mentionner de nom ici, de mettre sur pied une école française, même si nous donnions au gouvernement provincial un million de dollars pour ce faire, nos possibilités s'arrêtaient là, avant la promulgation de la Charte des droits et libertés. Je suppose que le gouvernement fédéral aurait pu décider de se lancer dans une chicane constitutionnelle en créant lui-même une école ou en donnant les fonds nécessaires à un groupe de parents, mais la province n'aurait pas reconnu une telle école.

La situation a complètement changé maintenant. Nous avons l'article 23 de la Charte des droits et libertés. Il existe un programme d'appui financier pour les frais de justice. Comme vous le savez, il y a 3 poursuites en Cour en ce moment: une en Ontario, une en Alberta, et une dans l'île du Prince-Édouard. J'y reviendrai tout à l'heure. Grâce à cet article de la Constitution, nous pourrions offrir de nouvelles sortes de services à la minorité. Il ne fait pas de doute qu'auparavant il existait un

[Text]

was some imbalance between what was spent in Quebec and what was spent in the nine other provinces, and between what was spent for the teaching of the second language to the majority and between what was spent for the teaching of the minority language to the minority itself. There is no doubt about that. I do not question the facts. I mean, I think it is pretty obvious.

**M. Kilgour:** Très bien.

Alors, je parlerai en anglais et vous vous exprimerez en français! Ainsi, nous utiliserons chacun notre propre langue.

**Mr. Joyal:** That is why. I practise my English and I hope you will answer me in French.

**Senator Guay:** You have improved a lot; you are doing very well at it.

**M. Kilgour:** Dans ce cas, je continuerai en français!

Je traiterai maintenant du sujet des professeurs qui enseignent l'anglais, en tant que langue seconde, dans l'Ouest du Canada. M. Clarke et moi-même partageons la même opinion. Par exemple, presque la moitié des étudiants qui fréquentent les écoles de Vancouver, nous semble-t-il, ont l'anglais comme langue seconde. Il va de soi que la première langue est très rarement le français. Cette question est très compliquée: sans doute sommes-nous un pays bilingue. Mais si, par exemple, votre ministère n'incite pas les professeurs à donner les programmes dans lesquels on peut apprendre au moins une des deux langues, cela crée des problèmes énormes pour le pays.

• 1640

Je constate... par exemple, une femme qui reste au foyer et dont le mari apprend l'anglais ou le français, cela m'est égal... Mais que voulez-vous faire pour aider un peu les gens qui enseignent le français ou l'anglais comme deuxième langue, par exemple, dans l'Ouest du Canada? Et dans Montréal, la même chose pour les gens qui viennent d'Italie ou quelque part d'autre?

**Mr. Joyal:** We have a program in the Secretary of State at present that has been working for some years now; that is under review. The program is to help the provinces to teach the official languages of Canada to new citizens. That program has an envelope of 4.5 at this point.

**Mr. Kilgour:** 4.5 million?

**Mr. Joyal:** Yes. Let me say to you what we are doing with that and what I intend to do as a minister and then you could comment about the element of it.

The money is given to the provinces and we pay for the text books and the equipment needed for the teaching of one or the other official language. That money is transferred to the provinces and the agreement is pretty loose. It is more or less an agreement of the type in the old protocol. I have mentioned that to the Minister of Employment and Immigration. The Minister of Employment and Immigration has prepared some mechanisms of review. I think he is meeting with the provinces during the summertime or very early fall, and I have extended to him my concern that that program needs to be adapted to

[Translation]

déséquilibre entre les sommes dépensées au Québec et celles dépensées dans les neuf autres provinces, et entre les sommes consacrées à l'enseignement de la deuxième langue à la majorité, et celles consacrées à l'enseignement de la langue minoritaire à la minorité elle-même. Cela ne fait pas de doute. Je ne conteste pas tout les faits. À mon avis, ils sont tout à fait évidents.

**Mr. Kilgour:** Fine.

I think I will switch to English, and you can speak French. That way, we will both be using our own language.

**M. Joyal:** Mais j'ai fait exprès pour m'exercer en anglais, et j'espère que vous allez me répondre en français.

**Le sénateur Guay:** Vous avez fait beaucoup de progrès, vous vous débrouillez très bien, monsieur Kilgour.

**Mr. Kilgour:** In that case, I will continue in French.

I would now like to raise the question of teachers of English as a second language in western Canada. Mr. Clarke, and I agree on this. Almost half of the students attending schools in Vancouver have English as a second language in our opinion. Of course, only very rarely is French the first language. This is a very complicated issue: there is no doubt that Canada is a bilingual country. But if your department does not encourage teachers to offer programs in which students can learn one of the two official languages, this creates tremendous problems for the country.

I have no problems in situations where a woman stays at home and her husband learns English or French. But what can you do to help out people teaching English or French as a second language in the west? The same applies to people from Italy or some other country who are living in Montreal.

**M. Joyal:** Le Secrétariat d'État a un programme qui fonctionne depuis plusieurs années et qui est à l'étude à l'heure actuelle. Le but du programme est d'aider les provinces à enseigner les langues officielles du Canada aux nouveaux Canadiens. En ce moment, le programme a une enveloppe de 4.5.

**M. Kilgour:** \$4.5 millions?

**M. Joyal:** Oui. Permettez-moi de vous expliquer ce qu'on fait de ces fonds et ce que j'entends faire en tant que ministre. Vous pourriez ensuite faire des commentaires.

Nous donnons les fonds aux provinces et nous payons les manuels scolaires et l'équipement nécessaire pour enseigner l'une ou l'autre des langues officielles. Nous transférons les fonds aux provinces en vertu d'une entente plutôt souple. Il s'agit plus ou moins d'une sorte d'entente prévue dans l'ancien protocole. J'en ai parlé au ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui a déjà préparé certains mécanismes d'examen. Je pense qu'il prévoit une réunion avec ses homologues provinciaux pendant l'été ou au début de l'automne et je lui ai parlé du besoin d'adapter le programme à la réalité canadienne

[Texte]

the present context of Canada. I know the situation in Vancouver; I was in Vancouver for three days last week and met with some parents, Canadian Parents for French . . .

l'Association des parents du programme cadre de français.

J'ai rencontré également des commissaires de la commission scolaire de Vancouver et j'ai perçu très directement la diversité linguistique qui existe dans une ville comme Vancouver, qui ne diminuera pas avec les années, mais qui va augmenter à vrai dire, et la difficulté de mettre à la disposition de ces Nouveaux Canadiens la possibilité d'apprendre l'autre langue officielle—on me dit que je joue avec le micro et que je ne dois pas jouer avec... je m'excuse, madame et messieurs les interprètes—et la possibilité qu'il y a, dis-je, d'augmenter ce programme et de mieux l'adapter. Cependant, pour ce faire, nous devons entrer dans le même mécanisme de négociation avec les provinces pour avoir les mêmes possibilités d'imputabilité et de visibilité. Mais je partage tout à fait votre préoccupation à cet égard, et comme je vous le souligne, les négociations sont déjà entamées avec les provinces à cet égard. Il n'y a pas de doute que les montants dont on parle ici ne représentent plus les besoins du Canada qui augmentent considérablement, en particulier dans l'Ouest.

**M. Kilgour:** Oui, d'accord, mais même à Montréal, semble-t-il, il y a 300,000 personnes qui sont les minorités visibles, et j'imagine, si je comprends bien, qu'il y a toutes sortes de gens à Montréal qui veulent apprendre soit le français, soit l'anglais, et je pense que 4 à 5 millions de dollars . . . Par hasard, est-ce que ça vient du multiculturalisme?.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Ce sera votre dernière question, monsieur Kilgour.

**M. Joyal:** Non. Ce programme, dont je parle, d'enseignement des langues officielles aux Nouveaux Canadiens ou aux immigrants, est un programme qui ressort, enfin qui est sous la responsabilité du Secrétaire d'État. Cependant, le ministre d'État au multiculturalisme administre également un programme qui vise à aider les associations bénévoles, ou les groupes, à permettre une intégration linguistique, sociale et culturelle aux Nouveaux Canadiens dans le cadre de leur milieu de vie. Et ces deux programmes font présentement l'objet d'un ajustement, de manière à ce que nous soyons en mesure de mieux répondre aux besoins des Nouveaux Canadiens.

Il est évident qu'au Québec, je crois qu'on transfère environ 800,000 ou 850,000 dollars au gouvernement du Québec pour l'enseignement du français, alors que dans les autres provinces, dans le cas du Nouveau-Brunswick, j'imagine que des fonds sont utilisés—je ne pourrais vous les donner de façon précise—sont utilisés, dis-je, pour l'enseignement des deux langues, puisque c'est une province bilingue alors que, dans d'autres provinces canadiennes, les fonds sont utilisés pour l'enseignement de l'anglais à ces immigrants ou Nouveaux Canadiens.

• 1645

**M. Kilgour:** C'est-à-dire que vous êtes prêt à vous unir au ministre d'État chargé du Multiculturalisme et au ministre de

[Traduction]

actuelle. Je connais bien la situation qui existe à Vancouver. J'ai été à Vancouver pendant trois jours la semaine passée et j'ai rencontré certains parents de l'Association des parents du Programme cadre de français.

The Association of Canadian Parents for French.

I also met with some of the trustees from the Vancouver School Board, and I got a direct insight into the linguistic diversity of a city such as Vancouver, which will not decrease over time, but which will increase. I was struck by how difficult it is to give those new Canadians an opportunity to learn the other official language, and to enhance this program and better suit it to their needs. I am told that I am playing with the microphone and that I should not do so. I apologize to the interpreters. However, in order to offer programs of this type, we have to set up the same negotiating procedures with the provinces in order to have the same degree of accountability and visibility. But I certainly can share your concern in this regard, and I would emphasize that negotiations with the provinces are already under way. It is clear that the amounts of money we are talking about no longer reflect the growing needs of Canadians, particularly in the west.

**Mr. Kilgour:** Yes, but even in Montreal, there are apparently some 300,000 individuals who are members of visible minorities. I understand that there are all sorts of people in Montreal who want to learn either French or English, and I think that the \$4 million to \$5 million . . . would these funds come from the multiculturalism program by any chance?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** This will be your final question, Mr. Kilgour.

**Mr. Joyal:** No. The program for teaching official languages to new Canadians or immigrants comes under the responsibility of the Secretary of State. However, the Minister of State for Multiculturalism also administers a program designed to help voluntary associations or groups to promote the linguistic, social and cultural integration of new Canadians into the community. These two programs are currently being reviewed, so that we can better meet the needs of new Canadians.

I think we transfer approximately \$800,000 or \$850,000 to the Quebec government for the teaching of French, whereas in the case of New Brunswick, I imagine that the money is used—and I cannot give you any specific figures on this—to teach both official languages, since the province is bilingual. In the rest of the provinces, however, the money is used to teach English to these immigrants or new Canadians.

**Mr. Kilgour:** So you are prepared to work with the Minister of State for Multiculturalism and the Minister of Employment

[Text]

l'Emploi et de l'Immigration afin d'avoir un programme mieux adapté aux besoins des nouveaux Canadiens, n'importe où au pays?

**Mr. Joyal:** C'est exact. D'ailleurs, monsieur le coprésident, je pourrai certainement, au cours des prochaines semaines, venir faire le point sur l'évolution de ces discussions avec les provinces et vous donner la mesure d'implication du ministre de l'Emploi et de l'Immigration et du ministre d'État chargé du Multiculturalisme dans l'amélioration du programme, non seulement sur le plan du financement, mais aussi sur le plan des conditions et de l'utilisation de ces sommes que nous transmettons aux provinces sans que avoir, en ce moment, un certain droit de suite que nous avons antérieurement dans la situation de l'enseignement des langues officielles.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Sur ce point, monsieur le ministre, nos greffiers se sont renseignés à votre bureau, et vos secrétaires ont confirmé que vous serez libre mardi prochain le 7 juin à 15h30.

We have certainly not exhausted the subjects that members of the committee wish to raise with the minister. It will be obvious that we have not even exhausted the minister so we will have him here next Tuesday, June 7, at 3.30 p.m.

Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, since the subject of multiculturalism was raised a moment ago in connection with the teaching of official languages to Canadians who are not familiar with either of the two languages, I wonder if the department has any funding provisions for the teaching of other languages now spoken in Canada—I mean language minority groups and the native people—other than the funds that are made available through the Directorate of Multiculturalism to the Heritage Language Program, and is the minister in a position to say what amount?

**Mr. Joyal:** On that, we have a program, yes. When I say "we" I include in that the responsibility of the Minister of State for Multiculturalism. I think it would be fair for this committee—and I would certainly not like to impose a suggestion—to invite the Minister of State for Multiculturalism . . .

**Senator Guay:** He works under you, does he not?

**Mr. Joyal:** Well, he does not work under me. He works with me. It is quite a different type of association. He does not work under me, Senator Guay. I have to resist that suggestion.

**Senator Guay:** I think I know what you are talking about just the same.

**Mr. Joyal:** He is fully responsible in the House and in the Estimates committee for all the programs that exist under the heading of multiculturalism. He defends his estimates himself and he defends himself in the House for the decisions of the policy on that issue.

There is a Heritage Language Program within the Multiculturalism Division of the department and I think it would be fair to invite him and to question the appropriateness of the way the programs are implemented, the kinds of changes that might be contemplated, because I understand that changes are

[Translation]

and Immigration towards having a program that would be better adapted to meet the needs of new Canadians throughout the country?

**Mr. Joyal:** That is right. And over the next few weeks, Mr. Chairman, I could certainly bring you up to date on how these discussions with the provinces are progressing and on the extent to which the Minister of Employment and Immigration and the Minister of State for Multiculturalism are involved in improving the program, not only on the financing side, but with respect to the amount that we are transferring to the provinces without having the ability that we once had to follow up on the teaching of official languages.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** On that same point, Mr. Minister, our clerks have called your office and your secretaries have confirmed that you will be free Tuesday, June 7, at 3.30 p.m.

Nous n'aurons certainement pas épuisé la liste de sujets dont les membres du comité voudront discuter avec le ministre. Et comme nous n'aurons pas non plus épuisé le ministre, il comparaitra mardi prochain, le 7 juin, à 15h30.

Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Nous avons parlé tout à l'heure de multiculturalisme et de l'enseignement des langues officielles aux Canadiens qui ne connaissent ni l'anglais ni le français. Je voudrais savoir si le ministère accorde des subventions, à part celles qui sont consacrées, par le biais de la direction du multiculturalisme, au programme des langues non-officielles, pour l'enseignement d'autres langues qui se parlent au Canada, c'est-à-dire les langues des groupes minoritaires et des autochtones. Dans l'affirmative, le ministre pourrait-il préciser le montant?

**M. Joyal:** Oui, on a un programme. Et lorsque je dis «on», je parle aussi du ministre d'État chargé du Multiculturalisme. Sans vouloir vous imposer quoi que ce soit, j'encourage le comité à inviter le ministre d'État chargé du multiculturalisme . . .

**Le sénateur Guay:** Il relève de vous, n'est-ce pas?

**M. Joyal:** Il ne relève pas de moi. Il travaille avec moi. Ce n'est pas du tout le même genre de rapport. Il ne relève pas de moi, sénateur Guay. Je ne peux pas accepter cela.

**Le sénateur Guay:** Je crois quand même savoir de quoi il retourne.

**M. Joyal:** Il est pleinement responsable, envers la Chambre et envers le comité des Prévisions budgétaires, de tous les programmes qui tombent sous la rubrique du multiculturalisme. Il défend lui-même son budget, il défend à la Chambre, les décisions touchant les politiques du multiculturalisme.

Il existe, effectivement, un programme des langues dites trimoniales qui relève de notre division du multiculturalisme. Je crois donc qu'il serait souhaitable d'inviter le ministre à comparaître, pour que vous puissiez l'interroger sur la manière dont les programmes sont administrés et le genre de change-

[Texte]

contemplated at this point in time... has been increased. We receive—and I know of it as any member of Parliament—I receive representations when I travel across Canada from groups who would like to see it increased and adjusted and so on, and I think it would be fair for this committee to hear him on that. I would not like, certainly, to substitute my own responsibility, but I am certainly ready to pass on to him your interest on that and you could decide when it would be appropriate for you to hear him.

**Senator Bosa:** I have another question, Mr. Chairman, but what mechanism do we put in motion in order to have the minister appear before us?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** I have already asked the clerk to make a note of the suggestion of the Secretary of State and put it on the agenda for the next meeting of the steering committee, and we will consider whether and when to invite Mr. Fleming to appear before us.

**Mr. Joyal:** Senator Bosa, with your permission, I could make sure that I send to the clerk some information on or description of the program so that you would have time to read it and when you feel it appropriate to hear Mr. Fleming so that you have the necessary background in your hands for that session.

**Senator Bosa:** But the funds that are expended by the Directorate of Multiculturalism are not included in this?

**Mr. Joyal:** No. They are completely separate estimates in the blue book.

• 1650

**Senator Bosa:** Is there any allocation of funds in this program for promotional material, information material for promoting bilingualism, either at the federal level or through these agreements or these protocols that have recently been signed?

**Mr. Joyal:** Oh, yes. I would like to refer you, in this block of papers—the long sheets, there are no numbers on the pages, unfortunately... to a page entitled *Programme de perfectionnement linguistique—Language Acquisition Development Programme 1982-1983*. It is the last page before those statistics. If you read through that list of various associations that we help financially, you will see that there are many groups that have as an objective the promotion of official languages in Canada. In fact, if I may quote some: *La Société pour la promotion de l'anglais (langue seconde) au Québec*...

**An hon. Member:** \$8,000.

**Mr. Joyal:**—yes, \$8,000, for the minutes of our session; and *Le Réseau canadien d'information linguistique*, the Canadian Linguistic Information Centre, \$63,500; *L'Association canadienne des professeurs d'immersion*, the Canadian Association of Immersion Teachers; and a variety of groups that receive money or received money from within that program, to make sure that the promotion of the use of, and

[Traduction]

ments qu'on envisage, car je crois comprendre qu'on en envisage en ce moment... Il y a eu une augmentation. Lorsque je voyage au Canada, il y a toujours des groupes qui m'encouragent, comme les députés le savent, à étendre la portée du programme et à le modifier. Je crois donc qu'il serait souhaitable que vous convoquiez le ministre. Je ne voudrais surtout pas échapper à mes responsabilités, mais je lui dirai que la question vous intéresse et vous pourriez choisir une date qui vous convienne.

**Le sénateur Bosa:** J'aurais une autre question à poser, monsieur le ministre, mais je voudrais savoir comment on fait pour convoquer le ministre.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** J'ai déjà demandé au greffier de prendre note de la suggestion du Secrétaire d'État et de la faire inscrire à l'ordre du jour de la prochaine réunion du comité directeur. Nous déciderons à ce moment-là s'il convient d'inviter M. Fleming et, dans l'affirmative, nous choisirons la date.

**M. Joyal:** Avec votre permission, sénateur Bosa, je pourrais faire parvenir au greffier une description du programme ou des renseignements à son sujet: vous aurez donc le temps de les lire et, si le comité décidait de convoquer M. Fleming, vous auriez la documentation dont vous auriez besoin.

**Le sénateur Bosa:** Mais les subventions accordées par la direction du multiculturalisme ne sont pas incluses?

**M. Joyal:** Non. Elles se trouvent dans les prévisions budgétaires, sous une rubrique distincte.

**Le sénateur Bosa:** Dans le cadre de ce programme, y a-t-il allocation de crédits pour fins de documents de promotion, de documents d'information en vue de promouvoir le bilinguisme, soit au niveau fédéral ou grâce à ces ententes ou protocoles signés récemment?

**M. Joyal:** Oui. Permettez-moi de vous renvoyer, dans ce groupe de documents... aux longues feuilles, il n'y a pas de numérotation, malheureusement... à une page intitulée *Language Acquisition Development Programme 1982-1983—Programme de perfectionnement linguistique*. C'est à la dernière page avant les statistiques. Si vous regardez la liste des diverses associations que nous avons aidées financièrement, vous constaterez qu'il y a de nombreux groupes qui ont pour objectif la promotion des langues officielles au Canada. En fait, permettez-moi de citer quelques noms: *Canadian Association of Second Language Teachers, au Québec*...

**Une voix:** Huit mille dollars.

**M. Joyal:**... oui, 8,000 dollars, pour le procès-verbal de notre réunion; et *The Canadian Linguistic Information Centre, Le Réseau canadien d'information linguistique*, 63,500 dollars; *The Canadian Association of Immersion Teachers, l'Association canadienne des professeurs d'immersion*; et toute une gamme de groupes qui ont été subventionnés dans le cadre de ce programme, en vue d'assurer la promotion de l'usage et de la connaissance des deux langues au Canada.

[Text]

the profits from knowing, two languages in Canada is well taken care of.

I want to come back to a question of Senator Guay that might be partially of interest to you too, as I understand your question. What will we do to make sure that that new protocol and those new initiatives are available to groups? As soon as the bilateral agreements are signed by the provinces it is, as I stated in the presentation this afternoon, our intention to send that protocol and the way it will be implemented to all the groups in Canada that are interested in the teaching or learning of official languages in Canada. It will, of course, be sent to all members of Parliament, especially members of this committee from both houses. It will be sent too to those associations we have mentioned here who will be in a position to know about it. We will make it available to anyone who has an interest in it. I know, as I say, from the travels I have made across the country, that there are many school board commissioners in Canada, from various provinces, who have told me that they would like to see the figures, would like to see the statistics, because on the one hand they heard that we had increased the money and, on the other hand, they are informed that the budget for next year that is coming from the provincial government is reduced. So they ask: Where is the truth? Where is the money? Of course, I have some limitations. I cannot, as I said to our co-chairmen, decide that such a school board in such a town will receive that amount of money. Unfortunately, or fortunately, we do not have that authority in our system of government. We have constitutional jurisdictions and I am one who supports respecting those constitutional jurisdictions. On the other hand, I think there is a possibility of devising a system of information through which the public we want to serve will know exactly the measure of their rights and the kinds of expectations they should have of the provincial government, especially their minister of education.

That is essentially the new kind of availability of information we will have, which will be duly signed by the provinces, so that we will not be giving by the back door statistics or figures that the provinces do not allow us to give at the front door. It has been agreed in the protocol. That is why I think there is fair access now to information for the public, the customers, which will put them in a position to request that money and get some answers and, I should say, decisions from their provincial government or provincial minister of education in a much better way than in the past.

• 1655

**Senator Bosa:** I wonder, Mr. Chairman, whether the minister would clarify one point to make sure that I understood the explanation that was given to me before, correctly.

When I mentioned private schools—whether in the program private schools were included—there are many definitions of private schools. For instance, in Ontario the separate school beyond Grade 11 is considered a private school. I mean not only that, but also, for instance, the Toronto French school

[Translation]

J'aimerais revenir à une question qu'a posée le sénateur Guay qui pourrait vous intéresser aussi en partie, si j'ai bien compris votre question. Qu'allons-nous faire pour nous assurer que le nouveau protocole et que les nouvelles initiatives sont accessibles aux groupes? Aussitôt que les ententes bilatérales seront signées par les provinces, nous avons l'intention, comme je l'ai déclaré cet après-midi, d'envoyer ce protocole ainsi que ses modalités de mise en oeuvre à tous les groupes au Canada qui s'intéressent à l'enseignement ou à l'apprentissage des langues officielles au Canada. Evidemment, tous les parlementaires, surtout les membres du présent Comité des deux chambres, en recevront copie. Nous en ferons également parvenir des exemplaires aux associations mentionnées ici qui seront déjà au courant. Tous les intéressés y auront accès. Comme je l'ai déjà dit, je sais à cause des voyages que j'ai effectués à travers le pays qu'il y a de nombreux commissaires de commissions scolaires au Canada dans diverses provinces qui m'ont dit qu'ils aimeraient voir des chiffres, qu'ils aimeraient voir les statistiques, car, d'une part, ils entendent dire que nous avons augmenté les crédits alors que, d'autre part, on les informe que le budget pour l'an prochain en provenance du gouvernement provincial est réduit. Ils se demandent donc: Où est la vérité? Où est l'argent? Evidemment, je suis assujéti à certaines restrictions. Je ne veux pas, comme je l'ai dit à nos coprésidents, décider que telle commission scolaire, dans tel village, recevra telle somme. Malheureusement ou heureusement, dans le cadre de notre régime gouvernemental, nous ne détenons pas cette autorité. Il existe des compétences constitutionnelles, et, pour ma part, je suis en faveur de respecter ces compétences. Par contre, je crois qu'il est possible de mettre au point un réseau d'information qui permette au public que nous voulons servir de savoir exactement quels sont ses droits et à quoi il a le droit de s'attendre de la part de son gouvernement provincial, surtout de son ministre de l'Éducation.

Essentiellement, ce sont là les nouveaux renseignements, dûment signés par les provinces, qui seront disponibles et, donc, ce n'est pas en catimini que nous allons donner des statistiques ou des chiffres que les provinces ne nous permettent pas de donner directement. C'est maintenant convenu dans le protocole. C'est pourquoi je crois que, maintenant, le public, les clients ont accès à l'information, ce qui leur permettra de demander une partie de ces crédits et d'obtenir certaines réponses au sujet des décisions prises par leur gouvernement provincial ou leur ministre provincial de l'Éducation, beaucoup mieux que par le passé.

**Le sénateur Bosa:** Je voudrais que le ministre me donne une clarification. Je veux être certain d'avoir bien compris son explication.

J'ai demandé tout à l'heure si, dans le cadre du programme, on subventionnait des écoles privées. Or, une école privée peut se définir de bien des façons. En Ontario, par exemple, une école catholique est considérée comme étant une école privée après la 11<sup>ième</sup> année. Mais il y a aussi la *Toronto French*

[Texte]

which is a truly private school. Would those schools be included?

**Mr. Joyal:** Yes, they are included. There is no doubt about it. It is specifically mentioned in the protocol.

**Senator Bosa:** Thank you.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Marceau, nous ne sommes qu'à cinq minutes de l'heure normale d'ajournement. Est-ce que vous voulez commencer aujourd'hui ou...

**M. Marceau:** Cinq minutes... Je vais les utiliser.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Allez-y, monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

M. Kilgour a parlé de l'importance de donner plus d'argent pour l'enseignement du français dans les autres provinces. Est-ce que je peux conclure que le montant d'argent que vous remettez aux provinces est en rapport avec les cours de français qui ont été donnés? Quand bien même qu'on dirait que vous allez en donner plus, il faut que le désir soit là et il faut que les élèves soient là. Il faut qu'il y ait une acceptation. M. Kilgour laissait supposer qu'on n'en donnait pas. Si je comprends bien, il ne vous est jamais arrivé, au ministère, de refuser l'argent qui vous était demandé. Vous donnez de l'argent selon les chiffres qui vous sont donnés.

**M. Joyal:** Nous transférons les fonds aux provinces selon les chiffres qui nous sont fournis par Statistique Canada, sur la base des admissions dans les différentes écoles. Je vous donne un exemple. J'ai mentionné Vancouver tout à l'heure. Je vous rappelle que j'y étais en fin semaine dernière. J'ai rencontré les représentants de l'Association des parents du programme cadre. Les parents m'informent qu'environ 20 p. 100 seulement des enfants qui pourraient être inscrits à l'école cadre le sont au présentement. Donc, en pratique, on pourrait augmenter à moins de 80 p. 100 les montants d'argent qui sont affectés à l'école cadre à Vancouver ou en Colombie-Britannique, si vous le voulez. Eh bien, dans un contexte comme celui-là, si le gouvernement de la Colombie-Britannique ou si les parents eux-mêmes décidaient d'obtenir cette école ou ces écoles qui leur permettraient d'inscrire tous leurs enfants à l'école cadre, c'est bien évident qu'à ce moment-là, les budgets devraient être rajustés en conséquence. Mais dans le contexte de l'entente telle qu'elle fonctionne présentement, c'est évidemment basé sur le nombre d'étudiants inscrits dans l'un ou l'autre des systèmes. La répartition ne peut pas aller au-delà de l'admission à l'école, et c'est pourquoi je disais tout à l'heure que le développement de l'école française pour les francophones est capital pour l'augmentation des fonds destinés à l'enseignement de la langue de la minorité dans les neuf autres provinces canadiennes.

**M. Marceau:** Monsieur le ministre, je veux éliminer un peu l'impression qu'a créée la question de M. Kilgour, à savoir que le Québec, injustement en quelque sorte, recevait la grosse part. C'est parce qu'il y a des élèves francophones qui désirent apprendre l'anglais langue seconde. Ce n'est pas parce qu'on a voulu favoriser le Québec indûment. Les statistiques établis-

[Traduction]

*School* qui est vraiment une école privée. Ces deux écoles-là seraient-elles admissibles?

**M. Joyal:** Oui. Cela ne fait aucun doute. On le précise dans la protocole.

**Le sénateur Bosa:** Merci.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Marceau, we have only five minutes left before our normal adjournment time. Do you wish to begin your questioning today or...

**Mr. Marceau:** Five minutes. I will take them.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Go ahead, Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kilgour talked about the importance of providing more funding for the teaching of French in other provinces. Am I to conclude that the amounts you turn over to the provinces depends on the number of French courses that have been given? Even if you were to give more, the will has to be there and the students have to be there as well. It has to be accepted. Mr. Kilgour implied that funding was not being made available. If I understand correctly, the department has never turned down a request for funding. You provide funds based on the figures that are submitted to you.

**Mr. Joyal:** We transfer funds to the provinces on the basis of figures that are provided to us by Statistics Canada based on the numbers of admissions to various schools. I will give you an example. I mentioned Vancouver earlier. I would remind you that I was there last weekend. I met with representatives of Canadian Parents for French. The parents informed me that about only 20% of children who could be enrolled in French schools are enrolled at this time. So, in practical terms, funding for French schools in Vancouver, or in British Columbia if you like, could be increased by 80%. In that type of context, if the government of British Columbia or the parents themselves decided to get a school or schools so that all of their children could be enrolled in French schools, funding would have to be adjusted accordingly. But under the present agreement, it is based on the number of students enrolled in one of the systems or the other. The percentage cannot exceed the number of students enrolled in the school and that is why I said earlier that the development of French schools for Francophones is of prime importance if funding for the teaching of the minority language in the nine other provinces of Canada is to be increased.

**Mr. Marceau:** I would like to do something, Mr. Minister, to dispel the impression created by Mr. Kilgour that Quebec, somewhat unfairly, is getting the largest share. It is because there are French-speaking students who want to learn English as a second language. It is not because Quebec was being unduly favoured. Statistics show that, until now at least,

[Text]

sent que, jusqu'à maintenant du moins, les francophones ont manifesté un désir d'apprendre l'anglais plus évident que le désir des anglophones d'apprendre le français. C'est pour cela que le montant est plus élevé.

**M. Joyal:** Je vous réfère à ces statistiques qui sont incluses dans la pochette d'information et qui vous donnent les points saillants de l'entente sur les langues officielles dans l'enseignement. Par exemple, au Québec, 100 p. 100 des étudiants au niveau secondaire étudient l'anglais comme langue seconde, alors que dans les autres provinces du Canada, seulement 39 p. 100 des étudiants étudient le français comme langue seconde. Alors, forcément, si vous me demandez de payer pour cet enseignement-là, à la fin de l'année, la facture du Québec va être plus élevée que la facture que je reçois des neuf autres provinces canadiennes.

Si tous les étudiants qui ont droit d'accès à l'école française en vertu de l'article 33 y étaient demain matin, c'est bien évident que la tarte que je vous ai présentée cet après-midi serait coupée différemment. D'ailleurs, dans ce contexte-là, pour les années à venir, nous avons mis un plafond à la croissance des fonds au Québec, parce qu'au Québec, nous avons atteint une croissance... je n'oserais pas dire maximum, mais raisonnable. Et nous croyons que dans l'avenir, l'insistance, l'emphase devrait être mise sur le développement de l'école française pour la minorité francophone.

• 1700

C'est la seule façon de conserver la possibilité d'ajuster le système aux besoins nouveaux. Ce que vous dites est tout à fait exact et c'est confirmé par ces chiffres qui, encore une fois, ne sont pas les nôtres mais sont ceux qui nous sont fournis par les provinces par le biais des services de Statistique Canada.

**M. Marceau:** Une dernière question, monsieur le président.

Vous faites souvent allusion aux jeunes et on est d'accord sur l'importance qu'ils doivent posséder les deux langues. Mais quelle importance accordez-vous à ceux qui sont peut-être moins jeunes mais qui veulent quand même apprendre une langue seconde? Chez nous, des gens d'un certain âge viennent nous voir et ils nous demandent s'il existe des programmes ou s'ils peuvent recevoir des subventions qui aideraient les groupes qui ne sont pas étudiants. Ils manifestent un intérêt pour la langue seconde et c'est très important car ils peuvent inculquer ce désir-là et le transmettre à d'autres.

Et, j'ai une question piège pour finir. Où en est-on dans la discussion au sujet de l'article 133 avec les gens de l'Ontario? Je sais que vous vous intéressez beaucoup à ce sujet-là. Mais qu'en est-il?

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est tout un piège!

**M. Marceau:** Peut-on espérer des développements ou une progression positive?

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est un piège à ours, ça, monsieur Marceau!

**M. Joyal:** En ce qui concerne la première question, je ne voudrais certainement pas vous donner l'impression que seuls

[Translation]

Francophones have been more eager to learn English than Anglophones have been to learn French. That is why they get more funding.

**Mr. Joyal:** I would refer you to the figures that are included in the information kit, which give you the highlights of the agreement on official languages in the schools. In Quebec, for example, all students at the secondary level take English as a second language, whereas in other provinces, only 39% of students take French as a second language. Naturally, when the bills for these services come in at the end of the year, Quebec's bill will be much higher than the one I get from the nine other provinces.

If all of the students who are eligible to attend school in French under Section 33 went tomorrow morning, the pie that I showed you this afternoon would obviously be divided differently. Also, we have put a ceiling on future increases in funding for Quebec, because we have reached a level of growth in that province... I would not say that we have reached the maximum, but we have reached a reasonable level. And we feel that, in the future, the accent or emphasis should be placed on the development of French schools for the French-speaking minority.

That is the only way we will be able to keep adjusting the system to meet new needs. What you say is absolutely correct, and is confirmed by these figures, which, once again, are not ours but are provided to us by the provinces through Statistics Canada.

**Mr. Marceau:** One last question, Mr. Chairman.

You often refer to young people and we agree that it is important that they know two languages. But how important do you feel it is for people who may not be quite so young, but who still want to learn a second language? In my riding, middle aged people come to see us and ask whether there are programs or grants available to help groups of non-students. They are interested in learning a second language, and this is very important, because they may instill it in others and pass their enthusiasm on.

I will conclude with a tricky question. How far have you gotten in discussing Section 133 with Ontario? I know that you are very much interested, but how much progress has been made?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is a tricky question.

**Mr. Marceau:** Can we hope for progress or positive development?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is really very tricky, Mr. Marceau.

**Mr. Joyal:** With respect to your first question, I would certainly not want to give you the impression that only



[Texte]

les étudiants sont admissibles aux 56 programmes d'enseignement des langues officielles pour jeunes. Environ 2 millions de dollars consacrés à ce programme servent à l'enseignement des langues aux adultes comme langue seconde, soit le français, soit l'anglais. Par conséquent, le programme dispose de la flexibilité nécessaire pour répondre à une partie de la demande. Je vous réfère encore aux chiffres de l'enquête CROP que j'ai cités plus tôt: 26 p. 100 des Canadiens qui ont répondu à l'enquête désirent apprendre la langue seconde. Donc, on peut dire qu'au moins le quart des Canadiens sont disposés à faire des efforts pour apprendre l'autre langue officielle.

Le programme accorde donc cette possibilité, c'est-à-dire ajuster l'opération ou la vie du programme à ce besoin qui existe également chez les adultes. D'ailleurs, c'est visible à travers une partie des subventions que nous accordons aux différentes associations pour le perfectionnement linguistique. Je vous réfère encore une fois à ces études: il y a également, au niveau des *Teachers' Training* ou les programmes de moniteurs, deux programmes qui s'adressent principalement soit à des étudiants de niveau post-secondaire ou, en principe, à des adultes. Il y a donc encore-là une possibilité réelle de rejoindre un bassin important de population que nous devons former en priorité et, j'insiste là-dessus.

Le nombre d'étudiants inscrits en immersion a augmenté de 38 p. 100, par exemple, par rapport à l'an dernier. Je puis vous référer à des articles, je ne sais pas si on les a insérés dans ce texte-ci, mais à deux articles, en particulier, dont un dans le *Winnipeg Free Press* et un autre dans un journal albertain où il est dit que les parents font la queue une journée avant l'ouverture des inscriptions pour être certains que leurs enfants seront inscrits à l'école d'immersion. Je trouve presque inique d'imposer aux parents canadiens qui veulent que leurs enfants apprennent l'autre langue officielle, l'obligation de camper dehors au froid pour pouvoir obtenir une inscription le lendemain matin. Et, ce n'est pas une invention de ma part! Cela a été rapporté dans les journaux!

**M. Kilgour:** Il s'agit de quelle ville en Alberta?

**M. Joyal:** C'est Edmonton.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est parce qu'ils sont trop pauvres!

**M. Joyal:** Et Winnipeg également. J'ai lu ça, pas dans les journaux français, mais dans les journaux anglais de ces deux provinces. Cela veut dire, en fait, qu'il y a certainement chez les Canadiens présentement un éveil beaucoup plus grand à la nécessité d'apprendre les langues. Les ministres de l'Éducation des provinces me disent: Mais monsieur Joyal, on aimerait bien disposer de moniteurs ou d'enseignants formés et prêts à enseigner dans ces deux langues.

Donc, il y a un élément très important au niveau des adultes, la formation des adultes à l'égard de leur intérêt à connaître et à pouvoir maîtriser les deux langues, qui est reflété, comme je vous le souligne, par des situations comme celles-là. C'est tout à fait inattendu par rapport à ce que nous connaissions antérieurement. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas encore des résistances dans le pays à certains endroits à l'égard de l'école

[Traduction]

students are eligible for a second language training program for young people. Approximately \$2 million of the program's budget, is spent on second language training in English or French, for adults. The program is flexible enough to meet part of the demand. I would refer you again to the CROP figures that I quoted earlier: 26% of Canadians who participated in the survey want to learn a second language. It can thus be said that a quarter of all Canadians are willing to make an effort to learn the second official language.

The program provides this opportunity; its operation or life can be adjusted to meet the needs of adults. This can be seen by the funding that we provide to various associations for language development. I would refer you once again to these studies: there are also in terms of a teacher's training or monitoring program two programs which are largely oriented towards post-secondary students, or in principle, adults. It is still possible to reach an important section of the population which should be given priority in terms of language training, and I would like to emphasize that.

The number of students enrolled in immersion programs has increased by 38% over the past year. I could refer you to articles—I do not know whether they are included in the text—to two articles in particular, one of which occurred in the *Winnipeg Free Press* and the other in an Alberta newspaper. It was reported that parents were lining up the day before enrollment day to make sure that their children were enrolled in immersion school. I find it almost unfair that Canadian parents who want their children to learn the other official language should have to camp outside in the cold to be able to enroll their child the next morning. And I am not making it up. It was reported in the papers.

**Mr. Kilgour:** What city in Alberta did this occur in?

**Mr. Joyal:** Edmonton.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** It is because they are too poor.

**Mr. Joyal:** And in Winnipeg as well. And I read this, not in the French papers, but in English papers from the two provinces in question. This means that Canadians are certainly much more aware of the need to learn languages. Provincial ministers of education tell me: "But Mr. Joyal, we would like to have monitors and teachers who are trained and willing to teach in both languages."

Adult training is thus a very important component, given adults' interest in learning and mastering two languages, which is reflected, as I said, by this type of situation. It is completely unexpected, given what we were used to in the past. This does not mean that there is still not a certain amount of resistance to French school in some parts of the country. We know that

[Text]

française. On en connaît et vous pouvez, monsieur le coprésident Gauthier, certainement nous en citer des exemples; mais cela se retrouve dans différents coins du pays.

• 1705

Cependant, je pense qu'il y a certainement une émergence présentement d'une volonté que nous devons appuyer. Je vous le dis et les ministres de l'Éducation me l'ont exprimé: on pourrait doubler le montant disponible présentement pour les adultes et pour les écoles d'immersion, et il y aurait suffisamment de clientèle à la porte. Nous avons eu une augmentation de 15 millions de dollars pour cette année et de 5 p. 100 sur le total pour les deux prochaines années, ce qui représente 33 millions de dollars, mais, comme je vous le souligne, nous aurions pu avoir 66 millions de dollars de plus, et nous aurions eu la clientèle pour y répondre. C'est donc dire que c'est un secteur qui est en pleine croissance présentement.

**M. Marceau:** Est-ce que c'est pour me dire, monsieur le ministre, que vous n'êtes pas disposé à élargir l'article 133 à l'Ontario? Il va en coûter trop cher si l'Ontario devient bilingue?

**M. Joyal:** Nous dépassons l'heure, mais je ne peux pas résister à une question comme celle-là.

Je dois vous dire à cet égard-là que c'est un objectif qui demeure continuellement présent à l'attention du gouvernement canadien. J'ai moi-même pris des engagements particuliers, au moment où j'ai assumé la fonction de secrétaire d'État, à faire les meilleurs efforts pour nous assurer que nous faisons des progrès dans le sens de l'enrichissement des droits des francophones en Ontario, et en particulier à l'égard des droits qui sont couverts par l'article 133. Mais il me semble, à cet égard, qu'on ne devrait pas devenir prisonniers d'un symbole. L'article 133 est beaucoup moins «libéral» que les articles contenus dans la Charte canadienne des droits et libertés, qui couvrent non seulement la langue, les débats et les textes de loi et de règlements publiés par le gouvernement ontarien et l'accès aux tribunaux, ce qui, en pratique, au moins pour l'accès aux tribunaux, est déjà en place ou en voie d'être complété en Ontario, mais également la prestation des services publics et la participation des francophones à la gestion de leurs propres institutions, ce qui, à mon sens, est capital pour le progrès de la reconnaissance des droits des francophones. Ce sont, pour moi, les deux véritables éléments de progrès.

À cet égard-là, je vous réfère à deux événements qui sont survenus au cours des derniers mois. Je vous réfère d'abord à la déclaration que le ministre ontarien des Affaires intergouvernementales, M. Thom Wells, a faite à l'Assemblée législative de l'Ontario le 11 novembre dernier, où il a dit lui-même qu'il croyait que la meilleure façon d'assurer la protection constitutionnelle des droits des Franco-ontariens était d'opter pour l'un et l'autre des articles contenus dans le chapitre des droits linguistiques de la Charte canadienne des droits et libertés. Et vous avez vu, dans les jours qui ont suivi, des éditoriaux dans le *Toronto Star* et dans le *Citizen* d'Ottawa, pour ne mentionner que ces deux-là, et dans *The Globe and Mail*, ont appuyé cette démarche.

[Translation]

there is, and I am sure that you, Mr. Gauthier, could give us examples; but we find it in various parts of the country.

I do feel, however, that there is certainly a will emerging that we should support. I am telling you that it is so and the Ministers of Education have said so as well: The amounts for adult training and immersion schools could be doubled and there would be enough customers. We have had an increase of \$15 million for this year and a 5% of the total for the next two years, which amounts to \$33 million. But, as I said, we could have had \$66 million more and we would have had the customers. All this is to say that it is a high growth sector.

**Mr. Marceau:** Are you trying to tell me, Mr. Minister, that you are not prepared to extend Section 133 to Ontario? That it will cost too much if Ontario becomes bilingual?

**Mr. Joyal:** We have run out of time, but I cannot resist a question like that.

I must say that this is a goal that is constantly present in the federal government's mind. I myself made specific commitments, when I became Secretary of State, to make more of an effort to ensure that we are moving in the direction of the enshrinement of the rights of francophones in Ontario, particularly those rights that are covered by Section 133. I do feel, however, that we should not become prisoners of a symbol. Section 133 is far less "liberal" than the sections contained in the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which cover not only language, transcripts, legislation and regulations published by the Government of Ontario, and access to the courts which, in practice, at least with respect to access to the courts, has already been implemented or is in the process of being completed in Ontario, but also the provision of public services and the participation of francophones in the management of their own institutions, which, in my opinion, is essential to the eventual recognition of francophone rights. These are, in my opinion, the two real components of progress.

I would like to refer you to two events that occurred over the past two months. I would first refer you to a statement by the Ontario Minister of Intergovernmental Affairs, Mr. Tom Wells, before the Legislative Assembly of Ontario on November 11 last, in which he stated that he believed that the best way of guaranteeing constitutional protection of the rights of franco-Ontarians was to opt for one or the other of the clauses contained in the language rights section of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. As you saw, editorials appeared within the next few days in the *Toronto Star*, the *Ottawa Citizen* and the *Globe and Mail* supporting this measure.

## [Texte]

Donc, je pense qu'il y a un cheminement en Ontario qui se fait présentement, non pas exclusivement orienté les deux yeux braqués sur 133, mais sur une base plus large de protection des droits des Franco-ontariens qui me semble être la véritable protection. Je considère qu'à ce chapitre-là, il y a une évolution qui se fait présentement.

D'autre part, vous avez également pris connaissance de la déclaration du premier ministre de l'Ontario, l'honorable William Davis, et de M<sup>me</sup> Stephenson, ministre ontarien de l'Éducation, au cours des derniers mois en ce qui concerne le droit d'accès des étudiants franco-ontariens à l'école française, projet de loi qui a été annoncé au cours de l'hiver dernier, et également de l'engagement à ajuster la structure scolaire. Je ne dis pas qu'en ce qui concerne l'ajustement de la structure scolaire, cela correspond exactement à l'interprétation que nous donnons à l'article 23. Je crois qu'il y a une différence entre les deux, et j'imagine que les causes qui viendront éventuellement devant les tribunaux canadiens nous permettront d'éclaircir la situation là-dessus. Je vous réfère au rapport qui a été déposé par M. Wells, il y a environ trois semaines, sur la situation du progrès de la situation linguistique à l'égard des francophones en Ontario. Le ministre ontarien parle lui-même de la nécessité probable d'obtenir une interprétation judiciaire là-dessus.

Donc, nous nous entendons pratiquement de part et d'autre, des gouvernements canadien et ontarien, pour chercher à obtenir une interprétation judiciaire. Nous ne sommes donc pas en guérilla judiciaire à ce niveau-là.

Si je fais commencer le sort du monde au mois d'octobre, alors que j'ai pris la direction de Secrétariat d'État, il y a eu certainement deux éléments de progrès majeurs depuis.

• 1710

D'une part, la déclaration d'un ministre qui est tout de même responsable du statut de la langue française en Ontario, le ministre Wells à l'Assemblée législative, qui n'a pas été niée, contrairement à la déclaration du procureur général de l'Ontario, au sujet de la formule d'amendement à Laval, qui n'a pas été niée par la suite par le premier ministre ontarien, ça semble représenter une idée qui fait son chemin à l'intérieur du Cabinet ontarien, et des gestes réels, tangibles, de la part du gouvernement ontarien en ce qui concerne les droits des francophones à l'école et à la gestion de l'école.

Par conséquent, je me dis que ça bouge et, comme je vous le souligne, comme gouvernement canadien nous restons engagés dans ce cheminement qui doit amener éventuellement l'Ontario à faire des progrès semblables à ceux que nous avons connus au Nouveau-Brunswick il y a un an, et ceux que nous avons connus il y a à peine 15 jours au Manitoba.

Donc je suis confiant à cet égard-ci que les choses cheminent. Les mentalités s'ajustent, on le voit dans l'opinion publique — j'ai référé aux éditoriaux — on le voit chez les ministres du gouvernement ontarien et on le voit dans les gestes qui sont posés. Il nous faut continuer, je pense, dans ce sens.

**M. Marceau:** Continuez à surveiller, oui.

## [Traduction]

So, I do feel that Ontario is moving on this; they have not got their sights set exclusively on Section 133, but on more broadly based protection of the rights of franco-Ontarians, which I feel is a true form of protection. I feel that progress is being made.

You are also aware of the statement made in the course of the past few months by the Premier of Ontario, the Honourable William Davis, and Mrs. Stephenson, Ontario Minister of Education, on franco-Ontarians rights to go to French schools. Legislation was announced last winter and a commitment was made to change the structure of the school system. With respect to the adjustments to the school system, I am not saying that this corresponds exactly to our interpretation of Section 23. I believe that there is a difference between the two, and I imagine that the results of cases that will eventually come before the courts will clarify the situation. I would refer you to a report that was tabled about three weeks ago by Mr. Wells, giving a progress report on the language situation with respect to francophones in Ontario. The Ontario Minister refers to the fact that it will probably be necessary to get a legal interpretation.

So, the federal and Ontario governments agree that we should try to get a legal interpretation. So, there is no legal battle in that respect.

If I assumed that the world began in October, when I took over the Secretary of State, there have certainly been two major areas of progress since then.

First of all, a statement made before the Legislative Assembly by the Minister responsible for the Status of the French Language in Ontario, Mr. Wells, which has not been denied, contrary to the statement made by the Attorney General of Ontario with respect to the amending formula at Laval University, and which was not later denied by the Ontario premier, seems to represent an idea that is gaining ground in the Ontario Cabinet, real, tangible gestures on the part of the Ontario government with respect to the right of francophones to have and administer their own schools.

I say to myself that things are happening and, as I pointed out, the federal government is still committed to eventually convincing Ontario to move in the direction that New Brunswick did a year ago and that Manitoba did just two weeks ago.

I am confident that progress is being made. You can see from public opinion that mentalities are changing—I refer to the editorials—and you can tell by the actions of Ontario ministers. I think we should continue to move in this direction.

**Mr. Marceau:** Yes, keep monitoring.

## [Text]

**M. Joyal:** Je dirais non seulement surveiller mais coopérer avec le gouvernement ontarien. C'est ce que nous faisons avec l'entente que nous avons pour l'administration de la justice, dans les deux langues officielles, j'y ai référé plus tôt. C'est ce que nous faisons avec ce programme, qui à mon sens permet au gouvernement ontarien d'avoir accès à des fonds additionnels pour améliorer ses services en langue française aux Franco-ontariens, et c'est ce que nous faisons de façon générale avec le gouvernement ontarien, avec TV Ontario auquel j'ai fait référence plus tôt..., c'est tout de même une entente qui représente des montants fort importants, dans le sens d'un élargissement de l'utilisation des services de TV Ontario.

Nous le faisons de multiples façons et c'est ce qui va nous mener éventuellement, je l'espère de tout coeur, à un enchâssement des droits constitutionnels des Franco-ontariens.

**M. Marceau:** Demeurez aussi joyal!

**M. Kilgour:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Comme le ministre vient de mentionner la province du Manitoba — je suis natif du Manitoba — est-ce qu'il partage mon opinion que c'est le gouvernement de M. John A. MacDonald qui a créé la province comme une province bilingue, il y a 113 ans?

**M. Joyal:** Oui, tout à fait. Si vous me permettez je ne peux pas résister à cette question-là non plus. Enfin nous ne sommes pas en Chambre, nous sommes devant un comité que j'ai moi-même toujours voulu le plus impartial ou le moins partial possible, et je dois vous dire que c'est tout à fait exact. Ce que nous avons tenté d'obtenir devant les tribunaux canadiens, en particulier de la Cour suprême, c'est essentiellement le rétablissement des droits des Franco-manitobains, tels qu'ils avaient été définis par le gouvernement de John A. MacDonald et de Sir George Etienne Cartier... Si vous me permettez l'autre langue officielle...

**M. Kilgour:** Absolument.

**M. Joyal:** ... dans la même réponse...

**Le coprésident (M. Gauthier):** Dans cet ordre-là, oui.

**M. Joyal:** ... Et ce que nous faisons présentement en Saskatchewan, si vous me permettez, et en Alberta, c'est de chercher par deux causes, dont j'aimerais parler éventuellement, c'est de chercher exactement le même rétablissement des droits historiques qui avaient été consentis à l'époque aux francophones, puisque le gouvernement de Sir John A. MacDonald et de George-Etienne Cartier voyaient le développement des provinces de l'Ouest essentiellement sur la même base de justice linguistique que le Québec avait reconnue et que le gouvernement canadien à l'époque de la Confédération se l'était imposée lui-même dans le contexte de l'époque.

Par conséquent, le discours qui a été fait par le chef de l'Opposition officielle, à l'Assemblée législative du Manitoba, ne représente certainement pas l'optique dans laquelle le parti conservateur, en 1870, lorsqu'il a créé ou qu'il était instrumentant dans la création de la province du Manitoba, voyait le développement éventuel du Manitoba. Il s'agit là essentiellement, à mon sens, d'une coquille historique de la part du chef

## [Translation]

**Mr. Joyal:** Not just monitoring, but cooperating with the Ontario government. That is what we are doing under the agreement covering the administration of justice in both official languages that I referred to earlier. This is what we are doing with this program, which I feel gives the Ontario government access to additional funds to improve the provision of French-language services to Franco-Ontarians and that is what we are doing generally with the government of Ontario and with TV-Ontario, which I referred to earlier; under this agreement, large amounts will be provided to extend the use of TV-Ontario services.

We are going about this in a number of ways and I sincerely hope that it will eventually lead to the enshrinement of the constitutional rights of franco-Ontarians.

**Mr. Marceau:** Keep the faith!

**Mr. Kilgour:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Since the minister just mentioned the province of Manitoba—I am a native of Manitoba—I would like to know whether he agrees with me that it was the government of Sir John A. MacDonald that gave the province bilingual status when it was created 113 years ago?

**Mr. Joyal:** Yes, absolutely. I cannot resist that question either. We are not in the House, we are before a committee that I always wanted to keep as impartial or non-partisan as possible, and I must say that is absolutely correct. What we tried to convince the courts to do, particularly the Supreme Court, was to reinstate the rights of franco-Manitobans as they were defined by the government of Sir John A. MacDonald and Sir Georges Etienne Cartier... if you will allow me to use the other official language...

**Mr. Kilgour:** Absolutely.

**Mr. Joyal:** ... in the same answer...

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** In that order, yes.

**Mr. Joyal:** ... and what we are doing now in Saskatchewan, if you will allow me, and in Alberta, is trying, through two cases which I would eventually like to talk about, to reinstate the rights that were historically granted to francophones, since the government of Sir John A. MacDonald and Sir Georges Etienne Cartier saw the western provinces developing essentially on the same basis of justice for both languages that Quebec recognized and that the Canadian government at the time of Confederation imposed upon itself within the historical context.

Thus, the speech that was made by the head of the official Opposition before the Manitoba Legislative Assembly certainly did not reflect the way in which the Conservative Party saw the creation and the eventual development of the province of Manitoba when it created it in 1870. I think this was an historical slip-up on the part of the head of the official Opposition, whose position basically contradicted the position

*[Texte]*

de l'Opposition officielle présentement, qui a pris une position en contradiction fondamentale avec la position que le parti conservateur avait défendue traditionnellement au Manitoba.

**M. Kilgour:** Je peux peut-être ajouter que je partage votre opinion, tout à fait..., nous partageons la même opinion . . . sur le Manitoba!

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Merci monsieur Kilgour. C'est une mise au point très, très importante!

**M. Marceau:** Très importante!

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Tuesday next the minister will return at 3.30 p.m.

Let me thank the minister again, the under-secretary, and other officials from the department for their attendance here today.

**M. Joyal:** Merci bien, merci messieurs les coprésidents.

La séance est levée

*[Traduction]*

that the Conservative Party had traditionally defended in Manitoba.

**Mr. Kilgour:** I should add that I agree with you entirely . . . we are of the same opinion . . . on Manitoba!

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Thank you, Mr. Kilgour. That is a very, very important clarification!

**Mr. Marceau:** Very important!

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Le ministre comparaitra de nouveau mardi prochain à 15h30.

Je remercie encore une fois le ministre, le sous-secrétaire, et les autres fonctionnaires du ministère d'avoir comparu aujourd'hui.

**Mr. Joyal:** Thank you very much, gentlemen.

The meeting is adjourned.







*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Secretary of State of Canada:*

Mrs. Lise Brisson-Norand, Director, Official Languages in Education;  
Mr. Mark Goldenberg, Chief, Policy Analysis and Development—Official Languages in Education.

*Du Secrétariat d'État du Canada:*

M<sup>me</sup> Lise Brisson-Norand, directrice des langues officielles dans l'enseignement;  
M. Mark Goldenberg, Chef de l'analyse et du développement des politiques des langues officielles dans l'enseignement.



SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 61

Tuesday, June 7, 1983

**Joint Chairmen:**

Senator Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 61

Le mardi 7 juin 1983

**Coprésidents:**

Sénateur Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Special Joint Committee of  
the Senate and of  
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité mixte spécial du  
Sénat et de la  
Chambre des communes sur les*

## Official Languages

## Langues officielles

**RESPECTING:**

Commissioner of Official Languages—Annual Report  
1982

**CONCERNANT:**

Commissaire aux langues officielles—Rapport annuel  
1982

**APPEARING:**

The Honourable Serge Joyal,  
Secretary of State

**COMPARAÎT:**

L'honorable Serge Joyal,  
Secrétaire d'État

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF  
THE SENATE AND OF THE HOUSE  
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES

*Joint Chairmen:*

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Coprésidents:*

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Representing the Senate:*

*Représentant le Sénat:*

Senators — Sénateurs

Asselin  
Bosa

Guay

Rizutto

Wood—(6)

*Representing the House of Commons:*

*Représentant la Chambre des communes:*

Messrs. — Messieurs

John Bosley  
Bill Clarke

Eva Côté (Mrs.)  
Pierre Gimaïel

Hal Herbert  
David Kilgour

Laverne Lewycky  
Gilles Marceau—(9)

(*Vancouver Quadra*)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

Conformément à l'article 69(4)(b) du Règlement

On Wednesday, June 1, 1983:

Le mercredi 1<sup>er</sup> juin 1983:

Dan Heap replaced Laverne Lewycky.

Dan Heap remplace Laverne Lewycky.

On Monday, June 6, 1983:

Le lundi 6 juin 1983:

Laverne Lewycky replaced Dan Heap.

Laverne Lewycky remplace Dan Heap.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 7, 1983

(83)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:39 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Asselin, Bosa, Guay and Murray.

*Representing the House of Commons:* Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky and Marceau.

*In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner and Mr. Les Kom, Parliamentary Assistant.

*Appearing:* The Honourable Serge Joyal, Secretary of State.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The Secretary of State answered questions.

It was agreed,—That the Secretary of State appear again on Thursday, June 16, 1983 before this Committee.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le cogreffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Joint Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 JUIN 1983

(83)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15 h 39 sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier.

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Asselin, Bosa, Guay et Murray.

*Représentant la Chambre des communes:* MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Herbert, Kilgour, Lewycky et Marceau.

*Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* M. Maxwell F. Yalden, Commissaire et M. Les Kom, adjoint parlementaire.

*Comparaît:* L'honorable Serge Joyal, Secrétaire d'État.

Le Comité reprend l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le Secrétaire d'État répond aux questions.

Il est convenu,—Que le Secrétaire d'État comparaisse à nouveau devant le Comité le jeudi, 16 juin, 1983.

A 17 heures 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

[Texte]

Tuesday, June 7, 1983

• 1540

**Le coprésident (M. Gauthier):** À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons atteint le quorum requis pour entendre les témoignages. Il me fait plaisir encore aujourd'hui d'accueillir le Secrétaire d'État, l'honorable Serge Joyal et le sous-secrétaire d'État, M<sup>me</sup> Labelle.

Lors de la dernière réunion, nous en étions, monsieur le ministre, à l'étude de vos programmes, dont ceux, plus particulièrement, qui traitaient de l'éducation, des groupes minoritaires et de la langue seconde.

J'ai dû quitter avant que la réunion ne se termine, et je me demande si les députés ont encore des questions à poser sur ce sujet, en particulier sur le volet des activités du ministère. Dans la négative, nous pourrions peut-être passer aux deux volets suivants, c'est-à-dire le programme relatif aux contestations judiciaires, que nous n'avons pas traité encore, du moins, à ma connaissance, et la promotion des langues officielles dans les secteurs publics et non fédéraux.

Y a-t-il des questions?

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans le protocole qui a été signé entre le Secrétariat d'État et les provinces concernant la formation linguistique de la minorité dans la langue seconde, y a-t-il un mécanisme d'évaluation de l'efficacité du programme? Par exemple, au sujet de la qualité de l'entraînement qui y est offert, y a-t-il un article à cet effet dans l'entente?

**L'honorable Serge Joyal (Secrétaire d'État):** Oui, en effet, monsieur le président.

Il existe une clause dans le protocole et je m'emploie à faire immédiatement une correction. Nous sommes en procédure de signatures. Nous avons conclu l'accord en principe, mais il n'est pas signé au moment où je vous parle. Il est entre les mains de toutes les capitales provinciales présentement, si je puis m'exprimer ainsi.

D'ailleurs, je dois contacter la présidente du conseil des ministres de l'Éducation, M<sup>me</sup> Stephenson, au cours des prochains jours pour précisément tenter de compléter le stade des signatures avant le 30 juin, c'est-à-dire avant l'ajournement de la présente session du Parlement.

Pour revenir plus spécifiquement à votre question, la réponse est oui. Il y a une clause dans le protocole qui nous permet, à la lumière des informations que les provinces se sont engagées à fournir et que nous avons expliquées la semaine dernière, une possibilité pour le gouvernement canadien de s'assurer que l'efficacité de l'entente soit atteinte. Cela se fera par l'intermédiaire des rapports annuels que nous recevrons des provinces, ce qui nous permettra de mesurer la croissance et les services.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

[Traduction]

Le mardi 7 juin 1983

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Order, please!

We have a quorum to hear evidence. It is my pleasure once again today to welcome the Secretary of State, the Honourable Serge Joyal, and the Under Secretary of State, Mrs. Labelle.

At the last meeting, Mr. Minister, we were considering your programs, especially those related to education, minority groups, and second language learning.

As I was called out of the meeting before the end, I wonder whether the members still have questions to ask about the activities of the department. If not, we could proceed directly to the two items for consideration today, the Court Challenge Program, which we have not dealt with yet, as far as I know, and Official Language Promotion in the public and non-federal sectors.

Are there any questions?

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, does the protocol agreement on second language training for the minority signed between the Secretary of State and the provinces provide for a mechanism to evaluate the efficiency of the program? Is there any way of assessing the quality of the training? Is there a clause to this effect in the agreement?

**Hon. Serge Joyal (Secretary of State):** Yes, actually, Mr. Chairman.

There is a clause in the protocol agreement. However, I should like to set the record straight immediately. We are in the process of signing. The agreement in principle has been reached, but not signed as I speak to you now. It is doing the rounds of the provincial capitals at the moment.

In fact, I must contact the Chairman of the Council of Ministers of Education, Mrs. Stephenson, in the next few days to try to complete the signing stage before June 30, before the end of this session.

To come back to your specific question now, the answer is yes. With the information the provinces are now committed to providing, as we explained last week, the federal government will be able to ensure that the agreement is applied efficiently. This evaluation will be done through annual reports from the provinces whereby we can measure the growth and the services.

## [Texte]

Cependant, nous n'avons pas atteint le point—et je ne crois pas d'ailleurs que ce soit souhaitable—où le gouvernement canadien ferait des vérifications ponctuelles, à savoir si l'échantillonnage est composé de manière scientifique ou, au niveau des enseignants ou des étudiants eux-mêmes, afin de déterminer si l'individu a vraiment acquis, pendant la période de l'année qui vient de s'écouler, la qualification qu'il était censé obtenir eu égard à toutes les circonstances qui entourent l'administration du programme.

Comme je l'ai souligné la semaine dernière, le protocole représente un compromis, de part et d'autre, et il est tout à fait acceptable. Il y a un mécanisme de révision annuelle qui nous permettrait certainement de nous assurer que les objectifs sont atteints.

La première année d'application du protocole sera importante en ce qui a trait à l'étude des nouveaux effets ou de l'impact qu'aura eu le nouveau protocole. Il ne nous sera pas nécessaire d'attendre son expiration, après trois ans, mais nous serons en mesure de le faire après une année. Si je peux me permettre de me réinviter dans un an sur ce sujet particulier, je serai en mesure, à ce moment-là, de vous faire rapport sur la façon dont le protocole a fonctionné, sur ses avantages et ses difficultés, de manière à ce que nous puissions faire les correctifs au moment opportun.

**M. Marceau:** Monsieur le ministre, le ministère possède-t-il des statistiques quant au nombre d'enfants qui assistent aux trois niveaux?

• 1545

Est-ce qu'effectivement vous avez à votre ministère, ou peut-être que ce sont uniquement les provinces qui les ont..., avez-vous à votre ministère des statistiques couvrant un certain nombre d'années pour savoir un peu... On dit qu'il n'y a plus d'intérêt pour les programmes, mais est-ce vrai? Est-ce qu'on peut le déterminer par des statistiques précises pour savoir où se situent les tendances favorables et les tendances moins favorables à travers le pays?

**M. Joyal:** Ce n'est pas nous qui procédons directement à la cueillette des données, elles sont rassemblées par les provinces elles-mêmes, et j'insiste là-dessus. Sur une base de comparaison provinciale, on peut certainement arriver à déterminer dans quelle province, ou dans quelle partie du pays en particulier, la croissance du besoin est la plus élevée. À l'intérieur d'une province c'est probablement un élément important sur lequel on devrait se concentrer également. Il n'y a aucun doute que cette pondération-là peut se faire sur une base plus régionale à l'intérieur d'une province. Nous avons certainement la possibilité, comme je vous le souligne, à l'intérieur de cette clause de réévaluation, de nous permettre de déterminer, au niveau primaire et au niveau secondaire, de quelle manière l'augmentation de la fréquentation se fait, par exemple.

Au niveau de l'immersion, je me permets une petite parenthèse. Vous savez que depuis quelques années en particulier, le taux d'augmentation d'inscriptions à l'immersion est phénoménal en ce sens qu'il dépasse de beaucoup les prévisions que l'on en avait il y a à peine quelques années. L'an dernier, je crois, le taux d'augmentation était de 38 p. 100 et

## [Traduction]

However, we have not yet reached the point where the Canadian government carries out spot checks. In fact, I do not feel it is desirable that the government begin carrying out scientific surveys of the teachers or students to determine whether an individual has reached the level he or she was supposed to, given the circumstances surrounding the program administration.

As I pointed out last week, the protocol agreement represents a compromise on all sides. It is completely acceptable. There is provision for an annual review that will certainly enable us to ensure that objectives are being reached.

The first year of application will be important for determining the effect or impact of the new protocol agreement. We will not have to wait until the three year expiry date, we will be able to measure its performance within a year. If I may invite myself back a year from now, I would be in a position to give you a progress report on the protocol agreement then, on its advantages and disadvantages, so that we can make the corrections at the right time.

**Mr. Marceau:** Mr. Minister, does the department have statistics on the number of students at each of the three levels?

Does the Minister have these figures or are they only available in the provinces? Does your department have statistics covering a given period so that... It is said that interest in these programs has waned, but is this so? Are there exact figures indicating where the more and less favourable tendencies are in the country?

**Mr. Joyal:** We do not gather data ourselves, but the provinces do and this is an important point. By comparing provincial figures, we can determine where the need is the greatest. The same calculation could probably be done within provinces. There is no question that the weighting can be done on a more regional basis within the provinces. The evaluation clause as I have pointed out, enables us to determine whether attendance is increasing at the elementary and secondary school levels.

I would just like to make a digression regarding immersion here. For the past few years the increase in the number of students registered in immersion courses has been phenomenal and has far exceeded the forecasts made not too many years ago. If I am not mistaken, there was a 38% increase last year, and do you know where it was the highest? Last week I

[Text]

voulez-vous savoir dans quelle province le taux d'augmentation a été le plus élevé? J'ai mentionné la semaine dernière la situation de la province de l'Alberta, par exemple, qui connaît un taux d'augmentation de la fréquentation au niveau de l'école d'immersion, et de la Colombie-Britannique qui connaît un taux extrêmement élevé.

Nous avons cette pondération-là, comme je vous le souligne, au niveau de l'enseignement de la langue seconde à la majorité et *vice versa*, selon les régimes scolaires, c'est-à-dire primaire, secondaire ou d'immersion, globalement parlant.

**M. Marceau:** Vous avez mentionné, lors de votre dernière comparution, que le ministère distribuait du matériel promotionnel aux groupes ou aux gens qui voulaient étudier une langue seconde. Mais vous n'avez pas mentionné si les institutions scolaires avaient ce matériel disponible de manière à pouvoir intéresser les étudiants. Est-ce que cela s'étend, autrement dit, à tous les niveaux ou si ça se limite aux associations ou aux groupes de parents, par exemple, comme vous l'avez mentionné?

**M. Joyal:** J'aurai l'occasion de revenir tantôt au programme de promotion des langues officielles dans le secteur privé, dans le secteur public non fédéral, comme monsieur le président nous l'a mentionné. Je serai en mesure de déterminer la nature d'aide que nous apportons à chacun des citoyens, ou à chacun des groupes qui en font la demande.

Chaque programme du Ministère a également un objectif de communication de son fonctionnement et de ses conditions de demandes. Je dois vous dire à cet égard que nous donnons suite à une recommandation que M. le commissaire aux langues officielles a faite dans son rapport, à savoir que nous devons faire appel à notre imagination pour mieux faire comprendre aux Canadiens le sens de la politique sur les langues officielles et également les programmes à l'appui de cette politique-là. Nous sommes présentement, dans le cadre de la révision du programme des groupes minoritaires de langues officielles, précisément en train de considérer certaines initiatives qui nous permettraient, sous une façon simplifiée, de donner à la majorité des Canadiens — pas seulement à ceux qui ont, comme on dit en anglais, un *a genuine interest*, ceux qui naturellement, spontanément ont ce genre d'intérêt — à la majorité des Canadiens et des Canadiennes, dis-je, la possibilité de le comprendre dans un langage simple et accessible. Nous devrions être en mesure de rejoindre les gens avec ce type d'information puisque l'on se rend compte, comme vous l'avez constaté vous-même, qu'il y a un intérêt réel pour les parents à savoir quelles sont les disponibilités d'accès à l'enseignement de la langue seconde. On l'a vu la semaine dernière, ou dans les semaines antérieures par l'enquête CROP.

• 1550

On s'en est rendu compte, également. Je peux me référer à d'autres études qui ont été faites, non pas sous l'égide du gouvernement, mais des sondages, par exemple, des analyses d'opinions et de tendance d'opinions des Canadiens qui avaient été faits par le *Canada West Foundation* et qui avaient été déposés au Comité conjoint du Sénat et de la Chambre des

[Translation]

mentioned Alberta where the attendance level at immersion schools had increased and British Columbia is in the same situation.

As I have pointed out, we have the figures for second language learning by the majority and vice versa broken down according to the type of schooling, be it primary, secondary, or immersion.

**Mr. Marceau:** At your last appearance, you mentioned that the department distributed promotional material to groups or individuals wishing to learn a second language. However, you did not say whether educational institutions made that material available to students. Has the material been made available to students at all levels or just to associations or parent groups as you mentioned?

**Mr. Joyal:** I will have the opportunity to come back to the Official Languages Promotion Program in the private sector and the non-federal public sector when we discuss it later on, as the Chairman mentioned. I will be able to describe the type of aid we give to the citizens or groups who apply.

With respect to every one of its programs, the Department's aim is to explain how it operates and what the conditions for eligibility are. We set this objective further to a recommendation by the Commissioner of Official Languages that we use our imagination to better communicate the meaning of the official languages policy to Canadians as well as the programs that support the policy. In fact, in the course of this current review of the official languages minority groups program, we are reflecting on various initiatives we could take to provide a simple explanation for the majority of Canadians. Here, I am not referring solely to those who have a genuine interest in the program, but to the majority of Canadians. We must make ourselves understood in simple and accessible terms. We must be able to reach the public with this type of information because, as you have so rightly pointed out, parents are really interested in knowing what second language teaching facilities are available to them. We saw this last week and in preceding weeks with the CROP survey.

We were aware of the need as well. Here, I could also refer to other studies, not commissioned by the government. For instance, surveys and analyses of public opinion in Canada were carried out by the *Canada West Foundation* and tabled at the Joint Senate and House Committee on the Constitution more than three years ago. The results demonstrated support

[Texte]

communes sur la Constitution, donc il y a déjà plus de trois ans. Il en ressortait une opinion majoritaire des Canadiens dans toutes les provinces canadiennes à l'appui de la politique du bilinguisme, c'est-à-dire des objectifs de bilinguisme du gouvernement du Canada.

Je fais une différence entre certains programmes pour lesquels les gens ont des opinions qualifiées, mais l'objectif comme tel de bilinguisme au Canada était un objectif politique qui recevait un appui majoritaire dans toutes les provinces canadiennes. Je vous réfère au procès-verbal de ces séances du comité où M. Stanley Roberts, en particulier, avait témoigné d'une manière fort éloquente là-dessus.

Par conséquent, on sent qu'il y a un besoin d'information chez les Canadiens. Le commissaire aux langues officielles, dans son rapport, a pointé du doigt, à mon sens, les initiatives qui devraient être prises dans ce sens-là. Cela rejoint un peu votre question, à savoir quel genre de vulgarisation faisons-nous des instruments ou des équipements ou encore des manuels où il y a une certaine disponibilité.

Je vous ferai une courte présentation, plus tard, au sujet du Programme national d'administration de la justice. Nous nous rendons compte et les ministres de l'Éducation des provinces se rendent compte qu'il y a lieu, jusqu'à un certain point, de normaliser, je n'ose pas utiliser le mot «standardiser» car ce mot donne l'impression d'une certaine forme d'homogénéisation qui est un peu négative, mais au moins de normaliser un certain nombre de concepts et de valeurs à l'égard des manuels scolaires en particulier. Les ministres de l'Éducation sont toujours intéressés à poursuivre des discussions, des échanges de vues là-dessus et de s'assurer que ce qu'une province se donne comme équipement devient ou peut devenir disponible dans une autre province. J'ai parlé du cas des émissions scolaires à TV Ontario, par exemple; elles font l'objet d'une entente entre TV Ontario et le Secrétariat d'État. Le fait que ces émissions doivent être disponibles à coût minime, c'est-à-dire simplement une copie de la bande sonore ou de la bande cinématographique, à d'autres provinces, éviterait la multiplication à l'infini des coûts de production des équipements scolaires.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Marceau, votre temps est écoulé. Vous pouvez poser une très courte question parce que d'autres députés voudraient également intervenir.

**M. Marceau:** Oui. Merci, monsieur le président.

Dans le domaine de la formation linguistique, le Dr Kerwin du Conseil de recherche qui a comparu devant ce Comité a commenté le fait que les universités canadiennes avaient tendance à diminuer la formation linguistique dans les universités et plus particulièrement dans le domaine scientifique. Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet? C'est un sujet d'actualité, à savoir que dans le domaine scientifique, le français a tendance à disparaître, entre autres. Voulez-vous faire un commentaire à cet égard?

**M. Joyal:** Oui, bien sûr. L'une des difficultés les plus importantes à l'égard de la langue scientifique..., entre guillemets..., c'est la mise au point d'une terminologie adéquate. C'est un domaine qui est en constante évolution. Selon

[Traduction]

of the bilingualism policy, of the government's bilingualism objectives, throughout the provinces.

Definite programs on which people have definite opinions are not included in these opinion polls. But the objective of bilingualism in Canada was a political goal that received majority support from all Canadian provinces. In this regard, I would refer you to the minutes of the committee meetings where Mr. Stanley Roberts, among others, expressed himself so eloquently on the subject.

So, it is felt that there is a need for information among Canadians. In his report, the Commissioner of Official Languages clearly pointed to the initiatives that had to be taken. I believe this is what you meant when you asked how we were making educational instruments, equipment, or text books available.

Later on, I will make a brief presentation on the national administration of justice program. We as well as the provincial ministers of education realize that, to a certain extent, there has to be a normalization of certain concepts and values, particularly in school text books. I use the word "normalize" rather than "standardize" so as not to imply that there will be an effort to homogenize text books. The ministers of education are always interested in discussing and exchanging opinions in this regard to ensure that the educational material used in a province be made available to other provinces. I had mentioned the educational programs on TV Ontario that come under an agreement between TV Ontario and the Secretary of State. Making the audio or the visual portion of the program available to the other provinces at a minimal cost will save multiplying production costs.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Marceau, your time is up. However, I will allow you one very brief question as other members are waiting to take the floor.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

On the matter of language training, Dr. Kerwin from the National Research Council appeared before the committee and commented on the fact that there was a tendency in Canadian universities to reduce the training programs available, especially in the sciences. Do you have a comment to make on that? This is a very timely matter as French is becoming increasingly rare in scientific fields, especially. Do you have any comment to make?

**Mr. Joyal:** Certainly. One of the most difficult aspects of scientific terminology is keeping it up to date. It is an area that is constantly evolving. Current discoveries mean that the language and vocabulary change daily. One of the ways we can

[Text]

les découvertes, il en ressort un langage ou un vocabulaire qui est, de jour en jour, nouveau. L'une des façons les plus directes de servir ces besoins, c'est de nous assurer que la terminologie suit, non pas avec un trop grand éloignement dans le temps, mais suit rapidement. L'un des rôles de la banque de terminologie, lesquels j'ai eu l'occasion de vous expliquer au cours des semaines antérieures, consiste précisément à s'assurer que les banques de terminologie, non seulement celles du gouvernement du Canada mais celles d'autres sources, aussi bien canadiennes, comme la banque de terminologie du Québec, que les autres banques de terminologie, dont celle en particulier des Nations Unies, celle de la Communauté économique européenne, celle de l'Allemagne fédérale, en particulier, qui est une banque de terminologie extrêmement compétente et à point sur ces questions, puissent rendre leur matériel accessible ou leurs données accessibles à la banque canadienne.

La semaine dernière, à Ottawa, a eu lieu un symposium à l'instigation du Canada. Le Secrétariat d'État, par la banque de terminologie, avait convoqué ce symposium composé de représentants de toutes les grandes banques de terminologie et des principaux utilisateurs de ces banques de terminologie, c'est-à-dire les grandes institutions nationales et internationales et le secteur privé. Nous voulions nous assurer d'avoir une certaine forme de mise en commun de ces ressources, de ces données, pour pouvoir supporter, en somme, le besoin de l'autre langue officielle dans le domaine scientifique.

• 1555

Il est évident qu'une seule institution ne peut pas y arriver. C'est impensable de croire qu'une université canadienne, fût-elle si compétente dans un domaine ou dans un autre, peut en même temps développer une capacité d'adapter la terminologie au besoin d'un langage autre que celui dans lequel le chercheur a lui-même produit son rapport ou ses recherches.

Il y a un intérêt réel au Canada. Il y a en particulier la banque de terminologie du gouvernement du Québec qui a fait des efforts considérables. Il y a des rencontres organisées par le Comité international de la langue française qui est un comité auquel nous contribuons, comme Secrétariat d'État, au financement d'un certain nombre de projets et de programmes, de manière à précisément mettre ensemble l'effort collectif de tous ceux, de toutes celles, de tous les pays ou de toutes les institutions qui sont intéressés à mettre au point un langage contemporain de la science. Cela représente vraiment ce qu'il y a de plus récent en termes de découverte et en termes de nécessité. Il y a déjà des efforts considérables de faits dans ce domaine.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur le ministre, je vous remercie.

Monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président. Pour faire suite à la question posée en Chambre aujourd'hui par M. Albert Cooper, à propos du taux élevé de chômage parmi les professeurs d'anglais ou de français, êtes-vous prêt à établir des programmes réels et concrets immédiatement pour aider les professeurs des deux langues officielles dans notre pays?

[Translation]

resolve that difficulty is to ensure that terminology keeps pace with scientific developments. At preceding meetings, I mentioned that Canada is not the only country with a terminology bank. There are others, such as the Quebec terminology bank, the one at the United Nations, at the European Economic Community, in West Germany, where there is an extremely capable and up to date terminology bank. Now, one of the roles of these terminology banks is to ensure that their facilities as well as their information is available to the Canadian bank.

In Ottawa last week there was a symposium organized by Canada. Through the terminology bank, the Secretary of State organized the symposium and invited representatives from all the major terminology banks as well as their main users, the large national and international institutions in the private sector. We wanted to ensure a pooling of resources and of data, basically so that the needs of the other official language in scientific disciplines could be met.

It is obvious that no one institution can manage it. You cannot expect a Canadian university, however competent it may be in a given field, to be able to develop at the same time the ability to adapt terminology to a language other than that in which the researcher prepared his report or research.

There exists a real interest in Canada. In particular the Quebec government's terminology bank has made considerable efforts. Meetings are organized by the International Committee on the French Language, and the Secretary of State's Department contributes to the financing of a certain number of their projects and programs so that we may help to contribute to the collective effort of all those individuals, institutions and countries which are working to develop a contemporary scientific language. This really represents the most up to date discoveries and requirements. A great deal has already been done in this field.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister.

Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman. To follow up the question which Mr. Albert Cooper asked in the House today about the high rate of unemployment experienced by English and French teachers, are you ready to set up really effective programs right away to help teachers of both official languages in our country?



[Texte]

**M. Joyal:** Eh bien, il y a des besoins qui sont particuliers aux régions. Il y a, par exemple, dans certaines provinces, des besoins de professeurs de français langue seconde, ou de français matière principale comme dans les écoles d'immersion, besoins qui sont importants au point où le développement du système est ralenti dû au manque de capacité des professeurs à pouvoir être disponibles et à pouvoir donner les cours dans la langue choisie.

C'est en particulier une situation que l'on connaît en Colombie-Britannique. L'un des projets qui m'apparaissent les plus importants à cet égard est de mettre sur pied une capacité de formation des professeurs en Colombie-Britannique, une faculté, donc, d'éducation qui permettrait de former les enseignants compétents dans ce domaine alors qu'actuellement il y a un besoin pressant dans certaines régions, et une surcapacité dans d'autres. Toute la question consiste à savoir quel genre de prime à l'éloignement ou quel genre de «mobilisation» ou de «conscription» peut-on faire lorsqu'il y a un surplus d'enseignants dans une région. Je prends le cas du Québec où, comme vous le savez, suite à des conventions collectives il y a un surplus de professeurs au niveau secondaire. Est-ce que ces professeurs, si on mettait sur pied un programme de recyclage, accepteraient d'aller enseigner en Colombie-Britannique ou ailleurs au Canada? C'est tout le problème de la mobilité de la main-d'oeuvre qui est fondamentalement sous-jacent à une situation comme celle-là.

On arrive à une situation où il faut s'assurer que dans les provinces où le besoin est en développement comme le cas de la Colombie-Britannique, il y a une capacité du réseau institutionnel d'enseignement supérieur de former ces personnes, mais entre-temps nous avons un besoin immédiat de main-d'oeuvre qui, évidemment, est disponible dans certains coins du pays mais ne l'est pas dans d'autres. On retrouve cette situation dans des termes exactement analogues au niveau des besoins de traducteurs et d'interprètes. C'est le cas du Manitoba, et j'aurai l'occasion probablement d'y faire référence tantôt, où il existe une capacité de traducteurs dans certaines régions, capacité qui n'existe pas là où on en a le plus besoin, c'est-à-dire là où le service se développe le plus présentement.

**M. Kilgour:** D'accord, mais est-ce qu'on peut faire quelque chose immédiatement, pour les mois qui viennent, pendant l'été où les étudiants cherchent des emplois un peu partout?

**M. Joyal:** Oui. Comme vous le savez il y a à l'intérieur du programme d'enseignement des langues officielles, une composante sur le programme de moniteurs, sur le programme de perfectionnement des enseignants, qui pourrait certainement faire l'objet d'une demande ou d'une étude de la part de ces personnes, qui tout à coup deviennent disponibles et qui seraient surtout disposées à se déplacer au Canada. Et c'est là essentiellement que réside toute la difficulté de la solution. Si un professeur, de niveau secondaire est devenu disponible suite à une réorganisation des cadres scolaires, est-ce que cette personne-là est disponible pour aller dans les Maritimes ou pour aller dans l'Ouest du pays? C'est fort possible.

[Traduction]

**Mr. Joyal:** Well, there are needs which are specific to the regions. For example, in some provinces, teachers of French as a second language are required, or else of French as the teaching language in immersion schools, and these needs are so great that the system's development is slowed because there are not enough teachers available to provide courses in the language of choice.

In particular we see the situation in British Columbia. I think one of the most important projects in this respect would be to facilitate the training of teachers in British Columbia, to set up an education faculty which would make it possible to train competent teachers in this area, whereas at the present time there are pressing needs in some areas and an overabundance of personnel in others. It is really a question of deciding whether there should be some sort of isolation bonus or else a mobilization or perhaps a conscription program when there is a surplus of teachers in a particular region. Take the case of Quebec where, as you know, there is a surplus of high school teachers as a result of their collective agreement. If we set up a retraining program, would these teachers be willing to go to teach in British Columbia or somewhere else in Canada? The whole question of manpower mobility is at the very root of a problem like this.

We find ourselves in a situation where we must ensure the existence of a network of higher educational institutions to train individuals in provinces such as British Columbia where there is an ever-growing need; at the same time, however, there is an immediate need for manpower and this manpower is available in some parts of the country, but not in others. The identical situation exists as far as requirements for translators and interpreters are concerned. This problem exists in Manitoba, and I will probably refer to it later on: translators can be found in some areas, but not necessarily where they are most needed, in other words, where requirements are growing most rapidly at the present time.

**Mr. Kilgour:** Yes, of course, but can something be done right away, in upcoming months, for the summer when students are looking for jobs all across the country?

**Mr. Joyal:** Yes. As you know, within the official languages in education program there is a monitor program and a teacher upgrading program, and individuals who suddenly become available and are ready to travel in Canada could probably make an application or study under one of these. And that is where the basic problem really lies. If a high school teacher becomes available following reorganization in his school, would he be willing to go to work in the Maritimes or the west? It is quite possible.

[Text]

• 1600

Il existe certainement, du moins à cet égard, la nécessité d'une meilleure, si je puis dire, centralisation de l'information de la part des besoins des provinces. Il n'y a aucun doute là-dessus. Les besoins d'un réseau d'éducation dans une province donnée ne sont pas les mêmes que ceux évidemment d'un autre réseau. On connaît les déséquilibres qu'il y a dans le système présentement à cet égard.

**M. Kilgour:** Je vais maintenant traiter d'une autre question.

Au sujet de l'enseignement des langues officielles, beaucoup de témoins, dont le Dr Kerwin du Conseil national de recherches, ont déjà constaté, devant ce Comité, la tendance des universités canadiennes à diminuer l'importance de l'information linguistique au niveau des études supérieures.

Est-ce que vous pouvez faire un commentaire à ce sujet?

**M. Joyal:** C'est exact. Cela fait l'objet de préoccupations de notre part. J'ai déjà dit,

... and I think that it was last week, that I congratulated the universities in British Columbia for their proposed decision to request the knowledge of a second language in order to be admitted for university studies. I thought it was one of the most important moves in terms of breaking into the university system, if I may use that term, to make sure language qualifications become a requisite of higher education.

When I say a second language, I do not mean essentially French or English; I mean any other language. Seeing the kind of diversity Canada will know in future years in terms of population growth and the importance of immigration in that population growth, I think universities' moving in that direction is certainly a very progressive move.

On the other hand, I had some discussions, too, with representatives of the Association of Universities and Colleges of Canada to make sure that is part of their reflection as a future development of the system. I have met with a representative of the association of Canadian Parents for French; and of course, they are concerned about the availability of services in both languages, because when you have had children being educated at the primary and secondary levels, of course, the next question we ask for ourselves is: What about university? There is no doubt the pressure is not felt that strongly at this point in time, because we are moving in the preliminary stages of primary and secondary levels; but in a couple of years... within five years, for instance—that generation of students will be arriving at the university doors, and they will be knocking and requesting the services.

So there is a need of planning the kind of arrangement of the system to make sure that need is met, and the money we will have invested—and I mentioned \$600 million for the next three years at the primary and secondary levels... will certainly be of some service or of some use when we have to consider the universities.

So I think one of the major concerns, and a fundamental concern we should have and that I have tried to share with the major agents of the system, is the development of languages at

[Translation]

As far as provincial needs are concerned, at least in this respect, a better pooling of information is necessary, if I may put it that way. There is no doubt about this. Of course the requirements of an education network in a particular province are not the same as those of another network. We know there are imbalances in the system at the present time in this regard.

**Mr. Kilgour:** I will now move on to another question.

With respect to official language teaching, many witnesses, including Dr. Kerwin of the National Research Council, have given evidence before this committee to the effect that Canadian universities are tending to minimize the importance of language studies at the higher levels.

Would you care to comment on this?

**Mr. Joyal:** That is true. We are concerned about this. I have already said,

... c'était la semaine dernière, je crois, que je voulais féliciter les universités de la Colombie-Britannique, qui ont proposé la connaissance d'une deuxième langue comme condition d'admission aux études universitaires. Cette exigence en matière de connaissances linguistiques me semble une des plus importantes concessions faites par les universités, si je puis dire.

Quand je parle d'une deuxième langue, je ne parle pas nécessairement du français ni de l'anglais; ça pourrait être n'importe quelle autre langue. Étant donné la diversité que connaîtra le Canada à l'avenir pour ce qui est de sa croissance démographique ainsi que la part que sera représentée par l'immigration, je trouve que les universités ont fait un geste très positif.

En outre, j'ai eu des discussions avec des représentants de l'Association des universités et collèges du Canada pour m'assurer qu'ils s'intéressent à cette question dans le contexte du développement futur de l'éducation. J'ai aussi rencontré un représentant de la *Association of Canadian Parents for French*; évidemment ils veulent que les services soient disponibles dans les deux langues, car si vos enfants suivent des cours aux niveaux primaire et secondaire, on se demande ce qui va arriver au niveau universitaire. Jusqu'ici on n'a pas exercé beaucoup de pressions, parce qu'il s'agit des étapes préliminaires aux niveaux primaire et secondaire; mais d'ici quelques années, d'ici cinq ans, cette génération d'étudiants va arriver à l'université, et ils vont demander et exiger ces services.

Alors il faut planifier et organiser le système de telle façon qu'on réponde à ces besoins, et l'argent que nous aurons investi—j'ai parlé de 600 millions de dollars pour les trois prochaines années aux niveaux primaire et secondaire—sera sans doute utile quand nous aurons à considérer les universités.

Alors je crois que le développement linguistique au niveau universitaire ainsi que la compétence linguistique comme condition d'admission aux études universitaires, et bien sûr la

[Texte]

the university level, the condition of admission at the university level, and of course, the availability of services. That needs some planning and discussion; and that is why I have requested, for instance, the Association of Teachers of French in Ontario . . . I met with them about three weeks ago, because they are very concerned about that—and very supportive of it, too, I should say—to make sure, in the forthcoming months, we organize some kind of national forum to try to define the kind of steps and initiatives that should be taken in order to be in a position to answer that need in the forthcoming years.

**M. Kilgour:** Je vous remercie.

Les programmes d'immersion font partie de ceux qui sont les plus efficaces pour enseigner une langue seconde. Pouvez-vous nous donner des précisions au sujet de ces programmes quant aux négociations? Quel est le taux approximatif d'utilisation de cette méthode dans les programmes subventionnés par le gouvernement fédéral?

**Mr. Joyal:** It is a difficult question to give you the overall picture of the Canadian government. With the new protocols, it will be certainly much easier to have the real statistics, especially after a year of implementation; but at this point in time, I really could give you only very broad statistics. I do not think they will answer your specific question, as such, but as I mentioned earlier, to Mr. Marceau especially, I think within less than a year we will have the detailed elements of the picture so you could have an idea of the measurement of that type of need and the ways it is answered.

• 1605

**M. Kilgour:** Au sujet des groupes minoritaires de langues officielles, le sondage CROP nous donne le point de vue analytique des diverses distinctions entre les différentes catégories de francophones. Même si ces données sont utiles, et même révélatrices, on voit mal comment un gouvernement pourrait s'en inspirer pour ajuster ses programmes. Avez-vous un commentaire à apporter à cela?

**Mr. Joyal:** Well, I would certainly, as we say in French sometimes, *je mettrais certainement un bémol*. I would certainly give some qualification to such a statement. On the contrary, I must tell you that I travel a lot in Canada and before I go to a province I always review the chapter on the crop analysis to know exactly, for instance, how known are the major associations that are active within one province, for instance; how accepted their positions are by the majority of those who have been interviewed; what kind of services the association is providing to its members, or to the population in general, are known and liked and supported. There is a lot of information there that can be drawn from one province to another, and in order to achieve the objective we have, and that is—and I want to be very clear on that—to have specific programs of development that reflect the provincial reality in each province, you have to address the reality specifically on a breakdown basis.

What I think that study has given us is the possibility of addressing the reality of both languages on that breakdown basis, province by province. That is, in my mind, the major

[Traduction]

disponibilité des services représentent une préoccupation fondamentale, préoccupation que j'ai essayé de communiquer aux principaux responsables du système. Tout cela demande de la planification et de la discussion; c'est pourquoi j'ai contracté l'Association des professeurs de français en Ontario . . . dont j'ai rencontré des représentants il y a trois semaines, ils se préoccupent beaucoup de ces questions—et nous donnent beaucoup d'appui, je dois dire—il s'agit d'organiser dans les mois à venir une sorte de réunion nationale afin de définir les démarches à suivre et les initiatives à prendre si on veut pouvoir répondre à ces besoins à l'avenir.

**Mr. Kilgour:** Thank you.

Immersion programs are one of the most effective tools for teaching a second language. Could you give us some information on these programs as far as negotiations are concerned? Among the programs subsidized by the federal government, what is the approximate utilization rate for this method?

**M. Joyal:** Il est difficile de vous donner une idée globale de ce que fait le gouvernement canadien. Quand nous aurons les nouveaux protocoles, il sera beaucoup plus facile d'obtenir des statistiques précises, surtout après la première année d'application; mais à ce moment-ci, je ne puis vous donner que des chiffres très généraux. Je ne crois pas que les statistiques répondront à votre question précise, mais comme je l'ai déjà dit à M. Marceau, dans moins d'un an, nous devrions connaître les moindres détails, de sorte qu'il serait possible de jauger le besoin et les façons dont on y répond.

**Mr. Kilgour:** On the subject of official language minority groups, the CROP survey gave us an analysis of the various distinctions between different categories of francophones. Although these data are useful as well as enlightening, it is difficult to imagine how the government could use them in adjusting its programs. Do you have something to say about that?

**M. Joyal:** Eh bien, je mettrais certainement un bémol à ce que vous venez de dire. Au contraire, je voyage beaucoup au Canada et avant de me rendre dans une province, j'étudie toujours les conclusions de l'enquête CROP, pour savoir exactement dans quelle mesure les principales associations oeuvrant dans une province sont connues; dans quelle mesure leurs points de vue sont acceptés par la majorité des répondants; quels genres de services l'association assure à ses membres ou à la population en général; en outre, j'aime savoir si ces services sont bien connus, si l'on en est satisfait et si on les appuie. Nous pouvons puiser beaucoup de renseignements d'une province à une autre, et pour atteindre l'objectif que nous nous sommes fixés, notamment exploiter des programmes de développement précis qui tiennent compte de la situation particulière de chaque province, il faut faire une ventilation de la réalité en question.

L'étude nous a donné la possibilité de tenir compte de la réalité des deux langues, grâce à une ventilation par province. À mon avis, c'est là le plus grand virage que prendront nos

[Text]

change, *le plus grand virage*, if I may use that word, that our programs will take in the future, to better reflect the reality and the needs in each province. I think the crop analysis and the crop conclusions give us the support for that.

**M. Kilgour:** Une dernière question, monsieur le président.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples concrets de programmes de votre ministère qui pourraient tenir compte à la fois du degré d'intégration à la communauté francophone hors Québec et du degré de satisfaction envers la situation du français?

**Mr. Joyal:** Yes, certainly. I think, for instance, all the support that has been provided by both linguistic groups, those who are concerned about the progress of languages in Canada, to some initiatives . . . for instance, in British Columbia, and I quote it again because we think there is nothing happening there . . . but all the support that is given by the parents' associations for the extension of services that could be made available to French, and especially in the broadcasting system, that are seen by those parents as an essential tool for their own children to continue to master the language they have learned in school, is something that to my mind is a major breakthrough in terms of *rapprochement*, of putting together some kind of a national consensus over the advantages that we can draw from knowing two languages and having access to another linguistic community. As I stated sometime earlier, we have seen anglophone groups in Quebec supporting the initiatives taken in Ontario or in Manitoba to get fair recognition of equality of status. I think we have to certainly make sure the system does not evolve in parallel; we have to make sure that in a province—and I would say it is even moreso in a province where the French minority is smaller—you need to rely on the majority to a point, and the majority has to be open and responsive and has certainly to praise the advantages of knowing the other language and having access to it through the other culture, and to the institutions that support the other culture. That, I think, is probably the major challenge that lies ahead of us. And in the first years of the programs, all those who were interested, including us, were much more concerned with spending much greater effort to develop the services for learning the language than to try to bridge the two communities.

• 1610

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Kilgour.

Monsieur Lewycky.

**M. Lewycky:** Merci, monsieur le président.

I would like to refer to the provisional accord signed with Manitoba. I gather that what we have here is a summary. I hope that we can have circulated the larger accord, at least to the members of the committee who might be interested. But in connection with it, I would like to know what benefits there are to Manitoba in this accord. I notice that there are certain requirements upon the province, such as the language of legislation, the language of services and so forth, and I just

[Translation]

programmes à l'avenir, afin de mieux tenir compte de la réalité et des besoins de chaque province. Selon moi, l'analyse et les conclusions de l'enquête CROP renforcent cette ligne de conduite.

**Mr. Kilgour:** One last question, Mr. Chairman.

Can you give us a few concrete examples of programs within your department which could take into account the degree of integration of the francophone community outside Quebec and the degree of satisfaction vis-à-vis the status of French?

**M. Joyal:** Oui, bien sûr. Il me semble que l'appui donné par les deux groupes linguistiques, par ceux qui s'intéressent au progrès des langues au Canada, à certaines initiatives, prises en Colombie-Britannique, par exemple, et j'en parle encore une fois, car on s'imagine qu'il ne s'y passe rien, l'appui, dis-je, donné par les associations de parents qui militent en faveur d'une augmentation des services qui pourraient être assurés en français, et particulièrement d'une expansion du système de radiodiffusion, perçu par ces parents comme un outil essentiel permettant à leurs enfants de continuer de maîtriser la langue apprise à l'école, est en quelque sorte une percée importante, un rapprochement, un pas vers un consensus national au sujet des avantages inhérents à la connaissance de deux langues et à l'accès à une autre communauté linguistique. Comme je l'ai déjà dit, des groupes anglophones du Québec ont appuyé les initiatives qu'on avait prises en Ontario et au Manitoba pour faire reconnaître l'égalité des deux langues. Il faut certainement nous assurer que les deux systèmes n'évoluent pas de façon parallèle; dans une certaine mesure, il faut s'en remettre à la majorité dans la province, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une province où la minorité francophone est très peu nombreuse; la majorité doit bien réagir et vanter les mérites de la connaissance de l'autre langue, de son accès grâce à la culture, et encourager les institutions qui défendent l'autre culture. Selon moi, c'est probablement le principal défi à relever. Au cours des premières années d'existence des programmes, les personnes intéressées, y compris nous-mêmes, ont déployé beaucoup plus d'énergie à mettre sur pied des moyens d'apprendre la langue qu'à rapprocher les deux communautés.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Kilgour.

Mr. Lewycky.

**Mr. Lewycky:** Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais parler de l'accord provisoire conclu avec le Manitoba. C'est un résumé qu'on nous a fait distribuer, je suppose. J'espère que l'on fera distribuer le texte complet, du moins aux membres du Comité qui peuvent s'y intéresser. Mais quels avantages cet accord donne-t-il au Manitoba? Je vois que l'accord impose certaines conditions à la province, la langue des textes de loi, la langue des services, par exemple; lorsque je retournerai auprès de mes commettants, au Mani-

[Texte]

wonder when I go back to my constituents in Manitoba, what I can tell them with regard to the specific benefits accruing to Manitoba as a result of signing this accord. I am wondering whether the minister could tell me these things, because I have several specific questions I would like to ask.

**Mr. Joyal:** Thank you very much. That is a very fundamental question and . . .

**Le coprésident (M. Gauthier):** Excusez-moi, monsieur le ministre.

Mr. Lewycky, we are now getting into the question of judicial assistance.

C'est le deuxième volet ou le second thème que nous voulions aborder avec le ministre.

Si je comprends bien la volonté des députés et des sénateurs, nous devons en finir avec les programmes d'enseignement et traiter par la suite de la question de l'assistance judiciaire. Votre question, je le reconnais, est importante, mais à ce moment-ci, je dois prendre pour acquis que . . .

Monsieur Clarke, avez-vous des questions à poser se rapportant à l'éducation?

Monsieur Lewycky, si vous voulez bien patienter quelques minutes, nous reviendrons à votre question. J'accorde deux minutes à M. Clarke, si vous êtes d'accord.

**M. Lewycky:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Très bien. Monsieur Clarke.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Just two questions, I think, on that subject, Mr. Chairman. I did not hear Dr. Kerwin when he was here expressing his concern about the de-emphasis on second language requirements at universities, and I was interested in your remarks, Mr. Minister, about any second language. Was Dr. Kerwin referring to just the absence of any second language requirement? Or was he referring to the official languages?

**Mr. Joyal:** I think he had in mind the official languages, because it is always what we have in mind, generally speaking, when we refer to language requirements. But as was stated in British Columbia as I said earlier, the requirement in the three major universities of that province was with regard to a second language in general, without referring to the French or the English specifically. Of course, English certainly is a language there which has to be mastered. But in terms of second language, there was no specific qualification to my knowledge.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** So he was referring, you think, as much to the lack of French in some areas, as to English in other areas? I think you commented on that.

**Mr. Joyal:** Well, on the lack of English, if I may qualify that answer because I see Senator Asselin present here and he is . . .

**Senator Asselin:** I am flattered to be here, too.

**Mr. Joyal:** I wanted to make sure that your name is in the minutes of the proceedings, Senator Asselin! You will know

[Traduction]

toba, que vais-je leur répondre: s'ils me demandent quels sont les avantages, pour le Manitoba, de la signature de cet accord? Le ministre peut-il me répondre, car j'ai des questions précises à poser à ce sujet?

**M. Joyal:** Merci beaucoup. C'est une question fondamentale, et . . .

**The Vice-Chairman (Mr. Gauthier):** Excuse me, Mr. Minister.

M. Lewycky, nous passons maintenant à la question de l'assistance judiciaire.

This is the second aspect or the second theme we wanted to raise with the minister.

If I understand the wishes of the members and the senators, we should deal first with the teaching programs after which we will discuss judicial assistance. While I recognize that your question is important, for the time being, I think we should . . .

Mr. Clarke, do you have questions relating to education?

Mr. Lewycky, please bear with us for a few minutes; we will come back to your question. If you agree, I will give Mr. Clarke two minutes.

**Mr. Lewycky:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Very well. Mr. Clarke.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Je n'ai que deux questions à poser à ce sujet, monsieur le président. Je n'ai pas entendu le témoignage de M. Kerwin lorsqu'il disait s'inquiéter du fait que les universités mettaient de moins en moins l'accent sur la connaissance d'une langue seconde, et j'ai relevé certains de vos commentaires, monsieur le ministre, au sujet d'une langue seconde, quelle qu'elle soit. M. Kerwin parlait-il de n'importe quelle langue seconde? Faisait-il allusion aux langues officielles?

**M. Joyal:** Il me semble que M. Kerwin parlait des langues officielles; d'ailleurs, c'est toujours ce que nous entendons lorsque nous parlons d'exigences linguistiques; mais, comme je l'ai déjà dit, en Colombie-Britannique, les trois principales universités s'intéressaient à la connaissance d'une langue seconde, sans préciser s'il s'agissait de l'anglais ou du français. Bien entendu, en Colombie-Britannique, il faut certainement maîtriser la langue anglaise. Quant à la langue seconde, elle n'est pas précisée, à ce que je sache.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Alors, il faisait donc allusion autant à l'absence du français dans certaines régions qu'à l'absence de l'anglais dans d'autres? Vous en avez déjà parlé, il me semble.

**M. Joyal:** Eh bien, quant à l'absence de l'anglais, j'aimerais en parler, car je vois que le sénateur Asselin est là, et il . . .

**Le sénateur Asselin:** Je suis ravi d'être là.

**M. Joyal:** Je voulais m'assurer que votre nom figure dans le compte rendu, sénateur Asselin! Vous savez et vous vous

[Text]

and remember that in Quebec especially, all students registered at the secondary level of education attend teaching in the other language. In fact, the statistics that I have myself tabled here show that 100% of students in Quebec in the secondary level of education attend English teaching. Of course, I should say that it is not proof that they are fluent—that is another question. But they are certainly registered for the aims of the programs, and we pay for it anyway as a government.

So I think at some point in time, that has to be reflected somewhere, and if we could achieve that same level of attendance in the other provinces, there is no doubt that it would be reflected, of course, in the next stage of education which is that of the universities. But there has been a very important increase in registration—to an already increased number—of students in Canada on the teaching of the second language, especially at the secondary level, the statistics on that being circulated last week.

• 1615

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Mr. Chairman, I think the responsibility for employment in the public service and dissemination of information is under the Department of Secretary of State . . .

**Mr. Joyal:** I have to correct you, Mr. Clarke; that is, of course, within the realm of the Public Service Commission. If I may give you an explanation of how far the jurisdiction of the Secretary of State extends insofar as the Public Service Commission is concerned, it is essentially to receive the report from the Public Service Commission chairman and to table it in the House as soon as the House is in session after the report is handed to me, according to Section 45 of the Public Service Commission Act. It is very, very limited and restricted. The policies of the Public Service Commission are drafted, or discussed, or designed, if I may say so, by Treasury Board. It was so in the first years of the life of the Public Service Commission, but for many years it has been transferred to Treasury Board.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Is it to Treasury Board, then, that the responsibility comes for distributing information on bilingual necessities for employment in the public service?

**Mr. Joyal:** Yes.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Do you monitor that at all?

**Mr. Joyal:** No, not at all. Thank you for your question, it will give me the opportunity to make a very important point. There is no single minister responsible for the Official Languages Act of Canada. Traditionally, we have thought it was the Secretary of State. I would be honoured to be that minister, by the way, and I would take that role very seriously, but it is not something that is real. You will remember, as I said earlier, that there were some responsibilities some time ago that were within the Secretary of State, as such, by order in council or by legislation. They have been transferred to Treasury Board.

[Translation]

rappellerez qu'au Québec plus particulièrement, tous les étudiants inscrits au niveau secondaire suivent des cours dans l'autre langue. En fait, les chiffres que je vous ai présentés moi-même indiquent que 100 p. 100 des étudiants inscrits au niveau secondaire, au Québec, suivent des cours d'anglais. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'ils parlent l'anglais couramment . . . c'est une autre affaire. Mais ils sont certainement inscrits, et le gouvernement finance ces programmes.

Il faudrait donc que l'on en tienne compte ailleurs, et si on pouvait atteindre le même pourcentage de participation dans d'autres provinces, il se pourrait qu'au prochain niveau, au niveau universitaire, la participation augmente. Mais d'après les chiffres qui ont été rendus publics la semaine dernière, on constate une nette augmentation du nombre des effectifs, du nombre des étudiants, au Canada, qui s'intéressent à l'apprentissage d'une langue seconde, particulièrement au niveau secondaire.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Monsieur le président, il me semble que la responsabilité de l'emploi dans la fonction publique et la diffusion de renseignements relèvent du Secrétariat d'État . . .

**M. Joyal:** Monsieur Clarke, je dois rectifier: cela relève de la Commission de la Fonction publique. Si vous le permettez, je vous expliquerai le rôle du Secrétariat d'État par rapport à la Commission de la Fonction publique: il s'agit essentiellement de recevoir un rapport du président de la Commission de la Fonction publique et de présenter ce rapport à la Chambre aussitôt qu'elle siège, aux termes de l'article 45 de la Loi sur la Commission de la Fonction publique. Son rôle est très précis, très limité. Les politiques de la Commission de la Fonction publique sont rédigées, discutées et formulées par le Conseil du Trésor. Au début, la Commission de la Fonction publique était chargée de ces tâches, mais depuis bon nombre d'années, ce rôle a été transféré au Conseil du Trésor.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Est-ce donc au Conseil du Trésor qu'incombe la responsabilité de diffuser des renseignements au sujet du caractère bilingue de certains postes de la fonction publique?

**M. Joyal:** Oui.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Exercez-vous un contrôle quelconque en la matière?

**M. Joyal:** Non, pas du tout. Je vous remercie d'avoir posé cette question: cela me donne l'occasion de vous signaler une chose très importante. Aucun ministre n'est, à lui seul, responsable de l'application de la Loi sur les langues officielles au Canada. On a toujours cru que cette responsabilité relevait du secrétaire d'État. Je serais honoré d'avoir cette responsabilité, je prendrais mon travail très au sérieux, mais cela n'est pas le cas. J'ai déjà dit, vous vous en souviendrez, que le Secrétariat d'État avait déjà été chargé de certaines responsabilités, par le biais de décrets du conseil, ou grâce à une loi. Depuis, ces responsabilités ont été transférées au Conseil du Trésor.

[Texte]

When we are talking, for instance, of amendments to the Official Languages Act—and I know it is of prime interest to this committee and it is of prime interest to your own servant—I am not the master of the rule. There is, of course, Treasury Board being interested; there is, of course, the Minister of Justice being interested; there is the Privy Council being interested. According to a rule of administration, when no one else is responsible the Privy Council is responsible and, of course, the Secretary of State is responsible for a certain number of programs, especially for the support of minority groups, for the teaching of both languages and a certain number of programs that I have outlined and I have an opportunity to discuss with you.

But I want to state that the Secretary of State is not the minister responsible for the Official Languages Act of Canada and it is my strong belief that there should be a minister responsible for the Official Languages Act of Canada. Maybe it is an issue that this committee should address and report upon to Parliament.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Mr. Chairman, we have heard some complaints here about bilingual requirements and the problems with bilingual districts, staffing in those areas, and so on. Let me ask you, as a minister, if you think someone in the federal government is doing an adequate job of disseminating information on the desirability and, in fact, the need of bilingualism for those considering a job in the public service.

**Mr. Joyal:** I do not want to be unfair with you, but I remember when I was on the other side of this committee I had strong views on that issue, and I remember some questioning that I had with the representative of the Treasury Board in those days. I certainly feel very strongly about the kind of qualifications one should have if he or she intends to fill up a position that is a position described as being one of imperative bilingualism. That, I think, is very clear and has been a part of a policy of the Treasury Board administration of languages within the public service. I cannot today, unfortunately, answer you on that very specific point because, as I said earlier, I have no responsibility as such on that part of the implementation of the Official Languages Act of Canada. As I said earlier, if there were to be one minister having responsibility for the official languages of Canada, then of course there would be a possibility of addressing all the questions to that person.

• 1620

I remember in the House of Commons, our colleague, the member from Notre-Dame-de-Grâce raised the issue during Question Period to the Prime Minister of Canada and, if I remember well the answer, the answer was that the Prime Minister was considering the recommendation of the committee and of the report of the Commissioner and that he would take a stand later on on that. So, unfortunately, I have no stand, or no, as we say in another language of a legal profession, I have no *locus standi*. I have no platform, at this point in time, to give you an impression. I had some *locus standi*, as my friend, Mr. Kilgour, to have some views when I was there. But,

[Traduction]

Je sais que ce Comité s'intéresse beaucoup aux modifications apportées à la Loi sur les langues officielles; moi aussi, je m'y intéresse beaucoup, mais ce n'est pas moi qui décide. Bien entendu, le Conseil du Trésor s'y intéresse, le ministre de la Justice et le Conseil privé s'y intéressent. D'après un règlement administratif, lorsque personne d'autre n'est chargé d'une responsabilité précise, le Conseil privé s'en charge; bien entendu, le Secrétariat d'État a la responsabilité d'un certain nombre de programmes, particulièrement ceux qui ont trait à l'appui des groupes minoritaires, l'enseignement des deux langues officielles, et d'autres programmes dont nous avons discuté.

Je tiens à signaler que le secrétaire d'État n'est pas chargé de l'application de la Loi sur les langues officielles au Canada, mais j'estime qu'un ministre devrait être chargé de le faire. Les membres de ce Comité pourraient peut-être étudier cette question et en faire rapport au Parlement.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Monsieur le président, nous avons entendu certaines plaintes au sujet des exigences en matière de bilinguisme et des problèmes dans les districts bilingues, de la dotation en personnel dans ces régions, etc. En tant que ministre, estimez-vous que la fonction publique diffuse suffisamment de renseignements permettant aux gens désireux d'y obtenir un emploi de savoir qu'il est souhaitable et même nécessaire d'être bilingue?

**M. Joyal:** Je ne veux pas être injuste; j'ai déjà siégé de l'autre côté de cette table; à ce moment-là, j'avais des opinions très précises à ce sujet, et je me souviens de certains échanges que j'ai eus avec le représentant du Conseil du Trésor de l'époque. J'ai des opinions très précises sur les critères d'admissibilité d'un candidat qui veut décrocher un poste bilingue à dotation impérative. Cette situation est très claire et elle fait partie de la politique du Conseil du Trésor en matière d'administration des langues au sein de la fonction publique. Malheureusement, je ne peux pas, aujourd'hui, vous donner une réponse précise à cet égard, car, comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas chargé de cet aspect de l'application de la Loi sur les langues officielles. Comme je l'ai dit précédemment, si on donnait à un ministre le portefeuille des langues officielles, on pourrait alors lui adresser ces questions.

Je me souviens qu'à la Chambre des communes, notre collègue, le député de Notre-Dame-de-Grâce, a interrogé le premier ministre à ce sujet; si je me souviens bien, ce dernier lui a répondu qu'il étudiait la recommandation du Comité et le rapport du commissaire, et qu'il prendrait une décision à une date ultérieure. Malheureusement, je n'ai pas de *locus standi*, pour employer une expression juridique; je ne suis pas en mesure de me prononcer à ce sujet. Il y eut un temps où j'avais une opinion à ce sujet, tout comme M. Kilgour. Mais à ce moment-ci, je ne peux que vous rappeler ce qui a été dit à ce moment-là.

[Text]

at this point in time, I cannot help you more than to refer to you what I think on those issues, as was stated on those days.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Clarke. I have Senator Bosa and Senator Asselin.

Ensuite, ce sera le tour de M. Lewycky.

Sénateur Bosa, brièvement, s'il vous plaît.

**Senator Bosa:** Yes, Mr. Chairman. I just have one question. Perhaps the minister might have dealt with this question in part or in whole before I came to the meeting. If that is the case, I apologize to him.

The crop survey indicates that where there is a high density of francophone populations, that the income of those people is likely to be lower and the education perhaps less than the norm. This would tend to incite these people to assimilate or it might lead to the breaking up of francophone communities. Does the federal government have any programs to come to grips with this kind of situation? Are there any existing plans or any plans on the shelf to be applied in the future to reverse this situation?

**Mr. Joyal:** Yes. It is a very open, broad question to a point. It is part of the discussions that I am having presently with the representatives of all the provincial and national associations representing either the francophone in Canada or the anglophone in Quebec. I have suggested the same approach to the two linguistic groups on the grounds that it is a very partial, or, I should say, biased view of seeing things only by trying to provide the services... for instance, in education and not paying any interest to the economic situation of the groups that you want to help and support.

As you have properly stated in your question, there are many factors that might influence or stimulate or accelerate assimilation. There were some that you referred to yourself, in terms of economic opportunities. There are some that are rooted in marriage option. There are some that are rooted in terms of availability of services. There are some that are rooted in terms of mobility. The more you are mobile to a point, in terms of profession or work, the more you could be open to assimilation. There are all varieties of factors that try to explain that phenomenon that is not certainly a one type of explanation phenomenon. That is why, in the discussions that I am having with the representatives of all the associations, that we try to focus on the need of a plan of development or initiatives or intervention that would take into consideration all the aspects of the life of a community—not only its life, in terms of school needs, but in terms of cultural environment, communication access and economic opportunities. Also, of course, a community's legal services, public services—health, for instance—and other areas of public interest.

That is why that crop study that I referred to a moment earlier is important, because it gives us an idea of the kind of adjustment and the kind of specific answer that we have to provide in each province. And each time I have an opportunity to address a provincial group, in one form or the other, I outline that need, to try to have a better, a much more concerted approach to the answer of a community in a province about the kind of initiatives that we would have to

[Translation]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Clarke. Je cède la parole au sénateur Bosa, et ensuite au sénateur Asselin. Then, it will be Mr. Lewycky's turn.

Senator Bosa, briefly, if you please.

**Le sénateur Bosa:** Oui, monsieur le président. Je n'ai qu'une question à poser. Il se peut que le ministre ait effleuré la question ou qu'il en ait discuté de façon approfondie avant mon arrivée. Dans ce cas, je m'excuse.

L'enquête CROP indique que dans les régions où l'on trouve une grande concentration de francophones, le revenu et le niveau d'éducation de ces derniers ont tendance à être inférieurs à la moyenne. Cette situation pousserait les francophones à l'assimilation, ou entraînerait le fractionnement des communautés francophones. Le gouvernement fédéral a-t-il institué des programmes pour s'attaquer à ce problème? A-t-on créé ou envisagé de mettre sur pied des programmes pour contrer la situation?

**M. Joyal:** Oui. Dans une certaine mesure, c'est une question très générale. J'en discute actuellement avec les représentants de toutes les associations provinciales et nationales représentant soit les francophones au Canada, soit les anglophones au Québec. À ces deux groupes linguistiques, j'ai suggéré d'adopter la même politique, étant donné que tenter d'assurer les services en éducation, par exemple, sans tenir compte de la situation économique des groupes qu'on veut aider, c'est faire preuve d'un esprit partial, ou, devrais-je dire, prévenu.

Comme vous l'avez bien dit en formulant votre question, bon nombre de facteurs pourraient influencer, encourager ou accélérer l'assimilation. Vous avez parlé de perspectives économiques. Il peut également s'agir du choix du conjoint. Il peut s'agir de l'accès aux services. Il peut s'agir de la mobilité de la main-d'oeuvre. Plus une personne est appelée à déménager, de par sa profession ou son travail, plus elle s'expose à l'assimilation. Il y a toute une série de facteurs qui peuvent expliquer ce phénomène; il n'en existe certainement pas qu'un. Voilà pourquoi, dans nos discussions avec les représentants de toutes les associations, nous tentons de mettre l'accent sur la nécessité d'un programme, d'initiatives ou d'interventions qui tiendraient compte de tous les aspects de la vie, des besoins en matière de scolarité, de l'environnement culturel, des communications et des perspectives économiques. Bien entendu, on tient également compte des services juridiques, des services publics—des services de la santé, par exemple—et d'autres domaines d'intérêt public.

Voilà pourquoi l'étude CROP dont je viens de parler est importante; elle nous donne une idée du genre de rajustement à prévoir et du genre de mesure précise qu'il faut prendre à l'égard de chaque province. Et dès que j'ai l'occasion de prendre la parole devant un groupe provincial, j'aborde, sous une forme ou une autre, le problème, à savoir qu'il faut prendre des initiatives plus concertées pour tenir compte de la complexité du phénomène. Ce n'est pas l'injection de millions



[Texte]

take now, to make sure that we address that phenomenon in all its complexities. It is not by pouring more millions that you would necessarily achieve your objective. Of course, sometimes money is needed, but it not only a question of money.

• 1625

It is a question of first knowing more about the phenomenon; and I think Mr. Corbeil, who testified here, has given you some idea of how it is complex it is. Secondly, it is to have a much more multidimensional approach to the issue than just, for instance, the fact that you offer the sale of stamps in both languages in a small post office in a village. That is needed. It is a public service. But if it is the only service you make available to the minority or the community there, it will really be just a drop of water in the ocean. It is not enough. It is certainly not the type of comprehensive approach that we have to have.

I am trying to have exactly the same kind of discussions with the English-speaking Quebecers, who are concerned, too, about the evolution of their institutions and their share in the community. It is something that has to be adjusted. And of course initiatives in Quebec will have nothing in comparison with the initiatives that one might take in Prince Edward Island, for instance, or in British Columbia.

So I think the period of time when we had national programs and they were applied "nationally" . . . that is, with the same kind of measurement all across the board, or all across the country—has certainly had some effect, some good and some impact, but I think it is time now that we tried to come down in a much more locally oriented or provincially oriented type of approach.

It is the same with the development of services and education. There are some provinces that have some good elements of services, or infrastructure, if I may use that Transport department type of word. I think on the whole we have to be much more direct in our perception of the needs and the kinds of initiatives to be taken. Those are the kinds of discussions I have presently with the representatives of all the groups, national and provincial, to make sure we address that part of the question.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, the minister made reference to francophone communities outside Quebec and to anglophone communities within the Province of Quebec. If I recall correctly, the clubs survey referred to only francophone communities.

**Mr. Joyal:** No. I would like to add to this point that there is a full book dealing with the question, and I made sure that I read it last week before addressing Alliance Quebec this weekend, to make sure that I had all details and the breakdowns of the elements of information that were included. I would certainly be happy to provide you with a copy if that might be of interest to you.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister.

[Traduction]

de dollars qui couronnera nos efforts de succès. Bien entendu, il faut parfois débloquer des fonds, mais ce n'est pas uniquement une question d'argent.

Je crois qu'il faut, d'abord, en savoir davantage sur ce phénomène; d'ailleurs je crois que M. Corbeil, qui a comparu devant le Comité, vous a donné une idée de sa complexité. Deuxièmement, il faut s'attaquer au problème à plusieurs niveaux, plutôt que de se contenter, par exemple, de vendre des timbres dans les deux langues officielles au bureau de poste local d'un village. Voilà ce qu'il faut. Ce sont des services qu'on offre au public. Mais si c'est le seul service qu'on offre à la minorité ou à la communauté locale, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Cela ne suffit pas. Ce n'est certainement pas le genre d'approche globale que nous devons absolument adopter.

J'essaie d'organiser le même genre de discussion avec les Québécois anglophones qui s'inquiètent, eux aussi, de l'évolution de leurs institutions et de leur participation à la communauté. Certaines choses devront changer. Et, bien sûr, les initiatives qu'on prendra au Québec seront minimes en comparaison de celles qu'on pourrait prendre dans l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple, ou en Colombie-Britannique.

Donc, pendant la période où nous avons des programmes nationaux qui étaient mis en application «à l'échelle nationale», c'est-à-dire, qui étaient évalués de la même façon dans tout le pays, les résultats étaient plus ou moins bons, mais maintenant je crois qu'il est temps d'adopter une approche qui soit davantage axée sur les besoins locaux ou provinciaux.

Il en est de même pour ce qui est du développement des services et de l'éducation. Certaines provinces offrent de bons services ou, du moins, ont une bonne infrastructure, si vous me permettez d'utiliser ce jargon du ministère des Transports. En général, je crois que nous devons être plus directs, quant à notre perception des besoins et du genre d'initiatives qu'il faut prendre. Je participe actuellement à des discussions de ce genre avec les représentants de tous les groupes, tant nationaux que provinciaux, pour m'assurer que nous abordons cet aspect du problème.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, le ministre a fait allusion aux communautés francophones en dehors du Québec et aux communautés anglophones dans la province de Québec. Si ma mémoire est bonne, le sondage CROP n'a parlé que de communautés francophones.

**M. Joyal:** Non. Il vous intéresserait peut-être de savoir qu'il y a un livre complet qui traite de cette question, et j'ai pris le temps de le lire la semaine dernière avant de prononcer un discours devant Alliance Québec le weekend dernier, car je voulais m'assurer que j'étais au courant de tous les détails et des analyses qui y figurent. Je me ferai un plaisir de vous en envoyer un exemplaire, si cela vous intéresse.

**Le co-président (M. Gauthier):** Merci, monsieur le Ministre.

[Text]

Sénateur Asselin.

**Le sénateur Asselin:** Monsieur le président, je suis toujours très heureux d'être en compagnie du Secrétaire d'État. Nous avons lutté ensemble et pour que mon nom soit gravé davantage dans le compte rendu, vous me permettrez de lui poser quelques questions afin d'avoir certaines de ses réflexions.

Monsieur le ministre, dans le cadre des protocoles d'ententes que vous avez avec les provinces, concernant l'enseignement de la langue seconde minoritaire, est-ce que vous avez des mécanismes de surveillance et de contrôle au Secrétariat d'État, pour vérifier la qualité de l'entraînement à l'enseignement? Peut-être que ces questions ont déjà reçu une réponse, je suis arrivé en retard . . . Oui, c'est ça?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Nous avons déjà tenu trois réunions avec le ministre à ce sujet-là. La question a été posée au moins deux ou trois fois.

**Le sénateur Asselin:** Je lirai les procès-verbaux, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Mais peut-être que le ministre voudrait ajouter quelque chose?

**Le sénateur Asselin:** J'avais d'autres questions aussi.

**M. Joyal:** Oui, mais pour celle-ci en particulier . . . Moi aussi je veux avoir mon nom tout près du vôtre, sénateur!

Nous pourrions certainement vous remettre, aujourd'hui même, une présentation que nous avons fait distribuer au cours des réunions antérieures, qui donne un tableau comparatif des différences majeures qu'il y a entre le protocole antérieur et le protocole que nous avons conclu récemment, en principe, avec les provinces. Nous serons en mesure de vérifier le tableau comparatif exactement là où il y a eu des changements par rapport à la situation antérieure, et vous déterminerez, évidemment, votre position en fonction de ceci. Je m'assurerai que vous les receviez, pour que vous ayez l'amabilité . . .

**Le sénateur Asselin:** En plus des protocoles d'ententes que vous avez, vous vous promenez souvent dans les provinces, vous faites des discours . . . Vous êtes venu au Québec au cours de la fin de semaine, vous vous êtes adressé à Alliance Québec, et paraît-il, vous avez donné un bon spectacle — surtout que M. Godin n'était pas là —, je pense que vous avez fait une bonne présentation.

• 1630

**Le sénateur Guay:** Il le fait toujours!

**Le sénateur Asselin:** Je ne sais pas si c'est toujours ainsi, mais il semblerait, d'après les journaux du Québec, que cela a bien du bon sens!

**Le sénateur Guay:** Il ne faut pas toujours s'en remettre aux journaux du Québec!

**Le sénateur Asselin:** Je n'ai pas eu l'occasion de lire son discours.

[Translation]

Senator Asselin.

**Senator Asselin:** Mr. Chairman, I am always very pleased to be in the company of the Secretary of State. Indeed, we fought the same battle together, and so that my name will appear in the record more often, with your permission, I would like to hear his thoughts on a number of issues.

Mr. Minister, in the context of the memoranda of understanding which you have signed with the provinces regarding the teaching of minority second languages, do monitoring and control mechanisms exist within the Secretary of State to permit you to assess the quality of teacher training? I did arrive late today, so you may already have answered these questions . . . Have you?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** We have already had three meetings with the minister on this very subject. I believe this same question was asked at least two or three times.

**Senator Asselin:** I will read the committee proceedings, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** But perhaps the minister would like to add something?

**Senator Asselin:** I had a couple of other questions as well.

**Mr. Joyal:** Yes, but in response to this particular question . . . I, too, want to have my name in the record beside yours, Senator!

We could certainly provide you, even today, with a paper we circulated at previous meetings, which includes a comparative table of the major differences between the previous memorandum and the one we recently agreed upon, in principle, with the provinces. We can look at this comparative table to see exactly where changes did occur in relation to the previous situation, and you will certainly be able to determine your position on the basis of this information. I will make a point of having them sent to you, so that you may . . .

**Senator Asselin:** In addition to the memoranda of understanding which you have signed, you travel quite often to the provinces and make speeches . . . During a trip to Quebec last weekend, you addressed Alliance Quebec, and I am told that you gave a very good performance—especially since Mr. Godin was not present—and I believe your presentation was very successful.

**Senator Guay:** They always are!

**Senator Asselin:** Well, I do not know whether they always are, but Quebec newspapers seem to think that it made a great deal of sense!

**Senator Guay:** It is not always a good idea to base oneself on Quebec newspapers!

**Senator Asselin:** I did not have the opportunity to read his speech.

[Texte]

Comment le groupe Alliance-Québec reçoit-il le Secrétariat d'État? Pourquoi lui accordez-vous de l'argent? Afin qu'il se défende contre le gouvernement légitime du Québec?

**M. Joyal:** La position du Secrétariat d'État à l'égard d'Alliance-Québec est très claire.

En ce qui concerne... et je vais certainement vous le donner en détail... en ce qui concerne, dis-je, le discours que j'ai prononcé, vous comprendrez que je ne peux pas être juge et partie. Je laisse aux autres le soin de juger s'il est bon ou moins bon.

Pour ce qui est d'Alliance-Québec en particulier, c'est un organisme qui est représentatif de l'ensemble des intérêts que la communauté anglophone du Québec exprime. C'est une association qui est démocratique, représentative et qui satisfait les objectifs du programme des groupes minoritaires de langues officielles. Ce mouvement a reçu l'an dernier — je pourrais vous le préciser — 735,000 dollars, je crois, sur un budget global d'aide à 27 différentes associations du Québec, dans la communauté anglophone, sur un montant de 1,500 mille dollars.

**Le sénateur Asselin:** Mais ma question du début, monsieur le ministre, je m'excuse... Vous en traitez quelque peu, mais en plus des mécanismes de contrôle, en versant ces montants-là, le Secrétariat d'État sait-il comment sera dépensé cet argent ou si vous ne faites que le donner? On demande 1 milliard de dollars, on le tire de là et ensuite on dit: Eh bien, écoutez, vous devrez vous organiser avec cela.

**M. Joyal:** Tout d'abord, il ne s'agit pas de 1 milliard de dollars. Je serais très heureux...

**Le sénateur Asselin:** Un million, dis-je.

**M. Joyal:** ... que ce soit 1 milliard de dollars. J'aurais beaucoup de projets pour 1 milliard!

**Le sénateur Asselin:** Alliance-Québec a demandé 1 million de dollars cette année, je crois.

**M. Joyal:** Ils l'ont demandé en effet. Ils ont demandé une majoration de leurs subventions. Je me présente, à ce moment-ci, comme vous le savez sans doute, devant mes collègues du conseil des ministres pour le renouvellement du programme des groupes minoritaires de langues officielles. Ce programme s'est terminé ce printemps et nous faisons présentement les paiements sur une base mensuelle, jusqu'à ce que le Cabinet ait sanctionné les recommandations que je lui ai présentées en tant que Secrétaire d'État du Canada. Alliance-Québec reçoit donc ou les groupes, devrais-je dire, l'ensemble des groupes de la communauté anglophone au Québec, reçoit 1.5 million de dollars sur un total d'environ 21 millions de dollars que représente le programme d'aide aux groupes minoritaires de langues officielles.

Par conséquent, ce n'est pas la portion congrue, comme on dit en termes de gastronomie, c'est une proportion plus que raisonnable. Il n'y a aucun doute, devant la contraction que vit la minorité anglophone au Québec, c'est-à-dire vu le fait, comme vous le savez — vous l'avez certainement lu ou entendu

[Traduction]

What kind of reception did Alliance-Québec give to the Secretary of State? Why are you providing this organization with funding? So that it can defend itself against the legitimate government of Quebec?

**Mr. Joyal:** The position of the Secretary of State with respect to Alliance-Québec is very clear.

As concerns,—and I will certainly give you full details—the speech I made, you must understand that I cannot be both judge and judged. I will let other people decide whether it was good or not.

But as far as Alliance-Québec is concerned, this is an organization which represents the interests of the Anglophone community in Quebec as a whole. This is a democratic, representative association which meets the objectives of the official languages minority groups program. Last year, this movement received—and I can give you the exact figure—\$735,000, I believe, out of a total assistance budget of \$1,500,000 provided to 27 different associations in Quebec representing the Anglophone community.

**Senator Asselin:** Yes, Mr. Minister, but my initial question... you have touched upon it briefly, but in addition to the control mechanisms, does the Secretary of State know how this money will be spent when it provides such assistance, or do you simply provide them with the funds? Someone asked for a billion dollars, you take it out of this pot and then you say: all right, you have to do such and such with this amount of money.

**Mr. Joyal:** First of all, we are not talking about \$1 billion. I would be very pleased...

**Senator Asselin:** I am sorry, \$1 million.

**Mr. Joyal:** ... if it were a million dollars. I could launch a lot of projects for a million dollars!

**Senator Asselin:** I believe Alliance-Québec requested one million dollars this year.

**Mr. Joyal:** Yes, they did, in fact, request it. They asked for an increase in their grants. As you are probably aware, I am now making a submission to my colleagues in the Cabinet regarding the renewal of the official languages minority groups program. This program ended this spring and we are currently making payments on a monthly basis, pending the Cabinet's approval of the recommendations I submitted to it as the Secretary of State of Canada. Alliance-Québec or, I should say, Anglophone community groups in Quebec, as a whole, receive \$1.5 million out of the total budget of approximately \$21 million of the official languages minority groups assistance program.

Consequently, this is not the smallest share or helping, to use a culinary term; it is a more than reasonable amount. However, there is no doubt that the Anglophone minority in Quebec is decreasing in size; you are certainly aware—indeed, you have probably read or heard about this often enough in the

[Text]

à plusieurs reprises depuis quelque temps — le fait que la communauté anglophone au Québec diminue et le fait qu'elle doit s'adapter à une situation qui est radicalement différente de ce qu'elle a connue dans le passé. Encore une fois, l'enquête CROP nous l'a démontré de façon fort éloquente: d'une part la minorité est en train de s'adapter radicalement, et d'autre part, elle est fort inquiète quant à son avenir. La communauté prend différentes initiatives, que cela soit sur le plan judiciaire ou sur le plan du développement communautaire, pour se donner une voix, une consistance, un leadership de communauté, comme nos compatriotes francophones dans d'autres provinces canadiennes ont eu l'occasion de le faire. Ces communautés francophones ont pu développer un leadership depuis plusieurs années, en fait, depuis une dizaine d'années, alors que ce besoin n'est apparu, ne s'est fait sentir, pour la communauté anglophone du Québec, que depuis quelques années.

Ces montants d'argent que nous leur transférons, nous les transférons exactement dans les mêmes conditions que nous les transférons, nous les offrons ou nous les mettons à la disposition des groupes francophones au Canada. Ils ne reçoivent pas un chèque, une fois par année, de 700 ou 500 mille dollars et par la suite, ils nous disent: Bonjour, on vous reverra l'an prochain. Certaines conditions extrêmement précises d'information doivent être données aux représentants du Secrétariat d'État qui s'assurent que le budget qui fait l'objet d'une approbation par le Secrétariat d'État est vraiment le budget qui est consacré aux dépenses qui sont décrites dans la demande.

Donc, il y a un contrôle réel, d'une part sur le budget et d'autre part, sur la façon dont les dépenses se feront, de la même manière que nous le faisons pour les associations francophones.

**Le sénateur Asselin:** Monsieur le ministre, croyez-vous réellement que la communauté anglophone du Québec et ses institutions soient en péril ou qu'elles soient dangereusement compromises? Ont-elles besoin de ce support financier si important que leur accorde le Secrétariat d'État? Est-ce vraiment une question de survie?

**M. Joyal:** Si vous me demandez mon opinion, la réponse très claire est oui!

• 1635

Je vous réponds ainsi parce que nous avons une sorte de préjugé — et lorsque je dis nous, je ne parle pas que de moi — il s'agit d'une certaine forme de perception qui est véhiculée dans l'opinion publique, à tort, à mon sens, que toute la communauté anglophone au Québec vit sur l'or! J'ai voyagé un peu au Québec et je peux vous dire qu'une certaine communauté, par exemple, qui vit dans le Bas-du-Fleuve n'est pas logée dans les quartiers les plus huppés de Montréal. Une autre communauté, celle-là de la Côte-Nord, se trouve dans une situation de revenu, certainement, de type moyen ou modéré.

**Le sénateur Asselin:** C'est une exception!

**M. Joyal:** Si vous vous rendez à Montréal . . .

**Le sénateur Asselin:** Parlez-nous de Westmount un peu!

[Translation]

past little while—the fact is that the Anglophone community in Quebec is decreasing and must adapt to a situation which is radically different from that which prevailed in the past. Again, the CROP study spoke for itself in this regard: on the one hand, the minority is in the process of changing radically in order to adapt and, on the other hand, it is very concerned about its future. This community is taking various initiatives, either in a legal context or in the context of community development, to give itself a strong, coherent voice and a community leadership, as are Francophone compatriots in other Canadian provinces have been able to do. These Francophone communities have been able to develop a strong leadership over the past few years, indeed, in the course of the past 10 years, whereas the need for this type of leadership only started to be felt in the Anglophone community in Quebec a few years ago.

These funds are transferred to them under exactly the same conditions as funds provided to Francophone groups in Canada. They do not simply receive a cheque once a year for \$700,000 or \$500,000, and then say to us: okay, thanks a lot, we will see you next year. Very specific information must be given to the representatives of the Secretary of State, who then ensure that the budget approved by the Secretary of State is indeed the one which will be followed, in terms of the expenditures described in the application.

So, there is an actual control not only over the Budget, but also over the way expenditures are made, just as we do in the case of Francophone associations.

**Senator Asselin:** Mr. Minister, do you truly believe that the Anglophone community in Quebec and its institutions are endangered or seriously in jeopardy? Do they need this extensive financial support provided to them by the Secretary of State? Is it really a question of survival?

**Mr. Joyal:** If you are asking me my opinion, my answer most definitely would be yes!

The reason I say this is because I feel we have a sort of prejudice—and when I say we, I am not referring only to myself—the perception conveyed to the public—wrongly, in my view—that the entire Anglophone community in Quebec is living high off the hog! I have had the opportunity to travel in Quebec and I can tell you that one community, for instance, in the area of the Lower St. Lawrence, is not living in anything like posh Montreal neighbourhoods. Another community on the North Shore has only a moderate or average financial situation.

**Senator Asselin:** But they are the exception!

**Mr. Joyal:** If you go to Montreal . . .

**Senator Asselin:** Tell us about Westmount now!

[Texte]

**M. Joyal:** Il y a, si vous me le permettez, à Montréal, des quartiers populaires comme ceux, je n'ose pas en nommer, mais enfin, comme celui où j'habite moi-même, l'ancien *Griffin Town*. Je peux vous dire que ces quartiers, qui ont été habités par des immigrants de langue anglaise, au cours du XIXe siècle, ne sont pas tous sur la montagne! C'est la minorité qui se trouve sur la montagne.

Il y a, au niveau de la communauté anglophone au Québec, en particulier dans les Cantons de l'Est par exemple, une communauté qui a développé des institutions et une culture..., parce qu'une culture est un système de référence à des institutions communes et à des valeurs communes..., qui a développé, donc, une culture autonome, propre, originale et, ses membres la quittant, a vu l'inscription dans les écoles anglaises se contracter de façon fort importante. Un de nos collègues de l'Assemblée nationale du Québec en faisait état dans les journaux en fin de semaine; il demandait certains adoucissements de la Loi 101 au Québec. Il y a donc, dans la communauté, une crainte réelle par rapport à son avenir.

L'aide que le Secrétariat d'État leur fournit est essentielle et elle doit continuer de progresser tout comme l'aide que nous apportons aux communautés francophones du Québec doit continuer, se développer et s'adapter à la situation ou au point d'évolution que nous avons atteint dans chacune des provinces, eu égard aux besoins particuliers de chacune d'elles.

Je reste convaincu que l'aide que nous leur apportons est essentielle. Comme pour toutes les communautés...

**Le sénateur Guay:** Riches ou pauvres.

**M. Joyal:** ... nous leur demandons de faire un effort de diversification des sources. C'est une des sagesse, si vous voulez, de la démocratie représentative de s'assurer que les fonds ne proviennent pas tous de la même source.

La communauté franco-manitobaine, par exemple, il y a quelques années, a pris l'initiative de constituer ce qu'on appelle un franco-fonds, tout comme la communauté de l'Alberta qui a constitué un fonds qui lui permet de faire usage des dividendes ou des intérêts que ces fonds produisent pour leur donner une certaine indépendance, une certaine autonomie financière à l'égard du gouvernement. A un moment donné, l'association ou l'organisme en question peut décider que des positions doivent être prises qui ne sont pas nécessairement celles du gouvernement; à ce moment-là, ils jouiront d'une certaine autonomie d'actions, de décisions ou de revendications.

Ce que la communauté anglophone fait au Québec présentement, c'est de diversifier ses sources également de manière à pouvoir conserver cette autonomie.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur le sénateur.

Tous les membres reconnaîtront que M. Lewycky a été des plus patients! Il attend, depuis 16h14, pour prendre la parole. Je m'en excuse, monsieur Lewycky.

Le commissaire aux langues officielles désire poser une question sur les programmes d'enseignement des langues officielles. Je lui donnerai l'occasion de poser ses questions et

[Traduction]

**Mr. Joyal:** It might interest you to know that there are working class districts in Montreal—I do not want to name any specifically—like the one where I myself live, formerly known as “Griffin Town”. I can tell you that these districts which were inhabited by English language immigrants in the 19th century, are not all located on the mountain! It is only the minority which lives on the mountain.

As far as Anglophones in Quebec are concerned, there is a community there, particularly in the Eastern Townships, which has developed its own institutions and its own culture—because a culture is a system of reference to common institutions and values—its own independent, distinctive culture; since some members of the community have been leaving, enrolment in English schools has decreased significantly. One of our colleagues from the Quebec National Assembly was discussing this very problem in the newspapers over the weekend; he was asking that Bill 101 in Quebec be made less harsh. So within this community, there is a real fear of what the future might bring.

The assistance which the Secretary of State provides to them is essential and it must continue to be provided, just as the aid we provide to Francophone communities in Quebec must be maintained, developed further and be adapted to the specific situation which prevails in each of the provinces, taking into account the specific needs of each.

I firmly believe that the assistance we provide is essential assistance. As is the case with all other communities...

**Senator Guay:** Rich or poor.

**Mr. Joyal:** ... we ask them to try and diversify their sources. It is part of the wisdom, if you will, of a representative democracy involves ensuring that funds do not always come from the same source.

A few years ago, the Franco-Manitoban community, for instance, took the initiative of setting up a Francophone fund, similar to the community in Alberta, which set up a fund. It uses dividends or interest made on the money in the fund to give it a certain amount of independence or financial autonomy vis-à-vis the government. At some point, an association or organization may decide it must adopt a position which is not necessarily that of the government; in such a situation, it could maintain a certain amount of autonomy, in terms of its actions, decisions or demands.

Indeed, the Anglophone community in Quebec is currently diversifying its sources precisely in order to preserve this type of autonomy.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Senator.

All the members are aware of how patient Mr. Lewycky has been! He has been waiting since 4.14 p.m. to take the floor. I am sorry, Mr. Lewycky.

The Commissioner of Official Languages would like to ask a question regarding the official languages teaching programs. I will give him a chance to ask his questions, and then we will

[Text]

ensuite, nous passerons au deuxième volet de nos discussions qui est le programme de contestations judiciaires.

Monsieur le commissaire aux langues officielles.

**M. Max Yalden (commissaire aux langues officielles):** Je n'ai qu'une courte question à poser au ministre. D'ailleurs, s'il désire que ses fonctionnaires répondent plus tard ou par écrit, je n'y vois pas d'inconvénient.

Suite à des commentaires qu'il a faits plus tôt et qui sont également rapportés dans le texte écrit qu'il n'a pas lu, au sujet de la distinction entre l'immersion et l'enseignement en langue minoritaire, il dit qu'à l'avenir, on devrait avoir une meilleure appréciation de ce qui est dépensé pour l'immersion et ce qui est dépensé pour la langue maternelle. La question est de savoir comment, dans un univers où il y a des enfants de la minorité — et il s'agit de la situation hors Québec, évidemment... A propos des enfants de la minorité dans les écoles d'immersion et, pas aussi souvent, quand même, des enfants de la majorité dans les écoles minoritaires et surtout dans une situation comme celle qu'on connaît en Alberta, comment pensez-vous avoir tous ces renseignements, du moins avec une certaine exactitude, sur la population de langue minoritaire parce qu'il serait bien intéressant de savoir combien est dépensé pour tel groupe et combien pour l'autre.

• 1640

**M. Joyal:** C'est une question fort importante, et encore une fois je me permettrai de citer l'exemple de la Colombie-Britannique ou de l'Alberta.

En Colombie-Britannique, comme vous le savez, il y aura une école française à Vancouver à partir du mois de septembre. Dans un système comme celui-là on voit bien, lorsque l'école a une affiche pour l'enseignement de la langue française à la minorité francophone, qu'il n'y a pas de problème. Mais les parents de l'Association du programme-cadre de français, que j'ai rencontrés à Vancouver, me faisaient valoir qu'environ seulement 20 p. 100 des enfants qui auraient normalement la possibilité d'accès à l'école française à l'intérieur du programme-cadre, sont en fait inscrits à l'intérieur dudit programme. C'est donc dire qu'il y a une majorité d'enfants qui sont probablement inscrits à l'école d'immersion et qui font pression pour y être admis. La situation est un peu comparable dans la province de l'Alberta, que vous avez mentionnée dans votre question.

Les informations que nous obtiendrons auront certainement trait à l'inscription par école, ou par endroit où les étudiants seront inscrits. Il sera presque impossible d'obtenir, dans le cadre actuel, à l'intérieur de chaque école, au niveau de l'immersion, une ventilation exacte de la langue maternelle, de la langue d'usage de l'étudiant, puisqu'il faudrait à ce moment-là rajouter à l'information qu'on nous transmettra, des éléments qui présentement ne sont pas considérés.

C'est pourquoi, lorsque j'ai répondu la semaine dernière à une question qui touchait un peu cette situation-là, j'ai mentionné que parallèlement à nos efforts pour augmenter les services d'enseignement en langue seconde à la majorité, il nous fallait nous assurer que le réseau institutionnel accessible

[Translation]

broach the second topic of our discussion, namely, the Court Challenges Program.

Mr. Commissioner of Official Languages.

**Mr. Max Yalden (Commissioner of Official Languages):** I only have one brief question to ask the minister. In fact, if he would prefer to have his officials reply in writing at a later date, I have no objection.

With respect to comments he made earlier, which also appear in written text which he did not read, on the subject of the distinction between immersion and minority language teaching, he stated that in future, we will be able to make a better assessment of what is spent on immersion, as opposed to teaching in one's mother tongue. The question is how, when children from minority groups—and I am referring to the situation outside Quebec, obviously... With respect to children from minority groups in immersion schools and the less frequent phenomenon of children from the main language groups in minority schools, particularly in a situation like the one which we have in Alberta, how do you expect to collect fairly accurate information regarding the minority language population, because it would certainly be very interesting to know how much is spent for one group and how much for another.

**Mr. Joyal:** This is a very important issue, and once again, I would like to mention the example of British Columbia or Alberta.

In British Columbia, as you know, a French school will open in Vancouver starting in September. In that type of system, it is clear that when a school is set up specifically to teach the French language to the Francophone minority, there is no problem. But the parents of the French Framework Program Association whom I met in Vancouver pointed out to me that only about 20% of the children who would ordinarily have access to a French school within the framework program are in fact enrolled in this program. In other words, a majority of children who are probably enrolled in an immersion school are lobbying to be admitted. The situation is somewhat similar in the Province of Alberta, which you mentioned in your question.

Any information we obtain will certainly have to do with enrolment by school and by place where the students are enrolled. Given the current situation, it will be practically impossible to obtain, for each school, in terms of immersion, an exact breakdown of mother tongue, and of the language used at home, since, in order to do this, we would have to include in the information given to us, certain details which are currently not taken into account.

That is why, in answering a question last week which dealt with this situation to a certain degree, I mentioned that in addition to our efforts to increase second language teaching services provided to the majority, we also had to ensure that the network of institutions to which the minority has access

[Texte]

à la minorité, se développe à un rythme qui représente un bassin suffisant de population qui soit en somme la réalité du milieu. Et je dois vous dire à cet égard que les parents, entre autres, de l'Association du programme-cadre, m'ont fait valoir que souvent, lorsque des parents communiquaient avec la commission scolaire ou avec le ministère de l'Éducation pour informer ces autorités de leur intérêt à inscrire leurs enfants à l'école cadre, on leur répondait: pourquoi ne les inscrivez-vous pas à l'école d'immersion? C'est-à-dire qu'il y avait presque une sorte d'aiguillage qui se faisait systématiquement envers l'école d'immersion.

Je ne suis pas en mesure de mesurer l'ampleur de ce phénomène, puisque c'est une situation assez difficile à percevoir, mais ils m'ont dit que lorsqu'eux-mêmes font du recrutement pour des enfants, pour constituer le nombre de dix étudiants ou étudiantes nécessaires à la constitution d'une classe, les réponses qu'ils recevaient des parents qu'ils sollicitaient étaient qu'on leur avait fait voir que l'école d'immersion était préférable, et que c'est immédiatement disponible, alors que l'autre serait disponible plus tard et que c'est beaucoup plus loin du quartier résidentiel, etc.

Il y a une sorte de cheville, si vous voulez, de trou dans le système présentement et, voyant un peu ces conversations-là que bien candidement je reproduis ici... si vous aviez ces témoins ici, ils vous diraient exactement la même chose — il y aura certainement lieu pour nous de nous assurer que dans la négociation bilatérale avec les provinces, cet élément-là soit présent dans la négociation pour nous assurer qu'on ne privilégie pas une voie aux dépens de l'autre, pour éviter que l'autre ne se développe normalement comme elle devrait le faire.

Je pourrai certainement, monsieur le président, vous faire un rapport et vous tenir informé des représentations que je ferai dans le contexte des négociations bilatérales avec les provinces, à cet égard.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci monsieur le ministre. D'ailleurs je pense bien que le protocole d'entente, quand il sera ratifié, pourra être déposé au Comité pour étude et considération.

• 1645

**M. Joyal:** Monsieur le président, avec votre permission, je le ferai parvenir au greffier du Comité et à tous les membres évidemment, comme je l'ai déjà dit antérieurement.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur le ministre.

Nous passons maintenant au deuxième volet, c'est-à-dire le programme de contestations judiciaires. Les députés et les sénateurs ont reçu une documentation assez volumineuse aujourd'hui. Je comprends que vous n'avez pas pu lire tous ces documents.

Il nous faut admettre au départ que M. Lewycky a été très patient; il attend son tour depuis presque une demi-heure. Alors, monsieur Lewycky, je vous cède la parole pour que vous puissiez enfin poser vos questions.

[Traduction]

develops at a rate which adequately and accurately represents the status of the groups involved. And on this very point, I must tell you that the parents of the Framework Program Association, among others, told me that very often, when they contact a school board or the Department of Education to tell them of their interest in enrolling their children in the Framework School, they are asked why they do not simply enrol their children in an immersion school? In other words, there is a sort of automatic referral to the immersion school which seems to be systematic.

I am afraid I cannot tell you just how generalized this situation is, as it is rather difficult to assess. But they told me that when they themselves go out to recruit children, to get the 10 students needed to make a class, parents often tell them, on being invited to participate, that they have come to realize that immersion school is preferable and is immediately available, whereas the other would only be available later and is much too far away from the residential area, etc.

Currently, there is sort of a gap in the system, if you will; considering the conversations that I have had and that I have been relating to you this afternoon—indeed, if you had those witnesses here, they would tell you exactly the same thing—it would certainly be appropriate for us to ensure, in the context of our bilateral negotiations with the provinces, that this factor is included in our negotiations in order to ensure we do not give preferential treatment to one at the expense of the other and to avoid hindering the normal development of one or the other.

Mr. Chairman, I can certainly provide you with a report and keep you informed of the result of the representations I will make to the provinces in the context of our bilateral negotiations.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister. I believe the memorandum of understanding, once it has been ratified, will be tabled to the committee for further study.

**Mr. Joyal:** Mr. Chairman, with your permission, I will have it sent to the clerk of the committee and to all the members, of course, as I said earlier.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister.

We will now move on to the second part of our discussion today, namely the Court Challenges Program. The honourable members and senators were given some rather comprehensive documentation today. I understand that you have not yet been able to read all these documents.

First of all, we must admit that Mr. Lewycky has been extremely patient; he has been waiting for his turn for almost half an hour. I will now give you the floor, Mr. Lewycky, so that you can finally ask your questions.

[Text]

**M. Lewycky:** Très bien. Merci beaucoup.

I would like to just follow up on the accord with Manitoba and inquire what some of the specific benefits would be to Manitoba in the signing of the accord; what would be some of the things that would be available from a federal viewpoint?

**Mr. Joyal:** Yes. Thank you very much for your question because it is a very fundamental question. On that I want to quote one of our colleagues in the House of Commons, Doug Roche, who said—he did not say it in the House but I read it in a newspaper:

When there is an improvement to the status or to the rights of a majority, it is an improvement for the rights and status of all citizens.

There is no doubt that in Manitoba, by reaffirming the rights that were included in the Manitoba act, the one that was enacted in 1870—more than 90 years ago—to the effect that franco-Manitobans had equality of status in use of one of the official languages of Canada, by reaffirming the responsibility of Manitoba to that end, the Manitoba government, and Manitobans especially, are contributing to the enhancement of Canadian unity. I strongly believe in that, and I stated it last weekend in Montreal in front of Alliance-Quebec. I think when there is an improvement of the status of Canadians in one province in reference to their rights to one of the official languages of Canada, their own, I think there is an improvement in the status of other Canadians in other provinces who try to get the same kind of recognition from their provincial government. That might sound to you more like philosophy than a practical thing, but that essentially is what I believe has been achieved through that agreement.

On the other hand, the Secretary of State of course has been involved in the negotiation of the agreements because, following that agreement, there is now a responsibility, of course, for the Manitoba government to translate and to provide the services in the two official languages of Canada. To achieve that capacity, we have made sure that the Canadian government, the federal government, provide the Manitoba government with financial support on a shared cost basis, that is on an equal basis of 50-50, for an amount of money that reaches \$2.35 million over a period of time, a period of time that has been mutually accepted by the three parties, and to make sure that the other technical services and expertise of the Canadian government are made available to the Manitoba government to achieve that objective.

I want to point out that we have already signed with the Manitoba government—and it was a press release that I issued on April 29—an agreement with the Manitoba government to the effect that the Canadian government is transferring \$151,000, and some figures, for the administration of justice in terms of expertise and personal, lexicon and technical support—and that was a federal-provincial agreement, if you want—to make sure that the Manitoba government would be in a position to meet the obligations that it has had since its

[Translation]

**Mr. Lewycky:** Very good. Thank you very much.

J'aimerais revenir à la question de l'accord conclu avec la province du Manitoba et vous demander quels avantages celle-ci tirera de cet accord; qu'est-ce que le gouvernement fédéral est prêt à lui offrir en vertu de cet accord?

**M. Joyal:** D'accord. Merci beaucoup de m'avoir posé cette question, car elle est tout à fait fondamentale. J'aimerais citer les paroles d'un de nos collègues à la Chambre, M. Doug Roche, qui a dit, pas à la Chambre, mais dans un article de journal, ce qui suit:

Lorsqu'on améliore la situation ou les droits de la majorité, les droits et la situation de tous les citoyens sont nécessairement améliorés.

Il n'y a pas de doute que la province du Manitoba, en réaffirmant les droits qui figuraient dans la loi adoptée en 1870—il y a plus de 90 ans—en vertu desquels les Franco-manitobains étaient traités sur un pied d'égalité avec les autres en ce qui concerne l'utilisation d'une des deux langues officielles du Canada, et en réaffirmant ainsi la responsabilité du Manitoba, le gouvernement du Manitoba, et surtout les Manitobains, concourent à favoriser l'unité canadienne. Je suis tout à fait en faveur de cette unité, et c'est justement ce que j'ai dit devant l'Alliance Québec à Montréal le weekend dernier. Je crois que lorsqu'on améliore la situation des Canadiens dans une autre province en ce qui concerne leur droit d'utiliser l'une des deux langues officielles du Canada, c'est-à-dire la leur, je crois qu'on améliorera en même temps la situation de tous les autres Canadiens dans toutes les provinces qui essaient de se faire reconnaître de la même façon par leur gouvernement provincial. Vous allez peut-être croire que ce sont des arguments plus philosophiques que pratiques, mais, à mon sens, c'est essentiellement ce qu'on a réalisé grâce à cet accord.

Le Secrétariat d'État a évidemment participé aux négociations de ces ententes du fait qu'il incombera maintenant au gouvernement du Manitoba d'offrir des services de traduction dans les deux langues officielles du Canada. À cet égard, le gouvernement canadien a accepté de partager les coûts moitié-moitié avec le gouvernement du Manitoba pour un total de \$2,35 millions au cours d'une période qui a été acceptée par les trois parties. Nous voulons nous assurer que les autres services techniques et les connaissances du gouvernement canadien sont offerts au gouvernement du Manitoba pour lui permettre d'atteindre cet objectif.

D'ailleurs, nous avons déjà conclu une entente avec le gouvernement du Manitoba, et cette entente a fait l'objet d'un communiqué le 29 avril, en vertu de laquelle le gouvernement canadien accordera quelques \$151,000 pour l'administration de la justice pour les services de conseillers et de soutien administratif terminologique et technique—c'était l'une des conditions de l'entente fédérale-provinciale, si vous voulez—pour que le gouvernement du Manitoba soit en mesure de respecter les obligations qu'il a depuis le début; c'est-à-dire de



[Texte]

beginning; that is, to serve both of its communities in the official languages of the province.

**Mr. Lewycky:** Thank you. I am a little bit interested also in the other areas in which the Secretary of State might be involved.

• 1650

It is my understanding, for example, that the Secretary of State is involved in the preparation of programs for second language production that might be given, for example, on television. It seems to me that I have seen some on cable-type television programs, and I thought I saw some by-lines where the Secretary of State was involved in assisting, let us say, the production of programs that might be shown on cable or TV Ontario or this type of thing. If it is the case that they are involved in that kind of funding, my question is that there are many cable stations in Manitoba—where the cable is not necessarily as highly developed as it is here in the sense that, say, constituencies in northern Manitoba, such as mine, would have maybe 10 local cable systems—and, with the result of signing this accord, would there be any way the types of programs that already are established here could be bicycled, as it were, to these areas? Is the Secretary of State being involved in things like that?

Also, am I correct in assuming that they are involved in giving assistance to French-language newspapers like, say, *La Liberté*; and, if so, in what ways can this be enhanced so that it would be perhaps more widely publicized in Manitoba and also that more people might be able to receive that type of weekly paper?—which I think assists in not just limiting the opportunities of bilingualism but assisting, say, Parents for French, who want to have more material available for people to not just have it in the school but have it on the television or things like that.

**Mr. Joyal:** I think it is a very important approach that you are expressing. It is an approach that I strongly share because I would certainly resist very much to give you the impression once we have signed the agreement with the Manitoba government for the translation of statutes and regulations that: Listen, it is over, friend, and we will see you sometime later on down the line.

It is not at all my approach. I have made my approach very clear to the ministers of the Manitoba government whom I have met in the last eight months that I have been Secretary of State. In particular with Mrs. Hemphill, the Minister of Education, and with Mr. Penner, the Attorney General of Manitoba, I have made it very clear that, taking into account now that the Manitoba government is committed to the services of languages on an equality basis, they will have to develop a series of initiatives that will have to meet a variety of programs or of developments or of services that will have to be made available to the population, and it is not just a one-shot affair.

On the contrary, I mentioned to Mrs. Hemphill that I was very much interested to try to review with her and with her government all the implications of such a move to try to adjust

[Traduction]

servir ces deux communautés dans les deux langues officielles de la province.

**M. Lewycky:** Merci. Je m'intéresse aussi aux autres domaines où le Secrétariat d'État participe.

Si je ne me trompe, par exemple, le Secrétaire d'État participe à la préparation de programmes dans la seconde langue destinés à la télévision. Il me semble avoir vu, à certaines émissions de télévision à câble, certaines indications faisant mention de la collaboration du Secrétaire d'État à la production d'émissions qui pourraient être diffusées sur TV Ontario, ou sur d'autres chaînes de télédistribution. Au cas où vous participez véritablement à ce genre de financement, j'aimerais dire qu'il y a beaucoup de chaînes de télédistribution au Manitoba—où la télédistribution n'est peut-être pas encore aussi développée qu'elle l'est ici, dans la mesure où il y a beaucoup de comtés comme le mien dans le nord du Manitoba qui disposent peut-être de dix chaînes locales de télédistribution—et, qu'après la signature de cet accord, il y aurait peut-être une façon de mettre ces émissions à la disposition de ces chaînes et stations. Est-ce que cela intéresserait le Secrétaire d'État?

Est-il également exact que vous prêtez votre assistance à des journaux francophones du type de *La Liberté*; et, s'il en est ainsi, pourrait-on encore améliorer la chose, lui donner plus de publicité au Manitoba, pour que de plus en plus de personnes puissent recevoir ce genre d'hebdomadaire? C'est-à-dire qu'il serait question d'élargir les possibilités du bilinguisme mais également d'aider des associations comme *Parents for French* qui veulent avoir plus de matériel à leur disposition que ce que les écoles proposent, en ayant recours par exemple à la télévision.

**M. Joyal:** Je pense que vous soulevez là un point très important. C'est une approche que je partage, car je ne voudrais absolument pas vous donner l'impression qu'après la signature de cet accord avec le gouvernement manitobain, pour la traduction des lois et règlements, notre politique soit de laisser les gens se débrouiller complètement seuls jusqu'à la prochaine rencontre.

Ca n'est pas du tout l'attitude que je préconise. J'ai expliqué très clairement ma conception des choses aux ministres du gouvernement manitobain que j'ai rencontrés depuis huit mois que je suis Secrétaire d'État. Je pense notamment à M<sup>me</sup> Hemphill, ministre de l'Éducation, M. Penner, procureur général du Manitoba, auxquels j'ai exposé de façon très claire qu'après l'engagement pris par le gouvernement manitobain de fournir des services dans les deux langues, il sera également tenu de prendre des initiatives dans toute une gamme de domaines connexes, en offrant à la population toute une gamme de programme, d'émissions, de services etc. dans la seconde langue. Ca n'est donc pas une affaire qui se règle une fois pour toutes par une signature.

Bien au contraire, j'ai indiqué à M<sup>me</sup> Hemphill que je m'intéressais beaucoup à ce que nous puissions, en collaboration avec elle et son gouvernement, étudier toutes les répercus-

[Text]

all our programs to some kind of a development plan of the services. The Franco-Manitoban Society, La Société des Franco-manitobains, is very committed, as is La Société nationale des Acadiens du Nouveau-Brunswick, taking into account that now the constitutional framework is fixed, to developing a plan of action that will address the various issues that you have raised yourself in order that we make the best use possible of the programs and develop some original answer to some of the needs. That is why in the new protocol of agreement on the teaching of official languages there is a provision for a negotiation option through which we could identify, on a joint basis, the initiatives that should be taken, for instance, in the education field to make sure that we answer those needs in a period of time of a three-year basis to develop the system.

It is the same with the programs of support for the Official Languages Minority Group. I resist very much that name. I think I am going to change it because I think that once in a province you have achieved the constitutional equality that you want to you are no more *hors Québec* or outside Quebec or in Quebec; you are existing on your own. To use another language, you have your own *locus standi*; you have your own position constitutionally.

• 1655

**Mr. Lewycky:** So do you.

**Mr. Joyal:** On that, I think we have to make sure that with the programs, as I hope it will be renewed and enriched, the initiatives we will be taking under that program of support to the group, the Franco-Manitoban Society, and all the other institutions and associations that are supported through the program, that we make a good decision; that is, we spend the money, and when I say we, I do not mean us, the federal government only, but the groups themselves and the Manitoba government, as we have achieved that agreement, to make sure that we insert the priorities where they should be.

I think now that we have that constitutional framework, we have the possibility of addressing the progress in a good way and in a way that is reasonable. I know that the franco-Manitobans have been very reasonable and that the Government of Manitoba is a reasonable government—we have seen it through the negotiations—and I think the federal government has shown some signs of reasonableness, too, in terms of shared responsibility. That is exactly the kind of approach that I have taken with the New Brunswick government, because there there is a firm constitutional commitment. And I do not mean that because that is not happening in the other provinces that we will not be looking to that direction. As a matter of fact, we are working very closely with the Ontario government to try to have the same kind of approach, even though yet it is not a firm constitutional commitment.

[Translation]

sions de cet accord, afin que nous puissions ajuster tous nos programmes en fonction d'un plan de développement des nouveaux services. La Société des franco-manitobains *The Franco-Manitoban Society*, de même que la Société nationale des Acadiens du Nouveau-Brunswick, eu égard à la nouvelle constitution, s'intéressent beaucoup au développement d'un plan d'action, qui permettra de tenir compte des diverses questions que vous avez vous-même posées, afin que l'on puisse utiliser au mieux les programmes dont nous disposons, et que nous donnions des réponses originales aux problèmes. Voilà pourquoi le nouveau protocole d'entente sur l'enseignement des langues officielles prévoit la possibilité de négocier collectivement les initiatives qui pourront être prises dans le domaine de l'éducation, afin que nous puissions sur une période de trois ans de mise en application du nouveau régime répondre aux besoins.

Il en va de même en ce qui concerne les programmes de soutien au Groupe minoritaire des langues officielles. Cette dénomination ne me convient pas du tout. Je pense que je vais la faire modifier, étant donné qu'une fois que la province a approuvé le statut d'égalité garanti par la constitution, il n'est plus question de *Outside Quebec* ou de *hors Québec* etc.; vous avez une existence de par vous-même. Pour revenir à cette autre expression, on peut dire que vous avez votre propre *locus standi*; vous avez donc une position au regard de la constitution.

**M. Lewycky:** Un peu comme vous.

**M. Joyal:** Là-dessus, je pense que nous devons nous assurer que ces programmes seront renouvelés, enrichis et que des initiatives de soutien aux groupes minoritaires seront prises, dont bénéficiera la Société des Franco-manitobains, ainsi que les institutions et associations qui rentrent dans le cadre du programme, et je m'assurerai que nous prenons de bonnes décisions; c'est-à-dire que nous veillons à la distribution des fonds, et lorsque je dis nous, je ne parle pas seulement du gouvernement fédéral, mais également des associations et du gouvernement manitobain, puisque nous avons passé un accord destiné à garantir que les priorités sont établies comme il convient.

Maintenant que nous disposons de ce cadre constitutionnel, nous pouvons envisager le progrès à faire de façon raisonnable et ordonnée. Je sais que les Franco-manitobains ont été extrêmement raisonnables, que le gouvernement du Manitoba l'est également... nous avons pu le constater au cours des négociations... et je pense que le gouvernement fédéral lui-même a donné des preuves de son intelligence, également, en termes de participation et de partage des responsabilités. Voilà exactement le type d'approche que j'ai prise auprès du gouvernement du Nouveau-Brunswick, suite à ses engagements constitutionnels très fermes. Je ne veux pas dire ici qu'il n'en est pas de même dans les autres provinces et que nous ne voulons pas progresser de la même façon dans ces dernières. Bien au contraire, nous sommes en pourparlers avec le gouvernement de l'Ontario pour chercher à mettre au point

[Texte]

**Mr. Lewycky:** I welcome that kind of approach, because I feel there probably would be special projects, such as the couple that I have mentioned, that would be beneficial to us. Also, I know of teachers, for example, who would be prepared to either take a sabbatical or even a leave of absence. I have had a representation concerning that.

**Senator Guay:** While they are getting married.

**Mr. Lewycky:** No, this is with regards to taking French so that they could equip themselves to better teach it. They may have some university French but they are prepared to study French for a year to be able to teach it better.

You know, I give the illustration, for example, of the CBC. I can get a powerful English-speaking Winnipeg CBC signal out in Dauphin, but for some reason the French signal in Ste. Rose, which is only 30 miles away, is weaker. I am just wondering, with these kinds of accords, if people are going to be taking French immersion and not be able to catch some of it on the radio or television—and television is another illustration where it is limited... And yet, if the Secretary of State is involved in funding in other provinces for these types of programs, I think they should take special measures to ensure that this is funded in provinces like Manitoba.

**Mr. Joyal:** With your permission, Mr. Chairman, it is a very important issue, the extension of the services of *Radio-Canada* in the...

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** It has nothing to do with the subject at hand, which is the...

**Mr. Joyal:** No. No, not at all, but...

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I have been very lenient with Mr. Lewycky because he got me on the—he is pitching on third base there and I just thought I would let him go.

**Mr. Joyal:** If you allow me 30 seconds, I could... There is something I wanted to say.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You see, it is a few minutes to 5.00 p.m.

**An hon. Member:** I have some other questions.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il est 16h57, monsieur le ministre. Je reconnais que c'est une question fort importante, mais j'ai le nom de M. Marceau sur la liste des intervenants.

**Le sénateur Guay:** Accordez-lui deux minutes.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Très bien, je vous alloue deux minutes.

**M. Joyal:** Deux minutes!

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, allez-y.

**Mr. Joyal:** Just to state, Mr. Chairman, for the benefit of the members, I have already been in touch with Mr. Juneau.

[Traduction]

une approche similaire, bien qu'il n'y ait pas encore eu de sa part d'engagements constitutionnels aussi fermes.

**M. Lewycky:** Voilà donc une façon de concevoir les choses dont je me félicite et je pense qu'elle pourra nous être bénéfique à tous, notamment dans le cadre de ces projets spéciaux dont j'ai signalé quelques-uns. Je peux également noter que je connais des enseignants qui seraient prêts à demander une année sabbatique à cet effet. L'un d'eux s'en est d'ailleurs ouvert à moi.

**Le sénateur Guay:** Au moment où ils se marient.

**M. Lewycky:** Non, mais pour améliorer leur français afin d'être mieux préparés à l'enseigner. Même s'ils ont déjà suivi des cours à l'université, ils sont disposés à se consacrer pendant un an à l'étude de la langue pour pouvoir mieux l'enseigner.

Je vais illustrer ce que je viens de dire en vous citant un exemple qui concerne Radio-Canada. A Dauphin, je suis capable de capter les émissions en anglais de Winnipeg de Radio-Canada, alors que... pour une raison ou pour une autre... pour ce qui est du signal français, la puissance est extrêmement faible à Ste-Rose, qui n'est pourtant éloignée que de 30 milles. Se pourrait-il donc, alors, que des gens s'inscrivent à des cours d'immersion, sans pouvoir profiter des émissions de la radio ou de la télévision... je pourrais parler de la télévision comme je l'ai fait de la radio... et, si le secrétaire d'État finance, comme je le disais, certaines émissions dans d'autres provinces, je pense qu'il devrait également s'assurer que la province du Manitoba en profitera.

**M. Joyal:** Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais dire que l'extension des services de CBC est un point très important...

**Le coprésident (M. Gauthier):** Cela n'a plus rien à faire avec notre sujet, qui est...

**M. Joyal:** Non. Non, pas du tout, mais...

**Le coprésident (M. Gauthier):** J'ai été extrêmement généreux avec M. Lewycky, qui m'avait demandé... il se trouve ici donc en troisième position, et je pensais que j'allais le laisser parler.

**M. Joyal:** Laissez-moi encore 30 secondes, et je pourrai... J'avais encore quelque chose à dire.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Voyez-vous, nous n'en sommes plus qu'à quelques minutes avant 17h00.

**Une voix:** J'ai encore des questions.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** It is three to five, Mr. Minister. I recognize it is an important issue, but I have Mr. Marceau on my list.

**Senator Guay:** Give him two minutes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Very well, I give you two minutes.

**Mr. Joyal:** Two minutes!

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, go ahead.

**M. Joyal:** Simplement pour dire, monsieur le président, pour la gouverne des membres du Comité, que j'ai pris contact avec

[Text]

We are going to have a meeting within the next two weeks to review the initiatives that CBC intends to have in terms of extension of services in both languages, but especially in French, in the various provinces to specifically meet that request.

And a very important point too, when I was in Newfoundland a month ago, I switched on the news and I got all the regional news of Montreal on the Metro and whatever, and I resent that very much. I think there should be a national type of information program and a regional one, a provincial one, that could give in French the same kind of access that you have in the English news. That will not be realized in a fortnight, but I think we are entitled to have an idea of what the programs are, what is the development of that extension, and I think it is part of the responsibility of this committee to review that.

**Mr. Lewycky:** In Manitoba we have CBC French, but it is not beamed.

**Mr. Joyal:** Well, that is it, but what kind of content? Of course, the CBC is not under the responsibility of Secretary of State, I want to add to that immediately. But I feel, being responsible for the development of linguistic communities in Canada, that I cannot have a prime interest in those kinds of initiatives and those kinds of plans because, as I said earlier, we look toward the development of plans in each province that will address the various aspects of the life, in English or in French, in those communities and in those provinces, in a way better to answer the needs of the community. That, I think, was part of an essential initiative and I hope that this committee will have the CBC as a witness some time to review that aspect of their responsibility.

• 1700

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister.

It is one minute before 5.00 p.m. We have a steering committee meeting at 5.00 p.m., therefore, I think it is incumbent upon me to adjourn the meeting as soon as possible.

J'aimerais vous rappeler que le ministre comparaitra à nouveau la semaine prochaine, je crois, si c'est possible.

**Mr. Joyal:** I am in your hands.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Jeudi de cette semaine, le sénateur Perrault, qui est ministre d'État à Santé et Sport amateur, sera notre témoin. Il viendra nous parler du bilinguisme dans sa «boîte».

Mais avant d'ajourner, monsieur le ministre, le document à couverture verte que vous avez fait circuler, est-ce que ça vient de chez vous? Pour la gouverne des députés, le montant de 73,000 dollars, qu'est-ce que ça représente?

**M. Joyal:** C'est ce qui a été payé.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Cela a été payé par votre ministère ou par le ministère de la Justice?

**M. Joyal:** Ce montant a été payé par le Secrétariat d'État après avoir reçu un avis, ou une autorisation, du ministère de

[Translation]

M. Juneau. Nous allons nous réunir d'ici deux semaines pour étudier les mesures que Radio-Canada a l'intention de prendre en vue d'améliorer ses services dans les deux langues, mais tout spécialement en français, dans les provinces pour précisément répondre à ce problème.

J'ai encore quelque chose d'important à signaler: alors que j'étais à Terre-Neuve, il y a un mois, j'ai voulu écouter les informations et j'ai pu entendre toutes les nouvelles régionales de Montréal, sur le Metro etc., ce qui ne me satisfait pas du tout. Je pense qu'il devrait y avoir des chaînes nationales, régionales et provinciales qui offrent en français des programmes d'information comparables aux programmes anglais. Cela ne pourra pas se faire du jour au lendemain, mais je pense que nous pouvons déjà avoir une idée de ce que nous voulons, c'est-à-dire améliorer les services et je pense que cette question entre dans le cadre du mandat du Comité.

**M. Lewycky:** Au Manitoba, nous avons bien Radio-Canada en français, mais ce n'est pas relayé.

**M. Joyal:** Exactement, et quel en est d'ailleurs le contenu? Bien sûr, Radio-Canada ne rentre pas dans les attributions du secrétaire d'État, j'aimerais le dire tout de suite. Mais je suis responsable des communautés linguistiques au Canada et je ne peux pas mettre l'accent sur ce genre d'initiative ou projet car, comme je l'ai déjà dit, nous songeons à instituer des programmes dans chaque province qui tiendront compte de la situation particulière des anglophones ou des francophones de chaque région, pour mieux répondre aux besoins de la communauté. Voilà essentiellement en quoi consistait l'initiative et j'espère que le Comité demandera à Radio-Canada d'envoyer des représentants pour tenir compte de cet aspect des responsabilités de Radio-Canada.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur le ministre.

Il est 16h59. Nous avons prévu tenir une réunion du Comité directeur à 17 heures; par conséquent, je crois que je dois lever la séance dès que possible.

I would like to ask the Minister to appear before the committee once again, next week, if that is possible.

**M. Joyal:** Je suis à votre disposition.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Next Thursday, Senator Perrault, the Minister of State for Health and Amateur Sport, will appear as a witness. He will talk about bilingualism in his department.

Before I adjourn, Mr. Minister, I would like to ask you whether the document you distributed, the first page of which is green, has been issued by your department. For the information of members, what do the \$73,000 represent?

**Mr. Joyal:** This is what has been paid out.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Was this amount paid by your department or by the Department of Justice?

**Mr. Joyal:** This amount was paid by the Secretary of State who was asked, or authorized to do so, by the Department of

[Texte]

la Justice qui réévalue tous les frais judiciaires et les vise en fonction du tarif et des honoraires en vigueur au barreau de chacune des provinces concernées.

**Le sénateur Asselin:** Est-ce payé par vous autres?

**M. Joyal:** Oui, c'est payé par le Secrétariat d'État. Nous avons un programme, un fonds qui s'appelle le Fonds d'appui aux contestations judiciaires de sorte que c'est nous qui jouons le rôle de payeur. Mais au départ, nous ne pouvons pas payer à moins, d'une part, que le ministère de la Justice ait évalué qu'il y a une cause, c'est-à-dire qu'il y a des motifs juridiques sérieux de se présenter devant le tribunal et deuxièmement, à moins que le ministère de la Justice ait réévalué le compte pour s'assurer qu'il est conforme aux tarifs et aux honoraires en vigueur dans la province, eu égard aux règles du barreau, à cet égard.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Guay, vous avez une courte question?

**Le sénateur Guay:** Le problème s'applique dans le cas de Bilodeau, j'imagine?

**M. Joyal:** Exactement.

**Le sénateur Guay:** La seule différence, c'est que le cas de Bilodeau n'est pas terminé?

**M. Joyal:** Oui, il est terminé actuellement en ce sens qu'il est ajourné *sine die*. La Cour suprême, devant la déclaration des parties à savoir qu'à la fois le demandeur et le défendeur se sont déclarés satisfaits de l'entente intervenue, a ajourné la cause *sine die*. Donc, les montants que nous aurions à déboursier pour compléter présentement la vacation à la Cour suprême lorsque le 19 mai ils se sont présentés...

**Le sénateur Asselin:** Est-ce un jugement déclaratoire?

**M. Joyal:** Non, il n'y a pas de jugement déclaratoire, c'est un ajournement *sine die*.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Les députés liront cette documentation qui nous a été distribuée aujourd'hui et, mardi prochain, monsieur le ministre nous vous recevrons à nouveau et nous entrerons dans le sujet.

**M. Joyal:** Je suis à votre disposition.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Marceau, vous avez une question?

**M. Marceau:** Non, la réponse a été donnée à ma question.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je vous donnerai la parole mardi prochain, monsieur Marceau.

**M. Joyal:** Est-ce que ça vous embarrasserait beaucoup si ma comparution était reportée à jeudi?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Jeudi de cette semaine?

**M. Joyal:** Non, jeudi de la semaine prochaine.

Monsieur le président on m'informe que je dois rencontrer des représentants de l'Association des commissaires de langue française.

[Traduction]

Justice which assesses all the legal fees taking into account the fees and honoraria charged by the bar associations of each of the provinces concerned.

**Senator Asselin:** And your department pays out this sum?

**Mr. Joyal:** Yes, the Secretary of State pays out this sum. We have a program or a fund which is called the Court Challenges Program and we are the ones who give the money. However, these sums are not paid until the Department of Justice has concluded that a case has sound legal grounds to institute legal proceedings and, secondly, until the Department of Justice has reviewed the bill to ensure that it respects the tariffs and the honoraria charged by the members of the bar.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Guay, do you have one brief question?

**Senator Guay:** I suppose this applies in the Bilodeau case?

**Mr. Joyal:** Precisely.

**Senator Guay:** The only difference being that the Bilodeau file has not been closed?

**Mr. Joyal:** Yes, in the sense that this case has been adjourned *sine die*. The Supreme Court, faced with a decision whereby both the plaintiff and the defendant stated they were satisfied with the agreement that had been reached has adjourned the case *sine die*. Consequently, the sums we would have had to disburse to complete the Supreme Court session on May 19...

**Senator Asselin:** Is this a declaratory decision?

**Mr. Joyal:** No, it is not a declaratory decision; the case was adjourned *sine die*.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The members will read the documents which have been distributed to us and, next Tuesday, the Minister will appear before us once again and we will discuss the matter.

**Mr. Joyal:** I am in your hands.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Marceau, do you have a question?

**Mr. Marceau:** No, an answer was given to the question I wanted to ask.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I will yield the floor to you next Tuesday, Mr. Marceau.

**Mr. Joyal:** Would it be very inconvenient for you if I were to postpone my appearance until Thursday?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** This coming Thursday?

**Mr. Joyal:** No, Thursday of next week.

Mr. Chairman, I am told I am to meet with representatives of the Association of French-speaking Commissioners.

[Text]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Alors, ça irait au 16? Êtes-vous d'accord pour le 16 juin à 15h30?

**M. Joyal:** D'accord.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur le ministre, dans vos commentaires en réponse à M. Lewycky, je pense qu'il y a eu un lapsus. Vous avez dit que lorsqu'une majorité augmente ses pouvoirs ça favorise tout le monde. Evidemment, ce que vous vouliez dire c'était la «minorité»; je voulais tout simplement vous l'entendre dire. C'est ça?

**M. Joyal:** C'est bien ça.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci.

Cette réunion est maintenant ajournée.

[Translation]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** So, that would bring us to June 16? The meeting would be held on June 16 at 3.30 o'clock?

**Mr. Joyal:** Agreed.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Minister, I believe there was a slip of the tongue in the answer you gave to Mr. Lewycky. You said that when the powers of a majority increase, it is to the advantage of everybody. Obviously you wanted to say "minority"; I just wanted to make that clear. Is that right?

**Mr. Joyal:** That is right.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you.

The meeting is adjourned.





Canada Post  
Postage paid

Postes Canada  
Port payé

**Book Tarif  
rate des livres**

**K1A 0S9  
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*



SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Tuesday, June 21, 1983

**Joint Chairmen:**

Senator Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 62

Le mardi 21 juin 1983

**Coprésidents:**

Sénateur Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Special Joint Committee of  
the Senate and of  
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité mixte spécial du  
Sénat et de la  
Chambre des communes sur les*

## Official Languages

## Langues officielles

RESPECTING:

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

CONCERNANT:

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

APPEARING:

The Honourable James Fleming,  
Minister of State (Multiculturalism)

COMPARAÎT:

L'honorable James Fleming,  
ministre d'État (multiculturalisme)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF  
THE SENATE AND OF THE HOUSE  
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Representing the Senate:*

Asselin  
Bosa

Guay

*Representing the House of Commons:*

John Bosley  
Bill Clarke (*Vancouver  
Quadra*)

Eva Côté (M<sup>me</sup>)  
Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Représentant le Sénat:*

Rizutto

Wood—(6)

*Représentant la Chambre des communes:*

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert  
David Kilgour

Laverne Lewycky  
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

*Joint Clerks of the Committee*

Published under authority of the Senate and the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 JUIN 1983

(84)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 16h59, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Bosa et Guay.

*Représentant la Chambre des communes:* MM. Gauthier et Kilgour.

*Également présents: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* M. Maxwell F. Yalden, Commissaire; M. Les Kom, adjoint parlementaire. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M. Serge Pelletier.

*Comparait:* L'honorable James Fleming, ministre d'État (multiculturalisme).

*Témoins: Du Secrétariat d'État:* M<sup>me</sup> Huguette Labelle, sous-secrétaire d'État et M. Kerry Johnston, directeur, (multiculturalisme).

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55*).

Le ministre fait une déclaration, et avec les témoins, répond aux questions.

A 17h42 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

*Le cogreffier du Comité*

André Reny

*Joint Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 21, 1983

(84)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 4.59 p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Bosa and Guay.

*Representing the House of Commons:* Messrs. Gauthier and Kilgour.

*In attendance: From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner. Mr. Les Kom, parliamentary assistant. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mr. Serge Pelletier.

*Appearing:* The Honourable James Fleming, Secretary of State, Multiculturalism.

*Witnesses: From the Secretary of State:* Mrs. Huguette Labelle, Under-secretary of State and Mr. Kerry Johnston, Director, (Multiculturalism).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, and its Orders of Reference from the House of Commons, dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982, and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1 and Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14 and Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55*).

The minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5.42 p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

[Texte]

Tuesday, June 21, 1983

• 1658

**Le coprésident (M. Gauthier):** À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons le quorum. Nous accueillons cet après-midi le ministre d'État au Multiculturalisme. Nous reprenons l'étude du rapport annuel du commissaire aux langues officielles.

J'inviterais donc le ministre d'État à faire quelques commentaires d'ouverture pour lancer le débat, et nous poserons ensuite des questions.

Mr. Minister, I would like you to make your statement.

**L'honorable James Fleming (ministre d'État au Multiculturalisme):** Merci, monsieur le président.

J'ai avec moi deux hauts fonctionnaires de mon Ministère, le chef du multiculturalisme, M. Kerry Johnston, and Manuel Da Costa, who is our programs chief. Do I have that right?

• 1700

I wanted to summarize, if I can, very briefly, a description of multiculturalism, Canada's Heritage Languages Program, which is entitled, in fact, Cultural Enrichment Program. Its mandate is to assist in the removal of barriers which inhibit the full and equal participation of minority cultural groups in the social, cultural and political life of Canada, and to encourage and support the sharing of culture by and among the various groups which make up Canadian society, thus contributing to a sense of belonging to Canada. That was the overall mandate of part of the statement by the Prime Minister in October of 1971.

The objectives of the Cultural Enrichment Program are to encourage and support projects and activities which, within the Canadian context, strengthen a group's cultural identity through:

(a) the retention and acquisition of languages other than English and French;

(b) the improvement of language teaching skills;

(c) the development and production of language learning resources, particularly in the Canadian context.

To give you a fast historical background, in 1969, Book IV of the report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism recommended a policy which advocated the consideration of a Canadian ethno-cultural mosaic. Among its findings it stated that "culture and language that serves as its vehicle cannot be disassociated". It strongly recommended the teaching of languages other than English and French and cultural subjects related to them.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

[Traduction]

Le mardi 21 juin 1983

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Order, please!

We have a quorum. Our witness this afternoon is the Minister of State for Multiculturalism. We are resuming consideration of the annual report of the Commissioner of Official Languages.

I would invite the Minister of State to make a few opening remarks to get the discussion going and then we will move on to questions.

Je vous invite, monsieur le ministre, à faire une déclaration.

**The Honourable James Fleming (Minister of State for Multiculturalism):** Thank you, Mr. Chairman.

I have with me two officials from my department, the Head of Multiculturalism, Mr. Kerry Johnston, et Manuel Da Costa, chef des programmes. Est-ce exact?

Je voudrais décrire brièvement le multiculturalisme et le programme fédéral visant les langues patrimoniales, qui s'intitule «Programme d'épanouissement culturel». Ce programme a pour but d'aider à abattre les obstacles qui empêchent les minorités culturelles de participer pleinement à la vie sociale, culturelle et politique du Canada, sur un pied d'égalité avec les autres Canadiens, et encourager les divers groupes qui composent la société canadienne à faire des échanges culturels, favorisant ainsi l'éclosion d'un sentiment d'appartenance au pays. Voilà donc le mandat du programme, tel que précisé par le Premier ministre dans un discours prononcé en octobre 1971.

Le programme d'épanouissement culturel encourage et subventionne les initiatives qui renforcent l'identité culturelle d'un groupe à l'intérieur de la société canadienne grâce à:

(a) la préservation et l'étude de langues autres que l'anglais et le français;

(b) l'amélioration des compétences des professeurs de langues;

(c) l'élaboration et la production de matériel didactique.

Je vais maintenant vous donner une brève description de ses antécédents. En 1969, le Livre IV du Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a recommandé l'adoption d'une politique préconisant la reconnaissance de la mosaïque ethnoculturelle canadienne. Il a conclu, entre autres, que la culture et la langue qui la véhiculent sont indissociables et il a recommandé avec insistance l'enseignement des langues autres que l'anglais et le français et des cultures s'y rattachant.

## [Texte]

In 1971, a multiculturalism policy was announced. In approving the policy, Cabinet included support for languages as a vehicle for cultural expression.

A study of non-official languages in Canada was commissioned by the multiculturalism directorate, and the final report was published in 1976. It showed that loss of language was viewed by ethno-cultural communities to be a major problem, often considered more serious than job discrimination. The retention of a non-official language was unanimously regarded in that report as crucial in maintaining group integrity and cultural viability.

The Cultural Enrichment Program was approved by Cabinet in its present form on May 30, 1977. It was given a five-year program mandate to provide assistance to voluntary groups for the teaching of non-official languages. The introduction of this program was received enthusiastically by the ethno-cultural communities, since it addressed the vital concern of Canadian cultural minorities.

La description du programme: Le programme d'épanouissement culturel comporte trois volets. Dans le cadre du premier volet, l'Aide aux écoles supplémentaires de langues, les écoles reçoivent une subvention, calculée en fonction du nombre des inscriptions, pour assurer le fonctionnement et l'administration d'un programme d'enseignement linguistique et culturel. Pour avoir droit à cette subvention, les écoles doivent bénéficier de l'appui des groupes ethnoculturels et dispenser au moins 40 heures d'enseignement des langues ancestrales pendant l'année scolaire.

Les paiements se font en vertu d'une formule établie, soit 22.50 dollars pour chacun des dix premiers élèves, 17.50 dollars pour chacun des dix élèves suivants et 10.50 dollars pour chacun des autres élèves inscrits pendant l'année scolaire précédente.

Le programme aide quelque 650 écoles spéciales réparties dans tout le pays à continuer d'offrir le cours de langues ancestrales. L'année de sa création, en 1977, le programme a versé une aide financière pour environ 78,000 élèves et 4,692 classes. À l'heure actuelle, son aide vise 98,000 élèves et 6,000 classes où l'on enseigne quelque 45 langues dans tout le pays, ce qui lui confère un rôle important dans chacune des provinces.

Le volet Perfectionnement des enseignants prévoit une aide financière pour les activités de perfectionnement professionnel se déroulant sous les auspices d'organismes communautaires ethnoculturels ou multiculturels. Cette aide est calculée selon la formule établie de 15 dollars par jour par participant inscrit à un atelier ou un colloque. Pour les séances ne durant pas toute une journée, six ou sept heures par exemple, la subvention est réduite proportionnellement. Outre ces 15 dollars, les participants qui habitent à plus de 50 milles de l'endroit où a lieu l'activité peuvent obtenir une aide limitée pour les frais de voyage et d'hébergement.

## [Traduction]

En 1971, le gouvernement a annoncé sa politique de multiculturalisme. En approuvant cette politique, le Cabinet a prévu une aide financière pour assurer la survie des langues ancestrales comme moyen d'expression culturelle.

La Direction du multiculturalisme a commandé une étude sur les langues non officielles au Canada, dont le rapport final a été publié en 1976. Ce rapport montre qu'aux yeux des communautés ethnoculturelles, la perte de leur langue maternelle est un grave problème, souvent plus grave même que la discrimination en matière d'emploi. La préservation de la langue ancestrale d'un groupe a été unanimement considérée comme étant essentielle au maintien de son intégrité et de sa viabilité culturelle.

Le Programme d'épanouissement culturel a été approuvé, sous sa forme actuelle, par le Cabinet le 30 mai 1977. Son mandat, d'une durée de cinq ans, consistait à aider les groupes bénévoles à enseigner les langues non officielles. Les communautés ethnoculturelles ont accueilli avec enthousiasme l'adoption de ce programme, qui s'attaquait à l'une de leurs préoccupations primordiales.

Program description: The Cultural Enrichment Program has three program components. Under the Supplementary School Assistance component, grant support is provided on a student enrollment basis for the operation and administration of language and cultural instruction programs. For schools to be eligible for operation support funding, they must be sponsored by ethnocultural community groups, and at least 40 hours of heritage language instruction must be provided in the school year.

Grants are based on formula. The schools are eligible to receive \$22.50 for each of the first 10 students, \$17.50 for each of the second 10 students, and \$10.50 for each remaining student enrolled during the previous school operating year.

The program assists approximately 650 language schools across Canada in maintaining their heritage language classes. At the inception of the program in 1977, 78,000 students and 4,692 classes were supported. The program currently sponsors 98,000 students and 6,000 classes in some 45 different languages across the country; it thus plays an important role in every province.

Under the Teacher Training Assistance component, support is provided for professional development activities carried out under the sponsorship of ethnocultural or multicultural community organizations. Financial support is provided on a formula payment basis of \$15.00 a day per participant registered for workshop seminars. Sessions shorter than a day ((i.e. six to seven hours)) are proportionately funded. In addition to the \$15 a day, limited assistance may be provided toward travel and accommodation costs of participants residing more than 50 miles away from the activities.

[Text]

• 1705

Dans le cadre du volet Matériel didactique, une subvention est accordée pour l'élaboration et la publication de matériel didactique destiné à l'enseignement des langues ancestrales et à l'enrichissement culturel des élèves.

Le processus comporte deux étapes. C'est uniquement lorsque la recherche et la rédaction sont terminées qu'on envisage la possibilité d'une aide financière pour l'étape de la publication ou de la production. Le cas échéant, cette aide est calculée selon une formule de financement à perte.

On new developments, in June, 1981, I called the national Heritage Language Education Conference in Saskatoon. Some 150 participants, representing heritage and native language educational interest groups, boards of education, provincial ministers of education or their representatives and, also, representatives of ministers of cultural affairs, and the academic profession attended by invitation.

An independent evaluation of the cultural enrichment program was carried out in the fall of 1982.

On the basis of the recommendations of the Saskatoon conference, as well as that CEP evaluation, I went to Cabinet for approval to expand the funds from \$1.5 million in 1982-1983 to the levels as outlined in this statement. Do you have copies? Good; you have that information.

The new emphasis of the program is to increase support for small schools; to provide more opportunity for professional development; to increase Canadian content in the schools' curriculum; and also to bring up and return to 1977 levels, where inflation had eroded it away, the base support for the schools.

I have currently a submission before Treasury Board in order to establish a new funding formula for supplementary schools and to revise the programs, terms and conditions, which I hope will be in place by the fall.

Just a final reference here, if I may. I wrote to you, Mr. Chairman—the date I have here being 23 February—to say simply;

Dear Jean-Robert: The principle of the amendment proposed by Mr. Yalden re Section 38 of the Official Languages Act has my support. The language minority communities are deeply concerned about their cultural and linguistic heritage, particularly as this is reflected in Canada's media and educational institutions.

I have every reason to believe that these communities would enthusiastically endorse an amendment to Section 38 of the Official Languages Act in accordance with the spirit and wording of Section 27 of the Charter of Rights and Freedoms.

Thank you very much, Mr. Chairman.

[Translation]

Under the Learning Aids Development Assistance component, grant support is provided for the preparation and publication of heritage languages educational materials both of a core curriculum and an enrichment nature.

Grant awards under this program component are made in two phases. Only upon the successful completion of the research and writing phase is consideration given to financial support for the publication or production phase. Financial assistance to publication projects, if granted, is calculated according to a deficit funding formula.

Pour ce qui est des faits nouveaux, en juin 1981, j'ai convoqué une conférence nationale sur l'enseignement des langues ancestrales à Saskatoon. Environ 150 participants représentant les groupes d'intérêts s'intéressant à l'enseignement des langues ancestrales et des langues autochtones, les conseils scolaires, les ministres provinciaux de l'Éducation et des Affaires culturelles ainsi que les milieux universitaires, se sont rendus à l'invitation.

Le Programme d'épanouissement culturel a fait l'objet d'une évaluation à l'automne de 1982.

En se fondant sur les recommandations formulées à la conférence de Saskatoon et sur les résultats de l'évaluation du Programme, j'ai sollicité du Cabinet l'autorisation d'accroître les crédits de 1.5 million de dollars en 1982-1983 pour atteindre le niveau que je donne dans le texte de mon mémoire. En avez-vous des exemplaires? Très bien. Vous avez donc déjà ces données.

Dorénavant, le Programme visera principalement à accorder une aide accrue aux petites écoles, à accroître les possibilités de perfectionnement professionnel et à augmenter le contenu canadien des programmes d'étude.

J'ai présenté au Conseil du Trésor une demande en vue d'obtenir l'établissement d'une nouvelle formule de financement des écoles spéciales et la révision des modalités du programme, qui sera, je l'espère, en place d'ici l'automne.

J'aimerais vous lire une dernière petite chose, si vous me permettez. Je vous ai écrit, monsieur le président, la date que j'ai ici est le 23 février, pour vous dire tout simplement:

Jean-Robert, le principe de l'amendement proposé par M. Yalden relativement à l'article 38 de la Loi sur les langues officielles a mon plein appui. Les communautés linguistiques minoritaires du pays sont très préoccupées par leur patrimoine culturel et linguistique, notamment en ce qui concerne la façon dont celui-ci se trouve reflété dans les médias et les établissements scolaires du pays.

Je pense qu'il y a tout lieu de croire que ces communautés appuieront avec enthousiasme l'amendement de l'article 38 de la Loi sur les langues officielles conformément à l'esprit et au libellé de l'article 27 de la Charte des droits et libertés.

Merci beaucoup, monsieur le président.

[Texte]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister. We thank you also for your very brief but well-documented statement. As you know, we have had difficulty this afternoon in the House with the bells. It is now 5.08 p.m. and I intend to allow questions until 5.30 p.m. We have to free the room by that time, because there is another meeting to be arranged at 6.00 p.m. and they require some time to get things prepared.

With your concurrence and co-operation, I am sure we can ask the minister questions. I have Mr. Kilgour to ask first, then I will go to Senator Bosa. The Commissioner of Official Languages would also like to ask some questions. Mr. Kilgour, 10 minutes.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman. I will be as rapid as I can and you will cut me off, I am sure, at the end of my third of the time. Would you not agree, Mr. Minister, that \$6.05 million, considering the problem, is tokenism with a capital "T", given that your budget is rapidly approaching \$100 billion a year?

**Mr. Fleming:** I guess in government there is always a struggle to divide funds. I must say I am rather proud that we have just managed to more than double our funding during a period a restraint. I think that relates, if I may just comment here for a second, to several things.

I really see two thrusts in multiculturalism. There is cultural retention. You cannot keep a sense of your cultural roots if you do not have language access. So that is why I tripled the funding in heritage languages. The other side is social equity, which I think was largely missing in the past from multiculturalism, and that is the race relations priorities' immigrant women.

On the amount of money, let me say, sure, I would like to have much more. But I think there is a couple of balancing points. One is that I still believe the responsibility for the teaching of culture, the diversity of our country and so on, rests within the educational process. What we are doing is providing, with a whole lot of voluntary action and very little money, access to language where it is not available directly in the school system, or where the kids cannot get it or cannot get to it.

**Mr. Kilgour:** Senator Guay, I think it is fair to say, was always excited when he had your responsibilities, by the fact that he had to go to the Secretary of State, the same deputy minister, however capable. Basically I think it is fair to say that a lot of us feel that you should have a separate deputy minister, a separate budget, a separate allocation, than you have at present. Would you not agree with that?

[Traduction]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur le ministre. J'aimerais vous remercier de votre mémoire qui est à la fois très concis et bien documenté. Comme vous le savez, nous avons eu des problèmes cet après-midi avec la sonnerie qui nous convoquait à la Chambre. Il est maintenant 17h08, et j'ai l'intention de permettre aux députés de vous poser des questions jusqu'à 17h30. Nous devrons alors quitter la salle, parce qu'une autre réunion doit s'y tenir à 18h00, et le personnel aura des préparatifs à faire.

Avec votre accord et votre collaboration, je suis certain que vous pourrez poser vos questions au ministre. Le premier intervenant sera M. Kilgour, suivi du sénateur Bosa. Le Commissaire aux langues officielles aimerait également vous poser quelques questions. Monsieur Kilgour, vous avez 10 minutes.

**M. Kilgour:** Merci monsieur le président. Je ferai aussi vite que possible, et je suis certain que vous me couperez la parole lorsque j'aurai écoulé le tiers de mon temps. Ne conviendriez-vous pas, monsieur le ministre, que vu l'ampleur du programme ces 6.5 millions de dollars sont purement symboliques avec un «S» majuscule, étant donné que votre budget approche à grands pas les 100 milliards de dollars par an?

**M. Fleming:** Je suppose qu'au gouvernement il y a toujours une bagarre pour répartir les fonds. J'aimerais dire que je suis assez fier que nous ayons réussi à plus que doubler nos fonds pendant une période de restriction. Si vous me permettez de faire quelques petits commentaires, j'aimerais vous expliquer que cela se rapporte à plusieurs choses.

Selon moi, le multiculturalisme comporte deux volets. Il y a tout d'abord la rétention ou la conservation culturelle. On ne peut garder un sens de ses racines culturelles si on n'a pas accès à la langue qui y correspond. C'est pourquoi j'ai triplé le financement des langues ancestrales. L'autre aspect, c'est l'équité sociale, élément qui était absent par le passé dans le cadre du multiculturalisme: je songe ici aux relations raciales en ce qui concerne les immigrantes.

Pour ce qui est des crédits, je dois dire que je préférerais en avoir beaucoup plus. Mais je pense qu'il existe plusieurs points de repère ou d'équilibre. Tout d'abord, je demeure convaincu que la responsabilité pour ce qui est de l'enseignement de la culture, de la diversité de notre pays, etc., relève du processus éducatif. Ce que nous faisons, c'est offrir grâce à l'aide de bénévoles et à très peu de fonds un accès à des langues dont l'enseignement n'est pas assuré dans le système scolaire ou dans certaines régions et où, donc, les enfants ne peuvent normalement pas en bénéficier.

**M. Kilgour:** Je pense avoir raison de dire que le sénateur Guay était toujours excité, lorsqu'il occupait votre poste, par le fait qu'il devait s'en remettre au Secrétariat d'État au même sous-ministre, quelles que soient ses compétences. Je pense qu'il serait juste de dire que bon nombre d'entre nous pensons que vous devriez avoir un sous-ministre distinct, un budget distinct et des crédits distincts, contrairement à ce qui se passe à l'heure actuelle. Ne seriez-vous pas d'accord avec cela?

[Text]

• 1710

**Mr. Fleming:** Successive Canadian consultative councils on multiculturalism have made that kind of recommendation. My answer is that it is more important to me that I have an impact and that our programs are effective in assisting the ethnic communities than the symbolism, if it means some wastage of money in setting up an entire ministry, with its administrative aspects and so on, which I think your suggestion implies.

I have about 40 public servants dealing in the multiculturalism directorate. We do a whole lot for that small number of people. I would always, like any minister, like to have my empire grow. I have one of the smallest of the empires, but we do a whole lot and we largely use public dollars as triggers for voluntary action, so I think we have a considerable impact.

I must say—and I mean this in a positive spirit—while multiculturalism has not been a matter of controversy on the floor of the House, neither has the subject matter had strong pressure from the other side of the House, from either of the opposition parties, for additional funding. What has been accomplished has largely been accomplished within the environment of my own party, quite frankly.

**Mr. Kilgour:** Given the bilingual nature of the country, do you not think it would be good—I am glad to see Senator Guay has arrived—do you not think there is a duty on the federal government to provide for either English or French as a second language, to provide better funding than we are getting at the moment across the country?

**Mr. Fleming:** Yes. I think there is a serious need for improved funding in ESL-FSL. I must say that while I have some mandate, if you go back to 1971, to intercede on this, that the delivery of what is there in ESL-FSL is largely with the Secretary of State and with Employment and Immigration.

Employment and Immigration, up until now, has largely been ESL-FSL relating to training someone to get to work and get a job as a new Canadian. I have a number of programs—my programs in a number of areas assist indirectly. The one direct area of assistance to ESL-FSL is immigrant women, where we now have special moneys for pilot projects where they have been isolated. It is \$300,000.

**Mr. Kilgour:** I put it to you, again in the context of the problem, in the context of, say, Edmonton or Calgary or Toronto or Montreal, that is preposterous.

**Mr. Fleming:** I guess I have not finished my response, which is that Mr. Joyal has responsibility for ESL-FSL in education, and there is \$180 million spent through that part of the budget of the Secretary of State, or some 10 times my budget at the level it will achieve next year. So a considerable amount . . .

[Translation]

**M. Fleming:** Les conseils consultatifs canadiens successifs sur le multiculturalisme ont fait ce genre de recommandations. Ma réponse est que le fait d'avoir une incidence et de mettre sur pied des programmes qui soient efficaces pour venir en aide aux communautés ethniques est plus important pour moi que le symbolisme, même si la création d'un ministère indépendant avec sa propre administration, etc., amène ce que l'on pourrait appeler un certain gaspillage d'argent; car c'est là, il me semble, ce que vous essayez d'insinuer.

Relèvent de moi près de 40 fonctionnaires qui sont responsables de la direction générale du multiculturalisme. Nous ne sommes pas nombreux, mais nous faisons beaucoup de choses. Comme c'est le cas de tous les ministres, j'accueillerais toujours avec plaisir l'agrandissement de mon empire. Le mien est l'un des plus petits, mais nous faisons beaucoup de choses, et nous utilisons les deniers publics pour susciter des mesures volontaires ou bénévoles. Je pense que nous faisons beaucoup.

Je dois dire—et je fais cette remarque dans un esprit des plus positifs—que le multiculturalisme n'a peut-être pas suscité beaucoup de controverse à la Chambre, mais cette question n'a pas non plus fait l'objet de beaucoup de pressions ou de demandes de crédits supplémentaires de la part des deux partis de l'Opposition. Je dirais, bien franchement, que ce qui a été fait l'a été surtout au sein de mon propre parti.

**M. Kilgour:** Vu la nature bilingue du pays, ne pensez-vous pas qu'il serait bon . . . Je suis ravi que le sénateur Guay soit arrivé . . . Ne pensez-vous pas qu'il revienne au gouvernement fédéral de mieux financer les programmes de langue seconde, qu'il s'agisse de l'anglais ou du français, qui sont offerts de par le pays?

**M. Fleming:** Oui. Je pense qu'il est essentiel que le financement des programmes d'anglais langue seconde et de français langue seconde soit accru. Je dois dire que bien que mon mandat, si l'on remonte en 1971, prévoit que j'intervienne à ce niveau, ce qui est fait au niveau des programmes ALS-FLS, relève principalement du secrétariat d'État et du ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Pour ce qui est du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, jusqu'à présent, ses responsabilités dans le cadre de ces programmes ALS et FLS se sont surtout contenues à la formation donnée aux néo-Canadiens qui en ont besoin pour se trouver un emploi. Je gère un certain nombre de programmes, qui offrent une aide indirecte dans un certain nombre de domaines. Je songe notamment aux immigrantes pour lesquelles nous avons mis sur pied dans le cadre de ces programmes un certain nombre de projets-pilotes qui les visent tout particulièrement. Nous y avons investi 300,000 dollars.

**M. Kilgour:** Vu l'ampleur du problème, et placé dans le contexte de, disons, Edmonton, Calgary, Toronto ou Montréal, c'est épouvantable.

**M. Fleming:** Je n'ai pas terminé ma réponse: ce que je voulais dire, c'est que c'est M. Joyal qui est responsable des programmes ALF et FLS, et 180 millions de dollars y sont acheminés par le truchement du budget du secrétariat d'État,



## [Texte]

**Mr. Kilgour:** You know from your contact with the multicultural community that the need is vast, the need is immense, to have better teaching of French and English as a second language.

**Mr. Fleming:** I guess what I am saying to you is that you should address that, if you are talking about education, to Mr. Joyal where already there is some \$180 million spent, or to Mr. Axworthy . . .

**Mr. Kilgour:** I did ask him when he was here.

**Mr. Fleming:** —if I could finish, where indeed some . . . I do not know the figure, because I am not the minister directly responsible, but many tens of millions of dollars are spent on ESL-FSL.

I am just trying to be open and frank when I say my perception of my responsibilities is that there are still serious difficulties, especially within the educational process, in major cities with a lot of newcomers.

Then there is the classic struggle of where does the responsibility rest. Some of the provinces would claim that since the federal government has responsibility for immigration, that all the costs of helping new Canadians and their children get into the system should be borne by the federal government. I do not agree with that. When people come to this country they work hard, they pay taxes and those moneys are collected at all levels, and all levels must take up the responsibility.

I am not prepared to say for a moment that ESL-FSL is satisfactory, but I am prepared to say that we are working on it, as Mr. Joyal mentioned in his testimony to you, and that the provinces are going to have to pick up more of the ball than they have in the past.

**Mr. Kilgour:** What is the role of the multiculturalism directorate with respect to official language training in the two official languages of Canada?

**Mr. Fleming:** The direct role, as I said earlier, in education is with the Secretary of State, in employment and the need of languages it is with E&I. Our role is an indirect one, I guess to work with the voluntary sector in assisting organizations that steer people to problems or in identifying problems or in getting together people who will share the need for . . . I am really a lobbyist on behalf of two other parts of government, the needs of new Canadians, but remember multiculturalism is much more than new Canadians. It is also the ongoing diversity of the country.

## [Traduction]

ce qui correspond à dix fois le budget que j'aurai l'an prochain. Donc, un montant considérable . . .

**M. Kilgour:** Vous savez d'après les contacts que vous avez avec la communauté multiculturelle que les besoins sont énormes, c'est-à-dire le besoin d'assurer un meilleur enseignement du français ou de l'anglais langue seconde.

**M. Fleming:** Ce que je vous dis, c'est que vous devriez poser cette question, si c'est de l'éducation que vous voulez parler, à M. Joyal, qui a déjà dépensé 180 millions de dollars, ou encore à M. Axworthy . . .

**M. Kilgour:** Je le lui ai demandé lorsqu'il a comparu devant nous.

**M. Fleming:** Si vous me permettez de terminer . . . Ou je ne connais pas les chiffres exacts, car ce n'est pas moi le ministre qui en suis directement responsable, mais je sais que plusieurs dizaines de millions de dollars sont consacrés au programme ALS et FLS.

Je veux tout simplement être ouvert et franc; d'après la perception que j'ai de mes responsabilités, il existe encore de graves difficultés, pour ce qui est du processus éducatif, dans les grosses villes qui accueillent un grand nombre d'immigrants.

Et il y a toujours la sempiternelle lutte pour savoir qui est responsable en dernier lieu. Certaines des provinces prétendent que puisque c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de l'immigration, tous les coûts reliés à l'aide donnée aux néo-Canadiens et à leurs enfants, pour que ceux-ci puissent s'intégrer au système, devraient être payés par le gouvernement fédéral. Je ne suis pas de cet avis. Les gens qui viennent s'installer ici travaillent fort, payent des impôts, et ces impôts sont perçus par tous les paliers gouvernementaux. tous les gouvernements doivent donc se partager ces responsabilités.

Je ne prétendrai pas que les programmes ALS-FLS sont satisfaisants, mais je suis prêt à dire que nous y travaillons, comme vous l'a dit M. Joyal, et que les provinces devront assumer une plus grosse part de responsabilité que par le passé.

**M. Kilgour:** Quel est le rôle de la direction générale du Multiculturalisme pour ce qui est de l'enseignement des deux langues officielles du Canada?

**M. Fleming:** Comme je l'ai dit tout à l'heure, pour ce qui est de l'éducation, le rôle direct revient au Secrétariat d'État; pour ce qui est des questions d'emploi et des besoins linguistiques, cela relève du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Notre rôle à nous est indirect; je suppose que ce que nous devons faire, c'est travailler aux côtés des bénévoles pour aider les organismes qui orientent les gens ou qui essaient d'identifier les problèmes, ou qui rassemblent d'autres gens qui partagent le besoin de . . . Pour ce qui est des besoins des néo-Canadiens, je dois en fait faire du lobbying pour le compte des deux autres ministères, mais il ne faut pas oublier que le multiculturalisme c'est beaucoup plus qu'une question qui ne concerne que les néo-Canadiens. Il s'agit de la sauvegarde de la diversité de notre pays.

[Text]

**Mr. Kilgour:** What is the breakdown by language group by the directorate in terms of funding of heritage languages?

• 1715

**Mr. Fleming:** Of funding of heritage languages. I am sorry; this is Kerry Johnston, the Director of Multiculturalism.

I do not have a breakdown, but I will get that for you by individual groups. I want to say, though, that I do not pretend that my heritage language program, or the one that I administer at the moment, is intended to be or is the answer to the teaching of heritage languages across the country. I said that we provide it in the voluntary sector outside the school system since we have no jurisdiction within the educational process.

**Mr. Kilgour:** What is the formula by which these grants are awarded?

**Mr. Fleming:** Kerry, do you want to answer?

**Mr. Kerry Johnston (Director, Multiculturalism, Department of State (Multiculturalism)):** Presently, the formula is awarded, as the minister mentioned earlier, between \$10.50 per student and \$22.50 per student and working out at an average of about \$12.50 per class. The increased funds that will triple the budget over the next couple of years will allow substantially more dollars going into especially the smaller schools.

**Mr. Kilgour:** So, taking that formula, how many students are we talking about?

**Mr. K. Johnston:** We are supporting some 98,000 students.

**Mr. Fleming:** Incidentally, if I can, the trebling of funding will, although we still need Treasury Board approval, basically double the base part of the formula, which mostly affects the larger schools. After that, we are going to try and do a little better with the smaller schools that need a better resource base.

The other piece is to better train teachers who are teaching these classes out of the school system.

The third piece is—and this will take some time—to encourage development of Canadian materials in those heritage languages because too often those schools, for lack of materials, use old-country materials which may have a political bias or interest. We think people should learn in the Canadian context.

**Mr. Kilgour:** In closing, because time is running out, the English-as-a-second-language teachers are coming to me and complaining that at least in Edmonton—and I am sure it is the case in all cities—the situation is just intolerable at the moment. Newcomers come to Canada and the mother or the father cannot learn English; the children are having trouble learning English as a second language.

[Translation]

**M. Kilgour:** Pour ce qui est des langues ancestrales, pourriez-vous me donner la ventilation du financement qui est accordé par la direction générale du Multiculturalisme?

**M. Fleming:** Au sujet du financement des langues ancestrales. Excusez-moi. Je vous présente Kerry Johnston, directeur du Multiculturalisme.

Je n'ai pas de ventilation avec moi, mais je vous en obtiendrai une pour les divers groupes. J'aimerais cependant dire que je ne prétends pas que le programme de langues ancestrales que j'administre à l'heure actuelle soit la réponse pour ce qui est de l'enseignement des langues ancestrales. Ce que je dis, c'est que nous offrons cet enseignement dans le secteur bénévole, c'est-à-dire à l'extérieur du système scolaire, car nous n'avons pas juridiction dans l'enseignement.

**M. Kilgour:** Quelle est la formule en vertu de laquelle ces subventions sont octroyées?

**M. Fleming:** Kerry, pourriez-vous répondre?

**M. Kerry Johnston (directeur du Multiculturalisme, ministère d'État au Multiculturalisme):** A l'heure actuelle, comme l'expliquait le ministre, la formule prévoit entre \$10.50 et \$22.50 par élève, ce qui donne une moyenne d'environ \$12.50 par classe. Mais le triplement du budget prévu pour les prochaines années nous permettra de mettre davantage d'argent à la disposition des plus petites écoles en particulier.

**M. Kilgour:** Dans le cadre de cette formule, combien d'étudiants reçoivent une aide?

**M. K. Johnston:** Nous offrons de l'aide à près de 98,000 élèves.

**M. Fleming:** J'aimerais dire en passant, si vous me permettez, que le triplement du financement, qui doit encore être approuvé par le Conseil du Trésor, doublera, en fait, la base de la formule, qui concerne plus particulièrement les plus grandes écoles. Nous allons par la suite essayer d'améliorer la situation des plus petites écoles qui ont besoin davantage de ressources.

L'autre élément, c'est l'amélioration de la formation des enseignants qui oeuvrent à l'extérieur du système scolaire.

Quant au troisième élément—et cela va demander un certain temps—il s'agit de favoriser la préparation de matériel didactique canadien pour l'enseignement de ces langues ancestrales. Trop souvent les écoles utilisent des documents préparés dans les pays d'origine, documents qui sont peut-être nuancés politiquement ou autre. Nous pensons que les gens devraient apprendre dans le contexte canadien.

**M. Kilgour:** Pour conclure, car le temps passe, il y a des enseignants d'anglais langue seconde qui viennent me voir pour se plaindre de ce qui se passe à Edmonton... Je suis certain que c'est la même chose dans toutes les villes... Pour se plaindre de la situation qu'ils trouvent intolérable. Des immigrants arrivent au Canada et la mère ou le père ne peut pas apprendre l'anglais; les enfants ont du mal à apprendre l'anglais en tant que langue seconde.

## [Texte]

I guess I am just appealing to you to recognize the problem and, whether it is you or the Secretary of State or Manpower, do something more in an area where there is a very real need if we are to have two official languages in Canada spoken by most of our people.

**Mr. Fleming:** Yes. I must say, in frankness, that I agree it is a very serious problem. I know people get tired of hearing about studies and task forces, but the problem is defining who is going to do what. One of my major concerns is that when you deal in employment terms with Employment and Immigration the tendency is that the male as the first wage earner gets the training and the woman does not. Years later she is isolated and does not have access to society because she does not have one of the official languages. And, as I said earlier, a big problem in the schools . . . I think we are going to have to move in this area, but I also think the provinces are going to have to recognize more responsibility than they do now.

**Mr. Kilgour:** Thank you.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you. Senator Bosa, for 10 minutes.

**Senator Bosa:** Thank you, Mr. Chairman. Welcome, Mr. Minister.

I see that the budget, as indicated on the paper that was given to us, consists of \$6.05 million. Is that the total budget?

**Mr. Fleming:** Where is that \$6 million?

**Senator Bosa:** Maybe this is a paper that did not come from you. It came from a different source.

**Senator Guay:** It is in a paper on mandate, the activities. I will pass it on to you so you can have a look at.

**Senator Bosa:** So that came from the library. Is that the entire budget?

**Mr. Fleming:** No. I have not seen this document. Where is the \$8.5 million in here? Why do I not give you the figures as they are?

**Senator Bosa:** The third line from the . . .

**Mr. Fleming:** Oh, this 1980-1981. So it has missed a 40% increase in 1981 and in turn, from that 40% increase and some inflation factor, a doubling of the budget in the last several months.

**Senator Bosa:** I see.

**Mr. Fleming:** So the true figures are in 1983-1984, \$14 million for grants and contributions, which will rise in 1984-1985 to \$18.4 million. We are taking two years to complete the doubling.

## [Traduction]

Je suppose que tout ce que j'aimerais c'est que vous reconnaissiez le problème. Je ne sais si c'est à vous ou au Secrétaire d'État ou au ministre de la Main-d'œuvre qu'il revient d'intervenir dans ce domaine où le besoin est des plus réel, ce bien sûr si nous voulons que la plupart des Canadiens parlent les deux langues officielles.

**M. Fleming:** Oui. Et je dois vous dire bien franchement que je pense moi aussi qu'il s'agit d'un problème très grave. Je sais que les gens en ont assez d'entendre parler d'études et de groupes de travail, mais le problème est celui de définir qui va faire quoi. L'une des questions qui me préoccupent le plus c'est que dans le domaine de l'emploi, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a tendance à donner la formation à l'homme, en tant que principal salarié du foyer, et la femme n'en reçoit pas. Des années plus tard, elle se trouve isolée et elle n'a pas accès à la société parce qu'elle ne possède pas l'une ou l'autre des langues officielles. Et, comme je le disais tout à l'heure, un gros problème dans les écoles . . . Je pense que nous devons faire quelque chose dans ce domaine, mais je pense également que les provinces devront reconnaître qu'elles ont une plus grosse part de responsabilités.

**M. Kilgour:** Merci.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci. Sénateur Bosa, vous avez 10 minutes.

**Le sénateur Bosa:** Merci, monsieur le président. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le Ministre.

Je constate d'après le document qui nous a été remis que le budget correspond à un total de 6.05 millions de dollars. S'agit-il là du budget total?

**M. Fleming:** Où avez-vous trouvé ces 6 millions de dollars?

**Le sénateur Bosa:** Ce document n'a peut-être pas été préparé par vous. Il m'est venu d'une autre source.

**Le sénateur Guay:** Il s'agit d'un document qui traite du mandat, des activités. Je vous le passerai pour que vous puissiez y jeter un coup d'oeil.

**Le sénateur Bosa:** Cela vient donc de la Bibliothèque. Est-ce là le total du budget dans son ensemble?

**M. Fleming:** Non. Je n'ai pas vu ce document. Où se trouvent les 8.5 millions de dollars? Pourquoi ne vous donnerais-je pas les chiffres tels qu'ils apparaissent?

**Le sénateur Bosa:** C'est à la troisième ligne à partir de . . .

**M. Fleming:** Oh! Il s'agit de l'année 1980-1981. Cela ne tient pas compte d'une augmentation de 40 p. 100 qu'il y a eu en 1981, et avec cette augmentation de 40 p. 100 et un facteur qui tient compte de l'inflation, le budget a été doublé au cours des derniers mois.

**Le sénateur Bosa:** Je vois.

**M. Fleming:** Les chiffres réels sont ceux qui sont donnés pour 1983-1984, à savoir 14 millions de dollars pour les subventions et les contributions, et ce total va passer à 18.4 millions de dollars en 1984-1985. Le doublement du budget demandera deux ans.

[Text]

**Senator Bosa:** Is the total budget just for grants?

**Mr. Fleming:** These are grants and contributions.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I am sorry; you just quoted some figures there and some of us missed it. So 1983-1984 is \$14 million?

**Mr. Fleming:** 1983-1984 is \$14 million.

**Mr. K. Johnston:** It is \$14 million in grants and contributions.

**Mr. Fleming:** Grants and contributions.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** And 1984-1985?

• 1720

**Mr. Fleming:** By 1984-1985, it will reach \$18.4 million. This is part of a Cabinet decision about two months ago which more than doubles the funding for grants and contributions.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I apologize, Senator Bosa.

**Senator Bosa:** Okay. Mr. Minister, I see that an independent evaluation of the Cultural Enrichment Program was carried out in the fall of 1982. Has the effectiveness of the program ever been evaluated? For instance, this evaluation would indicate that it was a popular program, and this is what led you to increase the budget. But has the effectiveness of the program itself been determined or assessed?

**Mr. Fleming:** The Under Secretary of State may want to answer it. Do you know of specific studies on the effectiveness? Go ahead.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Madam Labelle.

**Mrs. Hugette Labelle (Under Secretary of State—Multiculturalism):** *Monsieur le président*, the evaluation which was carried out at that time tried to evaluate the effectiveness. This is always difficult because you do not know, unless you do longitudinal studies, how much retention has taken place and so on. So it was only partially addressed, and in that way, found to be successful. But I think one would have to do longitudinal studies and so on to be able to determine the true effectiveness of it.

**Senator Bosa:** Was this . . .

**Mr. Fleming:** If I may, Senator, there is no doubt in my mind—and after well over three years in this portfolio, I have had a chance to visit some of these schools and talk to a number of the people who head them or teach at them—that it provides something that enriches kids which they would not get otherwise, and therefore, has a base positive impact. That is what the evaluation showed and that is why we are continuing. But you will also notice we are increasing funding and we are improving teaching; that is, teaching of the teachers and improving the materials they use. All of this is a recognition that there needs to be an upgrading.

[Translation]

**Le sénateur Bosa:** Le budget total ne correspond-il qu'à des subventions?

**M. Fleming:** Il y a des subventions et des contributions.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Excusez-moi. Vous venez de citer des chiffres, et certains d'entre nous n'ont pas suivi. Pour 1983-1984, il s'agit donc de 14 millions de dollars?

**M. Fleming:** En 1983-1984, 14 millions de dollars.

**M. K. Johnston:** Il s'agit de 14 millions de dollars au titre des subventions et des contributions.

**M. Fleming:** Des subventions et des contributions.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Et qu'en est-il pour 1984-1985?

**M. Fleming:** En 1984-1985, le budget atteindra 18.4 millions de dollars, car il y a environ deux mois, le Cabinet a décidé de doubler les subventions et contributions.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Bosa, excusez-moi.

**Le sénateur Bosa:** Je vous en prie. Monsieur le ministre, je constate que le Programme d'épanouissement culturel a été évalué à l'automne de 1982. L'efficacité du programme a-t-elle été évaluée? Par exemple, cette étude a sûrement révélé que le programme était populaire, ce qui a amené une augmentation du budget. Mais son efficacité a-t-elle été vérifiée ou évaluée?

**M. Fleming:** Le sous-secrétaire d'État voudra peut-être répondre à cette question. Savez-vous s'il y a eu des études précises sur l'efficacité? Allez-y.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Madame Labelle.

**Mme Hugette Labelle (sous-secrétaire d'État, Multiculturalisme):** *Mr. Chairman*, l'évaluation que nous avons faite à ce moment-là visait à déterminer l'efficacité du programme. À moins de procéder à des études longitudinales, il est toujours difficile de vérifier s'il y a eu rétention. Ce facteur a donc été évalué en partie, et jusqu'à un certain point, c'était probant. Il faudrait procéder à des études longitudinales si nous voulons vraiment connaître la véritable efficacité du programme.

**Le sénateur Bosa:** Est-ce que . . .

**M. Fleming:** Sénateur, il y a plus de trois ans que j'ai ce portefeuille, et j'ai eu l'occasion de me rendre dans ces écoles et de parler aux gens qui les dirigent ou y enseignent. Il ne fait aucun doute que ce programme apporte quelque chose à des enfants, qui ne l'obtiendraient pas autrement, et par conséquent, l'effet est positif. C'est ce qu'a démontré l'évaluation, c'est pourquoi nous poursuivons ce programme. Vous remarquerez également que le budget augmente afin d'améliorer l'enseignement, c'est-à-dire les méthodes d'enseignement et le matériel qu'utilisent les enseignants. Tout cela montre que l'on reconnaît le besoin d'amélioration.

## [Texte]

Even after all that, heritage language schools in our supplementary basis, in my mind, could never be as effective as their availability where reasonable within the school system.

**Senator Bosa:** Was this the first evaluation that was done of the program since its inception?

**Mr. Fleming:** Yes, it is a requirement of Treasury Board that you must re-evaluate a program like this every five years.

**Senator Bosa:** Mr. Minister, if there were a monitoring of the effectiveness of your programs done by, let us say, a commissioner like the Commissioner of Official Languages, do you think it would assist you in having a better perspective of what measures to take or what programs to develop in order to achieve the aims of the policy of multiculturalism?

**Mr. Fleming:** I think it would be very tough for the Commissioner of Official Languages, with his resources and his mandate . . .

**Senator Bosa:** No, no, I mean . . .

**Mr. Fleming:** —or a commissioner of some other sort; for instance, of heritage languages. That is a suggestion that has come up from time to time with the Canadian Consultative Council on Multiculturalism. It is a delicate question.

It seems to me we are doing good things now which have a positive impact, which are not wasteful, which with very little money trigger a lot of positive learning for kids, an enrichment by getting their heritage language. I think in this country of ours it is always a delicate balancing act, while we are fighting to make the official languages policy readily acceptable and applicable across the country. If we are going to move forward in this area, I do not want to be perceived to be pressing for anything which would threaten the job to be done in that area.

The more resources we have for heritage languages, the richer our kids are in their future and the richer the country is in making money, in earning power, in communicating with the rest of the world and communicating with each other. But I do not have, quite frankly, any position on the creation of a commissioner of other languages. I think it would be a bit difficult, perhaps, when they do not have an official status.

I am quite pleased to have three times as much money this year as last year to move this program forward. Now, if I have enough pressure and help from people like yourself, Senator, we can move on from there.

**Senator Bosa:** That is good.

**Senator Guay:** He has a lot of experience. He has been out of work for years.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Bosa.

**Senator Bosa:** You are a former minister, Senator Guay.

**Senator Guay:** I know I am out of order.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Order, please.

## [Traduction]

Malgré tout cela, l'enseignement des langues ancestrales dans nos écoles en dehors du programme d'enseignement ne peut pas être aussi efficace que s'il était intégré au système scolaire, là où c'est possible.

**Le sénateur Bosa:** Était-ce la première évaluation du programme depuis son lancement?

**M. Fleming:** Oui. Le Conseil du Trésor exige une réévaluation d'un programme comme celui-là tous les cinq ans.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le ministre, s'il y avait un contrôle de l'efficacité de vos programmes par une personne comme le commissaire aux langues officielles, pensez-vous que cela vous permettrait d'avoir une meilleure idée des mesures qui s'imposent ou des programmes qu'il faut mettre en oeuvre pour atteindre les objectifs de la politique de multiculturalisme?

**M. Fleming:** Je pense que le commissaire aux langues officielles, étant donné les ressources dont il dispose et son mandat . . .

**Le sénateur Bosa:** Non, non, ce n'est pas . . .

**M. Fleming:** . . . ou encore un autre commissaire, un commissaire aux langues ancestrales par exemple. Le Conseil consultatif canadien sur le multiculturalisme a proposé cela à plusieurs reprises. La question est délicate.

Je pense que nous avons mis en oeuvre des mesures qui ont un effet positif, qui ne sont pas du gaspillage, et qui, avec peu de moyens, permettent aux enfants d'apprendre, de s'épanouir en acquérant une langue ancestrale. Je pense que dans un pays comme le nôtre, il faut toujours maintenir un certain équilibre, et nous nous efforçons de faire accepter et de mettre en oeuvre la politique des langues officielles partout au pays. Je ne voudrais pas que, en intensifiant nos efforts dans le secteur des langues ancestrales, nous menacions de quelque façon que ce soit le travail que l'on fait du côté des langues officielles.

Plus nous disposons de ressources pour les langues ancestrales, plus riches seront nos enfants à l'avenir, et plus riche sera le pays, du point de vue du marché du travail et des communications avec le reste du monde comme entre nous. Pour ma part, je n'ai pas d'opinion bien arrêtée sur la création d'un commissaire pour les autres langues. Je pense qu'il serait difficile de faire accepter l'idée étant donné que ces langues ne sont pas officielles.

Je me réjouis d'avoir trois fois plus d'argent cette année que l'an dernier pour intensifier ce programme. Si des gens comme vous-même, sénateur, me donnent assez d'appui, nous pourrons faire davantage.

**Le sénateur Bosa:** C'est très bien.

**Le sénateur Guay:** Il a beaucoup d'expérience. Il est sans travail depuis des années.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Bosa.

**Le sénateur Bosa:** Vous êtes un ancien ministre, sénateur Guay.

**Le sénateur Guay:** Je sais que j'enfreins le Règlement.

**Le coprésident (M. Gauthier):** A l'ordre, s'il vous plaît.

[Text]

**Senator Bosa:** Mr. Minister, there is a program called the Language Training Program. I believe that is a newer program. Could you expand on that?

**Mr. Fleming:** I am not sure which one. It may be language training for immigrants, which is then in Employment and Immigration, right?

**Senator Bosa:** It is not, no.

**Mr. Fleming:** I am sorry, it is in Secretary of State. It is not in my part of it, though.

• 1725

**Senator Bosa:** They put you in the second language as a language of work.

**Mr. Fleming:** Oh, ESL-FSL—you mean English as a second language.

**Senator Bosa:** Yes, that is the program. I had the initials. I was going to ask you to speak either English or French when you spoke to me.

**Mr. Fleming:** Oh, sorry about that. I just picked that up from all these experts.

I explained that a bit as my sense and appreciation of it to Mr. Kilgour. As Madame Labelle point out to me or reminded me, some \$180 million is spent through the Department of Secretary of State for assistance for official languages and education. There is no doubt in my mind, as Mr. Kilgour pointed out, that there is a need at all levels of government better to deal with the ESL-FSL. I see two areas that are main problems; women or second-wage earners or non-wage earners but household keepers, whatever—adults—who seem to get left behind too much in the current system, and the problem with children in our major cities. It is a very serious problem. But also, too often over the years everybody comes to the federal government, saying here is a problem; you be the one who solves the problem. Frankly, this country will not survive if the various levels do not pick up their own responsibility.

**Senator Guay:** They must have a willingness to learn it themselves.

**Senator Bosa:** Mr. Chairman, I realize that we are very short of time and the Commissioner of Official Languages wanted to put a couple of questions. There are some other questions I would like to ask, but I pass.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Guay.

**Senator Guay:** Go ahead, you can take my time. I will allow him to use my time.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Well, we had agreed, though, Senator, before the meeting started, we would terminate at 5.30, because the room has to be occupied by others.

[Translation]

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le ministre, il existe un programme appelé Programme de formation linguistique. Je pense que c'est un nouveau programme. Pouvez-vous nous en parler?

**M. Fleming:** Je ne suis pas sûr de savoir de quel programme vous parlez. S'il s'agit de formation linguistique à l'intention des immigrants, cela relève du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, n'est-ce pas?

**Le sénateur Bosa:** Non.

**M. Fleming:** Excusez-moi, c'est le secrétariat d'État qui s'en occupe. Je n'en suis cependant pas responsable.

**Le sénateur Bosa:** Il vous faut utiliser la langue seconde comme langue de travail.

**M. Fleming:** Ah, vous voulez dire le programme FLS-ALS, c'est-à-dire l'anglais comme langue seconde.

**Le sénateur Bosa:** Oui, c'est justement le programme dont je parlais. Je connaissais les initiales. J'allais vous demander si vous vouliez me parler soit anglais, soit français.

**M. Fleming:** Ah, excusez-moi. J'ai appris cela de tous ces experts.

J'ai dit ce que j'en pense à M. Kilgour, plutôt. Comme me l'a rappelé M<sup>me</sup> Labelle, on dépense, par le truchement du Secrétariat d'État, quelque 180 millions pour l'enseignement des langues officielles. Comme le notait M. Kilgour, je suis convaincu qu'on a un besoin, à tous les niveaux du gouvernement, de mieux administrer ces programmes d'enseignement du français et de l'anglais comme langues secondes. Nous avons deux problèmes principaux. Celui des femmes, qui rapportent un deuxième salaire, ou les ménagères, en tous cas, des adultes, qui semblent être oubliées dans le système actuel et n'apprennent jamais la langue seconde, et deuxièmement, le problème de nos enfants dans les grandes villes. C'est un problème très grave. Trop souvent, toutefois, au cours des années, on a toujours demandé au gouvernement fédéral de régler les problèmes. Vraiment, nous ne saurons survivre, si les différents niveaux de gouvernements n'acceptent pas leurs responsabilités.

**Le sénateur Guay:** Il faut que ces gens veuillent eux-mêmes apprendre la langue.

**Le sénateur Bosa:** Monsieur le président, je sais qu'il ne reste plus guère de temps, et que le commissaire aux langues officielles veut poser quelques questions. Je voudrais aussi en poser, mais je cède mon tour.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Guay.

**Le sénateur Guay:** Allez-y, vous pouvez prendre mon temps de parole. Je lui permets de l'utiliser.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Eh bien, monsieur le sénateur, nous nous sommes entendus au début de la séance de 5h30, car la salle doit être utilisée par un autre groupe.

## [Texte]

**Senator Guay:** If I had anything to say, Mr. Chairman, if you will allow me a minute, I would only want to congratulate the minister for a job well done. One of the things I heard from the short element of time that I came in here—one of the things that I have noticed in my area, whether they are Vietnamese or any other ethnic group, is the children seem to pick up at least the English language in a very short element of time. We have a family right near my residence where the children learned to speak excellently in the English language, and they have picked it up in a matter of a few months. The same applies to Precious Blood School, which is a French school where the kids mingle with the other kids who have been going there, and they have picked up French in a matter of a couple of months, and excellently... they can be communicating with the others in an excellent manner.

So I think the other point I would like to say—and whether the minister would agree with me or not—is under the program that he has, there must be a willingness amongst the various groups, the applicants, to pursue the program; a willingness to have their books translated, as some of the Ukrainian groups have done, or other groups, Chinese also that I know of, and others; a willingness for the group to continue, not just to make it seem as if it is working, but a willingness within the group to keep their culture and their language. By doing so, I think that is where they attain the success they have been doing over the years.

**Mr. Fleming:** Senator, I think you touch on a very vital point that is seldom touched on, and that is that multiculturalism is a principle. It is a recognition of the reality of a country built on waves of immigration. It is also optional in practice. I can be of Celtic background and end up working in a small community in Saskatchewan which is overwhelmingly of Ukrainian origin and might well find myself enjoying and living in a Canadian environment that has that influence. Or I may well want to say have we a few Celts in town and can we get together and show the others what we are all about in our roots.

It is optional. Nobody needs to have forced on them anything. It is simply a recognition of the reality; and if people will spend some of their own time and care enough about their origins, then we will trigger some help for them.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci. Me permettez-vous de poser deux questions?

Monsieur le ministre, est-ce que vous devez vous soumettre à un système de tamisage provincial pour vos octrois et subventions ou si vous consultez plutôt les groupes lors de ces octrois et subventions?

**Mr. Fleming:** We overwhelmingly grant them directly. For instance, if people from boards of education, trustees, teachers, heads of departments, academics, want to get together and discuss how you develop multiculturalism and better reflect it in the school curriculum, I am quite willing to spend federal dollars to have them do that. But my input is indirect. I deliver my programs directly.

## [Traduction]

**Le sénateur Guay:** Alors, accordez-moi une minute, monsieur le président, car je veux simplement féliciter le ministre pour son bon travail. J'ai remarqué, par exemple, dans ma région, que ce soit parmi les Vietnamiens, ou d'autres groupes ethniques, combien rapidement les enfants apprennent à parler anglais. Il y a une famille tout près de chez moi où les enfants parlent très bien l'anglais, et ils ne sont là que depuis quelques mois. C'est aussi le cas à l'École du Précieux Sang, une école française, où les enfants se mêlent avec d'autres élèves plus anciens, apprennent le français en quelques mois et peuvent communiquer très facilement avec les autres.

Je ne sais pas si le ministre est d'accord avec moi, mais pour que son programme fonctionne, il faut qu'il existe une volonté parmi les différents groupes requérant de l'aide; ils doivent être prêts à faire traduire leurs livres, comme l'ont fait les groupes ukrainiens, et d'autres, les Chinois, par exemple; il faut que le groupe lui-même veuille réellement garder sa culture et sa langue. C'est ainsi qu'ils pourront répéter les succès qu'ils ont connus au cours des années.

**M. Fleming:** Monsieur le sénateur, vous soulignez un point fondamental, rarement abordé: le multiculturalisme est un principe. C'est reconnaître que notre pays a été bâti sur des vagues successives d'immigrants. C'est aussi admettre que nous sommes libres de pratiquer et de garder notre culture si nous le voulons. Je peux très bien être Celte et finir par travailler dans une petite communauté de la Saskatchewan, où la majorité est d'origine ukrainienne, et me trouver à l'aise de vivre dans un milieu canadien marqué par cette influence. Je suis aussi libre de retrouver d'autres Celtes dans la ville pour montrer aux autres les éléments essentiels de notre culture.

Nous avons le choix. Personne n'est forcé à quoi que ce soit. C'est simplement une reconnaissance de la réalité; si les gens s'intéressent assez à leurs origines, alors nous sommes prêts à leur offrir de l'aide.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you. May I ask two questions please?

Mr. Minister, do you have to submit to some form of provincial screening in delivering your grants and contributions, or do you hand out your grants and contributions directly to these groups?

**M. Fleming:** Dans la plupart des cas, nous octroyons les subventions directement. Par exemple, si différents commissaires d'écoles, professeurs, chefs de départements ou professeurs d'universités veulent se réunir pour discuter du développement du multiculturalisme, et de son intégration accrue dans les programmes scolaires, je suis prêt à les subventionner avec les fonds fédéraux. Ma contribution est indirecte, mais ma prestation des programmes est directe.

[Text]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Quels sont les critères à l'appui des groupes ethnoculturels qui justifient une contribution du fédéral?

• 1730

Lors de vos remarques, vous avez dit qu'en autant que les étudiants reçoivent l'appui des groupes ethnoculturels locaux, ils peuvent soumettre une demande d'aide fédérale.

**M. Fleming:** Dans les programmes de langues ancestrales?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui.

**M. Fleming:** Il existe une formule, comme je l'ai déjà indiqué, par laquelle on doit indiquer l'identification avec un groupe ethnique.

... let me try in English. There must be an indentifiable, recognized organization and then they must meet a certain base number. They must submit an application and fill out those requirements. Then, ideally at least, from time to time there is a spot check to make sure they meet those requirements.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** But when you say that you overwhelmingly give direct, in other words, you treat these groups as the Secretary of State treats private schools ...

**Mr. Fleming:** Is that a fair comparison?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** —without any provincial concurrence as to what is going to be spent or how it is going to be used.

**Mr. Fleming:** No. That is right. We do watch, and I have asked that we watch a little more closely some of the larger schools, that they are not getting provincial plus federal funds and therefore an undue share.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You have answered my question. That is what I was leading to. Thank you.

The Commissioner of Official Languages wants to ask a few questions. Mr. Yalden.

**Mr. M. F. Yalden (Commissioner of Official Languages):** I will be very brief, Mr. Chairman. It is very late in the day and we have to give up the room. I really would have a number of questions but I will reduce them to one, but one which we have mentioned in a number of our annual reports, and in our most recent one were at pains to discuss at some length. It really has to do with the government's policy in the matter of multilingualism; not the broad multiculturalism policy we have known for more than a decade.

I still find it very difficult to know exactly what the policy of the Government of Canada is—and indeed for a number of provincial governments, but we will leave them aside—in respect of official languages, so called, English and French, versus other languages or ethnic languages, or heritage languages, as they are often called in this country. The minister has said that it was a delicate balancing act. I quite agree; it certainly is a delicate balancing act. We have had

[Translation]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** What criteria are used to support grants and contributions from the federal government to these ethnocultural groups?

In your opening statement, you said that as long as the students were supported by a local ethnocultural group, they could obtain federal assistance.

**Mr. Fleming:** You mean for the heritage language programs?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes.

**Mr. Fleming:** There is a form requiring identification with a given ethnic group.

... je vais continuer en anglais. Un organisme bien reconnu doit parrainer le programme, et ensuite il faut un nombre minimum d'étudiants. Il s'agit simplement de faire sa demande et de répondre à ces critères. Ensuite, dans le mesure du possible, on fait une vérification de temps en temps pour s'assurer que les requérants répondent aux critères.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Quand vous dites que vous remettez les subventions directement à ces groupes, vous les traitez donc comme le secrétaire d'État traite les écoles privées ...

**M. Fleming:** Cette comparaison est-elle juste?

**Le coprésident (M. Gauthier):** ... sans l'approbation de la province quant à la façon de dépenser l'argent et de l'utiliser.

**M. Fleming:** C'est cela. Nous assurons nous-mêmes un certain contrôle, et j'ai demandé qu'on le resserre légèrement pour les écoles plus importantes, pour nous assurer qu'elles ne reçoivent pas à la fois des fonds provinciaux et des fonds fédéraux, ce qui serait injuste.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Vous avez répondu à ma question. Merci, c'est ce que je voulais savoir.

Le commissaire aux langues officielles voulait poser quelques questions. Monsieur Yalden.

**M. M. F. Yalden (commissaire aux langues officielles):** Je serai très bref, monsieur le président. Il est déjà tard, et nous devons quitter la salle. En fait j'ai un grand nombre de questions, que j'ai réduites à une, mentionnée d'ailleurs dans un certain nombre de nos rapports annuels, et discutée longuement dans le dernier rapport. Elle traite plus particulièrement de la politique du gouvernement en matière de multilinguisme et non de la politique sur le multiculturalisme qui existe depuis plus de 10 ans.

J'ai beaucoup de difficultés à établir précisément la politique du gouvernement canadien—et celle d'un certain nombre de gouvernements provinciaux, mais nous en discuterons une autre fois—en matière des langues officielles, c'est-à-dire le français et l'anglais, par rapport aux autres langues, les langues ancestrales, comme on les appelle souvent dans notre pays. Le ministre a dit que c'était une question d'équilibre. Je suis parfaitement d'accord; c'est équilibre très délicat. Nous



[Texte]

people here from the FFHQ. We have had people here from various ethnic organizations. They clearly do not altogether share the same view of what the linguistic reality of this country is. I am not asking the minister to put his fingers in the *engrenage*, nevertheless I find that the policy is a good deal less clear to me than it might be. Since I try to follow the matter, if it is unclear to me, I think it is not clear to very many people. I wonder if you could tell us something about that.

**Mr. Fleming:** There may be something wrong with me, because it is clear in my mind that we have two official languages. They are the operational languages. I cannot sum up, as well as you can, Commissioner, the definition for it, except for the reality, the roots, the size, the settlement, the conditions we all came here under and recognized.

Having said that, as much as we now train people in how to deal with leisure time, train people to give them social skills, and aid the voluntary sector to help people in dealing with planning their lives, dealing with their debts, and we indirectly spend immense amounts on education, we simply say that there is not a prime culture in this country. The bilingualism and biculturalism commission learned that biculturalism was not something acceptable to vast numbers of the Canadian public. You cannot force people; nor could you force it in any equal way across the country because the mix different, depending on where you are. Therefore, in order to get along in this country it is important that you have a sense of who you are, that the government makes it very clear that you have a right to be proud of your origins. But you cannot have access to those origins, if you are interested in them and need that, without having some way of having access to your language that relates to that culture, and thus there are is series of programs.

My fear is that because they are called languages—and it is the teaching of a language—we mix that up with the principle of two official operational languages in the country. We are simply talking about an educational resource, a development, enrichment of young people in our programs. I think it would be disastrous and I tell that very clearly to the ethno-cultural communities I meet where indeed some say why is Latvian not an official language. It is not practical to start talking about more than two official languages.

**Mr. Yalden:** Well, Mr. Chairman, I grant that and I think most of the groups I have spoken to, including the ones who testified here, are not asking for that. But let me pose a question of a more concrete nature. If it comes to a person from, let us say, German or Ukrainian background in the west and that person or a family, or indeed community is trying to wrestle with the question of which comes first after English—since English is the obvious official language of western Canada—learning French which is the other official language,

[Traduction]

avons entendu des témoins représentant la Fédération des francophones hors-Québec. Nous avons aussi entendu des témoins représentant différents organismes ethniques. Il est évident qu'ils ne partagent pas tous le même point de vue quant à la réalité linguistique de notre pays. Je ne demande pas au ministre de nous en donner le détail, néanmoins, la politique me semble beaucoup moins claire qu'elle pourrait être. J'essaie de suivre cette question, et si moi je ne la trouve pas claire, elle doit être très obscure pour bien des gens. Qu'est-ce que vous en pensez?

**M. Fleming:** Je dois mal comprendre, car il me semble très clair que nous avons deux langues officielles. Ce sont les langues de fonctionnement. Je ne peux les définir aussi clairement que vous, monsieur le commissaire, sauf pour en expliquer la réalité, les sources, l'importance relative, la colonisation, les conditions d'immigration et d'établissement au pays, que nous reconnaissons tous.

Cela dit, dans la mesure où nous formons les gens à occuper leurs loisirs, à s'intégrer à la société, où nous appuyons le secteur du bénévolat qui aide aux gens à planifier leur vie, à régler leurs dettes, et où nous dépensons indirectement des sommes énormes sur l'éducation, nous devons admettre qu'il n'y a pas une culture dominante dans notre pays. La Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme a appris que le biculturalisme n'était pas acceptable pour un grand nombre de Canadiens. On ne peut forcer les gens à l'accepter, pas plus qu'on ne peut l'imposer également à travers le pays, car le mélange ethnique varie géographiquement. Donc, pour vivre dans notre pays, il est important d'avoir le sens de son identité, il est important que le gouvernement montre clairement que la fierté de nos origines est un droit. Mais on ne peut accéder à ces origines, si on s'y intéresse et si on éprouve le besoin, sans d'abord avoir accès à la langue ancestrale, qui est directement reliée à la culture; c'est pour cela que nous avons créé toute une série de programmes.

Malheureusement parce qu'on appelle cela des langues parce qu'il s'agit d'enseigner des langues, je crains qu'on ne confonde le principe du multiculturalisme avec le principe des deux langues officielles utilisées au pays. Nos programmes ne visent qu'à être une ressource éducative, une possibilité d'épanouissement des jeunes. Procéder autrement mènerait au désastre. Je le dis en termes très clairs aux collectivités ethno-culturelles que je rencontre quand on me demande pourquoi le Latvien ne pourrait pas être une autre langue officielle. Il ne serait pas commode d'envisager plus de deux langues officielles.

**M. Yalden:** Monsieur le président, je l'admets. La plupart des groupes, y compris ceux qui sont venus témoigner ici, le reconnaissent également et ce n'est pas ce qu'ils demandent. Je vais vous poser une question plus concrète. Prenez quelqu'un d'ascendance allemande ou ukrainienne, de l'Ouest, qui essaie avec sa famille ou sa collectivité de déterminer quelle langue après l'anglais, qui est la langue officielle la plus répandue dans l'Ouest, il vaut mieux apprendre: le français, qui est l'autre langue officielle ou l'allemand ou l'ukrainien, selon le

[Text]

or trying to do something about maintaining the German or Ukrainian as the case may be? Which is the priority? I do not think such people are getting any guidance from anybody.

**Mr. Fleming:** I think you have posed the great and classic question. The nature of this country is such that as a parent I sit with three very young children, as a late starter in having families, and my children, those old enough to go to school, are in French immersion. My sense is that in this country it is in their interest and their future to be able to operate in our official languages.

My wife is of German and Latvian background. In time, I hope those children may take an interest in having access to one of those ancestral languages. But also, I must say, and you have me on a spot, I will get myself in trouble probably. I think the option should be there. It should not be a negative. It should not be a matter of controversy. The more languages you can teach the better. If you want your children to be able to move across this country and talk to their fellow Canadians, I guess my priority would be to get to know both those official languages, and that is what I practice in my personal life. But also, that should in no way reflect negatively on access to other languages.

**Mr. Yalden:** I will end on this thought. Would the minister think, Mr. Chairman, that the provinces and provincial budgets, and even his own budget, are moving in that direction? That there is a recognition that bilingualism and this kind of multilingualism we are talking about are compatible with one another and that there is an open attitude towards keeping third and fourth languages?

**Mr. Fleming:** Well it is interesting. Although non-angloceltic francophone numbers are very large in Ontario, which is our largest province in population, of course it was largely for the B&B commission—they ran into the opposition on the Prairies. We know that there was an awful lot of ill feeling about the official languages issue in its early period on the Prairies. My sense is that it is a lot more acceptable now because they see themselves at least recognized in their cultural diversity. And some change, if they are really keen on ethnicity, to get their kids into a system.

In fact, as you know, in Alberta and now beginning more in Manitoba and Saskatchewan in that order, heritage languages are being woven into the educational process. And yet from what I know of official language training, there is an immense interest in Alberta, for instance, in which system is most advanced in heritage language teaching, in the two official languages, and which seems to prove the point I am trying to make.

**Mr. Yalden:** I do not want to engage the minister in a debate, Mr. Chairman, but I wonder if it does because it is not possible that there are two different sets and groups of people. One set of people who are very much interested in immersion in French for their children and another set or group of people, who are very much interested in retention of heritage language. And this is precisely the question that I am asking. Where do the two fit?

**Mr. Fleming:** Yes.

[Translation]

cas. Quelle langue a la priorité? Je ne pense pas que ces gens soient orientés.

**M. Fleming:** Vous venez de poser une question classique. La nature de notre pays est telle qu'à titre de père de trois jeunes enfants, et j'ai eu des enfants tard, j'ai choisi de mettre ceux qui sont d'âge scolaire dans les cours d'immersion française. Je sens qu'au Canada il est préférable pour leur avenir de pouvoir s'exprimer dans nos langues officielles.

Ma femme est d'origine allemande et latvienne. J'espère qu'un jour ou l'autre mes enfants s'intéresseront à ces langues ancestrales. Je dois ajouter que vous me coincez ici et que cela me vaudra peut-être des ennuis. Il faudrait pouvoir choisir. Il faudrait éviter de devoir procéder par élimination. On devrait éviter que la question soit controversée, car plus on enseigne de langues, mieux cela vaut. Si l'on veut que nos enfants puissent se déplacer au Canada et être en mesure de parler à leurs concitoyens, il faudrait mettre l'accent sur les deux langues officielles, et pour ma part, c'est la règle que je suis. Cependant, il ne faudrait pas que cela ait un effet négatif sur l'acquisition des autres langues.

**M. Yalden:** Je terminerai par une dernière remarque. Monsieur le Ministre, pensez-vous que votre budget et les budgets provinciaux tiennent compte de cette réalité? Pensez-vous que l'on reconnaisse que le bilinguisme et le multilinguisme dont nous parlons ici sont compatibles et que l'attitude est propice à la rétention d'une troisième ou d'une quatrième langue?

**M. Fleming:** Votre remarque est intéressante. Le nombre des francophones est très élevé en Ontario, et c'est la province la plus peuplée. L'opposition au français est très forte dans les Prairies. En effet, nous savons qu'au départ, dans les Prairies, il y a eu beaucoup d'animosité autour de la question des langues officielles. J'ai l'impression qu'actuellement la chose est beaucoup plus acceptée, car on constate que la diversité culturelle est désormais reconnue. Il y a également la possibilité, pour ceux qui veulent conserver leur caractère ethnique, que leurs enfants y aient accès.

Comme vous le savez, en Alberta, et de plus en plus au Manitoba et en Saskatchewan, les langues ancestrales sont intégrées aux programmes d'enseignement scolaires. En même temps, d'après ce que je sais de la formation offerte pour les langues officielles, l'intérêt s'accroît en Alberta, dont le système scolaire est le plus avancé du point de vue de l'enseignement de langues ancestrales et des langues officielles. Cela semble prouver ce que je dis.

**M. Yalden:** Je ne veux pas ici engager le ministre dans un débat, mais je me demande si nous ne sommes pas en présence de deux groupes très différents. D'une part, ceux qui veulent absolument que leurs enfants étudient dans des écoles d'immersion française, et d'autre part, ceux qui veulent garder leur langue ancestrale. C'est la question que je vous pose. Comment concilier les deux?

**M. Fleming:** Je vois.

[Texte]

**Mr. Yalden:** Maybe if there are people of Ukrainian or German extraction, let us say, in Alberta, who are trying to retain the ancestral language at school or outside of school or both, and at the same time come to grips with the French language as one of the official languages of this country, I would say more power to them, but I do not know that that is happening.

**Mr. Fleming:** Well, as you know, it is a constantly evolving situation. If those parents believe that the retention of their ethnicity is so important . . . for instance, to speak specifically of the Ukrainian community, which is very strong-willed on retaining its culture which they believe is being lost in their country of origin, then in this very diverse country, it is very hard to apply a formula.

• 1740

So maybe there was some wisdom in responsibility for education being given to the provinces although it was not wisdom not to have some co-ordination at the centre as well, or at the national level. But that is their choice. And those children, when they grow up, will have to determine whether or not they have lost because, while they can relate to their own community and speak the official language of the area in which they grew up with their parents, they cannot relate to another part of the country. And maybe they will say, it should be French, rather than . . . Although I must say, I think we are primitive in languages. I do not know why we cannot teach a number of languages with the recognition of having two official languages. It would enrich you in every possible way.

**Mr. Yalden:** That is our view. *Merci, monsieur le président.*

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Minister. I apologize for the lack of time we had, sir, this afternoon. Evidently, we could have had a much more prolonged discussion, and I am sure the senators and the members of Parliament could engage with you in a very interesting and informative discussion. I wonder if maybe in the fall, when we come back, you would be prepared to come back and talk with us about the problems we have in dealing with the multilingual approach and some of the priorities you see which we should address.

**Mr. Fleming:** I would be delighted. I am not sure whether I am prepared to have an hour and a half of questioning from the commissioner, because he might really get me cornered if I did!

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** He has been very nice to you, sir, and he is very gentlemanly about his feelings

**Mr. Fleming:** I had the pleasure of being a parliamentary secretary when he was a deputy minister in a certain department, and I know his skills.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you very much, Madam Labelle and Mr. Minister. Have a good summer. This meeting is adjourned.

[Traduction]

**M. Yalden:** Peut-être qu'il existe en Alberta des gens d'origine ukrainienne ou allemande qui essaient de conserver leur langue ancestrale à l'école et en dehors, et en même temps, d'apprendre le français qui est l'une des deux langues officielles du pays. Si c'est le cas, grand bien leur fasse, mais je n'ai pas pu le constater.

**M. Fleming:** Comme vous le savez, la situation change constamment. Si les parents pensent que la rétention de leur caractère ethnique est si importante, et pour parler plus particulièrement de la collectivité ukrainienne, qui est déterminée à conserver sa culture elle-même menacée d'extinction dans leur pays d'origine, on peut reconnaître que dans un pays aussi diversifié que le nôtre, il est difficile d'appliquer une formule.

Il a peut-être été judicieux de confier la responsabilité de l'éducation aux provinces même si on a négligé la coordination centrale, à l'échelon national. C'est un choix qui leur appartient. Ce sont les enfants qui une fois devenus adultes devront déterminer s'ils ont été lésés du fait qu'ils peuvent parler la langue officielle de leur région et la langue de leur collectivité, mais ne peuvent pas communiquer dans l'autre langue officielle. Peut-être que ce sont eux qui diront alors qu'il faut mettre l'accent sur le français . . . je pense que nous avons une attitude assez primitive à l'égard de langue. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas enseigner plusieurs langues tout en reconnaissant qu'il y a deux langues officielles. Tout enseignement des langues est un enrichissement.

**M. Yalden:** Nous sommes du même avis. *Thank you, Mr. Chairman.*

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur le ministre. Je suis désolé que la séance ait été aussi courte cet après-midi. Nous aurions pu prolonger la discussion, car les sénateurs et les députés auraient certainement eu beaucoup de choses intéressantes à échanger avec vous. Peut-être qu'à l'automne, nous pourrions nous réunir de nouveau pour discuter alors des problèmes auxquels vous faites face du côté du multilinguisme et des priorités qui devraient être les nôtres.

**M. Fleming:** Je serai ravi de revenir. L'idée que le commissaire me posera des questions pendant 90 minutes ne me réjouit pas, car je sens qu'il pourrait très bien me coincer!

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il a été très gentil avec vous et il est toujours très courtois quand il s'agit d'exprimer ses opinions.

**M. Fleming:** J'ai eu le plaisir d'être secrétaire parlementaire quand il était sous-ministre d'un certain Ministère, et je connais sa valeur.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci beaucoup, Madame Labelle et monsieur le ministre. Bon été. La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Secretary of State*

Mrs. Huguette Labelle, Under Secretary of State;  
Mr. Kerry Johnston, Director (Multiculturalism).

*Du Secrétariat d'État*

M<sup>me</sup> Huguette Labelle, sous-secrétaire d'État;  
M. Kerry Johnston, directeur (multiculturalisme).

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Wednesday, September 28, 1983

**Joint Chairmen:**

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Special Joint Committee of  
the Senate and of  
the House of Commons on*

## Official Languages

**RESPECTING:**

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

**WITNESS:**

(See back cover)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 63

Le mercredi 28 septembre 1983

**Coprésidents:**

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité mixte spécial du  
Sénat et de la  
Chambre des communes sur les*

## Langues officielles

**CONCERNANT:**

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

**TÉMOIN:**

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF  
THE SENATE AND OF THE HOUSE  
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES

*Joint Chairmen:*

Senator Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Coprésidents:*

Sénateur Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, député

*Representing the Senate:*

Asselin  
Bosa  
Guay

Senators — Sénateurs

Rizutto

Wood—(6)

*Representing the House of Commons:*

John Bosley  
Bill Clarke  
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté  
Pierre Gimaïel

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert  
David Kilgour

Laverne Lewycky  
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, SEPTEMBER 28, 1983  
(85)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:42 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

*Representing the House of Commons:* Messrs. Bosley, Gauthier, Gimaïel, Kilgour, Lewycky and Marceau.

*Other Member present:* Mr. McLean.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Mrs. Brooke Jeffrey.

*Witness: From the Office of the Commissioner of Official Languages:* Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Order of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The Chairman presented the Fifteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which reads as follows:

## FIFTEENTH REPORT

The Sub-committee on Agenda and Procedure met on Wednesday, September 21, 1983 to consider the future business of the Committee and agreed to recommend the following work schedule:

On Language of Work in the Federal Public Service:

—Wednesday, September 28 or October 12: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner of Official Languages

—Wednesday, October 19: The Honourable Herb Gray, President of the Treasury Board or Mr. Edgard Gallant, Chairman of the Public Service Commission

On Official Languages policies and programs within the Ministry of State for Fitness and Amateur Sports:

—Wednesday, October 26: The Honourable Céline Hervieux-Payette, Minister of State (Fitness and Amateur Sports)

Your Sub-committee also recommends:

—That the Committee's researchers be instructed to prepare a document on the latest reorganization of the Official Language Minority Groups Directorate, within the Secretary of State, for the Committee's consideration; and

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 SEPTEMBRE 1983  
(85)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h42, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

*Représentant la Chambre des communes:* MM. Bosley, Gauthier, Gimaïel, Kilgour, Lewycky et Marceau.

*Autre député présent:* M. McLean.

*Également présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* M<sup>me</sup> Brooke Jeffrey.

*Témoin: Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:* M. Maxwell Yalden, Commissaire aux langues officielles.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le président présente le quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui suit:

## QUINZIÈME RAPPORT

Votre Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le mercredi 21 septembre 1983, pour discuter des travaux futurs du Comité et a convenu de recommander le plan de travail suivant:

Sujet: Langue de travail dans la Fonction publique fédérale:

—Le mercredi 28 septembre ou le 12 octobre: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire aux langues officielles

—Le mercredi 19 octobre: L'honorable Herb Gray, Président du Conseil du Trésor ou M. Edgar Gallant, Président de la Commission de la Fonction publique

Sujet: Politiques et programmes en matière de langue officielle au département d'État à la santé et au sport amateur:

—Le mercredi 26 octobre: L'honorable Céline-Hervieux-Payette, Ministre d'État (Santé et Sport Amateur)

Votre Sous-comité recommande également:

—Que les recherchistes du Comité soient chargés de préparer un document d'information au sujet de la récente réorganisation de la Direction des groupes minoritaires de langue officielle, au sein du Secrétariat d'État, pour étude par le Comité; et

—That your Committee orders a reprint of 500 copies of the Committee's fifth report.

The witness answered questions.

On motion of Mr. Marceau, the Fifteenth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

On motion by Mr. Marceau, it was agreed,—That the Committee order 500 copies of its Fifth report.

Questioning resumed.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

—Que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies du cinquième rapport du Comité.

Le témoin répond aux questions.

Sur motion de M. Marceau, le quinzième rapport du Sous-Comité du programme et de la procédure, est adopté.

Sur motion de M. Marceau, il est convenu,—Que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies de son cinquième rapport.

La période de questions se poursuit.

A 17:06, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

*The cogreffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Joint Clerk of the Committee*

QUINZIÈME RAPPORT

Le Comité a examiné le rapport de son sous-comité sur le programme et la procédure, lequel a été présenté le 22 septembre 1983. Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Comité a également examiné le rapport de son sous-comité sur le programme et la procédure, lequel a été présenté le 22 septembre 1983. Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Comité a également examiné le rapport de son sous-comité sur le programme et la procédure, lequel a été présenté le 22 septembre 1983. Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Comité a également examiné le rapport de son sous-comité sur le programme et la procédure, lequel a été présenté le 22 septembre 1983. Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Comité a également examiné le rapport de son sous-comité sur le programme et la procédure, lequel a été présenté le 22 septembre 1983. Le rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Comité a également examiné le rapport de son sous-comité sur le programme et la procédure, lequel a été présenté le 22 septembre 1983. Le rapport a été adopté à l'unanimité.

FIFTEENTH REPORT

The Sub-committee on agenda and procedure met on Wednesday, September 22, 1983 to consider the fifth report of the Committee and agreed to recommend the following work schedule:

On Language of Work in the Federal Public Service —Wednesday, September 28 or October 12, Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner of Official Languages.

—Wednesday, October 19: The Honorable Herb Gray, President of the Treasury Board or Mr. Richard Gagnier, Chairman of the Public Service Commission.

On Official Languages policies and programs within the Ministry of State for France and Australia —Wednesday, October 26: The Honorable (Chief Minister) —Prime Minister of State (France and Australia) —Mr. Yalden.

Your Sub-Committee also recommends —That the Committee's resources be instructed to prepare a document on the final reorganization of the Official Language Ministry (Langue Française) within the Secretary of State for the Committee's consideration; and

—That the Committee's resources be instructed to prepare a document on the final reorganization of the Official Language Ministry (Langue Française) within the Secretary of State for the Committee's consideration; and

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, September 28, 1983

• 1541

**Le coprésident (M. Gauthier):** À l'ordre, s'il vous plaît!

J'aimerais, au nom de mon coprésident, le sénateur Murray, vous accueillir à notre première réunion depuis la reprise des travaux parlementaires et vous dire combien nous espérons pouvoir continuer à travailler avec vous à l'amélioration du grand dossier que nous avons devant nous, celui des langues officielles du Canada.

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni la semaine dernière. Nous avons établi un horaire de travail. Ce sont des suggestions que nous faisons, remarquez bien, parce que nous n'avons pas le quorum et que, par conséquent, nous ne pouvons pas adopter le rapport du Sous-comité. Mais avec votre permission, je le lirai.

Oui, monsieur Bosley.

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, on a point of order. I am sure it is just because of your sense of order and propriety and decency that you chose not to open the meeting with the congratulations that are due your co-chairman about an event that occurred this August. I am sure you would want us to convey through you our congratulations entirely on the record as to his first-born.

**Some hon. Members:** Hear! hear!

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** We all join in congratulating the father of a proud—daughter or son?

**Mr. Bosley:** William Daniel.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** And I take it an easterner, also?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** One hopes it will go some distance towards improving the image of the Senate.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** He is already in line.

Après ces félicitations, nous continuons. Est-ce que le Quinzième rapport a été distribué?

On me dit que M. Gray sera disponible le 18 ou le 20 octobre. Je laisse cela à votre discrétion. M. Gallant sera disponible le mercredi 2 novembre, le jeudi 27 octobre ou le jeudi 20 octobre.

Eh bien, on a un problème. De toute façon, on va régler cela à l'amiable comme d'habitude. On va essayer d'avoir un témoin tous les mercredis. A la demande de plusieurs députés et sénateurs, nous allons essayer de tenir une réunion de ce Comité par semaine au lieu de deux, comme c'était le cas au printemps, afin de permettre aux députés et sénateurs d'aller à d'autres comités auxquels on doit participer.

Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose, sénateur Murray?

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Non.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi, 28 septembre, 1983

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Order, please!

On behalf of my co-chairman, Senator Murray, I wish to welcome you to this our first meeting since the resumption of parliamentary work, and also to express the hope that we can continue working with you on our important task, namely the improvement of the official languages situation in Canada.

The subcommittee on Agenda and Procedure met last week. We have prepared a schedule. These are only suggestions, of course, since we do not have a quorum, and therefore cannot approve the report of the subcommittee. But if I may, I shall read it to you.

Yes, Mr. Bosley.

**M. Bosley:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Sans doute est-ce par respect des convenances que vous avez choisi de ne pas débiter cette séance par les félicitations que mérite votre coprésident au sujet d'un événement du mois d'août. Je suis certain que vous voudriez exprimer publiquement nos félicitations à l'occasion de la naissance de son premier enfant.

**Des voix:** Bravo! Bravo!

**Le coprésident (M. Gauthier):** En effet, nous félicitons tous ce père très fier. Est-ce une fille ou garçon?

**M. Bosley:** Il s'appelle William Daniel.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Et un gars de l'est aussi sans doute?

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Nous espérons que cela aidera beaucoup à améliorer l'image du Sénat.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il est déjà en liste.

Following these congratulations, let us proceed. Has the fifteenth report been distributed?

I am told that Mr. Gray is available either October 18 or October 20. It is up to you to choose the date. Mr. Gallant will be available on Wednesday, November 2, Thursday 27, or Thursday, October 20.

It seems we have a problem. In any case this can all be settled amicably as usual. We shall try to call a witness every Wednesday. And at the request of several senators and members of parliament, we shall try to hold only one meeting rather than two of this committee each week, as was the case last spring, so that members and senators may attend to the work of other committees in which they must participate.

Do you wish to add anything, Senator Murray?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** No.

[Text]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Nous recevons aujourd'hui le commissaire aux langues officielles, M. Max Yalden.

• 1545

Vous vous souviendrez que dans notre Quatrième rapport, nous avons demandé que le commissaire aux langues officielles fasse une étude sur la langue de travail. L'étude a été faite, elle a été rendue publique en décembre 1982, je crois, et depuis ce temps, on a été occupés par toutes sortes de choses dont faisait état notre Cinquième rapport, et nous n'avons pas eu la chance de discuter à fond de cette étude.

Donc, aujourd'hui, j'inviterais le commissaire à faire un tour d'horizon très rapide du rapport en question qui a été distribué. Vous avez aussi reçu, je pense, une évaluation de la part du bureau de recherche de notre Comité. Après le tour d'horizon du commissaire, nous verrons à régler les questions d'usage.

Monsieur Yalden, si vous voulez bien commencer.

**M. Maxwell F. Yalden (commissaire aux langues officielles):** Merci, monsieur le président.

J'adresse mes félicitations personnelles au coprésident Murray. Il me fait plaisir de me trouver encore une fois devant ce Comité après les vacances parlementaires, et je me réjouis de voir des visages familiers autour de la table.

Comme le président vient de le dire, le Comité nous a demandé de mener une étude sur la langue de travail, ce que nous avons fait durant les derniers mois de 1982. On a publié l'étude à la toute fin de l'année 1982. Je crois qu'elle a été rendue publique effectivement au début de cette année.

Tout d'abord, nous avons constaté, dans ce rapport, que le problème de la langue de travail reste encore, d'après nous, le plus complexe et le plus difficile élément de la politique linguistique du gouvernement et du Parlement. C'est-à-dire que si on parle de la langue de service, de la langue de travail et de la participation équitable comme étant les trois éléments principaux de la politique linguistique au niveau fédéral, nous trouvons que c'est l'aspect langue de travail qui est le plus difficile. L'étude que nous avons faite trouvait entre autres, en guise de conclusion, qu'après l'adoption de la loi en 1969, dans les premières années du régime bilingue, il y avait eu un certain progrès, mais que depuis un certain temps, on se trouvait plutôt en état de stagnation.

We tried, in assessing the reasons why progress has stalled, to identify some of the impediments to the use of the French language in the government service. Very briefly, and in a few words, we identified a number of them; for example, the problem of participation rates, that is to say situations in which the number of francophones working in a given area was not sufficient to reach what one has come to call a critical mass for language-of-work purposes; second, a number of personal or professional inhibitions on the part of francophones themselves in using French on the job, whether because they were not used to this, whether because they wished to practise their English, or for a lot of other reasons; third, an incompleteness in what we called organizational arrangements and a

[Translation]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Our witness today is the Commissioner of Official Languages, Mr. Max Yalden.

In our fourth report, you will recall, we had asked the Commissioner of Official Languages to conduct a study into the language of work. The study was completed and published in December 1982, I believe, and since then, we have been so busy with so many other things, published in our fifth report, that we have not had any opportunity to thoroughly discuss this study.

So today, I invite the Commissioner to give us a rapid overview of this report which has been distributed. With your copy of the report, you should have received also an assessment by the committee's research staff. Following the overview presented by the Commissioner, we shall go on to the usual questioning.

Mr. Yalden, you may begin.

**Mr. Maxwell F. Yalden (Commissioner of Official Languages):** Thank you, Mr. Chairman.

I wish to add my personal congratulations to the Co-Chairman, Senator Murray. I am most happy to once again be appearing before the committee after the parliamentary break, and I am most happy to see the familiar faces around the table.

As the Chairman has mentioned, the committee had asked me to conduct a study into language of work. A study was conducted in the last few months of 1982, and published at the very end of 1982. It was made available to the public at the very beginning of this year.

First, we discovered in our study, that the problem of language of work, in our opinion, remains the most complex and the most difficult aspect of the linguistic policies of the government and of Parliament. That is, if language of service, language of work and fair participation are the three main elements of federal linguistic policies, we feel that the most difficult aspect is language of work. In our conclusions, we found that after the passage of the act in 1969, during the first years of official bilingualism, noticeable progress was made, but that lately, there seems to have been little movement.

Dans notre analyse des raisons de ce ralentissement des progrès, nous avons essayé d'identifier les obstacles à l'emploi du français à l'intérieur de la Fonction publique. Très brièvement nous en avons identifiés un certain nombre: par exemple, le problème des taux de participation, c'est-à-dire les situations où le nombre de francophones travaillant dans un secteur donné, n'est pas suffisant pour permettre d'atteindre ce qu'on a appelé la masse critique permettant d'utiliser le français au travail; deuxièmement, les francophones eux-mêmes, accusent certaines inhibitions personnelles ou professionnelles dans l'emploi du français au travail, soit parce qu'ils n'en ont pas l'habitude, soit parce qu'ils préfèrent s'exercer à parler l'anglais, soit pour bien d'autres raisons; troisièmement, les

[Texte]

lack of rules on communications, for example departments or agencies where there simply is no policy as to the use of the two official languages in meetings or in written work and where as a result, because of the majority situation of English, that language prevails *faute de mieux*; fourth, a lack of a dynamic management approach, a lack of commitment on the part of senior management within the department or agency in question; and finally, a lack of leadership from the central agencies, whether the Treasury Board or others.

Those were the sorts of weaknesses and impediments to a satisfactory language-of-use situation that we identified.

Among the solutions we suggested were, first, a better definition of where and how and under what conditions a real choice of language is possible.

• 1550

Second, the elaboration of the kind of clear and simple communications guidelines as to language use in meetings, language use in memoranda, and so on that I mentioned a moment ago is often lacking.

Third, more imaginative solutions within departments, some of which we identified in the report—for example, the use of teams of French-speaking auditors by the Auditor General's office when it is a question of auditing an agency that signified that they wished to be audited in French; joint drafting, as is done in some agencies, and so on.

Finally, of course, as reasonable and sensible a distribution of francophones and anglophones as is feasible.

We made a number of recommendations.

Tout d'abord, nous recommandons une révision des districts dits bilingues, pour les fins de langue de travail, tel que recommandé d'ailleurs par ce Comité dans son Cinquième rapport concernant les modifications à apporter à la Loi sur les langues officielles. Nous recommandons également que le Conseil du Trésor continue de hausser les exigences linguistiques dans les postes de supervision bilingues; que les plans linguistiques dans les ministères exigent un certain nombre d'arrangements organisationnels et en matière de communications; et que, finalement, il y ait une espèce de guide pour tout gestionnaire gouvernemental dans les régions bilingues en matière d'usage et de langue à l'intérieur de leur agence ou ministère.

Voici, je crois, monsieur le président, sans prendre trop du temps du Comité, les grandes lignes de notre étude et nos conclusions. Il me ferait évidemment plaisir de répondre aux questions des membres du Comité, soit sur l'étude, soit sur tout autre sujet qui pourrait les intéresser.

Merci, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Yalden.

[Traduction]

structures organisationnelles ne sont pas complètement en place et il manque des règles de communication, par exemple, certains ministères et organismes n'ont absolument aucune politique sur l'emploi des deux langues officielles dans les réunions, ou dans le travail écrit, et du fait que la majorité des employés sont anglais, c'est leur langue qui est utilisée, *faute de mieux*; quatrième, un manque de gestion dynamique, un manque d'engagement de la part de la haute direction du ministère ou de l'organisme en question; et en fin, un manque de leadership de la part des organismes centraux, que ce soit le Conseil du trésor ou d'autres.

Voilà donc les faiblesses et obstacles identifiés en ce qui touche la langue de travail.

Quant aux solutions, nous proposons d'abord une meilleure définition des conditions dans lesquelles serait possible un choix réel de sa langue de travail.

Deuxièmement, l'élaboration d'un guide de communication claire et simple sur l'emploi des langues officielles dans des réunions, dans la correspondance interne, etc. qui manque si souvent, comme je le disais plus tôt.

Troisièmement, les ministères pourraient trouver des solutions plus imaginatives, comme celle dont nous faisons mention dans le rapport—par exemple, le Bureau du vérificateur général pourrait envoyer une équipe de vérificateurs francophone, dans un organisme qui a signalé son désir que la vérification soit faite en français; il y a aussi la rédaction simultanée dans les deux langues, qui se fait déjà dans certains organismes, etc.

Enfin, il faudrait bien sûr tâcher dans la mesure du possible d'assurer une distribution raisonnable de francophones et d'anglophones dans les divers secteurs.

Nous avons fait certaines recommandations.

First, with respect to language of work, we recommend a review of the so-called bilingual districts, a measure the committee itself recommended in its fifth report concerning amendments to the Official Languages Act. We recommend also that the Treasury Board continue to raise the linguistic requirements of bilingual supervisory positions; that language of work plans within the departments spell out certain organizational arrangements, and communications rules; and, finally, that there be made available to every government manager in bilingual regions, some form of guide outlining language practices, within the department or agency.

Briefly then, those are, Mr. Chairman, the highlights of our study and conclusions. Of course, I shall be pleased to answer the questions of the members of this committee, either on the study, or any other subject of interest.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Yalden.

[Text]

J'ai sur la liste les noms de M. Bosley, M. Marceau et M. Kilgour.

Monsieur Bosley.

**Mr. Bosley:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, there is a question I want to ask, and I want to ask it very carefully. I guess the way I want to ask it is this. Since the provision of the act under which this report is drawn up is the provision that says that public servants should be able to use as much as possible their first language by choice in work, and since your statistics indicate that in fact two-thirds of francophones compared to 56% of anglophones are satisfied with their ability to use their first language in the workplace, I am trying to understand those statistics versus your recommendations as to the degree of the severity of the problem that you are trying to solve, before we get at the solutions you propose. Maybe you could help me understand what the real problem is . . . I guess that is the question I am asking.

**Mr. Yalden:** Yes. May I say, Mr. Chairman, that I have been remiss, because I have not introduced my colleague, Mr. Kom, who is with me, Les Kom, and Miss Schachter, who is also with us in case there are questions with which they could assist.

On Mr. Bosley's question, Mr. Chairman, of course it was not a surprise to us that the satisfaction rating was as high as it was, but in a sense it has to be deemed a surprise, and Mr. Bosley's question is a very fair one. The question is, at least in part, if everyone is happy, what are we worrying about? If the machine is working, why fix it, as the expression has it.

What we are worrying about is this. We are trying to ensure—and we are pretty well certain that this is not the case—that in every department and agency insofar as it is possible, at least in the so-called bilingual regions, it will be possible for francophones and anglophones alike to work in their own language. Once we are satisfied that is possible and there are no external impediments, then that is the best we can do.

• 1555

If at that stage anglophones choose to work in French because it helps them maintain their French, or francophones choose to work in English for the same reason, or one group chooses to work in the opposite language because they are impatient with the incapacity of their colleagues to speak their own language well, or because they have grown accustomed to doing business in one language and speaking another at home, or any of the other reasons we know, that will not be something we can do much about, provided we do know that the situation is such that, as I put it, the impediments are removed.

Now I know very well that when I joined the Public Service of Canada, whether or not I was happy with the linguistic regime, whether or not I would have marked myself as being satisfied, it was very clear that you did not have that kind of choice. There were all sorts of impediments to working in French, and all sorts of encouragements, tacit or otherwise, to work in English. Well, we are trying to remove those; and until we see them as having been removed, we will not be satisfied

[Translation]

On my list I have Mr. Bosley, Mr. Marceau and Mr. Kilgour.

Mr. Bosley.

**M. Bosley:** Merci, monsieur le président.

J'ai une question à vous poser, mais il faut que je le fasse très prudemment. Voici ce que je veux vous demander. Puisque la disposition de la Loi selon laquelle vous avez été mandaté de préparer ce rapport stipule que les fonctionnaires devraient dans la mesure du possible pouvoir choisir d'utiliser leur langue maternelle au travail, et puisque vos statistiques indiquent que deux tiers des francophones, par rapport à 56% des anglophones, sont satisfaits de situation à cet égard j'essaie de comprendre ces statistiques, par rapport à vos recommandations et déterminer ainsi la gravité du problème, avant d'étudier les solutions que vous proposez. Peut-être pourriez-vous m'aider à comprendre quel est le véritable problème . . . Je crois que c'est là ma question.

**M. Yalden:** Oui. Monsieur le président, je m'excuse d'avoir négligé de présenter mon collègue, M. Kom, qui m'accompagne, ainsi que M<sup>lle</sup> Schachter, qui est aussi ici présente, et qui m'aideront à répondre aux questions.

Quant à la question de M. Bosley, monsieur le président, nous n'étions pas étonnés que le degré de satisfaction soit si élevé, quoique ce devrait être le cas contraire, et la question de M. Bosley se comprend facilement. En fait on me demande, si tout le monde est heureux, pourquoi s'inquiéter? Si le moteur tourne bien, pourquoi l'arranger.

Voici donc ce qui nous inquiète. Nous sommes presque sûr que ce n'est pas le cas, mais nous voulons que les francophones et les anglophones puissent parler leur propre langue au travail dans tous les ministères et organismes, dans la mesure du possible, au moins dans les prétendues régions bilingues. Le mieux que nous puissions faire, c'est de s'assurer que c'est possible, et qu'il n'y a plus aucun obstacle externe.

A ce moment-là, que les anglophones choisissent de parler français pour maintenir leur français, ou que les francophones choisissent de travailler en anglais pour la même raison, ou qu'un groupe choisisse de travailler dans l'autre langue à cause du niveau peu reluisant de leurs collègues, ou que ce soit parce que certains sont habitués à travailler dans une langue, et d'en utiliser une autre à la maison, nous ne pourrions rien faire, dans la mesure où nous avons vérifié qu'il n'y a pas d'entraves à l'exercice du droit de choix.

Bien sûr, au moment où je suis entré dans la Fonction publique du Canada, il n'était pas question de savoir si j'étais satisfait ou non du régime linguistique, ni quelle était mon opinion la-dessus, je n'avais vraiment pas le choix. Il y avait toutes sortes d'obstacles qui empêchaient les fonctionnaires de travailler en français, et toutes sortes d'encouragements, directs ou autres, de travailler en anglais. Eh bien, nous tâchons maintenant de les éliminer; et tant que ce ne sera pas

## [Texte]

even if, paradoxically, people we are trying to help claim they are happy as things are.

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, there is a certain degree of *in loco parentis* in that answer.

I will ask the question in another way. The statistics also show that if one were to take the statistics seriously—and I do—a slightly larger percentage of francophones are more interested in finding more opportunities to use English than French, and in fact it is the large proportion of anglophones who are trying to become or continue to be bilingual, and who wish to use more French.

I have one question in two parts, and they are somewhat different questions.

Should we interpret the right to language of work to mean that I as a public servant should have the right to use my second language? That I think is a significant departure from at least the way the act has been presented to us.

Secondly, since your recommendations are so strongly towards improving—and I do not think anybody here objects to anything that removes impediments to the use of French . . . it seems to me the question has to be asked, just for the record and for clarity, are there no similar impediments in the federal civil service in Quebec to the use of English? If there are some, or whatever, should the recommendations be balanced?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, first, my comments earlier were certainly not intended to be paternalistic. I repeat, we are trying to remove impediments, and if they are removed, then we will take the attitude about leading horses to water but not making them drink. If at that stage people should choose to work in the language which is not their own mother tongue or own language, that is fine; that is their choice.

On the matter of impediments to the use of English in Quebec, I think that is spelled out in our report. Perhaps the other side of it has received more attention. But we have for a long time signalled both the increasing difficulty for an anglophone to work in English in the federal public service in Quebec and, even more strongly, what we consider to be the deplorably low percentage of anglophones in the Quebec federal—I underline “federal”—public service. It is very low. It is unacceptably low; and it is getting lower. I think any study conducted on the federal public service these days on participation rates will turn that up as being the most striking conclusion. Of course, one goes with the other, the fewer English-speaking public servants you have in the federal public service in Quebec, the less likely they are to be able to work in French.

As to should we interpret language of work rights to include a right to use your second language, I think we take it to be a neutral, a permissive type of situation, in which indeed you can use your preferred language. We take it as a general rule that most people are going to want to use their mother tongue. That does not mean that there will not always be people who for one reason or another will want to use the other official language. There undoubtedly will be.

## [Traduction]

fait, nous ne pourrions être satisfaits, même si paradoxalement, les gens se disent satisfaits de la situation actuelle.

**M. Bosley:** Monsieur le président, je sens que cette réponse est donnée un peu *in loco parentis*.

Je vais poser la question d'une autre façon. Si on veut accepter sérieusement ces statistiques, et c'est mon cas, elles démontrent qu'il y a un peu plus de francophones que d'anglophones qui cherchent des occasions de parler l'anglais, et qu'en fait, c'est surtout des anglophones qui cherchent à devenir ou qui veulent rester bilingues, qui désirent utiliser davantage le français.

J'ai une autre question qui aborde deux sujets différents.

Le droit en matière de langue de travail signifie-t-il que le fonctionnaire peut choisir de parler sa langue seconde? À mon sens, c'est une déviation importante, tout au moins de l'interprétation qu'on nous a donné de la loi.

Deuxièmement, puisque vos recommandations préconisent fortement une amélioration—et personne s'opposera certainement à l'élimination des obstacles à l'emploi du français—il me semble qu'il faut poser la question, pour que tout soit très clair, l'emploi de l'anglais dans la Fonction publique fédérale au Québec fait-il l'objet d'obstacles semblables? Et si c'est le cas, ne devrions-nous pas rajouter des recommandations à ce sujet?

**M. Yalden:** Monsieur le président, je n'ai certainement pas voulu être paternaliste dans mes remarques plus tôt. Je répète, nous voulons enlever les obstacles, et si nous réussissons, alors, nous prendrions bien l'attitude qu'on ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif. Si à ce moment-là, les gens préfèrent travailler dans une langue autre que leur langue maternelle, soit; ils sont libres de choisir.

Quant aux obstacles à l'emploi de l'anglais au Québec, nous en parlons dans le rapport. Peut-être le revers de la médaille a-t-il reçu plus d'attention, mais depuis très longtemps, nous signalons aussi qu'il devient de plus en plus difficile pour les anglophones de parler l'anglais dans la Fonction publique fédérale au Québec, et nous soulignons fortement le nombre nettement insuffisant d'anglophones dans la Fonction publique fédérale au Québec, je dis bien fédérale, le pourcentage est très bas, c'est un niveau inacceptable; et il diminue toujours. C'est sans doute la conclusion la plus frappante de toute étude sur les taux de participation dans la Fonction publique aujourd'hui. Bien sûr, moins il y a de fonctionnaires anglophones dans la Fonction publique fédérale au Québec, moins ils auront d'occasion de travailler en français.

Quant à savoir si le droit en matière de langue de travail accorde le droit d'utiliser sa langue seconde, nous pensons qu'il vaut mieux adopter une position neutre, et qu'en fait on peut bien utiliser sa langue préférée. Nous pensons qu'en général la plupart des gens préféreront utiliser leur langue maternelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas toujours ceux qui, pour une raison ou une autre, voudront utiliser l'autre langue officielle. Il y en aura sans doute.

[Text]

• 1600

**Mr. Bosley:** Thank you.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Bosley.

*Monsieur Marceau.*

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord savoir, monsieur le commissaire, si vous avez reçu des commentaires du Conseil du Trésor ou de la Commission de la Fonction publique, au sujet du rapport que vous avez préparé. Je présume que vous leur en avez fait part. Y a-t-il eu des réactions de quelque nature que ce soit, depuis le dépôt de ce rapport?

**M. Yalden:** Monsieur le président, la réponse est non., du moins, à ce que je sache. Il n'y a pas eu, si ma mémoire m'est fidèle, de réaction substantielle par écrit. Je n'ai aucune connaissance de réaction orale ou autre. La réponse est non, à moins que ma mémoire me fasse défaut.

**M. Marceau:** Il n'y a eu aucune réponse? Ni officielle, ni officielle?

**M. Yalden:** M. Kom me rappelle qu'il y a eu, lors de certaines réunions, entre lui et ses agents de liaison, des conversations officielles, mais pas autre chose que cela.

En effet, je dirais qu'il n'y a pas eu de réaction.

**M. Marceau:** Avez-vous l'intention d'aller plus loin afin d'obtenir des réactions du Conseil du Trésor ou de la Commission de la Fonction publique? Ne croyez-vous pas que l'importance du problème nécessiterait au moins des commentaires, même s'ils sont préliminaires? Avez-vous l'intention de faire pression afin de connaître la position de la Commission de la Fonction publique et celle du Conseil du Trésor relativement à ce rapport?

**M. Yalden:** Je dirais, monsieur le président, avec tout le respect que je dois aux coprésidents et aux membres du Comité, que nous avons fait cette étude à la demande de ce Comité. L'étude a été soumise aux coprésidents de ce Comité, et il me semble que la première étape aurait dû être que ce Comité se prononce d'une façon ou d'une autre sur l'étude, les conclusions, etc... Après avoir pris position là-dessus, le Comité aurait pu, à ce moment-là, convoquer les responsables du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique, pour qu'ils répondent, justement, quant à la position du gouvernement en cette matière.

Je n'ai toutefois aucune objection à le leur demander moi-même, mais il me semble que ce serait la bonne façon de poursuivre l'affaire.

**M. Marceau:** Nous avons, dans des rapports antérieurs, monsieur Yalden, suggéré des amendements importants à la Loi sur les langues officielles. Est-ce que vous croyez que ces amendements, qui pourraient être éventuellement acceptés, sont de nature à améliorer la situation? En d'autres mots, selon vous, est-ce dans ces changements à la Loi que se situe le problème? Ne se situe-t-il pas plutôt dans une certaine approche, une mentalité, en fait, problème qui en serait un

[Translation]

**M. Bosley:** Merci.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Bosley.

Monsieur Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Commissioner, I would like to know first of all whether there has been any feedback from the Treasury Board or the Public Service Commission regarding your report. I presume you sent them a copy. Have there been any reactions to it whatsoever?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, the answer is, no. At least, to my knowledge. If my memory serves me correctly, there has been no substantial reaction set down on paper. I am not aware of any verbal reaction either. The reply is, no, unless my memory fails me.

**Mr. Marceau:** There has been no response? Unofficially or officially?

**Mr. Yalden:** Mr. Kom tells me that at certain meetings he has had with the liaison officers and during unofficial conversations, there has been some mention of it but nothing else.

In fact, I would say there has been no reaction.

**Mr. Marceau:** Do you intend to go any further to obtain the response of Treasury Board or the Public Service Commission? In view of the important nature of this question, do you not feel it would be necessary to, at least, hear some reactions albeit preliminary? Do you intend to apply pressure in order to find out where the Public Service Commission and Treasury Board stand on the report?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, with all due respect to the Joint Chairman and the members of this committee, this study was carried out at the request of the Committee. The study was submitted to the Joint Chairman and it seems to me that the first step would be for the committee to have taken a position one way or the other on the study, its conclusions, and so forth. That being done, the committee could have invited the proper authorities in Treasury Board and the Public Service Commission to give evidence on the government's stand in this regard.

However, I have no objection to asking them myself but it would seem to me that it is up to the committee to pursue the matter.

**Mr. Marceau:** In previous reports, Mr. Yalden, we have suggested substantial amendments to the Official Languages Act. Do you feel that these amendments that may eventually be accepted are likely to improve the situation? In other words, in your estimation will the problem be solved by amendments to the act. Does it not rather stem from a certain attitude, a mentality, than from a legal problem underlying the deficiencies you have noted in your report?



[Texte]

d'acceptation plutôt que juridique, lequel sous-tend les carences que vous avez constatées dans votre rapport?

**M. Yalden:** Monsieur le président, je dirais qu'il s'agit des deux. Je trouve que les recommandations du Comité conjoint sur les modifications à la Loi, en ce qui touche la langue de travail, sont très importantes et de nature primordiale. La Loi n'est pas claire quant à la langue de travail. Il y a évidemment une résolution du Parlement qui date de 1973 et qui est assez claire là-dessus. Mais une résolution de la Chambre ne signifie pas législation, et aussi longtemps que la Loi n'est pas claire à ce sujet, il pourrait toujours y avoir des difficultés vis-à-vis les agences et les ministères du gouvernement. Dans certains cas, les difficultés pourraient même se rencontrer au niveau des tribunaux, comme cela s'est produit dans le cas des *Gens de l'air* et dans d'autres causes similaires.

• 1605

Je suis évidemment d'accord avec M. Marceau qu'il n'est pas suffisant d'adopter des lois ou des modifications à ces lois linguistiques. Il faudrait, surtout dans un domaine comme les langues officielles, changer les attitudes et obtenir la coopération des plus hautes instances, et par le fait même, des plus hauts fonctionnaires. Je dirais qu'il nous faudrait une coopération active et pas seulement une acceptation passive.

**M. Marceau:** Concernant la question de M. Bosley, au sujet de laquelle d'ailleurs il a eu la prudence de dire qu'il ne voulait pas qu'elle soit mal interprétée, je me demande si justement cette attitude voulant que certains fonctionnaires... Tout d'abord, combien de fonctionnaires ont été consultés et combien ont répondu? À quel endroit ont-ils été consultés? À Ottawa ou dans toutes les provinces? Lors de ce sondage, a-t-on consulté 250,000 fonctionnaires, ou 200,000 ou même 10?

**M. Yalden:** Vous voulez dire combien d'échantillons?

**M. Marceau:** Oui, quel est l'échantillonnage? Je trouve cela quelque peu curieux. Je sais que M. Bosley est bilingue et qu'il en comprend l'importance puisqu'il vit cela lui-même. Son compagnon également est bilingue. Je trouve curieuse cette approche selon laquelle certains fonctionnaires, pour une raison ou pour une autre, expriment une satisfaction et qu'à partir de là, on ne doit pas aller plus loin!

Je suis persuadé que ce n'est pas ce qu'il a voulu dire, mais sa question me semble légèrement ambiguë. Je crois, au contraire, que l'avenir du Canada en dépend. S'il n'y a pas de participation équitable à l'intérieur de la Fonction publique, et si les francophones ne se sentent pas à l'aise, ils ne seront jamais sur un pied d'égalité total. Il doit y avoir une reconnaissance juste et proportionnée et si ce principe-là n'est pas vécu, je pense que c'est là qu'est le problème. Mes collègues seront sûrement d'accord avec moi. Ce n'est pas une question politique. Si on veut toujours siéger au Parlement canadien, que ce soit du côté du gouvernement ou de l'opposition, il faut qu'il y ait un Canada. Et, pour avoir un Canada, il faut une justice plus évidente et plus équitable.

J'aimerais savoir justement, à ce sujet-là, si vous ne croyez pas qu'il pourrait se dégager une légère satisfaction d'un tel

[Traduction]

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, I would say it stems from both. I find that the recommendations of the joint committee on amendments to the act where it concerns language of work are extremely important and even critical. The Act is not clear where language of work is concerned. It is, of course, a resolution of Parliament from 1973 that is quite clear in this regard. However, a House resolution is not legislation as long as the Act is not precise in this regard, there could always be difficulties with the various government agencies and departments. In some cases, these difficulties could even arise in the courts as in the case of the *Gens de l'air* and other similar cases.

I am, of course, in agreement with Mr. Marceau that it is not enough to pass laws or make amendments to language laws. Especially in an area like official languages, we must change attitudes and obtain co-operation at the highest levels, from the most senior public servants. We must have active co-operation and not only passive acceptance.

**Mr. Marceau:** In relation to the question asked by Mr. Bosley, who was cautious enough to say that he did not want to be misinterpreted, I am wondering whether this attitude that certain public servants... First of all, how many public servants were consulted and how many replied? Where were they contacted? In Ottawa or in all the provinces? Were there 250,000, 200,000 or 10 public servants surveyed?

**Mr. Yalden:** You would like to know how many samplings there were?

**Mr. Marceau:** Yes, what was the sampling? This is a bit curious. I know Mr. Bosley is bilingual and that he is able to appreciate the importance of the question from personal experience. His colleague is also bilingual. I find it odd that because some public servants, for one reason or another, expressed satisfaction in the survey, that it is decided to take the issue no further!

I am convinced that that is not what he meant to say, but his question seems somewhat ambiguous. I feel that Canada's future depends on it. If there is not equal participation in the public service and if francophones do not feel comfortable, they will never be totally equal. If the principle of fair and just recognition is not applied, there is a problem. My colleagues will certainly agree with me on that. It is not a political matter. It is just that if we want to continue to sit in the Canadian Parliament, either on the government or on the opposition side, there has to be a Canada. And to have a Canada, there must be more obvious and equitable justice.

In this regard, if you do not believe that this survey, the details of which you would perhaps give me, reflects a feeling

## [Text]

échantillonnage, au sujet duquel vous me donnerai peut-être les coordonnés, et qui ne serait pas de nature à apporter des conclusions, soit qu'il y ait de la satisfaction, ou qu'il existe un problème. Je ne crois pas qu'on l'ait abordé selon sa véritable perspective.

**M. Yalden:** Monsieur le président, sur les questions de fait, c'était une étude menée par le Conseil du Trésor et non pas par mon bureau. Elle a été faite dans la région de la Capitale nationale, et dans les régions dites bilingues, soit le Nouveau-Brunswick et les régions bilingues de l'Ontario et du Québec.

Au sujet de l'échantillonnage, malheureusement, je ne peux pas le préciser, mais on pourrait facilement le demander au Conseil du Trésor et vous transmettre ces détails-là, soit par écrit, soit à la prochaine réunion du Comité. Je prends pour acquis que c'était un échantillonnage scientifique., entre guillemets.

Quant à la question de satisfaction envers les problèmes qui restent, j'avais cru que la question de M. Bosley était très bonne parce que, évidemment, on pose ce genre de question quand on voit que les gens semblent, d'après un sondage, satisfaits.

Je ne peux que répéter ceci: ce que nous visons est à peu près ce qu'a décrit M. Marceau, c'est-à-dire une situation où les Canadiens, de langue française et de langue anglaise, auraient la possibilité de travailler dans leurs propres langues, dans la mesure du possible. C'est cela qui fait partie de cette politique globale du bilinguisme, laquelle a été approuvée et appuyée par tous les partis au Parlement et qui est pour moi, comme pour lui, à la base de la continuation de la Fédération canadienne.

Donc, aussi longtemps que ces problèmes existeront, nous travaillerons pour rectifier la situation. Je répète que ce que donnent comme réponse les fonctionnaires, selon un taux de satisfaction, n'est pas directement pertinent au problème.

• 1610

J'aurais pu dire encore une fois que quand j'ai commencé à la Fonction publique, un tel sondage aurait sans doute produit une réaction de satisfaction chez une très bonne partie des francophones, parce qu'ils tenaient pour acquis que travailler en anglais était une condition de travail à Ottawa. Ils ne s'attendaient pas à pouvoir travailler autrement qu'en anglais. Donc, si les attentes des groupes minoritaires sont très basses, évidemment, ils vont répondre qu'ils sont satisfaits. Nous voyons cela tous les jours de la semaine en ce qui concerne la minorité en matière de services du gouvernement. Si dans une province à l'extérieur des régions bilingues, on est habitué depuis toujours à ne pas avoir un service quelconque d'un bureau de poste ou d'un bureau de revenu national ou d'assurance-chômage en français, on ne se plaint pas quand on arrive au comptoir et que le type n'est pas bilingue. On est habitué à cela. Mais nous sommes là, si je comprends bien, pour changer cela. Du moins, c'est comme cela que je vois et comprends mon rôle.

**M. Marceau:** Cela m'amène à vous demander si vous ne croyez pas que ce qui se dégage de votre rapport, c'est que

## [Translation]

of slight satisfaction and that it will be inconclusive, then either people are satisfied or there is a problem. I do not feel we have approached the question from the right angle.

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, on the questions of fact, this study was carried out by Treasury Board and not by my office. It covered the National Capital Region and the bilingual regions in New Brunswick, Ontario and Quebec.

Regarding the sampling, unfortunately, I cannot give you a precise answer, but this information could easily be obtained from Treasury Board and we could give you the details either in writing or at the next committee meeting. I take for granted that it was a "scientific" sampling.

Regarding satisfaction with the remaining matters, I thought that Mr. Bosley's point was very good because one obviously asks one's self this type of question when the results of a survey indicates satisfaction.

I can only reiterate that our aim is pretty well that described by Mr. Marceau, that is, a situation where French-speaking and English-speaking Canadians can work in their own languages as far as possible. That is part of the overall bilingualism policy that was approved and supported by all parties in Parliament and which is, for me, as it is for Mr. Marceau, the basis for a continuing Canadian Federation.

So, as long as these problems exist, we will be working to rectify the situation. I might say again that this replies given by public servants regarding their degree of satisfaction are not directly relevant to the issue.

Once again, when I began in the Public Service, I could have said that a similar survey would have undoubtedly produced a very satisfied reaction from most francophones because they took for granted that working in English was a condition for working in Ottawa. They did not expect to be able to work in anything but English. So, when the expectations of a minority group are very low, they obviously say that they are satisfied. This is evident every day of the week when members of a minority group request government services. If francophones in a province outside the bilingual regions are used to receiving services from the Post Office or a National Revenue office or the Unemployment Insurance office in English, they do not complain when they arrive at the counter and the employee is not bilingual. They are used to it. But, if I have understood correctly, we are here to change that, at least that is the way I see my role.

**Mr. Marceau:** This leads me to ask you whether you believe that your report does not give the impression that it is precisely

[Texte]

justement les francophones n'usant pas du français aussi souvent que ce serait souhaitable, ce sont eux qui sont un peu les responsables de la situation. Quand on voit les recommandations, on a l'impression que vous dites que c'est la faute des francophones, car ils n'utilisent pas le français comme ils le devraient. Ce n'est probablement pas, et sûrement pas même, l'intention que vous aviez, mais à la lecture du rapport, on a un peu l'impression que c'est aux francophones à se manifester.

Pour moi, même si c'est un aspect qui est vrai, il faut quand même que l'on tienne compte du fait que c'est la majorité qui doit bouger davantage. Là, on met sur la minorité l'obligation de changer la situation. Alors, qu'on inverse la solution! La solution doit venir de la majorité qui doit manifester une ouverture d'esprit plus grande, une acceptation plus grande, et la minorité, je pense, va y aller.

Voici le deuxième volet de ma dernière question. Quelle est, selon vous, la meilleure façon d'accentuer l'usage du français? Est-ce qu'il y a plusieurs solutions qui ont été proposées? Par exemple, il y a les centres d'excellence, les équipes mixtes, le perfectionnement de la langue seconde, les ateliers, etc. Quelle est, selon vous, la façon la plus utile de procéder pour permettre une utilisation accentuée du français au sein de la Fonction publique?

**M. Yalden:** Eh bien, premièrement, monsieur le président, au sujet du rôle des francophones en ce qui concerne l'usage du français..., moi, personnellement, je ne dirais jamais que c'est la faute de la minorité. Je n'aime pas le mot «faute» dans ce contexte-là, de toute façon, mais évidemment, historiquement parlant, les raisons pour lesquelles la minorité ne parle pas sa langue sont claires, et cela n'a rien à voir avec la minorité. Cependant, à l'avenir il va sans doute y avoir des situations où les francophones devront peut-être faire un effort psychologique pour utiliser leur langue, par exemple quand il s'agit de rédiger un mémoire pour un anglophone qui n'est pas tout à fait à l'aise en français; il faut quand même le faire. Dans une réunion où il y a une dizaine de personnes présentes, dont huit parlent assez bien les deux langues et une ou deux sont unilingues anglaises, il faut quand même insister pour parler en français, même si cela semble un peu impoli ou même si cela semble diminuer l'efficacité des communications. Autrement, on n'arrivera pas à ce stade où tous les gens pourront se servir de leur langue aisément et en tenant pour acquis qu'ils seront compris. Comme l'a précisé M. Pearson en 1966, ce devrait être le but de la chose.

• 1615

La deuxième question de M. Marceau était celle-ci: quelle est la meilleure façon d'améliorer l'usage du français au gouvernement? Je continue de croire personnellement qu'il y a plusieurs possibilités, plusieurs solutions non exclusives. Il y a toute une série de mesures dont, pour moi, la plus importante reste toujours un engagement au niveau supérieur dans les ministères et dans les agences. Je m'explique. Si le sous-ministre et les sous-ministres adjoints dans un ministère font en sorte que les règles du jeu soient très claires, à savoir que l'on a le droit d'utiliser sa langue et qu'en principe on devrait le faire, que s'il est question de rédiger un mémoire à n'importe

[Traduction]

because francophones do not use French as often as one would like, that they are somewhat responsible for the whole situation. The recommendations in the report give the impression that you are saying it is the fault of the francophones who do not use French as they should. That was probably and even certainly not your intention, but reading the report, one gets the feeling that it is up to the francophones to come forth.

Although this may be one aspect of the problem, it is up to the majority to take more steps. You seem to be laying the responsibility for changing the situation on the shoulders of the minority. It should be the reverse! The solution must come from the majority who must demonstrate a more open spirit, a greater acceptance, and then I think the minority will follow.

Here is the second part of my last question. In your opinion, what is the best way to improve the use of French? Have many solutions been put forth? There are language improvement centres, mixed teams, second-language improvement courses, workshops and so forth. But, in your opinion, what is the most useful way of increasing the use of French in the Public Service?

**Mr. Yalden:** Well, first, Mr. Chairman, as far as the role of francophones in the use of French is concerned, I would never, personally, say that it is the minorities fault. In any event, I do not like the use of the word "fault", but obviously historically speaking, the reasons why the minority does not speak its language are clear. And they have nothing to do with the minority. However, in the future there are going to be situations where francophones will have to make a psychological effort to use their language. For example, when they have to draft a brief for an anglophone who is not completely at ease in French, the work still has to be done. In a meeting where there are 10 people in attendance of whom 8 are fairly comfortable in both languages and one or two are unilingual English, a real effort will have to be made to speak French, although it may appear somewhat impolite or reduce the efficiency of communication. Otherwise, we will never reach the stage where everyone can use their language comfortably, taking for granted that they will be understood. As Mr. Pearson explained in 1966, this should be the objective of the whole exercise.

Mr. Marceau's second question was: what is the best way of improving the use of French in the government? Personally, I continue to feel that there are several possibilities, several nonexclusive solutions. There is a whole series of measures of which the most important, to my mind, remains a commitment at the senior echelons of government departments and agencies. Let me explain. If the deputy minister and assistant deputy ministers in a department act in such a way that the rules of the game are explicit, that is, that an employee has the right to use his or her language and is encouraged to do so, if it is discreetly mentioned to employees that they have the right

## [Text]

quel sujet, il soit mentionné discrètement à l'agent en question qu'il a le droit de le faire dans sa langue, etc., c'est là la meilleure façon d'encourager l'usage des deux langues et surtout le français. Si cela ne se fait pas et si, par contre, il y a des signaux subtils, si sans jamais le dire, tout en reconnaissant théoriquement la politique des deux langues et le droit d'utiliser sa langue, il y a des indications tacites qu'il serait quand même mieux de communiquer en anglais, cela n'arrange pas les choses. Si je préside une réunion et que chaque fois qu'un des participants parle français, je réponds tout le temps en anglais, les gens autour de la table vont très bien comprendre le message. C'est cela qu'il faut changer. Il faut changer les habitudes, il faut changer les moeurs au sein de la Fonction publique, et c'est cela, évidemment, qui rend la chose si difficile. S'il s'agissait seulement de changer des textes, ce serait relativement simple. C'est de changer les attitudes des gens et les habitudes des gens qui est difficile.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Yalden.

Avant de donner la parole à M. Kilgour, j'aimerais que le Comité adopte le Quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure.

M. Marceau demandait si l'on allait avoir des invités comme le Conseil du Trésor, la Commission de la Fonction publique et d'autres témoins. Dans le rapport, il est indiqué que nous avons déjà entrepris des démarches auprès de M. Herb Gray, le président du Conseil du Trésor, et auprès de M. Gallant de la Commission de la Fonction publique.

Monsieur Marceau propose l'adoption du rapport.

Le Quinzième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté à l'unanimité.

(Voir le procès-verbal de la réunion)

**Le coprésident (M. Gauthier):** Deuxième recommandation:

—a motion that your committee order a reprint of 500 copies of the committee's fifth report. We have no more copies of the fifth report. We have requests for some, and it has been recommended to you that we reprint 500 copies.

**M. Marceau:** Je propose que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies du Cinquième rapport du Sous-comité.

La motion est adoptée.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je vous remercie.

Monsieur Kilgour.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Yalden, à la page 20 de votre rapport, il y a un pourcentage qui m'intéresse.

**M. Yalden:** Excusez-moi. C'est en français ou en anglais, monsieur Kilgour?

**M. Kilgour:** C'est en anglais, même si je pose une question en français.

**M. Yalden:** D'accord.

## [Translation]

to draft briefs, on any topic, in their own language, that is the best way of encouraging the use of both languages, especially of French. If this is not done, and, on the other hand, subtle, covert signals are being sent while everyone recognizes in theory the policy of two languages and the right to use ones own language, if there are tacit indications that it would be more appreciated if employees used English, the situation does not improve. If I am chairing a meeting and every time one of the participants speaks French, I reply in English, the people around the table will get the message loud and clear. That is what has to be changed. Habit and customs in the public service have to be changed and that, of course, is what makes the task difficult. If it were a simple matter of changing texts, there would be relatively little problem. It is changing peoples attitudes and habits that is difficult.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Yalden.

Before recognizing Mr. Kilgour, I would like the committee to pass the Fifteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedures.

Mr. Marceau asked whether we were going to hear representatives from Treasury Board or the Public Service Commission, among others. It is indicated in the report that we have already undertaken to invite Mr. Herb Gray, the President of Treasury Board and Mr. Gallant of the Public Service Commission.

Mr. Marceau moves the adoption of the report.

The Fifteenth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is carried unanimously.

(see minutes of proceeding)

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Second recommendation:

une motion que le Comité ordonne la réimpression de 500 copies du Cinquième rapport du sous-comité. Il n'en reste plus. Puisque nous avons reçu des demandes, nous vous recommandons d'approuver cette réimpression de 500 copies.

**Mr. Marceau:** I move that the committee order a reprint of 500 copies of the subcommittee's Fifth Report.

The motion is carried.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you.

Mr. Kilgour.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yalden, on page 20 of your report there is a percentage figure that interests me.

**Mr. Yalden:** Excuse me, but are you referring to the French or English version, Mr. Kilgour?

**Mr. Kilgour:** In the English, although I am asking the question in French.

**Mr. Yalden:** Fine.

[Texte]

**M. Kilgour:** Dans la région de la Capitale nationale, il y a 48 p. 100 d'anglophones, semble-t-il, qui sont satisfaits de l'usage contemporain des deux langues officielles. Est-ce que vous pouvez m'aider à mieux comprendre ce chiffre? Cela m'étonne un peu. Par exemple, 70 p. 100 des francophones sont satisfaits, mais il n'y a que 48 p. 100 des anglophones qui le sont.

**M. Yalden:** Evidemment, monsieur le président, comme me le dit mon voisin, c'est la satisfaction concernant l'usage courant des deux langues. Donc, il est possible, et nous n'avons pas d'interprétation facile, que certains anglophones croient qu'il y a trop de français d'utilisés dans la Fonction publique. Par contre, il y en a d'autres, et cela nous le savons, qui voudraient, eux, utiliser davantage la langue française dans leur travail.

• 1620

**M. Kilgour:** Pas de distinction pour répondre à vos questions...

**M. Yalden:** Non, nous n'avons pas de distinction. Comme je le disais tout à l'heure, c'est une étude faite par le Conseil du Trésor. On va en prendre note et on va demander au Conseil du Trésor s'ils ont des précisions à ce sujet. S'ils en ont, je les enverrai au coprésident.

**M. Kilgour:** Monsieur le président, je trouve que les questions préparées par M. Pelletier sont excellentes. Je vais en poser quelques-unes.

Par exemple, que pensez-vous du résultat de l'enquête concernant l'apathie des francophones à utiliser leur langue au travail?

**M. Yalden:** Comme je viens de le dire, je crois, monsieur le président, que personnellement je n'utiliserais jamais ce mot «apathie». Je ne sais pas si M. Pelletier l'a utilisé, mais ce n'est pas un mot qu'on trouve dans notre rapport.

Nous croyons que les raisons qui expliquent le non-usage, relativement parlant, de la langue française dans la Fonction publique, sont diverses et ont trait, comme je l'ai indiqué au début de la réunion d'aujourd'hui, à des taux de participation, par exemple. Si dans un ministère ou dans un secteur quelconque, il n'y a pas au moins 20 p. 100 de francophones ou plus—de préférence plus—il est difficile, en pratique, pour un francophone d'utiliser sa langue.

Même s'il y a la masse critique voulue, il n'y a peut-être aucune règle du jeu, comme je le disais tout à l'heure, ou bien il y a même une impression chez les francophones, enfin les employés ordinaires du ministère, que les gestionnaires ne seraient pas tout à fait heureux si on utilisait le français, ou bien il y a des raisons personnelles. Il y a des francophones qui parlent de façon parfaitement adéquate la langue française pour tout usage familial, etc., mais qui connaissent mal les termes français utilisés au travail. Il y a plusieurs raisons de ce genre-là.

**M. Kilgour:** Si je touche un sujet dont vous avez déjà parlé, ne vous répétez pas, s'il vous plaît.

[Traduction]

**Mr. Kilgour:** In the National Capital Region, it would appear that 48% of anglophones are satisfied with the present use of both official languages. Can you assist me in understanding the significance of this figure? I find it somewhat surprising. For instance, 70% of francophones are satisfied, while only 48% of anglophones are.

**Mr. Yalden:** Obviously, Mr. Chairman, as my neighbour here has said, it is satisfaction about the current use of both languages. So, although there is no easy interpretation, it is possible that some anglophones believe that there is too much French spoken in the public service. But there are others, and this we know, who would like to make greater use of the French language in their work.

**Mr. Kilgour:** No distinction is made in answering your questions...

**Mr. Yalden:** No, we make no distinction. As I said awhile ago, this is a study done by the Treasury Board. We will take note of it and ask the Treasury Board whether they have any clarification on this point. If they do, I will send them to the Joint Chairmen.

**Mr. Kilgour:** Mr. Chairman, in my opinion the questions prepared by Mr. Pelletier are excellent. I will ask some of them.

For example, what do you think of the result of the survey concerning the apathy of francophones relating to the use of their language at work?

**Mr. Yalden:** As I said, Mr. Chairman, I personally would never use the term "apathy". I do not know whether Mr. Pelletier uses it, but it is not one which is found in our report.

We believe that the reasons explaining the relatively infrequent use of the French language in the public service are diverse and have to do, as I said at the beginning of today's meeting, with participation rates, for instance. If, in a particular department or sectors, francophones do not account for at least 20% or more of the staff, preferably more, it is difficult in practice for a francophone to use his language.

Even if there is a critical mass, there may perhaps be no accepted rule or practice, as I mentioned, or there may be an impression among the French-speakers, especially the subordinate employees, that managers would not be particularly pleased if French were used, or there are personal reasons. There are francophones who speak a perfectly adequate French in a family setting, etc., but are not familiar with the French terms used in work. There are several reasons for this type of situation.

**Mr. Kilgour:** If I am raising a subject you have already dealt with, please do not repeat yourself.

[Text]

Troisième question. Puisque certains francophones ne semblent pas utiliser toutes les occasions offertes de travailler en français, cela ne risque-t-il pas de diminuer la détermination des instances concernées à promouvoir l'usage du français au travail et, deuxièmement, de dévaloriser aux yeux de l'opinion publique le programme de bilinguisme dans la Fonction publique?

**M. Yalden:** Monsieur le président, je crois que je dirais non pour les deux questions. Cela ne réduit certainement point la détermination de mon bureau de continuer de travailler dans ce domaine-là, et j'espère que cela ne diminue pas la détermination des autorités centrales ou même celle de la haute gestion dans les ministères.

**M. Kilgour:** Pourquoi le commissaire estime-t-il que la politique de la langue de travail fondée sur le choix individuel des fonctionnaires demeure encore la plus valable par rapport à d'autres modes structurels?

Je ne sais pas si vous avez déjà touché ce point.

**M. Yalden:** Peut-être, mais pour préciser un peu ma pensée là-dessus, je dirais que les autres options, par exemple une polarisation où on utiliserait le français au Québec et l'anglais ailleurs, sont pour moi des solutions pires qui vont totalement à l'encontre de la politique linguistique approuvée par le Parlement. Nous avons à peine le choix, d'après moi, d'adapter ce système de choix personnel, de libre choix personnel.

• 1625

**M. Kilgour:** D'accord.

Parmi toutes les initiatives ad hoc qui ont été adoptées, lesquelles vous connaissez bien, quelles sont celles, à votre avis, qui semblent les plus prometteuses pour la langue française dans la Fonction publique?

**M. Yalden:** Nous avons passé en revue certaines de ces initiatives, qui sont d'ailleurs fort différentes; par exemple, certaines consistent à présenter un film en français, une fois par semaine, tandis qu'au Collège royal militaire de Saint-Jean, tout le régime linguistique varie d'une semaine à l'autre. Evidemment, si on pouvait faire cela dans un ministère, ça aurait un impact certain, mais on ne le fera pas!

Je dirais qu'il n'y a pas de solution magique de cette nature. Toutes ces initiatives sont bonnes, mais aucune d'entre elles, ou même une combinaison de celles-ci ne serait suffisante. Je le répète, il n'y a qu'une solution, selon moi, et elle est globale: c'est une détermination de la part de la haute gestion des ministères d'insister sur l'usage des deux langues dans leurs réunions, dans leur correspondance écrite échangée entre les fonctionnaires de leurs agences. Seule cette détermination pourrait régler le problème.

**M. Kilgour:** Une dernière question. Avez-vous eu des réactions du Conseil du Trésor quant à vos recommandations jusqu'à maintenant?

**M. Yalden:** Non.

**M. Kilgour:** Avez-vous poursuivi ce sujet avec le Conseil du Trésor?

[Translation]

My third question. Since certain francophones do not take advantage of the various opportunities to work in French, might this not lessen the determination of the bodies concerned to promote the use of French at work and, secondly, discredit the public image of the bilingualism program in the public service?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, I think I would answer no to both these questions. This does certainly not reduce the determination of my office to continue its work in this area, and I hope it will not lessen the determination of the central authorities or of upper management in the departments.

**Mr. Kilgour:** Why does the Commissioner believe that the policy of language of work based on the individual choice of public servants still remains the most valid one in relation to other structural modes?

I do not know whether you have already dealt with this point.

**Mr. Yalden:** Perhaps, but to give you a specific answer, I would say that the other options, such as a type of polarization where French would be used in Quebec and English elsewhere, are, in my opinion, worse solutions which go entirely against the language policy approved by Parliament. I do not think there is much alternative but to adopt this system of personal choice, of free personal choice.

**Mr. Kilgour:** I see.

Among all the ad hoc initiatives which have been adopted and with which you are familiar, which do you consider to be the most promising for the French language in the public service?

**Mr. Yalden:** We reviewed some of these initiatives, which are all quite different; for instance, in some cases a film is presented in French once a week whereas at the Royal Military College in Saint-Jean the language of the entire program alternates from one week to the other. Obviously, if it was possible to do this in a department, this would have a definite impact. But it will never be done.

I do not think there is any magic solution. All these initiatives are good but none of them, or even a combination thereof, would be sufficient. Let me repeat that in my opinion there is only one solution and it is all-encompassing in nature, namely, the determination on the part of upper departmental management to insist on the use of both languages in their meetings, in the correspondence exchanged by the officials of their agencies. Only through such determination can the problem be solved.

**Mr. Kilgour:** One last question. Have you had any reaction so far from the Treasury Board to your recommendations?

**Mr. Yalden:** No.

**Mr. Kilgour:** Have you pursued the subject with the Treasury Board?

[Texte]

**M. Yalden:** Uniquement dans le sens des contacts habituels que mon personnel a avec leurs homologues du Conseil. Au cours de discussions ou de conversations qui touchent à cette question de langue de travail, il a été question de notre étude, mais pas plus que ça.

Quant à la poursuite, comme je le suggérais plus tôt, puisque cette étude a été soumise à ce Comité, suite à une demande du dit Comité, il reviendrait, en tout premier lieu, à ce Comité d'approuver ou de prendre note de ce rapport avant que nous procédions, à mon bureau, à la discussion de la chose avec les instances centrales du gouvernement.

D'ailleurs, comme je l'ai suggéré plus tôt, j'espère que le Comité convoquera les dirigeants du Conseil du Trésor et de la Commission de la Fonction publique pour en discuter.

**M. Kilgour:** Merci, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Kilgour.

Monsieur Gimaiël, et le sénateur Guay sera le suivant.

**M. Gimaiël:** Monsieur Yalden, votre enquête me semble intéressante, mais il y a quelques points dont il n'a pas été question dans votre présentation, au sujet desquels je voudrais vous entretenir.

Premièrement, lors de cette enquête qui a été faite, avez-vous pu vous rendre compte, par le résultat, que certains fonctionnaires, surtout du côté anglophone, croyaient que leur avancement pourrait être bloqué par le fait qu'ils n'étaient pas bilingues ou qu'ils ne parlaient pas français? Vous ont-ils laissé entendre qu'ils avaient cette pensée-là de temps à autre?

**M. Yalden:** La réponse est oui, monsieur le président. Je ne me rappelle pas avoir constaté cette attitude dans le contexte de cette étude, mais nous avons très souvent eu l'impression, de la part de certains anglophones, qu'ils auraient pu avoir des difficultés à être promus à cause d'un manque de bilinguisme. Mais les cas documentés ou prouvés, ça, c'est beaucoup plus rare.

**M. Gimaiël:** La question me semble assez importante pour la raison suivante: au début, lorsqu'on a implanté cette politique des deux langues officielles dans la Fonction publique, surtout comme langue de service, une sorte de chimère est arrivée, laquelle on a présentée très fortement à la population anglophone à qui on a eu l'air de dire: Ah, vous allez être obligés de parler les deux langues si vous voulez travailler.

• 1630

D'ailleurs, cela se revit présentement au Manitoba. On se sert à peu près de la même image pour dire aux Manitobains anglophones: Vous allez être obligés d'être bilingues; les nouveaux emplois qui s'offriront, vous ne les aurez pas.

Je vous dis que la question est importante, parce que cela fait plusieurs années que la politique du bilinguisme s'applique à la Fonction publique fédérale. Cela fait plusieurs années que le gouvernement canadien sert la population francophone du pays. Est-ce qu'après ces années-là, cette fameuse image de terreur qui frappait certains anglophones du pays, certains fonctionnaires anglophones, est disparue? C'était, je pense, un

[Traduction]

**Mr. Yalden:** Only through the usual contacts which my staff has with their counterparts from the Board. There have been references to our study during discussions or conversations relating to this matter of language of work, but nothing more than that.

As for follow-up, as I suggested earlier on, since this study was submitted to the committee at the request of the committee, it is first and foremost up to this committee to approve or take note of the report before we in my office proceed to discuss the matter with the government's central agencies.

Besides, as I already suggested, I hope the committee will invite the directors of the Treasury Board and the Public Service Commission to discuss it.

**Mr. Kilgour:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Kilgour.

Mr. Gimaiël, followed by Senator Guay.

**Mr. Gimaiël:** Mr. Yalden, your investigation struck me as interesting, but there were a few points which were not dealt with in your presentation and which I would like to raise.

First of all, did your investigation reveal that certain officials, particularly English-speaking ones, believe that their advancement could be blocked because they were not bilingual or did not speak French? Did they give any indication of such feelings?

**Mr. Yalden:** The answer is yes, Mr. Chairman. I do not remember having noted this attitude in the context of the study, but we certainly did get the impression from certain English speakers that they might have difficulties in being promoted because they were not bilingual. But documented or proven cases are much rarer.

**Mr. Gimaiël:** I think that this is an important point, for the following reason: at the beginning, when the policy of two official languages was established for the public service, particularly in relation to language of service, there arose the unrealistic notion especially in the English-speaking population, that people would be required to know both languages if they wanted work.

We now witness the same sort of thing in Manitoba. The same spectre is being presented to English-speaking Manitobans. They are told that they will have to be bilingual and that new jobs will not be open to them.

I think this is an important issue since the policy of bilingualism has been applied for a number of years now in the federal public service. During this time the Canadian government has been providing the francophone population with service. After all these years, has the terror which struck certain anglophones in the country, certain English-speaking public servants, disappeared? I think it was a normal reflex at

[Text]

réflexe normal à l'époque. Est-ce que ce réflexe-là est disparu? Est-ce que maintenant on est plus ouvert? Se dit-t-on: Eh bien, cela crée peut-être plus de nouveaux emplois qu'on le pensait, une politique de bilinguisme... cela n'enlève d'emploi à personne, mais cela crée d'autres *jobs*. Est-ce qu'on en est rendu là, ou a-t-on encore peur de ce gros francophone qui vient vous voler vos *jobs* avec le bilinguisme?

**M. Yalden:** Monsieur le président, je dirais qu'il faut faire une distinction d'importance capitale entre ce que pourraient être les perceptions, les réflexes de peur, comme l'a dit M. le député, et les faits. Nous savons très bien que certaines appréhensions, certaines perceptions existent dans plusieurs coins du pays, à commencer par le Manitoba, à savoir qu'un régime bilingue comporte forcément des milliers de postes impérativement bilingues et une espèce de ruée de francophones vers la Fonction publique. Ces perceptions existent, mais ce sont des perceptions fautives. Les faits sont tout à fait différents. Par exemple, dans la Fonction publique fédérale, au Manitoba, après 14 ans de régime bilingue, vous avez grosso modo quelque 10,000 fonctionnaires fédéraux et 350 postes bilingues, c'est-à-dire 3.5 p. 100, et vous avez moins de 300 francophones, c'est-à-dire moins de 3 p. 100. Alors, la soi-disant menace n'est pas là.

**M. Gimaiël:** Ce que vous donnez comme information est extrêmement important, monsieur Yalden.

**Le sénateur Guay:** Monsieur le président, dans le dernier commentaire que vous avez fait, vous avez dit «qu'il n'était pas là». Je n'ai pas compris les quelques mots que vous avez dits auparavant.

**M. Yalden:** Je dis que ce qui est perçu comme menace n'en est pas une, d'après l'expérience fédérale. Il y a moins de fonctionnaires francophones dans la Fonction publique fédérale au Manitoba qu'il n'y en a dans la population. La population francophone du Manitoba représente quelque 5 p. 100 de l'ensemble de la population.

**M. Gimaiël:** Est-ce que vous voulez dire à ce moment-là que les normes ou les prescriptions de la Loi sur les langues officielles n'ont pas été suivies au Manitoba, ou si le fait de les suivre n'a amené, comme dépense supplémentaire, que la création de 350 postes bilingues? La distinction est importante, je pense. Est-ce que c'est une défaillance de la part de la Fonction publique fédérale ou si en répondant aux exigences de la loi...

**M. Yalden:** Je dirais ceci, monsieur le président: même si on admettait qu'il y a certaines défaillances, il faudrait avoir davantage de postes bilingues, disons le double. Ce serait seulement 700 sur 10,000. Donc, ce n'est toujours pas une menace.

**M. Gimaiël:** Est-ce que vous avez dit que le francophone du Manitoba était bien servi par la Fonction publique fédérale?

**M. Yalden:** Non, je n'ai pas dit cela. J'ai dit, au contraire, que même si on admettait qu'il y a des défaillances, et il y en a de toute évidence, et qu'on doublait le nombre de postes bilingues pour faire face à ces défaillances, le problème tel qu'il est perçu au Manitoba n'existerait toujours pas.

[Translation]

the time. Has this reflex disappeared? Are people now more open? Are people now realizing that a policy of bilingualism may be creating more new jobs than they thought, that no one is losing a job because of it, but that other jobs are being created. Have people reached this point or is there still fear of the nasty francophone who is going to come and steal your job because of bilingualism?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, I think that a very important distinction must be made between certain perceptions and reflexes dictated by fear, as the member explained, and the actual facts. We do realize that there are certain apprehensions and perceptions in several areas of the country, starting with Manitoba, with people imagining that a bilingual system necessarily means thousands of compulsory bilingual positions and a sort of massive invasion of the public service by francophones. Such perceptions do exist but they are incorrect. The facts are quite different. For example, in the federal public service in Manitoba, after 14 years of bilingualism, there are approximately 10,000 federal public servants and 350 bilingual positions, that is, 3.5% and there are less than 300 francophones, that is, less than 3%. Obviously, the supposed threat does not exist.

**Mr. Gimaiël:** This information is extremely important, Mr. Yalden.

**Senator Guay:** Mr. Chairman, in the last comment you said something did not exist, but I did not catch what you referred to.

**Mr. Yalden:** I said that what is perceived as a threat does not exist, judging from the federal experience. There are proportionately less francophones in the federal public service in Manitoba than in the actual population. The French-speaking population of Manitoba accounts for some 5% of the total population.

**Mr. Gimaiël:** Does that mean that the standards or requirements set by the Official Languages Act were not complied with in Manitoba, or rather, that such compliance required no more than the creation of 350 bilingual positions as an additional expense? I think this is an important distinction. Is it a shortcoming on the part of the federal public service, or did compliance with the Act...

**Mr. Yalden:** I would say the following, Mr. Chairman. Even if we admitted that there were a number of shortcomings, and the number of bilingual positions should be increased, let us say doubled, it would still mean only 700 out of 10,000. Therefore, it is still not a threat.

**Mr. Gimaiël:** Did you say that a French-speaking Manitoban was well-served by the federal public service?

**Mr. Yalden:** No, I did not say that. On the contrary, I said that even if we admitted to some shortcomings, and there are obviously some, and we were to double the number of bilingual positions to correct this situation, the problem, as it is perceived in Manitoba, would still not exist.



[Texte]

**M. Gimaïel:** Je reviens à la langue de travail. À la suite de l'application de la Loi sur les langues officielles au Canada, vous pouvez, je pense, certifier aujourd'hui, dans vos fonctions et de par ce que vos prédécesseurs ont constaté aussi, que très peu de Canadiens ont perdu leur emploi à cause du fait qu'ils n'étaient pas bilingues dans les dernières années.

• 1635

**M. Yalden:** Oh, là-dessus, je n'ai pas de doute. Que je sache, il n'y a eu aucun cas de perte d'emploi pour manque de bilinguisme.

**M. Gimaïel:** Cela m'amène à ma dernière question. Vous savez que présentement il y a une question très importante qui concerne tous les Canadiens et non seulement les gens d'une seule province. Vous exercez une fonction officielle qui est extrêmement importante pour l'avenir de notre pays, celle de commissaire aux langues officielles, et vous l'exercez d'une façon extraordinaire. Je tiens à vous en féliciter.

Ma question est la suivante. Face à tous ces constats et face à l'étude que vous nous amenez et qui démontre que le tout semble accepté de façon passablement positive par les fonctionnaires qui vivent le bilinguisme officiel dans leurs fonctions, est-ce que vous entendez poser un geste quelconque en ce qui a trait à ce qui se passe présentement au Manitoba? Est-ce qu'il ne serait pas bon que le commissaire aux langues officielles du Canada vienne, jusqu'à un certain point, exposer à la population ou aux politiciens du Manitoba le bilan de l'expérience canadienne en ce qui regarde le service et le travail dans les deux langues officielles du pays? Si vous comptez faire quelque chose, est-ce qu'il y a moyen de savoir en quoi consisterait votre participation au présent débat ou à la présente discussion qui a lieu dans cette province-là?

**M. Yalden:** Monsieur le président, ce n'est pas un secret—je n'ai pas de secret, moi—j'ai été en contact assez régulièrement avec la Société franco-manitobaine, d'abord pour exprimer ma solidarité avec la minorité de langue française au Manitoba, et deuxièmement pour me renseigner sur la situation telle qu'elle existe en ce moment. J'ai aussi évidemment eu l'avantage d'avoir des rapports et des renseignements du représentant de notre bureau à Winnipeg. D'après ce que m'ont dit les responsables de la Société franco-manitobaine, à commencer par son président, j'ai l'impression que pour l'instant, il ne serait pas particulièrement utile que je me rende au Manitoba, que je prenne position, que je prenne l'initiative de me trouver une place à la table, pour ainsi dire, dans ce débat au Manitoba. J'ai indiqué, par exemple, que si l'on pensait que cela pourrait être utile, je serais prêt à comparaître devant le comité de la Législature manitobaine qui étudie la situation. La réponse que j'ai eue jusqu'à maintenant m'indique que pour l'instant du moins, et sans préjuger de l'avenir, il serait préférable que je ne prenne pas d'initiative de ce genre.

Tout comme je le fais en ce moment d'ailleurs, j'ai répondu ouvertement à toute question qui m'a été posée par les journalistes, que ce soit du *Winnipeg Free Press* ou des journaux d'Ottawa ou d'ailleurs, ou par la radio à Montréal. J'ai répondu directement, comme je le fais aujourd'hui. Je n'ai rien à cacher dans ce dossier. Je suis en faveur des modifica-

[Traduction]

**Mr. Gimaïel:** Let me return to the language of work. Following the application of the Official Languages Act in Canada, I think that you can certify today, as your predecessors were able to, that very few Canadians have lost their jobs in recent years because they were not bilingual.

**Mr. Yalden:** Oh, I have no doubt about that. As far as I know, there have been no cases where jobs were lost because of lack of bilingualism.

**Mr. Gimaïel:** This brings me to my last question. At the present time there is a very important issue concerning all Canadians, not only the inhabitants of a particular province. You exercise an official function which is extremely important for the future of our country, that of Commissioner of Official Languages and you have been doing it extraordinarily well. I would like to congratulate you.

My question is the following: In view of the situation and the study which you submitted to us and which demonstrates that the policy of bilingualism seems to have been accepted in a fairly positive manner by the public officials involved in such a regime, I would like to know whether you intend to take any action relating to the present situation in Manitoba. Would it not be worth while for the federal Commissioner of Official Languages to present to the population or the politicians of Manitoba, an assessment of the Canadian experience in relation to service and work in both official languages of the country? If you intend to do something, would it be possible to know what form your participation in the present debate or discussion would take?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, there is no secret about the fact—I have no secrets—that I have been in fairly regular contact with the Société franco-manitobaine, firstly to express my solidarity with the French speaking minority in Manitoba and secondly to obtain information on the present situation. I have also had the advantage of receiving reports and information from our representative in Winnipeg. From what I was told by officials of the *Société franco-manitobaine* including the president, I gather that it would not be particularly useful to go to Manitoba at the present time and for me to take any stand or initiative or become involved in this debate in Manitoba. I did indicate my willingness to appear before the committee of the Manitoba Legislature studying this question, if it was felt my contribution might be useful. The answer I have received so far, indicates that for the time being, and without attempting to prejudice the future, it would be preferable for me, not to take any initiative of this type.

But I have been answering quite openly, any question addressed to me by journalists, from the *Winnipeg Free Press*, Ottawa newspapers or others, or by Montreal radio stations. I have given direct answers, as I am doing today. I have nothing to hide on this subject. I am in favour of the constitutional amendments and the package agreed upon by the Manitoba

[Text]

tions constitutionnelles et du *package* entre le gouvernement du Manitoba et la Société franco-manitobaine. Je trouve que c'est un arrangement décent, raisonnable, dont nous pourrions être fiers dans ce pays, et j'espère qu'à travers toutes les difficultés que l'on connaît en ce moment au Manitoba, on arrivera à une solution raisonnable et acceptable pour tout le monde, une solution qui ferait en sorte que les droits des Franco-manitobains soient enchâssés dans la Constitution.

**M. Gimaiël:** Une dernière remarque, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Très brièvement, monsieur Gimaiël.

**M. Gimaiël:** Ce sera très court, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il faudrait revenir au sujet qui est devant le Comité, c'est-à-dire le rapport du commissaire aux langues officielles.

**M. Gimaiël:** Eh bien, je parle de la langue de travail, monsieur le président. Je parle exclusivement de la langue de travail. Ce que je voulais dire à M. Yalden, justement, c'est que dans le contexte présent, je pense qu'il serait important que quelqu'un aille dire aux Manitobains que leur langue de travail ne sera pas compromise, en ce sens qu'ils pourront se développer et atteindre tous les postes qu'ils veulent. Ils ne perdront pas leur emploi parce que les francophones pourront être servis en français au Manitoba.

• 1640

Voilà ce que je voulais vous dire. Personne n'a su leur prouver que c'est ainsi que c'était pour les Canadiens dans la Fonction publique et personne ne le leur dira. C'est le grand dilemme auquel est confrontée la population manitobaine présentement.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Gimaiël, pour ce commentaire.

**M. Yalden:** Comme je viens de le dire, je ne sais pas si nos rapports sont lus au Manitoba, mais nous avons constaté, à plusieurs reprises, que le nombre de fonctionnaires francophones ou le nombre de postes bilingues, au niveau fédéral, n'est pas tellement élevé. Nous savons que le nombre de postes bilingues n'est pas suffisant. Mais, même s'il était suffisant et s'il était le double ou le triple de ce qu'il est présentement, ce ne serait pas menaçant pour la majorité des fonctionnaires.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Yalden.

Sénateur Guay.

**Le sénateur Guay:** Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je désire féliciter M. Yalden pour son rapport. Je suis d'accord avec lui en ce qui concerne sa visite au Manitoba, la coopération que nous avons toujours reçue de son bureau et l'information que l'on y obtient en tout temps.

Je l'ai également écouté, lors d'une émission radiophonique, au cours de laquelle il était interviewé, de façon assez difficile — et mon collègue de Dauphin—Swan River saura de qui je parle . . . par M. Peter Warren. Je crois que M. Yalden a été excellent dans ses réponses, comme d'habitude.

[Translation]

government and the Société franco-manitobaine. I think that it is a decent and reasonable arrangement which we could be proud of and I hope that in spite of all the difficulties now being experienced in Manitoba, we will come up with a reasonable and acceptable solution for everyone which allows the rights of franco-Manitobans to be entrenched in the constitution.

**Mr. Gimaiël:** One last remark, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Please be brief Mr. Gimaiël.

**Mr. Gimaiël:** It will be very short, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** We will have to get back to the subject before the committee, that is the report of the Commissioner of Official Languages.

**Mr. Gimaiël:** Well, I am talking about the language at work, Mr. Chairman. It is the only subject I am talking about. What I wanted to say to Mr. Yalden was that in the present context, I think it would be important for someone to go and explain to Manitobans that the language of work situation will not be compromised. They would be eligible for any position they wish. They will not lose their job because francophones will be served in French in Manitoba.

That is what I meant. No one was able to prove to them that that is how things are for Canadians in the public service and no one will tell them. And that is the dilemma that Manitobans now find themselves in.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Gimaiël, for your comment.

**Mr. Yalden:** As I was saying, I do not know whether our reports are read in Manitoba, but we have stated on a number of occasions that there are not many French-speaking civil servants or bilingual positions at the federal level. But we know that there are not enough bilingual positions. Even if there were enough, even if there were double or triple the number that there now are, it would not be a threat to the majority of civil servants.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Yalden.

Senator Guay.

**Senator Guay:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to begin by congratulating Mr. Yalden on his report. I agree with what he said about his visit to Manitoba, the co-operation that we always get from his office and the information that he provides us with.

I also listened to him being interviewed on the radio by Mr. Peter Warren . . . I am sure that my colleague from Dawson—Swan River knows who I am talking about. It was a fairly tough interview and Mr. Yalden's answers were excellent, as usual.

## [Texte]

La question que j'aimerais poser, et je serai très bref, c'est au sujet des commentaires de M. Marceau ainsi que des vôtres. Il était question des postes dans la Fonction publique. M. Marceau disait, si j'ai bien compris, que si les francophones n'utilisent pas le français, c'est leur faute. Et M. Yalden lui a répondu qu'ils devaient s'efforcer d'utiliser leur langue. Je ne cite ici que quelques mots de votre réponse et j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur.

Le but de ma question est que, dans un centre comme l'Ouest canadien, particulièrement Winnipeg, et Saint-Boniface, ville que je représente, il existe un problème que je mentionnerai, en passant, avant de vous poser ma question. Dans la vie d'aujourd'hui, les francophones sont aussi pressés que les anglophones. Quand ils veulent un service du gouvernement fédéral, s'ils en demandent l'information au Centre ou à la réceptionniste, par téléphone, vu qu'ils ne sont pas nombreux, on ne leur répondra pas en français. Le francophone de l'Ouest canadien apprend l'anglais très vite, donc il préfère demander son information en anglais. J'aimerais donc dire à M. Yalden que même si, parfois, on blâme les gens des Travaux publics, on pourrait dire que le public francophone du Manitoba n'est pas desservi en français à cause des délais. Ce sont les raisons pour lesquelles ils préfèrent parler anglais.

Ma question se rapporte aux 350 postes auxquels vous avez fait référence dans votre étude, au Manitoba. C'est sur l'importance de ces postes, monsieur le président, que je veux questionner. Est-ce que ces 350 postes sont au Centre d'information? S'agit-il de postes de réceptionnistes? Est-ce que c'est un homme ou une femme qui répond au téléphone, dans les deux langues? Ou s'agit-il, plutôt, de scientifiques ou d'autres personnes de haut niveau avec qui le public n'a pas souvent l'occasion de parler? J'espère que vous comprenez ma question, monsieur Yalden. Je ne vous demande pas cela pour vous critiquer, mais plutôt pour essayer d'améliorer la situation. Personnellement, lorsque je communique avec le ministère à Winnipeg, il m'est très difficile de me faire répondre dans ma langue, si je parle français.

Pouvez-vous apporter des précisions au sujet de ces postes? Quel est le niveau de ces postes?

**M. Yalden:** En principe, monsieur le président, il s'agit de postes où le titulaire est en contact avec le grand public. Ce ne sont pas des scientifiques qui travaillent sans jamais rencontrer qui que ce soit du grand public, mais des réceptionnistes et le personnel de guichet, etc.

Comme je l'ai souligné plus tôt, le nombre de ces personnes est loin d'être suffisant. C'est ce qui explique le fait, comme l'a dit le sénateur Guay, que trop souvent, si on s'adresse à un ministère quelconque en français, on ne reçoit pas le service adéquat, parce que personne n'est disponible.

• 1645

Il se peut que dans un bureau quelconque, il y ait une ou deux personnes qui parlent français. Mais si une de ces personnes est en vacances et l'autre au déjeuner, il n'y a personne là pour offrir le service. Donc, il en faut plus.

## [Traduction]

My question, and I will be very brief, is on your and Mr. Marceau's comments. You were talking about positions in the Public Service. Mr. Marceau said, if I understood him correctly, that if francophones do not use their French, it is their own fault. Mr. Yalden responded by saying that they should make an effort to make their language. I am only quoting a few words of your answer and I hope that you will not hold me to it.

The point of my question is that, in the West, particularly in Winnipeg and St. Boniface, the city that I represent, there is a problem that I will mention in passing before asking the question itself. These days, francophones are in just as much of a hurry as anglophones. When they want to use a federal government service, when they ask for information at a centre or of a receptionist on the telephone, they do not get an answer in French, since there are not very many of them. A francophone in Western Canada quickly learns English, so he prefers to ask for information in English. I would like to say to Mr. Yalden that, although we may blame the Public Works people, you could say that the French-speaking public in Manitoba is not served in French because there is not enough time. That is why they prefer to use English.

My question is on the 350 positions that you referred to in your study, in Manitoba. I want to question you, Mr. Chairman, on the importance of these positions. Are these 350 positions at the information centre? Are they receptionist positions? Is it a man or a woman who answers the telephone in both official languages? Or are they scientists and other high-level people that the public does not often have an opportunity to talk to? I hope you understand my question, Mr. Yalden. I am not asking it to criticize you, but to try to improve the situation. Personally, when I communicate with the department in Winnipeg, I have a lot of trouble getting an answer in my own language if I speak French.

Can you provide me with some specific information about these positions? What level are they at?

**Mr. Yalden:** In principle, Mr. Chairman, these positions are filled by people who are in contact with the general public. They are not scientists who never have any contact with the public, but receptionists and people who serve at counters, etc.

As I said earlier, there are far too few of these people. This explains the fact, as Senator Guay said, that all too often, if you approach a department in French, you do not get adequate service, because the person is not available.

In a given office, there may be one or two people who speak French. But if one of these people is on vacation and the other is out to lunch, there is no one there to provide the service. So we need more people.

[Text]

Mais, ce que je disais tout à l'heure, c'est que, même avec un nombre adéquat, cela ne serait pas menaçant pour la population majoritaire qui cherche des emplois à la Fonction publique.

**Le sénateur Guay:** Voici ma prochaine question et ce sera la dernière. Je n'ai fait aucune étude s'y rapportant, et je vous la pose juste parce que j'y pense à ce moment-ci. Est-ce que vous avez étudié de tels postes dans un ministère... ou, par exemple, à Air Canada? Vous êtes-vous penché sur ces postes qu'occupent les gens, autres que ceux en dehors des régions bilingues, comme dans l'Ouest canadien, que ce soit aux Douanes dans les aéroports, à Winnipeg, Calgary ou Edmonton? Est-ce que vous avez fait une étude se rapportant à ceux-là également?

**M. Yalden:** Ces chiffres sont disponibles, monsieur le coprésident. Je crois d'ailleurs que plusieurs de ces agences, qu'il s'agisse d'Air Canada ou d'autres ministères, qui ont comparu devant ce Comité ont produit des statistiques à cet égard. La plupart des postes bilingues, et on peut prendre Air Canada à titre d'exemple, sont des postes où les personnes qui y sont affectées sont en contact avec le grand public, que ce soit aux aéroports ou dans les bureaux de ville.

**Le sénateur Guay:** Et les Douanes.

**M. Yalden:** Les Douanes, en principe, devraient avoir des personnes bilingues là où il y a une demande raisonnablement importante. Maintenant, on sait très bien que le nombre de douaniers bilingues n'est pas suffisant. On sait que même là où il y a une forte demande, il y a toujours des douaniers qui ne sont pas bilingues. Je suis bien d'accord qu'il n'est pas question de les limoger ou de les congédier parce qu'ils ne sont pas bilingues!

On vit avec un problème et on essaie de survivre avec ce que les bureaucrates appellent des arrangements administratifs. On appelle quelqu'un d'autre pour vous servir en français, si le douanier qui se trouve devant vous n'est pas bilingue. On utilise une ligne téléphonique directe pour appeler une autre ville, si personne dans la ville en question ne peut vous aider, etc.

Nous avons fait des suggestions à ce sujet, surtout dans les villes de l'Ouest, autres que Winnipeg. Dans les villes où la minorité n'est pas très importante, on devrait s'asseoir avec les groupes francophones de cet endroit et essayer de déterminer où exactement le service serait offert, dans quel bureau de poste, dans quel bureau de la main-d'oeuvre, dans quel bureau de l'assurance-chômage, etc. Nous croyons que c'est la seule solution parce qu'il n'est pas possible d'offrir un service dans ces villes-là, pas plus d'ailleurs que dans les villes à l'intérieur du Québec, c'est-à-dire un service mur à mur, tous les jours de la semaine, dans les deux langues.

**Le sénateur Guay:** Merci, monsieur Yalden et monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, sénateur.

M. Lewycky aimerait poser quelques questions et le sénateur Murray désirerait en poser également.

[Translation]

But, as I was saying earlier, even if there were enough, it would not be a threat to members of the majority group who are trying to get jobs in the public service.

**Senator Guay:** My next question will be my last one. I have not done any research into the matter and I am asking you the question because it just came to mind. Have you looked at this type of position in departments or, for example, within Air Canada? Have you looked at the positions that these people are filling, other than those outside of bilingual regions, like the ones in the west, customs officers at the Winnipeg, Calgary or Edmonton airports? Did you look at those as well?

**Mr. Yalden:** The figures are available, Mr. Chairman. I believe that a number of the agencies, Air Canada and other departments, for example, who appeared before the committee, produced figures on this. Most bilingual positions, and we can use Air Canada as an example, are positions where the people who fill them are in contact with the general public, either in airports or in city offices.

**Senator Guay:** And customs.

**Mr. Yalden:** Customs, in principle, should have bilingual people where there is significant demand. However, we know perfectly well that there are not enough bilingual customs officers. We know that, even where the demand is considerable, there are always officers who are not bilingual. I know that we cannot sack them or fire them because they are not bilingual.

There is a problem, and we are trying to survive with what the bureaucrats call administrative arrangements. Someone else is called in to provide service in French if the officer you are dealing with is not bilingual. If there is no one in the city who can help you, there is a direct telephone line so someone can be called from another city, etc.

We have made suggestions on this, especially in Western cities other than Winnipeg. In cities where the minority is not very large, we should sit down with the local francophone group and try to determine exactly where service should be provided, in which post office, in which manpower office, in which unemployment office, etc. We believe that that is the only solution, because it is not possible to provide service in those cities, any more than it is possible to provide service in outlying cities in Quebec. I am referring to wall-to-wall service, every day of the week, in both languages.

**Senator Guay:** Thank you, Mr. Yalden and Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Senator Guay.

Mr. Lewycky would like to ask a few questions and Senator Murray has some questions as well.

[Texte]

**M. Lewycky:** Merci, monsieur le président.

Mr. Chairman, the commissioner has been doing studies of various natures over the years, and I just wonder to what extent he has looked at other jurisdictions or other countries where bilingual services are provided, where more languages than one are used. What has been their experience?

Do you have access to studies, and can you give us some idea as to . . . ? The thing that immediately jumps to my mind . . . I remember looking not so long ago at what was being done in Finland, and they had a fairly elaborate questionnaire in terms of the language that is being used at work, whether it is Swedish or Finnish and things like that. I just wonder what type of studies have been done with regard to other countries.

• 1650

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, my office has not done much in that way; indeed, I do not know of anything we have done of a formal sort. Some work was done by the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, the B&B commission, but of course that dates to 15 or 20 years ago now.

I personally have been in a number of these countries, because I wanted to inform myself about the language regime they follow; and with respect, I have always believed this committee might want at some stage to have a look at the situation in other countries, because it is very instructive. It turns out, I think, that we do not do too badly here in this country.

I do not think the picture would be complete without talking about both the language of service to the public and the language of work. I know we are not talking about the language of service today, but it is relevant.

Generally speaking, in other countries I find one difference, perhaps, between their practice and ours is that there seem to be rather more of the minority group actually serving the minority group. In other words, in Finland, for example, the Swedish minority is concentrated in particularly in the western area which is closest to Sweden, on some of the islands and in the southern area of the country. In those areas the capacity to serve bilingually is assured by people whose language is Swedish; by the minority.

One of the problems we see in Canada is a dearth of minority-language civil servants in the areas where they need service. I was making that point, I think, about Manitoba, but you could make the same point even more forcefully in British Columbia, for example. You find there are some 20,000 federal public servants, and something like 200 of them are francophones. With those kinds of percentages, unless you assume anglophones are readily and easily going to learn the other language, which we know is not the case in that part of the world, you have a bit of a problem.

[Traduction]

**Mr. Lewycky:** Thank you, Mr. Chairman.

Au cours des années, monsieur le président, le commissaire a fait de nombreuses études et je voudrais savoir s'il a examiné d'autres situations ou d'autres pays où l'on offre des services bilingues, où l'on ne parle pas qu'une seule langue. Quelles ont été leurs expériences?

Avez-vous accès à des études et pouvez-vous nous donner une idée . . . ? Il n'y a pas très longtemps, j'ai regardé ce qui se faisait en Finlande. On avait préparé un questionnaire détaillé, dans lequel on demandait, entre autres, si la langue de travail était le suédois ou le finlandais. Je voudrais savoir si l'on a étudié la situation dans d'autres pays.

**M. Yalden:** Monsieur le président, mon bureau n'a pas fait grand chose en ce sens et je ne sais pas si on a fait quelque chose officiellement. La Commission royale sur le bilinguisme et biculturalisme qui date d'il y a 15 ou 20 ans a naturellement fait un certain travail en ce sens.

J'ai personnellement visité un certain nombre de ces pays car je voulais me renseigner sur place pour savoir quel était leur régime linguistique. J'ai toujours pensé que notre comité ici aimerait à un moment donné examiner ce qui se passe dans les autres pays car ce serait extrêmement enrichissant. Or, d'après mon expérience, il semble que tout n'aille pas si mal au Canada.

Je ne crois pas qu'on fournirait une idée complète de la situation si on ne distinguait pas entre la langue de service pour desservir le public et la langue de travail. Je sais qu'aujourd'hui nous ne discutons pas de la langue de service mais la question est pertinente.

De façon générale, dans les autres pays, j'ai trouvé que probablement la seule différence entre leur façon de procéder et la nôtre c'est que dans ces pays il semblait y avoir pour servir les besoins du groupe minoritaire plus de personnes qui venaient de ce groupe minoritaire. En d'autres termes, en Finlande par exemple la minorité de langue suédoise se concentre surtout dans l'ouest, dans les régions les plus près de la Suède ou dans certaines des îles et dans la région du sud du pays. Dans ces régions, ce sont les gens dont la langue est le suédois qui fournissent les services bilingues à la minorité suédoise.

Une des difficultés que nous avons au Canada c'est qu'il y a très peu de fonctionnaires ayant comme langue maternelle la langue de la minorité dans les régions où on a besoin de ce service. J'avais, je crois, indiqué ceci lorsque j'ai parlé de la situation au Manitoba mais on pourrait alléguer qu'il en va de même et de façon plus nette encore dans le cas de la Colombie-Britannique. Vous constaterez qu'il y a là environ 20,000 fonctionnaires fédéraux et quelque 200 d'entre eux sont des francophones. Compte tenu d'un tel pourcentage, à moins que vous supposiez que les anglophones sont prêts à apprendre facilement l'autre langue, ce que nous savons n'être pas le cas, vous constaterez que nous avons tout un problème à résoudre.

[Text]

I think that problem is less marked in some of the countries we are talking about. In Yugoslavia, for example, in an Italian-speaking area such as there is on the western border of Yugoslavia, where they join Italy, you would find it would be an Italian-speaking minority being served by other members of the Italian-speaking minority, and so on.

On the language of work regime, if we are talking about central government—and I think we would be—my impression is that in Helsinki the language of work is Finnish; and if you are Swedish, you adhere to that regime. If you are in Belgrade, although you may have the right to operate in a language other than Serbo-Croatian, you probably in fact operate in that language. When I was in Switzerland, I noticed that in Bern there are complaints from francophones this time that German is altogether too dominant in the Swiss public service, with the exception of the foreign ministry, which has traditionally used French.

I think, in other words, it would vary from place to place. There are countries like Spain, for example, where there is a regime now constitutionally entrenched giving recognition to Catalan and Basque in those areas; and in those areas, those languages are used. But in essence those languages have no status in Madrid. You cannot work in Basque in Madrid; you cannot work in Catalan in Madrid; and so on.

So it varies widely from country to country. But I do not think I know of any country that has embarked on quite as ambitious an experiment as we have.

**Mr. Lewycky:** I would like to follow up on this, Mr. Chairman. For example, I think Finland, as far as I know, has a special institute which is delving more into questions of language; and I am just wondering if there are not maybe even academic areas or other institutions that are specifically doing some research on this type of question. I am personally aware of a professor from Carleton, for example, who has gone over to Finland to do some further work there.

• 1655

So I am just wondering if maybe the distinction or the refined concepts of language of service and language of work are being examined in any detail or whether we have any contacts or relationships with any of these institutions that are doing research into these areas.

**Mr. Yalden:** As I say, Mr. Chairman, I have some contact myself personally, and have had, with a number of authorities in the countries I have named.

I do not know whether the Treasury Board of Canada or the Public Service Commission or others who are involved in this kind of language planning in this country do have that kind of contact or do not. I think you would have to ask officials from those departments.

As far as academics are concerned—and I am not sure which Carleton professor Mr. Lewycky is referring to—there is a professor at Carleton who wrote for the B&B commission and who has done a lot of work since that time on language regimes in other countries, including Finland. There are many Canadian experts on the law of language and on the practice

[Translation]

Je crois que le problème se pose moins dans certains de ces pays dont nous parlons. En Yougoslavie, par exemple, dans une région où l'on parle l'italien comme du côté de la frontière ouest près de l'Italie, vous constaterez que ce sont des membres de la minorité yougoslave parlant italien qui fournissent les services à la minorité de langue italienne, etc.

Pour ce qui est de la langue de travail, lorsqu'il s'agit du gouvernement central, j'ai une impression qu'à Helsinki par exemple la langue de travail était bien le finlandais et en Suède c'est le suédois. Si vous vous trouvez à Belgrade cependant, il se peut que vous ayez le droit de travailler dans une langue autre que le serbo-croate mais en fait probablement que vous travaillerez quand même en serbo-croate. Lorsque j'étais en Suisse, j'ai remarqué qu'à Berne les francophones se plaignaient que l'allemand était trop utilisé dans la Fonction publique suisse sauf dans le cas du ministère des Affaires étrangères où l'on utilise traditionnellement le français.

Donc, en d'autres mots, je dirais que la situation est différente selon l'endroit. Il y a des pays comme l'Espagne par exemple où l'on reconnaît au point de vue constitutionnel le catalan et le basque dans ces régions où l'on parle ces langues mais à Madrid ces langues n'ont aucun statut officiel et vous ne pouvez pas travailler en basque ou en catalan à Madrid, etc.

Donc la situation varie énormément de pays à pays. Mais je ne connais pas d'autres pays que le Canada où on s'est lancé dans une expérience aussi vaste et ambitieuse que nous.

**M. Lewycky:** J'aimerais continuer en ce sens, monsieur le président. Par exemple je crois qu'en Finlande, d'après ce que je sais, il existe un institut spécialisé qui approfondit ces questions de langue et je me demandais justement si nous n'avions pas nous des institutions dans le domaine des universités, etc. qui faisaient aussi des recherches dans ce domaine. Je connais personnellement un professeur de Carleton qui est allé en Finlande pour effectuer des études en ce sens.

Je me demandais donc si l'on examine de façon précise la distinction entre la langue de service et la langue de travail ou si nous avons des rapports avec certaines de ces institutions qui font des recherches à ce sujet.

**M. Yalden:** Comme j'ai dit, monsieur le président, moi-même j'ai des rapports avec un certain nombre de spécialistes dans ces pays que j'ai nommés.

Je ne sais pas si le Conseil du Trésor ou la Commission de la fonction publique ou d'autres institutions qui s'occupent de cette planification de la langue au Canada ont aussi des rapports avec ces spécialistes ou non. Je crois que vous devriez poser la question aux fonctionnaires de ces ministères.

En ce qui a trait aux études universitaires, je ne sais pas exactement de quel professeur de Carleton M. Lewycky parle. Il y a un professeur à Carleton qui a écrit pour la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme et qui a depuis fait énormément de travaux sur les régimes linguistiques d'autres pays, comme la Finlande. Il y a beaucoup de spécialistes

[Texte]

of language. There are, of course, academics in every country—there are many of them south of the border in the United States, where I have also had a chance to talk to people—who are experts on the language regimes and language practices in various countries.

My impression from my visits to these countries and from talking to people is the one I gave you a moment ago, that sometimes there is a considerable gap between the practice and the theory of bilingualism, or of plurilingualism, and that relatively speaking we do not do too badly.

There are many countries, of course, where it is hard to compare, because they are working on a sort of territorial system of bilingualism. For example, if you live in the German-speaking part of Switzerland you do not get any service in French and if you live in the French-speaking part of Switzerland you do not get any service in German. The same is true in Belgium, for example, in the Flemish-speaking and French-speaking parts.

The language that is used at the centre, as with everywhere else, depends on the relative forces in play. As I said, I know from experience in Bern that there was a feeling, because it is a German-speaking city and the whole atmosphere is German-speaking, that somehow or other French got short shrift in the public service. Certainly Italian, which is another official language in Switzerland, is very much in third place. I have the very clear impression in Helsinki that the practice is that Finnish is the language of work.

**Mr. Lewycky:** I think it might be worth while, Mr. Chairman, for us to explore this avenue a little. The professor I was referring to is Professor De Vries.

**Mr. Yalden:** Oh, yes.

**Mr. Lewycky:** He has done an extensive amount of work, and as far as I know he is probably the only one in Canada who teaches a sociology of language course. It is a graduate level course. I know he has taught it. Whether he is currently teaching it or not I am not sure, but I think probably he would be able to share some additional insights with us that we do not have anywhere else here in Canada with that kind of background. I think it might be worth while for us somehow to develop that particular point.

Is there any way of evaluating the extent to which the concept of language of work and language of services is really, let us say, distinguished and understood and accepted maybe in their guidelines by senior management? What type of evaluation do we have that there is a commitment on the part of senior management to that type of a...? I am talking at a conceptual level.

**Mr. Yalden:** I think all senior managers in Ottawa would understand, at least in theory, what is required by way of language of work of their officials. It has been there, clearly

[Traduction]

canadiens dans le domaine du droit des langues ou de la pratique des langues. Il existe naturellement dans chaque pays beaucoup d'universitaires qui s'occupent de ces domaines dont beaucoup aussi se trouvent au sud de la frontière, soit aux États-Unis, et j'ai eu la possibilité de discuter avec ces experts sur les régimes et les pratiques linguistiques de divers pays.

D'après les visites que j'ai faites dans ces pays et d'après les conversations que j'ai eues avec ces gens, j'ai eu cette impression que je vous ai exprimée il y a quelques instants c'est-à-dire j'ai eu l'impression qu'il y avait un énorme fossé entre la pratique et la théorie du bilinguisme ou du plurilinguisme et qu'au Canada, relativement parlant, notre situation n'est pas si mauvaise.

Il est difficile d'apporter des comparaisons avec ce qui se fait ici et ce qui se fait dans beaucoup de pays car dans ces pays on se base sur une sorte de système territorial de bilinguisme. Par exemple si vous habitez les régions de Suisse où l'on parle l'allemand, on ne vous fournira aucun service en français mais si vous habitez dans la Suisse française vous ne recevrez aucun service en allemand. Il en va de même en Belgique pour les régions où l'on parle flamand et les régions où l'on parle français.

La langue qui est utilisée dans les administrations centrales, comme partout ailleurs, dépend en fait du jeu des forces relatives en présence. Comme je l'ai dit, d'après mon expérience à Berne j'ai eu l'impression, car il s'agissait là d'une ville où l'on parlait allemand et où l'atmosphère est allemande, que dans la fonction publique d'une façon ou d'une autre, le français était traité de façon plutôt expéditive. Il n'y a pas de doute que l'italien qui est la troisième langue officielle en Suisse, se trouve bien en troisième place... J'ai l'impression très nette qu'à Helsinki l'on utilise le finlandais comme langue de travail.

**M. Lewycky:** Je crois qu'il serait peut-être bon, monsieur le président, que nous explorions plus ce domaine. Le professeur dont je vous ai parlé s'appelle De Vries.

**M. Yalden:** Oui.

**M. Lewycky:** Il a fait énormément de travaux et autant que je sache il est probablement le seul qui au Canada enseigne la sociologie des langues. Il s'agit là d'un cours qui mène à un diplôme et je sais que ce professeur l'a enseigné. Je ne sais pas exactement s'il continue à enseigner mais je crois qu'il serait prêt à nous fournir certaines idées originales dans le domaine des langues, idées qu'il est le seul, je crois, à connaître au Canada. Je crois qu'il serait bon que nous nous occupions de quelque façon de cette question.

Y a-t-il une façon d'évaluer jusqu'à quel point ce principe de la langue de travail et de la langue de service est, mettons, distingué et compris et accepté peut-être dans le cadre des directives fournies par la gestion au niveau supérieur? Jusqu'à quel point les gestionnaires au niveau supérieur ont pris un engagement quant à...? Avons-nous une évaluation de ce genre; je parle au niveau des principes.

**M. Yalden:** Je crois que tous les gestionnaires au niveau supérieur à Ottawa comprennent, du moins en théorie ce dont ont besoin, au point de vue langue de travail, leurs fonctionnaires.

## [Text]

set down in the law in the case of language of service and in the parliamentary resolution of 1973 in the case of language of work, for more than a decade, and I think they are all aware of what it means.

• 1700

There are a lot of ways of dodging one's responsibilities, even if one is aware of what the rules are. For example, in the matter of language of service, the most typical excuse for not following the requirements of the Official Languages Act, or the various policies approved by Parliament or by the government, is to allege that there is no demand; to say, why, in this office, out of the 10,000 people we dealt with last year, only 200—or whatever it is—ever asked for any service in French, and in such circumstances we do not consider it to be justifiable to provide the service, nor do we think we need to under the law.

Our response to that is, the statistics suggest that in your area the percentage of francophones is such and such, according to the last census, and if you tell us that they are not asking for service, in our view that is because they do not think any service is available. It is a vicious circle: they will not ask because they will not get the service, and because they do not get the service you say there is no demand. That kind of excuse will be produced.

**Mr. Lewycky:** That is in the language of service. What about in terms . . .

**Mr. Yalden:** In terms of language of work, I think the favourite rationalization, or excuse, would be, we have to get on with the job; the demands of efficiency in communications within the government are such that we just cannot bother with this two-language stuff or we would never get anything done. Or it may be alleged, there is no problem in our department—or our agency—everybody has the right to work in whatever language they want, but as it happens they want to work in English.

There are a number of excuses of this sort, but I do not think it can be said that there are people who do not understand what the rules are—I mean people at the deputy minister or assistant deputy minister or senior executive level.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is your last question, Mr. Lewycky.

I take your suggestion seriously that Professor DeVries . . . I was also thinking that maybe you were thinking of Kenneth McRae. Were you thinking of Professor McRae at Carleton University?

**Mr. Yalden:** Yes, that is the one I had in mind.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I was conversing with the co-chairman here, and maybe a good experience for us would also be to go out in the field ourselves, as a committee,

## [Translation]

res. Pour la langue de service, les directives sont claires dans la loi et depuis plus de 10 ans, dans le cas de langue de travail, la directive se trouve dans une résolution parlementaire de 1973 et je crois que les gestionnaires au niveau supérieur savent ce que cela signifie.

Il y a toutes sortes de façon d'éviter de prendre ses responsabilités même lorsqu'on connaît les règlements. Par exemple dans le cas de la langue de service, l'excuse la plus typique pour ne pas se conformer aux directives de la Loi sur les langues officielles, ou aux différentes politiques approuvées par le Parlement le gouvernement est de prétendre que les besoins ne sont pas là. Par exemple on peut prétendre que sur 10,000 personnes dont on s'était occupé l'an passé, il n'y en avait que 200 ou autres qui avaient demandé des services en français et que dans telles circonstances il ne semblait pas justifiable de fournir le service et que la loi ne l'obligeait pas.

Ce que nous répondons dans ce cas, c'est que les chiffres de statistique indiquent que dans votre région le pourcentage de francophones est de tant ou tant et d'après le dernier recensement et que si vous nous dites qu'on ne demande pas le service en français c'est, à notre point de vue, parce que les gens croient que ce service n'est pas disponible. Nous sommes donc là en face d'un cercle vicieux car les gens ne demandent pas le service parce qu'ils ne le reçoivent pas et parce qu'ils ne reçoivent pas ces services, vous dites qu'il n'y a pas de besoin. Naturellement on va utiliser de telles allégations.

**M. Lewycky:** Mais il s'agit ici de la langue de service; qu'en est-il . . .

**M. Yalden:** De la langue de travail. Dans ce cas, je crois que l'excuse favorite serait que nous devons faire notre travail et que l'efficacité des communications au sein du gouvernement est rendue à un tel point qu'on ne peut simplement pas s'occuper de cette question des deux langues ou que si on s'en occupait on ne ferait jamais rien. Ou bien on peut prétendre que dans son propre Ministère ou son propre organisme on ne voit aucune difficulté et que tout le monde a le droit de travailler dans la langue qu'il préfère mais comme par hasard ces gens veulent travailler en anglais.

Il y a un certain nombre d'excuses de ce genre qu'on présente, mais je ne crois pas que l'on puisse dire des gens qu'ils ne connaissent pas ou ne comprennent pas les règles, je veux dire des personnes comme le sous-ministre ou le sous-ministre adjoint ou le gestionnaire à un niveau supérieur.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Ce sera votre dernière question, monsieur Lewycky.

Je prends en note sérieusement votre proposition au sujet du professeur DeVries . . . J'avais aussi à l'esprit l'idée que peut-être vous pensiez à M. Kenneth McRae. Est-ce que vous avez songé au professeur McRae de l'université Carleton?

**M. Yalden:** Oui, c'est celui auquel je songeais.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je viens de discuter avec le coprésident et peut-être qu'il serait fort bon que nous allions voir sur place nous-mêmes, le Comité je veux dire, ce qui se



[Texte]

and interview some of these people in the field to see how much we could get out of it, get out of this *vase clos* that we are in here in Ottawa. The commissioner has made the suggestion quite a few times, so maybe in the course of the next few weeks we could have a discussion as to what we should see or maybe hear. It may be a surprise to many of you to go out in the field and find out exactly how public servants react to language of work, language of service . . .

**Mr. Yalden:** I think it would be very helpful.

**Mr. Lewycky:** I think even just to see at a conceptual level how many of them accept the distinction. It may be in the foggy files of Parliament or in supervisors' offices, but is there that kind of understanding?

**Mr. Yalden:** I should add, Mr. Chairman, that we were talking about that earlier, or I was in response to Mr. Lewycky's question about the senior levels. If you are asking, does everybody in the public service understand this policy, the answer is no. We have said over and over again in my reports that one of the great weaknesses is that nobody explains the policy. There may be, as you say, in the archives of Parliament or in the files of the managers of a department a directive or a resolution, or what have you, but the troops do not always understand what the generals are getting at.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** On those words, I think it is the feeling of the committee that we consider the suggestions that Professors De Vries and McRae be invited. We will talk this over with the commissioner and others.

The next meeting will be on October 12, the witness to be arranged.

We have a difficulty.

• 1705

On a un problème. Comme vous le savez, M. Gray ne peut pas venir le mercredi et M. Gallant non plus. Alors, peut-être que la réunion aura lieu un mardi ou un jeudi, si le Sénat est d'accord. Les députés, je le sais bien, seront là. Je laisse donc au Sénat le soin de nous donner des directives appropriées. D'accord?

Merci bien, monsieur le commissaire aux langues officielles. On vous reverra bientôt.

La séance est levée.

[Traduction]

passé et que nous interrogeons ces gens sur place pour savoir quelle est la situation et qu'est-ce que nous pourrions apprendre pour ne pas rester ici toujours en 'vase clos'. Le commissaire nous a déjà proposé ceci plusieurs fois aussi peut-être au cours des prochaines semaines nous pourrions discuter pour savoir comment nous pourrions voir ou peut-être entendre ce qui se passe sur place. Peut-être beaucoup d'entre vous seraient surpris de voir ce qui se passe en allant voir sur place et vous rendre compte exactement de la façon dont les fonctionnaires réagissent dans le cadre de l'utilisation de la langue de travail, la langue de service . . .

**M. Yalden:** Je crois que ce serait très utile.

**M. Lewycky:** Même au point de vue conceptuel, il serait bon de savoir combien de personnes acceptent cette distinction. Il se peut que les principes soient consignés dans les documents nuageux du Parlement ou dans les bureaux de surveillants, mais est-ce que tous les gestionnaires, tout le monde comprennent la question?

**M. Yalden:** J'ajouterai que nous en avons parlé plus tôt ou c'était peut-être en réponse à la question de M. Lewycky au sujet des gestionnaires au niveau supérieur. Je crois que vous posez la question de savoir si tout le monde dans la Fonction publique comprenait cette politique et la réponse est non. Nous avons sans cesse répété dans mes rapports que l'une des grandes faiblesses du système était que personne ne se donnait le mal d'expliquer la politique. Il se peut que dans les archives du Parlement ou dans les dossiers poussiéreux de directeurs de Ministères qu'il existe une directive ou une résolution ou quelque chose, mais les troupes, les fonctionnaires aux bas échelons ne comprennent pas toujours ce que les généraux veulent faire.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sur ces bons mots, je crois que le Comité est d'avis qu'on devrait étudier les propositions qu'on nous a fournies pour inviter ici les professeurs De Vries et McRae. Nous allons en parler avec le commissaire et d'autres personnes.

Notre prochaine séance aura lieu le 12 octobre et il y aura des témoins qu'on convoquera.

Je crois que nous avons ici une difficulté.

As you know, neither Mr. Gray nor Mr. Gallant can be here on Wednesday. So perhaps we could have the meeting on Tuesday or Thursday, if the Senate agrees. I know that the MPs will be there. I will thus leave it up to the Senate to issue the appropriate notices. Agreed?

Thank you, Mr. Commissioner. We will see you soon.

The meeting is adjourned.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Office of the Commissioner of Official Languages:*  
Mr. Maxwell Yalden, Commissioner.

*Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:*  
M. Maxwell Yalden, Commissaire.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 64

Wednesday, October 12, 1983

**Joint Chairmen:**

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 64

Le mercredi 12 octobre 1983

**Coprésidents:**

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Special Joint Committee of  
the Senate and of  
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité mixte spécial du  
Sénat et de la  
Chambre des communes sur les*

## Official Languages

## Langues officielles

**RESPECTING:**

Annual Report (1982) of the Commissioner of Official Languages

(Report on: Language of Work in the Federal Public Service—December 1982)

**CONCERNANT:**

Rapport annuel (1982) du Commissaire aux langues officielles

(Rapport sur: Langue de travail dans la Fonction publique fédérale—décembre 1982)

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF  
THE SENATE AND OF THE HOUSE  
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Representing the Senate:*

Asselin  
Bosa

Guay

*Representing the House of Commons:*

John Bosley  
Bill Clarke

Eva Côté  
Pierre Gimaïel

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Sénateur Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, député

*Représentant le Sénat:*

Senators — Sénateurs

Rizutto

Wood—(6)

*Représentant la Chambre des communes:*

Messrs. — Messieurs

Hal Herbert  
David Kilgour

Laverne Lewycky  
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 12, 1983  
(86)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:38 o'clock p.m., the Chairman, Senator Lowell Murray, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Guay and Murray.

*Representing the House of Commons:* Messrs. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*) and Mrs. Côté.

*Other Members present:* Messrs. Darling and McLean.

*In attendance:* From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Les Kom, Parliamentary Assistant. From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Serge Pelletier, Researcher.

*Witnesses:* From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner; Miss Susan Schackter, Policy analysis officer.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

Mr. Yalden made a statement and with the other witness answered questions.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 OCTOBRE 1983  
(86)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h38, sous la présidence de l'honorable Sénateur Lowell Murray (coprésident).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les Honorables sénateurs Guay et Murray.

*Représentant la Chambre des communes:* MM. Bosley, Clarke (*Vancouver Quadra*) et M<sup>me</sup> Côté.

*Autres députés présents:* MM. Darling et McLean.

*Egalement présents:* Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Les Kom, Adjoint parlementaire. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Serge Pelletier, Rechechiste.

*Témoins:* Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Maxwell F. Yalden, Commissaire; M<sup>lle</sup> Susan Schackter, Agent politique.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980 et 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

M. Yalden fait une déclaration et, avec l'autre témoin répond aux questions.

À 17h02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

*Le cogreffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Joint Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, October 12, 1983

• 1538

**The Joint Chairman (Senator Murray):** The meeting will come to order.

The witness is the Commissioner of Official Languages, Mr. Yalden, who is here to continue his discussion with you on language of work, in particular. Mr. Yalden does not have an opening statement to make today, so we will open the floor for questions.

**Mr. Maxwell Yalden (Commissioner of Official Languages):** Mr. Chairman, there is just one thing. I had intended at some stage to reply to two questions that were put to me last week, one by Mr. Marceau and the other by Mr. Kilgour. Neither of them is here today. I do not know whether that matters. I can simply hand you the responses, if you will.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** You might read them into the record at this point, Mr. Yalden, while the members of the committee collect their thoughts for the question period.

**Mr. Yalden:** All right.

Mr. Marceau avait posé une question sur l'échantillon du questionnaire qui avait été entrepris par le Conseil du Trésor quant à la langue de travail, et la réponse est la suivante.

L'étude faite en 1978 était basée sur 5 355 réponses reçues sur 8 890 questionnaires distribués à des fonctionnaires dans les régions bilingues; tandis que l'étude de 1981 était basée sur 7 273 réponses sur 11 466 questionnaires distribués. Ainsi, il semble que les pourcentages respectifs de 7,8 p. 100 et 10,4 p. 100 des fonctionnaires des régions bilingues aient reçu un questionnaire en 1978 et 1981 respectivement.

Cependant, il est très important de prendre note que ces deux études sur l'usage des langues n'ont pas été effectuées selon un sondage aléatoire. Les questionnaires ont plutôt été administrés à un échantillon complexe, stratifié, d'anglophones et de francophones choisis dans les régions bilingues selon les exigences linguistiques de leurs postes dans divers ministères.

Voilà pour les détails de l'échantillon. *Mr. Kilgour had asked*

• 1540

Mr. Kilgour had asked whether there was any more detail about the attitude of anglophone public servants. The reply I have to his question is that 48% of anglophones in bilingual positions were satisfied with the current use of the two languages and the other 52% wanted to use more French. None of the respondents, in other words, expressed a desire to use more English. Among the francophone respondents, 71% were satisfied with their present use of both languages, 4% wanted to use more English and 25% to use more French. That was the breakdown requested by Mr. Kilgour.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 12 octobre 1983

**Le coprésident (le sénateur Murray):** La séance est ouverte.

Nous accueillons aujourd'hui le commissaire aux langues officielles, M. Yalden, qui poursuivra la discussion sur la langue de travail, en particulier. Comme monsieur Yalden n'a pas de déclaration préliminaire à nous présenter aujourd'hui, je céderai la parole aux membres du comité.

**M. Maxwell Yalden (commissaire aux langues officielles):** Monsieur le président, j'ai une remarque à faire. J'avais l'intention, au cours de la séance, de répondre à deux questions que m'ont posées la semaine dernière, monsieur Marceau et monsieur Kilgour. Ni l'un ni l'autre n'est là, mais je ne sais si cela importe. Je pourrais tout simplement vous transmettre mes réponses, si vous le désirez.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Vous pourriez donner lecture de vos réponses qui seront portées au procès-verbal, pendant que les membres du comité rassemblent leurs idées, avant les questions.

**M. Yalden:** Très bien.

Mr. Marceau had asked a question on the sample for the questionnaire that had been put together by the Treasury Board as to the language of work, and here is my answer.

The study made in 1978 was based on 5,355 answers received out of 8,890 questionnaires distributed to civil servants in bilingual regions; whereas the 1981 study was based on 7,273 answers out of 11,466 distributed questionnaires. Consequently, it seems that 7.8% and 10.4% of the civil servants in bilingual regions received a questionnaire in 1978 and 1981 respectively.

Nevertheless, it is important to note that those two studies on the use of language at work have not been made through random sampling. Rather the questionnaires have been based on a complex stratified sampling of anglophones and francophones chosen in bilingual areas according to the language requirements of their positions in various departments.

Those are the details on the sampling method.

M. Kilgour m'a demandé si je pouvais fournir des détails supplémentaires sur l'attitude des fonctionnaires anglophones. Voici ma réponse: 48 p. 100 des anglophones occupant des postes bilingues étaient satisfaits de l'utilisation qu'ils faisaient des deux langues, alors que les 52 p. 100 qui restaient auraient voulu utiliser plus souvent le français. Autrement dit, aucun des répondants n'a exprimé le désir d'utiliser plus souvent l'anglais. Parmi les répondants francophones, d'autre part, 71 p. 100 d'entre eux étaient satisfaits de l'utilisation qu'ils faisaient des deux langues, 4 p. 100 voulaient utiliser plus



[Texte]

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Thank you, Mr. Yalden.

**Mr. Yalden:** Starting at the beginning again, on the anglophone side 48% were satisfied with the present distributions and 52% wanted to use more French on the job. Among francophones, 71% were satisfied with the present breakout, 4% wanted to use more English and 25% wanted to use more French.

**Mr. Bosley:** Just a question of detail—I am sorry, I was talking . . .

**Mr. Yalden:** That was in the National Capital Region.

**Mr. Bosley:** Yes, I am sorry. That is as opposed to the overall figures where, if I remember correctly, roughly 70% of francophones were satisfied, 16% wanted to use more French and 18% wanted to use more English. Were those not the national figures you had?

**Mr. Yalden:** Your memory is better than mine, Mr. Bosley. I am just looking . . .

**Mr. Bosley:** I remember that it was 70%, 16% and 18% . . . something like that—in the general table, which was, I think, on page 48.

**Mr. Yalden:** Those are about the same as the anglophone figures: francophones were 66%, 16% and 18%; anglophones were 56%, 41% and 3%.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Clarke.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Mr. Chairman, that raises in my mind another question that Mr. Yalden might be able to help us with. I was not present two weeks ago, but I have the explanation in front of me stating that 48% of anglophones were satisfied. I suppose the question then is, why cannot the 52%, to whom he has just referred, use more French under the present circumstances?

**Mr. Yalden:** I think that is a very good question, Mr. Chairman. I do not have the answer to it in the form of a scientific survey. We know why it is that many francophones assert that they cannot use more French than they do, and I spoke to that question last week: participation rates not having a critical mass, as the cliché has it; various personal inhibitions about using the other language, or professional inhibitions; some francophones not having a command of administrative French, being used to speaking it at home and having spent many years speaking English at the office; tacit discouragement to do that in the office setting; lack of leadership on the part of management in that direction; and so on. But why there would be 52% of anglophones who would want to use more French in the National Capital Region and yet would allege that they could not—at least it is implicit in their response that they could not—I think is perhaps more complex. Frankly, I have been puzzled for a long time, "sceptical" is perhaps the word, and I shall no doubt get

[Traduction]

souvent l'anglais et 25 p. 100 plus souvent le français. Voilà pour les détails demandés par M. Kilgour.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Merci, monsieur Yalden.

**M. Yalden:** Je répète: chez les anglophones, 48 p. 100 étaient satisfaits de la distribution linguistique, alors que 52 p. 100 auraient voulu utiliser plus souvent le français au travail. Chez les francophones, 71 p. 100 étaient satisfaits de la distribution linguistique, 4 p. 100 auraient voulu utiliser plus souvent l'anglais et 25 p. 100 plus souvent le français.

**M. Bosley:** Un détail, s'il vous plaît, veuillez m'excuser, je parlais . . .

**M. Yalden:** Dans la région de la capitale nationale.

**M. Bosley:** Oui, excusez ma distraction. Il faut comparer ces chiffres aux chiffres généraux qui, si je me rappelle bien, montraient qu'environ 70 p. 100 des francophones étaient satisfaits de la situation, que 16 p. 100 voulaient utiliser plus le français et 18 p. 100 plus l'anglais. C'étaient bien là les chiffres que vous nous aviez donnés à l'échelle nationale?

**M. Yalden:** Monsieur Bosley, vous avez meilleure mémoire que moi. Je cherche . . .

**M. Bosley:** Je me rappelle que le tableau pour le Canada, page 48 je pense, donnait 70 p. cent, 16 p. 100 et 18 p. 100, ou quelque chose comme ça.

**M. Yalden:** Les chiffres étaient à peu près les mêmes que pour les anglophones: chez les francophones, il s'agissait de 66 p. 100, 16 p. 100 et 18 p. 100; chez les anglophones, c'était 56 p. 100, 41 p. 100 et 3 p. 100.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Clarke.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Monsieur le président, ces chiffres me portent à m'interroger sur un autre point au sujet duquel M. Yalden pourra peut-être nous aider. J'étais absent il y a deux semaines, mais j'ai cependant sous les yeux le tableau qui montre que 48 p. 100 des anglophones étaient satisfaits de la situation. Dans ce cas, je me demande pourquoi les 52 p. 100 d'anglophones dont il a parlé ne peuvent pas utiliser plus le français dans les circonstances actuelles.

**M. Yalden:** C'est une très bonne question, monsieur le président. Ma réponse à cela ne se fonde aucunement sur une enquête scientifique. Comme je l'ai dit la semaine dernière, nous savons pourquoi de nombreux francophones prétendent qu'ils ne peuvent utiliser plus le français qu'ils ne le font, les taux de participation n'ayant pas de masse critique, comme dit le cliché: parce qu'ils sont sujets à diverses inhibitions d'ordre personnel qui les empêchent d'utiliser d'autres langues, ou même à diverses inhibitions d'ordre professionnel; parce que certains francophones ne maîtrisent pas bien le français administratif, puisque c'est l'anglais qu'ils parlent après de nombreuses années au bureau, ayant relégué le français à la maison; parce qu'ils sentent une dissuasion tacite dans le milieu du bureau; parce que la direction ne leur donne pas l'exemple; etc. Mais la raison pour laquelle 52 p. 100 des anglophones qui voudraient pouvoir utiliser plus le français dans la région de la capitale nationale et cependant prétendent ne pas pouvoir le faire, ce qui est implicite dans leur réponse,

[Text]

myself in trouble with a number of functionaries with what I am about to say.

• 1545

Nevertheless, I have been puzzled with the statement made by a number of anglophone public servants who have been on language training and who, upon returning to their desks, stated that they had no opportunity to use French. I am puzzled by that because in the National Capital Region, at any event, there must be something in the order of 35% francophone participation. Now some ministries of course have less than that and some have a fair amount more than that, but taking that as being an average, you would suppose that any person, except in rather special circumstances, would have occasion to use French unless they were actively running the other way. At least in any department I have been in or been associated with, one could have used French had one wished to.

So I conclude that it is not in fact an absolute lack of francophones with whom one can speak the French language, but rather the custom of the office in which one works or the habits one has formed over many years. In other words, a person who has always spoken English to his colleagues, whether they are francophone or anglophone, who goes off on a language course in the public service language school and then comes back, especially if his French is a bit halting, if his peers and those for whom he works and indeed perhaps those who work for him, reply in English when he uses French—unless he is a very stubborn person, he is going to give up after a short while and then of course he is going to forget what he learned. That, I think, is the real explanation of this 52% figure. That is speculation on my part, in the sense that I do not have any scientific basis for saying what I have just said. I have, however, I think a fairly wide experience of the public service in Ottawa and I am convinced that is one of the major reasons for the phenomenon to which Mr. Bosley drew attention.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Could I ask Mr. Yalden if he is giving this present answer after examining further the conclusions of the Treasury Board, as he said he would, and that there is no further information in the Treasury Board survey regarding the rate of satisfaction of public servants toward their language . . .

**Mr. Yalden:** The Treasury Board study does state that 39% of those who presumably were in that population of wanting to use more French gave as their reason for not doing so lack of opportunity or need. I, as I have said, contest that. I do not contest their sincerity in giving that answer; I think they do believe that is the case; but I have my doubts.

We do not have any explanation other than those that are given by the Treasury Board. The breakdown of the answers as to what the difficulty is among those who say there is a difficulty is given on page 22 in the English version of our study, if copies of that are available here this afternoon.

[Translation]

me semble beaucoup plus complexe. À vrai dire, cette question me laisse depuis longtemps perplexe, ou plutôt sceptique; bon nombre de fonctionnaires n'accueilleront sans doute pas avec bonne grâce ce que je m'apprete à dire.

Quoi qu'il en soit, cela fait longtemps que je m'interroge sur le fait que bon nombre de fonctionnaires anglophones qui ont suivi des cours de langue prétendent, à leur retour au travail, qu'ils n'ont pas l'occasion d'utiliser le français. Je m'interroge, puisque dans la Région de la capitale nationale, à tout le moins, on compte au moins 35 p. 100 de francophones dans la Fonction publique. Bien sûr, il y en a peut-être moins dans certains ministères et plus dans d'autres, mais puisqu'il s'agit d'une moyenne, on peut supposer que n'importe qui, sauf dans des circonstances très spéciales, pourrait avoir l'occasion d'utiliser le français, à moins de refuser catégoriquement de le faire. En tout cas, dans tous les ministères où j'ai travaillé ou avec lesquels j'ai été associés, il était possible d'utiliser le français si on le désirait.

Par conséquent, ce n'est pas parce qu'il manque totalement de francophones avec qui on pourrait parler le français, mais plutôt parce que chaque bureau a ses habitudes, et que chacun s'en crée lui-même au fil des ans. Autrement dit, prenons le cas d'un fonctionnaire qui a toujours parlé anglais à ses collègues, qu'ils soient francophones ou anglophones, et qui part suivre un cours de français à l'école des langues de la Fonction publique; à son retour, surtout s'il parle le français avec un peu d'hésitation, si ses pairs, ceux pour qui il travaille, ou même ceux qui travaillent pour lui, lui répondent en anglais lorsqu'il utilise le français, à moins qu'il ne soit très obstiné, il abandonnera la partie au bout d'un certain temps, et oubliera tout ce qu'il a appris. D'après moi, c'est cela l'explication qu'il faut fournir à ce chiffre de 52 p. 100. Evidemment, ce n'est que spéculation de ma part, puisque je ne me fonde sur aucune étude scientifique. J'ai cependant une vaste expérience de la Fonction publique à Ottawa, et je suis convaincu que c'est une des raisons les plus importantes expliquant le phénomène soulevé par M. Bosley.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Monsieur Yalden, votre réponse se fonde-t-elle sur l'examen plus approfondi que vous nous aviez promis de faire des conclusions du Conseil du Trésor? L'enquête du Conseil du Trésor ne donne-t-elle pas plus d'information sur la satisfaction que ressentent les fonctionnaires à l'utilisation de leur langue . . .

**M. Yalden:** L'enquête du Conseil du Trésor établit que 39 p. 100 de ceux qui désiraient utiliser plus le français ne pouvaient le faire à cause de l'absence d'occasion ou de besoin. Pour ma part, je conteste cette réponse. Je ne conteste pas la sincérité de ceux qui ont répondu, car je pense qu'ils sont fermement convaincus que c'est la bonne explication. Mais personnellement, j'ai des doutes.

Nous ne pouvons fournir d'autres explications que celles qui sont déjà données par le Conseil du Trésor. La ventilation des réponses sur les difficultés d'usage de la deuxième langue, pour ceux qui ont dit qu'il y avait une difficulté, se trouve à la page

[Texte]

**An hon. Member:** They are.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Bosley.

**Mr. Bosley:** I just wondered this, Mr. Chairman, through you to the commissioner. Should we spend some time finding out some more on that question of what is the problem? Should there be another piece of research done? I think some feel, or some have suggested to me, that the desire to speak more French is perhaps not a desire to speak more French but a desire to keep the French that one has learned through the language program, in some cases, I am told, for fear of coming proposals that the level of bilingualism required to qualify for a bilingual post will be raised, as there have been occasionally recommendations of yours and others that we change the levels of actual job skills required. Therefore, the ambition to maintain one's French is *une question de promotion, une question de continuation de travail, quelque chose comme ça*, as opposed to the issue that I thought we were supposed to be about, which is the right to use your language of choice, your chosen language. I will get back to that in a minute.

• 1550

**Mr. Yalden:** I agree that the problem to which Mr. Bosley has just drawn attention is a real one. We are really talking now about anglophones, because the population of francophone graduates of the language school has no trouble practising its English. We are talking about anglophones and the problem they experience in keeping up, and, indeed, one would hope, reinforcing their French. One would wish, I imagine, that they not stop dead in their tracks where they were when they left the language school, having achieved whatever profile it was they were supposed to get for the job they were in at the time. I cannot, again, offer any explanation of why this is a problem, other than the one I have given, which is that very often the perceived lack of chance to use the language rests on habits that go a long way back to language behaviour in the job and in the section and in the department in which that person finds himself. We could look into that, or the Treasury Board could.

**Mr. Bosley:** The question, to me, has to do with your making recommendations in the report about what needs to be done to encourage the use of French, quite, in your view, reasonably.

**Mr. Yalden:** Yes.

**Mr. Bosley:** But if one does not know what the real problem is underlying . . . You have most of your respondents, at least your anglophone ones particularly, saying that they want to use French more often. If you do not know what the problem is that is blocking the use, it is tricky to know whether the recommendations fit the problem.

**Mr. Yalden:** I think it is helpful that the point is being brought out, so we can have a look at it. The study we made for this committee was, of course, on what we conceived to be the classic language-of-work problem, that is to say, the problem of the francophone outside Quebec or the anglophone within Quebec in using his or her own language in the

[Traduction]

23 de la version française de notre étude. Je ne sais si on peut vous en fournir des exemplaires cet après-midi.

**Une voix:** On le peut.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Bosley.

**M. Bosley:** Monsieur le président, et monsieur le commissaire, devrions-nous passer plus de temps à tenter de découvrir quel est le problème? Devrait-on effectuer des recherches supplémentaires? D'aucuns sont d'avis, et m'ont même laissé entendre, que l'on ne parlait pas nécessairement plus le français tout simplement par désir de parler une autre langue, mais plutôt parce que l'on ne voulait pas perdre ce que l'on avait appris au cours de langue, de crainte que l'on n'augmente les exigences de bilinguisme des postes bilingues, puisque vous-même et d'autres avez recommandé à l'occasion de modifier les niveaux actuels des compétences pour certes postes. Il semblerait donc que les fonctionnaires cherchent à maintenir leur français non pas pour défendre leur droit d'utiliser au travail la langue de leur choix, qui est la question qui nous préoccupe, mais plutôt par souci de leur promotion. J'y reviendrai dans quelques instants.

**M. Yalden:** Monsieur Bosley vient de soulever un problème bien réel. Cela concerne bien entendu les anglophones, les diplômés francophones des cours de langues n'ayant aucun mal à pratiquer leur anglais. Les anglophones par contre ont parfois du mal à pratiquer et à améliorer éventuellement leur français. Il serait bon en principe qu'ils puissent en effet améliorer les connaissances acquises grâce aux cours de langues, de façon à pouvoir améliorer leurs chances d'avancement. Ce phénomène s'explique sans doute par des habitudes linguistiques bien ancrées dans les différentes sections du ministère. La question pourrait être examinée par nous ou par le Conseil du Trésor.

**M. Bosley:** Mais cela se rapporte directement aux recommandations que nous aurons à faire en vue d'encourager l'utilisation du français.

**M. Yalden:** En effet.

**M. Bosley:** Tant que nous ignorons ce qui empêche les anglophones de pratiquer leur français plus souvent, il nous sera impossible de faire des recommandations valables.

**M. Yalden:** Nous allons certainement examiner ce problème. Le rapport que nous avons préparé à l'usage du comité porte sur la question de la langue de travail, c'est-à-dire de la possibilité pour les francophones en dehors du Québec comme pour les anglophones au Québec d'utiliser leur langue maternelle au travail. Nos recommandations elles aussi concernent

[Text]

workplace. The recommendations we made, of course, had to do with that problem. Along the way, in studying that problem, of course we came across evidence that, in fact, whatever might be the impediment to using one's own language, objectively speaking a very large proportion of public servants, particularly in the National Capital, particularly francophones, were, it seemed, quite happy with things.

I think it was with Mr. Bosley, Mr. Chairman, that I had the exchange last week about whether one was not being altogether too paternalistic if one felt that the situation was not right, even if the people in the situation were happy. I do not know whether it is paternalistic; I certainly grant that it is paradoxical.

**Mr. Bosley:** I can tell that I got to you with that question, but perhaps we could stick with the question of what the problem is.

**Mr. Yalden:** But we did not, at that time... This was a peripheral issue, as it were: why it was that there were so many anglophones who wanted to use—52%, after all, in the National Capital Region, once again—more French and, one must suppose, for one reason or another felt they could not. I think this is a subject, perhaps, for a separate inquiry. I can only say, however, that the Treasury Board study from which we took our data does give a series of reasons, on page 22. Perhaps the first thing we could do would be to ask the people on the board who deal with these matters whether they have any further information lying behind that study that we do not have available at the moment but could get from them.

• 1555

**Mr. Bosley:** Could I ask a question again about the sampling technique? I was interested in your comment. I could not tell from the answer how random it was.

**Mr. Yalden:** Susan Schachter and Mr. Kom, who are here with me, as they were last week, could perhaps answer in more detail. My understanding was it was not random, period. It was a stratified sample chosen in bilingual regions following the various linguistic requirements of different posts and different departments. In other words, we looked for a breakout of levels of bilingualism by position, by department, and of course, within the bilingual regions. I think that is right.

**Mr. Bosley:** I guess the question is: Does the technique produce...?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Is it a valid sample?

**Mr. Bosley:** Thank you, Mr. Chairman. I guess the right question is is it a valid sample?

**Mr. Yalden:** I am not a statistician. I think the most knowledgeable of the three of us is Susan Schachter. Perhaps she has a comment on it.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Ms Schachter.

**Ms Susan Schachter (Policy Analyst, Office of the Commissioner of Official Languages):** The only comment I would be able to make is that it was a very complex method of

[Translation]

cet aspect du problème. Mais il découle de notre enquête, quels que soient les obstacles à utiliser la langue maternelle, que la majorité des fonctionnaires francophones de la région de la capitale nationale se déclarent satisfaits de la situation existante.

M. Bosley me faisait remarquer justement la semaine dernière que nous faisons peut-être preuve d'une attitude par trop paternaliste en affirmant que la situation n'était toujours pas satisfaisante, alors que les intéressés quant à eux n'y voyaient rien à redire. C'est paradoxal.

**M. Bosley:** Il s'agirait de trouver d'où provient la difficulté.

**M. Yalden:** Il faudrait sans doute faire une enquête séparée pour déterminer la raison pour laquelle 52 p. 100 des anglophones de la région de la Capitale nationale souhaiteraient pouvoir pratiquer davantage leur français, mais en sont empêchés pour diverses raisons. L'étude du Conseil du Trésor, dont nous avons puisé nos données, énumère une série de raisons à la page 23. Nous pourrions peut-être commencer par demander aux auteurs de cette étude s'ils disposent d'autres renseignements à ce sujet qu'ils ne nous auraient pas communiqués.

**M. Bosley:** Je voudrais savoir dans quelle mesure votre échantillon était réellement aléatoire.

**M. Yalden:** M<sup>me</sup> Susan Schachter et M. Kom pourront vous donner plus de détails à ce sujet. Pour autant que je sache, l'échantillon n'était pas aléatoire du tout; il s'agit d'un échantillon stratifié, sélectionné dans les différentes régions bilingues en fonction des exigences linguistiques des différents postes de différents ministères. Nous avons donc cherché à établir la ventilation des niveaux de bilinguisme selon les postes et ministères et les régions bilingues.

**M. Bosley:** Est-ce bien une technique valable?

**Le coprésident (le sénateur Murray):** L'échantillon ainsi obtenu est-il valable?

**M. Bosley:** Merci, monsieur le président. Il s'agit en effet de savoir si l'échantillon ainsi obtenu est valable.

**M. Yalden:** Je ne suis pas statisticien, mais M<sup>me</sup> Susan Schachter qui l'est devrait pouvoir vous répondre.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** M<sup>me</sup> Schachter.

**Mme Susan Schachter (analyste des politiques, Bureau du Commissaire aux langues officielles):** Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il s'agit d'une méthode d'échantillonnage

[Texte]

sampling, and perhaps it would be best to ask the Treasury Board.

**Mr. Bosley:** Sorry, it was a . . . ?

**An hon. Member:** The answer was it was a complex method and one should ask the Treasury Board.

**Ms Schachter:** The people who perhaps conducted the . . . I think it is a valid sample.

**Mr. Bosley:** But nobody in the Department of Communications, for instance, those people who spent a great deal of money designing survey systems, were consulted on the sample-taking.

**Mr. Yalden:** I could not say, Mr. Chairman. I certainly would never get involved in any kind of survey without either going through or checking with Statistics Canada, but I do not know what the people who did this study did in the way of checking with the statistical community. I would be very happy to ask; or if you eventually call Mr. Manion or Mr. Aquilina, you could ask them. Meanwhile, I will certainly enquire as to the sample. We will also enquire as to whether or not there is any further information available about the breakout of reasons why those who responded to the questionnaire had problems about using the other official language.

**Mr. Bosley:** Did they know they were going to . . . ? I guess the question is: How anonymous was it?

**Mr. Yalden:** I am sorry, Mr. Chairman. Once again I cannot answer; not of course because I do not want to, but I . . .

**Mr. Bosley:** The reason for the questions, Mr. Chairman, through to the commissioner, is quite simple. The responses are somewhat surprising, frankly. One wonders if there was a sense that you had to answer a questionnaire.

**Mr. Yalden:** I would be very surprised if they were not anonymous, but I will find that out.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** We are making an effort to have Mr. Manion, the Secretary of the Treasury Board, and Mr. Aquilina, who is in charge of the language programs, here a week today. We may be in a position to advise you by the end of today's meeting on whether or not they will be present.

Is that all, Mr. Bosley, for the moment?

**Mr. Bosley:** Yes.

**Mr. Yalden:** I might just say I think it would be an excellent thing to pursue this language of work question as far as we possibly can. It is unquestionably the most difficult of the problems within the federal environment, as compared with language of service to the public and participation. The language of work question is the most difficult. We are now touching at yet another type of difficulty, which is that of the person in the majority wanting to use the minority language, and finding himself or herself frustrated because of the inability to do so.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Yalden, in that connection, and with the indulgence of Senator Guay, whom I have next on the list, I just put this to you. You attended—in

[Traduction]

extrêmement complexe, il faudrait adresser la question au Conseil du Trésor.

**M. Bosley:** Excusez-moi, mais je n'ai pas saisi la réponse.

**Une voix:** Elle a dit que c'est une méthode complexe et que la question devrait être adressée au Conseil du Trésor.

**Mme Schachter:** Je pense que l'échantillon était valable.

**M. Bosley:** Le ministère des Communications, qui met au point les modalités d'enquête, n'a pas été consulté dans cet échantillonnage.

**M. Yalden:** Je l'ignore, monsieur le président. Je vérifie toujours auprès de Statistique Canada avant d'entreprendre une enquête; mais je ne sais pas ce que les responsables de l'enquête en question ont fait pour s'assurer de son bien-fondé. Je peux vérifier moi-même ou vous pourriez contacter M. Manion ou M. Aquilina et leur poser la question. Je vais voir si nous avons d'autres explications au fait que certains fonctionnaires ont du mal à utiliser l'autre langue officielle.

**M. Bosley:** Le questionnaire était-il réellement anonyme?

**M. Yalden:** Je ne peux vraiment pas vous répondre, et bien entendu pas parce que je ne veux pas.

**M. Bosley:** Je trouve les réponses plutôt surprenantes et je me demande si ce ne serait pas dû au fait que les fonctionnaires n'étaient pas sûrs que leur anonymat serait respecté.

**M. Yalden:** Cela me surprendrait, mais je vais vérifier.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Nous allons demander à M. Manion, secrétaire du Conseil du Trésor, et à M. Aquilina, chargé des cours de langues, d'assister à la réunion prévue dans huit jours. Il se pourrait que nous ayons la réponse avant la fin de l'actuelle réunion.

Vous avez terminé pour le moment, monsieur Bosley?

**M. Bosley:** Oui.

**M. Yalden:** La question de la langue de travail devrait être examinée à fond, car elle est bien plus complexe que celle de la langue de service au public. Nous avons d'ailleurs maintenant un autre problème qui est celui d'un fonctionnaire, dont la langue est celle de la majorité, qui pour diverses raisons, n'arrive pas à utiliser la langue de la minorité autant qu'il le souhaiterait.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Si le sénateur Guay, dont c'est maintenant le tour me le permet, je voudrais dire quelques mots. Moi-même ainsi que plusieurs membres du

## [Text]

fact, you organized—and I attended, and some members of the committee did, a *colloque* at Trent University about a year ago reviewing much of the progress that had been made in the field of language policy and programs in the past, since 1969.

• 1600

You may recall that Mr. Gordon Robertson, former secretary to the Cabinet, gave a paper in which he counselled prudence and moderation. I think it is fair to say he counselled a “go slow” policy on this matter of language of work. While admitting all the progress that had been made in the past 15 or 20 years, he was concerned that a real drive on the language of work front would create problems and in particular would be perceived by western Canadians, for example, as interfering with their job and promotion prospects in the public service.

What is your reaction to that?

**Mr. Yalden:** I think if my memory serves me, Mr. Robertson was speaking particularly, as you have just mentioned yourself, about the consequences for the careers of particularly unilingual anglophones and particularly for—you mentioned the west, but I would suppose it would apply as well to eastern Canada, outside the so-called “bilingual belt”. Surely insofar as a push on language of work were to result in massive wholesale declaration of bilingual positions, and particularly at a very high level of bilingualism, that would create some worries.

Much of this has already been done. All executive level positions in the National Capital, which is where most executive level positions are located, are already bilingual. The problem is that they may be a little bit phony bilingual, in that some of them are at rather a low level and some of them are not imperative, so that you can hang around for quite a while on the fringes of bilingualism, if I may put it diplomatically, without ever entering into the thicket.

**Mr. Bosley:** That is diplomatic?

**Mr. Yalden:** You should hear me when I am being direct. Or both; that is to say, they are both non-imperative and not at a very high level. As things are now, provided adequate language training is offered to those who do not have a capacity or a skill or a competence in the other language, I do not see why it should produce the kind of problem that Mr. Robertson is referring to, although that sort of problem is always there, always in the background; sometimes it is rather in the foreground, as we have seen recently.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Senator Guay.

**Senator Guay:** My question was a supplementary to Mr. Bosley, because I felt that he had a good point. I am just wondering out loud by asking you a question—if it is the English people, for example, as you refer to on your summary in page 3, *Evaluation of Progress and Departmental Initiatives*, in the second paragraph, where you said:

—after some early progress, the use of French seems to have stalled at present at a level below . . .

## [Translation]

Comité avons participé l’an dernier à un colloque organisé par M. Yalden à l’université Trent en vue de faire le point sur les progrès réalisés dans le domaine de la politique et de l’enseignement des langues depuis 1969.

Vous vous souvenez sans doute que M. Gordon Robertson, ancien secrétaire du Cabinet, avait conseillé la prudence et la modération, plus particulièrement en ce qui concerne la langue de travail. Tout en admettant les progrès réalisés au cours des vingt dernières années, il faisait valoir qu’une campagne pour la langue de travail susciterait des problèmes et serait considérée par les Canadiens de l’Ouest en particulier comme un obstacle à leur promotion au sein de la Fonction publique fédérale.

Je voudrais connaître votre position à ce sujet.

**M. Yaldon:** M. Robertson, si je me souviens bien, parlait des répercussions que pareilles mesures risquaient d’avoir sur les possibilités d’avancement des anglophones unilingues de l’Ouest mais aussi de l’Est, en-dehors de la «ceinture bilingue». Si la promotion de la langue de travail devait se traduire par une désignation massive de postes bilingues exigeant un très haut niveau de la connaissance des deux langues, cela susciterait bien entendu des préoccupations.

Or, tous les postes de direction de la région de la Capitale nationale, où la majorité de ces postes sont regroupés, sont d’ores et déjà désignés bilingues. Mais en fait il s’agit souvent d’un bilinguisme symbolique car certains d’entre eux sont d’un bilinguisme de très bas niveau et d’autres ne sont pas impératifs, ce qui permet au titulaire de n’être bilingue que pour la forme.

**M. Bosley:** Vous faites là usage d’expression diplomatique, je suppose.

**M. Yalden:** Vous devriez m’entendre lorsque je dis clairement ma pensée. Ces postes ne sont donc ni impératifs ni d’un très haut niveau de bilinguisme. Ceci étant et à condition que des cours de langue soient mis à la disposition de ceux qui ne connaissent pas suffisamment l’autre langue, je ne vois pas pourquoi on aurait les difficultés évoquées par M. Robertson, même si c’est ce qui est effectivement arrivé récemment.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Sénateur Guay.

**Le sénateur Guay:** Je voudrais moi aussi vous poser une question découlant de celle de M. Bosley. Vous dites dans votre résumé à la page 3 intitulé *Evolution des progrès et des initiatives ministérielles*

Après certains progrès, l’utilisation du français semble plafonner à un niveau en-dessous . . .

## [Texte]

If it is the English-speaking people who have stalled by not using their French enough—and on the other hand you have told us today that they have said that they do not get the opportunity to use it enough, if I understood aright—is it because they have a fear of making a mistake while speaking in French? I think if that is the case, some of them should be told that they would get 100% plus even if they made many mistakes. We would give them credit for trying to make use of it. I believe personally—and I am making particular reference to those people I know in my area—some of them, it seems to me, speak a lovely French, but they have that fear of making a mistake and that probably we would say, well, they are not doing that well.

Do you believe this has been looked into and that there is a possibility that this might be causing it?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, again referring to the same page of the study and table which gives reasons, something in the order of 12% give language-related reasons.

• 1605

**Mr. Yalden:** It is something in the order of 12% who give the language-related reasons; 5% say lack of linguistic competence; 5% insufficient vocabulary and 2% lack of assurance. This is all much of a muchness for 12%, whereas, as I said earlier, 39% say lack of opportunity or need and 6% the nature of the work or the need to communicate clearly. Forty-five per cent are saying the job does not require it and only 12% are referring to their lack of competence. I suspect, however, that Senator Guay is right; that there are far more than 12% who are inhibited by a lack of competence. Those who think there is a need to communicate clearly therefore do not use French. Of course this is another way of saying their French is not sufficiently well developed to speak clearly in that language. The two merge together.

I think certainly this is a problem for anyone learning another language. It is a very serious problem and one through which one has to pass if one is going to achieve any real fluency in the other language. You have to go through that stage when you feel you cannot communicate very well and you simply have to speak the other language anyway. But our problem—and I think this is a problem that has existed since 1969—is how to divide ways and means of encouraging people to do this in an environment where, objectively speaking, particularly with, let us say, a 75%-25% breakout as between anglophones and francophones, all the numbers go against this kind of regime where the two languages will operate in the more or less relationship of equality. It is very, very difficult to bring that sort of state of affairs about in the kind of linguistic environment that we know, even in Ottawa, let alone in London, Ontario or Rimouski.

**Le sénateur Guay:** Dans l'étude que vous avez faite, monsieur le président, je reconnais que le chiffre que vous citez en est un pour tout le pays, c'est un chiffre au niveau national. Mais est-ce que vous avez de tels chiffres pour l'Ouest canadien, par exemple? Si nous considérons un tel pourcen-

## [Traduction]

Serait-ce possible que les anglophones ne l'utilisent pas suffisamment parce qu'ils craignent de faire des fautes lorsqu'ils s'expriment dans cette langue? Si tel est le cas, il faudrait leur expliquer que cela ne fait rien, même s'ils font des fautes, et que le fait d'essayer est méritoire en soit. J'en connais moi-même qui parlent fort bien le français, mais qui ont peur néanmoins de faire des fautes et des critiques qu'ils risquent ensuite d'essayer.

Pensez-vous que cela puisse être une raison?

**M. Yalden:** Toujours d'après ce même tableau, 12 p. 100 donnent des raisons se rapportant aux langues.

**M. Yalden:** C'est environ 12 p. 100 des répondants qui citent des raisons linguistiques; 5 p. 100 citent le manque de compétence linguistique, 5 p. 100, un vocabulaire insuffisant et 2 p. 100 le manque d'assurance. C'est du pareil au même en ce qui concerne les 12 p. 100. En revanche, comme je vous ai dit tantôt, 39 p. 100 citent l'absence d'occasion ou de besoin et 6 p. 100 la nature du travail ou le besoin de communiquer clairement. 45 p. 100 déclarent que l'emploi ne l'exige pas et ce n'est que 12 p. 100 qui invoquent le manque de compétence. Cependant, je soupçonne que le sénateur Guay a raison, c'est-à-dire, que bien plus que 12 p. 100 sont gênés par leur manque de compétence. Ainsi, ceux qui estiment qu'il faut communiquer clairement n'utilisent pas le français. C'est évidemment une autre façon de dire que leur niveau de français n'est pas suffisamment élevé pour qu'ils parlent clairement dans cette langue. Les deux vont ensemble.

Certainement, cette réticence constitue un problème pour l'étudiant d'une deuxième langue. C'est un problème sérieux qu'il faut résoudre avant d'atteindre une aisance réelle à s'exprimer dans l'autre langue. Il faut toujours passer par l'étape où on ne peut communiquer très bien et où il faut persévérer pour parler l'autre langue de toute façon. Mais notre problème, qui existe depuis 1969, consiste à concevoir des moyens d'encourager les gens à parler l'autre langue dans un environnement, selon une estimation objective, à 75 p. 100 des employés anglophone et à 25 p. 100, francophone, donc, dans une situation où toutes les chances sont contre le rapport égal entre les deux langues. Il est extrêmement difficile de les mettre sur un pied d'égalité dans l'environnement linguistique que nous connaissons à Ottawa, pour ne pas mentionner des endroits comme London, en Ontario, ou Rimouski.

**Senator Guay:** In your study, Mr. Chairman, I realize that the figure quoted applies to the whole country, that it is a national figure. But do you have the same type of figures for western Canada? If we were to find a different percentage for

[Text]

tage pour l'Ouest canadien, est-ce que cela changerait beaucoup le pourcentage dont il est question présentement?

**M. Yalden:** La réponse est non, monsieur le président, pour ce qui est de l'Ouest du Canada. Toute cette étude est basée sur les régions bilingues, telles que définies par le Conseil du Trésor. Or, il n'y en a pas dans l'Ouest. Il y aurait toujours la ville de Winnipeg, mais je crois que cette dernière a été déclarée ville bilingue par le Conseil du Trésor après l'étude en question.

Quant à la satisfaction des fonctionnaires dans les régions bilingues, il y a quelques détails pour la Capitale nationale, le Nouveau-Brunswick, les régions bilingues de l'Ontario et les régions bilingues de Québec, à la page 20 du document, dans la version anglaise.

**Le sénateur Guay:** J'ai bien vu cela et c'est pourquoi je vous ai posé cette question. C'est la raison pour laquelle je vous ai posé cette question. J'ai lu ce rapport-là, monsieur Yalden. Mais, je me demandais si dans votre étude, même si vous ne l'avez pas mentionné de façon précise dans ces pages, vous n'auriez pas des chiffres qui nous renseigneraient sur ce qui se passe dans l'Ouest canadien, même s'il ne s'agit pas de régions bilingues. Serait-il possible d'obtenir ces chiffres?

**M. Yalden:** On peut toujours, et on le fera avec plaisir, monsieur le président, demander aux experts du Conseil du Trésor s'ils ont ces données.

**Le sénateur Guay:** Merci, monsieur le président.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Merci, monsieur le sénateur.

Je cède maintenant la parole à M<sup>me</sup> Côté.

**Mme Côté:** Merci, monsieur le président. A force de parler d'anglais et de français, j'ai cru, à un moment donné, que le sénateur Guay avait oublié son français!

**Le sénateur Guay:** Pas du tout! Mais je vous répondrai que je parle anglais également.

**Mme Côté:** Vu que mon anglais n'est pas assez bon, et je crois souffrir du même complexe que certaines personnes auxquelles M. Yalden a fait référence, j'interviendrai en français.

Je ne voudrais pas non plus que les interprètes oublient de traduire dans l'autre langue, pour ceux qui la comprennent mieux.

• 1610

Ma question, monsieur le président, est celle-ci: on s'interroge sur les raisons qui ont été données ou on compare le degré de satisfaction des gens qui ont suivi les cours en langue seconde, chez les anglophones, entre autres, à cause du peu d'occasion qu'ils ont de l'utiliser. Vous dites, à un moment donné, que la sous-utilisation du français — et ici, je fais référence à la page 23 du texte français — est reliée aux conditions de travail. Je ne parlerai pas des exigences de la communication efficace, car vous en avez parlé tantôt et j'ai l'impression que c'est important également. Mais ces condi-

[Translation]

western Canada, would this change the national figure to any extent?

**Mr. Yalden:** The answer is no, Mr. Chairman, as far as western Canada is concerned. The study is based on the bilingual regions as defined by Treasury Board. Now, there are none in the west. There is, of course, Winnipeg, but I believe that city was declared bilingual by Treasury Board after the study in question.

Regarding satisfaction of public servants in bilingual regions, there are a few details concerning the National Capital Region, New Brunswick and the bilingual regions in Ontario and Quebec that can be found on page 20 of the English version of the document.

**Senator Guay:** I saw that and that was the reason for my question. I read the report, Mr. Yalden. However, I was wondering, although you did not specify it in the document, whether you had any figures to indicate what is happening in western Canada, although there are no bilingual regions. Could we obtain those figures?

**Mr. Yalden:** Certainly. It would be my pleasure to ask the specialists at Treasury Board whether they have that data, Mr. Chairman.

**Senator Guay:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Thank you, Senator.

I now recognize Mrs. Côté.

**Mrs. Côté:** Thank you, Mr. Chairman. Because he switches from one language to the other so often, I thought for a moment that Senator Guay had forgotten his French!

**Senator Guay:** Not at all! I just wanted to show that I can speak English as well.

**Mrs. Côté:** As my English is not quite as good, I think I suffer from the same complex as the people to whom Mr. Yalden has been referring and I will make my comments in French.

I would not want the interpreters to forget to translate into the other language for those who do not understand either.

Mr. Chairman, there has been some discussion on the reasons for which anglophones, having taken courses in the other language, are dissatisfied because they do not have very many opportunities to use it. You state at one point that the underutilization of French, and I am referring to page 22 in the English version, is related to working conditions. I will not address the question of the necessity for clear communication because you have already spoken to it and I get the feeling that it is nonetheless quite important. However, what is meant by working conditions? Are you referring to environment, atmosphere, habit? All of those things?



[Texte]

tions de travail en tant que telles font référence à quoi? S'agit-il du milieu, de l'ambiance, de l'habitude? Est-ce tout cela?

**M. Yalden:** Oui, toutes ces choses-là.

**Mme Côté:** Comment fera-t-on pour remédier à cela? Est-ce que c'est un mythe? Croyez-vous que cela pourrait être modifié et que l'usage du français et de l'anglais, dans les structures du gouvernement du Canada, pourrait devenir un peu plus facile et permettre aux gens qui font l'effort d'apprendre les deux langues, de pouvoir mieux les utiliser? Que pourrait-on faire pour arriver à cet objectif-là?

**M. Yalden:** Eh bien, les recommandations que nous, de mon bureau, avons mises de l'avant, à plusieurs reprises ont surtout trait à l'approche de la haute gestion dans un ministère ou dans une agence. Le sous-ministre et les sous-ministres adjoints, enfin, ceux qui sont au plus haut niveau de la hiérarchie devraient utiliser les deux langues régulièrement dans les réunions et poser la question à leurs collègues et à leurs collaborateurs, comme vous l'avez demandé au sénateur, à savoir pourquoi un francophone rédige toujours ses mémoires et autres documents en anglais. Si on encourage l'usage du français, il n'y a aucun doute que la situation sera meilleure que si on donne libre cours au laisser-aller. Si on laisse aller, les structures et l'environnement sont tels, dans une ville comme Ottawa et à plus forte raison dans une ville à l'intérieur du Québec ou dans le *Far West*, que les deux langues ne seront pas utilisées de façon équilibrée. C'est, selon moi, une conclusion inévitable.

Nous nous battons contre le poids, c'est-à-dire contre de grands nombres, contre des habitudes séculaires, contre, je ne dirais pas la paresse, mais l'habitude très humaine d'utiliser la langue qui semble la plus facile pour communiquer entre deux groupes d'êtres humains, comme dans le cas que l'on connaît. Cela se produit dans plusieurs pays au monde. La langue de la majorité semble être plus simple que la langue de la minorité parce que la minorité utilise normalement la langue de la majorité. Cependant, l'inverse n'est pas le cas ou ce n'est habituellement pas le cas.

**Mme Côté:** Il semblerait que les solutions ne soient pas faciles. Mais, avec tous les efforts qu'on y met, croyez-vous qu'on obtiendra le but visé par l'éducation, le plus tôt possible, dans la vie des citoyens? Les habitudes et le climat s'en trouveraient modifiés de la même façon. Au lieu de s'attaquer à cela au milieu de l'échelle ou aux trois quarts de l'échelle, en espérant que les changements qu'on souhaite voir apportés ou que les habitudes soient modifiées, ne pourrait-on agir autrement pour que cet objectif-là soit atteint?

**M. Yalden:** Je crois qu'il faut avancer sur tous les fronts à la fois. Tout d'abord, nous parlons de deux choses différentes. Lorsqu'il s'agit du grand public, c'est une question de services.

• 1615

[Traduction]

**Mr. Yalden:** Yes, all of those things.

**Mrs. Côté:** How do we correct this situation? Is it a myth? Do you believe things can be changed and that French and English will be used more equally within government organizations in Canada? Do you think the situation might change to allow people who make the effort to learn the other language to have the opportunity to use it? How can we work towards that objective?

**Mr. Yalden:** Well, the recommendations our office has made on several occasions are usually related to upper management's attitude in departments and agencies. Deputy Ministers, Assistant Deputy Ministers, basically, those in the upper echelons of the hierarchy, should use both languages regularly in meetings and question their colleagues and assistants, as you did ask the senator, as to why francophones always draft their memoranda and documents in English. If the use of French is encouraged, the situation will doubtless be better than if this carelessness is allowed to continue. This carelessness will only mean that in a city like Ottawa and, even more so, in a city in Quebec or in the Far West, the two languages will not be used equally. In my estimation, this is an inevitable conclusion.

We are fighting the odds, we are fighting large numbers, we are fighting age old habits, we are battling, I would not say laziness, but the very human tendency to use the language that comes most easily in communication between two groups of human beings, as in the present case. This is a current phenomenon in many countries of the world. The language of the majority appears to be easier to use than the minority language, because the minority usually uses the language spoken by the majority. However, the reverse is not true, or at least, usually not true.

**Mrs. Côté:** It would appear that solutions do not come easily. With all our efforts, do you not feel that the objective can be obtained through an early education process? Thus, both habits and environment would be changed in the same way. Instead of joining the forces in mid battle in the hope that the necessary changes will be made, that habits will be altered, could we not act earlier to obtain that objective?

**Mr. Yalden:** I think we must advance on all fronts at the same time. First, we are speaking about two different things. Where the public at large are concerned, it is a matter of offering services.

**Mrs. Côté:** Yes.

**Mr. Yalden:** I believe that the problem itself is a simple one; however, the solution is much more complex since we have to make it possible for all government departments and agen-

**Mme Côté:** Oui.

**M. Yalden:** Je crois que le problème est simple, mais la solution est beaucoup moins simple parce qu'il s'agit de faire en sorte que tous les ministères et toutes les agences du

[Text]

gouvernement — je ne sais pas combien il y en aurait — puissent offrir un service sur un niveau pratique et non pas simplement théorique à tous les clients du gouvernement. Donc, cela n'est pas facile en ce sens qu'il faut toujours pousser pour que les ministères respectent la loi. Mais, intellectuellement parlant, ce n'est pas sorcier cela; on sait quoi faire.

Pour ce qui est de la langue de travail, c'est un problème d'ordre conceptuel beaucoup plus difficile parce qu'il semble que nous nous battions et que nous travaillions contre l'ordre naturel des choses, dans un certain sens. Nous savons, par contre, qu'il est tout à fait possible de le faire. Je donnais, la semaine dernière, l'exemple du ministère où j'ai commencé ma carrière dans la Fonction publique, c'est-à-dire celui des Affaires extérieures. Il y a vingt-cinq ans, on y utilisait presque exclusivement l'anglais, tandis qu'aujourd'hui, les deux langues sont utilisées de façon beaucoup plus équitable. Cela veut donc dire qu'il est possible d'arriver au but visé même si cela semble très difficile.

**Mme Côté:** C'est donc une question de patience et de période de temps.

Je vous remercie.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Avez-vous d'autres questions, madame?

**Mme Côté:** Ce sera tout pour le moment, merci.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Y a-t-il d'autres intervenants?

Monsieur Bosley.

**Mr. Bosley:** I would like to return to the final recommendation of the commissioner, and it would, I am sure, be helpful—I know it would be helpful to me. The key element of recommendation 6.3 is contained in the phrase:

If francophones cannot be brought to want to use French wherever and whenever a reasonable occasion presents itself, a just balance in the use of the two official languages may never be achieved.

As the commissioner knows, I have some concerns as to what we define as our role in terms of, or what the policy with regard to language of work as defined in the act is.

I guess the question at this point is: What do you see as commissioner as a just balance? It seems to me the argument you make throughout the recommendations rests upon this statement, *l'idée qu'il y a une balance propre* . . . I guess I want to know what you see as commissioner as that balance. What would be evidence of it for you?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, I think it would be very much a mistake . . .

**Mr. Bosley:** Please take no negative from the comment.

**Mr. Yalden:** No, no, I . . .

[Translation]

cies—and I do not know how many of them there are—to provide services to all government clients on a practical level, and not simply a theoretical one. Accordingly, the solution is far from simple, in the sense that one must constantly be pushing the departments to get them to comply with the law. But, intellectually speaking, you do not need magic to do it; we know what has to be done.

With respect to language of work, we are dealing with a much more difficult conceptual problem, as we seem to be fighting or working against the natural order of things, in a way. On the other hand, we know that it is certainly possible to do it. Last week, I gave as an example the department where I started my career in the public service, namely the Department of External Affairs. Twenty-five years ago, English was used almost exclusively, whereas today, both languages are used much more equally. One can therefore conclude that it is possible to attain our objective, even though it may seem very difficult.

**Mrs. Côté:** So it is really a question of patience and of time.

Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Do you have any further questions, Mrs. Côté?

**Mrs. Côté:** That will be all for the time being, thank you.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Are there any further questions?

Mr. Bosley.

**M. Bosley:** Je voudrais revenir à la dernière recommandation du commissaire, et il serait sans doute utile que je vous la lise. L'élément clé de la recommandation 6,3 se trouve dans la phrase suivante:

«Si on ne parvient pas à faire naître chez les francophones la volonté de se servir du français où et quand une bonne occasion se présente, il est illusoire de compter un jour établir un juste équilibre dans l'usage des deux langues officielles.»

Comme le commissaire le sait, je me demande quel rôle nous devons jouer vis-à-vis de la question de la langue de travail, et même quelle est la politique précise sur ce plan-là, telle qu'énoncée dans la loi.

Bref, la question que j'aimerais vous poser est la suivante: à titre de commissaire, qu'est-ce que vous considérez comme un juste équilibre? Il me semble que, dans l'ensemble des recommandations, votre argumentation propose sur cette idée de juste équilibre . . . J'aimerais savoir comment vous, en tant que commissaire, envisagez ce juste équilibre. Qu'est-ce qui vous prouverait l'existence d'un tel équilibre?

**M. Yalden:** Monsieur le président, je crois qu'on aurait tort . . .

**M. Bosley:** Il ne faudrait pas interpréter ma question de façon négative.

**M. Yalden:** Non, non . . .

[Texte]

**Mr. Bosley:** Quite seriously, I think that is really your view.

**Mr. Yalden:** I do not at all, Mr. Chairman, think of it as a negative question. I think the question is a very helpful one.

I was starting out to say that I think it is a mistake in any sense to give a reply in terms of percentages; yet the fact is, as our study points out, that the francophone representation in the public service in bilingual areas is about 40% and in the population at large it is about 45%; but the use of French by the public servants is about 30%. Now, there is something funny about that. What is funny about it? Well, usually people are most at home . . .

**Mr. Bosley:** In their first language.

**Mr. Yalden:** —and most content when they use their own language. We pointed out in another but related context, apropos of income tax returns in New Brunswick, that there was a surprising tendency not to use French among francophones even in highly francophone areas in filling out income tax forms. Why do we call that surprising? Because normally you and I and everybody else uses his own or her own mother tongue when they do that kind of thing. The only answer I can give, although I dislike giving an answer in terms of figures, comes down to something like that. If the figures for the use of the two languages that we get from these surveys differ widely—as they appear to do—from the figures of mother tongue in the population at large in those same regions, then we would conclude that there is something funny.

• 1620

**Mr. Bosley:** Even if the statistics on the use of one's mother tongue, even if one indicates that the majority of . . . I am interjecting because if the issue becomes demonstrated use of language, as opposed to your own statistics on demonstrated degree of satisfaction with the ability to use one's language . . .

**Mr. Yalden:** Of course, Mr. Chairman, I see what Mr. Bosley is getting at; I do not have any problem about it, any more than he does. I think I said last week, as the cliché has it, that you can take the horse to water but you cannot make it drink. The only real concern I have as commissioner is to ensure that impediments, whether visible or less so, are removed, so that there is no stumbling-block in the way of using French, either in the form of a lack of documents, a lack of what they like to call work instruments in the public service, or more subtle measures taken by management. As long as those have been removed, let the chips fall where they may. That is about as far as we can take the matter. The only thing is that I am left with a lingering after-taste, the feeling that even in those circumstances, when you are dealing with a minority linguistic population that has been in that minority linguistic situation for many, many decades, or indeed for more than a century, you may have to push a bit more than

[Traduction]

**M. Bosley:** Mais sérieusement, je crois que vous l'envisagez vraiment de cette façon.

**M. Yalden:** Monsieur le président, pour moi, ce n'est pas du tout une question négative. Au contraire, elle est très utile.

J'étais sur le point de dire qu'on a tort, d'après moi, de donner les réponses sous forme de pourcentages; mais en fait, comme notre étude le signale, la représentation francophone de la Fonction publique dans les régions bilingues s'élève à environ 40 p. 100, alors que dans l'ensemble de la population, elle s'élève à peu près à 45 p. 100; mais pour l'ensemble de la Fonction publique, l'usage du français est d'environ 30 p. 100. Maintenant, c'est tout de même un peu curieux. Qu'est-ce qu'il y a de curieux là-dedans? Eh bien, d'habitude, les gens sont le plus à l'aise . . .

**M. Bosley:** Quand ils parlent leur première langue.

**M. Yalden:** . . . et le plus heureux quand ils se servent de leur propre langue. Dans une autre situation, semblable à celle-ci, nous avons constaté, à notre grande surprise, en ce qui concerne les rapports d'impôt au Nouveau-Brunswick, que les francophones avaient tendance à ne pas remplir leur rapport en français, même dans des régions ayant un pourcentage très élevé de francophones. Pourquoi cela nous paraît-il curieux ou surprenant? Eh bien, parce que normalement, vous et moi et tout le monde avons recours à notre langue maternelle pour ce genre de chose. La seule réponse que je puisse vous donner, même si je n'aime pas citer de chiffres, serait un peu du genre de celle-ci. Si les chiffres concernant l'utilisation des deux langues que nous avons obtenu des sondages sont très différents, comme ils semblent l'être, de ceux concernant l'utilisation de la langue maternelle dans la population en général et pour ces mêmes régions, nous pourrions donc conclure qu'il se passe quelque chose d'assez étrange.

**M. Bosley:** Même si les statistiques concernant l'utilisation de sa langue maternelle, même si on souligne que la majorité des . . . J'interviens car si maintenant il est question d'une utilisation prouvée de la langue, par opposition à vos propres statistiques concernant l'obtention d'un degré satisfaisant dans l'utilisation de sa langue . . .

**M. Yalden:** Je vois évidemment, monsieur le président, à quoi M. Bosley veut en venir. La question ne me cause pas de difficulté, pas plus qu'à lui. J'ai utilisé ce cliché la semaine dernière, je crois: on peut mener un cheval à la rivière, mais on ne peut pas le forcer à boire. La seule chose qui me préoccupe vraiment en tant que commissaire, c'est de voir à ce que les obstacles, visibles ou moins visibles, disparaissent, afin qu'il n'y ait pas de pierre d'achoppement pour l'utilisation du français. Cela pourrait se produire si, par exemple, il manquait de documents, d'instruments de travail dans la Fonction publique ou si la direction adoptait des mesures plus subtiles. En autant que ces obstacles disparaissent, laissons les choses s'arranger d'elles-mêmes. C'est à peu près tout ce que nous pouvons faire. Il ne m'en reste pas moins un arrière-goût, l'impression que même dans ce cas, lorsqu'on a une minorité linguistique qui est dans cette situation depuis de nombreuses années, ou même depuis plus d'un siècle, il faut peut-être faire un peu plus que

[Text]

that to get the kind of assurance you want, that the minority population really believes.

**Mr. Bosley:** Are you not really saying that you do not believe the 66% is real?

**Mr. Yalden:** No, I guess I am trying to say, in a rather inarticulate way, that I think the 70% hides the fact that people can be satisfied with a situation that they consider to be less than ideal. In other words, there are people, and I know such people, who might say that they are satisfied with the level of use of French in the Ottawa public service context because we have already got it up to a lot more than they ever thought was going to happen in their lifetime, but who would be scandalized if that were the extent to which they could use French, let us say, back home where they came from in Saguenay, Lac St-Jean. Because they always thought of Ottawa as being *la capitale des Anglais*, they think things are grand if you can use French for whatever percentage of the time it is, but it is a funny kind of satisfaction.

Having said all that, again I must repeat that I take Mr. Bosley's point that it would be anomalous and I think probably unjustified to go around sort of insisting that people use French because they were identified as being mother-tongue French. All I am saying, and I say this partly as commissioner and partly as someone who was a deputy minister, is that I have seen many tacit indications given to public servants that it really would be easier if people used English, even though the official doctrine was that you had the right to use whichever language you felt best and most at home with. That, I think, we do have to remove and that does require an activist approach from the management in the department. Beyond that, if a person wishes to go on using a language at work which is not his or her mother tongue, or the one he or she uses at home, I suppose there is not a great deal we can do about it.

• 1625

I would suspect that the more it becomes really and genuinely clear that one can use, without any scintilla of disadvantage, one's own language, you would find those figures of language use rising to meet the percentage in the population at large. Now whether they would ever coincide, I do not know, I expect they would not. There would always be people who, for one reason or another, would use the other language. I am probably one of them. Having spent a lot of time and invested a lot of effort in the other language, I am darned if I am going to stop speaking French, because if I did I would forget it all.

**Mr. Bosley:** That is very important.

**Mr. Yalden:** Yes, but that statement comes from a member of the majority, Mr. Chairman. If I were a member of the French-speaking minority I might feel differently.

**Mr. Bosley:** I think that is perfectly reasonable. I have a feeling that is what underlies the dissatisfaction with the use of French by the anglophone majority. I think it is, at least to

[Translation]

cela pour obtenir les garanties qu'on veut et pour que la minorité linguistique y croit vraiment.

**M. Bosley:** Voulez-vous vraiment dire que vous ne croyez pas que les 66 p. 100 soient un chiffre réel?

**M. Yalden:** Non, ce que j'essaie de dire, avec un peu de difficultés peut-être, c'est qu'à mon avis les 70 p. 100 cachent le fait que les gens peuvent être satisfaits d'une situation qui est moins qu'idéale à leur avis. Autrement dit, il y a des gens, j'en connais, qui peuvent se déclarer satisfaits du niveau d'utilisation du français dans la Fonction publique à Ottawa, parce que nous avons déjà atteint un niveau beaucoup plus élevé qu'ils n'espéraient connaître pendant leur vie, mais qui seraient scandalisés si c'était l'utilisation qu'ils pouvaient faire du français, disons chez-eux, au Saguenay ou au Lac St-Jean. La raison en est qu'ils ont toujours cru qu'Ottawa était «la Capitale des anglais», ils s'imaginent que c'est fantastique que l'on puisse se servir du français pendant un certain pourcentage du temps, mais c'est une satisfaction assez curieuse, je crois.

Cela dit, je répète ce qu'a dit M. Bosley, que ce serait une anomalie, et ce serait probablement aussi injustifié que d'insister que les gens utilisent le français, parce qu'on les a identifiés comme étant de langue maternelle française. Je dis simplement, et je le dis en partie comme commissaire et en partie comme ancien sous-ministre, j'ai été témoin de certaines suggestions que l'on a faites aux fonctionnaires d'utiliser l'anglais car ce serait vraiment plus simple même si d'après la doctrine officielle, on a le droit d'utiliser la langue dans laquelle on se sent le plus à l'aise. Ce genre de chose ne doit plus se produire, et il faut être plus actif dans ce sens au niveau de la direction des ministères. Par ailleurs, si quelqu'un désire continuer à se servir d'une langue à son travail, qui n'est pas sa langue maternelle, ou celle qu'il utilise à la maison, je suppose qu'il n'y ait pas grand-chose que l'on puisse faire à ce sujet.

Je soupçonne que plus il devient évident vraiment qu'on peut se servir, sans le moindre ennui, de sa propre langue, on pourrait se rendre compte que ces chiffres de l'utilisation de la langue augmenteraient et rejoindraient le pourcentage de la population générale. Quant à savoir s'ils coïncideront jamais, je ne le sais pas, j'imagine que non. Il y aura toujours des gens qui, pour une raison ou pour une autre, utiliseront l'autre langue. Je suis probablement un de ceux-là. Comme j'ai passé beaucoup de temps à exercer beaucoup d'efforts à apprendre l'autre langue, si vous croyez que je vais cesser de parler français, certainement pas, car si je le faisais, je l'oublierais complètement.

**M. Bosley:** C'est très important.

**M. Yalden:** Oui, mais c'est un membre de la majorité, monsieur le président, qui fais cette déclaration. Si je faisais partie des minorités parlant français, je verrais peut-être les choses d'un oeil différent.

**M. Bosley:** C'est tout à fait raisonnable. J'ai l'impression que c'est à cause de cela justement que la majorité anglophone n'est pas satisfaite de l'utilisation du français. Dans une

[Texte]

some degree, that issue: the desire to continue something that one probably got, in many cases, at great pain. For an awful lot of people it is a lot of work.

Again, I want to be sure, Mr. Commissioner, that we separate this issue from the right expressed in the law that we are to monitor, which as I understand it is the right for a civil servant to use his or her mother tongue.

**Mr. Yalden:** That is correct. As far as that is concerned and as far as my office is concerned—I will not repeat myself—you have to remove the impediments and I have described what the impediments are.

We also, however, as a matter of policy—and this is what Mr. Bosley and I keep returning to and sniffing at as a problem—wonder why it is that the majority of the population does not use its acquired skills in the second language. One of the reasons it does not of course is that the minority population, the francophone population, is not using French on the job, and one of the reasons they are not is that they are happy, according to these statistics, with the level of French that is being used.

**Mr. Bosley:** That is what the statistics say. That is the problem with the statistics.

**Mr. Yalden:** So we are in a position in which, if we want to make the machine work more smoothly, we have to encourage francophones to use French, not only because we wish to make sure that they are exercising their rights, but to make the whole game work properly, the whole game being one that includes the anglophones who have been making an effort to learn French.

**Mr. Bosley:** But surely . . .

**Mr. Yalden:** But I do not think the Official Languages Act requires that.

**Mr. Bosley:** Bingo! It seems to me that we are now into a . . .

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Have pity on the translators, Mr. Bosley.

**Mr. Bosley:** Bingo, I know, does not translate.

Mr. Chairman, to the commissioner, if we carry your logic to its conclusion, at least in one part—and that is that we would encourage all francophones to use their French more often, that is your recommendation . . . —if the reason for that is to reduce the impediment to using French by anglophones, then it follows logically that we should be equally concerned about impediments against using English by francophones. Then you come into a very strange circle, which says: Please, francophones, feel freer to use your French. But what if I am a francophone and I am exercising the right you say an anglophone has to use French in the system, and I say I want to use English?

[Traduction]

certain mesure, c'est pour ce motif: le désir de continuer quelque chose qu'on a acquis, dans bien des cas, au prix de grands efforts. Pour bien des gens, cela suppose beaucoup de travail.

Je voudrais de nouveau m'assurer, monsieur le commissaire, que nous faisons une distinction entre cette question et le droit prévu dans la loi, et dont nous devons surveiller le respect, car si j'ai bien compris, le fonctionnaire a le droit d'utiliser sa langue maternelle.

**M. Yalden:** C'est exact. Sur ce sujet, et en autant que mon bureau est concerné—je ne veux pas me répéter—il faut faire sauter tous les obstacles que je décris.

Cependant, nous nous demandons également—et c'est une question de politique à laquelle M. Bosley et moi-même revenons sans cesse, car il semble y avoir un problème—pourquoi la majorité de la population ne se sert pas des compétences qu'elle a acquises dans la langue seconde. Une des raisons évidemment, c'est que la population minoritaire, la population francophone, ne parle pas le français au travail, et une des raisons pour lesquelles elle ne le fait pas, c'est qu'elle n'est pas heureuse, selon les statistiques, du niveau de français utilisé.

**M. Bosley:** C'est ce que révèlent les statistiques. C'est aussi le problème que posent les statistiques.

**M. Yalden:** Nous nous trouvons donc dans une situation où, si nous voulons que la machine fonctionne sans secousses, il nous faut encourager les francophones à utiliser le français, non seulement parce que nous voulons nous assurer qu'ils exercent leurs droits, mais pour que tout l'ensemble fonctionne bien, cet ensemble incluant les anglophones qui ont fait l'effort d'apprendre le français.

**M. Bosley:** Mais sûrement . . .

**M. Yalden:** Je ne crois pas cependant que la Loi sur les langues officielles l'exige.

**M. Bosley:** Bingo! J'ai l'impression que nous en arrivons maintenant . . .

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Ayez pitié des interprètes, monsieur Bosley.

**M. Bosley:** Bingo, je sais, ne se traduit pas.

Monsieur le président, je m'adresse au commissaire par votre intermédiaire, si nous poussons cette logique à sa conclusion, du moins pour une partie—autrement dit, si nous encourageons tous les francophones à se servir du français plus souvent, c'est votre recommandation—si la raison en est qu'il faut éliminer les obstacles à l'utilisation du français par les anglophones, il s'en suit donc logiquement que nous devrions également nous préoccuper des obstacles que rencontrent les francophones dans l'utilisation de l'anglais. On en arrive à une situation assez étrange, où on dit: s'il vous plaît, les francophones, sentez-vous bien à l'aise de parler français. Si je suis francophone et si j'exerce le droit qu'un anglophone a, dites-vous, d'utiliser le français dans le système, et si je veux moi, utiliser l'anglais, qu'arrive-t-il?

[Text]

**Mr. Yalden:** I do not think there is anything we can do about that.

**Mr. Bosley:** Do the rights not have to be equal?

**Mr. Yalden:** I do not think there is anything we can do about that. I would then have to say, I repeat, that I believe if in fact in all departments of government here in the national capital and in the other bilingual areas were to remove all impediments, invisible as well as obvious ones, that figure of use of French by the minority francophones would rise.

As to the majority anglophone, I think there perhaps a direct approach on the part of Treasury Board and on the part of senior management once again to ensure that the taxpayer is not throwing good money after bad is to push graduates of the language schools to use their acquired skills rather more than they do. We know, all of us, people who use their second language much, much more than other people do.

• 1630

We have seen that in this committee; I have seen it with members of Parliament; I have seen it with persons sitting on the bench; I have seen it with senior public servants all over Ottawa and elsewhere . . . —people who make a real effort to use the other language, and those who do not. I think senior management should be encouraging people to use it, and I am speaking again mostly of use of French by anglophones. The senior management should be encouraging that more than they do.

**Mr. Bosley:** Thank you.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Yalden, it was once thought that the creation of French language units in the public service would help solve this problem of the underutilization of French as a language of work in the public service and at the same time help attract more francophones to the public service. Others were concerned that the creation of French language units would mean the creation of French language ghettos in the public service.

How do you reflect on the experience to date with French language units?

**Mr. Yalden:** Mr. Chairman, I personally was never much of a believer in French language units. I thought, and I still do, that they were either unnecessary or artificial in the sense that as they were identified across the government when that experiment was under way, which was in the early 1970s particularly . . . artificial or unnecessary in the sense that they either comprised very large proportions of francophones, as, for example, in Quebec, who were in fact using French on the job anyway, and they were designated a French language unit and there was no great gain in that . . . in other words, they were unnecessary—or the department would go out of its way to identify a small unit here and there because there were felt to be enough French speakers, both mother tongue and anglophones who knew some French, to permit that to go ahead and because the government had decreed that that was going to be the policy.

[Translation]

**M. Yalden:** Nous ne pouvons rien faire à ce sujet, je crois.

**M. Bosley:** Ces droits ne doivent-ils pas être les mêmes?

**M. Bosley:** Nous ne pouvons rien faire à ce sujet, je crois. Je répondrai, et je le répète, qu'à mon avis, si tous les ministères du gouvernement, dans la Capitale nationale, et dans tous les autres secteurs bilingues, faisaient disparaître tous ces obstacles, invisibles et visibles, ce chiffre concernant l'utilisation du français par la minorité francophone augmenterait.

Pour ce qui est de la majorité anglophone, le Conseil du Trésor et la haute direction pourraient avoir à mon avis une approche plus directe pour s'assurer que le contribuable ne jette pas son argent par les fenêtres, et exhorter les diplômés des écoles de langue à se servir davantage de leurs compétences acquises. Nous connaissons tous des gens qui utilisent leur deuxième langue beaucoup beaucoup plus que d'autres ne le font.

Le Comité en a eu des exemples; nous l'avons constaté chez certains députés; chez des témoins, chez des hauts fonctionnaires à Ottawa et ailleurs; certains font de réels efforts pour employer l'autre langue, d'autres n'en font pas. La haute direction devrait encourager les gens à utiliser leur langue seconde; j'entends surtout l'utilisation du français par les anglophones. Elle devrait le faire plus qu'elle ne le fait à l'heure actuelle.

**M. Bosley:** Merci.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Yalden, on croyait que la création des unités de langue française dans la Fonction publique aiderait à résoudre le problème de la sous-utilisation du français comme langue de travail dans la Fonction publique; en outre, ces unités devaient également servir à attirer un plus grand nombre de francophones. D'aucuns craignaient que la création des unités de langue française puisse susciter des ghettos francophones au sein de la Fonction publique.

A votre avis, quelles ont été les résultats des unités de langue française à ce jour?

**M. Yalden:** Monsieur le président, je n'ai jamais tablé beaucoup sur les unités de langue française. J'ai toujours cru et je crois toujours qu'elles n'étaient pas nécessaires ou qu'elles étaient artificielles; en 1970, le gouvernement a précisé quelles étaient les unités de langue française; il s'agissait d'unités où l'on trouvait un grand nombre de francophones, au Québec, par exemple; dans ces unités, la langue de travail était le français de toute façon. C'est donc dire que la désignation d'unités de langue française ne changeait rien à la situation. Ou encore, un ministère s'efforçait de désigner une petite unité de langue français par-ci ou par-là, s'il était possible d'y trouver suffisamment de francophones de naissance ou d'anglophones qui parlaient quelque peu le français, pour la bonne raison que le gouvernement avait adopté cette politique, mais d'après moi, il n'était pas nécessaire de créer ces unités de langue française.

## [Texte]

In these units it was very, very difficult in fact to use French on a full-time basis and to communicate with other units across the government in French and in general to obey all the rules that you were supposed to obey if you were in a French language unit. So I do not think they were all that great a success, with one exception, and it is an important exception.

One of the results of the French language unit initiative, if I can call it that, was that units in the Province of Quebec which were French language units—and that is of course where most of them were—for the first time, because of the rules governing communication between French language units and other units, began on a regular basis to use French in communicating with headquarters in Ottawa. I think that was an excellent thing. It was long overdue. It was anomalous to say the least—and scandalous, if you wish—that so many units in Quebec were forced in deal in English with headquarters because headquarters had no capacity to deal with them in French.

So that was a very salutary offshoot of the French language unit experiment; but as an experiment in Ottawa, in small units here and there where they tried to create French language units, to me it was not a great success. My understanding is that something similar, which they are calling experimental bilingual work units, are going to be established—as I say, on an experimental basis—in one or two of the bilingual regions to see whether that will generate a better language-of-work regime. I hope it does.

I have nothing against any of these techniques if it can be shown that they do produce better use of the minority language, and of course the French language in particular outside Quebec.

• 1635

**The Joint Chairman (Senator Murray):** I was very interested in the exchange between Mr. Bosley and you in discussing some of the anomalies that arise in this question of language of work. But if you take the major objectives of the official languages program being first of all to provide services in both official languages and secondly to ensure that the institutions, including the public service, are representative of both official language groups, would it not be impossible to achieve those first two objectives without pursuing pretty vigorously a language-of-work policy at the same time?

**Mr. Yalden:** Yes, I think it would be impossible. I think the three are inextricably intertwined each with the other, and you will not get participation of the kind you want if one of the languages is not used on a day-to-day basis. You will not get adequate service, although theoretically you could run two parallel civil services, I suppose. I think that would be a disastrous way to move. If you are not going to do that, then you have to have a fair number of bilingual people, and that means you have to use both languages in an equitable way.

Yes, I think there is no question that you have to pursue vigorously a language-of-work policy. I suppose again what Mr. Bosley and I were trying to determine is just how vigorous is vigorously and how far you carry that policy.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Bosley.

## [Traduction]

Au sein même de ces unités, il était très difficile d'utiliser toujours le français et de communiquer avec les autres services du gouvernement en français, ou de respecter toutes les directives visant les unités de langue française. Par conséquent, je ne crois pas qu'on puisse dire qu'il s'agit d'une très grande réussite, sauf dans un cas, mais un cas très important.

Un des résultats de cette initiative, si je peux la qualifier ainsi, est le suivant: les unités de la province de Québec, des unités de langue française pour la plupart, ont commencé à utiliser le français dans leurs communications avec les bureaux d'Ottawa, en raison des règlements visant les communications entre les unités de langue française et les autres services. C'est une conséquence fort heureuse qui se faisait attendre depuis longtemps. Il était pour le moins aberrant, voire scandaleux, qu'un si grand nombre d'unités au Québec soient obligées de communiquer en anglais avec Ottawa parce qu'Ottawa n'était pas en mesure de communiquer en français.

Voilà ce qui constitue une retombée fort heureuse de la création de ces unités de langue française. Il n'en demeure pas moins qu'à mon avis, les efforts visant à créer des petites unités de langue française par-ci et par-là à Ottawa, n'ont pas obtenu de grand succès. Si j'ai bien compris, on veut procéder à la création d'unités semblables, d'unités bilingues dans une ou deux des régions bilingues, pour savoir si l'expérience améliorera la situation de la langue du travail. J'espère que cette expérience donnera de bons résultats.

Je ne trouve rien à redire à ces mesures si elles peuvent démontrer qu'elles augmentent l'utilisation de la langue minoritaire et, bien entendu, du français, particulièrement à l'extérieur du Québec.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Votre discussion avec M. Bosley au sujet des situations aberrantes que l'on constate dans cette question de langue de travail, m'a beaucoup intéressé. Les principaux objectifs du programme des langues officielles étaient d'assurer les services dans les deux langues officielles et de faire en sorte que les institutions, y compris la Fonction publique, soient représentatives des deux groupes linguistiques officiels; ne serait-il pas impossible d'atteindre ces deux objectifs sans poursuivre également et de façon énergique une politique de langue de travail?

**M. Yalden:** Oui, je crois qu'il serait impossible de le faire. Ces trois objectifs sont inextricablement liés et il sera impossible d'obtenir la participation à laquelle vous songez si une des langues n'est pas utilisée couramment. Le service ne sera pas à la hauteur, bien qu'en théorie, on pourrait créer deux fonctions publiques parallèles, je suppose. Mais cela serait un désastre, à mon avis. À défaut de cela, il faut disposer d'un assez grand nombre de personnes bilingues et cela veut dire utiliser les deux langues de façon équitable.

Cela me semble indiscutable: une mise en oeuvre énergique d'une politique en matière de langue de travail s'impose. M. Bosley et moi-même tentions de savoir dans quelle mesure il faut être énergique et jusqu'où on peut aller.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Bosley.

[Text]

**Mr. Bosley:** No, I keep trying to restrict myself to what the law says, and I guess I am asking the question—and perhaps you are alluding to it, Mr. Chairman—as to whether in fact the law says or should say, in the light of the question you just raised, because I accept that the language-of-work issue is the third leg and it is important . . . My question is: Should the law say that every civil servant has the right to use whatever language he or she chooses?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** We never made such a recommendation.

**Mr. Bosley:** That is my question, because if we are to monitor the implementation of a program under a law which says that I have the right to use my mother tongue that is a little different from saying I have the right to use whatever language I choose. That is what I am trying to get at. I think the commissioner's recommendations relate to a need to promote the development and use of both languages as appropriate, and I think that is what he means by a just balance, that the language use is part of the issue of the right to get service, part of the right to make bilingualism a non-threatening part of the civil service. I think that is all-important, but I think that may run counter to the idea that I have the right to use exclusively English if I am a civil servant whose mother tongue is English. I think those two restrictions may be against each other.

**Mr. Yalden:** It has always been understood . . . I think in this committee as elsewhere—that no public servant has the untrammelled right to use his or her own language. The priority right is that of the public to be served, and this committee, when it made a recommendation apropos of a language-of-work requirement and apropos of putting in the Official Languages Act a provision that would explicitly say that public servants have a right to work in their own language, or rather the language of their choice . . . What the recommendation says—and it is recommendation 8 and is contained in the summary at the beginning of the fifth report of this committee—is:

That the Official Languages Act be amended so as to include a section stipulating that employees of federal departments, agencies and Crown corporations should, subject to the requirements of the Official Languages Act respecting provision of service to the public, be able to carry out their duties in the official language of their choice.

It does not say "their mother tongue"; it says "of their choice". And that is all you can say, of course; you cannot . . .

**Mr. Bosley:** I think maybe we at some point are going to have to clarify what we meant.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** We also envisage the creation of districts where . . .

• 1640

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, I honestly do not remember whether we meant that you could switch daily.

[Translation]

**M. Bosley:** Non, j'essaie de m'en tenir aux dispositions de la Loi étant donné la question que vous avez soulevée et parce que je suis d'accord avec vous que la langue de travail est importante, je tiens à poser cette question à laquelle le président a fait allusion: la Loi devrait-elle préciser que tout fonctionnaire a le droit d'utiliser la langue de son choix?

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Nous n'avons jamais formulé une recommandation pareille.

**M. Bosley:** Je tiens à poser cette question, car si nous devons contrôler la mise en oeuvre d'un programme en vertu d'une loi selon laquelle j'ai le droit d'utiliser ma langue maternelle, il faut distinguer entre ce droit d'utiliser la langue maternelle et le droit d'utiliser la langue de son choix. Voilà où je veux en venir. Les recommandations du Commissaire portent sur le besoin de favoriser une expansion des deux langues selon le besoin; il entend par là, je suppose, un juste équilibre; l'utilisation de la langue fait partie du droit d'obtenir des services du droit de faire du bilinguisme une composante qui n'est pas de mauvais augure de la Fonction publique. C'est très important de faire cette distinction, car cette façon de voir les choses peut être contraire à l'idée que j'ai le droit d'utiliser uniquement l'anglais si je suis un fonctionnaire dont la langue maternelle est l'anglais. Il y a peut-être conflit entre des deux théories.

**M. Yalden:** Je crois qu'on a toujours estimé, tant à ce Comité qu'ailleurs, qu'aucun fonctionnaire n'a le droit inaltérable d'utiliser sa propre langue maternelle. Le droit prioritaire est le droit du public aux services, et ce Comité a formulé une recommandation relativement à la langue de travail et à une disposition qu'il faudrait introduire dans la Loi sur les langues officielles en vertu de laquelle les fonctionnaires auraient le droit de travailler dans leur propre langue ou plutôt dans la langue de leur choix . . . Il s'agit de la recommandation 8 et on la trouve dans le résumé, au début du cinquième rapport de ce Comité; la voici:

Que la Loi sur les langues officielles soit modifiée de façon à inclure un article stipulant que les employés des ministères, organismes et sociétés de la Couronne devraient pouvoir, sujet aux dispositions de la Loi sur les langues officielles relative aux services à donner au public, accomplir leurs fonctions dans la langue officielle de leur choix.

Il n'est pas dit «dans leur langue maternelle», mais bien dans «la langue officielle de leur choix». Voilà tout ce que l'on peut dire, bien entendu; on ne peut pas . . .

**M. Bosley:** À un moment donné, il faudra préciser ce que l'on entend par cette recommandation.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Nous envisageons également la création de districts où . . .

**M. Bosley:** Monsieur le président, je ne puis me souvenir que ce que nous voulions dire, c'est qu'on pouvait changer quotidiennement.



[Texte]

**Mr. Yalden:** That, incidentally, is consistent with the language used long ago in the parliamentary resolution, with respect to . . . I am just looking for the right one here. The parliamentary resolution said, and I quote:

Public servants should, as a general proposition and subject to the requirements of the Official Languages Act respecting the provision of services to the public, be able to carry out their duties in the Public Service of Canada in the official language of their choice.

**Mr. Bosley:** You recommended that we adopt that language.

**Mr. Yalden:** I think the assumption has been all along that with the exception of what perhaps was thought of in 1973 as a handful of people, and what perhaps seems today to be a rather larger handful of people but still an exception, language of choice meant mother tongue. That is to say that generally speaking, by and large Madam Côté would be using French and I English in the workplace in a federal government department. But it would not mean, presumably, that she did not have the choice to work in English when she wanted and I in French. One could not think of that being prohibited, as it were.

So I do not think language of their choice presents a problem, and the freedom to do so is always subject to the first requirement which is service to the public. In other words, someone who is serving the public in the Post Office or manpower office, or what have you, cannot say: I will not serve that person in French because I am English-speaking and I have the right to work in English.

**Mr. Bosley:** I think there is a different interpretation of your figures, and I think that interpretation is this: That in the National Capital Commission the largest dissatisfaction expressed by both linguistic groups is the right to use French. That is true in the national capital region, and there must be a specific reason for that, because when you examine the national figures, even including the National Capital Commission, that you have produced—and it is even worse if you take them out . . . The larger dissatisfaction expressed in your national figures is the ability to use the second language. That to me is instructive. It seems to me to say that because you are examining bilingual positions primarily, exclusively I guess . . . I think what it is saying is that there is a recognition among people who are in positions now in the civil service, under a program of respect for both languages, that they want to make sure—in order to get ahead and be successful—their second language skill is up and growing up. I think that is true from these figures, whether it is an anglophone or a francophone. I do not think that is unhealthy at all.

**Mr. Yalden:** No. The figure is much lower for francophones, of course.

**Mr. Bosley:** Of dissatisfaction generally?

[Traduction]

**M. Yalden:** En passant, je dirai que ceci s'harmonise avec le libellé utilisé il y a très longtemps dans la résolution parlementaire . . . Je suis en train de chercher à la trouver. Dans cette résolution parlementaire, il est dit ceci:

Les fonctionnaires devraient, de façon générale et compte tenu des exigences établies par la Loi sur les langues officielles pour rendre les services au public, pouvoir remplir leurs fonctions auprès de la Fonction publique du Canada dans la langue officielle de leur choix.

**M. Bosley:** Vous recommandez donc l'adoption de ce libellé.

**M. Yalden:** Je crois que l'on a toujours présumé, sauf dans le cas de ce qui en 1973 était considéré comme une poignée de personnes et qui de nos jours constitue probablement un groupe plus important mais reste une exception, que la langue de leur choix était leur langue maternelle. Donc, de façon générale, M<sup>me</sup> Côté par exemple utiliserait le français et moi j'utiliserais l'anglais lorsque je remplirais mes fonctions auprès d'un ministère du gouvernement fédéral. Mais cela ne veut pas dire, je le suppose, que M<sup>me</sup> Côté ne pourrait travailler en utilisant l'anglais lorsqu'elle le désire et moi travailler en utilisant le français. Je ne pense pas qu'on considérerait qu'il serait interdit d'agir ainsi.

Par conséquent, je ne crois pas que cette question de la langue de son choix présente une difficulté, mais il faut que lorsqu'on choisit la langue pour travailler, on tienne compte en premier lieu de la nécessité de fournir un service au public. En d'autres termes, quelqu'un qui traite avec le public au bureau de poste ou au bureau de la main-d'oeuvre ou ailleurs ne peut prétendre: «Je ne parlerai pas le français parce que ma langue maternelle est l'anglais et que j'ai le droit de travailler en anglais».

**M. Bosley:** Je crois qu'on peut interpréter vos chiffres de façon différente. Dans la région de la Capitale nationale, ce qui cause le plus de mécontentement chez les deux groupes linguistiques, c'est le droit d'utiliser le français. Pour qu'il en soit ainsi dans la région de la Capitale nationale, il faut qu'il y ait une raison bien précise car, lorsque vous examinez les chiffres que vous nous avez fournis pour le niveau national, même en incluant la Commission de la Capitale nationale, et la situation est encore plus grave si vous retirez ces derniers chiffres, ce que les gens indiquent principalement au point de vue mécontentement se rapporte à la capacité d'utiliser la deuxième langue. Ceci pour moi est révélateur. Il me semble qu'on veut nous dire ici, je suppose, puisque nous examinons uniquement le cas des postes bilingues, que dans le cadre d'un programme de respect des deux langues, ceux qui occupent actuellement des postes dans la Fonction publique reconnaissent qu'ils doivent veiller, pour avancer et réussir, que la connaissance de la seconde langue soit non seulement mise à contribution, mais qu'elle s'accroisse. Je crois que ces chiffres sont vrais qu'il s'agisse des anglophones ou des francophones, et je ne pense pas que cette situation soit malsaine.

**M. Yalden:** Non. Le chiffre est cependant beaucoup moins élevé dans le cas des francophones, naturellement.

**M. Bosley:** De façon générale, au point de vue mécontentement?

[Text]

**Mr. Yalden:** And also of a desire to use more English than is the figure for . . .

**Mr. Bosley:** What page was that again? I will look it up again, but I remember last time a different figure.

**Mr. Yalden:** Page 19.

**Mr. Bosley:** Yes. Your francophone figure on page 19 showed that 16% would like to use more French and 18% would like to use more English.

**Mr. Yalden:** Yes, but . . .

**Mr. Bosley:** You then said your National Capital Commission figures . . .

**Mr. Yalden:** We are not talking at cross purposes, really, I do not think, Mr. Chairman. All I was saying was that there are more anglophones—that is, 41%—who want to use the other language than there are francophones who want to use the other language. Again, that is normal because the francophones have far more occasion to use English than anglophones to use French. There is nothing illegal about it.

**Mr. Bosley:** Your national capital figures make this picture clearer to me. We clearly have a problem, it seems to me, in terms of the use of French by both language groups that they have identified for you in the National Capital Commission. The dissatisfaction level that you identified in your original figures . . . the use of French was higher in both anglophones and francophones.

• 1645

**Mr. Yalden:** That is right.

**Mr. Bosley:** If you take those national capital figures out of the national figures, you then get a figure for the rest of the country where that 16 to 18 becomes even greater, because your national . . .

**Mr. Yalden:** I do not know. I think I might prefer to reflect on that . . .

**Mr. Bosley:** What I see is that everybody wants to get better at the other language.

**Mr. Yalden:** —and see if we can come up with an answer, my reason being that I never was all that strong in statistics.

I am not sure whether, as Mr. Bosley says, if you take out the national capital figure it produces the kind of result he has referred to. What I think is clear, without being a statistical expert—and we will get those answers—is that a very high proportion of anglophones, particularly in the national capital but also on a national basis, want to use more French than they do; a lesser, but nevertheless significant, number of francophones—at least particularly in this case outside the

[Translation]

**M. Yalden:** Et aussi au point de vue désir d'utiliser plus l'anglais; ce chiffre pour les francophones est moins élevé que le chiffre pour . . .

**M. Bosley:** De quelle page s'agissait-il? Je vais examiner à nouveau la question mais d'après ce dont je me souviens de la dernière fois, le chiffre était différent.

**M. Yalden:** À la page 23.

**M. Bosley:** D'accord. Le chiffre que vous donnez pour les francophones à la page 23 indique que 16 p. 100 d'entre eux voudraient utiliser davantage la langue française et 18 p. 100 voudraient utiliser plus d'anglais.

**M. Yalden:** Certainement, mais . . .

**M. Bosley:** Lorsque vous donnez les chiffres pour la région de la Capitale nationale . . .

**M. Yalden:** J'espère qu'il n'y a pas de malentendu, monsieur le président. Tout ce que je dis, c'est qu'il y a plus d'anglophones, c'est-à-dire qu'il y en a 41 p. 100, qui veulent utiliser l'autre langue, qu'il n'y a de francophones qui voudraient faire pareil. À nouveau, cette situation est normale car les francophones ont plus l'occasion d'utiliser l'anglais que les anglophones d'utiliser le français. Et il n'y a rien là qui soit interdit.

**M. Bosley:** Les chiffres que vous donnez pour la région de la Capitale nationale m'ont rendu la situation plus claire. Il me semble qu'il n'y a pas de doute qu'il y a ici une difficulté dans le cas de l'utilisation du français par le groupe francophone et par le groupe anglophone, et cette situation vous a été indiquée dans le cas de la région de la Commission de la Capitale nationale. D'après vos chiffres à l'origine, d'après le niveau de mécontentement qu'ils indiquent . . . On peut en conclure que l'utilisation du français est plus grande tant du côté anglophone que francophone.

**M. Yalden:** C'est exact.

**M. Bosley:** Si vous retirez des chiffres pour tout le Canada ceux qui se rapportent à la Région de la capitale nationale, vous obtenez un chiffre pour le reste du pays où cette proportion de 16 à 18 p. 100 devint même plus importante, car votre chiffre national . . .

**M. Yalden:** Je n'en sais rien. Je crois que je préférerais réfléchir à ce sujet . . .

**M. Bosley:** D'après ce que je vois, tout le monde veut s'améliorer dans l'autre langue.

**M. Yalden:** . . . et voir si nous pouvons en arriver à une réponse, car je dois dire que je n'ai jamais été tellement fort en statistiques.

Je ne suis pas certain, comme M. Bosley l'a dit, si en retirant les chiffres pour la Région de la capitale nationale, on obtient ces résultats qu'il nous indique. Ce qui me paraît très clair, sans être un expert en statistiques, c'est qu'une très grande proportion d'anglophones, particulièrement dans la Région de la capitale nationale et partout au Canada d'ailleurs, veulent utiliser plus le français qu'ils le font aujourd'hui. Je vous donnerai ces réponses plus tard. Cependant, un moins grand

[Texte]

national capital... —want to use their second language, i.e., English, more frequently than they do. That is on the second language front.

In the matter of priorities, of course, we have always, I suppose—perhaps unthinkingly, but I do not think so, I believe consciously—given more priority to the minority language right than to this question of second language use. What is striking about the minority language—particularly in the national capital, because that is, after all, where the largest concentration of public servants is to be found—is that even though the fact that 71% are satisfied is a striking figure, there is still one-quarter of the population, that is to say 25%, who are not satisfied. They would like to use more French, more of their own mother tongue and feel inhibited from doing so for a variety of reasons, which we have detailed on page 22 of our report.

**Mr. Bosley:** I would suggest that you do the figures. My quick reading says that you will come to the same figure; that is, you will find that roughly one-quarter of the francophone population outside the national capital region will show up as being dissatisfied with their capacity to use English. That is a quick reading of the reduction.

**Mr. Yalden:** Sure, but the point, Mr. Chairman, that I was trying to make is that if we are looking at minority language use, leaving aside the second language for a moment, the number of anglophones who are dissatisfied—I refer now to page 19...

**Mr. Bosley:** Yes.

**Mr. Yalden:** —with their inability to use English is 3% and that of francophones is 16%, and within the national capital the shift is even more marked.

On the second language side...

**Mr. Bosley:** I do not dispute any of that.

**Mr. Yalden:** —both of them, francophones as well as anglophones, show a desire to use their second language more than they do, but this time it is anglophones who show that more markedly than francophones.

**Mr. Bosley:** I do not dispute any of that, Mr. Chairman. We could go on at this for hours. Beyond the issue of impediments, and I think everybody agrees that that is very much an issue for us as a group, I think what the figures show is that there is another growing concern, which is, on everybody's part, a desire to improve ones second language. That leads to the possibility, I think, of developing a better third-leg policy in terms of assisting in the use of the second language by everybody, which is surely what we intended.

[Traduction]

nombre, mais un nombre quand même important de francophones, particulièrement dans ce cas en dehors de la Région de la capitale nationale, veulent utiliser leur deuxième langue, c'est-à-dire dans ce cas l'anglais, de façon plus fréquente qu'ils le font à l'heure actuelle. Voilà ce qu'il en est au sujet de la deuxième langue.

Je crois que nous avons donné plus de priorité, naturellement, dans tous les cas, peut-être inconsciemment, mais je ne le crois pas, aux droits linguistiques de la minorité plutôt qu'à l'examen de cette possibilité de l'utilisation de la deuxième langue. Ce qui est frappant dans le cas de la langue de la minorité, particulièrement dans la Région de la capitale nationale, car après tout c'est là qu'il y a le plus de fonctionnaires, c'est que malgré qu'il y en a 71 p. 100 qui sont satisfaits, il n'en reste pas moins un quart de la population, c'est-à-dire 25 p. 100 qui ne le sont pas. Ces derniers voudraient utiliser plus le français, plus leur langue maternelle et pensent qu'on les en empêche pour diverses raisons que nous avons indiquées à la page 23 de notre rapport.

**M. Bosley:** Je proposerais que vous fassiez le calcul. D'après ce que je constate très rapidement, c'est que nous allons arriver aux mêmes chiffres, c'est-à-dire que vous allez vous apercevoir qu'environ un quart des francophones en dehors de la Région de la capitale nationale indiqueront qu'ils sont mécontents de leur possibilité d'utiliser l'anglais. C'est ainsi que j'interprète rapidement cette réduction.

**M. Yalden:** Il n'y a pas de doute, mais ce que je voulais prouver, c'est que si nous examinons le cas de l'utilisation de la langue de la minorité, en laissant de côté pour l'instant cette question de la deuxième langue, le nombre d'anglophones qui sont mécontents, et je vous renvoie à la page 19...

**M. Bosley:** Oui.

**M. Yalden:** ... et qui voudraient utiliser plus l'anglais, est de 3 p. 100, alors que celui des francophones est de 16 p. 100 et que, au sein de la Région de la capitale nationale, la tendance est encore plus marquée.

Pour ce qui est de la deuxième langue...

**M. Bosley:** Je ne mets pas cela en doute.

**M. Yalden:** Les deux groupes, c'est-à-dire les francophones aussi bien que les anglophones, indiquent qu'ils voudraient utiliser plus leur deuxième langue que ce qui est le cas présentement, mais que cette fois-ci, ce sont les anglophones qui indiquent cette préférence de façon plus marquée que les francophones.

**M. Bosley:** Je ne conteste rien de tout ce que vous dites, monsieur le président. Nous pourrions continuer pendant des heures. Mais au-delà de ces obstacles, et je crois que tout le monde est d'accord que cette question nous intéresse de plus près à titre de groupe, je crois que les chiffres indiquent qu'il y a une autre préoccupation qui devient de plus en plus évidente, c'est-à-dire que chacun voudrait améliorer ses capacités d'utilisation de sa langue seconde. Cela devrait nous amener, d'après moi, à envisager l'établissement d'une troisième politique qui permettrait de promouvoir par tous l'utilisation

[Text]

**Mr. Yalden:** That, I am sure, is correct, Mr. Chairman. Of course that is going to be a more marked tendency on the part of anglophones, because they are, being the majority, in a position where they perceive it as being less easy to use the minority language. It is also, of course, because there are more and more anglophones in the system, from kindergarten up to the higher reaches of the public and private sectors who have been learning French; they have an investment in it and want to maintain it and if possible reinforce it, and find that difficult to do—for the reasons we have been looking at this afternoon—in a society in which the majority language is English.

• 1650

Just as it is tricky and difficult to try to remove impediments against the use of the minority language, so it is tricky and difficult to find ways of encouraging the majority to use the minority language; the reverse I am certain is true in Quebec.

**Mr. Bosley:** That is probably so.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Clarke, did you have a question?

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Yes. I have a small point of order before I do, though. Mr. Bosley referred three or four times to the National Capital Commission.

**Mr. Bosley:** Region; I meant the region.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** The record might want to show that, because I was confused at first.

I wanted to ask Mr. Yalden about the 20% critical mass that he has spoken of before. I am confused about that 20% critical mass of minority language, which he says is necessary so the probability to work in that language is not nil. I am confused between that figure and the presumably 35% I think I heard him use about the national capital region of the minority language.

Is there a relationship that you could explain, sir?

**Mr. Yalden:** I suppose there is or there is not, depending on how you look at it. In an area where there is 35% you would suppose there would be something towards that in the public service, and indeed there is a fair proportion in the public service; but what we were saying, I suppose, apropos of critical mass does not relate to these huge agglomerations like the City of Ottawa or the national capital region or even a whole department, but to smaller working units. We gave an example in our last annual report, where we said in a situation like the following . . . If you will permit me, Mr. Chairman, I will refer to page 67 of the English version of our 1982 annual report. We said:

[Translation]

de la deuxième langue, et c'est très certainement ce que nous voulions.

**M. Yalden:** C'est exact, monsieur le président. Naturellement, il y aura une tendance beaucoup plus marquée du côté des anglophones à vouloir utiliser la deuxième langue car, étant la majorité, ils sont dans une situation où ils se rendent compte qu'il leur est plus difficile d'utiliser la langue de la minorité. C'est aussi naturellement parce qu'il y a de plus en plus d'anglophones qui apprennent le français, depuis la maternelle jusqu'aux secteurs publics et privés les plus élevés. Vu qu'ils ont fait ces efforts, ils veulent maintenir, et si possible, augmenter leur capacité linguistique en langue seconde. Mais ces anglophones trouvent très difficile d'agir comme je viens de le dire pour les raisons que nous avons examinées cet après-midi dans le cadre d'une société où la majorité parle anglais.

Tout comme il est difficile d'éliminer les obstacles qui entravent l'utilisation de la langue minoritaire, il est difficile de trouver des moyens d'encourager la majorité à utiliser la langue de la minorité. Et je suis certain que l'inverse est vrai au Québec.

**M. Bosley:** Probablement.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Clarke, aviez-vous une question?

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Oui. Mais j'aimerais d'abord invoquer le Règlement. M. Bosley a parlé trois ou quatre fois de la Commission de la Capitale nationale.

**M. Bosley:** Je voulais dire la région.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Il faudrait que cela figure au procès-verbal, car j'étais confus au début.

J'aimerais poser quelques questions à M. Yalden au sujet de la masse critique de 20 p. 100 dont il a déjà parlé. Je ne comprends pas très bien lorsqu'il dit que cette masse critique de 20 p. 100, qui correspond aux groupes qui parlent la langue minoritaire, est nécessaire pour que la probabilité de travailler dans cette langue ne soit pas nulle. Je suis un peu confus, car il a également, je pense, mentionné le chiffre de 35 p. 100 pour ce qui est de la langue minoritaire dans la région de la Capitale nationale.

Y a-t-il un rapport entre les deux que vous pourriez nous expliquer?

**M. Yalden:** Il y en a ou il n'y en a pas: cela dépend de votre optique. Dans une région où ces gens comptent pour 35 p. 100, vous pourriez vous attendre à ce que l'on retrouve un pourcentage semblable à l'intérieur de la Fonction publique, et je dois dire que la part des francophones est assez importante dans la Fonction publique. Mais ce que nous disions, je suppose, au sujet de la masse critique, ne s'applique pas aux grandes agglomérations que sont la ville d'Ottawa ou la région de la Capitale nationale ou même tout un ministère; nous parlions d'unités de travail plus petites. Nous en avons un exemple dans notre dernier rapport annuel, où nous disons que, dans une situation comme celle-ci . . . Si vous me le permettez, monsieur

[Texte]

The present statistics would suggest the following situation is not all that far from reality.

If you have a unit of 15 people, 4 of them, say, would be francophone; that is, 27%. Six of the positions are bilingual positions and at least half of those are providing supervision in both languages, or are supposed to be. Five of the six, let us say, have qualified bilingual incumbents and one is unilingual anglophone. Supposing that all the documents you require for your work are available in both languages, still we suggest that in that situation the four francophones might well have some difficulty working in their own language even though they are 27%.

If you are talking about huge numbers, even of course in Ottawa it is in a way meaningless to speak of the 35%. Everyone knows that certain parts of Ottawa are highly anglophone and other parts are highly francophone. We know that in the public service in the national capital region certain departments are highly francophone and others are highly anglophone.

All we were saying is that within a given work unit, not in a department or a huge section of thousands and thousands of people, but within any meaningful work unit of 20, 30, 40 or 100 people, if you have less than 20% or 25% then the odds are that work unit will not operate to any considerable degree in both languages.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** So 20% would be an absolute minimum number because in your example just now you said that 27% probably would not be sufficient in that unit.

**Mr. Yalden:** That is correct. I think 20% probably would be a minimum, depending of course on the bilingual capacity of the rest of the unit. If it were very high, then I think it would be easier of course, whatever the breakout.

• 1655

In other words, the 20% critical mass was not meant to be a magic figure or one that represents a conclusion of a scientific study. I think it is a matter of observation upon which anyone could offer a judgment or a conclusion, that unless you have a rather considerable number you are not going to use both languages on a regular day-to-day basis. I suppose the other condition is that you must not have too many out-and-out unilinguals, because if you do have very many, then however many bilinguals and whatever the break anglo-franco, everything is going to go on in one language, presumably English outside Quebec; it might well be French inside Quebec.

[Traduction]

le président, je me reporterai à la page 69 de la version française de notre rapport annuel de 1982 où nous disons:

A en juger par les chiffres actuels, la situation décrite ci-dessous est tout à fait plausible.

Disons que vous avez une unité de 15 personnes; si quatre d'entre elles sont francophones, cela fait 27 p. 100. Six des postes sont des postes bilingues et au moins la moitié de ces postes prévoit une supervision dans les deux langues officielles. Disons que les titulaires de cinq des six postes répondent aux exigences en matière de bilinguisme et que l'autre est un anglophone unilingue. Dans ce cas, même si tous les documents nécessaires pour faire le travail existent dans les deux langues officielles, nous pensons que les quatre francophones pourraient avoir du mal à travailler dans leur propre langue, bien qu'ils représentent 27 p. 100 de l'effectif.

Si vous voulez parler de chiffres plus importants, même à Ottawa les 35 p. 100 ne signifient rien. Tout le monde sait que certaines parties sont anglophones et que d'autres sont francophones. Et nous savons que, pour ce qui est de la Fonction publique dans la région de la Capitale nationale, certains ministères sont très francophones et d'autres très anglophones.

Tout ce que nous disons, c'est qu'à l'intérieur d'une unité de travail donnée, et je ne parle pas ici d'un ministère ou de plusieurs milliers de personnes, mais d'une unité de travail composée de 20, 30, 40 ou même 100 personnes, si vous avez moins de 20 ou 25 p. 100, alors il y a très peu de chances pour que l'unité de travail fonctionne plus ou moins dans les deux langues.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Par conséquent, le minimum absolu serait 20 p. 100, parce que, dans l'exemple que vous venez de donner, vous dites que 27 p. 100 ne suffiraient probablement pas dans cette unité de travail.

**M. Yalden:** C'est exact. Je pense que 20 p. 100 pourraient sans doute être un minimum, mais cela dépendrait bien sûr du niveau de bilinguisme du reste de l'unité. Si ce niveau était très élevé, alors, évidemment, ce serait plus facile, quelle que soit la répartition par groupe linguistique.

Autrement dit, cette masse critique de 20 p. 100 ne doit pas être interprétée comme étant un chiffre magique ou un chiffre qui représente la conclusion qui a été tirée d'une étude scientifique. Il s'agit tout simplement d'une observation que quiconque pourrait tirer d'un jugement ou d'une conclusion: si le nombre de personnes parlant la langue n'est pas assez élevé, les deux langues ne seront pas utilisées régulièrement tous les jours. Je suppose que l'autre condition, c'est qu'il ne faut pas qu'il y ait un nombre trop élevé d'unilingues, car s'il y en a beaucoup, quel que soit le nombre de personnes bilingues et quel que soit le partage anglophones/francophones, tout se passera dans une langue, qui sera sans doute l'anglais, à l'extérieur du Québec; au Québec, ce serait peut-être le français qui dominerait.

[Text]

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** Anyway, the 20% is not a scientific figure; it was just an absolute minimum that you calculated.

**Mr. Yalden:** That would be our view, and it is a judgment based on our collective experience.

**Mr. Clarke (Vancouver Quadra):** I have a final question, Mr. Chairman. In connection with the bilingual regions, I believe Mr. Yalden has stated in the past that, based on new census information, the information on bilingual regions would be updated, revised. Is that revision in progress now, or where is it at?

**Mr. Yalden:** Well, Mr. Chairman, we indeed recommended that in this very study. We have not done that, I confess—this may sound like a “after you, Alphonse” approach to life—because we were waiting, since this study was addressed to this committee, to know whether indeed this committee wished us to do that. In other words, we do not make recommendations and then promptly go ahead and implement them.

We would like to know, I think, whether very generally speaking the committee would be in agreement with the recommendations that we made in the study, because it was this committee—members will recall, I think—that asked us to make the study and to make some recommendations. By the way, we have never had any reaction from the government to these recommendations, but in the fourth report of this committee recommendations were made that we make this study of “language of work”; the same thing recurs in a somewhat different way with respect to these regions in the fifth report, in the summary of recommendations. Recommendation five asks us—that is my office—following on the study that we would undertake, which is here before us, that my office would recommend certain regions for language-of-work purposes, which then would be proclaimed pursuant to Section 35 of the Official Languages Act by the Governor In Council.

So we really need to know whether this sort of approach that we take in this report commends itself to the committee, firstly; secondly, I think we need to know, and indeed I expect members of the committee would like to know too, what the attitude of the government is to the various recommendations contained in this report on which we still await a reaction from the government, pursuant to the new temporary standing orders of the House. My understanding was that the Prime Minister in writing to Senator Murray and Mr. Gauthier said that a response would be forthcoming at some later date. That is in the letter he wrote in August. I assume at that stage there will be some reaction with respect to recommendation five, but meanwhile we would certainly welcome any reaction from this committee to the generality of recommendations we made on pages 40 and 41 of our report. As I say, this committee initially asked us to make the . . .

[Translation]

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** Quoi qu'il en soit, ces 20 p. 100 ne découlent pas d'un processus scientifique; il s'agit tout simplement du minimum absolu que vous avez calculé.

**M. Yalden:** C'est ce que nous pensons, et c'est un jugement qui découle de notre expérience collective.

**M. Clarke (Vancouver Quadra):** J'ai une dernière question, monsieur le président. Pour ce qui est des régions bilingues, il me semble que M. Yalden a déjà dit que, grâce au recensement, les renseignements relatifs aux régions bilingues allaient être mis à jour et révisés. Cette révision a-t-elle été entreprise et où en est-elle à l'heure actuelle?

**M. Yalden:** Monsieur le président, nous avons recommandé cela dans cette étude. Je dois avouer que nous ne l'avons pas encore fait, vous allez dire que c'est un peu dans le genre «après vous, Alphonse», parce que, cette étude ayant été renvoyée au comité, nous attendons de savoir si le comité souhaite que nous fassions cela. Autrement dit, nous ne faisons pas des recommandations pour les mettre immédiatement en oeuvre.

Nous aimerions savoir si le comité est d'accord avec les recommandations que nous énonçons dans cette étude, car, et les membres du comité s'en souviendront, c'est le comité lui-même qui nous a demandé de faire cette étude et de lui soumettre des recommandations. Je signalerais, entre parenthèses, que le gouvernement n'a jamais réagi à ces recommandations, mais dans le quatrième rapport du comité, on nous a recommandé de faire une étude sur «la langue de travail»; et il en est plus ou moins de même pour ce qui est des régions dans le résumé de recommandations du cinquième rapport. La cinquième recommandation nous demande, et il s'agit là de mon bureau, une fois que nous aurons entrepris cette étude, qui est ici devant nous, de recommander, aux fins des langues de travail, un certain nombre de régions qui seraient proclamées par le gouverneur en conseil en vertu de l'article 35 de la Loi sur les langues officielles.

C'est pourquoi il nous faut savoir, premièrement, si le comité est d'accord avec l'approche que nous avons adoptée dans le cadre du rapport. Deuxièmement, je pense que nous devons connaître, j'imagine que les membres du comité voudraient également être au courant, l'attitude du gouvernement quant aux diverses recommandations qui sont contenues dans ce rapport et auxquelles le gouvernement n'a pas encore réagi, celles qui avaient été prévues en vertu du nouveau règlement de la Chambre. D'après ce que j'avais compris, le Premier ministre a dit par écrit au Sénateur Murray et à M. Gauthier qu'une réponse serait donnée à une date ultérieure. Il s'agit là d'une lettre qu'il a écrite en août. Je suppose qu'à cette étape-là, le gouvernement réagira à la recommandation 5, mais en attendant, nous aimerions savoir ce que pense le comité de l'ensemble des recommandations que nous énonçons aux pages 40 et 41 de notre rapport. Comme je l'ai déjà dit, le comité nous avait demandé au départ de faire . . .

• 1700

**The Joint Chairman (Senator Murray):** As far as we are concerned, Mr. Yalden, the steering committee is of the view that the next step should be for us to hear the officers of the

**Le coprésident (le sénateur Murray):** En ce qui nous concerne, M. Yalden, le Comité directeur est d'avis qu'il faut maintenant entendre les témoignages des fonctionnaires du

*[Texte]*

Treasury Board on this subject. We had hoped to have the minister, Mr. Gray, here next week. He finds that will not be possible. That is not a serious problem if we can succeed in having Mr. Manion, the deputy minister, and Mr. Aquilina here. I will not know until tomorrow whether that is possible.

I will see that the members of the committee are advised immediately. If we cannot have the Treasury Board people here next week, there will be no meeting next week. We will try to arrange it for October 26 or October 27.

I should state for the record that l'absence de notre coprésident, M. Gauthier, est due à sa participation aux réunions interparlementaires outre-mer.

I will be in touch with members of the committee tomorrow as to whether we have a meeting next week.

Thank you, Mr. Yalden, very much for your testimony this afternoon, and members of the committee for attending.

La séance est levée.

*[Traduction]*

Conseil du Trésor sur ce sujet. Nous espérions entendre le ministre, M. Gray, la semaine prochaine. Malheureusement, il nous informe qu'il ne pourra pas y assister. Cela ne devrait pas poser de problème, à condition de pouvoir entendre M. Manion, le sous-ministre, et M. Aquilina. Je ne saurai pas avant demain si cela sera possible ou non.

Je ne manquerai pas d'aviser les membres du Comité dès que j'aurai de plus amples renseignements. Si les fonctionnaires du Conseil du Trésor ne peuvent pas comparaître la semaine prochaine, nous n'aurons pas de séance. Nous essaierons d'en prévoir une pour le 26 ou 27 octobre.

Je devrais peut-être dire aux fins du procès-verbal, que . . . the absence of our Joint Chairman, Mr. Gauthier, is due to his attendance at inter-parliamentary meetings overseas.

Je me mettrai en rapport avec tous les membres du Comité demain pour leur dire si nous allons nous réunir la semaine prochaine ou non.

J'aimerais remercier M. Yalden, d'abord, de son témoignage cet après-midi, ainsi que les membres du Comité d'avoir bien voulu assister à notre réunion.

The meeting is adjourned.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Office of the Commissioner of Official Languages:*

Mr. Maxwell F. Yalden, Commissioner;  
Miss Susan Schackter, Policy analysis officer.

*Du Bureau du Commissaire aux langues officielles:*

M. Maxwell F. Yalden, commissaire;  
M<sup>lle</sup> Susan Schackter, agent politique.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Wednesday, November 2, 1983

**Joint Chairmen:**

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Special Joint Committee of  
the Senate and of  
the House of Commons on*

## Official Languages

**RESPECTING:**

Report of the Commissioner of Official Languages on  
Language of Work in the Federal Public Service

**WITNESSES:**

(See back cover)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 65

Le mercredi 2 novembre 1983

**Coprésidents:**

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité mixte spécial du  
Sénat et de la  
Chambre des communes sur les*

## Langues officielles

**CONCERNANT:**

Rapport du Commissaire aux langues officielles sur la  
langue de travail dans la Fonction publique

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF  
THE SENATE AND OF THE HOUSE  
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES

*Joint Chairmen:*

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Coprésidents:*

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Representing the Senate:*

Senators — Sénateurs

Asselin  
Bosa

Guay

*Représentant le Sénat:*

Rizutto  
Wood—(6)

*Representing the House of Commons:*

Messrs. — Messieurs

John Bosley  
Bill Clarke  
(*Vancouver Quadra*)

Eva Côté (Mrs.)  
Pierre Gimaïel

*Représentant la Chambre des communes:*

Hal Herbert  
David Kilgour

Lynn McDonald (M<sup>me</sup>)  
Gilles Marceau—(9)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

André Reny

Micheline Rondeau-Parent

*Joint Clerks of the Committee*

Published under authority of the Senate and the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Sénat et du Président de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 2 NOVEMBRE 1983

(87)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h36, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier, député (coprésident).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* Les honorables sénateurs Bosa, Guay et Murray.

*Représentant la Chambre des communes:* MM. Clark (*Vancouver Quadra*), Gauthier et Lewycky.

*Également présents:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Serge Pelletier. Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: MM. Gilles Lalande, sous-commissaire et Stuart Beaty, directeur politique et liaison.

*Témoins:* Du Secrétariat du Conseil du Trésor: MM. J.L. Manion, secrétaire, E.C. Aquilina, sous-secrétaire, direction des langues officielles et Christopher Gill, directeur, division de l'évaluation et de la vérification.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55*).

Le coprésident présente les témoins qui font une déclaration et répondent aux questions.

A 17h13 le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

*Le cogreffier du Comité*

André Reny

*Joint Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 2, 1983

(87)

[Translation]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:36 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P., presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senators Bosa, Guay and Murray.

*Representing the House of Commons:* Messrs. Clark (*Vancouver Quadra*), Gauthier et Lewycky.

*In attendance:* From the Research Branch of the Library of Parliament: Serge Pelletier. From the Office of the Commissioner of Official Languages: Gilles Lalande, Deputy Commissioner and Stuart Beaty, Director, Policy Analysis and Liaison Branch.

*Witnesses:* From the Treasury Board Secretariat: J.L. Manion, Secretary; E.C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch; and Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division.

The Committee resumed consideration of its Orders of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (*See Minutes of Proceedings dated Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55*).

The Joint Chairman introduced the witnesses who made a statement and answered questions.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, November 2, 1983

• 1535

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The committee has required a number of senators and members of Parliament to hear witnesses, and we are very happy to have with us today witnesses from the Treasury Board Secretariat.

Nous recevons M. Manion, secrétaire du Conseil du Trésor, M. Aquilina, sous-secrétaire, Direction des langues officielles, et M. Christopher Gill, directeur de la Division de l'évaluation et de la vérification.

Je vous souhaite la bienvenue. J'espère que l'heure et demie qui suivra sera pour vous et pour nous productive de faits et de constatations qui feront progresser les langues officielles au pays, comme nous l'espérons.

Avec votre permission, je vais céder la parole à M. Manion qui nous fera quelques commentaires d'ouverture. Je pense que M. Aquilina, selon ses habitudes, a un petit *show* pour nous.

Monsieur Manion, vous avez la parole.

**M. J.L. Manion (secrétaire du Conseil du Trésor):** Merci beaucoup, monsieur le président.

I am pleased to appear with my colleagues before your committee today to testify on a subject that is one of the Treasury Board's most important concerns, namely official languages in the Public Service of Canada, and more particularly, issues relating to the language of work. Mr. Edwin Aquilina is Deputy Secretary of the Official Languages Branch; Mr. Chris Gill is Director of that branch's Evaluation and Audit Division.

The committee will appreciate, I am sure, Mr. Chairman, that our comments and responses to questions today will be limited to factual matters related to current official languages policies. I am not in a position to deal with the recommendations of your committee's fifth and sixth reports, which will be answered by the government.

As members of the committee realize, there are three fundamental objectives of the government's official languages policy. First, Canadians should be able to communicate with and to obtain services from federal institutions in the official language of their choice. Second, subject to the previous principle, Canadians of the two official language groups should have equitable opportunities to carry out their work in the official language of their choice. Third, the two official language groups should participate equitably in federal institutions. While there has been a recent tendency to criticize progress in relation to the language-of-work objective, I believe the three objectives are interdependent, and for a proper perspective we must examine each in relation to the other two.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 2 novembre 1983

**Le coprésident (M. Gauthier):** Le comité a le nombre suffisant de sénateurs et de députés pour entendre les témoins. Nous accueillons aujourd'hui les représentants du Secrétariat du Conseil du trésor.

We have with us this morning Mr. Manion, Secretary of the Treasury Board, Mr. Aquilina, Deputy-Secretary, Official Languages Branch, and Mr. Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division.

Gentlemen, I welcome you before the committee. I hope the next hour and a half will be productive for you and for us and that it will result in facts and findings hopefully conducive to the advancement of the official languages in the country.

I will now give the floor to Mr. Manion for his opening remarks, after which Mr. Aquilina, in his usual manner, will have a little presentation for us.

You have the floor, Mr. Manion.

**Mr. J.L. Manion (Secretary of the Treasury Board):** Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur le président, il me fait plaisir aujourd'hui de venir témoigner devant le comité mixte de la Chambre et du Sénat d'un sujet qui est au coeur des grandes préoccupations du Conseil du trésor: Les langues officielles dans la Fonction publique fédérale et plus particulièrement les questions ayant rapport à la langue de travail. M. Edwin Aquilina, sous-secrétaire de la direction des Langues officielles et M. Chris Gill, directeur de la division de l'Évaluation et de la Vérification, sont avec moi aujourd'hui.

Vous comprendrez sûrement que je dois limiter mes commentaires et réponses aux questions de faits relatifs aux politiques actuelles de langues officielles. Je ne suis pas en mesure de discuter les recommandations contenues dans les cinquième et sixième rapports de votre comité. Celles-ci feront l'objet d'une réponse de la part du gouvernement.

Comme vous le savez, la politique gouvernementale en matière de langues officielles comprend trois objectifs fondamentaux: Les Canadiens doivent d'abord avoir la possibilité de communiquer avec les organismes fédéraux et d'en recevoir les services sollicités dans la langue officielle de leur choix. Deuxièmement, compte tenu du principe précédent, les Canadiens des deux principaux groupes linguistiques du pays doivent avoir les mêmes possibilités de travailler dans la langue officielle de leur choix. Enfin, les deux principaux groupes linguistiques du pays doivent être représentés équitablement dans les services fédéraux. S'il est devenu, au cours des dernières années surtout, un lieu commun affirmer que la langue de travail n'a fait aucun progrès notable au sein des institutions gouvernementales, il nous faut maintenant resituer cette question dans sa véritable perspective, c'est-à-dire

## [Texte]

First, on the participation objective, going back to 1969, when francophones made up only about 21% of the federal public service, the work environment, largely dominated by English-speaking employees, did not facilitate working relationships on the basis of equality between members of the two language groups. However, as a result of rigorous yet flexible initiatives, substantial progress has been achieved in the area of balanced participation within the span of only a few years. Indeed, in June of 1983 francophones made up 27.2%, some 62,272 of 228,596 public servants.

In addition, notable progress has been achieved in the management as well as in the scientific and professional categories, where the percentage of francophones has increased between 1979 and 1983 from 18.8% to 20.3% in the case of managers and from 18.8% to 21.5% in the case of scientists and professionals. I should note that this progress has occurred at a time when the overall growth of the public service has been severely limited.

Of course, we are fully aware that there are still some specific areas where participation levels are not in keeping with what is to be expected in the federal public service. Consequently we are now implementing measures to redress the existing imbalances, especially in participation of francophones and anglophones in certain regions.

Turning now to the objective of service to the public, which has been the government's main priority, remarkable progress has been made in a relatively short period of time, as the following achievements indicate: first, the availability of virtually all public documents and related work instruments in both official languages; second, bilingual identification of various government services; third, increasingly active offer of services in both English and French; fourth, greater awareness of the needs of official languages minorities; fifth, an increased number of incumbents of bilingual positions who meet the language requirements of their positions—an increase, Mr. Chairman, from 29,247 in 1981 to 31,525 in 1983; and sixth, higher language profiles.

## • 1540

In 1981 there were 2,770 employees in positions at level C, the highest level, whereas in 1983 these amounted to 3,217. During the same period, positions at level B—the intermediate level—increased from 24,219 to 28,674; and level A—the basis or bottom level—positions dropped from 6,695 to 5,121.

We are of course well aware that certain weaknesses still exist in some regions, and in certain cities recently designated as bilingual for reasons of service to the public. We are currently working closely with concerned departments to overcome these difficulties.

## [Traduction]

en relation avec les deux autres objectifs du Programme des langues officielles.

En ce qui a trait, en premier lieu, à l'objectif de la participation équitable, si l'on se reporte en 1969 où les francophones ne représentaient qu'environ 21 p. 100 de la Fonction publique fédérale, il est évident que la dynamique anglophone-francophone ne pouvait s'exercer librement au sein d'une Fonction publique fédérale encore très largement anglophone. Cependant, en quelques années à peine, grâce à une planification à la fois souple et rigoureuse, des progrès notables ont été accomplis à ce chapitre. En effet, en juin 1983, la proportion des francophones était rendue à 27,2 p. 100, 62,272 sur 228,596, des effectifs de la Fonction publique.

De plus, des progrès notables ont été faits, tant dans la catégorie de la gestion, où le pourcentage des francophones est passé de 18,8 p. 100 en 1979 à 20,3 p. 100 en 1983, que dans celle des scientifiques et professionnels où les pourcentages pour la même période, sont passés de 18,8 p. 100 à 21,5 p. 100. Je tiens à signaler que ces progrès ont été réalisés à une époque où l'augmentation des effectifs de la Fonction publique était très restreinte.

Bien sûr, nous sommes parfaitement conscients qu'il reste encore quelques secteurs particuliers où la participation n'est pas conforme à ce qu'on serait en droit d'attendre de la Fonction publique fédérale. Nous sommes d'ailleurs en train de prendre les mesures nécessaires pour corriger ces lacunes, surtout en ce qui a trait à la participation régionale des francophones et des anglophones.

Quand on regarde maintenant la question du service au public, objectif sur lequel le gouvernement a fait porter son attention en priorité, on peut affirmer qu'il y a eu énormément de progrès de fait en une période de temps relativement courte. Comparés au passé encore récent, les progrès sont notoires. Premièrement, disponibilité, dans les deux langues officielles, de la quasi totalité de tous les documents publics et des instruments de travail reliés au service au public; deuxièmement, identification bilingue des différents services gouvernementaux; troisièmement, offre de plus en plus active de services dans les deux langues officielles; quatrièmement, plus grande connaissance des besoins des groupes minoritaires de langues officielles; cinquièmement, augmentation du nombre d'employés de postes bilingues qui satisfont aux exigences linguistiques de leur poste, une augmentation de 29,247 en 1981 à 31,525 en 1983; et sixièmement, rehaussement des exigences linguistiques de leur poste.

En 1981 nous avons 2,770 employés dans des postes de niveau C, le niveau supérieur. Alors qu'en 1983, le nombre est passé à 3,217. Pour la même période, le nombre de poste du niveau intermédiaire B est passé de 24,219 à 28,674 et celui du niveau A, le niveau élémentaire, a diminué de 6,695 à 5,121.

Encore ici, nous sommes conscients—et nous sommes très bien placés pour le savoir—qu'il existe encore des faiblesses dans certains coins, dans certaines villes désignées bilingues au plan du service au public depuis un temps relativement court,

[Text]

Pour revenir plus spécifiquement à la langue de travail, nous reconnaissons volontiers que les progrès accomplis en ce domaine sont moins visibles que ceux qui ont été accomplis dans les deux premiers objectifs, sans doute, en bonne partie, parce qu'ils touchent à la vie interne de l'administration. Comme j'ai tenté de le démontrer, nous devons, en priorité, augmenter la capacité bilingue de la Fonction publique de telle sorte qu'elle puisse véritablement servir le public dans les deux langues officielles. Il était également essentiel que les francophones aient un accès plus équitable à la Fonction publique fédérale, dans le respect du principe du mérite. C'était là, à notre sens, un prérequis pour atteindre les objectifs relatifs à la langue de travail.

Il n'en demeure pas moins cependant que, parallèlement aux progrès faits dans les deux premiers objectifs, un très grand nombre de choses ont aussi été accomplies au chapitre de la langue de travail durant cette période: les instruments de travail sont pratiquement tous disponibles dans les deux langues officielles; les services centraux, les services personnels sont, dans la très grande majorité des cas, disponibles en français et en anglais.

The number of bilingual employees has risen substantially from 38,232 in 1979 to 50,355 in 1983, owing in part at least to language training. Progress has also been made in communications between head offices and offices in Quebec. These factors have contributed to changing the relative use of English and French in the federal public service.

Thus, as will be pointed out in greater detail later on, the average use in 1981 of English and French for all types of communications in all bilingual regions stood at 68% and 32% respectively. In addition, central agencies such as the Treasury Board are more aware of their responsibilities in this area. As you no doubt know, departments are now able to make their submissions in English and French, and increasingly decision letters from Treasury Board are issued in both official languages.

In short, the measures needed to facilitate greater use of the two official languages are now in place in the public service, thereby giving individuals in bilingual regions additional opportunities to work in the official language of their choice.

J'aimerais maintenant, monsieur le président, céder la parole à M. Edwin Aquilina et à M. Chris Gill, qui feront pour vous l'analyse de la situation actuelle et une présentation plus détaillée de l'étude que nous avons faite en 1981 sur la langue d'usage au sein de la Fonction publique fédérale, étude à laquelle vous vous intéressez tout particulièrement.

Monsieur Aquilina.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Manion. J'inviterais M. Aquilina, si vous le voulez bien, à prendre la parole.

[Translation]

faiblesses sur lesquelles nous sommes d'ailleurs en train de travailler avec les principaux ministères visés.

Turning once more to the language of work objective, we realize that progress in this area has been less noticeable than progress made with respect to the other two objectives, undoubtedly due in large part to the internal administrative nature of this objective. As I have tried to show, we had to give priority to increasing the bilingual capacity of the public service in order to better enable it to serve the public in both official languages. It was also essential that francophones be given equitable access to positions in the Public Service of Canada in keeping with the merit principle. In our opinion, this was a prerequisite for attaining the language of work objective.

Nevertheless, in addition to the progress achieved with respect to the first two objectives, a number of accomplishments occurred during this period in the area of language of work. Practically all work instruments are available in both official languages. In most cases, central and personal services are available in French and in English.

Il y a eu une augmentation importante du bassin d'employés bilingues qui est passé depuis 1979 de 38,232 à 50,355 en 1983, grâce en partie au cours de formation linguistique; on a également réalisé des progrès dans les communications entre les bureaux-chefs et les bureaux situés au Québec. Ces mesures ont contribué à modifier les taux d'utilisation de l'anglais et du français au sein de la Fonction publique fédérale.

En moyenne, comme on le verra tantôt, ce taux pour toutes les communications et pour l'ensemble des régions bilingues, était respectivement de 68 p. 100 et de 32 p. 100 pour l'anglais et le français en 1981. De plus, les agences centrales telles que le conseil du Trésor sont plus conscientes de leurs responsabilités en ce domaine. Vous n'êtes pas sans savoir en effet que les ministères peuvent maintenant soumettre leur présentation en anglais et en français au Conseil et que, de plus en plus, les lettres de décision sont produites dans les deux langues officielles.

Bref, il y a en place, à l'heure actuelle, au sein de la Fonction publique fédérale, toute une infrastructure qui devrait commencer à jouer en faveur d'un plus grand usage des deux langues officielles, donnant ainsi aux individus qui se trouvent dans les régions bilingues, une plus grande possibilité de travailler dans la première langue officielle.

Mr. Chairman, I would now like to turn the floor over to Mr. Edwin Aquilina and Mr. Chris Gill. These gentlemen will analyse the current situation and go into greater detail about the study we conducted in 1981 on language use in the federal Public Service, a study which is of particular interest to your committee.

Mr. Aquilina.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Manion. I would now invite Mr. Aquilina to take the floor.



[Texte]

**M. E. Aquilina (directeur, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor):** Merci. Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais tout d'abord vous présenter un résumé assez rapide de la situation concernant la langue de travail dans la Fonction publique fédérale à l'heure actuelle. Ma courte présentation sera suivie par celle de M. Gill qui va vous expliquer les points saillants du sondage qui a été fait sur la langue d'usage en 1981, sondage pour lequel le Comité a démontré un très grand intérêt lors de ses dernières réunions.

This first table, which in fact is a map, indicates the bilingual regions for language of work purposes insofar as the federal public service is concerned.

• 1545

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Aquilina, excusez-moi... Tout d'abord, pourriez-vous vous approcher du micro, cela irait mieux. Deuxièmement, est-ce que vous faites un parallèle entre «langue d'usage» et «langue de travail»? Est-ce que c'est la même chose? Vous avez utilisé le terme «langue d'usage»...

**M. Aquilina:** Excusez-moi! C'est «langue de travail»; c'est ce que je voulais dire.

This map shows the bilingual regions that have been established since 1977 by the federal government as a basis for the use of both official languages within the federal public service. The bilingual region is the area in white. It includes northern Ontario, the national capital region, portions of eastern Ontario, Pontiac County, parts of the greater metropolitan area, parts of the eastern townships, parts of the Gaspé Peninsula and New Brunswick. The rest are the so-called unilingual regions.

In looking at these bilingual regions, Mr. Chairman, there are two or three major points I would like to make. First of all, you will note that in general the bilingual regions follow the so-called "bilingual belt", where there is a substantial proportion of both anglophones and francophones and where of course there is a substantial proportion of so-called bilinguals. Secondly, the bilingual regions for language for work purposes are essentially, with some variations, the same as those for service to the public. The major difference relates to Toronto and Winnipeg, which are included in the bilingual regions for service to the public but are not included in the bilingual regions for language of work. The reason, essentially, is that while there is a significant number of francophones in both metropolitan Toronto and metropolitan Winnipeg for language of service, the number of francophone public servants working in Toronto and Winnipeg is not significant enough to make language of work as a general policy possible at this point in time.

The third point I would like to make is that while we make this distinction between bilingual regions and unilingual regions, it does not necessarily follow that there is no use of the other official language in the so-called unilingual region, because there is some use—for example, in service to the public. There are areas in unilingual regions where service to the public in both official languages is provided even though it

[Traduction]

**Mr. E. Aquilina (Director, Official Languages Branch, Treasury Board):** Thank you. If I may, Mr. Chairman, I would first of all like to give you a quick summary of the language of work situation in the federal public service at the moment. My brief presentation will be followed by Mr. Gill's who will explain the highlights of the study on language of use in 1981, a study in which the committee showed a great deal of interest at recent meetings.

Le premier tableau, qui est en fait une carte, indique les régions bilingues aux fins de la langue de travail au sein de la Fonction publique fédérale.

**The joint Chairman (Mr. Gauthier):** Excuse me, Mr. Aquilina... First, I would like to ask you to please speak more directly into the microphone. It would be better. Secondly, when you speak of "language of use" and "language of work", do you make any difference between the two? You just said "language of use"...

**Mr. Aquilina:** Excuse me! I meant to say "language of work".

Ce tableau montre les régions bilingues qui ont été établies par le gouvernement fédéral depuis 1977 pour l'usage des deux langues officielles à l'intérieur de la Fonction publique fédérale. Les régions bilingues sont en blanc. Elles englobent le nord de l'Ontario, la région de la capitale nationale, certaines parties de l'est de l'Ontario, le comté de Pontiac, certaines parties de la région montréalaise, certaines parties de l'Estrie, certaines parties de la Gaspésie et du Nouveau-Brunswick. Les autres régions sont considérées comme des régions unilingues.

Je voudrais attirer votre attention sur deux ou trois points au sujet de ces régions bilingues, monsieur le président. D'abord, vous remarquez sans doute que ces régions bilingues suivent à peu près ce qu'on appelle «la ceinture bilingue», c'est-à-dire les régions du pays où il y a beaucoup d'anglophones et de francophones ainsi que beaucoup de bilingues. Deuxièmement, les régions bilingues, pour ce qui est de la langue de travail, sont essentiellement les mêmes, même s'il y a quelques petites différences, que les régions bilingues pour ce qui est du service au public. Les principales différences se trouvent à Toronto et à Winnipeg, qui sont incluses dans les régions bilingues pour ce qui est du service au public mais non pour ce qui est de la langue de travail. Essentiellement, la raison en est que s'il y a un nombre important de francophones tant dans la région Torontoise que dans la conurbation de Winnipeg, du point de vue du service à donner au public, le nombre de fonctionnaires francophones à ces endroits n'est pas encore suffisamment élevé pour permettre l'application uniforme du principe de la langue de travail.

Troisièmement, je voudrais vous signaler que si nous faisons cette distinction entre les régions bilingues et les régions unilingues, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'autre langue officielle n'est jamais utilisée dans les régions désignées comme unilingues. Il arrive que l'autre langue officielle est utilisée pour ce qui est du service au public, par exemple. Il y a certainement des régions unilingues où le service est donné au

## [Text]

is not mandatory. Most of the documents issued by departments are now in both official languages and they are distributed from one end of the country to the other and therefore are also used in the bilingual regions. And thirdly, as we will show in a few minutes, there are certain aspects of the language of work policies which apply to public servants right across the country. I am thinking here particularly of personal services, which are to be provided in the official language of choice of the employee regardless of location and regardless of the designation of the position.

Turning now, Mr. Chairman, to the situation with respect to the participation of both anglophones and francophones, which as the Secretary of the Treasury Board mentioned a few minutes ago was one of the major prerequisites in terms of promotion of language of work, you will note that insofar as the national capital region is concerned, the proportion now stands at roughly 65% anglophones and 35% francophones. I might add that this percentage is roughly the same as the demographic proportion in the national capital region insofar as francophones are concerned.

In northern and eastern Ontario, which are the other parts of the bilingual region, the proportion of anglophones now stands at roughly 78% and the number of francophones is 22.2%. This compares to roughly 32% in demographic terms. In bilingual Quebec—which, as I pointed out, to a very large extent is the Montreal region, some parts of the eastern townships, and Gaspé—the proportion of anglophones is 7.8% and the proportion of francophones is 92.2%. I think members of the committee are aware that there has been an issue here of low anglophone participation in a number of federal departments. As the secretary just mentioned, it is an area we are actively pursuing.

Finally, in New Brunswick the proportion of anglophones is slightly over 75% and for francophones it is roughly 25%. This compares to about 33% in demographic terms.

## • 1550

All in all, we have a situation in the so-called bilingual regions in which anglophones are 56% and francophones 43%. This compares quite drastically with the situation one finds in unilingual regions in which the proportion of employees of the second official language is of course fairly small. For example, the proportion is only 2.4% in unilingual regions outside Quebec; it is 4.7% in the case of Quebec.

J'aimerais aussi expliquer un peu plus en détail la situation dans les régions dites unilingues. Comme vous le voyez, monsieur le président, quand nous regardons les chiffres, nous nous rendons compte qu'en général ils sont très, très peu élevés. Par exemple, en Colombie-Britannique, le nombre d'employés francophones est de 222, ce qui représente 1.1 p. 100, et ainsi de suite. Vous les voyez..., les pourcentages sont

## [Translation]

public dans les deux langues officielles, même si ce n'est pas obligatoire. Par ailleurs, la plupart des documents publiés par les ministères le sont maintenant dans les deux langues officielles. Ces documents sont diffusés dans tous les coins du pays, donc dans les régions unilingues et les régions bilingues. Et comme nous le verrons dans quelques minutes, il y a certains aspects de la politique de la langue de travail qui s'appliquent à tous les fonctionnaires où qu'ils soient au pays. Je songe ici tout particulièrement aux services personnels, qui doivent être fournis dans la langue officielle choisie par l'employé quel que soit l'endroit où il travaille et quelle que soit la désignation de son poste.

Maintenant, pour ce qui est de la participation des anglophones et des francophones, laquelle est l'une des conditions premières de la promotion de la langue de travail, comme l'a indiqué le secrétaire du Conseil du Trésor il y a quelques minutes, vous noterez que dans la région de la Capitale nationale, la proportion est maintenant d'environ 65 p. 100 d'anglophones et de 35 p. 100 de francophones. C'est à peu près la même répartition que la celle de la population dans la région de la Capitale nationale elle-même, pour ce qui est des francophones.

En ce qui concerne le Nord et l'Est de l'Ontario, qui sont les autres régions bilingues, la proportion d'anglophones est actuellement d'environ 78 p. 100 et la proportion de francophones de 22.2 p. 100. Sur le plan démographique, ils représentent 32 p. 100. Au Québec bilingue, qui englobe, comme je l'ai indiqué, un large secteur de la région montréalaise, certaines parties de l'Estrie et de la Gaspésie, la proportion d'anglophones est de 7.8 p. 100 et la proportion de francophones, de 92.2 p. 100. Comme les membres du Comité le savent, d'aucuns se sont plaints de la faible représentation des anglophones dans les services fédéraux établis en ces lieux. Comme le secrétaire l'a indiqué, c'est une situation que nous examinons de très près.

Enfin, au Nouveau-Brunswick, la proportion d'anglophones dépasse quelque peu les 75 p. 100 alors que la proportion des francophones s'établit à environ 25 p. 100. Sur le plan démographique, ils représentent 33 p. 100.

De façon générale, dans les régions désignées comme régions bilingues, le pourcentage d'anglophones s'établit à 56 p. 100 et le pourcentage de francophones, à 43 p. 100. C'est totalement différent de la situation que nous retrouvons dans les régions unilingues, où la proportion des employés de la deuxième langue officielle est assez faible. Par exemple, leur proportion est seulement de 2.4 p. 100 dans les régions unilingues à l'extérieur du Québec et de 4.7 p. 100 dans les régions unilingues au Québec.

I would now like to give you more detail on the so-called unilingual regions. As you can see from the figures, Mr. Chairman, the totals are in general very low. For example, in British Columbia, the number of francophone employees is 222, a percentage of 1.1%. It is the same all the way across. The percentages are very low: 1.1%, 2.1%, 1.3%, 3.2%, etc.

[Texte]

très peu élevés: 1.1 p. 100, 2.1 p. 100, 1.3 p. 100; 3.2 p. 100 et, ainsi de suite.

L'autre aspect dont il faut tenir compte c'est que non seulement ces chiffres sont peu élevés si on les compare à la masse ou au total des fonctionnaires fédéraux, mais il faut aussi se rappeler qu'ils sont distribués sur un assez grand nombre de ministères. Donc, le concept de masse critique, dans la plupart des cas, n'existe pas à toutes fins pratiques.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Just a minute before you leave that. Do not move that. That is interesting. Do you mean Manitoba is doing better than Ontario? I am sure Senator Guay would have a comment to make on that.

**Mr. Aquilina:** The number of francophones in Manitoba is 335, and the number in Ontario—now this does not of course include the national capital region. We were talking about unilingual Ontario, which really means Ontario less northern and eastern Ontario and less the national capital region. It is basically southern Ontario.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** What is left?

**Mr. Aquilina:** Well, there is Toronto, London, Windsor, all the federal offices.

**Senator Guay:** When you are not in the game, you are not happy.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No, no, I just want the Ontario residents to understand that.

**Mr. Aquilina:** That only covers that part of Ontario.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Okay.

Yes, Senator Guay.

**Senator Guay:** If I may, Mr. Chairman, in view of the fact that he has raised that point . . . You give a percentage of 3.2% for Manitoba. While some may say that is a considerable number, it still remains that many departments cannot yet give the appropriate services.

**Mr. Aquilina:** You are quite right, senator. What I mentioned is that some departments have much greater capability than others when you look at the distribution. We are now working with those departments that have poor capability to try to improve it.

**Le sénateur Guay:** C'est cela.

**M. Aquilina:** Il y a une distribution.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Aquilina, you have only spoken up to now about equitable representation. You have not talked at all about language of work.

**Mr. Aquilina:** I will be coming to that.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you.

**Mr. Aquilina:** Now the point I was trying to make about language representation is that there has been a discussion here in committee about the notion of critical mass and adequate representation of anglophones and francophones as a

[Traduction]

There is another point we must remember regarding these figures. They are very low as compared to the total number of federal civil servants, but they are also spread over a large assortment of departments. So the critical mass, in most cases, is simply not there.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Un moment, je vous prie. C'est un point très intéressant. Voulez-vous dire que la situation est plus reluisante au Manitoba qu'en Ontario? Je suis sûr que le sénateur Guay voudrait y revenir.

**M. Aquilina:** Le nombre d'employés francophones au Manitoba est de 335. Evidemment, en Ontario, le nombre s'entend à l'exclusion de la région de la capitale nationale. Il s'agit seulement de la partie unilingue de l'Ontario. Si vous voulez, c'est tout l'Ontario, moins les régions du Nord et de l'Est et moins la région de la Capitale nationale. Essentiellement, c'est le Sud de l'Ontario.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Que reste-t-il?

**M. Aquilina:** Eh bien, tous les bureaux fédéraux qui se trouvent à Toronto, London, Windsor et ailleurs.

**Le sénateur Guay:** On n'est jamais content quand on n'a pas sa part.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je veux simplement que ce soit bien clair pour les résidents de l'Ontario.

**M. Aquilina:** Donc, c'est seulement pour cette partie de l'Ontario.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Très bien.

Sénateur Guay.

**Le sénateur Guay:** Puisqu'il a été question du Manitoba, monsieur le président . . . Si je comprends bien, le pourcentage est de 3.2 p. 100 dans cette province. Si c'est un pourcentage qui peut sembler raisonnable pour certains, il reste que bien des ministères ne peuvent pas encore assurer les services adéquats.

**M. Aquilina:** Vous avez raison, monsieur le sénateur. J'ai bien souligné le fait qu'il y a des ministères qui ont une plus grande capacité que d'autres. On s'en rend compte lorsqu'on regarde la ventilation. Nous essayons actuellement d'agir auprès des ministères qui ont une faible capacité.

**Senator Guay:** Fine.

**Mr. Aquilina:** So there is a distribution.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Jusqu'à présent, monsieur Aquilina, vous n'avez parlé que d'une représentation équitable. Vous n'avez pas parlé de la langue de travail.

**M. Aquilina:** J'y arrive.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Très bien.

**M. Aquilina:** Ce que je dis au sujet de la représentation selon la langue fait suite à une discussion qui a eu lieu en comité concernant la notion de masse critique de représentation adéquate pour les anglophones et les francophones,

[Text]

basis for language of work. I just wanted to bring some facts to the committee.

With respect to the existing language of work policies, you will notice there are three categories: The first is services or language-of-work policies that apply to employees, to all public servants regardless of location and designation of the position.

For example, personnel services, matters of pay and health, are to be provided in the language of choice of the employee; grievance procedures in the official language of choice of the employee, and professional training or development the same way.

There is a second set of language-of-work policies which apply, based on the linguistic requirements of the position. Those are the so-called central services, such as legal, technical service and administrative services and so on, which are important to allow employees to carry out their work obligations, work instruments—the basic documents required to perform the duties of a position—and supervision. It is obviously the communication between the employee and the immediate supervisor. These policies have to be provided according to the requirements of the position.

And finally, there is the third set, which says both official languages are to be used at the senior-management level and more particularly in meetings of committees, such as departmental or interdepartmental committees.

There are others, but those are the basic elements of existing language-of-work policies in the federal public service.

• 1555

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That last one is interesting. How does it work in practice? Do you mean you have translation?

**Mr. Aquilina:** I think, Mr. Chairman, in some cases there are indeed facilities for interpretation. That is one way that it is being done. In other instances, depending on the capacity of the committee, there is much freer use of both official languages; in other cases, which we are aware of, the capacity is not there. In many instances we have not yet reached the stage of good use of both official languages, but the policy is there.

Another basic element, in terms of language of work, in addition to the question of participation, is the linguistic requirements of the position which have a determining effect in terms of language of work.

Dans ce cas, ce qu'on voit, c'est que dans la région de la Capitale nationale, les postes bilingues représentent à peu près 52 p. 100 du total des postes. Les postes anglais essentiels représentent 33 p. 100 des postes, et les postes réversibles,

[Translation]

comme condition préalable à l'application du principe de la langue de travail. Je soumetts simplement les faits au Comité.

En ce qui concerne la politique de la langue de travail telle qu'elle existe actuellement, elle comporte, comme vous pouvez le voir, trois éléments: en premier lieu, les services ou la politique de langue de travail s'appliquent à tous les fonctionnaires quel que soit l'endroit où ils se trouvent et quelle que soit la désignation de leur poste.

Il y a, par exemple, les services personnels, comme la rémunération et la santé, lesquels services doivent être fournis dans la langue choisie par l'employé. La procédure de grief également doit être accessible dans la langue officielle choisie par l'employé, comme doivent l'être, la formation professionnelle et le perfectionnement.

Le deuxième élément de la politique de langue de travail tient compte des exigences linguistiques du poste. Ce sont les employés qui travaillent dans les services centraux des ministères, par exemple, les services de contentieux, les services techniques, les services administratifs et le reste. Certaines conditions doivent être remplies pour permettre aux employés de s'acquitter de leur travail. Ces conditions s'appliquent aux instruments de travail, à la surveillance et le reste. La communication entre les employés et leurs surveillants est sûrement importante. Donc, cet aspect de la politique tient compte des exigences linguistiques du poste.

Il y a un troisième élément, qui prévoit que les deux langues officielles doivent être utilisées au niveau de la haute direction, en particulier des réunions de comités comme les comités ministériels ou interministériels.

Il y a d'autres éléments de la politique en matière de langue de travail dans la Fonction publique fédérale, mais ce sont là les trois plus importants.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Ce dernier tableau est très intéressant. Que veut-il dire en pratique? Est-ce que les services de traduction entrent en ligne de compte ici?

**M. Aquilina:** Monsieur le président, en fait, parfois les services d'interprétation sont assurés. C'est une des manières d'offrir un service bilingue. Dans d'autres cas, selon la composition du comité, on peut employer les deux langues officielles plus facilement. Dans d'autres cas que nous connaissons, cette liberté n'existe pas. Dans plusieurs cas, nous n'en sommes pas encore arrivés au stade où les deux langues officielles peuvent être bien utilisées, même si la politique est déjà établie.

Un autre élément fondamental qui détermine la langue de travail, en plus de la participation, est celui des exigences linguistiques du poste. Elles peuvent avoir un effet déterminant sur la langue de travail.

In this case we notice that, in the National Capital Regional, 52% of all positions are bilingual. The essential English positions represent 33% of the total and reversible positions in which employees can use English or French indifferently, make up 14% of the total.

[Texte]

c'est-à-dire ceux dans lesquels l'anglais ou le français peut être utilisé indifféremment, représentent 14 p. 100 des postes.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il n'y a pas de postes francophones essentiels?

**M. Aquilina:** Il y a 1.4 p. 100 de postes francophones essentiels.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Vous l'aviez manqué, ce chiffre-là.

**M. Aquilina:** Excusez-moi.

Dans le Québec bilingue qui, comme je l'ai dit tout à l'heure, est essentiellement la région de Montréal et certaines parties de la Gaspésie, le nombre de postes bilingues atteint à peu près 60 p. 100. La raison, je pense, est assez évidente. D'une part, il y a, dans la région de Montréal, la plus grande proportion d'une communauté minoritaire, soit la communauté anglophone, de l'ordre de quelque 20 p. 100. Dans la région de Montréal, la tradition de service dans les deux langues officielles est la plus ancienne. Il y a aussi tout l'aspect des relations entre les bureaux régionaux du Québec et le reste du pays et Ottawa. Cela explique qu'il y a quand même une proportion assez forte de postes bilingues.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Excuse me, Mr. Aquilina.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The joint chairman would like to ask a question.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** I have Mr. Manion's statement here, and I am trying to reconcile some of the statistics he gave, I take it for the public service as a whole, with the statistics that you are citing now.

Do I understand that there is a total of 52,296 bilingual positions?

**Mr. Aquilina:** That is correct. Those are occupied bilingual positions. The total is 103,808. Now this is as of June 1983, within bilingual regions. I think Mr. Manion's figures cover a broader spectrum, as I . . .

**The Joint Chairman (Senator Murray):** I am sorry, it is lower than that. I may be confused here, and I do not want to detain the committee because of my confusion, but on page 3 of Mr. Manion's statement, point six, he lists the number of positions by the level of competency required, and if my arithmetic is correct, the total of bilingual positions would be 37,012.

**Mr. Aquilina:** Are you referring, senator, to point six on page three?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Yes.

**Mr. Aquilina:** I think, if I may have your indulgence—I am coming to that particular point and I think perhaps I can explain the situation.

These are only A, B and C levels. There are other levels that are not dealt with in here which I think will be . . .

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Which will be in the total of 53,000.

[Traduction]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Are there no essential francophone positions?

**Mr. Aquilina:** 1.4% of the total are essential francophone.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You did not mention that figure.

**Mr. Aquilina:** Excuse me.

In bilingual Quebec which, as I mentioned earlier, is comprised basically of the Montreal area and some parts of Gaspé, the number of bilingual positions reaches 60%. The reason is obvious, I think. On the one hand there is a larger concentration of a minority group in the Montreal area, the anglophone community, that makes up about 20% of the population. The tradition of service in both official languages is oldest in the Montreal area. There is also all this communication among the regional offices in Quebec and the rest of the country and Ottawa. This explains the reasonably high percentage of bilingual positions.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Excusez-moi, M. Aquilina.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Le coprésident aimerait poser une question.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** J'ai l'exposé de M. Manion sous la main et j'essaie de rapprocher les chiffres qu'il cite pour la Fonction publique en général et ceux que vous nous donnez maintenant.

Ai-je raison de conclure qu'il y a un total de 52,296 postes bilingues?

**M. Aquilina:** C'est exact. C'est le nombre total de postes bilingues pourvus. Le nombre total de postes est de 103,808. Il s'agit de chiffres établis en juin 1983 pour les régions bilingues. Je crois que les chiffres cités par M. Manion comprennent toute la gamme . . .

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Je suis désolé, mais le nombre est inférieur à celui que vous citez. Je suis peut-être un peu désorienté et je ne veux pour cela retarder les travaux du comité, mais à la page 3 du mémoire présenté par M. Manion, au point n° 6, il énumère le nombre de postes répartis selon le niveau de compétence linguistique exigée. Si je ne m'abuse, le total des postes bilingues s'élève à 37,012.

**M. Aquilina:** Sénateur, s'agit-il du point numéro 6 à la page trois?

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Oui.

**M. Aquilina:** Avec votre permission, j'arrivais à cette question précise et je crois pouvoir fournir des explications.

Il s'agit des niveaux A, B et C. Les autres niveaux ne sont pas énumérés et je crois que cela . . .

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Dont le nombre total de poste s'élèverait à 53,000.

[Text]

**Mr. Aquilina:** That is correct.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** But there is a total of 52,296 positions in the public service requiring some bilingual competence.

**Mr. Aquilina:** That is correct, in bilingual regions.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Then in the public service as a whole there is more than 52,296.

**Mr. Aquilina:** There are 59,000 if you include those in the unilingual regions. If you remember, I mentioned they are required for service to the public and so on.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** I am sorry, continue.

**Mr. Aquilina:** In the other bilingual regions . . .

• 1600

**Le coprésident (M. Gauthier):** Pour que nous puissions mieux comprendre, pouvez-vous nous dire quelles sont les autres catégories de postes bilingues occupés par des gens qui ne sont ni des A, ni des B, ni des C?

**M. Aquilina:** Il y a un certain nombre de postes dans la catégorie dite P, qui est une catégorie professionnelle, et il y en a d'autres dans la catégorie R. Il ne s'agit pas d'un grand nombre de postes, mais il y a ces deux autres catégories qui sont utilisées pour les besoins . . .

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Et quoi?

**M. Aquilina:** R.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Cela veut dire quoi?

**M. Christopher Gill (directeur, Division de l'évaluation et de la vérification):** C'est un niveau extrêmement bas dans un cas, et dans l'autre, c'est un niveau professionnel essentiellement. Ce sont des catégories tout à fait spécialisées. Franchement, je ne peux pas vous dire ce que signifie l'initiale R. Cela fait quelques années . . .

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci.

**Mr. Aquilina:** The other issue in addition to the number of positions is really the capacity of those in positions to meet the requirements of their position, and in this table you will note that the level of those, or the percentage of those who meet the bilingual requirements of their positions, or the requirements of their position, is now 82.2% as compared to 70.8% four years ago. So there has been quite an increase.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** In the service as a whole; you are not talking about bilingual districts any longer.

**Mr. Aquilina:** We are now talking, Senator, about bilingual region only, which is the region where, as I just mentioned, the language-of-work policies of the government apply in full. It is in bilingual regions.

I am not dealing with the others because in effect, as I mentioned, even though there is a use of the other official

[Translation]

**M. Aquilina:** Très juste.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Mais s'il y a 52,296 postes à la Fonction publique qui exigent une compétence bilingue . . .

**M. Aquilina:** C'est exact, pour les régions bilingues.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Alors dans toute la Fonction publique, il y a plus de 52,296 postes.

**M. Aquilina:** Il y en a 59,000 si vous tenez compte des régions unilingues. Vous vous souviendrez que j'ai parlé de service au public.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Je m'excuse, vous pouvez poursuivre.

**M. Aquilina:** Dans les autres régions bilingues . . .

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Could you enlighten us by explaining what the other categories of bilingual positions are beside A, B and C?

**Mr. Aquilina:** A certain number of positions fall under what is known as category P, a professional category, and there are some others in category R. There are not many positions in these categories, but they are used for the purposes . . .

**The Joint Chairman (Senator Murray):** What was the other one?

**Mr. Aquilina:** R.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** What does that mean?

**Mr. Christopher Gill (Director, Evaluations and Audit Branch):** That one is a very low level and the other is an essentially professional category. They are both quite specialized. Frankly I could not tell you what R stands for. For years now . . .

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you.

**M. Aquilina:** À la question du nombre de postes s'ajoute celle de la compétence des titulaires et leur capacité de satisfaire aux exigences du poste. Ce tableau met en évidence les différentes capacités linguistiques. Il indique que 82.2 p. 100 des titulaires satisfont aux exigences linguistiques de leur poste, contre 70.8 p. 100 il y quatre ans. Donc l'augmentation est considérable.

**Le coprésident (Le sénateur Murray):** Il s'agit du service dans son ensemble maintenant et non plus des districts bilingues.

**M. Aquilina:** Sénateur, nous ne nous intéressons ici qu'aux régions bilingues car ce sont les seuls endroits où la politique de la langue de travail du gouvernement s'applique intégralement. Dans les régions bilingues.

Je n'étudie pas les autres régions car, comme je l'ai mentionné, même si l'autre langue officielle est utilisée dans

## [Texte]

language under certain circumstances, the language-of-work policies of the government do not apply, and so I am concentrating on those areas where they do apply, which is in the bilingual regions, and in the bilingual regions the level of meet is now 82.2%.

You will also notice the number of exemptions, and the exemptions are exemptions that are due either to age 55 and over, to long service, those who had 10 years prior to 1966, or those who are exempted for humanitarian reasons. The percentage of exemptions has been going down. In fact, it is almost half, from almost 26% to 12%.

The number of conditionals has gone up, and the reason for that is, as the secretary mentioned, the policy of the government is to raise the linguistic profiles of positions where that is applicable and makes sense, and whenever there is an increase in the requirements of the position, the number of conditionals goes up, because some people cannot meet the new requirements and therefore have to go on language training and so on. That explains why there has been the increase.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Where are the others—82 and 11, that is 93, and 4 is 97? Is it 6?

**Mr. Aquilina:** Six, 6.2—82, 88, 84.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You can read them well. We are a little bit further away than you are. That is why we are having difficulties, and that we are older, probably. Okay, merci.

**Mr. Aquilina:** What we have talked about are positions that have been designated bilingual for a variety of reasons, such as service to the public, supervision, and so forth. We are now concentrating on those positions that have been designated as bilingual because of language-of-work responsibilities, as essentially here we are talking about positions that are designated bilingual, either because of supervision or because they have to perform some task in order to help other public servants with language of work. And if you deal with those, what you will note again is that the number of C-positions, which is the highest level, has gone up from 2,307 in 1979 to 3,515 in 1983, which represents an increase of some 52% over the four-year period. The B-level, which is the middle level, has also gone up from 1,707 to 2,707 for an increase of 56.4% during the four-year period, and the A-level, which is the lowest level, has gone down by some 12.6%. This is in accordance with the policies the government announced and introduced in 1981.

• 1605

The other one you were asking about, senator, is there are some 1,227 positions that are classified in this other category, either very low or very specialized, and those also are really coming down. So in effect, if the trend continues—and this is in accordance with the existing policies—the number of A positions is going to go down except in those areas where it makes absolute sense and is a requirement; and the levels B and C should be moving up.

## [Traduction]

certain cas, le champ d'application des politiques de la langue de travail du gouvernement ne s'y étend pas. Donc, je m'intéresse surtout aux régions où ces politiques sont appliquées, soit les régions bilingues, et le pourcentage de titulaires satisfaisant aux exigences s'élève actuellement à 82.2 p. 100.

Vous constaterez également qu'il y a des exemptions. Celles-ci visent les employés âgés de 55 ans ou plus, ceux qui avaient déjà dix ans de service avant 1966 et les employés pour raisons humanitaires. Le pourcentage d'exemptions est à la baisse. En fait, le nombre est réduit de moitié, il est passé de 26 p. 100 à 12 p. 100.

Le nombre de conditionnels a augmenté pour la raison suivante: comme le secrétaire l'a mentionné, la politique du gouvernement vise à relever les exigences linguistiques quand c'est logique et raisonnable et chaque fois que les exigences linguistiques d'un poste sont relevées, le nombre de conditionnels augmente parallèlement. Certains employés ne peuvent satisfaire aux nouvelles exigences tout de suite et doivent suivre des cours de formation. Voilà l'explication de la hausse.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Mais 82 et 11 font 93 et 4, 97. Où sont les autres?

**M. Aquilina:** Six, 6.2—82, 88, 84.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Vous savez les lire très bien. Nous sommes un peu plus loin du tableau que vous et il faut dire que nous sommes plus vieux probablement. D'accord. Thank you.

**M. Aquilina:** Nous avons discuté des postes désignés bilingues pour une variété de raisons comme le service au public, la surveillance et ainsi de suite. Maintenant, nous nous intéressons surtout à ces postes désignés bilingues à cause des responsabilités en matière de langues de travail car, ici, il s'agit essentiellement des postes désignés bilingues soit à cause des impératifs de surveillance soit à cause du caractère de certaines tâches dont les titulaires doivent s'acquitter afin d'aider d'autres fonctionnaires avec la langue de travail. Vous allez noter encore une fois que le nombre de postes «C», le niveau supérieur, est passé de 2,307 en 1979 à 3,515 en 1983, soit une augmentation de quelque 52 p. 100 sur quatre ans. Le nombre de titulaires au niveau B, le niveau intermédiaire, est monté de 1,707 à 2,707, soit une augmentation de 56,4 p. 100 sur quatre ans, et au niveau A, le niveau inférieur, le nombre est réduit de quelque 12,6 p. 100. Cela est conforme aux politiques du gouvernement annoncées et appliquées en 1981.

Pour ce qui est de votre question, monsieur le sénateur, concernant les 1,227 postes dans la catégorie «autres», il s'agit de postes qui se situent à des niveaux très subalternes ou encore très spécialisés, et leur nombre diminue aussi rapidement. Donc, si cette tendance se poursuit, conformément aux politiques existantes, le nombre de postes au niveau A continuera de diminuer sauf dans les cas où il sera impossible de faire autrement. Et les postes des niveaux B et C augmenteront.

**[Text]**

L'autre question qui est très importante en ce qui concerne la langue de travail, et je pense que votre Comité en a parlé à plusieurs reprises, c'est celle de l'importance des surveillants et de l'impact que les surveillants ont sur la langue de travail.

Dans ce contexte-là, vous remarquerez que le nombre de surveillants qui rencontrent les exigences linguistiques de leurs postes est passé de 68 p. 100 à 76.2 p. 100 durant cette période de quatre ans, c'est-à-dire de 10,800 à 13,700. Le nombre d'exemptions a diminué, pour les raisons que je vous ai indiquées la dernière fois, et le nombre de conditionnels a augmenté, aussi pour les mêmes raisons. C'est-à-dire qu'au fur et à mesure que le niveau linguistique des postes de surveillants augmente, il va y avoir un certain nombre de gens qui ne rencontreront pas les exigences et qui, par conséquent, devront être nommés conditionnellement jusqu'à ce qu'ils rencontrent les exigences. Je pense qu'essentiellement, la tendance est vers la hausse en ce qui concerne le nombre de ceux qui rencontrent les exigences linguistiques de leur poste.

The other element, which has been discussed and which we consider very important, is the influence of the senior categories of the public service on language of work—the so-called EX positions. In this instance I would like to bring to the attention of the committee the fact that under existing policies, and particularly in the national capital region, over 95% of the EX positions have been designated as bilingual, as opposed to some 65% of the administrative and foreign service category, which is the closest approximation, if one looks at the nature of the work and some of the qualifications required. Bearing that in mind, the situation is at the moment that 73.7% of EXs meet the requirements of their position, compared, let us say, with 84.2% in the administration and foreign service category.

There are two or three reasons for this situation. First of all, as I pointed out, the EX category has just about the highest level in requirements for bilingualism of any category. Secondly, the average age of the EX category is higher than the others, about 49, as opposed, let us say, to 40 in the other categories. Thirdly, of course, there is a much higher level of service; the years of service are much longer, and therefore there is a much higher level, as you would expect, of exemptions due to age and other factors.

The number of conditionals is also up. That is a trend we see right across: as the linguistic requirements of the position go up, we have an upward movement in the number of conditionals, which as I said means that once they are retrained, that should be looked after.

Monsieur le président, cela termine la partie de ma présentation concernant la situation globale. Avec votre permission, M. Gill va prendre quelques minutes pour vous expliquer le sondage sur la langue de travail.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Gill.

**Mr. Gill:** I have about eight slides to show you, Mr. Chairman. The committee has had some results passed to it from the Commissioner of Official Languages, and I think at

**[Translation]**

There is another question which is very important regarding the language of work, and I think your committee has commented on it on many occasions, and that is the importance of the supervisors and the impact they can have on the language of work.

In this context, you will note that the number of supervisors which meet the linguistic requirements of their positions has gone up from 68% to 76.2%, that is from 10,800 to 13,700, during those four years. The number of exemptions has decreased, for reasons I have explained to you on a previous occasion, and the number of conditionals has increased, for the same reasons. Which means that as the linguistic levels go up for positions of supervisors, there will be a number of people who will not be able to meet the requirements right away and will have to be appointed conditionally until the time they are able to meet the requirements. I think generally the trend is to the increase of the number of those who are able to meet the linguistic requirements for their positions.

Il y a un autre point qui a été discuté et que nous considérons comme très important, c'est l'influence des catégories supérieures de la Fonction publique, ce qu'on appelle les postes EX, sur la politique de la langue de travail. Je désire d'abord attirer l'attention du comité sur le fait qu'en vertu de la politique actuelle, en particulier pour ce qui est de la région de la capitale nationale, plus de 95 p. 100 EX sont désignés postes bilingues, alors qu'il y en a 64.5 p. 100 dans la catégorie administrative et du service extérieur, c'est-à-dire catégorie qui se rapproche le plus compte tenu de la nature du travail et des qualités requises. Ceci dit, 73.7 p. 100 des EX satisfont actuellement aux exigences prévues pour leur poste, contre 84.2 p. 100 dans la catégorie administrative et du service extérieur.

Il y a deux ou trois explications. D'abord, comme je l'ai déjà dit, la catégorie EX est la catégorie où les exigences touchant le bilinguisme sont probablement les plus élevées. Deuxièmement, l'âge moyen dans la catégorie EX est plus élevé que dans les autres catégories; il est d'environ 49 ans, contre 40 ans dans les autres catégories. Troisièmement, le niveau de service, les années de service sont beaucoup plus élevés qu'ailleurs, ce qui signifie évidemment un plus haut taux d'exemption à cause de l'âge et d'autres facteurs semblables.

Le nombre de conditionnels est également plus élevé. C'est une tendance qui semble d'ailleurs générale. Au fur et à mesure que les exigences linguistiques sont relevées, le nombre de conditionnels augmente, ce qui signifie que ces personnes, une fois recyclées, doivent être suivies.

Mr. Chairman, this is the end of my presentation on the general situation. With your permission, Mr. Gill will now take a few minutes to talk about their survey on the language of work.

**The Joint-Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Gill.

**M. Gill:** J'ai environ huit diapositives à vous montrer, monsieur le président. Le comité a déjà eu connaissance des résultats de cette enquête par la voix du Commissaire aux langues officielles. Comme à votre dernière réunion, il y a eu



[Texte]

your last meeting we noticed that some questions were asked about methodology. So that is the first point I want to cover.

The sample is a scientifically designed sample. It is fairly large. We approached some 11,000 public servants in 1981.

By the way, this is the third survey we have done of language use. We did one in 1977 and one in 1978, and we are currently doing another; the responses from it are just coming in. They have all been very large surveys. They have been conducted within the bilingual regions that we have described to you, so everything I will present to you is within the bilingual regions. I will on occasion speak of the general language-use patterns, and on others I will indicate when I will speak of internal communications within the public service, because when we approached public servants we made that distinction in terms of their language use. So we were able to distinguish the two.

• 1610

The response rates from our surveys have been extremely high. In this case, it was an 80% response. Stats Canada and TBS authorities, as well as a sample survey expert, Dr. Quon of BMCS, have been involved in the sample design. So the point I am making is that we have taken considerable care with the design and structure of the sample, and the sample size.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Were these personal interviews, or given . . .

**Mr. Gill:** No, it is by mail.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Thank you.

**Mr. Gill:** This first table indicates—and I think you may have had this before you already—the overall use of English and French across the bilingual regions. This is grouping together francophones and anglophones; these are overall averages.

On the righthand side, you will see that the in overall situation the use of French is approximately 32%: in New Brunswick, 12%; in Quebec, about 75% of the time. These are expressed in terms of the percentage of time an employee says he is working in one language or the other, so that is the way I am going to express the results. In the national capital region on the lefthand side, you will see that French is used, everybody included, about 20% of the time.

Just to give you an indication of the difference when you focus on the use of English and French as internal languages of work, to go back to the righthand bar, instead of it being 32% French, it is about 34% French. So you get an idea there of the degree of difference when you subtract service to the public.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Gill, before you move on, are there any questions? I would like to ask a question concerning the NCR.

Vous avez également, comme vous le disiez tout à l'heure, l'Ontario bilingue. Est-ce cela, l'Ontario bilingue?

[Traduction]

certaines questions sur la méthodologie, je vais commencer avec cette aspect de l'enquête.

L'échantillonnage a été établi scientifiquement. Il est assez large. Nous avons fait des démarches auprès de 11,000 fonctionnaires en 1981.

Soit dit en passant, c'est la troisième enquête que nous avons effectuée sur la question de la langue d'usage. Nous avons déjà procédé à des enquêtes en 1977 et en 1978. Nous en avons encore une en cours. Les résultats ne font que commencer à nous parvenir. Toutes ces enquêtes ont eu un cadre très large. Elles ont été menées dans les régions bilingues que nous vous avons décrites. Donc, tout ce que j'ai à vous dire vaut pour les régions bilingues. Nous avons demandé aux fonctionnaires que nous avons interrogés de faire la distinction entre la langue d'usage courant et la langue utilisées pour les communications au sein de la Fonction publique. Nous avons donc fait cette distinction et j'en tiendrai compte dans mon exposé.

Le taux de participation à nos sondages a été extrêmement élevé. Le taux de participation aux sondages en question est de 80 p. 100. Statistique Canada, les fonctionnaires du Secrétaire du Conseil du Trésor, et le spécialiste de l'échantillonnage, M. Quon de BMCS, ont tous participé à l'établissement de l'échantillon. Tout cela pour dire que nous avons mis beaucoup de soins à définir et à structurer l'échantillon.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** S'agissait-il d'entrevues personnelles ou bien . . .

**M. Gill:** Non, tout se faisait par la poste.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Merci.

**M. Gill:** Le premier tableau indique—et vous l'avez peut-être déjà vu—l'utilisation globale de l'anglais et du français dans les régions bilingues. On regroupe les francophones et les anglophones; il s'agit de moyennes.

Si vous regardez le côté droit du tableau, vous verrez que le taux d'utilisation du français dans l'ensemble des régions est d'environ 32 p. 100: 12 p. 100 au Nouveau-Brunswick; 75 p. 100 au Québec. Il s'agit du pourcentage d'heures pendant lesquelles un employé estime travailler dans une langue ou dans l'autre et c'est ainsi que les résultats sont formulés. Si vous regardez à la gauche du tableau, vous verrez que, dans la région de la Capitale nationale, on emploie le français environ 20 p. 100 du temps.

Si vous regardez de nouveau la colonne de droite, vous pourrez faire la distinction entre l'utilisation de l'anglais et du français au travail: le taux d'utilisation du français est non pas de 32 p. 100, mais de 34 p. 100 environ. Cela vous donne une idée de ce que l'on obtient lorsqu'on ne tient pas compte du service au public.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Avant que vous ne poursuiviez, monsieur Gill, y a-t-il des questions? Pour ma part, j'aurais une question à poser au sujet de la RCN.

You also show, as you said earlier, the bilingual part of Ontario. Is that right?

[Text]

**M. Gill:** C'est le nord et l'est de l'Ontario.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Bon. Maintenant, pour ce qui est de la région de la Capitale nationale, est-ce que vous pouvez nous faire une distinction entre le côté québécois et le côté ontarien?

**M. Gill:** On n'a pas fait cette distinction, on n'a pas fait ces analyses, mais ce serait peut-être possible. Beaucoup de questionnaires sont envoyés aux fonctionnaires de la Capitale nationale. Ce sera donc possible avec le sondage, ou peut-être avec l'analyse de ce sondage-ci, mais nous n'avons pas fait cette analyse à ce jour.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Est-ce que vous pouvez le faire?

**M. Gill:** C'est-à-dire seulement faire la distinction entre les deux parties de la Capitale nationale? Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci.

**Mr. Gill:** This next one we thought of putting forward to you. It is perhaps a way in which we should analyse things more often; that is, we took anglophones and looked at their use of English in the centre column by age grouping.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Gill, could you just get away from the transmitter? Apparently you are transmitting your voice, and there is a heck of a lot of noise from the . . .

**Mr. Gill:** Okay. We have looked at the first official language used by anglophones and francophones by age grouping. Now, you will notice that the lower age groupings of anglophones use English to a slightly lesser degree than the older group. In the case of francophones, the younger francophones are using French to a significantly greater degree than older ones.

Here again, we are looking at the use of English by anglophones and the use of French by francophones, grouping all regions together. Anglophones use English 91% of the time, francophones 62% of the time.

• 1615

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** As the language of work.

**Mr. Gill:** Yes, this is an internal language of work picture I am showing you in this slide. It groups, I might say, all positions. I am going to give you further break-downs . . .

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I think I misunderstood you there. Are you telling me that 62% of francophones use French when they work in the Public Service of Canada in those regions?

**Mr. Gill:** No, what I am saying is that on the average, francophones use French 62% of the time.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I do not understand—62% of what time? Does it mean the time that they are on the job?

[Translation]

**Mr. Gill:** It is northern and eastern Ontario.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Fine. Now, can you differentiate between the Quebec and the Ontario side of the national capital region?

**Mr. Gill:** We did not make the distinction and we did not analyse that aspect, but we may be able to do it. A lot of questionnaires were sent to government employees in the National Capital Region. We may be able to do a survey or analyse the results of this survey, but we have not done a breakdown as yet.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Can you do it?

**Mr. Gill:** Do you mean differentiate between the two parts of the national capital region? Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you.

**M. Gill:** Nous croyons que le prochain tableau vous sera utile. Nous devrions peut-être avoir davantage recours à cette méthode d'analyse; dans la colonne du centre, on montre l'utilisation de l'anglais par des anglophones, selon l'âge.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Pouvez-vous, monsieur Gill, vous éloigner du projecteur? Le bruit est capté par le microphone.

**M. Gill:** D'accord. Nous avons examiné l'utilisation de la première langue officielle par les anglophones et les francophones selon l'âge. Vous noterez que les anglophones plus jeunes utilisent l'anglais un peu moins que les anglophones plus âgés. Dans le cas des francophones, les jeunes utilisent le français beaucoup plus que les plus âgés.

Encore une fois, il s'agit de l'utilisation de l'anglais par des anglophones et du français par les francophones, dans l'ensemble des régions. Les anglophones utilisent l'anglais 91 p. 100 du temps, alors que les francophones utilisent le français 62 p. 100 du temps.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Comme langue de travail.

**M. Gill:** Oui, je vous montre un tableau de la langue de travail utilisée dans les communications internes. Cela regroupe tous les postes. Je vais vous donner une ventilation encore plus détaillée . . .

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je pense que je vous ai mal compris. Êtes-vous en train de me dire que 62 p. 100 des francophones utilisent le français lorsqu'ils travaillent dans la Fonction publique du Canada dans ces régions?

**M. Gill:** Non, ce que je dis, c'est qu'en moyenne, les francophones utilisent le français 62 p. 100 du temps.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je ne comprends pas ce que vous entendez par 62 p. 100 du temps? Cela veut-il dire lorsqu'ils sont à leur poste?

## [Texte]

**Mr. Gill:** This is the way we asked them: Of the time you spend in communication and using various communication skills, how much of that time do you spend using French? And the questionnaire puts that question to an individual and all the results here are expressed in those terms. So the individual simply thinks about the work he is doing, the communication he is involved in with colleagues, and gives us an answer.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Pourriez-vous nous donner une copie de ce questionnaire pour que l'on puisse comprendre? Personnellement, je ne comprends pas. Je regrette... Plus tard! Continuez.

**Mr. Gill:** This is an average. It means there are some francophones using French—and I will get to this—a great deal more than 62% of the time, and some less. So this is an overall picture, at this point, I am showing you. But it groups francophones in the Quebec bilingual region, national capital and other regions. But it is an average.

**Mr. Aquilina:** If I may interject, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Aquilina.

**Mr. Aquilina:** The point is that this includes all the work that is also done in Quebec. I think, as you will see, there is a very high proportion of French being used in Quebec, which obviously would have an impact on the average.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, I saw that on this chart on page 11, but I still have some questions. Anyway, go on and we will come back to that later.

**Mr. Gill:** This examines the use of the second language by anglophones and francophones in bilingual positions, where these bilingual positions carry language-of-work responsibilities. So that is the population we are looking at here. And what we are looking for, frankly, is an increasing use of French by anglophones in bilingual positions relative to the work obligation. I think we are probably all agreed on that. We see here that—in the top part of this—in the national capital region, anglophones are starting to use more French in relation to their work responsibilities.

In New Brunswick they also are, when I compare the 1978 survey and the 1981 survey. In the case of francophones who are already using English very extensively, the situation has remained relatively static over these two periods, although in New Brunswick there is a slightly higher degree in the use of English.

So there are very marked differences here, but the positive point is that anglophones are tending to use more French in their bilingual positions and these are bilingual positions that are key to language of work. They might involve supervision or they might be located in a central service of the department. So this is a...

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** But it needs to be said also that francophones are not using their maternal language to any greater extent than they used to. In other words, they are pretty static.

## [Traduction]

**M. Gill:** Voici la façon dont la question a été posée: lorsque vous communiquez et que vous faites appel à vos diverses compétences en communications, quel pourcentage du temps utilisez-vous le français? C'est la façon dont la question a été posée et c'est les résultats que nous avons obtenus. Alors, pour répondre, l'individu pense simplement à son travail et aux communications qu'il a avec ses collègues.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Could you provide us with a copy of the questionnaire so that we can understand better? Personally, I do not understand. I am sorry... Later! Go on.

**M. Gill:** C'est une moyenne. Cela veut dire que certains francophones utilisent le français, et j'y arrive, beaucoup plus que 62 p. 100 du temps, et d'autres moins. Ce que je vous montre ici, c'est la situation générale. Le tableau porte sur les francophones de la région bilingue du Québec, de la Capitale nationale et d'autres régions. Mais c'est une moyenne.

**M. Aquilina:** Si vous me permettez, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Aquilina.

**M. Aquilina:** Il faut comprendre que cela comprend aussi tout le travail qui s'effectue au Québec. Comme vous le verrez, je pense qu'on utilise une très forte proportion de français au Québec, ce qui a certainement une incidence sur la moyenne.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, j'ai vu cela sur le tableau à la page 11, mais ce n'est pas encore clair. De toute façon, continuez, nous y reviendrons plus tard.

**M. Gill:** Le tableau suivant fait état de l'utilisation de la langue seconde par les anglophones et francophones titulaires de postes bilingues comportant des exigences bilingues de langue de travail. Voilà le groupe qu'on étudie. Ce que nous cherchons, franchement, c'est un accroissement de l'utilisation du français par les anglophones titulaires de postes bilingues dans l'exercice de leurs fonctions. Je pense que nous sommes probablement tous d'accord là-dessus. Nous voyons ici que, dans la partie supérieure du tableau, dans la région de la Capitale nationale, les anglophones commencent à se servir davantage du français dans l'exercice de leurs fonctions.

Au Nouveau-Brunswick, la situation se répète si je compare les données du sondage de 1978 à celles de 1981. Dans le cas des francophones qui utilisent déjà l'anglais, dans une large mesure, la situation est demeurée relativement stable dans l'intervalle, bien qu'au Nouveau-Brunswick, le degré d'utilisation de l'anglais soit légèrement supérieur.

Il y a donc des différences très marquées ici, mais l'important, c'est que les anglophones ont tendance à utiliser davantage le français lorsqu'ils occupent des postes bilingues, comportant des exigences bilingues de langue de travail. Cela peut vouloir dire des fonctions de surveillance ou simplement un poste dans un service central du ministère. Alors, il y a...

**Le coprésident (M. Gauthier):** Mais il ne faut pas oublier de dire que les francophones n'utilisent pas leur langue maternelle plus que par le passé. Autrement dit, la situation est relativement stable.

## [Text]

You are telling me the anglophones are using more French but the francophones are not using more French. That is confusing.

**Mr. Gill:** Yes. I will isolate some circumstances in which francophones are using more French. But the overall situation is fairly static during these years.

• 1620

You are aware that we examined, with a very simple and direct question put to employees: Are you satisfied with the situation you are in? I will present some detailed results of what we got here.

I would ask you to look at the top part of this, first of all. Anglophones: 56% of all those who responded said they were satisfied with their present situation; 41% said they would like to use more French. What we have shown you below is the actual use of the official languages by these same groupings. So of the anglophones who are satisfied on the top part of the chart, 56% are using English 92% of the time. The 41% who would like to use more French is in a sense a different group of anglophones; they are using English very extensively, but they want to change that situation.

In the case of francophones, 66% reported they were satisfied with their present situation. They are using French about 62% of their time. There are 16% of francophones who wish to use more French; you will see here they are working predominantly in English. There are some francophones—and I will locate where they are in the public service—who wish to use more English. We are not saying how much more; they have just said "some more English". They are using French 87% of the time.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier) Yes, Mr. Clarke.**

**Mr. Clarke:** Mr. Gill, you said that the francophones who want to use more French—that is the middle bar on the top right—are speaking predominantly French.

**Mr. Gill:** Yes. I said predominantly English, sir. They are using French 35% of the time.

**Mr. Clarke:** Okay; French 35% of the time.

**Mr. Gill:** Yes, predominantly English.

Now I am going to focus on the francophones who wish to use more French. These are francophones who wish to use more French, and that is the prime concern we have at the present time.

**Mr. Clarke:** May I ask a question? There the title says "more often". I find that different from some of the percentages you gave earlier, which represented a proportion of quantity of time, whereas more often is . . . Is there a difference?

## [Translation]

Vous me dites que les anglophones utilisent plus le français, mais pas les francophones. C'est déroutant.

**M. Gill:** Oui. Je peux vous citer des exemples où les francophones utilisent davantage le français. Mais, en général, la situation est demeurée relativement stable durant cette période.

Nous avons posé une question très simple et directe aux employés: êtes-vous satisfait de votre situation? Je vous donnerai certains détails sur les réponses que nous avons eues.

Regardons d'abord la partie supérieure du tableau. Les anglophones: 56 p. 100 des répondants ont dit qu'ils étaient satisfaits de leur situation; 41 p. 100 ont dit qu'ils aimeraient utiliser plus de français. En bas de ce tableau, c'est le pourcentage d'utilisation des langues officielles par ces mêmes groupes. Ainsi les 56 p. 100 d'anglophones qui se sont dit satisfaits dans la partie supérieure du tableau, utilisent l'anglais 92 p. 100 du temps. Les 41 p. 100 qui aimeraient utiliser plus de français, c'est un groupe différent d'anglophones, ils utilisent l'anglais dans une très grande mesure, mais ils veulent changer cette situation.

Chez les francophones, 66 p. 100 ont dit qu'ils étaient satisfaits de leur situation. Ils utilisent le français environ 62 p. 100 du temps. Il y a 16 p. 100 des francophones qui aimeraient utiliser plus de français; vous verrez ici qu'ils travaillent surtout en anglais. Il y a certains francophones, et je vous dirai exactement où ils se trouvent dans la Fonction publique, qui aimeraient utiliser plus d'anglais. Ils ne nous disent pas dans quelle mesure, ils disent simplement qu'ils aimeraient utiliser plus d'anglais. Ce francophones utilisent le français 87 p. 100 du temps.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, monsieur Clarke.

**M. Clarke:** Monsieur Gill, vous avez dit que les francophones qui souhaiteraient utiliser plus de français, c'est-à-dire ceux dont il est fait état dans le graphique en haut à droite, parlent surtout le français.

**M. Gill:** Oui. J'ai dit surtout l'anglais, monsieur. Ils utilisent le français 35 p. 100 du temps.

**M. Clarke:** Bon, le français 35 p. 100 du temps.

**M. Gill:** Oui, ils utilisent surtout l'anglais.

Parlons maintenant des francophones qui souhaitent utiliser plus de français. Il s'agit de francophones qui aimeraient parler davantage en français, et c'est ce qui nous préoccupe principalement en ce moment.

**M. Clarke:** Puis-je poser une question? Là, le titre dit *more often* «plus souvent». Ce n'est pas la même chose, car tantôt vous avez parlé de pourcentage de temps alors que maintenant on parle de fréquence . . . Y a-t-il une différence?

[Texte]

**Mr. Gill:** I think what is meant there is that these individuals said they would like to spend a higher percentage of their time using French.

**Mr. Clarke:** So for my purposes it should be "more of the time".

**Mr. Gill:** Yes. We presume they are answering in the same way, and thinking about it in terms of the amount of time they work in one language or the other.

I am going to present three separate break-outs of the francophones who would like to use more French. First of all, you will see that 61% of this group are in bilingual positions. The bottom part of the slide indicates they are at the relatively junior ranks in the public service.

I will show you a regional break-out now. They are located principally in the national capital region, although there are some in the bilingual regions of Quebec.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That charts just reinforces my question to you: How does that distribute in the national capital region in terms of Ontario and Quebec, *Ontario et Ottawa-Carleton*? It could be that some of us in Ontario whose mother tongue is French are trying to work in French, would like to work in French, but cannot do it right now because we happen to be in on the Ontario side. It could also be that some Quebecers are working in Quebec, and cannot work in French because they happen to be working for the federal government in the national capital region. They are all encompassed in this question that you are saying here—distribution of francophones who would like to use more French within a region.

• 1625

I am just asking a question. In my mind, it only creates . . .

un grand point d'interrogation, à savoir comment cela se redistribue du côté québécois, et du côté ontarien? Alors, si vous pouviez me donner ces informations-là, j'apprécierais.

**Mr. Gill:** As you know, our policies do not distinguish between the two sections.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No, but your facts and your figures do. They at least raise questions in my mind. Your policies may be . . . The why issue might be here but the how it is done is what I am trying to find out. I wish you could come up with some of that in the near future—that information.

**Mr. Gill:** On the Ontario side of the national capital region, about 33% of all employees are francophone.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** On the Ontario side.

**Mr. Gill:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** And how many of those work in French? You do not know.

[Traduction]

**M. Gill:** Ce qu'on veut dire ici, je pense, c'est que ces employés souhaiteraient passer un pourcentage plus élevé de leur temps à parler français.

**M. Clarke:** Alors, il faudrait dire «davantage».

**M. Gill:** Nous supposons que les répondants pensent au pourcentage de temps où ils travaillent dans l'une ou l'autre langue.

Voyons maintenant trois groupes distincts de francophones qui aimeraient utiliser plus souvent le français. Premièrement, vous verrez que 61 p. 100 de ces francophones occupent des postes bilingues. La partie inférieure du tableau montre que ce groupe occupe en majeure partie des postes inférieurs dans la Fonction publique.

Voici maintenant une ventilation selon les régions. Les francophones de ce groupe se trouvent principalement dans la région de la Capitale nationale, bien qu'on en retrouve quelques-uns dans les régions bilingues du Québec.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Ce tableau justifie encore plus ma question: quelle est la répartition dans la région de la Capitale nationale entre l'Ontario et le Québec, entre l'Ontario et Ottawa—Carleton? Il se pourrait que certains d'entre nous travaillant en Ontario et dont la langue maternelle est le français essaient de travailler en français, aimeraient travailler en français, mais ne peuvent le faire parce qu'ils se trouvent du côté ontarien. Il se pourrait aussi que certains Québécois travaillant au Québec ne peuvent parler français parce qu'ils travaillent pour le gouvernement fédéral dans la région de la Capitale nationale. Ils sont tous compris dans le chiffre que nous avons ici, dans la distribution des francophones qui aimeraient utiliser davantage le français dans une région.

Je pose simplement une question. Dans mon esprit, cela ne fait que créer . . .

a big question mark as to how this is redistributed on the Quebec side and on the Ontario side. So I would appreciate it if you could provide me with this information.

**M. Gill:** Comme vous le savez, nos politiques ne font pas la distinction entre les deux côtés.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Non, mais les faits et les chiffres que vous nous présentez le font. Du moins, ils m'amènent à me poser des questions. Vos politiques ne . . . On a peut-être le pourquoi de l'affaire ici, mais j'aimerais savoir comment cela se répartit. Si vous pouviez nous fournir cette information dans un avenir rapproché.

**M. Gill:** Du côté ontarien de la Région de la Capitale nationale, environ 33 p. 100 de tous les employés sont francophones.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Du côté ontarien.

**M. Gill:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Et combien d'entre eux travaillent en français? Vous ne le savez pas.

[Text]

**Mr. Gill:** I do not expect to find a major difference in terms of the internal language of work within departments. I will examine that for you, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Gill.

**Mr. Gill:** This picks up the group who would like to use more of their second language. It indicates on the bottom of the slide their actual use at the present time. The anglophones—90% of those who wish to use more French are located in the national capital region. They are using French to a very marginal extent at the present time—8%. The francophones who indicated they wished to use more English are located principally in the province of Quebec. They are using English 10% of the time. I remind you, that was not a big grouping. Not many francophones said they wanted their situation changed.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Is that a clue to their career expectations, Mr. Gill? In other words, they are saying to you: We would like to move into the Ottawa area or the national capital region, and we know that to get there we have to be able to *composer avec les deux langues officielles*. Is that the message you are getting?

**Mr. Gill:** Our main interpretation is that individuals who wish to use more of their second language, as they replied to this questionnaire, wish to maintain or improve their skills. It could be for a variety of reasons.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No, but the anglophones . . .

**Mr. Gill:** They are essentially interested in an expansion of their skills. It could be career; it could be other things.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The same thing could be said of the 90% who would like to use more French—the anglophones . . .

**Mr. Gill:** Yes, that is right.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):**—who you are talking about who only use it 8% of the time. Maybe their career opportunities are also the object of their interest in more linguistic training programs.

**Mr. Gill:** I think that is a correct interpretation.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** If it is correct for the English, would it also be correct for the French in Quebec?

**Mr. Gill:** We believe so. Yes. This is the last presentation. Here we are just pointing out some trends we have picked up. Perhaps I should not call them trends—changes between 1978 and 1981 in the use of French. The top number of lines refer to the use of French by francophones.

The younger age group is using French to a greater extent in the public service—it could be for a variety of reasons—and also in New Brunswick in a certain number of federal depart-

[Translation]

**M. Gill:** Je ne m'attends pas à voir une grosse différence sur le plan de la langue interne de travail dans les ministères. Je peux examiner cela pour vous, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Gill.

**M. Gill:** Ici, nous avons ceux qui aimeraient utiliser plus souvent leur deuxième langue officielle. Au bas du tableau, on voit l'utilisation actuelle de la langue seconde. Chez les anglophones, 90 p. 100 de ceux qui aimeraient utiliser plus de français se trouvent dans la Région de la Capitale nationale. Ils utilisent le français de façon très marginale en ce moment, soit 8 p. 100 du temps. Les francophones qui ont indiqué qu'ils aimeraient utiliser plus d'anglais se trouvent principalement au Québec. Ils utilisent l'anglais 10 p. 100 du temps. Je vous rappelle que ce n'était pas un gros groupe. Il n'y a pas beaucoup de francophones qui ont dit qu'ils aimeraient que leur situation change.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Cela nous dit-il quelque chose au sujet de leurs ambitions de carrière, monsieur Gill? En d'autres termes, ne sont-ils pas en train de vous dire qu'ils aimeraient déménager à Ottawa ou dans la Région de la Capitale nationale et qu'ils savent qu'ils doivent pouvoir composer avec les deux langues officielles pour y arriver. N'est-ce pas le message que vous entendez?

**M. Gill:** La façon dont nous interprétons cela, principalement, c'est que les individus qui souhaiteraient utiliser davantage leur langue seconde, voudraient le faire pour maintenir ou accroître leurs compétences linguistiques. Leurs motifs pourraient être divers.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Non, mais les anglophones . . .

**M. Gill:** Ils veulent essentiellement accroître leurs compétences. Peut-être pour l'avancement de leur carrière, peut-être pour d'autres motifs.

**Le coprésident (M. Gauthier):** On pourrait dire la même chose des 90 p. 100 qui aimeraient utiliser plus de français, les anglophones . . .

**M. Gill:** Oui, c'est vrai.

**Le coprésident (M. Gauthier):** . . . qui ne parlent ou qui n'utilisent le français que 8 p. 100 du temps. C'est peut-être pour l'avancement de leur carrière qu'ils s'intéressent aux programmes de formation linguistique.

**M. Gill:** Je pense que c'est une interprétation juste.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Si c'est vrai pour les anglophones, est-ce vrai également pour les francophones au Québec?

**M. Gill:** Nous pensons que oui. Voici le dernier tableau. Nous faisons état ici de certaines tendances que nous avons relevées. Il ne faudrait peut-être pas parler de tendances, mais plutôt de changements dans l'utilisation du français entre 1978 et 1981. Les lignes du haut font état de l'utilisation du français par les francophones.

Le groupe d'âge le plus jeune utilise le français dans une plus grande mesure dans la Fonction publique (cela peut s'expliquer de diverses façons) ainsi qu'au Nouveau-Brun-

## [Texte]

ments. These departments are the Department of the Environment, Employment and Immigration, Secretary of State and Stats Canada. There have been quite significant increases in these departments.

These are here for illustrative purposes. Anglophones are using French to an encouragingly greater extent in the national capital region. There is a very significant use in Quebec, as one would expect, Ontario and New Brunswick.

• 1630

I have covered the point that in bilingual positions anglophones are performing with increased capacity and using French to a greater extent. The new survey will throw some further light on that question.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Murray would like to ask a question of the two gentlemen.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Thank you, Mr. Chairman.

I am still having some difficulty getting an overview of what the situation is in the public service as a whole. There were some statistics in Mr. Manion's presentation that I took to refer to the public service as a whole. Then I saw some further statistics, essentially for bilingual regions, presented by Mr. Aquilina.

What I would like to do is get on the record the number of positions identified as bilingual in the public service, and the number of incumbents who meet the requirements of those positions. In Mr. Manion's statement, I take it that in 1983 there are 3,217 positions at level C—that is the top level; that there are 28,674 positions at level B—the intermediate level; and 5,121 positions at level A—the basic level—for a total of 37,012 positions. I would have read from this that there were 37,012 positions designated as bilingual, requiring some bilingual capacity or other. I have since been told that there are some 59,000 such positions in the public service as a whole. Explain to me, please, the discrepancy in these figures.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Aquilina.

**Mr. Aquilina:** Mr. Chairman, first of all, if I could start, there are at the present time in the federal public service a total of approximately 59,000 bilingual positions in all regions of Canada, bilingual as well as unilingual, for all purposes—roughly 59,000.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** In all regions of Canada?

**Mr. Aquilina:** In Canada—all Canada.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The word "region" is confusing to us, because you get bilingual district, region—that is what is confusing.

**Mr. Aquilina:** All Canada, 59,000. The figure I have been given is approximately 59,000 bilingual positions, and of that 83% meet the requirements of the positions; that is, 83% of the incumbents of those 59,000 positions meet the requirements of the position.

## [Traduction]

wick, dans un certain nombre de ministères fédéraux. Ces ministères sont l'Environnement, Emploi et Immigration, Secrétariat d'État et Statistique Canada. On y a enregistré des hausses assez considérables.

A titre d'exemple, les anglophones utilisent le français beaucoup plus dans la Région de la Capitale nationale. On l'utilise énormément au Québec, comme on peut s'y attendre, ainsi qu'en Ontario et au Nouveau-Brunswick.

J'ai déjà dit que les anglophones titulaires de postes bilingues ont une plus grande compétence linguistique et utilisent davantage le français. Le nouveau sondage jettera plus de lumière sur cette question.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Le sénateur Murray aimerait poser une question à l'un de vous deux.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Merci, monsieur le président.

J'ai encore du mal à comprendre la situation globale dans l'ensemble de la Fonction publique. M. Manion nous a présenté des chiffres qui portaient, selon moi, sur la Fonction publique en général. Ensuite, M. Aquilina nous a présenté une autre série de données portant essentiellement sur les régions bilingues.

Ce que je voudrais, c'est qu'on me donne le nombre de postes désignés bilingues dans la Fonction publique, et le nombre de titulaires qui répondent aux exigences de leur poste. Selon la déclaration de M. Manion, en 1983, il y avait 3 217 postes de niveau C, le niveau supérieur, 28 674 postes de niveau B, le niveau intermédiaire, et 5 121 postes de niveau A, le niveau élémentaire, pour un total de 37 012 postes. Cela voudrait donc dire qu'il y a 37 012 postes désignés bilingues comportant des exigences dans les deux langues officielles. On m'a dit aussi qu'il y avait quelque 59 000 postes bilingues dans l'ensemble de la Fonction publique. Pourriez-vous m'expliquer, s'il vous plaît, l'écart entre ces deux chiffres.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Aquilina.

**M. Aquilina:** Monsieur le président, pour commencer, disons qu'il y a actuellement dans la Fonction publique fédérale environ 59 000 postes bilingues au total dans toutes les régions du Canada, bilingues comme unilingues—environ 59 000.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Dans toutes les régions du Canada?

**M. Aquilina:** Au Canada, dans tout le Canada.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est le mot «régions» qui est déroutant, parce que il y a des districts bilingues ou des régions bilingues, et c'est ça qui est déroutant.

**M. Aquilina:** Dans tout le Canada, 59 000. Selon mes informations, il y a environ 59 000 postes bilingues dont 83 p. 100 sont remplis par des personnes qui remplissent les exigences de leur poste; c'est-à-dire que 83 p. 100 des titulaires des 59 000 postes bilingues répondent aux exigences de leur poste.

[Text]

The other figure I mentioned was that if you now look at the bilingual regions, the number of bilingual positions is 52,296. Those are in the bilingual regions. In other words, you have roughly 7,000 in unilingual regions and 52,000 in bilingual regions. This is for all purposes. Of that figure . . . We will give you that figure in just a second, senator.

• 1635

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Let me come back to Mr. Manion's statement. What is the relevance of the statistic he has given in point 6 on page 3, the statistic that there are 37,012 positions requiring some bilingual capacity? This is where I am confused.

**Mr. Manion:** That is a subset of the 52,296. It is a portion of the 52,296.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** It is not a portion of the 59,000?

**Mr. Aquilina:** I noticed this . . . You see, the figures that Mr. Manion just quoted were 1981 figures.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** No, no.

**Mr. Aquilina:** It says here 1981.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** I am sorry. He says "Whereas in 1983"—talking about level C positions—"these amounted to 3,217"; at the intermediate level in 1983, 28,674; at the A, or basic, level in 1983, 5,121. That is a total of 37,012 positions, I took it, in the public service as a whole requiring some bilingual capacity.

**Mr. Aquilina:** These, Mr. Chairman, do not include the so-called R positions. In other words, to these figures you have to add, senator, another 1,206.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Which figures—the 59,000?

**Mr. Aquilina:** No, no; to the figures of 3,217 plus 28,674, plus 5,121.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** What page are you on, Mr. Aquilina?

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Page 3.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** To that you add the Rs and the Ps and it gives you what?

**Mr. Aquilina:** The figure I have here is 1,206.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** 1,206. I still have 19,000 missing, or thereabouts; 37,012 plus, say, 1,200 gives me 38 so-so. Subtract that from 59,000 and I am still getting 20-odd thousand missing. That is attrition by a heck of a lot.

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, we will give you a single table reconciling all these numbers. The distinction between the national picture and the bilingual regions picture—generally bilingual incumbents broken down by levels of capacity is very confusing, like a Chinese puzzle. We will sort it out and put it in one table for you as quickly as possible.

[Translation]

L'autre chiffre dont je vous ai parlé porte sur les régions bilingues où il y a 52 296 postes bilingues. C'est le nombre de postes bilingues dans les régions bilingues. Autrement dit, il y a environ 7 000 postes bilingues dans les régions unilingues et 52 000 dans les régions bilingues. Et ce, pour toutes les fins. Là-dessus . . . Nous vous donnerons ce chiffre dans un instant, sénateur.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Revenons-en à la déclaration de M. Manion. Quelle est la pertinence du chiffre qu'il nous donne au sixième paragraphe de la page 3, où il nous dit qu'il y a 37 012 postes comportant des exigences bilingues? C'est là que je ne comprends plus.

**M. Manion:** C'est une fraction des 52 296. C'est une partie des 52 296 postes.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Ce n'est pas une fraction des 59 000?

**M. Aquilina:** J'ai remarqué . . . vous voyez, les chiffres que M. Manion vient de vous donner sont des chiffres de 1981.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Non, non.

**M. Aquilina:** C'est bien dit ici 1981.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Je m'excuse. Il dit «alors qu'en 1983», en parlant des postes de niveau C, «leur nombre est passé à 3 217»; au niveau intermédiaire, en 1983, 28 674 postes; et au niveau A, au niveau élémentaire, en 1983, 5 121 postes. Cela porte le total à 37 012 postes comportant certaines exigences bilingues pour l'ensemble de la Fonction publique.

**M. Aquilina:** Ce chiffre, monsieur le président, ne comprend pas les postes R. Autrement dit, il faut ajouter, sénateur, un autre 1 206 autres postes.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Ajouter cela aux 59 000?

**M. Aquilina:** Non, non. Aux 3 217 plus 28 674, plus 5 121.

**Le coprésident (M. Gauthier):** À quelle page êtes-vous, monsieur Aquilina?

**Le coprésident (le sénateur Murray):** À la page 3.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il faut ajouter les postes R et P et cela vous donne quoi?

**M. Aquilina:** Selon ce que j'ai ici, 1 206.

**Le coprésident (M. Gauthier):** 1 206. Il manque encore environ 19 000: 37 012 plus disons 1 200, cela me donne environ 38 000. Soustraire cela de 59 000 et il manque encore une vingtaine de mille. C'est une disparition de personnel énorme.

**M. Manion:** Monsieur le président, nous vous remettrons un simple tableau réunissant tous ces chiffres. La distinction entre la situation nationale et la situation dans les régions bilingues, les titulaires des postes bilingues répartis selon les niveaux de compétence et tout cela, c'est très enchevêtré, comme un casse-



[Texte]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The official languages official would like to speak.

**Mr. Stuart Beaty (Director, Policy Analysis and Liaison Branch, Office of the Commission of Official Languages):** Mr. Chairman, if we look at one of the tables presented by Mr. Aquilina, the 39,000 or so are the people who meet the requirements of these bilingual positions; that is to say, there is another proportion, the missing 19,000 or so, of those who do not meet the requirements of the bilingual positions.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** If that is true... Which table?

**Mr. Beaty:** It is page 7. For 1983 the total of all incumbents of bilingual positions who meet the requirements is 39,011.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** But that talks about bilingual regions, I think, Mr. Beaty.

**Mr. Beaty:** That is true; but again, if this is a subset, as Mr. Manion calls it, I think the numbers who meet the requirements outside the bilingual regions are perhaps...

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Have you Mr. Manion's statement in front of you?

**Mr. Beaty:** Yes.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** You have. Well, I invite your attention to point 6. As I say, point 6 adds up to 37,012 positions requiring some bilingual capacity, A, B, or C. Look at point 5 and you will see that he says there are now 31,525 people who meet the language requirements of their positions.

Anyway, Mr. Manion has undertaken to sort it out for us; because there is a large discrepancy between your 37,000 positions here and Mr. Aquilina's 59,000.

Also, while you are at it, Mr. Manion, I would like to know what the relevance is of the figure on page 4, where you say:

The number of bilingual employees has risen substantially from 38,232 in 1979 to 50,355 in 1983 owing in part to language training.

• 1640

Those 50,355 bilingual employees—I presume some of them are in bilingual positions and some of them are not. I presume that since you know that you also know and can give us a subset with the level of competence of those—how that 50,355 breaks into A, B and C. Can you?

**Mr. Manion:** Yes.

**The Joint Chairman (Senator Murray):** Mr. Manion.

**Mr. Manion:** Mr. Chairman, perhaps I should just add that we tried in the presentation to pick out a few facts among a great many. We are not certain, and I gather we should not be certain, that we have in any way met your requirements. I

[Traduction]

tête chinois. Nous arrangerons tout cela en un seul tableau que nous vous transmettrons dès que possible.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Le représentant du Commissaire aux langues officielles aimerait dire un mot.

**M. Stuart Beaty (directeur, direction de l'analyse des politiques et de la liaison, Bureau du Commissaire des langues officielles):** Monsieur le président, si on prend l'un des tableaux que nous a présentés M. Aquilina, le chiffre de 39 000 environ fait état des personnes qui satisfont aux exigences de leur poste bilingue; c'est-à-dire qu'il y en a d'autres, les 20 000 qui vous manquent à peu près, qui ne répondent pas aux exigences linguistiques de leur poste bilingue.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Si c'est cela... quel tableau?

**M. Beaty:** C'est à la page 7. En 1983, il y a 39 011 titulaires de postes bilingues qui satisfont aux exigences de leur poste.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Mais on parle des régions bilingues, je pense, monsieur Beaty.

**M. Beaty:** C'est vrai, mais si c'est une fraction, comme M. Manion le dit, je pense que le nombre de titulaires qui répondent aux exigences de leur poste à l'extérieur des régions bilingues sont peut-être...

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Avez-vous la déclaration de M. Manion devant vous?

**M. Beaty:** Oui.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Vous l'avez. Prenez donc le paragraphe 6. Le nombre de postes comportant certaines exigences bilingues selon les niveaux de compétence A, B ou C s'élève à 37 012. Si vous regardez au paragraphe 5, vous verrez qu'il y a maintenant 31 525 personnes qui répondent aux exigences linguistiques de leur poste.

De toute façon, M. Manion nous a promis d'éclaircir tout cela; parce qu'il y a une grosse différence entre vos 37 000 postes et les 59 000 de M. Aquilina.

De plus, pendant que vous y êtes, monsieur Manion, j'aimerais savoir ce que signifie le chiffre que vous présentez à la page 4 où vous dites:

Il y a eu une augmentation importante du bassin d'employés bilingues qui est passée depuis 1979, de 38 232 à 50 355 en 1983, grâce en partie aux cours de formation linguistique.

Je suppose que certains de ces 50,355 employés bilingues occupent des postes bilingues, d'autres non. Je suppose que, étant donné que vous savez combien d'entre eux occupent des postes bilingues, vous pouvez faire la ventilation d'après le niveau de compétence: A, B ou C. Est-ce possible?

**M. Manion:** Oui.

**Le coprésident (le sénateur Murray):** Monsieur Manion.

**M. Manion:** Je devrais peut-être signaler, monsieur le président, qu'il y a énormément de données et que nous avons dû faire un choix. Nous ne sommes pas certains, et j'ai l'impression que nous ne devons pas être certains, d'avoir

[Text]

hope the committee would look at the paper sets of the tables and will identify the areas where they require elaboration or further data. We would be happy to respond to that.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, well I intended to invite you to come back—not next week, because we will be on break, but the week following that it is quite possible that some of the members would like to see you back, once we have digested some of these facts and figures and have had more time to reflect on it. I think there are a lot of questions, at least in my mind. I do not want to grab the microphone; I think the senator here has asked for some important clarifications concerning the numbers that are put forth, and we have not even hit the problem of language of work yet.

On n'a pas encore parlé de la langue de travail en termes de l'application d'une politique gouvernementale dans les régions bilingues. Peut-être que l'on pourra aussi élaborer là-dessus. Quels sont vos critères, quelle est votre politique en matière de langue de travail dans les régions bilingues. Je parle du tableau 4. Vous pourriez peut-être nous expliquer ce que vous voulez dire par: selon les exigences linguistiques du poste, les services seront disponibles en français ou en anglais. On parle des services juridiques ou techniques? Il s'agit toujours du service aux clients, c'est-à-dire aux fonctionnaires?

**M. Aquilina:** Oui. Monsieur le président, quand on parle des services centraux, on parle des services qui sont donnés aux fonctionnaires pour leur permettre d'accomplir les tâches selon les exigences linguistiques de leur poste. Par exemple, si un fonctionnaire est dans un poste français essentiel et qu'il a besoin de services juridiques, ces services doivent lui être donnés en français; s'il est dans un poste anglais essentiel, ces services doivent lui être donnés en anglais; s'il est dans un poste bilingue, ces services peuvent lui être donnés dans n'importe laquelle des deux langues officielles. Il ne s'agit donc pas de service au public, mais aux fonctionnaires.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Très bien. Et les instruments de travail, maintenant?

**M. Aquilina:** Pour les instruments de travail, c'est la même chose. La plupart des instruments de travail sont maintenant disponibles dans les deux langues officielles. On travaille là-dessus depuis plusieurs années. La majorité des instruments de travail sont dans les deux langues officielles: les manuels, etc. Par conséquent, un employé qui est dans un poste français essentiel doit pouvoir utiliser les instruments de travail français; s'il est dans un poste anglais essentiel, il utilise les instruments de travail anglais; s'il est dans un poste bilingue, il peut utiliser les uns ou les autres, à son choix.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il y a très peu de postes français essentiels. Cela représente 1.4 p. 100 . . .

**M. Aquilina:** Il y a très peu de postes français essentiels, si vous parlez de la région de la Capitale nationale, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il y en a 1.4 p. 100.

[Translation]

répondu à vos besoins. J'encourage les membres du comité à examiner les tableaux et à nous signaler les domaines où ils voudraient de plus amples renseignements. Nous serions ravis de vous les fournir.

**Le coprésident (M. Gauthier):** J'ai l'intention de vous inviter à comparaître de nouveau, non pas la semaine prochaine, parce que la Chambre sera ajournée, mais la semaine suivante. Il est fort possible que les députés, une fois qu'ils auront eu l'occasion d'assimiler les données et les chiffres et d'y réfléchir, veuillent vous revoir. J'ai l'impression qu'on aura beaucoup d'autres questions à poser. Je ne veux pas monopoliser le microphone. Le sénateur a demandé des précisions importantes au sujet des chiffres que vous avez avancés et nous n'avons même pas abordé encore la question de la langue de travail.

We have not even talked about the language of work in terms of the implementation of government policy in bilingual regions. Perhaps you could elaborate on that as well. What are your criteria, what is your policy on the language of work in bilingual regions? I am referring to table 4. Perhaps you could explain what you mean by: according to the language requirements of the position, services are available in French or English. Are you talking about technical or legal services? Does this also refer to service to the clientele, in other words, government employees?

**Mr. Aquilina:** Yes. When we refer to central services, Mr. Chairman, we mean the services that are provided to government employees so that they can do their jobs according to the language requirements of their positions. If, for example, an employee is in a French essential position and he needs legal services, these services must be provided in French; if he is in an English essential position, the services must be provided in English; if he is in a bilingual position, the services can be provided in either official language. It is not service to the public, but to government employees themselves.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Fine. And what about working materials?

**Mr. Aquilina:** The same thing applies to them. Most working materials are now available in both official languages. We have been working on this for a number of years. Most working materials are in both official languages: guides, etc. An employee who is in a French essential position must thus be able to use French language working materials; if he is in an English essential position, he uses English materials; if he is in a bilingual position, he can use either. It is up to him.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** There are very few French essential positions. It amounts to 1.4% . . .

**Mr. Aquilina:** There are very few French essential positions in the National Capital Region, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** The figure is 1.4%.

[Texte]

**M. Aquilina:** Oui, 1.4 p. 100 dans la région de la Capitale nationale. Selon la définition de poste français essentiel, la personne travaille uniquement en français.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, mais je reviens à ma question. Je vous demande de me répondre. Si j'ai bien compris, 1.4 p. 100 des fonctionnaires dans la région de la Capitale nationale occupent des postes français essentiel et doivent ou peuvent donc recevoir des documents, des avis juridiques, des instruments de travail ou toute autre chose dans leur langue, c'est-à-dire en français.

**M. Aquilina:** Monsieur le président, ils peuvent aussi les recevoir s'ils sont dans des postes bilingues. Dans un poste bilingue, les instruments de travail doivent être disponibles dans les deux langues.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Eh bien, il faudrait savoir jusqu'à quel point ils sont disponibles. Dans quelle mesure les offrez-vous activement dans les deux langues officielles? Si vous dites que tous ceux qui occupent des postes bilingues peuvent recevoir les instruments de travail en français ou en anglais et que tout le monde les reçoit en français, eh bien, on a la guerre! Si tout le monde les reçoit en anglais, on va avoir un problème. Vous me comprenez? Lorsque je regarde le tableau, je comprends qu'il y a 1.4 p. 100 des fonctionnaires de la région de la Capitale nationale qui sont dans des postes français essentiel et qui peuvent donc recevoir des avis juridiques, des documents de travail, des instruments de travail en français. Je me suis trompé?

• 1645

**M. Aquilina:** Il y a une distinction quand même assez importante à faire, monsieur le président. Même si seulement 1.4 p. 100 des postes sont identifiés comme français essentiel, cela ne veut pas dire que ce sont les seuls postes où un fonctionnaire peut travailler en français.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Non, non. Je n'ai jamais dit cela.

**M. Aquilina:** Je veux tirer cela au clair.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je parle des postes, je ne parle pas des individus. Je me suis mal expliqué. Quand un poste est identifié français essentiel ou français impératif, j'imagine que la personne à qui on a confié ce poste satisfait aux exigences du poste, du moins 75 ou 76 p. 100 du temps.

**M. Aquilina:** C'est cela.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Alors, si cette personne-là satisfait aux exigences linguistiques du poste jugé français essentiel, est-ce qu'elle a ce droit de recevoir ses instruments, ses avis et tout cela en français? Ce n'est pas une question bien compliquée.

Monsieur Manion, vous voulez ajouter quelque chose?

**Mr. Manion:** I would like to just add a point. I think what Mr. Aquilina has been trying to say to you is that in the national capital region the policy of the government is that not only those persons, but anyone, francophone or anglophone, who wants to receive work instruments or to deal with a library

[Traduction]

**Mr. Aquilina:** Yes, 1.4% in the National Capital Region. A French essential position is one in which the person only works in French.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, but I would like to go back to my question. I would like to get an answer. If I have understood you correctly, 1.4% of government employees in the National Capital Region are in French essential positions and must get their documents, legal notices, working materials and everything else in their own language, which is French.

**Mr. Aquilina:** They can also get them, Mr. Chairman, if they are in a bilingual position. In bilingual positions, the working materials must be available in both languages.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Then we should know to what extent they are available. To what extent do you actively provide them in both official languages? If you say that everyone who is in a bilingual position can get his working materials in French or in English and everyone gets them in French, there will be war! If everyone gets them in English, there will be a problem. Do you understand what I am getting at? I see from the table that 1.4% of government employees in the National Capital Region are in French essential positions and can get their legal notices, documents, and working materials in French. Am I mistaken?

**Mr. Aquilina:** A fairly important distinction must be made, Mr. Chairman. Even though only 1.4% of all positions are identified as being French essential, this does not mean that they are the only positions in which an employee can work in French.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No, no. I never said that.

**Mr. Aquilina:** I just wanted to make that clear.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I was referring to positions, not to individuals. I did not make myself clear. When a position is identified as being French essential or French imperative, I imagine that the person who is in it meets the requirements for that position, at least 75 of the 76% of the time.

**Mr. Aquilina:** That is right.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** So, if that person meets the language requirements for a French essential position, does he or she have the right to get his or her working material, notices, etc., in French? It is not a very complicated question.

Mr. Manion, do you have something to add?

**M. Manion:** Je tiens simplement à ajouter une précision. Je crois que M. Aquilina essaie de vous dire que, dans la région de la Capitale nationale, la politique ne s'applique pas seulement à ces personnes-là, mais quiconque, anglophone ou francophone, veut recevoir des instruments de travail, avoir

[Text]

or health services or a lawyer or any of the other central services has the right to deal with them in French. So the services, according to the policy, are available in bilingual form for both that 1.4% and all the others. I think that was the . . .

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I misunderstood.

J'ai mal compris. Voyez-vous, on dit au tableau 4 qu'ils doivent être disponibles en français ou en anglais «selon les exigences linguistiques du poste», et non pas selon la bonne volonté du fonctionnaire qui occupe un poste bilingue et qui dit: Je veux avoir mon document en français.

**M. Aquilina:** Je me répète, monsieur le président: quand vous êtes le fonctionnaire qui occupe un poste bilingue, vous avez le droit de demander l'instrument de travail dans la langue officielle de votre choix, parce que vous êtes dans un poste bilingue. Donc, si vous êtes francophone dans un poste bilingue et que vous voulez avoir les instruments de travail en français, ils sont disponibles en français.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Est-ce que vous avez des tableaux que l'on pourrait regarder ou dont on pourrait discuter ensemble? La demande et l'offre sont-elles satisfaisantes actuellement au niveau de la langue de travail, tant du côté anglophone que du côté francophone?

**M. Aquilina:** Nous pourrions certainement, monsieur le président, vous donner par exemple la liste des instruments de travail qui sont disponibles dans les deux langues.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Non. Je veux savoir si l'offre active que vous faites de ces instruments de travail est satisfaisante. Je veux savoir si les fonctionnaires, en fait, s'en servent.

**M. Aquilina:** Ce qui vous intéresse, c'est le degré d'utilisation des services.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui.

Mr. Clarke, did you want to ask a question?

**Mr. Clarke:** Mr. Chairman, it seems like a statistician's dream.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** It is.

**Mr. Clarke:** I am just an accountant, so it is an accountant's nightmare.

I have a number of questions I would like to get straight before I continue the study. This map, what are those divisions we are seeing? What are those regions? Are they electoral districts?

**Mr. Aquilina:** Those are census divisions.

**Mr. Clarke:** Yes, which find their way into the names of many of the electoral boundaries of those provinces.

**Mr. Aquilina:** Right.

**Mr. Clarke:** Okay. This is a question I raised with Mr. Gill. On slides 16, 17, and 18 there is a distinction in English between "more often" and "to use more French". But the French words are always the same: *utiliser plus souvent le français*. Maybe there is no difference in French, but there

[Translation]

accès à la bibliothèque, aux services de santé, aux services d'un avocat ou à tout autre service, a le droit de recevoir ces services en français. La politique exige que les services soient offerts dans les deux langues officielles, non seulement aux 1.4 p. 100, mais à tout le monde. Je crois que c'est cela . . .

**Le coprésident (M. Gauthier):** J'avais mal compris.

I misunderstood. Table 4 states that they must be available in English or French "according to the requirements of the position", and not because an employee in a bilingual position decides that he wants his document in French.

**Mr. Aquilina:** I will say it again, Mr. Chairman: when you are a government employee in a bilingual position, you have the right to ask that your working materials be in the official language of your choice, because you are in a bilingual position. So, if you are francophone in a bilingual position and you want to have your working materials in French, they are available in French.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Do you have any tables that we could look at and discuss together? Are supply and demand adequate at this point, in terms of the language of work, both on the English and the French side?

**Mr. Aquilina:** We could certainly, Mr. Chairman, provide you with a list of working materials that are available in both languages.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No. I want to know whether you go far enough in actively supplying these working materials. I want to know whether employees use them.

**Mr. Aquilina:** What you are interested in is the extent to which the services are used.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes.

Avez-vous une question, monsieur Clarke?

**M. Clarke:** Voilà, monsieur le président, ce qui ferait rêver un statisticien.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Justement.

**M. Clarke:** Moi, je suis un pauvre comptable, et pour un comptable, ce serait un cauchemar.

J'ai de nombreuses questions à vous poser avant de parler de sondage. Que représentent les divisions que nous voyons sur la carte? En quoi ces régions consistent-elles? S'agit-il de circonscriptions électorales?

**M. Aquilina:** Il s'agit de zones de recensement.

**M. Clarke:** Qui correspondent plus ou moins aux circonscriptions électorales des provinces.

**M. Aquilina:** C'est exact.

**M. Clarke:** Très bien. Je vais maintenant passer à une question que j'ai posée à M. Gill. Dans les diapositives 16, 17 et 18, on fait la distinction, en anglais, entre *more often* et *to use more French*. Dans la version française, on ne fait pas cette distinction: on parle tout simplement d'utiliser plus souvent le

[Texte]

certainly is a difference in English between "to use French more often" and "to use more French". Do you understand my question?

• 1650

**Mr. Gill:** I think the two are the same.

**Mr. Aquilina:** I think, if I may answer, regardless of the words, what was intended there was to try to explain the situation where those who were asked their views indicated that in the percentage of time that they spent in communication, they would like to make a greater use of French—a higher proportion of French to be used during that period of time they spend communicating.

**Mr. Clarke:** Would you agree that is not expressed well by the English words "to use French more often", as is on page 16 and 18?

**Mr. Manion:** I think you are right. It probably would have been more precisely accurate if it had simply said "to use French more". If that is the point you are getting at, I would agree with you.

**Mr. Clarke:** Because the answer would be different, I suggest, depending on how the question was worded.

**Mr. Manion:** Yes.

**Mr. Clarke:** That leads me, then, to the questionnaire itself. I think I heard someone say that we might be getting a copy of the questionnaire?

**Mr. Gill:** Yes.

**Mr. Manion:** We have no difficulty with that, Mr. Chairman.

**Mr. Clarke:** I think that might help.

On 16 and 17, I think I understand that the breakdown shown on chart 17, distribution of francophones who would like to use more French—those are the same people as are detailed on chart 16, but by geographical region rather than by . . .

**Mr. Gill:** That is correct.

**Mr. Clarke:**—classification of job. So there is no possibility of a different answer, because the question was the same on the questionnaire. It is just the heading of the chart that was changed slightly.

**Mr. Gill:** That is right.

**Mr. Clarke:** Okay.

**Mr. Gill:** We gave you three separate distributions there; they can be correlated, but I did not do that here.

**Mr. Clarke:** That is okay.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You are talking about pages 15, 16?

**Mr. Clarke:** Pages 16 and 17.

Okay. Then on chart 12, is there any reason why the age quartiles cover varying ranges of ages? Usually when some-

[Traduction]

français. Il se peut qu'en français, il n'y ait pas de différence, mais il y a certainement une différence, en anglais, entre *to use French more often* et *to use more French*. Est-ce que vous comprenez ma question?

**M. Gill:** Je crois que les deux sont pareils.

**M. Aquilina:** Si vous me permettez, peu importe la formulation de la question, elle visait à établir le pourcentage de répondants qui voulaient employer davantage le français, voulaient communiquer beaucoup plus souvent en français.

**M. Clarke:** Ne convenez-vous pas avec moi qu'on aurait pu dire en anglais *to use French more often*, comme on voit sur les tableaux 16 et 18?

**M. Manion:** Je crois que vous avez raison. On aurait probablement précisé la question davantage en la formulant ainsi: *to use French more*. Si c'est cela que vous voulez dire, je serais d'accord avec vous.

**M. Clarke:** Car les réponses sont données en fonction de la formulation de la question.

**M. Manion:** Oui.

**M. Clarke:** Ce qui m'amène au questionnaire. Je crois avoir entendu qu'on nous en fournirait un exemplaire.

**M. Gill:** Oui.

**M. Manion:** Nous n'avons pas de problème là-dessus, monsieur le président.

**M. Clarke:** Cela pourrait aider.

Quant aux tableaux 16 et 17, la ventilation figurant sur ce dernier indique le nombre de francophones qui aimeraient parler davantage le français, à savoir les mêmes personnes mises en évidence au tableau 16, où la distribution est plutôt géographique que . . .

**M. Gill:** C'est exact.

**M. Clarke:** . . . professionnelle. Donc on ne peut répondre différemment car les questions étaient formulées de la même façon. C'est le titre du tableau qui est légèrement différent.

**M. Gill:** C'est exact.

**M. Clarke:** D'accord.

**M. Gill:** Vous avez trois répartitions distinctes qui peuvent être liées, mais je n'établis pas le rapport ici.

**M. Clarke:** Ça va.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Vous faites allusion aux pages 15 et 16?

**M. Clarke:** Aux pages 16 et 17.

Maintenant, au tableau 12, y a-t-il une raison précise pour laquelle les groupes d'âge compris dans les quarts varient en

[Text]

thing is divided into four, you expect them to be equal divisions.

**Mr. Gill:** We took the total number of respondents and distributed them by age and then divided them into four. Therefore the age group intervals are slightly different.

**Mr. Clarke:** So there are the same number of people in each quartile.

**Mr. Gill:** That is correct.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** In other words, there are more between the ages of 24 and 36 who answered your questionnaire than there are between the ages of 18 and 28.

**Mr. Gill:** Not who answered the questionnaire; in the public service.

**Mr. Clarke:** That is an interesting division.

In the last chart, number 19, we are given the positive trends in the use of French. I think, if I read this correctly, you are pulling out selected positive facts from the preceding charts.

**Mr. Gill:** No, I have presented some new points here.

**Mr. Clarke:** But gleaned from the statistics obtained in the previous . . .

**Mr. Gill:** I might explain, Mr. Chairman, that these surveys—the information that comes to us is now constructed as a data base, if I may use that term, and we can extract any number of things from it. What I did here was, some of the points had appeared in the previous tables, but I selected, in the case of the departmental breakdown, some departments to show you that some progressive changes are occurring in a certain number of departments. In that case, I did not show you other information previously on that point.

**Mr. Clarke:** All right. Are there any negative trends in these—the French—that you could have given us for comparison?

**Mr. Gill:** The general answer—for instance in some of the regional analyses that we have done, or in some of the departmental ones—is that the situation has changed very little.

• 1655

This is not to say there is not already a significant use of French, for instance. It is just that in these particular years there was not much of a change. We have not observed in these surveys any regressive trends; that is, in terms of our policies, a moving backwards. Therefore, it is either a situation that is rather constant . . . I am talking in statistical terms now, and these are all averages. If you look at things very carefully, the world will be different. If you look in great detail or in depth at a given department, it is not the same as using these sorts of observations. Therefore, it is either a relatively constant picture or there has been a trend that I think would generally be welcomed.

**Mr. Clarke:** May I continue?

[Translation]

importance numérique? Normalement, si on divise par quatre, les divisions sont égales.

**M. Gill:** Nous avons pris le nombre total de répondants, les avons répartis par groupe d'âge et, par la suite, avons divisé le nombre total en quatre. Ainsi, les intervalles sont légèrement différents.

**M. Clarke:** Donc chaque quart porte sur un même nombre de personnes.

**M. Gill:** C'est exact.

**Le coprésident (M. Gauthier):** En d'autres termes, les répondants ayant entre 24 et 36 ans étaient plus nombreux que ceux qui avaient entre 18 et 28 ans.

**M. Gill:** Il ne s'agit pas de répondants mais de fonctionnaires.

**M. Clarke:** Cette division est intéressante.

Au dernier tableau, le 19, on indique les tendances positives dans l'utilisation du français. Si je comprends bien, vous glangez des éléments positifs des tableaux antérieurs.

**M. Gill:** Non, ici on vous fait part d'informations nouvelles.

**M. Clarke:** Mais glanées des chiffres figurant aux tableaux précédents . . .

**M. Gill:** Je m'explique, monsieur le président. Ces sondages et l'information qui en découle constituent une base de données, si vous me permettez cette expression, d'où nous pouvons extraire un certain nombre de choses. Ici, certaines données vous étaient déjà présentées dans les tableaux précédents mais j'ai également choisi, pour la répartition par ministère, de vous démontrer que des progrès ont été réalisés. Donc, pour cette question, vous n'aviez pas encore vu cette information.

**M. Clarke:** D'accord. Auriez-vous pu fournir des chiffres indiquant les tendances négatives dans l'utilisation du français aux fins de comparaison?

**M. Gill:** Généralement, les analyses régionales et ministérielles nous démontrent que la situation a très peu changé.

Cela ne veut pas dire qu'on ne parle pas déjà beaucoup français. C'est simplement qu'il n'y a pas eu beaucoup de changement depuis ces dernières années. Ces sondages n'ont pas révélé de tendances régressives dans l'application de nos politiques, pas de recul. Donc, c'est une situation assez constante. Je parle du point de vue des chiffres maintenant, ce sont toutes des moyennes. Un examen assez détaillé de la situation révélerait un monde plutôt différent. Si l'on devait effectuer un examen détaillé ou en profondeur d'un ministère, les constatations ne seraient pas pareilles. Donc, c'est une situation qui est relativement invariable où les tendances sont plutôt positives.

**M. Clarke:** Puis-je continuer?

## [Texte]

Some of the charts give information comparing 1979 to 1983. Number 7, number 8, and number 9, for example, do not seem to bear any date.

**Mr. Gill:** It is 1981.

**Mr. Clarke:** I see. In chart number 19, you use a comparison of 1978 to 1981.

**Mr. Aquilina:** I might answer that, Mr. Chairman. The first part, which is an overall view, was a comparison between 1979 and 1983. All the comparisons there are 1979 and 1983.

**Mr. Clarke:** Those were two different surveys you did?

**Mr. Aquilina:** My presentation is not really a survey. It is based on the statistics and the facts as we have them in terms of the information system. The part Mr. Gill covered is the survey and it compares the period 1978 to 1981. They are different periods. The language use survey was done in 1981. The 1983 survey, as Mr. Gill just mentioned, is now in the process of being collated and so on. We do not have the information for 1983 insofar as language use survey is concerned.

**Mr. Clarke:** How about the sampling process? Who got these surveys and how were they selected?

**Mr. Gill:** Approximately 10,000 employees were asked to fill out the questionnaire. They were guaranteed confidentiality of their identity if they filled it out and returned it to us. The sampling technique... I have a member of my staff who is responsible for that here. I would describe it in these terms: it was a randomly selected sample drawn from the information system that contains information on all employees in all positions in the public service, which is what Mr. Aquilina just referred to. This is where we draw our current statistics from.

We say we want to run a survey in the bilingual regions. We establish the total number of public servants in the bilingual regions, we decide on the number of public servants we should approach in order to have a representative sample, and we pick them randomly. The only point to add is that there are some procedures established for stratifying the sample. We want to make sure certain groups are sufficiently represented in the sample so we can generalize about them. If it were just straight random selection, we might not be able to do this. We make sure there are enough public servants approached in New Brunswick so that we can generalize about New Brunswick as well as the other regions—and indeed, among 18 departments. We want to make sure that we can generalize separately about the 18 major departments in government—not 50 departments, but 18. Is this helpful to you?

• 1700

**Mr. Clarke:** Just one final question—for today anyway. What percentage of the 10,000 would have responded?

**Mr. Gill:** Some 80%, sir.

## [Traduction]

Les données qui figurent dans certains tableaux permettent une comparaison entre 1979 et 1983. Pourtant, les numéros 7, 8 et 9 ne portent pas de date.

**M. Gill:** Il s'agit de 1981.

**M. Clarke:** Je vois. Au tableau numéro 19, vous comparez 1978 à 1981.

**M. Aquilina:** Si vous me permettez, monsieur le président. La comparaison entre 1979 et 1983 se trouve dans la première partie, dans l'aperçu général. Toutes les comparaisons concernent les années 1979 et 1983.

**M. Clarke:** Avez-vous effectué deux sondages différents?

**M. Aquilina:** Mon exposé ne provient pas d'un sondage. Mon exposé se fonde sur les chiffres et les faits qui constituent un système d'information. M. Gill s'est intéressé au sondage portant sur la période allant de 1978 à 1981. Donc, les périodes étudiées sont différentes. Le sondage sur la langue d'usage a été effectué en 1981. Or, comme l'a souligné M. Gill, on est en train de compiler les résultats de l'étude de 1983, de les dépouiller, etc. Nous n'avons pas de renseignements pour 1983 en ce qui concerne le sondage sur la langue d'usage.

**M. Clarke:** Et l'échantillonnage? À qui a-t-on fait parvenir le sondage et comment a-t-on choisi les répondants?

**M. Gill:** On a demandé à environ 10,000 employés de remplir le questionnaire. On leur avait garanti qu'ils resteraient anonymes s'ils remplissaient et renvoyaient le formulaire. Quant à l'échantillonnage, un membre de mon personnel qui en est responsable est ici aujourd'hui. Mais, brièvement, il s'agissait d'un échantillonnage choisi au hasard du système qui contient des informations sur tous les employés à tous les niveaux de la Fonction publique, comme l'a mentionné M. Aquilina. Voilà la source de nos chiffres.

Nous décidons de mener une enquête dans les régions bilingues. Nous établissons ensuite le nombre total de fonctionnaires dans les régions bilingues, nous décidons du nombre de répondants nécessaires pour offrir un tableau représentatif de la situation et nous les choisissons au hasard. Il suffit d'ajouter qu'une procédure établie permet la stratification de l'échantillonnage. C'est ainsi que nous nous assurons que certains groupes sont adéquatement représentés pour que nous puissions tirer des conclusions générales. Si la sélection est faite trop au hasard, cela serait impossible. Nous nous assurons donc qu'il y a un nombre suffisant de fonctionnaires répondant au Nouveau-Brunswick pour que nous puissions généraliser sur cette province et sur les autres régions, en fait, sur les 18 ministères. Nous voulons nous assurer de pouvoir généraliser sur les 18 ministères principaux individuellement, non pas 50, mais 18. Est-ce que cette réponse vous a été de quelque utilité?

**M. Clarke:** Une dernière question pour aujourd'hui, du moins. Quel pourcentage des 10,000 personnes sondées ont effectivement répondu?

**M. Gill:** Quelque 80 p. 100, monsieur.

[Text]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Bosa, do you have any questions, sir? It is 5.00 p.m. I think we should pursue this meeting at

une date ultérieure..., parce qu'il y a beaucoup de questions. On n'a même pas encore abordé avec vous, l'étude que le Comité a demandée au commissaire aux langues officielles de faire, ainsi que les recommandations qu'il a faites dans ce rapport-là. Alors, il y a là matière à discussion pendant toute une réunion, je pense, ce qui pourrait nous éclairer dans le domaine de ce sujet important qui est la langue de travail.

Êtes-vous conscients que le Comité avait demandé au commissaire une étude sur la langue de travail? Avez-vous cette étude-là? Si vous ne l'avez pas, est-ce que vous ne pourriez pas l'obtenir et venir dans une couple de semaines avec vos réactions ou les recommandations du commissaire aux langues officielles en matière de «masse critique», par exemple..., il faut avoir 20 p. 100... Et il y a une série de propositions qui sont intéressantes, je crois, et qui demandent de la part de l'employeur, je vous considère l'employeur, des réactions pour que le Comité soit capable de faire des recommandations à la Chambre et au Sénat sur le bon fonctionnement de cette politique gouvernementale, qui est également celle du Parlement canadien.

Monsieur Manion.

**Mr. Manion:** Yes, Mr. Chairman, we would be glad to come back and respond to specifics on the commissioner's report.

I should just mention that I had intended to make some concluding remarks following the presentation. They are in the notes I gave you.

I would perhaps just reiterate one of the points contained in that; that is, the issue of the language of work is the single most difficult aspect of the entire official languages problem. It requires that one has made progress on both the representation and the service to the public fronts. It involves factors such as group dynamics, individual attitudes, communications and patterns, and so on, but it is also a function of age, and it is a function of time. If you look at a lot of statistics, you will see that the number of exemptions has dropped by 50% in the number of years. This is simply because the number of older employees who got in before the policies, before language training, after they could profit from it, are still around. That number is declining.

The other thing that is a function of age is the progression up the hierarchical ladder. Our executive officers have an average age of 49. As time moves, they will move. The situation is improving; frankly, I think we have reached the stage in terms of the other two objectives. In terms of the conditioning of the public service, the work instruments, the communications instruments, real progress is not only possible but is absolutely essential.

[Translation]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Bosa, avez-vous des questions, monsieur? Il est 17 heures. Je crois que nous devrions poursuivre cette réunion...

... at a later date, as there are so many questions. We have not even touched upon the study that the committee asked the Commissioner of Official Languages to do and the recommendations he made in his report. So there is food for thought for one more meeting, I think, that might enlighten us further on this important question of language of work.

Are you aware that the Committee had requested a study on language of work from the Commissioner? Do you have that study? If not, would you get a copy of it and come back in a couple of weeks with your reactions or recommendations on the Commissioner's report, on things like "critical mass" for instance. There must be 20% and so forth. There are a series of interesting proposals, in my opinion, that call for the employer's, as I consider you the employer, reactions. This information will allow the committee to make recommendations to the House and to the Senate on the efficient application of this policy that is not only a policy of government but one of the Canadian Parliament.

Mr. Manion.

**M. Manion:** Oui, monsieur le président, il serait un plaisir pour nous de revenir et de répondre aux aspects précis du rapport du commissaire.

Je dois signaler que j'avais l'intention de faire des remarques à la conclusion de l'exposé. Elles figurent dans le document que je vous ai distribué.

Je me contenterai simplement de souligner l'un des points que j'ai faits dans la conclusion, à savoir que la question de la langue de travail est incontestablement l'élément le plus complexe et le plus difficile de la politique des langues officielles. Elle exige que des progrès soient réalisés sur le double plan de la participation et, du service au public. C'est un élément qui fait appel à des facteurs qui relèvent de la dynamique des groupes, des attitudes individuelles, des mentalités, des structures de communication, etc., mais qui dépend également de l'âge et du temps. Les statistiques, pour la plupart, indiquent que le nombre d'exemptions est réduit de 50 p. 100 en quelques années. Cette baisse est essentiellement attribuable au fait que les employés qui sont entrés en fonction avant l'avènement des politiques, avant la formation linguistique, sont toujours là. Toutefois, ils sont de moins en moins nombreux.

Ce phénomène s'explique également par l'âge des employés qui croît au fur et à mesure que l'on gravit l'échelle hiérarchique. L'âge moyen des employés faisant partie du groupe de la haute direction est de 49. Avec le temps, cela va changer. La situation s'améliore et je crois franchement que nous avons atteint les deux autres objectifs. Quant au conditionnement des fonctionnaires, aux instruments de travail, aux instruments de communication, non seulement on peut faire des progrès mais on doit les faire absolument.



[Texte]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Manion, for those optimistic and encouraging words.

We will expect, Mr. Gill, some information on the questions that were put to you by Senator Murray, by Mr. Clarke, and by yours truly with regard to the national capital region . . .

la répartition de l'usage des deux langues, et nous vous reverrons aussitôt que possible.

Pour l'information du Comité, l'honorable Céline Hervieux-Payette, ministre d'État, santé et sport amateur, est libre le 15 novembre prochain. Alors, si le Comité peut s'organiser, peut-être que notre prochain témoin sera le ministre M<sup>me</sup> Hervieux-Payette qui viendra nous parler de son ministère. Comme vous le savez, son ministère a été invité depuis presque un an et demi déjà, et on a eu des difficultés avec le sénateur Perrault qui ne pouvait pas toujours nous accommoder.

Alors, au 15 novembre . . . Mais comment cela se fait-il que c'est un mardi? En tous les cas, on verra à vous convoquer, comme d'habitude.

Merci messieurs, de votre visite et de vos informations; espérons que vous reviendrez avec beaucoup d'informations à la prochaine réunion.

La séance est levée.

[Traduction]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Manion, de ces paroles optimistes et encourageantes.

Monsieur Gill, nous attendrons des renseignements en réponse aux questions que le sénateur Murray, M. Clarke et moi-même vous avons posées au sujet de la région de la capitale nationale.

. . . and the breakdown of the use of both languages. We will see you again as soon as possible.

For the information of the committee, the Hon. Céline Hervieux-Payette, Minister of State responsible for Health and Amateur Sport, is free on November 15. So if the committee can arrange it, perhaps our next witness will be the minister who will come to talk to us about her department. As you know, we had issued an invitation to her department a year and a half ago and we have had difficulties with Senator Perrault who was unable to accommodate us.

So, it will have to be November 15. But why is that a Tuesday? In any event, you will be given the usual notice.

Thank you for your visit and your information, gentlemen. We hope to see you back with much more information at the next meeting.

The meeting is adjourned.

APPEARING

The Honourable Céline Hervieux-Payette  
Minister of State (Health and Amateur Sport)

WITNESSES

M. J. Manion, Secretary  
M. E. C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch  
M. Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division

COMPARA

M. J. Manion, Secretary  
M. E. C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch

M. Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division



Canada Post  
Postage paid

Postes Canada  
Port payé

## Book Tariff rate des livres

K1A 0S9  
OTTAWA

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

### WITNESSES—TÉMOINS

*From the Treasury Board Secretariat:*

- M. J.L. Manion, Secretary;
- Mr. E.C. Aquilina, Deputy Secretary, Official Languages Branch;
- Mr. Christopher Gill, Director, Evaluation and Audit Division.

*Du Secrétariat du Conseil du Trésor:*

- M. J.L. Manion, secrétaire;
- M. E.C. Aquilina, sous-secrétaire, Direction des langues officielles;
- M. Christopher Gill, Division de l'évaluation et de la vérification.

SENATE  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Wednesday, November 23, 1983

**Joint Chairmen:**

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

SÉNAT  
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mercredi 23 novembre 1983

**Coprésidents:**

Sénateur Lowell Murray  
M. Jean-Robert Gauthier, député

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Special Joint Committee of  
the Senate and of  
the House of Commons on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité mixte spécial du  
Sénat et de la  
Chambre des communes sur les*

## Official Languages

## Langues officielles

**RESPECTING:**

Fitness and Amateur Sport Official Languages Plan  
1983-84

**CONCERNANT:**

Condition physique et Sport amateur, plan des langues  
officielles 1983-1984

**APPEARING:**

The Honourable Céline Hervieux-Payette  
Minister of State (Fitness and Amateur Sport)

**COMPARAÎT:**

L'Honorable Céline Hervieux-Payette  
Ministre d'État (Santé et Sport Amateur)

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SPECIAL JOINT COMMITTEE OF  
THE SENATE AND OF THE HOUSE  
OF COMMONS ON OFFICIAL LANGUAGES

*Joint Chairmen:*

Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.

*Representing the Senate:*

Senators — Sénateurs  
Asselin Guay  
Bosa

*Representing the House of Commons:*

Messrs. — Messieurs  
John Bosley Eva Côté (Mrs.) Hal Herbert Lynn McDonald  
Bill Clarke Pierre Gimaïel David Kilgour Gilles Marceau—(9)  
(Vancouver Quadra)

(Quorum 4)

*Les cogreffiers du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

André Reny

*Joint Clerks of the Committee*

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL DU SÉNAT ET DE  
LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LES  
LANGUES OFFICIELLES

*Coprésidents:*

Sénateur Lowell Murray  
Jean-Robert Gauthier, député

*Représentant le Sénat:*

Rizutto Wood—(6)

*Représentant la Chambre des communes:*

Messrs. — Messieurs  
Hal Herbert Lynn McDonald  
David Kilgour Gilles Marceau—(9)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 23, 1983  
(88)

[Text]

The Special Joint Committee on Official Languages met this day at 3:43 o'clock p.m., the Joint Chairman, Mr. Jean-Robert Gauthier, presiding.

*Members of the Committee present:*

*Representing the Senate:* The Honourable Senator Asselin.

*Representing the House of Commons:* Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gimaiel and Marceau.

*In attendance:* From the Office of the Commissioner of Official Languages: Mr. Gilles Lalande, Deputy Commissioner; Mr. Les Kom, Parliamentary Assistant and Ms. Catherine Bastedo-Boileau, Division Chief, Complaints and Audits. From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Serge Pelletier, Researcher.

*Appearing:* The Honourable Céline Hervieux-Payette, Minister of State (Fitness and Amateur Sport).

*Witnesses:* From the Ministry of State for Fitness and Amateur Sport: Mr. Peter B. Lesaux, Associate Deputy Minister. From the National Sport and Recreation Centre Inc.: Mr. Hugh Glynn, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference from the Senate dated Tuesday, May 27, 1980, Thursday, April 23, 1981, Tuesday, May 11, 1982 and Tuesday, March 22, 1983 and its Orders of Reference from the House of Commons dated Friday, May 23, 1980, Thursday, April 23, 1981, Thursday, May 6, 1982 and Tuesday, March 22, 1983, relating to the 1978, 1979, 1980, 1981 and 1982 Reports of the Commissioner of Official Languages. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, October 14, 1980, Issue No. 1; Tuesday, May 19, 1981, Issue No. 14; Tuesday, June 8, 1982, Issue No. 43 and Thursday, May 5, 1983, Issue No. 55.*)

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 5:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 NOVEMBRE 1983  
(88)

[Texte]

Le Comité mixte spécial sur les langues officielles se réunit aujourd'hui à 15h43, sous la présidence de M. Jean-Robert Gauthier (coprésident).

*Membres du Comité présents:*

*Représentant le Sénat:* L'honorable sénateur Asselin.

*Représentant la Chambre des communes:* MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Gauthier, Gimaiel et Marceau.

*Également présents:* Du Bureau du Commissaire aux langues officielles: M. Gilles Lalande, sous-commissaire; M. Les Kom, adjoint législatif et M<sup>me</sup> Catherine Bostedo-Boileau, chef de division, Plaintes et Vérifications. Du Service de Recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Serge Pelletier, recherchiste.

*Comparaît:* L'honorable Céline Hervieux-Payette, Ministre d'État (Condition physique et Sport amateur).

*Témoins:* Du ministère d'État de la Condition physique et Sport amateur: M. Peter B. Lesaux, sous-ministre adjoint. Du Centre national du sport et de la récréation: M. Hugh Glynn, président.

Le Comité poursuit l'étude de ses ordres de renvoi du Sénat du mardi 27 mai, 1980, jeudi 23 avril 1981, du mardi 11 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 et à ses ordres de renvoi de la Chambre des communes du vendredi 23 mai 1980, du jeudi 23 avril 1981, du jeudi 6 mai 1982 et du mardi 22 mars 1983 portant sur les Rapports de 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982 du Commissaire aux langues officielles. (*Voir procès-verbaux du mardi 14 octobre 1980, fascicule n° 1 et du mardi 19 mai 1981, fascicule n° 14 et du mardi 8 juin 1982, fascicule n° 43 et du jeudi 5 mai 1983, fascicule n° 55.*)

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation des coprésidents.

*Le cogreffier du Comité*

Micheline Rondeau-Parent

*Joint Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

[Texte]

Wednesday, November 23, 1983

• 1542

**Le coprésident (M. Gauthier):** À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous avons, tel que convenu, invité le ministre d'État à la Santé et au Sport amateur, l'honorable Céline Hervieux-Payette. Madame le ministre, je vous inviterais à faire quelques commentaires sur le programme des langues officielles dans votre ministère et, si vous le voulez bien, nous pourrions ensuite passer aux questions. Mais, au préalable, peut-être pourriez-vous nous présenter les fonctionnaires qui sont avec vous afin qu'on puisse les identifier.

Madame le ministre.

**L'honorable Céline Hervieux-Payette (ministre d'État (Santé et Sport amateur)):** Monsieur le président, j'aimerais vous présenter les gens qui m'accompagnent. Ces gens m'aideront à mettre en application à l'intérieur du Ministère notre plan sur les langues officielles.

J'ai avec moi un sous-ministre adjoint, M. Peter Lesaux, et M. Paul Castonguay, qui est chargé de l'administration du plan de façon plus pratique, dans la vie quotidienne. Je vous présente également un des principaux intervenants auprès de mon Ministère, un de nos collaborateurs, M. Hugh Glynn qui est président du Centre national du sport et de la récréation.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Bienvenue.

Veuillez maintenant nous faire quelques commentaires.

**Mme Hervieux-Payette:** Si vous me permettez, je vais faire un petit historique, puisque je ne suis pas la seule à m'être occupée de ce portefeuille et que les activités concernant l'implantation de la loi ont débuté avant mon arrivée au Ministère.

En effet, le printemps dernier, soit le 22 juin, mon prédécesseur annonçait au Sénat que la Direction générale de la condition physique et du sport amateur avait présenté au Secrétariat du Conseil du Trésor un plan d'action conforme à la Loi sur les langues officielles. Ce plan a depuis été approuvé, et il me fait plaisir aujourd'hui de vous en faire l'historique, de vous en souligner les grandes lignes et de vous dire comment je me propose de le mettre en oeuvre.

Tout d'abord, je tiens à vous rappeler que depuis quatre ans, Condition physique et Sport amateur a connu quatre changements successifs d'administration ministérielle. Revenus au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1982, on s'est engagés à formuler et à mettre en oeuvre un plan de langues officielles que je crois être très positif et très exigeant.

• 1545

Je tiens aussi à souligner que depuis sa formation en 1961, les six cadres supérieurs qui se sont succédé à l'administration de Condition physique et Sport amateur ont été bilingues.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

[Traduction]

Le mercredi 23 novembre, 1983

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Order, please!

As agreed, we invited the Minister of State for Fitness and Amateur Sport, the Hon. Céline Hervieux-Payette, to appear before us today. Madam Minister, I would now ask you to make some opening comments on the official languages program in your department and after that, perhaps we can have a question period. Before starting, however, it might be a good idea for you to introduce the officials who are accompanying you today.

Madam Minister.

**The Hon. Céline Hervieux-Payette (Minister of State—Fitness and Amateur Sport):** Mr. Chairman, I would indeed like to introduce the people accompanying me today. These are the people who will help me to implement our official languages plan within the department.

With me are the Assistant Deputy Minister, Mr. Peter Lesaux, and Mr. Paul Castonguay, who is responsible for administering the plan on a practical, day-to-day basis. I would also like to introduce one of our main collaborators, Mr. Hugh Glynn, who is President of the National Sport and Recreation Centre.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Welcome.

Please go ahead with your opening comments.

**Mme Hervieux-Payette:** With your permission, I would like to give you some brief background information, as I am not the only one to have held this portfolio and activities regarding enforcement of the Act began before my arrival in the department.

Last spring, on June 22, my predecessor announced in the Senate that the Fitness and Amateur Sport Branch had tabled with the Treasury Board Secretariat an action plan in compliance with the Official Languages Act. This plan has since been approved, and I am very pleased to be able to discuss it with you today by giving you a brief overview and explaining how I intend to implement it.

First of all, I think I should remind you that over the past four years, Fitness and Amateur Sport has experienced four successive changes in departmental administration. Once again a component of the Department of National Health and Welfare since October 1, 1982, a commitment has been made to introduce and implement a Fitness and Amateur Sport official languages plan which I feel is very positive and demanding.

I should also point out that since its formation in 1961, the six senior officials who successively administered Fitness and Amateur Sport were bilingual.

## [Texte]

Les activités se sont généralement déroulées dans les deux langues officielles, et les services ont toujours été offerts aux deux groupes linguistiques. Établi en 1961, le programme a fonctionné avec un personnel inférieur à 20 personnes jusqu'en 1972. En préparation des Olympiques en 1976, son effectif et son budget ont été quadruplés. Pour 1983-1984, le budget s'élève dorénavant à 54,948,000 dollars, et les effectifs sont de 121 années-personnes.

Condition physique et Sport amateur offre peu de services directement au grand public. C'est en assurant une aide professionnelle et financière aux organismes nationaux que le programme exerce une influence sur le système national de prestations de services en condition physique et en sport amateur.

Depuis que le Centre national du sport et de la récréation a ouvert ses portes en 1971, 61 organismes non gouvernementaux sont devenus résidents bénéficiaires des services du Centre. Le Centre sert également 24 organismes non résidents. Le personnel rémunéré au Centre dépasse au total quatre fois celui de Condition physique et Sport amateur.

Le public et même les cadres gouvernementaux ne perçoivent pas toujours clairement la distinction entre mon Ministère, qui est un organisme gouvernemental, et le Centre national qui est une société privée. Le Centre offre des locaux et des services administratifs aux organismes nationaux qui conservent leur entière indépendance, relevant d'un conseil d'administration dont les membres bénévoles sont élus par suffrage à leur *membership*. C'est ainsi que je vous ai remis non pas un plan, mais deux. Un premier s'applique directement à Condition physique et Sport amateur, soit l'organisme gouvernemental. Je vous ai également remis le guide d'un programme de promotion des langues officielles qui sera administré par l'organisme gouvernemental à l'intention des organismes privés qui, eux, servent les organismes provinciaux s'adressant au grand public.

Je tiens à faire cette distinction, car je sais l'intérêt que nous portons tous aux recommandations du Commissaire aux langues officielles et aux revendications des citoyens qui veulent des services dans les deux langues partout au Canada.

Avant d'inviter vos questions sur ces deux plans, je tiens à vous dire la collaboration et l'appui que nous ont donnés les membres du groupe de travail sur les services en français. L'enthousiasme et le réalisme qu'ils ont apportés à la préparation de leur rapport et du guide qu'ils proposent à l'usage des organismes nationaux, nous laissent entrevoir l'application progressive mais rigoureuse de la Loi sur les langues officielles.

Lors de l'écriture de ces deux documents que vous avez sous une même couverture, il était prévu que le personnel nécessaire serait en place au début de l'été. J'ai le plaisir de vous annoncer que depuis le 14 novembre, Condition physique et Sport amateur s'est assuré les services à temps plein d'un conseiller aux langues officielles qui, sous la direction du sous-ministre adjoint, et avec l'aide professionnelle du Bureau des langues du Ministère, verra à l'ajustement des échéanciers et assurera la coordination de la mise en oeuvre de nos plans.

## [Traduction]

Departmental activities were generally carried out in both official languages, and services have always been provided to both linguistic groups. Established in 1961, the program functioned with a staff of less than 20 until 1972. In preparation for the 1976 Olympics, both its personnel and its budget were quadrupled. For 1983-84, F and AS financial resources stand at \$54,948,000 and human resources at 121 person years.

Fitness and Amateur Sport provides few services directly to the public. However, through the provision of professional and financial assistance to national organizations, the program exerts significant influence over the activities and programs of the national delivery system.

Since the incorporation and opening of the National Sport and Recreation Centre in 1971, 61 non-government organizations have become resident recipients of the centre's services. The Centre also serves 24 non-resident organizations. Total paid staff at the Centre exceeds that of F and AS by four to one.

Members of the public and even government officials do not always perceive clearly the distinction between F and AS, a government agency and the NSRC, which is a private corporation. The Centre offers space and administrative services to national organizations which retain their complete independence under volunteer boards of directors elected by their membership. This is precisely why I have distributed two plans, rather than one. The first applies directly to Fitness and Amateur Sport, in other words, the government organization. I have also handed out a guide to the official languages promotion program, which will be administered by the government organization for the benefit of private organizations which deal with provincial organizations serving the public.

I feel it is important to make this distinction, as I know how much importance we all attach to the Official Languages Commissioner's recommendations and to the demands of citizens who wish to receive services in both languages throughout Canada.

Before inviting you to ask questions regarding these two plans, I wish to make you aware of the tremendous cooperation and support we have received from task force members regarding services in French. The enthusiasm and realism that they brought to the preparation of the report and guide, which are intended for national organizations, provides an indication of the progressive yet rigorous way in which the Official Languages Act will be enforced.

At the time of preparation of these two documents, which you have under one cover, it was expected that the necessary staff would be in place early in the summer. I am pleased to announce today that on November 14, Fitness and Amateur Sport acquired the full-time services of an official languages advisor who, under the direction of the assistant deputy minister, and with the professional assistance of the departmental languages office, will be responsible for adjusting

[Text]

Ma déclaration initiale est complétée. Si vous avez des questions concernant le document qui vous a été remis, il nous fera plaisir, moi et les gens qui m'accompagnent, de vous donner des explications additionnelles.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci beaucoup, madame le ministre.

Le sénateur Asselin aimerait poser des questions. Je prendrai les noms des députés et sénateurs au fur et à mesure.

Sénateur Asselin.

**Le sénateur Asselin:** Merci, monsieur le président.

Je tiens d'abord à féliciter le ministre d'être venue nous faire une déclaration ministérielle sur l'application des langues officielles dans le secteur qui la préoccupe, soit la condition physique et le sport amateur.

Il y a longtemps que j'ai soulevé cette question-là. Même si on avait au Sénat un excellent ministre de la Condition physique et du Sport amateur, j'ai eu bien de la difficulté à obtenir de lui une déclaration officielle sur la politique des langues officielles. Je vous réfère, monsieur le président, aux débats du Sénat de décembre 1982, à la page 5251, alors que je posais la question suivante au ministre Perrault qui était le ministre chargé de la Condition physique et du Sport amateur.

Ma question s'adresse au ministre d'État (Santé et Sport amateur). Je n'ai pu lui poser cette question hier car il était occupé, semble-t-il, à ce qu'il m'a dit, à pratiquer son jogging et il n'a donc pu se rendre au Sénat.

Je disais:

• 1550

Une question importante s'est posée au ministre ou à son cabinet soulevée par les francophones hors-Québec. Paraît-il qu'il est très difficile pour les sportifs francoophones de pouvoir exercer leurs talents et leur art dans la langue française. Bien que ce pays soit reconnu comme un pays bilingue et que l'on consacre au-delà de 30 millions pour le sport amateur au Canada, apparemment, les francophones à travers le pays ne peuvent pas s'amuser ni pratiquer leur sport en français. Le secrétaire du ministre a déclaré que le ministre d'État (Santé et Sport amateur) ferait une déclaration officielle et importante, avant Noël, en ce qui concerne le bilinguisme dans le sport amateur au Canada. Je voudrais savoir si cette annonce officielle, importante pour les francophones qui veulent participer au sport amateur au Canada, sera faite avant Noël?

C'était le 22 décembre 1982. Le ministre me disait dans sa réponse qu'il avait l'intention de faire une déclaration devant le Comité des langues officielles du Sénat et de la Chambre des communes.

Ma première question est la suivante. Pourquoi, madame le ministre, avons-nous attendu si longtemps cette déclaration ministérielle? En 1982, évidemment, vous n'étiez pas titulaire du ministère. Est-ce qu'il y a des raisons, au sein du ministère,

[Translation]

timeframes and ensuring the coordination of the plan's implementation.

My initial statement is now complete. If you have any questions regarding the document you have been given, I and my officials will be delighted to provide you with additional information.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you very much, Madam Minister.

Senator Asselin would like to ask some questions. I will take the names of members and senators as we go along.

Senator Asselin.

**Senator Asselin:** Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to congratulate the minister for appearing before us to make a statement on the implementation of an official languages plan in the area for which she is responsible, namely fitness and amateur sport.

In fact, I raised this matter some time ago. Although we had an excellent minister for fitness and amateur sport in the Senate, I had a very hard time getting an official statement out of him regarding his official languages policy. I would refer you, Mr. Chairman, to the Senate debates from December 1982, on page 5251 where I ask the following question of Senator Perrault, the then minister responsible for Fitness and Amateur Sport.

My question is addressed to the Minister of State for Fitness and Amateur Sport. I was unable to put this question to him yesterday, as it seems—or so I was told—that he was out jogging and was unable to come to the Senate.

This is what I said:

An important matter was raised with the Minister and his cabinet by francophones outside Quebec. It seems that it is very difficult for francophone athletes to give expression to their talent and art in the French language. Although this country is officially a bilingual one and more than \$30M is spent on amateur sport in Canada, it seems that francophones across the country do not have the opportunity to practice their sport in French. The Minister's secretary replied that the Minister of State for Fitness and Amateur Sport would make a major official statement before Christmas regarding bilingualism and amateur sport in Canada. I would like to know whether this official statement, which is so important to francophones who want to practice amateur sport in Canada, will be made before Christmas?

That was on December 22, 1982. The Minister replied that he intended to make a statement before the joint committee of the Senate and the House of Commons on official languages.

My first question is the following. Why, Madam Minister, have we had to wait so long for this official statement? Obviously, in 1982, you were not in charge of the department. I would like to know whether there are reasons of an internal



[Texte]

qui ont retardé l'annonce de cette politique concernant l'application des langues officielles?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Madame le ministre.

**Mme Hervieux-Payette:** Même si je connais le cheminement du dossier à l'époque de mon prédécesseur . . .

**Le sénateur Asselin:** Ecoutez, je ne vous fais pas de reproche. Même si j'ai dit qu'on avait un bon ministre de la Santé et du Sport amateur au Sénat, je ne veux pas faire de parallèle, car on me dit que vous faites bien cela.

**Mme Hervieux-Payette:** Merci.

**Le sénateur Asselin:** C'est pour vous dire qu'on attend cette déclaration-là depuis au-delà d'un an.

**Mme Hervieux-Payette:** D'abord, je dois vous dire que j'encourage tous les sénateurs à faire du jogging.

**Le sénateur Asselin:** Eh bien, vous seriez surprise si vous pouviez me suivre tous les matins.

**Mme Hervieux-Payette:** Comme je vous dis, j'ai l'historique des gestes qui ont été posés par le Ministère avant ma venue. Je sais que le sénateur Perrault avait rencontré, le 21 décembre 1982, ce qui n'est pas très éloigné de la date que vous mentionnez, la présidente des francophones hors Québec. Aussi, un groupe de travail avait été mis sur pied à peu près à cette date-là, pour travailler avec les intervenants des organismes à l'extérieur de notre Ministère.

Je pense que dans ma déclaration de tout à l'heure, c'était assez clair: vous pouvez voir qu'on ne contrôle pas toutes les composantes qui traitent avec le sport. Les fédérations nationales du sport ont beaucoup plus de contacts avec les provinces, avec les athlètes ou encore avec les organisations sportives au niveau provincial. Donc, que ce soit pour les gens du Manitoba ou d'autres francophones à l'extérieur du Québec, la problématique existe peut-être davantage au niveau du contact avec les organismes. C'est pourquoi vous avez deux plans. On va s'affairer justement à travailler avec chaque organisme pour voir comment on peut implanter ce plan des langues officielles dans chaque société. Ces gens ont quand même des budgets limités, et ils fonctionnent avec du bénévolat.

Vous allez peut-être être mieux en mesure que d'autres de saisir la problématique. Pour renforcer le groupe francophone à l'intérieur des fédérations nationales, il aurait été souhaitable que la province de Québec soit participante à ces organismes-là. Pour des raisons que vous connaissez . . .

**Le sénateur Asselin:** Non, je ne les connais pas. Vous voulez me les dire?

**Mme Hervieux-Payette:** Depuis 1976, la participation des fédérations de la province de Québec a tout simplement cessé, et tous les participants et intervenants au niveau provincial qui pourraient siéger au conseil d'administration de ces organismes nationaux sont absents du Centre national. De façon exceptionnelle, il y a certains Québécois qui participent, mais tout près du Centre national, quelque 110 organismes pourraient

[Traduction]

nature which are responsible for the long delay in announcing this official languages policy?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Madam Minister.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Although I am aware of events during the term of office of my predecessors . . .

**Senator Asselin:** You must understand that I am not blaming you. Although I did say we had a good minister for fitness and amateur sport in the Senate, I am certainly not trying to draw parallels here, as I am told you are doing a very good job.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Thank you.

**Senator Asselin:** I just thought you should know that we have been waiting for this statement for more than a year now.

**Mrs. Hervieux-Payette:** First of all, I want to say that I would encourage all senators to jog.

**Senator Asselin:** Well, you might get quite a surprise if you were to follow me every morning.

**Mrs. Hervieux-Payette:** As I was saying, I am aware of the activities which took place in the department before my arrival. I know that Senator Perrault, on December 21, 1982, which is very close to the date you mention, had met with the chairman of *Francophones outside Quebec*. Also, a task force was set up around the same date to work with the representatives of organizations outside our department.

I believe the statement I made earlier was quite clear in this regard. It is plain to see that we do not control all those who participate in the sports field. National sport federations have much greater contact with the provinces, with athletes and even with provincial sport organizations. Therefore, whether we are talking about people in Manitoba or other francophones outside Quebec, the problem is really one of contact with organizations. That is why we have two separate plans. We intend to work with each organization with a view to finding ways of implementing an official languages plan. We must not forget that these groups often have very restricted budgets and depend on volunteers.

You will perhaps be better able than others to grasp the real problem. In order to give added strength to the francophone group within the national federations, it would have been preferable that the Province of Quebec participate in these organizations. For reasons of which you are no doubt aware . . .

**Senator Asselin:** No, I am not aware of them. Could you tell me what you are referring to?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Since 1976, Quebec federations have simply ceased to participate, and provincial representatives who might sit on the board of directors of these national organizations are absent from the national centre. Occasionally, Quebecers do participate, but near the national centre, are some 110 organizations which could be benefitting from francophone participation. These associations did not volun-

[Text]

bénéficiaire de l'apport de francophones. Le retrait de toutes ces associations-là n'est pas volontaire. Ce ne sont pas les associations qui ont fait ce retrait-là; elles ont été forcées de se retirer sous peine de sanctions monétaires, sous peine de ne pas être financées au niveau provincial.

Je déplore donc le fait qu'un large pourcentage de francophones sont exclus des opérations des fédérations, laissant par le fait même moins d'effectifs francophones pour travailler à ce niveau-là. C'est sûr que s'il y avait des francophones à tous les conseils d'administration de ces organismes-là, au départ, il y aurait une sensibilisation plus grande à l'importance de donner les services en français.

En ce qui concerne les bureaux régionaux de notre Ministère, à l'heure actuelle, il nous reste un bureau régional à établir qui va desservir la Colombie-Britannique et l'Alberta. Je peux assurer à l'honorable sénateur que les gens qui iront travailler à notre bureau régional seront capables de donner des renseignements en français et de rendre les services du Ministère accessibles dans les deux langues officielles. Le bureau du Manitoba peut donner des services dans les deux langues officielles, de même que celui des Maritimes. Notre directeur est une personne bilingue. Évidemment, Ottawa peut donner des services dans les deux langues. Donc, au niveau du Ministère, je pense que les services peuvent être donnés dans les deux langues.

• 1555

En ce qui concerne les services dans les deux langues au niveau écrit, je pense qu'on a donné au Centre national la possibilité d'avoir des documents dans les deux langues. On lui donne le budget nécessaire pour que toutes les publications se fassent dans les deux langues. C'est beaucoup plus au niveau verbal qu'au niveau écrit que le problème existe. M. Castonguay est arrivé à mon Ministère, et j'espère qu'il va travailler avec chaque fédération pour implanter un plan réaliste, avec des objectifs précis. Regardez notre plan, et vous allez voir que chacun devra donner des dates précises et qu'une évaluation de chacun se fera de façon régulière. Mais vous comprendrez que nous faisons affaire avec 110 intervenants, et il y a évidemment le Ministère lui-même qui a atteint les objectifs requis par le commissaire aux langues officielles.

**Le sénateur Asselin:** Madame le ministre, vous dites que les francophones du Québec se sont retirés faute de soutien financier. N'est-ce pas aussi parce qu'ils ne pouvaient pas pratiquer leur sport dans la langue française?

**Mme Hervieux-Payette:** Quand vous parlez de pratiquer les sports, sénateur Asselin, je dois vous dire que ni mon Ministère, ni les fédérations nationales n'organisent de ligues de baseball, par exemple, au niveau d'une municipalité.

**Le sénateur Asselin:** Vous subventionnez.

**Mme Hervieux-Payette:** Nous ne subventionnons aucune ligue municipale.

**Le sénateur Asselin:** Je ne parle pas des ligues municipales, mais des organismes nationaux. C'est votre ministère qui les subventionne. En les subventionnant, est-ce que vous avez un

[Translation]

tarily withdraw. They did not make the decision to withdraw; rather, they were forced to do so, faced with the threat of monetary sanctions and the loss of provincial funding.

I indeed deplore the fact that such a large percentage of francophones has been excluded from the operations of these federations, which of course means that far fewer francophones participate at this level. There is no doubt that if francophones were to sit on the boards of these organizations, right at the outset there would be a far greater sensitivity to the importance of providing services in French.

As far as the regional offices of our department are concerned, at this time, we still have one regional office to set up in the West, which will serve British Columbia and Alberta. I can assure the Hon. Senator that those who work in that regional office will be able to provide information in French and make departmental services available in both official languages. The Manitoba office can provide services in both official languages, as can the Maritimes office. The director is bilingual. And certainly, Ottawa is able to provide services in both languages. At the departmental level, I would say that services can be provided in both languages.

With respect to providing services in both languages in writing, I believe the national centre is able to provide documents in both languages. We have given it an adequate budget to provide publications in both languages. The problem really exists with respect to oral communication. Mr. Castonguay is now a member of our departmental staff, and I hope he will work with each federation to implement a realistic plan, with specific objectives. If you look at our plan, you will see that each organization will be given precise deadlines and that an assessment of each will be carried out on a regular basis. But you must not forget that we are dealing with 110 different organizations, and that the department itself meets the objectives set for it by the Official Languages Commissioner.

**Senator Asselin:** Madam Minister, you say that francophones in Quebec withdrew because of a lack of financial support. Was not another reason the fact that they cannot practice their sport in French?

**Mrs. Hervieux-Payette:** When you talk about practicing sports, Senator Asselin, I think it is important to realize that neither my department nor the national federations organize baseball leagues, for instance, at the municipal level.

**Senator Asselin:** But you subsidize them.

**Mrs. Hervieux-Payette:** No, we do not subsidize municipal leagues.

**Senator Asselin:** I am not talking about municipal leagues, but national organizations. Your department subsidizes them. And by providing such subsidies, do you have something to say

[Texte]

mot à dire concernant la nomination des cadres, sur le plan de la francophonie?

**Mme Hervieux-Payette:** Sur le recrutement?

**Le sénateur Asselin:** Oui, le recrutement.

**Mme Hervieux-Payette:** Non, car ce sont des organismes totalement autonomes. Ces organismes-là ne sont pas soumis à la loi comme l'est la Fonction publique. Ils ont des conseils d'administration, et c'est au niveau de la direction, de l'administration de chaque fédération nationale qu'on devra travailler. Comme je vous dis, ce sont des gens qui ont des budgets très limités. S'il fallait doubler tous les postes... Souvent, il y a un seul directeur général pour une discipline sportive; il s'occupe de l'ensemble du sport en question à travers le Canada. Il y a donc une personne qui coiffe toutes les responsabilités. C'est un domaine très spécialisé aussi. Il faut dire que ce n'est pas n'importe qui qui peut devenir responsable d'une fédération nationale. Hier je rencontrais une jeune dame qui s'occupe de ski acrobatique, et elle parlait très bien les deux langues. Alors, je suis certaine qu'on fait des efforts dans ce sens depuis quelque temps. Mais de là à congédier les directeurs généraux de fédérations qui existaient déjà et qui ont un long passé... Certaines disciplines sportives sont mieux organisées que d'autres, et depuis beaucoup plus longtemps; le nombre de participants est élevé. Certaines disciplines sont organisées depuis 50 ans au niveau national. De plus jeunes adhérents au Centre ont pu faire l'effort de recruter du personnel bilingue.

Il reste donc à faire la transition entre la situation d'autrefois et la situation présente. Quant à la situation avec nos homologues du Québec, je peux vous dire une chose. C'est que les organismes eux-mêmes aimeraient se joindre au Centre national et souhaiteraient participer encore aux activités sur la scène nationale.

Tout comme vous, bien sûr, je souhaiterais qu'ils puissent fonctionner dans les deux langues officielles. Notre bureau de Montréal peut tout de même donner des services en français à toute la province de Québec. Je peux assurer au sénateur que si les fédérations du Québec décidaient de revenir au sein de la grande famille nationale, on serait les premiers à s'en réjouir.

**Le sénateur Asselin:** Avec votre permission...

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Asselin, je regrette, mais votre temps est écoulé. Une courte question peut-être?

**Le sénateur Asselin:** Oui, ce serait une question très courte.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Allez-y.

**Le sénateur Asselin:** Dans le plan des langues officielles de 1983-1984 qui est mentionné dans votre présentation, on dit que votre ministère doit mettre au point un programme de promotion des langues officielles auprès des organismes qu'il dessert. Quelles sont les grandes lignes de ce programme-là? Evidemment, je n'ai pas eu le temps de tout lire.

• 1600

**Mme Hervieux-Payette:** On y retrouve tous les différents plans dans le détail. Celui qui s'adresse au public, c'est-à-dire

[Traduction]

about the appointment of senior officials, with respect to francophone representation?

**Mrs. Hervieux-Payette:** About recruitment, you mean?

**Senator Asselin:** Yes, recruitment.

**Mrs. Hervieux-Payette:** No, because these are completely independent organizations. These organizations are not subject to the law as the Public Service is, for instance. They have boards of directors and, in fact, we will have to work with the directors or administrators of each of the national federations. As I have already told you, these organizations often have very restricted budgets. If they had to double the number of positions... Often, there is only one general director for a given sport; this person is responsible for that particular sport across Canada. Therefore, there is usually only one person assuming responsibility in an extremely specialized field. Not just anyone can become the director of a national federation. Yesterday, I met a young woman who is in charge of acrobatic skiing, and she spoke both languages very fluently. So I am certain that people have been making this type of effort for some time. But to decide, suddenly, to fire the directors of federations which have existed for some time and have a long history... Some sports are better organized than others, and have been for a longer time; some have a high level of participation. Indeed, some of these sports have been operating at the national level for fifty years. Younger members of the centre have made the effort to recruit bilingual personnel.

Accordingly, there is still a transition to be made between the former situation and the current one. But as far as our counterparts in Quebec are concerned, one thing is definite. The organizations themselves would like to join the national centre and participate in sports activities at the national level.

Like you, I would certainly hope they could operate in both official languages. Our Montreal office can provide services in French throughout the Province of Quebec. In fact, I can assure the Senator that if Quebec federations decided to become part of our big national family once again, we would be the first to rejoice.

**Senator Asselin:** With your permission...

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Asselin, I am sorry, but your time is up. Perhaps you could just ask one short question?

**Senator Asselin:** Yes, it will be a very short question.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Go ahead.

**Senator Asselin:** In the 1983-1984 official languages plan mentioned in your presentation, it says that your department will be setting up an official languages promotion program for national client organizations. Could you perhaps give us an overview of this program? I am afraid I did not have the time to read the whole document.

**Mrs. Hervieux-Payette:** You will find that it contains all the details about the plans. As to the one dealing with the

## [Text]

les services au public... Si vous voulez vous référer à votre texte...

**Le sénateur Asselin:** À quelle page?

**Mme Hervieux-Payette:** À la page 20. On peut y lire ceci:

Établir et annoncer un programme de promotion des langues officielles pour les organismes nationaux clients, d'ici le 30 septembre 1983.

La date a été révisée parce que M. Castonguay est arrivé au Ministère au mois de novembre. Mais on y retrouve les différents points qui seront implantés. A la fin de votre document, il y a la formule ainsi que le plan détaillé des organismes. La responsabilité de mon Ministère est décrite à la page 20 et après la page jaune, dans votre document, il y a l'exécution plus précise du programme pour les organismes qui sont clients de notre Ministère. Les clients de notre Ministère sont toutes les fédérations nationales.

A la page 4, peut-être désirez-vous discuter des objectifs 1, 2 et 3, c'est-à-dire le service au public, le service aux membres et l'administration du programme.

**Le sénateur Asselin:** Je pourrai y revenir, monsieur le président?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Bien sûr, monsieur le sénateur. On y reviendra.

**Le sénateur Asselin:** Je vous remercie, madame.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Le deuxième intervenant est M. Gimaiel.

**M. Gimaiel:** Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, le point qu'a abordé le sénateur est extrêmement important, selon moi. Il y a des détails pratiques qui m'intéressent beaucoup, comme ceux traitant des athlètes québécois ou canadiens-français qui font affaire avec les fédérations. Ils doivent certainement avoir des formules à remplir ou quelque chose du genre.

Est-ce que votre ministère a la garantie *de visu* qui est accordée aux différentes fédérations, ou à tout le moins une correspondance ou des formulaires dans les deux langues pour les athlètes et les groupes d'athlètes, qu'ils soient de n'importe quel niveau, avec lesquels ils traitent à travers le Canada?

**Mme Hervieux-Payette:** En principe, pour ce qui est des publications, ce serait oui, c'est-à-dire au niveau des brochures. En pratique, je l'ignore. Peut-être que M. Glynn...

would you say that every national organization is providing every association with forms in the two official languages for any athletes who would like to participate or who are in contact with one of the associations, organizations in the centre?

**Mr. Glynn:** I would not say all of them, but certainly the bulk of them are at this time; they are moving towards it more and more.

**M. Gimaiel:** Je pense, madame le ministre, qu'il y a déjà un accroc.

On possède, en tant que gouvernement canadien, les services techniques et les possibilités pour faire traduire absolument

## [Translation]

public, that is service to the public... the document states the following...

**Senator Asselin:** What page?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Page 20. I quote:

Set up and announce an official languages promotion program for national client organization by September 13, 1983.

Given the fact that Mr. Castonguay came to the department in November, the date has been revised. But the implementation process remains. At the end of the document, you will find the form and the detailed plan for organizations. My department's responsibility is stated on page 20 and after the yellow page in your document, you will find the more precise implementation program for client organizations. In my department, the clients are the national federations.

On page four, you will find objectives 1, 2 and 3, that is service to the public, service to members and program administration; you might want to discuss those objectives.

**Senator Asselin:** Can you put me down for a second round, Mr. Chairman?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Of course, Senator.

**Senator Asselin:** Thank you very much.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I now have on my list the name of Mr. Gimaiel.

**Mr. Gimaiel:** Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, the point raised by the Senator is very important in my opinion. I am very much interested in some practical details such as the relations between Quebec or French-Canadian athletes and the federations. Those athletes must certainly have some forms to fill out.

In your department, are you satisfied that the national federations are at least capable of engaging in written correspondence in both official languages with the athletes at all levels throughout Canada?

**Mrs. Hervieux-Payette:** As far as publications are concerned, the answer is yes. In the daily operations, I do not know. Mr. Glynn...

Diriez-vous que tous les organismes nationaux offrent des formulaires bilingues à tous les athlètes qui voudraient participer aux activités des organismes ou qui doivent communiquer avec une des associations?

**M. Glynn:** Je ne dirais pas que toutes les fois, mais la majorité très certainement; les organismes tendent de plus en plus vers ce but.

**Mr. Gimaiel:** Madam Minister, there seems to be a hitch.

We have in the Canadian government the ability and expertise to translate any document. We could even put that

[Texte]

tout ce qu'ils envoient. On peut même fournir des facilités techniques et payer les envois bilingues à tout le monde à travers le pays. Alors, au départ, cela me paraît être la toute première considération à laquelle on devrait s'attacher, ce qui est très facile. Traduire des documents, c'est une chose qui peut être faite facilement! L'implication du gouvernement canadien au niveau des fédérations nationales, qui dépendent carrément de notre survie, est importante. Il me semble qu'il serait extrêmement adéquat que l'on force la situation, à savoir de les obliger carrément à avoir une correspondance bilingue, sans quoi ils pourraient subir des représailles, de la même façon que le Québec l'a fait, finalement.

C'est notre rôle de donner des dents à la loi dans ce contexte-là. C'est un des points qui me fatiguent et ça touche plus ou moins à l'information. Les fédérations rejoignent tous les Canadiens à un stage ou l'autre. Encore là, votre propre système d'information au ministère... Je sais qu'au Québec il existe une information francophone adéquate jusqu'à un certain point, en tout cas pour ce qui est du visuel, c'est-à-dire ce que l'on voit et en ce qui a trait aux programmes de publicité du ministère, par exemple.

Mais si on va plus loin, soit en dehors du Québec, concernant d'autres programmes d'information qui sont publiés, votre ministère possède-t-il l'encadrement nécessaire pour fournir une bonne information bilingue? Dans l'affirmative, pourquoi n'est-il pas mis au service des différentes fédérations?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Madame le ministre.

**Mme Hervieux-Payette:** Peut-être que M. Lesaux pourrait vous donner... Dans les opérations de tous les jours, la politique générale du Ministère est la même que celle utilisée par le gouvernement fédéral. Si un citoyen correspond avec nous dans une langue officielle, on lui répond dans cette même langue. Voilà pour le niveau écrit.

Au niveau verbal, M. le sous-ministre pourra vous dire que la plupart—et vous verrez quels sont nos objectifs de francisation—on a même atteint l'objectif demandé par la politique sur les langues officielles, à savoir que 90 p. 100 des gens qui sont en contact avec le public devraient pouvoir communiquer dans les deux langues officielles. Par contre, à savoir si tous les services et tous les contacts avec le Ministère peuvent se faire dans les deux langues, surtout sur le plan verbal, là c'est autre chose. Sur le plan écrit, pour ce qui est des brochures, publications et lettres, tout cela est parfaitement bilingue.

• 1605

**M. Gimaiel:** Tout est bilingue.

**Mme Hervieux-Payette:** Au niveau verbal, certains de nos conseillers techniques sont également des spécialistes et des experts. On n'a pas encore fait le duplicata de tous les postes. Il y a encore quelques personnes qui, à cause de cette clause des droits acquis, occupent encore des postes unilingues. Au fur et à mesure, ces postes seront occupés par des personnes bilingues parce qu'ils sont catégorisés ainsi. La personne qui n'est pas bilingue peut quand même conserver son poste à ce

[Traduction]

expertise at their disposal and foot the bill for bilingual mailings all over the country. In my mind, that should be our first consideration and it should not be too hard to do. It is easy to have documents translated! The Canadian government must be involved in the survival of those national organizations. It would be appropriate to force the issue, to say to those organizations that they must have correspondence in both official languages or else, they might be threatened, as Quebec did.

We have to give some teeth to the act. I am bothered by one aspect dealing more or less with information. Sports federations have contacts with all Canadians at one point or another. There again, in your department, the information system... I know that in Quebec the French information services is adequate up to a point at least as far as the visual aspect of it is concerned. I mean that we can see posters and advertisement campaigns by the department.

However if we go outside Quebec, still dealing with the information programs, does your department offer good bilingual information? If so, why is it that that service is not offered to federations?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Madam Minister.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Mr. Lesaux could maybe... in the daily operations of the department, we follow the same general policy as the one being applied in the federal government. If we receive a letter in one of the official languages, we answer in the same language. That deals with the written part.

As far as the oral aspects are concerned, the deputy minister could tell you that most objectives, and you will learn about our French language objectives in a moment, have been met. We have attained the objective required by the Official Languages policy, that is to say that 90% of the officials dealing with the public can communicate in both official languages. On the other hand, if you wanted to know if all services and contacts with the department can be in both languages, particularly spoken communication, that is an entirely different matter. On the other hand, all our written material, pamphlets, published works and letters, is entirely bilingual.

**Mr. Gimaiel:** Everything is bilingual.

**Mrs. Hervieux-Payette:** As far as verbal information is concerned, some of our technical advisors are also specialists and experts, since we have not yet duplicated all our positions. We still have certain employees who, because of the grandfather clause, still occupy unilingual positions. Progressively, as positions become vacant, they will be filled by bilingual staff if the positions are considered bilingual. Under our present policy, unilingual employees may still keep their positions. But

[Text]

moment-ci. Il y a très peu de gens qui sont dans ces situations-là. Je vais quand même demander à M. Lesaux de nous donner plus de détails sur ces petites exceptions qui restent et comment on pourra contrer cette difficulté.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Lesaux.

**M. Peter B. Lesaux (sous-ministre adjoint, Condition physique et sport amateur):** Monsieur le président, monsieur Gimaiël, je ne peux que confirmer ce que le ministre a dit. Je voudrais souligner toutefois qu'il y en a encore des fonctionnaires, au Ministère, qui ont des droits acquis et ces gens-là ne sont pas obligés d'étudier une autre langue. Par exemple—et M. le président le connaît—M. Tony Golab, ce grand joueur de football, qui est âgé de 64 ou 65 ans, n'a pas l'intention d'apprendre une autre langue à son âge.

En pratique, cependant, dans 90 à 95 p. 100 des cas, même les conseillers techniques seraient disposés à fournir de l'information, une coopération et de l'assistance dans les deux langues, comme on l'a fait dans le Saguenay.

**M. Gimaiël:** Oui, pour les Jeux du Canada.

**M. Lesaux:** Pour les Jeux du Canada, c'est ça.

**M. Gimaiël:** C'est pour cela que je vous dis qu'au niveau de l'information visuelle, du moins pour ce qui en ressort à la télévision et dans les journaux, je pense que le service est très bon.

Il reste le niveau d'information. Je sais que dans le contact verbal, il peut arriver à certains moments, que la spécialité de la personne fait que celle-ci soit unilingue. Mais, dans les faits, est-ce que vous avez présentement, chez vous, les services nécessaires qui vous permettraient de dire aux fédérations nationales: Vous allez fournir des services bilingues aux gens et si vous ne les fournissez pas, on vous coupe les fonds qu'on vous a accordés! Si vous voulez les fournir, on est prêts à vous aider et même à vous fournir un support technique pour le faire. Est-ce qu'il vous est possible de faire cela? Sinon, pourriez-vous demander à celui de qui relève ce pouvoir, soit le Conseil du trésor, les moyens nécessaires pour agir ainsi? Je suis prêt à vous appuyer n'importe quand dans ce sens-là.

**Mme Hervieux-Payette:** Lorsqu'on aura terminé l'élaboration du plan à partir du document qu'on vous a remis ici, je suis prête à aller faire les demandes nécessaires d'années-personnes additionnelles où elles seront requises. Le seul problème, c'est justement de l'implanter de la bonne façon et de ne pas dilapider des fonds. On a quand même des ressources limitées au niveau sportif.

Donc, j'ai l'intention de m'occuper du côté préventif et du côté santé des Canadiens relativement au sport. Mais, les ressources sont limitées. C'est toujours vu comme étant une dépense pratiquement luxueuse. Évidemment, de là à dire que demain matin je serais prête à recommander de suspendre des fonds qui sont déjà quand même assez minimes aux organisations nationales, je vous dis tout simplement que je ne suis pas prête à accomplir une chose semblable. Il y a trop de travail bénévole qui est fait au sein de ces organismes-là! Il y a des milliers de personnes qui sous-tendent l'action des fédérations, donc qui travaillent pour rien. C'est assez difficile qu'elles

[Translation]

there are very few of them. I will nevertheless ask Mr. Lesaux to give you more details on those few cases and to explain what we plan to do to counter this difficulty.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Lesaux.

**Mr. Peter B. Lesaux (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport):** Mr. Chairman, Mr. Gimaiël, I can only confirm what the Minister just said. I will nonetheless add that some of our employees, under the grandfather clause, can still refuse to study the other official language. For instance, Mr. Tony Golab, whom the Chairman knows, and who is a great football player, has no intention at 64 or 65 to start learning another language.

Practically speaking, in 90% to 95% of all cases, even our technical advisors would be willing to give out all information, and be as co-operative and helpful as possible in both languages, as we did in the Saguenay.

**Mr. Gimaiël:** Yes, for the Canada Games.

**Mr. Lesaux:** Yes.

**Mr. Gimaiël:** That is why I am saying that as far as visual information is concerned, at least from what is seen on television or in the papers, I think that your service is excellent.

But in giving out verbal information during contacts with the public, it might be that because of an employee's specialty field, he or she is unilingual. Could you tell me if in fact in your department you presently have all necessary services that would allow you to tell the national federation that they should provide bilingual services to the public and if they do not, you will stop giving them funds? Is it possible for you to tell them that if they are willing to give bilingual services, the department is prepared to assist them and even to give them technical support? If not, would you be prepared to ask the competent authority, i.e., the Treasury Board, for all the necessary means to do so? I would be ready to support you anytime.

**Mrs. Hervieux-Payette:** When we have developed our plan from the document that has been distributed, I'll be ready to ask for the required additional person years. However we must implement the plan in such a way as to avoid any wasteful spending. Our sport resources are rather limited.

Consequently, I intended to focus on sports as being a healthy way of living but, I repeat, that our resources are limited since such spending has always been considered as almost a luxury. Of course, I am not ready to recommend tomorrow morning that we should deprive the national organizations of their rather limited funds. I am not prepared to do such a thing. There are too many volunteers involved in these organizations! There are thousands of people who are working for these federations without receiving a salary. It is hard for us to insist that they be bilingual since they are not paid for what they do. Of all the people working for the

[Texte]

soient bilingues quand elles travaillent sans demander aucune rétribution. C'est l'exception qui travaille au sein des fédérations qui est rémunérée et la grande majorité des gens qui travaillent au sein des fédérations, ce sont des bénévoles. Ce sont des organismes privés et de là à dire que demain matin je serais prête à imposer des sanctions monétaires aux organisations, il n'en est pas question!

On va leur demander de travailler de façon honnête, de concert avec M. Castonguay. On fera un examen de chacune des fédérations afin de donner de meilleurs services en français. J'aimerais bien également que les fédérations québécoises viennent se joindre aux fédérations nationales, parce qu'il y a quand même un désir en ce sens. Dans une telle éventualité, cela pourrait renforcer ma position et m'aider à obtenir plus de fonds.

Il reste néanmoins qu'il faut le faire de façon rationnelle. C'est pour cela qu'on vous a remis le plan. Vous avez des échéances et vous avez la façon dont on va le faire. M. Castonguay est prêt à travailler très fort et il aura de grosses journées de travail à faire pour rencontrer les objectifs. Si vous regardez la date d'implantation ou le calendrier d'implantation de notre plan des langues officielles, je pense qu'on va pouvoir rencontrer nos objectifs avec la collaboration des organisations. De la part des organisations, je ne pense pas qu'il y ait de mauvaise volonté.

• 1610

**M. Gimaiel:** J'aurais un autre point à porter à votre attention, monsieur le président, soit la langue de travail. C'est un aspect des langues officielles auquel on touche rarement.

D'après mon expérience personnelle, je sais que plusieurs ministères se disent bilingues mais ils ne sont bilingues qu'en dehors. Lorsque vient le moment où le gars de Montréal doit écrire à Ottawa, il doit toujours le faire en anglais, sinon, ça ne se rend pas et il se fait taper dessus. Est-ce que c'est la même chose chez vous? Les personnes francophones de votre ministère ont-elles l'opportunité de s'exprimer dans leur langue?

A mon avis, quand tu dois parler dans la langue de l'autre interlocuteur, tu perds au moins 25 p. 100 de tes capacités, dès le départ, même si tu es parfaitement bilingue. C'est un préjudice que subissent souvent les francophones.

Je vous pose donc cette question: cela se produit-il chez vous, comme c'est le cas ailleurs? Est-ce que la langue de travail est l'anglais seulement? Les gens peuvent-ils facilement s'exprimer entre eux et avec leurs directeurs et leurs supérieurs hiérarchiques dans les deux langues facilement?

**Mme Hervieux-Payette:** Cela dépend des niveaux de rencontre. Je pense que la majorité du personnel cadre chez moi parle français ou comprend le français assez bien pour tenir une réunion en français. Je tiens toutes mes réunions en français, alors, s'ils ne me comprennent pas, ils ne me l'ont pas encore dit! Mais à ce jour, on s'est très bien compris et j'ai toujours eu de bonnes réponses à mes questions.

**Une voix:** Ils font peut-être semblant de comprendre!

[Traduction]

federations, only a minority is remunerated, whereas the majority are volunteers. These are all private organizations, and it is quite out of the question for me to impose monetary sanctions on them.

We will be asking them to work fairly with Mr. Castonguay. We will be reviewing each one of the federations in order to provide better services in French. I would also like to see the Quebec federations join the national federations since there is a wish to that effect. If they do, that move could reinforce my position and help me to obtain more funds.

Nonetheless, we have to proceed in a reasonable fashion. That is why we have distributed our plan which shows you our deadlines and the way we will proceed. Mr. Castonguay is prepared to work very hard and very long hours to meet these objectives. If you look at our deadline or calendar for our official languages plan, I believe that it will be possible for us to meet our objectives with the co-operation of the organizations. I am sure that the latter will be willing to help.

**Mr. Gimaiel:** I would like to draw your attention to another matter, Mr. Chairman, the language of work since it is a viewpoint that is seldom considered.

From my personal experience, I know that many departments that are considered bilingual are only so when they deal with the outside public. As soon as someone from Montreal has to write to Ottawa, he has to do it in English, otherwise he gets reprimanded. Is it the same thing in your department? Do your francophone employees have the opportunity to work in their own language?

In my opinion, when one has to speak in the other person's language, even if one is completely bilingual, one's ability is reduced by at least 25% and this is to the detriment of many francophones.

Here is my question: is this the case in your department as it is elsewhere? Is the language of work only English? Can your employees readily talk among themselves and with their line managers and supervisors in both official languages?

**Mrs. Hervieux-Payette:** It all depends on the level of the meetings. I believe that the majority of our managers either speak or understand French well enough to hold a meeting in French. I know that I hold all of my meetings in French, so if they do not understand me, they have not told me yet. But up to date, we have made ourselves clearly understood and I have always received adequate answers to my questions.

**An hon. Member:** They may be pretending to understand.

[Text]

**Mme Hervieux-Payette:** Il y a quand même des efforts à faire au niveau de tout le personnel. De là à dire que tout le monde est bilingue dans le Ministère, je pense que ce serait mentir. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi on ferait un plan de langues officielles si on n'avait pas besoin de faire du travail à l'intérieur.

Je pense quand même que le travail est moins gigantesque à l'intérieur de mon Ministère qu'au sein des organisations nationales. Il faut tout de même faire notre propre examen de conscience. Notre première priorité est que le Ministère se conforme à la politique de façon correcte et vu que je viens du Québec, j'aurai peut-être un intérêt plus poussé afin de m'assurer que cette politique soit implantée.

**M. Gimaiel:** Vous me dites qu'un rapport écrit, en provenance de Montréal, pourrait facilement être rédigé en français, même s'il était envoyé à M. Lesaux qui est le sous-ministre en titre. Il n'y aurait donc aucun problème.

**Mme Hervieux-Payette:** Il n'y a pas 2,000 fonctionnaires chez nous, il n'y en a que 120. Le personnel cadre est au nombre de 20. Alors, il ne serait pas tellement difficile de savoir si ces vingt personnes peuvent lire le français ou si la majorité peuvent le faire. Je ne peux toutefois pas dire que tout le monde maîtrise la langue française au point de vue écriture. Il n'en demeure pas moins que si une personne exige qu'un tel document lui soit transmis en français et qu'elle le désire à tout prix, on dispose des services de traduction. Alors, la politique peut s'appliquer mais il reste quand même que cela serait plus facile si la personne pouvait communiquer directement plutôt que de passer par les services de traduction.

**M. Gimaiel:** Avec seulement 120 personnes, je trouve que vous faites une sacrée bonne *job*, tout le groupe! Vous travaillez bien.

**Mme Hervieux-Payette:** Merci. Ces compliments s'adressent donc à 121 personnes!

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Gimaiel.

Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Merci, monsieur le président.

Madame le ministre, depuis le transfert de la loterie *Loto Canada* aux provinces, avez-vous eu l'occasion d'évaluer l'impact quant à votre travail et aux possibilités de subventions?

On s'adresse maintenant assez souvent à votre ministère et on a l'impression que le fait que ce transfert se soit produit — et c'est la deuxième partie de ma question — et qu'il n'y ait pas eu de compensation, est-ce que le ministère a trouvé le moyen de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui ont été soumises? Avez-vous pu faire entreprendre une certaine évaluation de l'impact du transfert aux provinces? Est-ce qu'une formule de compensation a été envisagée? On n'a pas l'impression qu'il y en a une, mais j'aimerais savoir si effectivement, c'est le cas.

**Mme Hervieux-Payette:** Jusqu'à maintenant, les provinces ont signé une entente avec nous et elles nous envoient l'argent

[Translation]

**Mrs. Hervieux-Payette:** There are still many efforts to be done at all levels of our personnel. I would not be telling the truth if I said that all of our employees are bilingual. Indeed, I do not see why we should work on an official languages plan if we did not need to make progress within the department.

Nonetheless, I believe that we have less work to do within my department than within the national organizations. We have to do our own self-examination. Our first priority is to have the department comply with the policy, but since I am a Quebecker, I will perhaps be more interested in making sure that the policy is truly implemented.

**Mr. Gimaiel:** You say that a written report coming from Montreal could easily be written in French even if it were to be sent to Mr. Lesaux who is the acknowledged ADM? There would be no problem?

**Mrs. Hervieux-Payette:** My department does not have 2000 employees but only 120. Since I only have 20 managers, it would not be difficult to determine if all or most of them can read French. I can unfortunately not say that all of them master written French. But I remind you that if someone demands and insists that a paper be sent to him or her in French, we can still have it translated. So you can see that it is possible to comply with the policy, even if it would be much easier to communicate directly in a given language without having to go through translation.

**Mr. Gimaiel:** Even if you are only 120 employees, I think that you have all done an excellent job. Good work.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Thank you, let the 121 persons accept these compliments.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Gimaiel.

Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, have you had the opportunity to evaluate the impact of the transfer of *Loto Canada* to the provinces on your work and on your grant possibilities?

Your department is often looked to for help. Since the transfer has not been compensated for—this is the second part of my question—has your department been able to give positive answers to the many requests received? Have you been able to estimate the impact of the transfer to the provinces? Has a compensation formula been contemplated? It does not seem so, but I would like to know if indeed this is the case.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Up to now, the provinces have signed an agreement with us whereby they send us the money



[Texte]

qui avait été promis en vertu de la cession des droits de *Loto Canada*. Cela représente une partie de notre budget.

En ce qui concerne les subventions qui sont reçues ou qui ne le sont pas, si vous vous reportez à 1983-1984, notre budget est de 54,948,000\$. C'est de cela que nous disposons pour fonctionner avec les 110 organismes nationaux. Pour plusieurs, cela représente jusqu'à 80 p. 100 de leur budget. Évidemment, cela dépend de la façon dont l'association peut se procurer des fonds du secteur privé.

Donc, l'administration des programmes chez nous, c'est surtout au niveau national et international. Les compétitions nationales, tout comme les Jeux du Canada qui se sont tenus chez nous, et dans votre région plus particulièrement, à Chicoutimi, en janvier 1983...

**M. Marceau:** Chicoutimi et Jonquière.

**Mme Hervieux-Payette:** Jonquière, c'est ça. Ces jeux nécessitent des investissements quand même assez importants et un support important de la part notre personnel. Pour les événements qui auront lieu à Sarajevo et à Los Angeles, on a mis sur pied un programme. Pour les athlètes de haute performance, on a ajouté un demi-million de dollars pour un entraînement intensif avant les événements.

• 1615

Nous ne pouvons pas dire que nous avons tous les budgets nécessaires pour avoir la meilleure équipe. Je ne pourrais certainement pas faire une telle déclaration. C'est sûr qu'avec 100 millions de dollars, on entraînerait mieux notre monde et on aurait plus de participation. Beaucoup plus de jeunes pourraient débiter leur entraînement plus tôt. On exige beaucoup des athlètes, même si nous avons de bons programmes qui supportent bien les athlètes. Il y a des bourses d'études et un programme qui s'occupe des entraîneurs. Donc, la plupart des organisations font des merveilles avec leurs budgets, qui sont quand même minimes, selon moi.

La solution qui a été envisagée par le gouvernement, c'était de mettre sur pied une nouvelle corporation sur les paris mutuels. J'espère que cette corporation-là m'aidera à aller chercher des fonds additionnels pour amener plus d'argent et pour supporter plus de programmes et favoriser ainsi la participation, mais surtout l'entraînement de nos athlètes d'élite. Ces athlètes doivent faire des sacrifices énormes pour se rendre à ce niveau-là.

**M. Marceau:** Au sujet de l'entente qui a été signée et qui est respectée par la province, avez-vous pu évaluer la perte que ceci occasionnait, en chiffre, maintenant que le transfert a été fait? Je ne veux pas dire que les provinces ne le respectent pas, elles le respectent! Mais du point de vue pratique, qu'elle est la différence entre ce que vous aviez comme budget et ce qui a amené une réduction en raison des ententes et du transfert?

**Mme Hervieux-Payette:** Ce n'est pas tellement le budget du Ministère qui a diminué par rapport aux années 1978-1979, 1979-1980, 1981-1982, après les Olympiques. Au cours des dernières années, avant que *Loto Canada* ne soit remis aux provinces, ils avaient un chiffre d'affaires d'environ 75 millions

[Traduction]

that was promised under the transfer of the *Loto Canada* rights. That money represents part of our budget.

As far as the grants are concerned, our budget for 1983-1984 is \$54,948 million. Those are the moneys that we have for 110 national organizations. For many of them, those funds represent up to 80% of their budgets. It also obviously depends on the way the association can obtain the funds from the private sector.

My department mostly administers programs at a national and international level. For instance, the national competitions, like the Canada Games that were held in your region, in Chicoutimi, in January, 1983...

**Mr. Marceau:** Chicoutimi and Jonquière.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes, Jonquière. These games entail rather important investments and a high level of support from our personnel. Another program has been set up for the events that will occur in Sarajevo and in Los Angeles. Indeed, we have added half a million dollars for the intensive training of all high performance athletes before those events.

I could certainly not say that we have the budget enabling us to train the best team. Obviously, with \$100 million, we could give much better training and we could get much larger participation. A majority of young people could start their training much sooner. We are asking a lot of our athletes, even if we have set up very good programs that support them. We give out scholarships and have set up a program for coaches. Most of the organizations do marvels with their very limited budgets.

The solution contemplated by the government was the development of a new off-track betting corporation. I would hope that the corporation would help me obtain more funds and moneys to support a greater number of programs, to promote participation and to encourage more training for our elite athletes who have to make every sacrifice to reach their level.

**Mr. Marceau:** Concerning the agreement that was signed and respected by the provinces, have you been able to put a figure on the loss that the transfer entailed? I do not want to suggest that the provinces do not respect the agreement. This is certainly not the case. But from a practical point of view, what is the difference between the budget that you had and the moneys that have been reduced by the agreements and the transfer?

**Mrs. Hervieux-Payette:** It is not so much that the department's budget has been reduced in comparison with the years 1978-79, 1979-80, 1981-82, after the Olympics. In the last years, before *Loto Canada* was transferred to the provinces, the turnover was some \$75 million. On the other hand, before

[Text]

de dollars. Par contre, avant les Olympiques, le bénéfice net de la loterie *Loto Olympiques* avait été de 100 millions de dollars. Inutile de vous dire que cela a servi à défrayer le coût des installations au Québec.

Je souhaiterais . . . et à l'heure actuelle, notre objectif avec la Loi sur les paris mutuels est d'aller chercher 200 millions de dollars pour supporter les Jeux olympiques de Calgary. Ce sont des sommes additionnelles qui vont aux sports. Elles ne vont pas directement aux athlètes, mais elles servent à ériger des installations dans le domaine du sport.

Donc, vous avez déjà une indication que si on disposait de fonds additionnels, on pourrait avoir des programmes nouveaux ou du moins, on pourrait améliorer les programmes qui sont déjà existants. On pourrait même admettre des athlètes de troisième niveau pour qu'ils se qualifient à un niveau supérieur. De toute façon, il y a d'énormes possibilités à ce niveau-là.

Le gouvernement a pris ses responsabilités. Le 54 millions de dollars est quand même le produit d'efforts qui ont été faits antérieurement à cette année et postérieurement aux Jeux Olympiques. S'il n'y avait pas eu de Jeux Olympiques, je pense bien qu'il n'y aurait pas, aujourd'hui, 54 millions de dollars au Ministère.

Ces 54 millions de dollars, toutefois, sont dépensés de façon positive pour la santé des jeunes. Il y a aussi le côté conditionnement physique à notre Ministère. Presque 10 millions de dollars sont consacrés au conditionnement physique. On considère que c'est un des aspects préventifs à une bonne santé. On sait que des milliards de dollars sont dépensés pour l'assurance-maladie et l'assurance-hospitalisation. Alors, les quelques millions de dollars qui pourraient être dépensés pour cet aspect préventif, je pense qu'ils sont importants. Il y a encore moyen d'aller chercher des fonds additionnels pour supporter d'autres programmes.

**Une voix:** Tu n'es pas chanceux, tu n'as pas eu la réponse à laquelle tu t'attendais!

**Le coprésident (M. Gauthier):** À l'ordre!

**M. Marceau:** Y a-t-il un ministère avec lequel vous avez des contacts réguliers au Québec? S'agit-il du ministère de la Chasse et de la Pêche? Est-ce qu'effectivement il y a des rencontres? Y a-t-il des échanges qui se font avec le Québec concernant les politiques du fédéral, dans le but d'obtenir une certaine coordination avec le Québec? Opérez-vous à la grandeur du Québec ou uniquement avec tel ministère? Quelles sont les relations, si relations il y a?

**Mme Hervieux-Payette:** Je vais demander à M. Lesaux de vous répondre. Les derniers développements sont très encourageants. Il a rencontré certains fonctionnaires et je dois rencontrer M. Chevette sous peu. Mais je préfère laisser la parole à M. Lesaux qui vous expliquera l'état des dossiers avec le Québec, puisqu'il a rencontré le sous-ministre tout récemment.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Lesaux.

**M. Lesaux:** Monsieur le président, la province de Québec a choisi de se retirer du Conseil interprovincial. Donc, le Québec

[Translation]

the Olympics, the net profits of the "Lotto Olympics" lottery had been some \$100 million. No need to say that it helped to pay the costs of the facilities in the province of Quebec.

Presently, as far as the bill on off-track betting is concerned, our objective is to obtain \$200 million to finance the Calgary Olympic Games. These would be additional moneys that would be devoted to sports in general, rather than going directly to athletes. They would help erect all the sport facilities.

If we had additional funds, we could set up new programs or at least enhance the existing programs. We could even help third level athletes qualify at a superior level. Anyway, it would allow us enormous possibilities.

The government has taken their responsibilities. Those \$54 million result from efforts made before this year but without the Olympic Games, I am sure that the department would not have \$54 million today.

Those moneys are very well spent in enhancing health in our youth. We must not forget the fitness sector of my department. Almost \$10 million are devoted to fitness since it is considered as a preventive measure on behalf of good health. Do not forget that billions of dollars are spent on health insurance and hospital insurance, so that these few million dollars spent as a preventive measure are rather important. I believe it is still possible to get additional funds to support other programs.

**An hon. Member:** You are not very lucky. You still have not received the answer that you were waiting for.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Order please.

**Mr. Marceau:** Do you have regular contacts with any department of the Quebec government? With the Department of "Hunting and Fishing"? Have you in effect met them? Have there been exchanges with Quebec on federal policies in order to coordinate what is done here and in Quebec? Do you operate in Quebec as a whole or only with a given department? What are the relations, if relations do indeed exist?

**Mrs. Hervieux-Payette:** I will ask Mr. Lesaux to answer you. The latest developments are very encouraging. Mr. Lesaux met with some officials and I myself must meet with Mr. Chevette very soon. But I would rather leave the floor to Mr. Lesaux who will give you a progress report on our Quebec files, since he recently met the deputy minister.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Lesaux.

**Mr. Lesaux:** Mr. Chairman, the province of Quebec has chosen to opt out from the interprovincial council. Conse-

## [Texte]

présentement, dans le domaine du conditionnement physique et du sport, n'a pas communiqué ou n'a pas transmis d'information aux autres provinces.

• 1620

Mais, en se retirant du conseil interprovincial, ils nous ont demandé de maintenir les communications. C'est ce que l'on fait présentement, tous les deux ou trois mois. Je rencontre le sous-ministre, M. Bernier, pour discuter de choses d'intérêt commun. Nous avons un bon échange d'information. Je peux vous dire que les choses marchent très bien présentement, mieux qu'avec les autres provinces.

**M. Gimaïel:** Une question supplémentaire, monsieur le président. Ce que je viens d'entendre n'a pas de sens.

**M. Lesaux:** Mieux avec Québec qu'avec les autres provinces?

**M. Gimaïel:** Puis-je poser une question supplémentaire sur votre temps, monsieur Marceau? C'est sur le temps de mon collègue, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Allez-y, monsieur Gimaïel.

**M. Gimaïel:** Le ministre vient de nous dire que les gens ne peuvent plus siéger aux conseils d'administration des fédérations, parce qu'il y a du chantage qui se fait de la part de la *gang* de M. Bernier, et là M. Lesaux nous dit qu'ils s'entendent mieux avec M. Bernier et sa *gang* qu'avec les autres provinces. Il y a quelque chose qui ne va pas quelque part!

**M. Lesaux:** Monsieur le président, j'ai dit que Québec a décidé de se retirer du conseil interprovincial. Québec ne communique pas avec les autres provinces, mais ils nous ont demandé de communiquer avec eux...

**M. Gimaïel:** Mais vous leur parlez encore! Ne leur parlez plus! Faites la même chose! Cela n'a pas de sens. Vous encouragez ces gars-là qui font du chantage. Cela n'a pas de sens!

**Le sénateur Asselin:** Je suis obligé d'invoquer le Règlement.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Asselin.

**Le sénateur Asselin:** On entre dans un débat qui n'était pas prévu à l'ordre du jour. Cela me ne fait rien qu'on parle des relations entre le Québec et le Canada. Je n'y vois pas d'objection, mais je pense que l'on entre dans des détails que le Comité n'a pas à savoir. On parle actuellement...

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Asselin, ce n'est pas un rappel au Règlement, je regrette.

**Le sénateur Asselin:** Eh bien, écoutez, je n'ai pas fini.

**M. Gimaïel:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je regrette, c'est M. Marceau qui a la parole. Monsieur Marceau, vous avez la parole.

**Le sénateur Asselin:** Je n'ai pas fini, monsieur le président.

## [Traduction]

quently, as far as fitness and sport is concerned, Quebec has not yet communicated or transmitted information to the other provinces.

But while they opted out of the interprovincial council, they nonetheless asked us to maintain communication with them. We consequently meet now every two or three months. I generally meet the Deputy Minister, Mr. Bernier, to discuss matters of common interest. We have good exchange of information and I want to tell you that things are going very smoothly with Quebec, and are better than with the other provinces.

**Mr. Gimaïel:** A supplementary, Mr. Chairman. What we just heard is nonsense.

**Mr. Lesaux:** That things are running smoother with Quebec than with the other provinces?

**Mr. Gimaïel:** Mr. Marceau, may I ask a supplementary on your time? Mr. Chairman, my question would be on my colleagues time.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Go ahead, Mr. Gimaïel.

**Mr. Gimaïel:** The minister just told us that people do not want to sit anymore on the federation's executive board because Mr. Bernier's gang have tried to blackmail them, and nonetheless Mr. Lesaux is telling us that he has better contacts with Mr. Bernier and his gang than with the other provinces. There is something wrong somewhere!

**Mr. Lesaux:** Mr. Chairman, I said that Quebec decided to opt out of the interprovincial council. Quebec does not deal with the other provinces but has asked us to deal directly with them.

**Mr. Gimaïel:** But you are still talking to them! Stop doing that. Do the same thing to them that they are doing to the other provinces! This is utter nonsense. You are encouraging these people to go on blackmailing. This is nonsense!

**Senator Asselin:** I have to raise a point of order.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Asselin.

**Senator Asselin:** We are opening a debate that is not on the agenda. I do not mind talking about the relations between Quebec and Canada. I have no objection to that, but I think that we are being given details that the committee does not need to know. We are presently talking...

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Asselin, I am sorry but you are not raising a point of order.

**Senator Asselin:** Well, listen, I am not over yet.

**Mr. Gimaïel:** Mr. Chairman, a point of order.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I am sorry, but Mr. Marceau has the floor. Mr. Marceau, you have the floor.

**Senator Asselin:** Mr. Chairman, I am not over yet.

[Text]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Asselin, ce n'est pas un rappel au Règlement.

**Le sénateur Asselin:** Je n'ai pas encore fini. Vous ne le savez pas.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, j'en ai entendu suffisamment pour pouvoir passer un jugement. Vous accepterez ma décision si vous le voulez, mais la parole, c'est M. Marceau qui l'a.

**Le sénateur Asselin:** On va s'en aller.

**M. Marceau:** Madame le ministre, combien y a-t-il de francophones dans les 20 personnes cadres de votre ministère?

**Mme Hervieux-Payette:** Voulez-vous aller à la page 4? On va regarder le point 1.2. Il y a 1.1, 1.2 et 1.3. En regardant cela, vous aurez une image beaucoup plus précise de la situation qu'en me posant la question. A 1.2, on lit ceci:

Des 72 postes bilingues servant le public, seulement 54 sont occupés. De ces 54 postes, 45 des titulaires ont les aptitudes linguistiques requises. Sept exercent leurs droits de titulaire ce qui représente 13 p. 100 de tous les postes occupés servant le public.

Alors, vous avez sept personnes unilingues dans des postes bilingues.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Unilingues anglaises, n'est-ce pas?

**Mme Hervieux-Payette:** Je vous parlais tout à l'heure des cadres, mais il n'y a pas seulement les cadres, chez moi, qui ont des postes bilingues. Vous avez aussi tous les conseillers en sport qui s'occupent de toutes les disciplines et qui doivent s'adresser à des gens de l'extérieur dans une langue ou dans l'autre. Alors, vous avez là le portrait assez précis du niveau de bilinguisme au Ministère.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Monsieur Marceau.

**M. Marceau:** Ma dernière question, monsieur le président. D'abord, je voudrais savoir comment il se fait, alors que la Loi sur les langues officielles existe depuis 1969, qu'il a fallu attendre si longtemps pour avoir un programme sur les langues officielles. Est-ce qu'il fallait une femme, est-ce qu'il fallait un *leadership* féminin pour nous amener à un...

**Mme Hervieux-Payette:** Vous avez toutes les réponses. Avec une femme francophone, vous êtes sûr que cela va se faire.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Avez-vous fini, monsieur Marceau?

**M. Marceau:** Non, un instant.

Vous allez établir prochainement des centres d'excellence régionaux. Est-ce que vous allez vous assurer que les athlètes francophones puissent jouer un rôle, non pas exclusif, mais important au sein de ces centres d'excellence régionaux?

**Mme Hervieux-Payette:** Jusqu'à maintenant, il y a deux provinces dans lesquelles on est certain que les athlètes francophones vont pouvoir maîtriser leur discipline en français: au Québec et au Nouveau-Brunswick. Au Québec, par exemple, tout dernièrement, dans le domaine de l'haltérophilie,

[Translation]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Asselin, this is not a point of order.

**Senator Asselin:** I have not finished; you do not know if it is or not.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, I have heard enough to be able to judge. You may not agree with my decision, but Mr. Marceau has the floor.

**Senator Asselin:** Then we will leave.

**Mr. Marceau:** Madam Minister, how many francophones are there among the 20 managers of your department?

**Mrs. Hervieux-Payette:** On page 4, you will note points 1.1, 1.2 and 1.3. Point 1.2 will give you a much clearer idea of the situation. I quote:

Of the 72 bilingual positions serving the public, only 54 are occupied. Of these 54 positions, 45 are staffed with employees with the required linguistic proficiency. Seven are staffed with employees exercising incumbents' rights which represents 13% of all filled positions serving the public.

Which means that we have seven unilingual employees in bilingual positions.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Unilingual anglophones, is it not?

**Mrs. Hervieux-Payette:** I was talking before about my managers, but in my department, there are other people than the managers that occupy bilingual positions. There are also sport advisers in all fields that have to address the public in one language or another. That gives you a precise image of the level of bilingualism of my department.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Mr. Marceau.

**Mr. Marceau:** My last question, Mr. Chairman. Why is it that the Official Languages Act goes back to 1969 and that we had to wait that long to see an official languages program? Is it because that department needed women in charge to give us one?

**Mrs. Hervieux-Payette:** You have answered your own question. With a francophone woman, you can be sure that it will be done.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Have you finished, Mr. Marceau?

**Mr. Marceau:** No, one moment.

You will soon be opening regional high performance centres. Are you going to make sure that francophone athletes can play a role which is important without being exclusive within those regional high performance centres?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Up to now, there are two provinces where we can be sure that francophone athletes can master their discipline in French: Quebec and New Brunswick. For instance, Quebec has recently opened a weight-lifting centre in Montreal which is obviously francophone. Moreover, we are

[Texte]

on a établi un centre à Montréal qui, évidemment, est francophone. On discute, à l'heure actuelle, d'un projet de centre régional de tennis. Ce sont les fédérations qui, avec notre collaboration, établissent ces centres de haute performance.

• 1625

Donc, il faut quand même une initiative au niveau de la discipline elle-même. Par contre, cela n'enlèvera pas aux organismes nationaux leur obligation de respecter leur plan et de l'appliquer. Quand on travaillera au plan qui touche chaque organisme, il faudra que le centre en question nous donne l'assurance non seulement qu'il offre les services dans les deux langues à Ottawa, mais aussi qu'en établissant ces centres régionaux-là, nos athlètes francophones pourront au moins aller à un centre où ils pourront s'exprimer dans leur langue.

**M. Marceau:** Merci, madame le ministre.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Est-ce que le président pourrait demander des explications, madame?

Vous avez dit à M. Marceau tout à l'heure de se référer à la page 4. J'aimerais que vous me disiez si j'ai bien compris le numéro 1.2 :

Des 72 postes bilingues servant le public, seulement 54 sont occupés.

C'est-à-dire que 75 p. 100 des postes sont occupés actuellement.

**Mme Hervieux-Payette:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Donc, dans 75 p. 100 de ces 54 postes, «45 des titulaires ont les aptitudes linguistiques requises». C'est-à-dire qu'ils rencontrent les exigences du niveau A, B, ou C? C'est ce que cela veut dire?

**Mme Hervieux-Payette:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Et de ces 54 postes, 85 p. 100 ou presque sont au niveau B. C'est clair?

**Mme Hervieux-Payette:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est ce qu'on doit comprendre de tout cela?

**Mme Hervieux-Payette:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il n'y a pas beaucoup de bilingues au niveau A. Vous dites six . . .

**Mme Hervieux-Payette:** Vous en avez six là.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Non, c'est 72, mais il n'y en a que 75 p. 100. Alors, je prends 75 p. 100 du six, parce que je déduis que votre 75 p. 100-là s'applique là également. Il y a six postes, mais combien y en a-t-il de combiés exactement? Le niveau A est exigé, mais combien de ces postes sont occupés par des gens qui rencontrent les exigences du poste?

**M. Lesaux:** Quatre.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Maintenant, combien des 61 postes au niveau B sont occupés actuellement par des gens qui rencontrent les exigences?

**M. Lesaux:** Je vais vous donner une estimation, parce que je n'ai pas le chiffre exact.

[Traduction]

presently discussing a project of a regional centre for tennis. It is the federations which, with our cooperation, set up these high performance centres.

So some initiative has to be taken within the discipline itself. This does not mean, however, that the national organizations do not have to implement their program and follow it. When we work on the program for an individual organization, the centre will have to give us assurances that it is not only providing services in both languages in Ottawa, but that in setting up its regional centres, our francophone athletes will at least be able to go to a centre where they can speak their own language.

**Mr. Marceau:** Thank you, Madam Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Can the Chair ask for explanations, Madam Minister?

Earlier, you referred Mr. Marceau to page 4. I would like you to tell me whether I had correctly understood No. 1.2:

Of the 72 bilingual positions involving service to the public, only 54 are filled.

Which means that 75% of the positions are filled.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** So, in 75% of these 54 positions, "45 of those in the positions meet the language requirements". Does that mean that they meet the requirements at the A, B, or C level? Is that what it means?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** And of these 54 positions, about 85% of them are at the B level. Is that right?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is what we are to gather from all of this?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** There are not many people at A level. You say six.

**Mrs. Hervieux-Payette:** There are six.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No, there are 72, but it is only 75%. So I take 75% of 6, because I gather that your 75% applies there as well. There are six positions, but how many of them exactly have been filled? Level A is required, but how many of these positions are filled by people who meet the language requirements for that position?

**Mr. Lesaux:** Four.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Now, how many of the 61 level B positions are filled by people who meet the requirements?

**Mr. Lesaux:** I will give you an estimate, because I do not have the exact figure.

## [Text]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Peut-être que vous pourriez faire une extension d'après ces chiffres-là, pour qu'on puisse comprendre. Et vous pourriez terminer par le niveau C. Pourriez-vous me dire aussi en quelle année le ministère a été établi?

**Mme Hervieux-Payette:** En 1969.

**M. Lesaux:** C'est juste.

**Le coprésident (M. Gauthier):** D'accord. Merci.

Monsieur Clarke, pas de questions?

**M. Clarke:** Non.

**Mme Hervieux-Payette:** Avec 20 personnes à ce moment-là.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui, oui.

**Mme Hervieux-Payette:** C'était tout petit jusqu'en 1971.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est que je me posais la question. En 1969, le ministère avait 20 personnes, il était sous la responsabilité du secrétaire d'État, autant que je sache . . .

**Mme Hervieux-Payette:** Non, sous la responsabilité de Santé nationale et Bien-être social.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Avec 20 personnes?

**Mme Hervieux-Payette:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Vous êtes tombés sous la clause «grand-père» en 1973, la résolution de juin 1973.

**M. Lesaux:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il semble qu'il y a un paquet de postes occupés par des gens que vous avez appelés . . .

**Mme Hervieux-Payette:** Les titulaires.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Il y en a beaucoup, de ces gens-là?

**M. Lesaux:** Une douzaine.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Une douzaine? Sur les 54 postes?

**M. Lesaux:** Oui.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Cela, c'est intéressant également. Alors, il y a 12 postes sur les 54 postes qui sont détenus par des gens qui sont . . .

**M. Lesaux:** Des gens avec des droits.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Avec des droits, selon la résolution de juin 1973.

**Mme Hervieux-Payette:** Je peux préciser que la plupart de ces postes-là sont des postes de spécialistes. Il est difficile de demander à un spécialiste en football de s'en aller demain matin à Consommation et Corporations, par exemple. La mutation de notre personnel est beaucoup plus difficile que dans d'autres ministères.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Non, ce n'est pas cela.

**Mme Hervieux-Payette:** Un conseiller en patinage artistique, ce serait peut-être bon aux Finances, mais . . .

## [Translation]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Maybe you could extrapolate from those figures, so that we can understand. And you could end with level C. Could you also tell me in what year the department was created?

**Mrs. Hervieux-Payette:** In 1969.

**Mr. Lesaux:** That is right.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Fine. Thank you.

You have no questions, Mr. Clarke?

**Mr. Clarke:** No.

**Mrs. Hervieux-Payette:** There were 20 people then.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes, of course.

**Mrs. Hervieux-Payette:** It was very small until 1971.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** It is just that I was wondering. In 1969, there were 20 people in the department and, as far as I know, it came under the Secretary of State . . .

**Mrs. Hervieux-Payette:** No, it came under National Health and Welfare.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** With 20 people?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** You came under the grandfather clause in 1973, the June 1973 resolution.

**Mr. Lesaux:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** It seems that there are a bunch of positions filled by people that you call . . .

**Mrs. Hervieux-Payette:** Incumbents.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Are there many of them?

**Mr. Lesaux:** A dozen.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** A dozen? Of 54 positions?

**Mr. Lesaux:** Yes.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is interesting too. So, 12 positions out of 54 are held by people who are . . .

**Mr. Lesaux:** People who have certain rights.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Rights that they acquired under the June 1973 resolution.

**Mrs. Hervieux-Payette:** I might add that most of these positions are held by specialists. You can hardly ask a football specialist to go and work for Consumer and Corporate Affairs as of tomorrow morning. Our people are much harder to transfer than people in other departments.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No, that is not it.

**Mrs. Hervieux-Payette:** A figure-skating consultant might do well in finance, but . . .

[Texte]

**Le coprésident (M. Gauthier):** Tout ce que je veux, c'est comprendre les chiffres tels qu'ils sont. Parfois, comme M. Clarke nous le fait souvent remarquer, les statistiques, c'est embêtant. Et quand on voit des pourcentages, c'est encore plus embêtant.

Sénateur Asselin, vous avez la parole.

**Le sénateur Asselin:** Vous dites dans votre plan que votre ministère a un taux . . .

**Mme Hervieux-Payette:** À quelle page?

**Le sénateur Asselin:** À la page 8. La Bibliothèque du Parlement nous aide à vous poser des questions. J'ai ici une question importante. Vous admettez que vous avez un taux de participation francophone de 34.3 p. 100 et qu'aucun francophone n'occupe de poste à l'échelon supérieur. Pourquoi? Parce que le recrutement a été difficile?

**Mme Hervieux-Payette:** À la page 8 de quoi?

• 1630

**Le sénateur Asselin:** Oui, on retrouve cela à la page 8 de votre plan. On dit que bien que votre ministère ait un taux de participation des francophones de 34.3 p. 100 . . .

**M. Gimaïel:** C'est au deuxième paragraphe. On y lit:

Au 31 décembre 1982, C.P.S.A. avait un taux de participation des francophones de 34.3 p. 100.

**Mme Hervieux-Payette:** Ah bon! Alors, c'est à la page 7 de notre document.

**Le sénateur Asselin:** Oui, c'est bien à la page 7. Je m'excuse.

Alors, est-ce parce que le recrutement est difficile, madame le ministre? Comment cela se fait-il? Ne pensez-vous pas que si vous aviez plus de francophones à l'échelon supérieur, parmi les cadres, pour l'implantation de ce programme des langues officielles, que cela créerait une nouvelle image à votre ministère et que cela aiderait?

**Mme Hervieux-Payette:** Eh bien, tout comme dans le cas des femmes, on demande qu'ils soient d'abord compétents et ensuite . . .

**Le sénateur Asselin:** Ce n'est pas de cela que je veux parler. Il s'agit des francophones, qu'ils soient femmes ou hommes. On parle ici des francophones.

**Mme Hervieux-Payette:** On dit souvent que ce critère s'applique à nous, les femmes, pour la promotion dans la Fonction publique.

**Le sénateur Asselin:** Non, non! Je ne veux pas faire de discrimination, madame. Je vous parle des francophones, en général, hommes ou femmes.

**Mme Hervieux-Payette:** Je suis d'accord, mais . . .

**Le sénateur Asselin:** Si une femme est qualifiée, tant mieux! Qu'on la place là!

**Mme Hervieux-Payette:** Cela fait partie de ma réponse.

**Le sénateur Asselin:** La question que je vous pose est la suivante: vous admettez qu'il y a 34.3 p. 100 de francophones,

[Traduction]

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** All I want to do is understand the figures that are here. Sometimes, as Mr. Clarke has often pointed out, figures are a problem. And percentages are even more of a problem.

Senator Asselin, you have the floor.

**Senator Asselin:** You say that, according to your program, your department has a rate . . .

**Mrs. Hervieux-Payette:** What page are you on?

**Senator Asselin:** Page 8. The Library of Parliament helps us to prepare questions to ask you. I have an important one. You admit that you have a francophone participation rate of 34.3% and that there are no francophones in upper management. Why? Why have you had so much trouble recruiting?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Page 8 of what?

**Senator Asselin:** It is on page 8 of your plan. You say that your department has a francophone participation rate of 34.3% . . .

**Mr. Gimaïel:** It is in the second paragraph. It reads as follows:

As of December 31, 1982, F. and A.S. had a francophone participation rate of 34.3%.

**Mrs. Hervieux-Payette:** I see! So it is on page 7 of our document.

**Senator Asselin:** Yes, it is on page 7. I apologize.

Is it because you have trouble recruiting people, Madam Minister? Why? Do you not think that if you had more francophones at the management level, implementing official languages programs, it would create a new image for your department and that that would help?

**Mrs. Hervieux-Payette:** It is the same as it is for women. First you have to be qualified and then . . .

**Senator Asselin:** That is not what I want to talk about. We are talking about francophones, whether they are men or women. We are talking about francophones.

**Mrs. Hervieux-Payette:** We are often told that this is the criteria that is applied to us, as women, if we are to be promoted in the public service.

**Senator Asselin:** No! I do not want to be discriminatory, Madam. I am talking about francophones in general, men and women alike.

**Mrs. Hervieux-Payette:** I agree, but . . .

**Senator Asselin:** If a woman is qualified, so much the better! She should get the job!

**Mrs. Hervieux-Payette:** That is part of my answer.

**Senator Asselin:** My question is this. You admit that 34.3% of your employees are francophones, but that none of them are

[Text]

toutefois, il n'y en a aucun aux échelons supérieurs. Aucun francophone n'occupe un poste à l'échelon supérieur. Pourquoi? Comment expliquez-vous cette situation-là?

**Mme Hervieux-Payette:** Cela dépend comment le sous-ministre adjoint se définit. Le qualifie-t-on d'anglophone ou de francophone? Je pense qu'il est moitié l'un, moitié l'autre. Le sous-ministre est francophone, je pense, du moins pour communiquer avec mon bureau, il l'est, car on y fonctionne toujours en français.

Maintenant, est-ce que M. Lesaux est un cadre supérieur? Il l'est effectivement puisqu'il est le premier cadre du Ministère.

**Le sénateur Asselin:** Mais ce que je vous demande c'est si vous avez l'intention d'augmenter le nombre de francophones à l'échelon supérieur. Je pense que cela améliorerait l'image de votre ministère. Cela vous aiderait à mettre en application le programme de bilinguisme de votre ministère.

**Mme Hervieux-Payette:** Je suis d'accord avec vous pour qu'ils occupent des postes-clé, si des vacances se produisent. Mais je puis vous dire qu'à l'heure actuelle, au niveau des postes de cadres supérieurs dans mon Ministère, il y a un bon nombre de directions et une de celles-ci est en charge de l'administration; alors c'est un poste de cadre. M. Finley est inscrit à des cours de français.

**Le sénateur Asselin:** Il suit des cours de français?

**Mme Hervieux-Payette:** Oui.

**Le sénateur Asselin:** Depuis longtemps?

**Mme Hervieux-Payette:** Eh bien, je sais qu'il y est inscrit à ce moment-ci.

**Le sénateur Asselin:** Non, mais, monsieur le président, je vous vois hocher la tête!

**Mme Hervieux-Payette:** Il y a quatre personnes cadres à mon Ministère, monsieur. Quand vous n'avez que 120 employés, ils ne peuvent pas tous être patrons!

**Le sénateur Asselin:** Ah, mais non!

**Mme Hervieux-Payette:** Donc, il y en a quatre.

**Le sénateur Asselin:** Ah, bon!

**Mme Hervieux-Payette:** À part M. Lesaux, j'ai un directeur de l'information qui . . .

**Le sénateur Asselin:** Vous n'avez certainement pas que des chefs chez vous, il doit y avoir des soldats aussi.

**Mme Hervieux-Payette:** Il y a des soldats et, en particulier, les conseillers dans le domaine des sports, ce sont tous des gens qui sont des spécialistes mais ils n'occupent pas tous des fonctions de cadres.

Alors, je vous dis tout simplement que les cinq principaux cadres sont le sous-ministre adjoint et les deux directeurs des grandes divisions de mon Ministère. Du côté conditionnement physique, il y a M. Wilson et au niveau du sport amateur, il s'agit de M<sup>me</sup> Hoffman. Ces gens maîtrisent assez bien la langue française pour pouvoir tenir une réunion en français. Comme je vous le dis, je m'exprime en français à la plupart des

[Translation]

in upper management. There are no francophones in senior positions. Why? How do you explain this?

**Mrs. Hervieux-Payette:** That depends on how the Assistant Deputy Minister defines himself. Is he francophone or anglophone? I think that he is half and half. The Deputy Minister is francophone, I think, at least for the purposes of communicating with my office, because we always work in French.

Now, is Mr. Lesaux in upper management? He is, because he is the highest official in the department.

**Senator Asselin:** But I am asking whether you intend to increase the number of francophones at the highest level. I think that would improve the department's image. It would help you to implement your department's bilingual program.

**Mrs. Hervieux-Payette:** I agree with you that they should be in key positions if there are positions to be filled. But I can tell you that at the management level in my department, there are a number of branches and one of them is in charge of administration; so it is a management position. Mr. Finley is enrolled in a French course.

**Senator Asselin:** He is taking French courses?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes.

**Senator Asselin:** Has he been doing so for long?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Well, I know that he is enrolled now.

**Senator Asselin:** But, Mr. Chairman, I see that you are nodding your head!

**Mrs. Hervieux-Payette:** There are four executives in my department, sir. When you only have 120 employees, you cannot all be chief!

**Senator Asselin:** Of course not!

**Mrs. Hervieux-Payette:** So there are four.

**Senator Asselin:** I see!

**Mrs. Hervieux-Payette:** Besides Mr. Lesaux, I have a Director of Information who . . .

**Senator Asselin:** You certainly do not have nothing but chiefs. You must have Indians as well.

**Mrs. Hervieux-Payette:** We do, particularly the sport consultants. These people are specialists but they are not all in management positions.

Quite simply, the five executives are the Assistant Deputy Minister and the two directors of the major divisions of my department. On the physical fitness side, there is Mr. Wilson and on the amateur sport side, it is Mrs. Hoffman. They speak French well enough to be able to hold a meeting in French. As I said, I speak French at most of my meetings. And there is Mr. Finley, who is taking French courses, and Mr. Lesaux who speaks French. Who is the sixth?



[Texte]

réunions. De plus, il y a M. Finley qui est inscrit à des cours et M. Lesaux qui parle français. Le sixième cadre, qui est-ce?

**Le sénateur Asselin:** Leurs chefs de cabinet sont-ils francophones?

**Mme Hervieux-Payette:** Ah, il y en a cinq! Eh bien, voilà!

**Le sénateur Asselin:** Sont-ils francophones les chefs de cabinet? Votre chef de cabinet est-il francophone?

**M. Hervieux-Payette:** Oui, et il est ici. C'est Michel; il est de Montréal, lui.

**Le sénateur Asselin:** Ah, bon! Il y a longtemps que vous occupez ce poste?

Depuis que le ministre a été nommée. Oui, je vois.

Madame le ministre, je suis peut-être ignorant de votre ministère et j'admets que je ne le connais pas beaucoup, mais dans l'application de vos politiques, arrive-t-il souvent qu'il y a duplication avec l'organisation des sports dans les provinces?

**Mme Hervieux-Payette:** Eh bien, c'est c'est un champ de juridiction mixte.

**Le sénateur Asselin:** D'accord.

**Mme Hervieux-Payette:** Vous connaissez cela, vous, les juridictions, sénateur!

**Le sénateur Asselin:** Oui, je connais cela.

**Mme Hervieux-Payette:** Donc, il n'y a pas de juridiction exclusive dans le domaine des sports. Mais pour rationaliser les dépenses publiques dans ce domaine-là...

**Le sénateur Asselin:** Je pose cette question parce que plus tôt, mon confrère M. Marceau a semblé dire qu'on a perdu beaucoup d'argent, c'est-à-dire notre gouvernement, lorsqu'on a cédé aux provinces cette partie que le fédéral détenait. Je veux savoir s'il n'y a pas eu de dédoublement.

**Mme Hervieux-Payette:** Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il y a duplication. On a un rôle national, un rôle d'échange au point de vue compétition, si vous voulez, entre toutes les provinces. Les Jeux du Canada en sont un bel exemple. Il y a souvent des...

• 1635

**Le sénateur Asselin:** Il y a aussi les Jeux du Québec. Ils se produisent de temps en temps et un peu partout.

**Mme Hervieux-Payette:** Les Jeux du Québec ne sont pas des jeux auxquels on participe, pas plus qu'aux Jeux de l'Ontario ou à ceux du Nouveau-Brunswick. Quand c'est intra-provincial, je dirais que dans 99 p. 100 des cas, on n'est pas impliqués, à moins qu'il y ait quelque chose d'exceptionnel.

**Le sénateur Asselin:** Il n'y a que les organismes nationaux de sport qui vous intéressent, alors?

**Mme Hervieux-Payette:** Oui, et la compétition internationale également. Donc, quand nos athlètes vont à l'étranger pour participer à des compétitions internationales et que la fédération décide d'adhérer à ce programme-là... Je dois vous signaler une chose; on ne dit pas à la Fédération nationale de ski qu'elle doit se présenter pour la coupe du monde à tel

[Traduction]

**Senator Asselin:** Are their executive assistants franco-phones?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Ah, there is five! There you go!

**Senator Asselin:** Are their executive assistants franco-phones? Is your executive assistant francophone?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes, and he is here. His name is Michel and he comes from Montreal.

**Senator Asselin:** I see! Have you been in the position long?

Since the Minister was appointed. Yes, I see.

I may be somewhat ignorant of your department, Madam Minister, and I admit that I do not know it very well, but does it often happen, when you are implementing your policies, that there is duplication with sports organizations in the provinces?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Well, there is joint jurisdiction.

**Senator Asselin:** Fine.

**Mrs. Hervieux-Payette:** You know all about jurisdictions, Senator Asselin??

**Senator Asselin:** Yes, I know all about them.

**Mrs. Hervieux-Payette:** So, there is no exclusive jurisdiction over sports. But to rationalize public expenditure in the area...

**Senator Asselin:** I asked the question because earlier, my colleague, Mr. Marceau, seemed to say that our government had lost a lot of money when it turned its share over to the provinces. I would like to know whether there is duplication.

**Mrs. Hervieux-Payette:** I do not think you can say that there was duplication. We have a national role to play; we are involved in interprovincial exchanges when there are competitions. The Canada Games are a good example. There are often...

**Senator Asselin:** There are also the Quebec Games. They are held from time to time around the province.

**Mrs. Hervieux-Payette:** We do not participate in the Quebec Games, or the Ontario Games or the New Brunswick Games. When it is interprovincial, I would say that, in 99% of the cases, we are not involved, except under exceptional circumstances.

**Senator Asselin:** So you are only interested in national sports organizations?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Yes, and in international competitions. When our athletes go to other countries to participate in international competitions and the federation decides to participate in the program... I should point out one thing; we do not tell the National Ski Federation that it has to participate in the World Cup Competition at such and such a place.

[Text]

endroit. Ce sont eux qui décident d'envoyer les athlètes et on supporte, par le biais de programmes existants, ces athlètes-là.

Il est sûr que si une compétition internationale de ski reconnue se tient au Canada, tous les athlètes, qu'ils soient du Québec ou du Nouveau-Brunswick, y participent. Si cela se tient sur notre territoire, alors notre Ministère accorde un appui financier, à ce moment-là.

Il y a les grandes compétitions internationales, comme les Universiades qui se sont tenues à Edmonton cette année, les Jeux du Commonwealth, les Jeux du Canada, les Jeux Olympiques et tous les tournois mondiaux et les différents échanges qu'il y a avec différents pays. Il y a aussi les équipes nationales qui, parfois, vont visiter un autre pays comme l'équipe de hockey qui se rend en Suède ou en Russie. A ce moment-là, évidemment, il y a des négociations. Chaque fédération fait son programme d'activités au début de l'année et décide d'appuyer telle et telle compétition pour leurs athlètes. Il y a toute la question de collaboration avec les fédérations provinciales afin de s'assurer que les compétitions ne se chevauchent pas au niveau de la programmation.

**Le sénateur Asselin:** Très bien. Madame le ministre . . .

**Le coprésident (M. Gauthier):** Ce sera votre dernière question, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Asselin:** La dernière?

**Le coprésident (M. Gauthier):** Oui.

**Le sénateur Asselin:** Depuis que vous êtes à ce poste, est-ce que vous avez eu la visite des fonctionnaires des langues officielles, soit le commissaire aux langues officielles, pour vous demander de mettre plus rapidement en application ce plan-là? Est-ce que vous avez eu des rencontres avec eux? Est-ce qu'on vous a demandé un suivi du plan que vous nous présentez aujourd'hui? Est-ce qu'on l'a accepté? En a-t-on discuté?

**Mme Hervieux-Payette:** J'ai rencontré le groupe des francophones hors Québec, mais sur un plan technique. Pour ce qui est des fonctionnaires et autres, non, je n'ai eu aucune rencontre personnellement. Je sais que le Ministère, dans l'élaboration de son plan, a travaillé en collaboration avec le Secrétariat d'État et le commissaire aux langues officielles mais personnellement, je n'ai pas eu de contact avec le commissaire.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, sénateur.

Madame le ministre, le retrait du Québec de la condition physique et du sport amateur s'applique-t-il à tous les organismes québécois? Pourraient-ils être sujets à des représailles, de la part du Québec, s'ils y participaient? Est-ce bien ce que vous avez dit? Est-ce que les entreprises anglophones sportives du Québec ont encore accès chez vous ou bien si elles aussi ont été exclus sous peine de représailles de la part de la province de Québec?

**Mme Hervieux-Payette:** Nous ne faisons pas affaire avec le Y.W.C.A. ou avec des organismes particuliers en tant que Ministère. S'ils font appel à nos services, nous ferons affaire avec eux dans le cas de littératures qu'ils nous demanderaient,

[Translation]

They decide to send the athletes and we support the athletes through existing programs.

Of course, if a recognized international ski competition is held in Canada, all of our athletes, whether they are from Quebec or New Brunswick or wherever participate. If it is held on our territory, the minister provides financial support.

There are major international competitions, like the World University Games that were held in Edmonton this year, the Commonwealth Games, the Canada Games, the Olympics, international tournaments and various exchanges with different countries. There are also national teams who sometimes want to go to another country, like the hockey team that goes to Sweden or Russia. Of course, there have to be negotiations. Each federation sets out its program of activities at the beginning of the year and decides to support such and such a competition for their athletes. Then there is the whole question of cooperation with the provincial federations in order to ensure that there is no overlap between competitions at the programing level.

**Senator Asselin:** Fine. Madam Minister . . .

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** This will be your last question, Senator Asselin.

**Senator Asselin:** My last?

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Yes.

**Senator Asselin:** Since your appointment, have official languages officials or the Commissioner of Official Languages come to see you to ask you to move more quickly with the implementation of your plan? Have you met with them? Have they asked for a follow-up to the plan that you have tabled today? Did they accept it? Did you discuss it?

**Mrs. Hervieux-Payette:** I met with the group representing francophones outside Quebec, but it was only technical. As for the officials and others, I have not met with them personally. I know that the department, when it formulated its plan, worked in cooperation with the Secretary of State and the Commissioner of Official Languages, but personally, I have had no contact with the Commissioner.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Senator Asselin.

Could you tell me, Madam Minister, whether Quebec's withdrawal from fitness and amateur sport applies to all Quebec organizations? Could Quebec take reprisals against them if they participated? Is that what you said? Do English sports organizations in Quebec still have access to you or have they been excluded because the government of Quebec has threatened them with reprisals?

**Mrs. Hervieux-Payette:** We do not deal, as a department, with the YWCA or with specific organizations. If they call on our services, we provide them with any literature they might want, for example, or with that type of thing. As for participa-

[Texte]

par exemple, ou des choses du genre. Mais pour ce qui est de la participation au niveau du sport, selon la façon dont c'est organisé, il y a les fédérations provinciales où ce groupe sportif anglophone pourrait sûrement s'intégrer. Je pense particulièrement à l'équipe de natation de Pointe-Claire qui est une équipe réputée. Ils font partie de la Fédération de natation du Québec. Par contre, en faisant partie de cette fédération, ils ne sont pas nécessairement liés à la Fédération nationale de natation parce que la structure même du sport fait qu'ils ont accès, comme athlètes, à certains programmes. Ils pourront participer à certaines compétitions, mais comme je le disais, ils ont choisi la formule du *opting out*.

Le dernier cas qu'on a eu cette semaine, ça été la problématique du *handball*. On se rend compte, parfois, que cela cause des remous à cause du fait qu'ils ne font pas partie directement de la fédération, même s'il y a une collaboration et même s'ils se parlent lors de la participation à des compétitions internationales. Cela crée quelquefois des divergences de vue et surtout une absence de communication au niveau de la planification des programmes de l'organisme national.

**Le sénateur Asselin:** Et votre sous-ministre dit que ça va bien!

**Mme Hervieux-Payette:** J'espère que vous comprenez bien ce qu'il a dit. Ce qu'il vous a dit plus tôt...

**Le sénateur Asselin:** Ce n'est pas ça?

**Mme Hervieux-Payette:** Lorsqu'on communique avec le Québec, on s'entend bien, comme deux pays voisins qui sont amis. Le seul problème qui existe, c'est qu'eux ne participent plus à la Conférence interprovinciale.

• 1640

Il y a un mois, je suis allée au Nouveau-Brunswick et j'ai rencontré tous les ministres provinciaux du Sport, sauf celui du Québec. Il y avait neuf ministres, neuf provinces représentées, sauf le Québec. Donc, ils ne parlent pas à leurs contreparties provinciales, évidemment de gouvernement national à gouvernement national, ils nous parlent, c'est comme cela les relations. Dans les faits, ils ont déjà fait l'indépendance, c'est clair.

**Le sénateur Asselin:** Non, non cela je m'excuse...

**M. Marceau:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Est-ce que l'indépendance aurait été proclamée sans que nous en soyons avisés?

**Mme Hervieux-Payette:** Nous n'en savons rien, mais c'est ainsi qu'ils agissent.

**Le sénateur Asselin:** On n'est quand même pas venu ici pour discuter de cette politique-là, monsieur le président.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Non, non d'accord.

**Le sénateur Asselin:** Je regrette énormément que le ministre ait fait cette ouverture-là.

**Mme Hervieux-Payette:** C'est cela. Moi aussi je le regrette tout comme vous.

[Traduction]

tion in sports events, according to the way it is organized, there are provincial federations that an anglophone sports groups could certainly get involved in. I am thinking specifically of the Pointe Claire swim team, which has a very good reputation. They are part of the Quebec Swimming Federation. But by belonging to this federation, they do not necessarily have ties with the national swimming federation, because the sport is structured in such a way that they have access, as athletes, to certain programs. They can participate in certain competitions but, as I said, they chose to opt out.

The last case we dealt with this week involved the handball problem. There is a certain amount of fuss because they are not direct members of the federation, although there is cooperation and although they talk to each other when they participate in international competitions. This sometimes creates differences of opinion and lack of communication when the national organization plans its programs.

**Senator Asselin:** And your deputy minister says that things are going well.

**Mrs. Hervieux-Payette:** And I hope that you listened to him. What he said to you earlier...

**Senator Asselin:** Is that not what he said?

**Mrs. Hervieux-Payette:** When we communicate with Quebec, we get along well, like two neighbouring countries who are friends. The only problem is that they no longer participate in the Interprovincial Conference.

A month ago, I went to New Brunswick and I met with all the provincial ministers of sport except for the one from Quebec. There were nine ministers, nine provinces represented, except for Quebec. They do not talk to their provincial counterparts; they talk to us as one national government would talk to another. It is clear that, in fact, they are already independent.

**Senator Asselin:** I am sorry...

**Mr. Marceau:** On a point of order, Mr. Chairman. Has independence been proclaimed without us having been advised?

**Mrs. Hervieux-Payette:** We do not know, but that is how they behave.

**Senator Asselin:** We are not here to discuss that particular policy, Mr. Chairman.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** No. I agree.

**Senator Asselin:** I am very sorry that the Minister started talking about it.

**Mrs. Hervieux-Payette:** That is right. I am as sorry as you are.

[Text]

**Le sénateur Asselin:** Je regrette que vous ayez fait cette déclaration ici, devant le Comité. On ne parle pas d'indépendance là . . .

**Mme Hervieux-Payette:** Ce sont les faits.

**Le sénateur Asselin:** . . . on parle de votre ministère.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je vais simplement clarifier la question que j'ai posée. Je veux m'assurer que les groupes linguistiques, tant au Québec qu'ailleurs, sont traités sur le même pied d'égalité.

**Mme Hervieux-Payette:** Non.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est qu'ils n'ont pas accès . . .

**Mme Hervieux-Payette:** La Loi 101 s'applique au groupe, à la Fédération du Québec, donc ils n'ont pas de services en anglais.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est ce que je voulais savoir. Vous venez de me répondre qu'il y a une discrimination qui se fait au niveau des groupes anglophones au Québec.

**Mme Hervieux-Payette:** Vous leur demanderez, ils ne sont pas ici.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Je vous pose la question. Je sais qu'il y a eu des plaintes au niveau des francophones hors-Québec, On pourrait longuement en parler mais comme vous avez rencontré la F.F.H.Q., je suis convaincu que cela va se régler.

Monsieur Marceau, vous avez une question?

**M. Marceau:** Madame, en ce qui concerne le cas de Mario Lemieux, on sait que vous êtes personnellement intéressée à cette situation-là. Il y a eu toutes sortes de versions, quant au geste que vous avez posé, est-ce un précédent, dans quel cadre? Selon votre évaluation et les démarches que vous avez faites personnellement, quelle est la véritable situation de Lemieux?

**Mme Hervieux-Payette:** En fait, je m'en suis occupée surtout parce que certains journalistes prétendaient qu'il avait été victime de discrimination, disant que l'équipe nationale de Hockey Canada n'avait pas choisi les francophones compétents, vu qu'on retrouvait 200,000 joueurs au Québec, nous n'avions donc pas une participation adéquate sur l'équipe nationale etc. Évidemment, je ne suis pas l'entraîneur officiel de l'équipe Hockey Canada et je ne suis pas tellement qualifiée pour dire quels sont les joueurs qui devraient en faire partie. Je pense qu'en tant que ministre responsable, qui finance en partie Hockey Canada, qu'il était de mon devoir de m'assurer que les joueurs d'élite du Québec tout au moins recevaient une invitation et un traitement équitable. En m'impliquant et en m'intéressant au problème de Mario Lemieux, je voulais simplement m'assurer que s'il possédait le talent et la compétence, il recevrait l'invitation de l'équipe nationale. Nous nous sommes aperçu par ce que vous avez vu dans les journaux ces jours-ci, que l'entraîneur de l'équipe nationale a assisté à une partie disputée par l'équipe de M. Lemieux cette semaine . . .

**Le sénateur Asselin:** Les Voisins de Laval.

[Translation]

**Senator Asselin:** I am sorry that you made that statement here, before the committee. We are not talking about independence here . . .

**Mrs. Hervieux-Payette:** Those are the facts.

**Senator Asselin:** We are talking about your department.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I would just like some clarification on a question I asked. I just want to ensure that the language groups, in Quebec and elsewhere, are treated equally.

**Mrs. Hervieux-Payette:** No.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Is it because they do not have access . . .

**Mrs. Hervieux-Payette:** Bill 101 applies to the group, to the Quebec Federation, so they do not provide services in English.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** That is what I wanted to know. You have just told me that there is discrimination toward anglophone groups in Quebec.

**Mrs. Hervieux-Payette:** You will have to ask them. They are not here.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** I am asking you. I know that there were complaints from francophones outside of Quebec. We could talk about that at some length, but you met with F.F.H.Q. representatives and I am sure that the problem will be solved.

Mr. Marceau, you have a question?

**Mr. Marceau:** With respect to the Mario Lemieux case, Madam Chairman, we know that you are personally interested in the situation. There are all kinds of versions, but does the step that you took constitute a precedent? According to your assessment and in view of the steps that you personally took, what kind of position is Lemieux really in?

**Mrs. Hervieux-Payette:** I got involved in this because reporters claimed that he had been a victim of discrimination, that the Hockey Canada national team had not chosen qualified francophones and that, since there are 200,000 players in Quebec, francophones were not equally represented on the national team, etc. Of course, I am not the Hockey Canada's team official trainer and I am not really qualified to say who should make the team. I think that as minister responsible, who provides part of the funding for Hockey Canada, it was my duty to ensure that the best players in Quebec at least receive an invitation and were treated fairly. By being involved and interested in the Mario Lemieux problem, I simply wanted to ensure that, if he had the required talent and qualifications, he would be asked to join the national team. We learned from the newspapers that the national team's trainer went to one of Mr. Lemieux's team's games . . .

**Senator Asselin:** His team is *Les Voisins de Laval*.

[Texte]

**Mme Hervieux-Payette:** Les Voisins de Laval, c'est cela. Ils auraient dû envoyer une invitation écrite. Je sais que M. Lemieux a dit qu'il ne participerait pas. De toute façon, on laisse planer le doute là-dessus. Tout ce que j'espère, c'est que nous aurons la meilleure équipe pour représenter le Canada aux futurs Jeux olympiques.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur Marceau.

Monsieur Gimaiël.

**M. Gimaiël:** Je reviens à la question précédente et je vous dis que je ne m'offusque pas du tout que des politiciens analysent objectivement cette situation où présentement, sur les fédérations nationales des Québécois, des francophones du Canada ne puissent pas siéger parce qu'un gouvernement le leur interdit. Nous ne sommes pas des commissaires aux langues officielles, nous sommes des politiciens siégeant à cette table pour crever des abcès politiques. C'est la première fois que je prends connaissance de ce fait-là et je constate un abcès qui me semble important. Ce que je n'accepte pas, je vous le dis tout de suite, madame le ministre, c'est que votre monde continue à négocier avec ces gens qui font du chantage. Tout à l'heure, le président a soulevé un point important, il y a un million et demi d'anglophones au Québec. Présentement, la Loi sur les langues officielles aide-t-elle ces gens-là à obtenir un service dans leur langue ou sont-ils discriminés en tant qu'anglophones résidant au Québec? Ils sont Canadiens ces gens-là. De plus, nos francophones ne sont pas en mesure sur les comités de sélection de direction des différentes organisations sportives ou des différentes fédérations de faire valoir ce point afin de s'assurer de l'avancement du fait francophone ou du service dans la langue de leur choix. Je ne comprends pas mais il y a un abcès à crever et il faut qu'il soit crevé. Je ne peux pas comprendre, comme le disait tout à l'heure votre sous-ministre, que présentement vous continuiez à jouer la partie avec ces gens-là qui d'une main soumettent les Québécois au chantage et puis de l'autre main s'en viennent ici vous rencontrer afin d'en discuter avec vous.

• 1645

Je ne peux pas encore... Même le fait que le ministre vienne après les autres se sortir une rencontre pour lui tout seul, monsieur, parce qu'il n'est pas préparé... Il y a une limite à un moment donné à encourager, moi, j'appelle ça de l'encouragement tacite de notre part, de l'encouragement à bruler une Loi sur les langues officielles pour laquelle on se bat ici depuis des années. Je suis un des derniers qui vient se battre pour cette loi. Le sénateur Asselin en est un qui se bat pour cette loi depuis des années, Gilles Marceau en est un autre de ceux qui siègent à ce comité-ci depuis des années. On va laisser pourrir une situation politique parce que ça fait beau d'aider les sports et de ne pas se chicaner sur ce dossier-là, ça a l'air fin, même si les gars ne peuvent pas trop parler anglais au Québec, et pas trop français en dehors du Québec.

Il faut qu'il y ait des Québécois aux comités de direction pour défendre les gens de Saint-Boniface et les gens de l'Ontario. Vous avez parlé tout à l'heure du Nouveau-

[Traduction]

**Mrs. Hervieux-Payette:** *Les Voisins de Laval*, that is right. They should have sent a written invitation. I know that Mr. Lemieux has said that he will not join. In any case, it has been left up in the air. All I hope is that we will have the best team possible representing Canada at future Olympic Games.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Marceau.

Mr. Gimaiël.

**Mr. Gimaiël:** I would like to go back to the last question and tell you that it does not bother me at all that politicians objectively analyze a situation wherein Quebecers and other French speaking Canadians cannot be members of national federations because their government has outlawed it. We are not commissioners of official languages; we are politicians sitting around this table to burst political abscesses. This is the first time I have been made aware of this fact and I think that there is something basically wrong here. I will tell you right now, Madam Minister, that I find it unacceptable that your people keep negotiating with these people, who are blackmailing us. Earlier, the Chairman raised the important point that there are a million and a half anglophones in Quebec. Does the Official Languages Act help these people to get service in their language or are they discriminated against as anglophones living in Quebec? These people are Canadians. Moreover, our francophones who are on the management selection committees of various sports organizations and federations are not in a position to get this point across and ensure that the French fact moves forward or that services are provided in the language of their choice. I do not understand it, but there is an abscess here and it must be burst. I cannot understand how, as the Deputy Minister said earlier, you can continue to play ball with these people, who on one hand blackmail Quebecers and on the other, come here to meet and discuss with you.

I simply cannot... Even the fact that the Minister came and managed to arrange a private meeting just for him, because he was not prepared... There are limits! There are limits to giving what I would call tacit encouragement, on our part, to those who want to get around an Official Languages Act which we have been fighting for for years. I have only lately joined in the battle over this legislation. Senator Asselin is one of the people who have been fighting for it for years, and Gilles Marceau is another of those who have been sitting on this committee for years. Are we just going to sit back and watch while a political situation festers because it looks better to foster sports and not argue about such things? There is no doubt that it looks a lot better, even if people in Quebec cannot really speak English, just as people outside Quebec cannot really speak French.

We need Quebecers on boards of directors to defend people in St. Boniface and Ontario. You mentioned New Brunswick earlier. To my knowledge, there are a lot of francophones in

[Text]

Brunswick. À ma connaissance, il y a un paquet de francophones en Ontario... un demi-million; c'est du monde ça! S'il n'y a personne dans les fédérations, personne ne va les défendre!

**Mme Hervieux-Payette:** Je peux vous répondre à cette partie-là de la question. C'est sûr qu'un francophone de l'Ontario, à l'heure actuelle, peut venir de sa fédération provinciale, disons, la Fédération du ski de l'Ontario, et il peut être de la fédération nationale, puisque sa fédération a le droit de participer à l'organisme national, il n'y a pas de sanction.

Je disais tantôt que tous ces gens-là qui siègent à des conseils d'administration sont tous des bénévoles. Alors, évidemment, il faut aussi qu'il y ait le désir pour un francophone d'adhérer au conseil d'administration. La même chose pour le Manitoba, la même chose pour toutes les autres provinces. L'accessibilité ou l'accession à ces postes-là, généralement ce sont pour des gens qui sont intéressés et qui sont élus, qui sont représentants, et qui viennent servir au niveau national.

La chose que je déplore le plus... Quand vous avez parlé tantôt, sénateur Asselin, permettez-moi de vous dire que, de tout temps, et sur le plan international, s'il y a quelque chose avec lequel on fait de la politique, c'est bien avec le sport. Ce n'est pas tout à fait nouveau ça.

**Le sénateur Asselin:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Vous êtes, madame le ministre, devant ce Comité pour nous parler des politiques de votre ministère. Vous n'êtes pas ici pour faire des déclarations politiques concernant un gouvernement provincial. Si vous voulez avoir une plate-forme politique, vous pouvez prendre la Chambre des communes, vous l'avez tous les jours. Mais vous êtes ici pour rendre...

**M. Gimaïel:** Monsieur le président, c'est moi qui ai posé la question.

**Le sénateur Asselin:**... des comptes de votre ministère. Je m'excuse, mais vous êtes en train de gâter l'excellent témoignage que vous venez de donner.

**M. Gimaïel:** Monsieur le président, c'est moi qui ai posé la question et je reviens avec la question.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Sénateur Asselin, ce n'est pas un rappel au Règlement. Monsieur Gimaïel.

**M. Gimaïel:** Je reviens avec la question. Qu'est-ce que vous entendez faire politiquement pour crever cet abcès-là qui est intolérable, tout simplement intolérable? Il faut faire quelque chose. On ne peut pas laisser aller ça comme ça, c'est impossible.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Madame le ministre.

**Mme Hervieux-Payette:** À l'heure actuelle, sur le plan des associations ou de ceux qui oeuvrent dans le milieu du sport, tous ceux qui ont demandé à me rencontrer et qui ont souhaité me rencontrer, ont obtenu des rendez-vous très rapidement. J'ai déjà entamé un dialogue avec plusieurs de ces associations et j'espère que justement le fait que certaines personnes ou certains organismes ont tenté cet effort de rapprochement avec nous, non seulement je l'encourage, mais je le souhaite et

[Translation]

Ontario—in fact, half a million of them. That is quite a lot of people! If there is no one to represent them in the federations, no one is going to defend them!

**Mrs. Hervieux-Payette:** I can answer that part of your question. There is no doubt that a francophone from Ontario, as things now stand, can be a member of his provincial federation, say, the Ontario Ski Federation, and also interact with the national federation, since his federation is allowed to participate at the national level; in other words, there are no sanctions.

I was saying earlier that the people who sit on these boards of directors are all volunteers. So it is also a question of finding francophones who are willing to be members of boards. The same thing applies to Manitoba and all the other provinces. As far as occupying these positions is concerned, generally speaking, they are filled by people who are interested in the field, are elected and then represent their group at the national level.

The thing which I deplore most... With respect to what you said earlier, Senator Asselin, I would just like to tell you that sports has always been something people play politics with, even on the international level. That is nothing new.

**Senator Asselin:** On a point of order, Mr. Chairman.

Madam Minister, you are appearing before the committee today to discuss your departmental policies. You are not here to make political statements about any particular provincial government. If you want to state a political platform, you can do it in the House of Commons, on a daily basis. But you are here today...

**Mr. Gimaïel:** Mr. Chairman, I was the one who asked the question.

**Senator Asselin:**... to account for your department's policies. I am sorry, but you are ruining the excellent testimony which you have just given.

**Mr. Gimaïel:** Mr. Chairman, I asked the question and I would like to go back to that question now.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Senator Asselin, that does not constitute a point of order. Mr. Gimaïel.

**Mr. Gimaïel:** I would like to come back to the question I asked. What do you intend to do politically to eliminate this festering sore which we simply can no longer tolerate? Something must be done. We cannot allow things to go on in the same way.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Madam Minister.

**Mrs. Hervieux-Payette:** With respect to associations or organizations currently operating in the field of sports, we have been very quick to set up meetings with all those who requested them. I have already begun a dialogue with some of these associations and I am encouraged by the fact that some of these organizations have tried to bridge the gap. I sincerely hope this will continue and that none of them will be the victims of reprisals by the provincial government. I believe that

[Texte]

j'espère qu'aucun d'entre eux ne sera victime de représailles au niveau provincial. Je pense qu'il va certainement y avoir un nouvel état d'esprit au niveau du Québec, c'est pour ça que j'ai l'intention également de rencontrer le ministre Chevrette, et dans un esprit tout simplement . . .

**Le sénateur Asselin:** Beaucoup mieux comme déclaration.

**Mme Hervieux-Payette:** . . . pour revenir à la situation passée alors que le Haut-commissariat au sport finançait les organismes sportifs au Québec et permettait aux Québécois de siéger à des organismes nationaux. Je pense qu'on peut revenir à cette situation-là. Quant à nous, avec justement les plans de langues officielles appliqués au sein des organismes, les francophones du Québec se sentiront à l'aise, certainement, de travailler au sein des organisations nationales.

**M. Gimaïel:** J'espère que vos principaux fonctionnaires, dans leurs discussions avec les gens de Québec, ramènent le sujet régulièrement sur la table pour qu'ils se rendent compte que ça nous préoccupe au moins. Il ne faut pas laisser aller l'affaire sans dire un mot . . . On ne s'en occupe pas, c'est bien dans la garde-robe . . .

**Mme Hervieux-Payette:** Il faut quand même aussi se rappeler qu'on est là pour servir les athlètes comme les gens qui s'intéressent au sport. Je pense qu'il ne faut pas, là encore, que les intérêts politiques prédominent toujours sur l'athlète et le monde sportif. C'est quand même dommage de voir que souvent on se sert du sport pour toutes sortes de . . . Parce que c'est plus facile d'utiliser ce secteur-là.

Les sanctions internationales se font souvent par le biais du sport et je le déplore.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, madame le ministre.

Avec le consentement des membres du Comité, j'inviterais maintenant le sous-commissaire aux langues officielles, M. Jules Lalande, à poser des questions au ministre.

Monsieur Lalande.

**M. Jules Lalande (sous-commissaire aux langues officielles):** Monsieur le président, je ne sais pas si j'ai des questions à poser . . .

**Le coprésident (M. Gauthier):** Ou des commentaires, comme vous voudrez.

**M. Lalande:** . . . mais j'ai des commentaires à faire.

J'ai bien sûr écouté avec intérêt la déclaration du ministre et les questions qui ont été posées par M. le sénateur et les députés.

• 1650

D'abord, je dois reconnaître que, comme l'a dit le ministre, ce ministère, qui était autrefois une direction générale, a évidemment bénéficié, dans un certain sens, de circonstances atténuantes. Ayant été «charrié» ou transféré d'un ministère à un autre, ayant été pénalisé par un trop petit budget et une absence ou un retrait à la participation québécoise. Donc, il y

[Traduction]

views are starting to change in Quebec, and that is the reason I intend to meet with Minister Chevrette, with a view to . . .

**Senator Asselin:** That is better.

**Mrs. Hervieux-Payette:** . . . returning to the former situation, where the High Commissioner for Sport financed Quebec organizations and made it possible for Quebecers to be members of national organizations. I think it will be possible to return to that state of affairs. And with the official languages plan in place within the various organizations, francophones from Quebec will certainly feel at ease, in terms of their being able to participate fully in these national organizations.

**Mr. Gimaïel:** I hope that your main officials will raise this subject regularly with their counterparts in Quebec so that the latter will know just how concerned we are. We must not just keep silent about the whole thing . . . We must not just ignore it and keep it in the closet . . .

**Mrs. Hervieux-Payette:** I think it is also important to remember that we are here primarily to serve athletes and those who are interested in sports. Again, I do not think we should allow political interests to prevail over the needs of athletes and the sports world. I think it is extremely unfortunate that people use sports for all sorts of . . . It just seems to lend itself to that.

Often, international sanctions are imposed through sports events, and this is something I deplore.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Madam Minister.

With the consent of the committee members, I would now like to invite the Deputy Commissioner of Official Languages, Mr. Jules Lalande, to put his questions to the Minister.

Mr. Lalande.

**Mr. Jules Lalande (Deputy Commissioner of Official Languages):** Mr. Chairman, I do not know that I actually have questions to ask . . .

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Perhaps you would like to make some comments.

**Mr. Lalande:** . . . but I would like to make a few remarks.

I listened with interest to the Minister's statement and the questions put to her by the Senator and members of Parliament.

First of all, I recognize, as the minister pointed out, that this department, which used to be a branch, has benefitted, in a way, from extenuating circumstances in the sense that it was transferred from one department to another and penalized not only by a scarcity of resources but by the complete withdrawal of Quebec participation. So this was obviously a situation where official languages activities left something to be desired.

[Text]

avait une situation évidemment dont les efforts à l'égard des langues officielles laissaient un peu à désirer.

On sait ce que le commissaire lui-même pense du ministère d'État à la condition physique et au sport amateur. Je n'ai qu'à vous référer au rapport annuel de 1981-1982. En 1982, je tiens à le rappeler, le commissaire avait constaté qu'il y avait eu peu d'efforts concertés de la part des associations nationales pour améliorer leurs services en français et pour accroître la participation francophone.

Le commissaire avait aussi constaté à l'époque que la Direction générale de la condition physique et du sport amateur ne jouait pas le rôle capital qu'elle doit jouer en matière de langues officielles. À l'époque, le ministère ou ses fonctionnaires n'étaient pas suffisamment sensibilisés aux exigences de la Loi sur les langues officielles.

À tel point, qu'en avril 1982, on a conduit une vérification, ce qu'on appelle une vérification linguistique, on a produit un rapport qui comprenait plusieurs recommandations. Par la suite, le commissaire était en correspondance avec le sénateur Perrault, qui était le ministre titulaire, pour lui faire part de ses inquiétudes, ses préoccupations quant à la lenteur des progrès qui étaient réalisés par le ministère dans la mise en application des recommandations.

Disons que je ne reviens pas sur chacune des recommandations. La première, par exemple, recommandait que le Conseil consultatif national de la condition physique et du Sport amateur prépare un énoncé de principe. Je pense que le ministre elle-même a fait connaître au commissaire récemment dans une lettre qu'elle allait porter disons cette recommandation à l'attention du conseil d'administration. Je pense que les choses doivent rester là, que le Conseil consultatif national assume ses responsabilités.

La deuxième recommandation que nous avons faite, c'est que la Direction générale adopte une politique globale des langues officielles. Eh bien, on peut dire que cela s'est traduit par l'élaboration et l'adoption d'un plan des langues officielles au printemps 1983 et au recrutement d'un conseiller ou d'un directeur des langues officielles, ce qui est excellent. On peut donc dire qu'il y a là un bon début de la part ministère d'État.

Néanmoins, j'aimerais peut-être souligner quelques points faibles de ce plan des langues officielles. Je pense que de notre point de vue, on estime que les échéanciers sont un peu trop laxistes. Par exemple, on parle de l'élimination des postes au niveau A, qui est le niveau le plus bas, pour mars 1986. Cela nous paraît quand même un peu lent et manquer de détermination. Aussi, on a remarqué qu'il y a une absence d'objectifs spécifiques pour ce qui est de la participation équitable des membres des deux groupes linguistiques. Je n'ai pas besoin de rappeler que le commissaire interprète son mandat comme comportant trois volets: langue de service, langue de travail et participation équitable. Alors, on a constaté qu'il y avait 30 ou 34 p. 100 des effectifs de ce ministère-là qui étaient des francophones; néanmoins, il n'y a aucun gestionnaire, que l'on sache en tout cas, qui soit de langue française et là-dessus, je pense qu'on va continuer à réclamer, de la part du ministère, ce qu'on réclame de tous les autres ministères. Je pense que ce n'est pas suffisant de dire: on a 34 p. 100 de nos effectifs qui

[Translation]

We already know what the views of the commissioner himself are regarding the Department of State for Fitness and Amateur Sport. I have only to refer you to the 1981-82 annual report. In 1982, I would remind you that the commissioner had noted that very little effort had been made by national associations to improve their services in French or increase Francophone participation.

The commissioner also noted at the time that the Fitness and Amateur Sport branch was not playing the major role that it should in terms of official languages. At the time, the department and its officials were not adequately sensitized to the requirements of the Official Languages Act.

Indeed, it reached a point where it was decided to carry out an audit in April 1982, what is called a linguistic audit, following which a report was published containing several recommendations. Following the publications of this report, the commissioner corresponded with Senator Perrault, the then minister, to express his concern regarding the slow progress being made within the department with respect to implementing his recommendations.

I will not go on at length about each of these recommendations however, with respect to the first, which recommended that the National Advisory Council on Fitness and Amateur Sport prepare a statement of principle, I believe the minister herself recently informed the commissioner in a letter that she intended to bring this recommendation to the attention of the board of directors. I do not believe things can go much further than that; it is a question of the National Advisory Council assuming its responsibilities.

The second recommendation we made was that the branch adopt an overall official languages policy. This came about in the form of the preparation and adoption of an official languages plan in the spring of 1983 and the recruitment of an official languages advisor or director, both of which are excellent developments. The department of state has therefore made a very good start.

Nevertheless, I would like to point out some of the weak points of this official languages plan. As far as we are concerned, the time-frames are somewhat lax. For instance, the deadline for eliminating positions at level A, which is the lowest level, has been set for March of 1986. We feel this is rather slow and shows a lack of determination. We have also noted that there is a lack of specific objectives regarding the equitable participation of both linguistic groups. I hardly need to remind you that the commissioner interprets his mandate as being threefold, and those three areas are language of service, language of work and equitable participation. Therefore, although we have taken note of the fact that 30 or 34% of departmental personnel are francophone, as far as we know, there are no francophone senior officials. So we will continue to demand from this department what we demand from all the others. I do not feel it is enough to say that 34% of one's personnel is francophone. This percentage has to be reflected across the board, in other words on all levels. It is not enough



## [Texte]

sont des francophones, il faut que ce pourcentage-là se retrouve dans toute la gamme, c'est-à-dire à tous les niveaux. Ce n'est pas suffisant que les garçons d'ascenseurs ou les commissionnaires soient de langue française, il faut que les gestionnaires, dans leur nombre, reflètent la proportion des francophones dans la population canadienne. C'est ce qu'on entend par participation équitable. Ce n'est malheureusement pas dans le plan des langues officielles, mais je pense bien que c'est quelque chose qu'on voudra corriger en cours de route, et peut-être dans le plan de l'année qui suit.

• 1655

Quant à l'autre recommandation majeure que nous avons faite, c'est que la direction générale élabore, en collaboration avec les fédérations nationales, les fédérations multi-disciplinaire et le Centre national du sport et de la récréation, une politique de mise en pratique d'un plan d'action intégrée en vue de promouvoir l'utilisation des langues officielles. Là, je pense qu'on peut aussi souligner la mise au point de lignes directrices, je pense, qui, touchant l'aide financière aux associations de condition physique et au sport amateur, devraient conduire les associations à se préoccuper davantage et peut-être à se donner elles-mêmes un plan des langues officielles. Je suis bien d'accord avec le ministre qu'on ne peut pas exiger de bénévoles et tout cela; ce n'est pas tellement les personnes qui comptent. Il faut que l'institution elle-même soit en mesure de respecter les exigences de la Loi sur les langues officielles. Il me semble, il nous semble, en tout cas, normal que des associations qui sont subventionnées et reçoivent des fonds d'un ministère comme celui-ci, en tiennent compte; il ne s'agit pas de faire une révolution du jour au lendemain, mais qu'on se donne les moyens, qu'on se donne des calendriers, des échéanciers pour qu'à terme, on arrive à ce que les associations nationales, évidemment, respectent les exigences de la Loi sur les langues officielles.

Donc, en conclusion, je pourrais dire, je pense que ce ministère d'État part de loin, qu'il y a beaucoup de rattrapage à faire; on pourrait peut-être envisager de faire des bouchées doubles. Ce que je voudrais dire au nom du commissaire, c'est que je voudrais encourager le ministère à faire diligence dans la mise en application des recommandations du rapport de vérification d'avril 1982, que le ministère se fixe des objectifs précis dans chaque activité de son programme, ce qui n'a pas encore été fait, que le ministère s'assure de l'imputabilité des gestionnaires, ce sont eux qui sont comptables de la mise en application évidemment de la Loi sur les langues officielles. On doit en tenir compte dans le rapport d'évaluation. Je voudrais aussi encourager le ministère d'État à assumer son rôle de chef de file dans le plan d'action intégrée, et aussi de l'encourager à peser de tout son poids sur la façon dont le Centre national de sport et de la récréation, qui est le centre administratif des fédérations nationales, s'acquitte de ses responsabilités. Je pense que vous avez des administrateurs, en fait, ou des représentants qui sont nommés par vous; je pense que par le biais de ces représentants-là, vous devriez, je pense, inciter le Centre national, disons, à améliorer son rendement sur le plan du service dans les deux langues, les possibilités accrues de

## [Traduction]

for elevator operators or commissioners to be francophone; senior official positions must also reflect the proportion of francophones in the Canadian population. That is what is meant by equitable participation. Unfortunately, we do not see this in the Official Languages Plan, and I believe this is one thing we will want to correct as we go along perhaps in next year's plan.

As for the other major recommendation that we made, that the directorate, in cooperation with national federations, multi-disciplinary federations and the National Sport and Recreational Centre, formulate a policy for the implementation of an integrated action plan promoting the use of official languages. There should also, I think, be guidelines governing financial aid to fitness and amateur sport associations encouraging them to be more interested and perhaps even come up with an official languages plan. I agree with the Minister that we cannot impose requirements on those who work on a voluntary basis; these are not the people who count. The institution itself must be able to conform to the requirements of the Official Languages Act. It seems normal to me and to us that associations that are funded by a department like this one take this into account; it is not a question of revolutionizing things overnight, but of providing ourselves with the means, the schedules and the deadlines so that, in the end, national associations meet the requirements of the Official Languages Act.

I would say, in conclusion, that I think that the Ministry of State got a late start and that it has a lot of catching up to do; they may even have to work double time. I would like, on behalf of the Commissioner, to encourage the department to be diligent in the implementation of the recommendations of the April, 1982, audit report, that the department set specific objectives for each activity in its program, which has not been done to date, that the department ensure that its managers are accountable for the implementation of the Official Languages Act. This should be taken into account in the evaluation report. I would also like to encourage the Minister of State to play a leadership role insofar as the integrated action plan is concerned and to bring all its weight to bear on the way in which the National Sport and Recreational Centre, which is the administrative centre for national federations, carries out its responsibilities. I think that you have administrators or representatives who are appointed by you; I think that, through them, you might encourage the national centre to, for example, improve its record on service in both languages, provide better access to work in both languages and more actively promote the participation of francophones.

[Text]

travail dans les deux langues et de la promotion plus active de la participation francophone.

Comme je l'ai dit tout à l'heure aussi, le ministère doit se préoccuper d'améliorer disons, son score, pour ainsi dire, sur le plan de la participation équitable des membres de la communauté de langue française à l'intérieur des cadres du ministère. Mais je pense que l'essentiel est déjà en marche; les structures sont là; un administrateur ou un conseiller est nommé et j'encourage le ministère à aller de l'avant dans l'application ou dans sa détermination de corriger la situation.

**Le coprésident (M. Gauthier):** Merci, monsieur le commissaire. Est-ce que vous voulez répondre, monsieur le ministre? Brièvement, parce que, habituellement, c'est un bulletin que le commissaire nous donne pour faire des commentaires d'usage sur ses points de vue. Mais vous n'avez pas besoin de répondre si vous ne voulez pas répondre.

**Mme Hervieux-Payette:** Non, non. Je voudrais dire tout simplement qu'on peut l'assurer, d'abord, qu'on prend bonne note de ses commentaires et qu'en ce qui concerne la diligence et la détermination d'objectifs plus spécifiques, et au niveau également d'augmenter la capacité sur le niveau des gestionnaires, je pense que si on pouvait obtenir même des fonds additionnels, je vais vous dire que cela me ferait extrêmement plaisir effectivement, d'ajouter des effectifs. Je suis consciente que lorsque chez les gestionnaires le nombre de francophones n'est pas là, évidemment, on a peut-être tendance à oublier cette dimension-là qui est importante. Et, monsieur, je veux rappeler au sénateur Asselin, qu'il y a une politique de promotion des langues au gouvernement, puis aussi une politique de promotion de la femme, et je...

**Le sénateur Asselin:** ... De la femme?

**Mme Hervieux-Payette:** De la femme. Non, mais dans la Fonction publique...

• 1701

Je vous dis cela, parce que pour pouvoir corriger les deux iniquités, au niveau des francophones et des femmes, il faudrait peut-être que j'engage simplement des femmes francophones dans mon Ministère dans les dix prochaines années; là on aurait probablement atteint les objectifs de nos politiques. C'est pour cela, que je vous taquinais.

**Le sénateur Asselin:** Je me demande pourquoi vous vous adressez à moi en faisant ce commentaire, parce que je n'ai rien contre cela, madame.

**Le coprésident (M. Gauthier):** C'est très bien qu'une réunion politique se termine par un commentaire politique.

Je remercie en votre nom, le ministre de sa présence et de ses commentaires; cela a été intéressant. La réunion est ajournée.

**Mme Hervieux-Payette:** Merci.

La séance est levée.

[Translation]

As I mentioned earlier, the department must be concerned about improving its score, if you like, with respect to the equal participation of members of the French speaking community at the management level within the department. But I think that the ground work is already there; the structure are there; the administrator or advisor has been appointed and I encourage the Minister to move ahead with implementation and with her determination to rectify the situation.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** Thank you, Mr. Commissioner. Would you like to respond, Madam Minister? Briefly, because the Commissioner usually comments at the end of the meeting. You do not have to respond if you do not want to.

**Mrs. Hervieux-Payette:** No. I would simply like to say that I can assure him, first of all, that we have noted his comments and that, insofar as diligence is concerned and the defining of more specific objectives, and also with respect to increasing capacity at the management level, I think that if we could get additional funding, I can tell you that I would be really very pleased to add to our staff. I am aware that we do not have enough francophones at the management level and we tend to forget that aspect, which is important. And I would like to remind Senator Asselin that there is a language promotion program within the government and that there is also a policy to promote women and I...

**Senator Asselin:** Women?

**Mrs. Hervieux-Payette:** Women. No, but in the public service...

I say this because, in order to rectify these two situations, in which women and francophones are treated unfairly, I may have to hire nothing but francophone women in my department for the next 10 years. That way, we would probably achieve our political objectives. That is why I was teasing you.

**Senator Asselin:** I do not know why you are addressing your comment to me, because I have nothing against it, Madam.

**The Joint Chairman (Mr. Gauthier):** It is fitting that a political meeting end with a political comment.

On your behalf, I thank the minister for having appeared and for her comments; it was interesting. The meeting is adjourned.

**Mrs. Hervieux-Payette:** Thank you.

The meeting is adjourned.



Canada Post / Postes Canada  
 Postage paid / Port payé

**Book Tariff  
 rate des livres**

**K1A 0S9  
 OTTAWA**

**[Français]**

travaux dans les deux langues et de la production plus active de la participation francophone.

Comme je l'ai dit tout à l'heure aussi, le problème n'est pas de participer d'améliorer d'abord, son temps, pour ainsi dire, au plein de la participation suitable aux membres de la communauté de langue française à l'intérieur des cadres du ministère. Mais le problème est de faire en sorte que les services soient de un administrateur ou de conseiller est nommé et l'encourage le ministère à aller de l'avant dans l'application de cette détermination de manager le situation.

Le représentant M. Gauthier: M. le ministre, je voudrais dire que vous savez Monsieur, pourquoi je remercie. Brevement, parce que, subventionner, c'est un budget qui est communiqué vous devez avoir des connaissances d'abord sur les points de vue. Mais vous n'avez pas besoin de répondre si vous ne voulez pas répondre.

Mme. Herrick-Payette: Non, non. Je voudrais dire tout simplement que ce que l'histoire d'abord, qu'on prend l'aspect non de un administrateur et au en ce qui concerne la diligence et la détermination d'apporter des améliorations et au niveau d'apporter d'apporter le rapport sur le niveau des gestionnaires. Je pense que c'est un point d'attente même des fonds additionnels. Il n'est pas sûr que cela ne serait certainement.

que l'impact dans le parlement le nombre de francophones dans les deux ministères, on a peut-être tendance à oublier cette discussion qui est importante. En tout cas, je vous remercie au "quai Arctique" qui est un point de promotion des langues au gouvernement. C'est un point de discussion de la femme, n'est-ce pas.

**[Traduction]**

*From the Ministry of State for Fitness and Amateur Sport:*

Mr. Peter B. Lesaux, Associate Deputy Minister.

*From the National Sport and Recreation Centre Inc.:*

Mr. Hugh Glynn, President.

Je voudrais dire que le langage simplement des langues francophones dans une Ministère dans les deux ministères, on a peut-être tendance à oublier cette discussion qui est importante. En tout cas, je vous remercie au "quai Arctique" qui est un point de promotion des langues au gouvernement. C'est un point de discussion de la femme, n'est-ce pas.

Le représentant Arctique: Je me demandais pourquoi vous n'avez pas dit en français ce document, parce que je n'ai pas compris, n'est-ce pas.

Le représentant M. Gauthier: C'est très bien, ce que l'histoire d'abord, qu'on prend l'aspect non de un administrateur et au en ce qui concerne la diligence et la détermination d'apporter des améliorations et au niveau d'apporter d'apporter le rapport sur le niveau des gestionnaires. Je pense que c'est un point d'attente même des fonds additionnels. Il n'est pas sûr que cela ne serait certainement.

Je voudrais dire que le langage simplement des langues francophones dans une Ministère dans les deux ministères, on a peut-être tendance à oublier cette discussion qui est importante. En tout cas, je vous remercie au "quai Arctique" qui est un point de promotion des langues au gouvernement. C'est un point de discussion de la femme, n'est-ce pas.

Mme. Herrick-Payette: Non, non. Je voudrais dire tout simplement que ce que l'histoire d'abord, qu'on prend l'aspect non de un administrateur et au en ce qui concerne la diligence et la détermination d'apporter des améliorations et au niveau d'apporter d'apporter le rapport sur le niveau des gestionnaires. Je pense que c'est un point d'attente même des fonds additionnels. Il n'est pas sûr que cela ne serait certainement.

The meeting is adjourned.

**[Traduction]**

As I mentioned, the problem is not to participate of improving first, his time, for so to speak, the full participation suitable to the members of the French language community within the framework of the Department. But the problem is to make sure that the services are of an administrator or a counsellor is named and encourages the Minister to go forward in the application of this determination of managing the situation.

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

The Joint Chairman (Mr. Gauthier): Thank you, Mr. Commissioner. Would you like to thank Minister Lesaux? Briefly, because the Commissioner usually responds at the end of the meeting. You do not have to respond if you do not want to.

Mrs. Herrick-Payette: No. I would simply like to say that I can assure him, first of all, that we have noted his comments and that, regarding diligence is concerned and the defining of more specific objectives, and also with respect to increasing capacity at the management level, I think that if we could get additional funding, I can tell you that I would be really very pleased to add to my staff. I am sure that we do not have

forgot that aspect, which is important. And I would like to thank Senator Arctique for the role of a language promotion program within the government and that there is also a policy to promote women and I.

**WITNESSES—TÉMOINS**

**[Traduction]**

*Du ministère d'État de la Condition physique et Sport amateur:*

M. Peter B. Lesaux, sous-ministre adjoint.

*Du Centre national du sport et de la récréation:*

M. Hugh Glynn, président.

Je voudrais dire que le langage simplement des langues francophones dans une Ministère dans les deux ministères, on a peut-être tendance à oublier cette discussion qui est importante. En tout cas, je vous remercie au "quai Arctique" qui est un point de promotion des langues au gouvernement. C'est un point de discussion de la femme, n'est-ce pas.

Le représentant Arctique: Je me demandais pourquoi vous n'avez pas dit en français ce document, parce que je n'ai pas compris, n'est-ce pas.

Le président M. Gauthier: C'est très bien, ce que l'histoire d'abord, qu'on prend l'aspect non de un administrateur et au en ce qui concerne la diligence et la détermination d'apporter des améliorations et au niveau d'apporter d'apporter le rapport sur le niveau des gestionnaires. Je pense que c'est un point d'attente même des fonds additionnels. Il n'est pas sûr que cela ne serait certainement.

Je voudrais dire que le langage simplement des langues francophones dans une Ministère dans les deux ministères, on a peut-être tendance à oublier cette discussion qui est importante. En tout cas, je vous remercie au "quai Arctique" qui est un point de promotion des langues au gouvernement. C'est un point de discussion de la femme, n'est-ce pas.

Mme. Herrick-Payette: Non, non. Je voudrais dire tout simplement que ce que l'histoire d'abord, qu'on prend l'aspect non de un administrateur et au en ce qui concerne la diligence et la détermination d'apporter des améliorations et au niveau d'apporter d'apporter le rapport sur le niveau des gestionnaires. Je pense que c'est un point d'attente même des fonds additionnels. Il n'est pas sûr que cela ne serait certainement.

The meeting is adjourned.







CANADA

# INDEX

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON

## Official Languages

SENATE  
AND  
HOUSE OF COMMONS

---

Issues 1-66

• 1980-1983

• 1st Session

• 32nd Parliament

---

**Joint Chairmen: Senator Lowell Murray  
Mr. Jean-Robert Gauthier, M.P.**



CANADA

INDEX

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON

Official Languages

SENATE

AND

HOUSE OF COMMONS

Volume 1-44 • 1981-1982 • 1st Session • 1st Parliament

John F. Morrison, Secretary General  
of the Joint Committee



## INDEX

## HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

## FIRST SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

**Abbreviations:** A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

## DATES AND ISSUES

## —1980—

October: 9th, 14th, 1; 21st, 2; 28th, 3.

November: 4th, 4.

## —1981—

February: 17th, 5; 24th, 6.

March: 3rd, 7; 10th, 8; 17th, 9; 24th, 10; 31st, 11.

April: 7th, 12; 14th, 13.

May: 19th, 14; 21st, 15; 26th, 16.

June: 2nd, 17; 4th, 18; 9th, 19; 11th, 20; 16th, 21; 18th, 25th, 30th, 22.

July: 7th, 8th, 22.

November: 3rd, 23; 10th, 24; 17th, 25; 19th, 26; 24th, 27; 26th, 28.

December: 1st, 29; 3rd, 30; 8th, 31; 15th, 32, 33.

## —1982—

February: 9th, 34; 23rd, 35.

March: 2nd, 36; 9th, 10th, 11th, 37; 16th, 38; 23rd, 39; 30th, 40.

April: 27th, 41; 28th, 42.

May: 12th, 42.; 18th, 43.

June: 1st, 2nd, 3rd, 8th, 43; 15th, 44; 17th, 45; 8th, 9th, 22nd, 46.

## —1983—

February: 1st, 47; 8th, 48; 22nd, 49.

March: 3rd, 51; 8th, 52; 15th-29th, 53.

May: 3rd, 54; 5th, 55; 12th, 56; 19th, 57; 26th, 58; 31st, 59.

June: 2nd, 60; 7th, 61; 21st, 62.

September: 28th, 63.

October: 12th, 64.

November: 2nd, 65; 23rd, 66.



**AFTERM**, 7:47-8**Acadians**, 2:12-3; 15:19-20; 50:38

See also Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse

**Access to Information Act**, 45:5, 31

See also Translation services

**Advertising**

Translation problems, 43:12

See also Air Canada—Recruitment; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Environment Department; Language of service—Availability; Public Works Department—Contracts

**Aeronautics**, see Air Canada; Universities and colleges**Aeronautics Act**, amending, 21:13, 29-30**Agriculture Department**, 9:12; 31:35, 39

Anglophone tradition, 34:7, 11

Atlantic provinces, 34:21

Attitudes, 34:10-1

Bilingual positions, 34:7-8, 13, 25-7, 30-2

Imperative staffing, 34:26-7

Unilingual incumbents, 34:12, 26

Correspondence, 34:34-5

Equitable participation, 34:11

Grainews opinions, 34:10, 37

Implementation, progress, 34:7, 12-3, 37-8

Implementation, staff awareness program, 34:10, 15

Language of work, 34:8, 11-5

Language training, 34:8-10, 26

Managers, 34:8-10

Mandate, 34:6

Ontario, 34:20

Quebec, 34:16-23, 27-31, 37

Recruitment, scientific positions, university/high school liaison, etc., 34:8-12, 18-9, 22-5, 28-9, 35-7

Senior executives, 34:8, 11

Staff, 34:6

Bicultural transfers, 34:9-10

Training courses, 34:15

Translation services, 34:9-10

Western provinces, 34:17-20, 28-9

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Air Canada**, 5:31; 9:10-2, 50; 14:29, 34; 16:17-8; 21:6

Aeronautics terminology, air navigation manuals, developing, 7:30, 39-42

Attitudes, 18:55-7

Bilingual bonus, 18:59

Bilingual employees, penalizing, 18:52

Bilingual positions, 18:30-1, 48-9

Complaints, 18:59

Corporate Language Policy (1972), 18:6-7

English as technical language, Joyal vs. Air Canada, etc., 16:22-3;

17:5, 12-3, 19; 18:5, 11, 34, 37-8, 46, 49-50, 58-61; 35:30-3; 42:7, 24-7; 43:23; 52:7

Equitable participation, 18:7

Hiring policy, 18:52-3

Implementation, progress, 18:4-9, 40-8, 64

Labour unions, collective agreements, negotiations, Official Languages Act, superseding, 2:4; 18:5-9, 12-9, 23-4, 30-3, 60-4; 43:13-4

Labour unions, francophone participation, 18:51-2

Language of service

Monitoring, 18:7-8, 43

Overseas, 18:5, 28, 49, 66

"Significant demand", 18:6-7, 14, 28, 65-6

**Air Canada—Cont.**

Language training, 18:8

Managers, directors, commitment, responsibilities, 18:20-1

Managers, francophone percentage, 18:21-2, 37-40

National unity, responsibilities, 18:8-10, 54, 62

Ottawa international airport (Uplands), 18:24-5, 37-9

Passenger announcements, 18:57-8; 23:22

Pilots, francophone, 18:37-9

Recruitment

Advertising, 18:5

Applications, Bill 101 affecting, 18:57-8

Financial restraints, 18:22

Signs, printed information, etc., 18:7

Staff, francophone percentage, 18:7, 36-7

Toronto, Malton international airport, 18:17

Translation units, 18:8

Unilingual francophones/anglophones, 1:28, 36-7; 18:25-8, 33-6, 42, 46-8, 57-8

Western provinces, representation, 18:29-30, 49

See also Nordair Limited; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Air traffic controllers**

Les Gens de l'air 1977 conflict, 42:7, 24-30; 49:35-6; 52:7, 21

Montreal, Dorval airport, Donald Kelso dismissal/reinstatement, 5:18-21, 30-2; 21:7-9; 55:13-4

Quebec, recruitment, training, target date, etc., 21:6, 10-1, 15

Sinclair-Chouinard-Heald report, 18:57-8; 21:10-1, 18-9, 25-7; 23:22

See also Canadian Air Traffic Controllers Association

**Airlines**

Complaints, 21:13-4

Passenger announcements, 21:6, 13-5, 29-30, 42

See also Air Canada; CP Air; Nordair Limited

**Airports**

Concessionaires, obligations, 21:6, 19-20, 28

Signs, notices, information, 21:6

See also Montreal; Ottawa; Toronto

**Alberta**, 8:34; 9:12

See also Consumer and Corporate Affairs Department; Revenue Department, Taxation

**Alberta Heritage Language Council**, 55:9**Alexander, Mr. D.** (Official Languages Evaluation Officer, Post Office Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:41

**Allaire and Miller study**, see SECOR**Allan, Mr. A.W.** (Assistant Deputy Minister, Science and Engineering Procurement, Supply and Services Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:12

**Alliance Quebec**

Background, 50:16-7

Funding, 50:22-7; 61:19-21

Joyal addressing, 61:17-9

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Quebec—Anglophones

**Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce-Lachine East)

Bilingual districts, 48:11-2; 50:30-2

Broadcasting, 48:32-3

Crown corporations, 48:21-2

Hospitals, 48:20-2, 25; 50:32

Official Languages Act, 48:39-41

Official Languages Commissioner Office, 56:23-5

**Allmand, Hon. Warren—Cont.**

Official languages commissioner reports, (1978-1982), 56:23-5  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 48:11-4, 20-5,  
 32-4, 39-41; 50:21, 30-3  
 Quebec, 50:31-3

**Amyot, Mr. Laurent** (Vice President, Quebec Operations, Atomic Energy of Canada Limited)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 38:23

**Appendices**

Auditor General Office, implementation plan, 27A:1-11  
 Auditor General Office, recruitment, 29A:1-2  
 Canadian National Railways, President Bandeen statement,  
 16A:14-6  
 Census 1981, mother tongue, etc., 54A:1-10  
 Centre de Recherche de l'Opinion Publique, survey, 57A:1-7  
 Committee, witnesses, suggested list, 2A:1-2  
 Employment and Immigration Department, language of service,  
 report, 12A:5-9; 24A:12-4  
 Energy, Mines and Resources Department, implementation progress  
 report, 21A:14-6  
 Equitable participation, official languages commissioner statement,  
 41A:1-7  
 Fisheries and Oceans Department, implementation report, 17A:1-5;  
 24A:17-27  
 Health and Welfare Department, implementation plans, 12A:1-4;  
 14A:1-37  
 House of Commons, implementation plan, 20A:1-11  
 House of Commons, language training, 24A:1-12  
 Map, correspondence, 52A:1-2  
 National Research Council, implementation, 35A:1-4  
 Official Languages Act, proposed amendments, 48A:1-9  
 Official languages commissioner reports, 1981, notes for remarks,  
 43A:1-4  
 Parks Canada, implementation plans, 15A:1-33  
 Public Service Alliance, bilingual positions, conditional  
 appointments, position, 30A:1-5  
 Public Service Commission, implementation report, 6A:1-21  
 Public Service Commission, language training, etc., 8A:1-79  
 Revenue Department, Customs and Excise, language of service,  
 progress report, 19A:1-15  
 Revenue Department, Taxation, language of service, 24A:12-4  
 Royal Canadian Mounted Police, language of service, 24A:26-36  
 Senate, implementation, 11A:1-15  
 Statistics Canada, language of service, 24A:25-6  
 Translation Bureau, implementation report, 7A:1-45  
 Transport Department, language of service, statement, 21A:1-13  
 VIA Rail Canada Inc., organization charts, 16A:1-13

**Aptitude tests**, *see* Language training—Access, controlling**Aquilina, Mr. Edwin** (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 24:26, 41-3,  
 46-8; 44:13-9, 23-7, 30-1, 36-7; 65:7-14, 17, 21-9

**Asselin, Senator Martial** (Stadacona)

Air Canada, 18:19-25  
 Alliance Quebec, 61:18-20  
 Attitudes, 41:23  
 Bilingual bonus, 43:26  
 Bilingual districts, 14:25  
 Bilingual positions, 24:48-9  
 Committee, 3:28; 14:22; 24:49-50  
 Constitution, 14:21  
 Court Challenges Program, 61:28  
 Culture, 43:37  
 Deputy ministers, 41:24

**Asselin, Senator Martial—Cont.**

Education, 61:18  
 Equitable participation, 14:45  
 Fitness and Amateur Sport, 66:6-10, 21-6  
 Francophones outside Quebec, 9:14-6  
 Implementation, 4:4-8; 14:20; 24:33-4; 41:23-4; 43:24  
 Language of service, 9:17-9, 50-1  
 Managers, 24:34-5  
 Official Languages Act, 18:23; 41:21-2; 43:23  
 Official languages commissioner, 14:24-5; 41:22-3; 43:23  
 Official Languages Commissioner Office, 14:44  
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 3:19, 28;  
 4:4-6, 12-7, 20, 25; 7:6-8, 14, 26-33; 9:14-9, 27-9, 37, 47-52;  
 14:20-7, 34, 44-7; 15:4, 7-10, 43-9; 18:19-25, 47-50, 54, 63;  
 20:3-8, 17; 24:15-6, 29, 33-7, 48-50; 36:6-7, 10-5, 24-8, 34-8,  
 43-4; 39:4-5, 11-5, 19, 23, 29-30, 44; 40:15-6, 21, 24-9; 41:21-4;  
 43:23-6, 30, 37, 42; 60:19; 61:13, 18-20, 29; 66:6-10, 17-8, 21-9,  
 32  
 Points of order  
 Committee, 39:30, 44  
 Division bells, 39:12-3  
 Documents, distributing, insufficient time to study, 7:7-8  
 Election of Joint Chairmen, 40:16  
 Joint Chairmen, 39:44  
 Joint committees, 39:11-2  
 Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:12, 29-30;  
 40:15-6  
 Members, 18:63; 39:44  
 Membership, 39:5  
 Ministers, questioning, instead of officials, 24:15-6  
 Motions, 39:5  
 Order of reference, 66:17-8  
 Speaker, appearance before Committee, 15:4, 7, 10; 20:5-7  
 Post Office Department, 15:44-7  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 48:17  
 Public Service, 43:25  
 Quebec, 43:24-5  
 Translation Bureau, 7:27-33  
 Treasury Board, 24:36-7

**Assimilation**, 54:13, 17-8, 33-4; 55:20-1, 24-6; 56:16, 25-6; 57:20-4;  
 58:5-6; 59:1-8, 20, 25-9; 60:21; 61:16-7

**Association des parlementaires de langue française**, 7:47

**Atlantic provinces**, *see* Agriculture Department; Consumer and  
 Corporate Affairs Department; Fisheries and Oceans  
 Department—Fishermen; Public Works Department; Statistics  
 Canada

**Atomic Energy of Canada Limited**, 2:30

Administration/corporate affairs/personnel division, 38:5, 8  
 Attitudes, 39:11  
 Bilingual positions, imperative staffing, 38:5  
 Bilingual positions, Ont., Man., 38:17-8  
 Chalk River/Whiteshell studies, 38:12  
 Complaints, 38:11-2  
 Francophone participation, action plan, 38:6-8  
 Francophones, career planning, 38:16-7  
 Gently 11 power station, 38:13  
 Implementation, progress, 38:5; 14, 24-6  
 Internal communications, 38:5-6  
 Language of service, 38:5, 24  
 Language of work, 38:5  
 Language training, 38:5, 18-9  
 Managers, senior management, 38:5, 9, 19-20  
 Quebec, nuclear energy operations, Hydro-Quebec liaison, 38:6-10,  
 13-7, 20-1  
 Research and development, 38:15-6

**Atomic Energy of Canada Limited—Cont.**

- Scientific positions, recruitment, university liaison, 38:6-8, 14-6, 21-2
- Staff, numbers, 38:20
- Technical language, French terminology, National Research Council, Defence Department, comparison, 38:22-5
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted*

**Attitudes, 1:16-8, 31-3; 14:24-5; 15:56; 24:11; 41:18, 23; 49:27-8; 55:7**

- Commitment, 31:18; 44:6
- Enthusiasm, sustaining, 4:5-6; 8:8-9; 14:13-4
- Flexibility, 10:47
- Members of Parliament, improving, influencing, 9:22; 14:25, 28, 31, 36-9; 23:38
- Western provinces, 14:36-9; 23:31; 50:13-4
- See also Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Auditor General Office; Canadian Forces—Bases and stations; Canadian International Development Agency; Deputy ministers; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; External Affairs Department; Managers; National Research Council; Public Works Department; Quebec—Anglophones; Royal Canadian Mounted Police; Supply and Services Department*

**Auditor General, see Official languages commissioner—Role****Auditor General Office**

- Anglophone tradition, 27:32-3
- Annual report, 27:34, 48
- Attitudes, 27:35-6, 40
- Bilingual bonus, 27:40
- Cientele, 27:34-5, 42
- Francophone participation, 27:31-2
- French language units, 27:29, 32-4, 38-40
- Implementation plan, progress, 27:27-8, 49-50; 27A:1-11
- Independent status, Treasury Board exemption, etc., 27:40, 43-5
- Interdepartmental relations, 27:47-8
- Language designation/choice, 27:45-6
- Language of work, 27:27-8, 41-2
  - Meetings, 27:29-31
- Mandate, organization, 27:26-7
- Recruitment, 27:28-9, 46-9; 29A:1-2
- Senior executives, 27:46-7, 50
- Staff, auditors, 27:36-8
- Training programs, orientation, textbooks, etc., 27:29, 32-3, 42, 48-9
- Translation services, 27:47-9

**Australia, see Multiculturalism****Baltic federation, 49:7, 15****Bandeau, Dr. R.A. (President and Chief Executive Officer, Canadian National Railways)**

- Official languages commissioner reports, (1978-1980), 16:28-46, 50-3

**Bank Act, 42:10-1, 14****Bank of Canada**

- Bilingual positions, imperative staffing, 32:19-20
- Correspondence, 32:21-2
- French language units, 32:19-20
- Governors, language ability, 32:7-8
- Implementation
  - Common law approach, 32:26-7
  - Progress, commitment, 32:24, 29
  - Staff awareness program, advisory committee, etc., 32:5
- Language of work, 32:5-6, 12-3, 17-8
  - Directors meetings, simultaneous interpretation, 32:20-3
  - Management meetings, 32:5, 8-9, 17, 29

**Bank of Canada—Cont.**

- Language training, 32:4, 19-20, 30-1
- Recruitment, university liaison, 32:4, 14-6, 24-5
- Senior executives, 32:8-10, 16, 24
- Staff
  - Advancement, conditions, 32:6-7
  - Anglophone/francophone ratio, 32:17
  - Anglophones, language competence, 32:30-1
  - Francophone turnover, 32:24-6
  - French essential positions, 32:26
  - Language designation, 32:27-8
  - Training courses, 32:5, 18
- Symbolic importance, 32:21-3
- Translation services, 32:5
- Winnipeg, 32:13-6
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted*

**Bankruptcies, see Consumer and Corporate Affairs Department****Bankruptcy Act, 42:10****Banks and banking, 9:34-5, 40; 48:26**

- See also Quebec—Bill 101*

**Bassett, Mr. Charles (Director General, Personnel and Administration Branch, Canadian International Development Agency)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:42-4, 47-8, 51-3

**Bastien, Ms. Marie-Andrée (Director, Public Affairs, Justice Department)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:61-2

**Beaty, Mr. Stuart (Director, Policy Analysis and Liaison, Official Languages Commissioner Office)**

- Official languages commissioner reports (1978-1982), 2:16-8, 37; 43:18; 65:25

**Beaudoin, Mr. Gérald (Professor, Faculty of Law, University of Ottawa)**

- Proposed amendments to Official Languages Act, 52:4-32

**Beiersdorfer, Mr. D.J. (Deputy Commissioner, Administration, Royal Canadian Mounted Police)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:13

**Belzile, Mr. Flavien (Director of Committees and Private Legislation Branch, Senate)**

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 11:12

**Berger, Mr. G.A. (Assistant Deputy Minister, Commercial Supply, Supply and Services Department)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:10-4, 27

**Bergin, Ms. Judith (Director, Personnel Planning and Programs, Transport Department)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:12, 17-9, 25-7

**Bertrand, Mr. Gérard, Q.C. (Chief Legislative Counsel, Justice Department)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:19-20, 32-4, 57-62

**Bertrand, Mr. Robert (Director, Official Languages Division, Revenue Department, Customs and Excise)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:37-41, 44-6

**Bérubé, Mr. Rhéal (Vice Chairman, Canadian Consultative Council on Multiculturalism)**

- Proposed amendments to Official Languages Act, 51:25, 29-30

**Bibeau report**, *see* Language training

**Bilingual and Bicultural Commission**, *see* Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism

### Bilingual belt

Terminology offensive, 24:29-30  
*See also* Bilingual regions

**Bilingual bonus**, 8:9, 30, 37-9; 9:11; 11:10; 13:19-20, 24; 14:10, 18-20; 24:8, 37-8, 42-3; 30:9-10, 13-8, 21-2, 34-5, 39-47, 59; 31:23-4; 43:26-7, 31; 44:10-1, 28-9, 40; 47:15

Costs, 44:12-3

Number receiving, increase, translation requests increase, anomalies, 44:13, 33-7; 45:13-4; 58:31

Official languages commissioner position, 44:42-4; 45:39

Tests, categories, quotas, etc., 44:18-21, 24-7, 30-1

Treasury Board position, 44:4-5

*See also* Air Canada; Auditor General Office; Canadian National Railways; VIA Rail Canada Inc.

**Bilingual districts**, 1:30-1; 2:11-2, 22-3, 34-5; 3:15-6; 4:22-5; 9:7; 14:25-7, 43-4; 16:19-20, 34, 39-41; 23:36-7; 24:50-1; 29:42-3; 47:8-12; 48:4-5, 11-3, 20; 50:5-6, 18-9, 30-2; 56:5-6

Advisory council, 2:12, 22; 14:25; 48:21

Nova Scotia, 2:11-3

*See also* Bilingual regions; Energy, Mines and Resources Department—Mapping

### Bilingual positions

Age groups, 62-64 years, numbers, 5:35

Anglophone/francophone percentages, 5:28; 9:8; 31:6; 65:11-3

Anglophones, quality of French, 9:9-10

Bilingual incumbents, percentage, 3:15; 5:10-1; 6:7, 26; 8:48; 24:7, 43-4, 48; 31:20; 65:6

Conditional appointments, 8:12-3, 23; 24:10; 30:8; 30A:1-5; 31:12-3, 37

Effectiveness increasing/number reducing, 5:12-3

Excessive use, 55:17-8

Identification/designation, 3:5, 15; 6:32; 8:7, 23; 9:7-8; 14:10;

30:8-9, 15-6, 41; 44:40-1; 65:13-5, 21-3

Misuse, 30:32-4, 37

4000 positions, Treasury Board reviewing, 5:8, 11-3, 27, 46-7;

6:10, 17; 12:48-9; 13:23-4, 46-7; 24:30, 50

Imperative staffing, 5:8, 13-4, 38-43; 8:31-2; 14:10, 16-8; 31:5; 61:15-6

Committee recommendations, 30:6-7, 58-9; 31:32

Criteria, 31:21, 36-7

Designation, delegating, 5:40-7; 6:8-9, 16-8, 25-6; 30:16-7; 44:40-1

Discrimination, candidates from unilingual regions, 5:17; 8:27-9; 9:44-6; 24:10; 31:6-7, 43; 41:17-8; 44:7; 63:19

Equitable participation, comparison, 6:25-6

Francophone incumbents, increasing, 9:13, 45-6, 51

Increasing, 5:40; 6:7; 8:37, 42-6; 31:21; 44:7

Labour unions, reaction, 5:42-3

Number, 1978-1980, by region, 8:9, 12-3

Percentage of total positions, 31:20-1

Treasury Board role, 8:23; 24:48-9; 28:16-7

*See also* Bank of Canada; Canadian International Development Agency; Environment Department; Fisheries and Oceans Department; Health and Welfare Department; House of Commons; Public Service Commission; Senior executives; Transport Department

Language competence, duties, expectations, etc., 3:24-6; 31:38

Language training, percentage of incumbents receiving, 5:26-8; 30:8 Northern Canada, 8:32-4

Standards, improving, 8:45; 23:25; 24:7-10; 31:43-4

Term appointments, 8:12; 31:4

### Bilingual positions—Cont.

Translation/written skills, using, 5:9; 44:36-7; 45:14

Unilingual incumbents, number, "grandfather clause", etc., 5:19-21, 41; 6:16; 11:15, 18; 12:29; 14:10, 17; 23:23-5; 24:36; 30:7; 31:6; 44:37

Western provinces, 14:10

*See also* Health and Welfare Department

*See also* Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; External Affairs Department; Health and Welfare Department; House of Commons; National Research Council; Public Works Department; Quebec; Revenue Department, Customs and Excise; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Senate; Statistics Canada; Supply and Services Department; Translation services

**Bilingual regions**, 1:24-6, 31; 4:22-5; 12:45-6; 34:33-4; 64:12, 26; 65:7-9

Increasing, Winnipeg, Toronto, 24:6; 26:26

Senior executive positions, 4:24; 24:13; 44:6

Surveys, 1978, 1979, results, 3:12-3, 23; 24:5

*See also* Bilingual districts; Equitable participation; Health and Welfare Department—Language of Service

**Bill of Rights (1960)**, notwithstanding clause, importance, 52:4, 22

**Bill 101**, *see* Quebec

**Bills**, *see* titles of particular bills

C-214. Official Languages Bill (supremacy of the Act) (subject matter). Mr. Gauthier

**Bilodeau, Mr. Florent** (Vice President, Fédération des francophones hors Québec Inc.)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 9:4-37, 46-51

**Bissonnette**, Lise, *see* Official languages commissioner—*Le Devoir*

**Blackwell, Mr. R.C.** (Assistant Deputy Minister, Management Services, Revenue Department, Taxation)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:31-7, 43-7

**Blain, Mr. R.C.** (Director General, Human Resources Directorate, House of Commons)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 20:51-4

**Blais, Mr. Roch** (Director, Special Operations Branch, Secretary of State Department)

Official languages commissioner reports (1978-1981), 7:21-3, 53-4; 45:36-8

**Bosa, Senator Peter** (York-Caboto)

Assimilation, 61:16-7

Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 61:16-7

Constitution, 48:35, 38-9

Culture, 43:37

Education, 60:15-6, 25-7

Federal-provincial agreements, 49:37

Heritage languages, 56:12-4; 60:24-5; 62:11-3

Official Languages Act, 48:38-9; 49:10, 15

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:32

Official languages commissioner, 49:28, 35

Official Languages Commissioner Office, 42:32

Official languages commissioner reports (1978-1982), 43:33-6;

47:5-6; 56:12-4; 58:15; 60:15-6, 24-7; 61:16-7; 62:11-4

- Bosa, Senator Peter**—*Cont.*  
 Points of order  
 Election of Joint Chairmen, M. (Mr. Herbert), 47:5  
 Meetings, scheduling, M., 43:6  
 Reports to both Houses, 49:39  
 Witnesses, 60:25  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 48:35, 38-9;  
 49:9-10, 24, 28, 35-9
- Bosley, Mr. John** (PC—Don Valley West)  
 Bilingual districts, 47:10-1; 48:21  
 Broadcasting, 48:33; 51:26-7  
 Committee, 47:13  
 Complaints, 48:16-7  
 Concessionaires, 43:18-9  
 Consumer and Corporate Affairs Department, 13:7-13  
 Crown corporations, 48:25-30  
 Language of service, 48:13  
 Language of work, 42:22-4; 63:8-9; 64:5-9, 14-23  
 Multiculturalism, 51:26-7  
 Official Languages Act, 47:10-1; 48:7-9, 32, 37; 51:26-8  
 Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:21-4, 30-2  
 Official Languages Commissioner Office, 42:32  
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 10:41-7;  
 13:7-13; 28:28-30; 34:6; 35:20-3; 36:29-33; 37:8-12, 25-30,  
 39-41, 47-8, 56, 63, 66-73; 38:15-9, 23; 39:7-8, 21, 30-1, 35,  
 45-6; 40:11, 24-5, 30; 43:18-20; 47:4-7, 12-7; 63:8-9; 64:5-9,  
 14-23  
 Points of order  
 Agenda and procedure subcommittee, 47:6-9, 10-3  
 Reports, ninth, M., 34:6  
 Decorum, 39:30-1  
 Division bells, 37:11, 47  
 Joint Chairmen, 37:11-2, 41; 40:30; 47:4  
 M., 37:71-2  
 M. (Mr. Kilgour), 37:66-7, 70-1  
 Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:7-8, 21,  
 30-1, 45-6  
 Meetings, scheduling, 39:46  
 Members, remarks, 40:11  
 Witnesses, 37:8-9; 40:25  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 48:7-13, 16-7,  
 21-33, 37; 51:26-8  
 Sports, 43:19-20
- Boudreau, Mr. Léo** (Acting Director, Official Languages, External Affairs Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:17
- Bouey, Mr. Gerald K.** (Governor, Bank of Canada)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:4-9, 12,  
 17-31
- Bourdeau, Mr. Normand** (Director, Official Languages, Auditor General Office)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:35-40,  
 45-6
- Bourgeault, Mr. J.J.** (Senior Director, Labour Relations, Air Canada)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:15-9, 30-2,  
 51-2
- Brisson-Noreau, Mrs. Lise** (Director, Official Languages in Education, Secretary of State Department)  
 Official languages commissioner reports, (1978-1982), 60:14-5
- British Columbia**, 9:12, 22-3; 12:20; 63:23  
*See also* Consumer and Corporate Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Health and Welfare Department; Post offices—Language of service; Revenue Department, Taxation
- Broadcasting**  
 Ethnic programming, CBC, 51:19  
 Ethnic radio stations, 48:32-3, 40; 51:26-7
- Bruce, Mr. J.P.** (Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service, Environment Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 26:23
- Buchan, Mr. Robert J.** (Counsel, Johnston and Buchan, Official Languages Commissioner Office)  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 49:13-4, 29-35, 38
- CCCEN**, *see* Canadian Council of Captive European Nations
- C.D. Howe Research Institute** (Montreal), 3:23
- CHFA Radio Station**, *see* Employment and Immigration Department—Edmonton
- CIDA**, *see* Canadian International Development Agency
- CN Express**, 16:30
- CN Hotels and Tower**, 16:30  
 Vancouver, 16:34-9
- CN Marine Inc.**, 16:30
- CN Rail**, 2:14; 5:30-1  
*See also* VIA Rail Canada Inc.
- CN Telecommunications**, 16:30-1
- CNTU**, *see* Council of National Trade Unions
- CP Air**, 16:16-7; 21:6
- CP Rail**, *see* VIA Rail Canada Inc.—CN Rail
- CROP**, *see* Centre de Recherche de l'Opinion Publique
- CRTC**, *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission
- Cabinet**  
 Directives, 6:32  
 Documents, 37:59  
 Language of work, 23:6-7, 13-20  
 Translation services, simultaneous interpretation, 24:13, 25  
 Clark government, previous, establishing, 23:15, 23, 37-9
- Calgary**, 5:21-2; 25:14-5, 22-3
- Canada-France Joint Commission**, 7:48
- Canada West Foundation**, 14:37; 15:29; 23:31
- Canada word mark**, 2:25-6; 3:9-10
- Canadian Air Traffic Controllers Association**, 5:42
- Canadian Broadcasting Corporation**, 9:23; 42:10; 61:27-8  
*See also* Quebec
- Canadian Consultative Council on Multiculturalism**  
 Background, funding, etc., 51:16-9  
*See also* Organizations/individuals appearances and briefs submitted
- Canadian Council of Captive European Nations**, 49:7, 15-6  
 Correspondence, read into record, 49:18-20

Note: See page 1 for Dates and Issues

- Canadian Forces**, 2:10, 33-6  
 Air Command, 25:31, 35; 26:38  
 Attrition rate, 25:39-40, 43-4  
 Bases and stations  
 Attitudes, anglophone-francophone rapport, 25:37-8  
 Bagotville, Que., 25:31, 37-8, 41-2, 55  
 Borden, Ont., 25:35-6  
 Chilliwack, B.C., 25:46  
 Cold Lake, Alta., 25:46  
 Edmonton, Alta., 25:36-8, 46  
 Esquimalt, B.C., 25:36-7, 42, 46-7  
 Lahr, Germany, 25:35-6  
 St. Hubert, Que., 25:35-6, 45; 26:41; 50:19  
 Shilo, Man., 25:45-7  
 Valcartier, Que., 25:41-7, 55  
 Bilingual anglophones, number, 25:31; 26:49  
 Bilingual positions, 26:49-50  
 Civilian staff, 25:27, 53  
 Complaints, 25:41; 26:42  
 Dependents' school system, 25:28-30, 36-7, 42-3  
 Francophone children returning to Que., 25:38, 45-7  
 Equitable participation, 25:28, 43  
 French language units, 25:27, 31, 44, 53; 26:37-8, 41-2, 48  
 Implementation, financial restraints, 25:29-30; 26:52  
 Implementation, progress, 25:27-32, 52-3; 26:42-3, 52-3  
 Language designation/choice, 26:41-2  
 Language of work, 25:38-9; 26:35-8, 41  
 Language officers, 25:31; 26:51-2  
 Language training, 25:29-30; 26:50  
 Marine Command, 25:31, 35, 42-4, 49-52; 26:38  
 Military colleges, 25:29-30; 26:39, 43-5, 50  
 NATO, NORAD, language constraints, 25:31; 26:43  
 Official languages commissioner special study, 25:27-8; 26:53  
 Promotion, francophone advancement, 25:32-5, 47-9; 26:49  
 Quebec, sovereignty association May 20/80 referendum, 25:41-4  
 Recruitment, 25:28-9, 48-9  
 Royal 22nd Regiment, 25:31, 41; 26:36  
 Training, Francotrain, "punching the card", etc., 25:29-30; 26:43-4  
 Translation services, 25:31, 39-41, 53  
 Unilingual francophones, 26:36-41
- Canadian Institute of Chartered Accountants**, 27:48
- Canadian International Development Agency (CIDA)**, 2:29-30; 23:9  
 Attitudes, 32:45-6  
 Bilingual positions, imperative staffing, 32:37, 40, 42  
 Bilingual positions, unilingual incumbents, 32:47-8  
 Francophone participation, optimum threshold, 32:35, 40-1, 48-50, 56-7; 35:15  
 Implementation, progress, official languages commissioner audit, etc., 32:35-9, 45, 49, 56  
 Language of work, 32:36, 42-3, 54-5  
 Management meetings, 32:37-8, 41-3  
 Supervisors, 32:38  
 Language survey, 32:37-8, 43  
 Language training, ACDIRE, etc., 32:38-9, 44, 47  
 Organization, 32:34-5  
 Overseas representation, 32:51-4, 57  
 Personnel services, 32:37-8  
 Policy, commitment, 32:39  
 Scientific positions, language requirements, 32:42  
 Scientific positions, recruitment, university liaison, etc., 32:36, 43-4  
 Staff  
 Appraisal, 32:37-8  
 Turnover, 32:44  
 Translation services, 32:38  
 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Canadian Mental Health Association**, 60:7
- Canadian National Railways (Montreal)**  
 Bilingual bonus, 16:33  
 Collective agreements, Official Languages Act, conflicts, union negotiations, 16:44-51  
 Crossing signs, 16:43  
 Implementation, commitment, 16:29-32  
 Language of service  
 Concessionaires, obligations, 16:35-9  
 "Significant demand", 16:33-4, 51-4  
 Telephone information system, 16:34; 23:16-7  
 Language of work, 16:29  
 Language training, 16:50-1  
 Managers, francophone participation, 16:32-3  
 Official Languages Act, effects, 42:10  
 Official languages commissioner, co-operation, 16:52-4  
 President Bandeen statement, 16A:14-6  
 Regulations, bilingual, 16:29  
 Staff, bilingual anglophones, 16:32-3  
 Train orders, bilingual, 16:29  
 See also CN Express; CN Hotels and Tower; CN Marine Inc.; CN Rail; CN Telecommunications; Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Canadian Pacific Railways**, Official Languages Act, exemption, 42:10, 14, 29
- Canadian Permanent Committee on Geographical Names**, 55:20
- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC)**, 1:22-3
- Canadian Teachers' Federation**, 60:7
- Canadian Unity Information Office**, 2:29; 43:12
- Cardinal, Mr. Denis** (Employment Relations Officer, Professional Institute of the Public Service)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:41-7, 52
- Caron, Mr. M.** (Director General, Personnel Sector, Supply and Services Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:17, 24, 28-9
- Carrière, Mr. Pierre R.** (Co-ordinator, Official Languages, Energy, Mines and Resources Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:37, 40-2, 50-1; 28:15-8, 21-3, 27-8
- Carswell, Lieutenant-General H.A.** (Assistant Deputy Minister, Personnel, Defence Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:34, 39-40, 49-50
- Census 1981**  
 Bilinguals, 54:24-5, 29-32; 55:23; 56:11; 59:23-4  
 Question, wording, 54:27  
 Cohort analysis, 54:21; 55:16  
 Confidentiality, 54:21  
 Data, availability, 54:31-2  
 English only, 54:5-6  
 Ethnic origin, 54:18-9  
 Format, costs, etc., 54:35-7; 55:21; 56:7  
 Francophones outside Quebec, 54:22-3  
 French only, 54:5-6, 12-5, 18  
 Home language, 54:5, 8-11; 55:21; 56:16  
 Anglophones speaking French, 54:13-5, 22-33; 55:8-9  
 Francophones speaking English, 54:9-11, 22-6; 55:22  
 Question, wording, 54:14-6



**Census 1981—Cont.**

Mother tongue, 49:21; 54:6-11, 14, 20-1; 54A:1-10; 56:16; 59:5, 26-7

Official languages commissioner, input, 55:15-6

Previous surveys, comparison, 54:12-21

Public co-operation, 54:4, 26-7

1986 planning, 54:19

See also Statistics Canada

**Centre de Recherche de l'Opinion Publique (CROP)**

Survey, 55:8, 26-8; 57:4-17, 20-6; 57A:1-7; 58:4-5; 59:28; 60:4-5, 8, 29; 61:11-2, 16-7

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Chairmen, see Procedure and decisions of the Chair****Chalk River, Ont., see Atomic Energy of Canada Limited****Chambers, Mr. Geoffrey (Executive Director, Alliance Québec;**

Council of Quebec Minorities)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 10:10-2, 16-20, 26-8, 31-3

Proposed amendments to Official Languages Act, 50:18, 21-30, 34-6

**Chandonnet, Mr. Jean (Director, Personnel, Fisheries and Oceans Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:39

**Chaput, Marcel, references, 35:30****Chevrier, Mr. Jacques E. (Director, Official Languages Program, Justice Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:57-60

**Chief Electoral Officer, office, Treasury Board rating, 2:16, 28****Chouinard report, see Sinclair-Chouinard-Heald report****Citizenship courts, 2:29****Clarke, Mr. Bill (PC—Vancouver Quadra)**

Airlines, 21:13-4

Alliance Québec, 50:22-5

Bilingual positions, 61:15

Committee, 14:28-9

Constitution, 10:19-20

Council of Quebec Minorities, 10:17-20

Education, 14:47-8; 61:13

Environment Department, 15:14-8

Fédération des francophones hors Québec, 50:23-4

Hansard, 56:8

Health and Welfare Department, 12:16-21

House of Commons, 20:17-21

Human Rights Commission, 55:12-5

Implementation, 61:14

Language of service, 14:48

Language of work, 64:5-6, 24-6; 65:18-9, 26-9

Official Languages Act, 51:14-5

Official languages commissioner, 14:27-8; 49:30-1; 56:5

Official languages commissioner reports (1978-1982), 10:17-21;

12:16-21; 13:35-8; 14:27-31, 47-9; 15:5, 14-8; 16:11, 15-9;

20:17-21; 21:11-4; 39:16-7; 47:12, 17; 55:8, 12-4; 56:5-8;

57:18-20, 26-7; 59:9; 61:13-5; 64:5-6, 24-6; 65:18-9, 26-9; 66:20

**Points of order**

Agenda and procedure subcommittee, options, 47:12

Agenda and procedure subcommittee reports, fourth, M., 11:4

Agenda and procedure subcommittee reports, eleventh, M., 41:4

Division bells, 39:16-7; 50:21-2

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:16-7

Speaker, appearance before Committee, 15:5

**Clarke, Mr. Bill—Cont.**

Proposed amendments to Official Languages Act, 49:30-1; 50:21-5; 51:14-5

Public Accounts Committee, 47:17

Revenue Department, Taxation, 13:35-8

Television, 10:18-9

Translation services, 56:6-7; 57:18-20, 26-7

Transport Department, 21:11-2

**Cobb, Mr. D.G. (Chief Superintendent, Director of Official Languages, Royal Canadian Mounted Police)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:11-4, 17-20, 26, 31, 52-3

**Cohen, Mr. M.A. (Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:4-21, 24-6, 29-30

**Collective agreements, see Labour unions****Collin, Mr. A.E. (Assistant Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:31-41, 45-8, 52

**Comité des termes techniques français, 7:47****Committee**

Background, 1:8-9

Independence, official languages commissioner role, 14:39; 17:5-6, 11-2

Mandate, 1:14-5, 18-9; 9:5, 13, 48-9

Media interest, 9:49-52

Press release, issuing, 9:52-3

Recommendations, see Bilingual positions—Imperative staffing; Implementation

Staff, requesting from Library of Parliament, 1:13

Standing committee, appointing, 9:5, 13-5, 18, 39, 48; 14:8, 22-3, 28-9; 24:49-50; 47:13-4; 50:7; 56:5

Subcommittees, forming, 26:4, 53; 28:31-3

Travelling, 9:48-50; 32:32-3; 46:3; 47:12, 15

Usefulness, 26:25-6

Witnesses, see Procedure

See also New Democratic Party; Official Languages

Act—Amending; Procedure and decisions of the Chair

**Common law, see Bank of Canada—Implementation; Justice Department; New Brunswick****Communications Department**

Bilingual positions, imperative staffing, 36:8, 17

Bilingual positions, staffing delays, francophone preference, 36:29-40

Centres of excellence program, expenditures, etc., 36:10, 20-1, 27-8

Complaints, 36:8

Decentralization, 36:13-4

Francophone participation, 36:9, 18, 26-7, 36-7

Implementation, progress, 36:40-3; 36A:1-29

Language of service, 36:7-8, 18-20, 23-6

Language of work, 36:7-8, 14-5

Official languages branch, 36:7

Publications, 36:8, 16-7

Quebec, anglophone participation, 43:10

Scientific positions, recruitment, university liaison, 36:9-13, 27-8

Staff

Numbers, turnover, 36:7-9

Sabbatical training periods, 36:9-10

Training programs, supervision, 36:15-6

Telephone services, 38:8

**Communications Department—Cont.**

Translation services, 36:22-3

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Complaints**, 3:10-1; 6:6; 9:5, 28-30, 37; 11:17; 14:33-5, 47; 23:39

Employee protection, 1:33; 5:23-4; 23:40; 48:14-7

Montreal area, 10:29-34

Public hearings, authority to hold, 48:5, 14-7; 50:7, 19

See also Air Canada; Airlines; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian Forces; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Environment Department; Fisheries and Oceans Department; Health and Welfare Department; Official Languages Commissioner Office; Post Office Department; Revenue Department, Customs and Excise; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Supply and Services Department; VIA Rail Canada Inc.

**Concessionaires**

Language of service, 43:18-9

See also Airports; Canadian National Railways—Language of service

**Conseil international de la langue française**, 7:47**Constitution**, charter of rights

Infringements, compensation, 42:28-9; 43:28; 52:6-7, 14-6

Language of instruction, "where numbers warrant", etc., 9:26-8, 31-3, 42-3, 47-8; 10:7-8, 13-4, 19-20, 28-9, 45-7; 14:11, 25-7; 43:29-30

Languages other than French and English, protecting, (s.27), 48:35, 38-9; 50:8; 51:7-9, 14, 21, 28, 31; 52:27-8

Legal rights, 10:8, 28

Linguistic and cultural rights, 1:17-8, 35-6; 2:32-3, 37-8; 5:4-5; 9:24, 34, 40-1; 10:7-8; 12:51; 14:8; 43:22; 44:6

Courts and legislatures, 10:8, 16-8, 45-7; 14:21

Jones 1975 ruling, 52:6-7

Language of work, declaratory/executory status, 52:5-13, 20-2

Ontario, s. 133 accepting, 10:8, 16-7; 14:21; 41:16-7; 60:28-32

Other countries, comparison, 52:16-7

Official Languages Act, other legislation, effects, 37:18-31, 35; 42:7-28; 47:11-2; 48:5-7; 52:6-7, 31-2

S. 16, effects, 52:6-7

See also Driedger, Elmer; Justice Department—Staff

**Consumer and Corporate Affairs Department**, 1:23; 9:12

Advertising, minority language newspapers, 13:6

Alberta, 13:21-2, 25-6

Atlantic provinces, 13:5-6, 14

Bankruptcy declarations, 13:10-1

Bilingual positions

Number, 13:5, 23

Recruitment problems, 13:16-7, 21, 24-6

Review, 13:23-4

British Columbia, 13:8-9, 14, 21

Complaints, 13:6

Executive positions, 13:5, 18-9

Incorporation service, name search system employees, redundancies, 13:17-8

Language of service

Internal audit, 13:11

Itinerant officers, 13:5-6

Shortcomings, 13:13-6, 25-6

"Significant demand", determining, 13:7-9, 15

Telephone link, pilot project, 13:5-6, 11-6

Managers, role, 13:6

Mandate, 13:4

Manitoba, 13:14

Minority language groups, liaison, 13:5-6, 21-5

Moncton office, 13:10-1

**Consumer and Corporate Affairs Department—Cont.**

Ontario, 13:9-11

Posters, information brochures, etc., 13:5, 11

Saskatchewan, 13:14, 21-2, 25

Telephone inquiries, monitoring, 13:8

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Cooke, Mr. S.T.** (Vice President, Labour Relations, Canadian National Railways)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:44-50

**Corbeil, Mr. Yves** (President, Centre de Recherche de l'Opinion Publique)

Official languages commissioner reports, (1978-1982), 57:7-17, 20-6; 58:4-6

**Corbin, Mr. Eymard** (L—Madawaska-Victoria; Assistant Deputy Chairman of Committees of the Whole House; Joint Chairman)

Auditor General Office, 27:40-6

Bilingual belt, 24:29-30

Bilingual bonus, 44:24-5

Bilingual districts, 23:36-7; 29:42-3

Bilingual positions, 5:47; 44:40-1

Bilingual regions, 26:26

Canadian Forces, 26:45-6

Canadian National Railways, 16:52-3

Committee, 15:6-10; 16:6-7; 20:5-8; 28:31-3

Consumer and Corporate Affairs Department, 13:21-2

Deputy ministers, 1:28

Employment and Immigration Department, 25:13-8

Energy, Mines and Resources Department, 21:47

Fisheries and Oceans Department, 17:25

Forest industry, 24:32-3; 26:27-9

House of Commons, 7:38; 20:27; 45:36-8

Labour unions, 1:27-8

Official Languages Act, 13:20-1; 30:51-2

Official languages commissioner, 43:37-9

Official languages commissioner reports (1978-1981), 1:27-30, 34-5;

3:27-9; 4:23-4; 5:47; 7:38; 8:13; 9:52; 12:48-9; 13:20-2, 43-5;

14:39; 15:6-10, 30, 57-8; 16:6-7, 52-3; 17:25, 43; 19:46-7; 20:5-8,

18, 27, 32-3, 47-8; 21:47; 23:30-2, 36-9; 24:29-33; 25:13-8;

26:9-10, 16, 23-9, 34, 45-8, 53; 27:17-21, 40-6; 28:23, 31-2, 38,

48, 51-5; 29:13-7, 42-7; 30:10, 17-8, 35-6, 51-2, 59-60; 31:11,

26-8, 35; 32:8, 15, 27, 31-4, 48, 56-8; 34:21, 32-5; 35:4-7, 12, 17,

28-38; 36:6, 22; 39:4-12, 17-26, 31-7, 40-7; 40:6-13, 18, 22-31;

43:37-41; 44:24-5, 40-1; 45:28-38

Passport offices, 27:17-9, 24-6

Post Office Department, 15:57-8

Public Service, 43:39-41

Public Service Employment Act, 30:51

Public Works Department, 29:42-7

Revenue Department, Customs and Excise, 19:46-7

Revenue Department, Taxation, 13:45-6

Statistics Canada, 17:43

Supply and Services Department, 29:13-7

Translation Bureau, 3:29; 45:29-35

Treasury Board, 31:26-31

Universities and colleges, 15:30

**Corkery, Mr. J.C.** (Deputy Postmaster General, Post Office Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:33-58

**Corporations**, 9:34-5, 41-2**Côté, Mrs. Eva** (L—Rimouski-Temisouata)

Assimilation, 55:20-1; 59:11-2

Auditor General Office, 27:46-9

Bilingual bonus, 30:18-20, 42-7; 43:31

- Côté, Mrs. Eva—Cont.**  
 Bilingual positions, 24:43-4  
 Census 1981, 55:21  
 Education, 24:44-6; 27:21-3; 29:23-6; 30:43; 55:22-3  
 External Affairs Department, 27:21-3  
 Fisheries and Oceans Department, 28:43-7, 52-4; 43:33  
 Immigrants, 59:15-6  
 Language of work, 64:12-4  
 Language training, 30:18-20  
 Official languages commissioner, 49:25-6  
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 24:42-6;  
 27:21-3, 46-9; 28:43-7, 51-6; 29:23-6; 30:18-21, 42-7; 34:35-7;  
 43:31-3; 55:20-3, 28; 59:11-6, 21-4, 28; 64:12-4  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 49:25-6  
 Quebec, 43:31-2; 55:23-4; 59:21-2  
 Statistics, 59:14-5  
 Supply and Services Department, 29:23-6  
 Translation services, 24:42-3
- Cottreau, Senator Ernest G.** (South Western Nova)  
 Bilingual districts, 2:11-3  
 Nova Scotia, 15:18-20  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 2:11-3;  
 15:18-20  
 Points of order, agenda and procedure subcommittee reports, first,  
 M., 2:3  
 Points of order, witnesses, 2:13
- Council of National Ethnocultural Organizations of Canada**  
 Background, 51:4-5  
 Funding, 51:16  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Council of National Trade Unions, Que.** representation, 1:34-5
- Council of Quebec minorities, 10:6, 17, 35-8**  
 Recommendations, 10:14-20  
 Revenue Department, non-co-operation, 10:37-8  
 Services, publicizing, 10:29-35  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Court Challenges Program, 60:8-9, 13, 21; 61:4, 23, 28-9**
- Cousineau, Mr. René** (L—Gatineau; Parliamentary Secretary to  
 Minister of State for Small Businesses and Tourism)  
 Bilingual bonus, 13:19-20  
 Bilingual districts, 16:39  
 Bilingual positions, 23:24-5  
 Canadian National Railways, 16:31-5, 38-9  
 Consumer and Corporate Affairs Department, 13:17-20  
 House of Commons, 20:28-34  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 13:17-20;  
 15:8-9, 48-51; 16:31-5, 38-40; 17:14, 20, 35-7; 18:25-8; 19:12,  
 18-21, 34-9; 20:21-2, 26-34, 58; 21:22-3; 23:24-5, 35-6, 39  
 Points of order, Members, attendance, 16:31  
 Points of order, Speaker, appearance before Committee, 15:8-9  
 Post Office Department, 15:48-50  
 Revenue Department, Customs and Excise, 19:34-9  
 Royal Canadian Mounted Police, 19:18-21  
 Statistics Canada, 17:35-7  
 Transport Department, 21:22-3
- Cox, Mr. R.K.** (Director General, Personnel and Administration  
 Branch, Revenue Department, Customs and Excise)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:33-45
- Credit unions, see** Francophones outside Quebec—Federal services
- Crow, Mr. John** (Deputy Governor, Member, Advisory Committee on  
 Bilingualism, Bank of Canada)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:11-2
- Crowe, Marshall, see** Mackenzie Valley Pipeline
- Crown corporations, 2:30, 33, 37; 5:6, 30-1; 9:40-1; 14:16; 16:12-7;  
 24:7**  
 Subsidiaries, concessionaires, etc., 48:5, 21-30; 50:8, 17; 52:23-4  
*See also* Translation Bureau
- Culkin, Mr. J.K.** (Special Assistant to Corporate Vice President,  
 Canadian National Railways)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:43
- Cultural Enrichment Program, see** Heritage languages
- Culture**  
 Diversity, non-English/French languages, promoting, 43:33-7  
 Language, relationship, 51:13-4  
*See also* Education, second and minority language training;  
 Equitable participation; French language
- Cyr, Mr. Donald R.** (Director General, Fédération des francophones  
 hors Québec Inc.)  
 Official languages commissioner reports (1978-1979), 9:14-7, 21-4,  
 27, 30, 33-5, 47-8
- D'Avignon, Mr. G.R.** (Deputy Minister, Supply Administration,  
 Supply and Services Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:5-28, 31
- D'Avignon report, see** Managers—Attitudes
- Dawson, Mr. Dennis** (L—Louis-Hébert; Parliamentary Secretary to  
 Minister of Employment and Immigration)  
 Bank of Canada, 32:20-2  
 Canadian Forces, 25:41-3  
 Canadian International Development Agency, 32:51-6  
 Committee, 28:32-3  
 Employment and Immigration Department, 25:23-6  
 Fisheries and Oceans Department, 28:48-51  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:45-50;  
 25:23-6, 41-3; 28:32-3, 47-51; 32:20-3, 32, 48, 51-7; 39:24-7, 46;  
 40:10, 14-5, 25, 28-9  
 Points of order  
 Joint Chairmen, 40:28-9  
 Members, 39:26-7; 40:14-5  
 Reports to both Houses, 32:32  
 Quebec, 32:23
- Decentralization, see** Revenue Department, Taxation—Taxation data  
 centres
- Decore, Mr. Laurence** (Chairman, Canadian Consultative Council on  
 Multiculturalism)  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 51:18-33
- Defence Department, 1:24; 2:29; 7:28, 40; 43:12**  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Deniger, Mr. Pierre** (L—Laprairie; Parliamentary Secretary to  
 Minister of State for Multiculturalism)  
 Air Canada, 18:39-45  
 Bank of Canada, 32:24-7  
 Bilingual bonus, 24:37-8  
 Bilingual positions, 23:23  
 Canadian Forces, 25:32-6; 26:35-45, 50-2  
 Energy, Mines and Resources Department, 28:20-3  
 Environment Department, 26:19-21  
 Fisheries and Oceans Department, 28:38-42  
 Language training, 31:22-5

**Deniger, Mr. Pierre—Cont.**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:39-45; 21:15-7; 23:8, 20-4; 24:4, 37-42; 25:32-7, 47, 52; 26:19-21, 27, 35-45, 50-2; 28:20-3, 31-3, 38-42; 31:22-5, 38-40; 32:24-7
- Points of order, meetings, 24:4
- Points of order, witnesses, 25:52
- Public Service, 23:20-3
- Scientific positions, 31:38-40
- Translation services, 24:39-42
- Transport Department, 21:15-7

**Deputy ministers**

- Attitudes, responsibilities, role, 1:28-30; 2:36; 6:7, 18; 8:8; 15:11, 21; 23:21, 32; 24:13, 29, 34-5; 25:54; 31:34
- Bilingual, number, 24:28, 44
- Feedback to deputy ministers*, bi-annual report, 31:34
- Unilingual, abolishing, 41:24
- See also* External Affairs Department

**Desbarats, Mr. G.** (Assistant Deputy Minister, Design and Construction, Public Works Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:47-50

**Després, Mr. Robert** (Chairman, Board of Directors, Atomic Energy of Canada Limited)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 38:4-22

**Dialogue Canada**, *see* Language training**Discrimination**

- Citizens/immigrants, 2:32-3
- See also* Bilingual positions—Imperative staffing; Sports—Lemieux

**Donegani, Mr. J.E.** (President, Professional Institute of the Public Service)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:28-59

**Doré, Mr. R.** (Director, Ottawa District Office, Revenue Department, Taxation)

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:41-2

**Dorval international airport**, *see* Montreal**Driedger, Elmer**, *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, 52:10-2**Dubois, Mr. Jean-Guy** (L—Lotbinière)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:27-30; 21:47-50

**Duclos, Mr. Louis** (L—Montmorency-Orleans; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs)

- Air Canada, 18:33-42
- Environment Department, 15:20-5
- Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:20-5; 17:37-40; 18:33-42
- Statistics Canada, 17:37-40

**Duff inquiry**, *see* Translation Bureau—Texts**Dufresne, Mrs. D.** (Director, Official Languages Program, Health and Welfare Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:10-2, 16, 19

**Dye, Mr. Kenneth** (Auditor General)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:26-35, 38-48

**Edmonton**, *see* Employment and Immigration Department; Official Languages Commissioner Office**Education, second and minority language training**

- Adults, access 60:28-30
- Cultural development, 60:8, 14
- Evaluation, 61:4-5
- Failure, 24:10; 30:7, 47
- Federal-provincial agreements, accountability, funding formula, etc., 3:4-5; 14:11, 47-8; 55:22-3; 60:5-6, 9-20; 61:4, 18
- Quebec, Ontario funding, 60:21-2, 27-8
- Immersion classes, 24:10; 30:20; 58:30; 60:6, 10, 29-30; 61:5-6, 11, 22-3
- Immigrants, new Canadians, funding, jurisdiction, etc., 60:22-4; 62:7-8, 14-5
- Manitoba, 61:12-3, 24-5
- Monitor program, 60:6, 10
- Private schools, 60:15, 26-7
- Publicity, 60:16, 25-6; 61:6-7
- Secondary schools, information programs, 24:44-6; 27:21-3; 29:23-6, 29; 30:43
- Summer language bursary program, 60:6, 10
- Teacher training, 61:27
- Teachers, unemployment, 61:8-10
- Universities, 14:11-2; 24:10, 51-2; 35:7, 36; 41:20-1; 50:10-2; 55:23; 61:10-4
- See also* Constitution—Language of instruction; Heritage languages; Ottawa—French culture; Quebec

**Education departments**, responsibilities, 6:8**Edwards, Mr. John** (Commissioner, Public Service Commission)

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:20-1, 31; 31:28, 37

**Electronics industry**, terminology, videotext, etc., 36:10, 43-4**Embassies and Consulates**

- Anglophone/francophone postings, 27:13-4
- Military attachés, 26:43

**Employment**, *see* Quebec—Anglophones**Employment and Immigration Department**, 1:23, 30-1; 2:28-9; 9:10

- Advertising, minority language newspapers, 12:39, 46
- Bilingual positions
  - Imperative staffing, 12:53-4
  - Number, 12:37-8
  - Unilingual incumbents, 12:48
- Complaints, 12:38-9, 44-5; 14:35; 25:17-22
- Edmonton, CHFA radio station, unofficial francophone manpower centre, 9:21; 12:40-1
- Equitable participation, 25:23, 26; 41:12
- Executive committee, 25:7-8
- Halifax-Dartmouth-Yarmouth, French services, demand, increase, 9:8
- Implementation plan, 12:31-3; 25:5, 15-7
- Language of service
  - Active offer, 12:50-4; 24A:12-4
  - Publicizing, 12:39-40
  - “Significant demand”, determining, 12:32-45
- Language of work, surveys, etc., 25:5-8, 11, 53-4
- Language training, 25:5-11
- Mandate, 12:31
- Meetings, simultaneous interpretation, 25:5-6
- Minority language groups, liaison, 12:36-9, 49
- Official languages commissioner special study, 12:50-4
- Overseas operations, External Affairs Department responsibilities, 25:23-6
- Printed information, 12:39-40
- Quebec, anglophone participation, 43:43
- Signs, posters, etc., French versions lacking, 12:47

**Employment and Immigration Department—Cont.**

- Staff, inter-regional exchange program, 25:5-7, 10-1
- Telephone/reception services, 12:40
- Toronto, official languages commissioner special study, 12:46; 25:15-6
- Western provinces, 12:38, 42, 54; 25:8-10, 14-5, 22-3
- Windsor, Ont., office, study, 12:49
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Quebec

**Energy, Mines and Resources Department**

- Anglophone tradition, 28:12-3
- Attitudes, "minority language", 28:13-4
- Bilingual positions, imperative staffing, 21:34-6, 50-1; 28:7-9, 15-8, 23-4
- Bilingual positions, western provinces, 21:40-1; 28:8-9
- Correspondence, 21:34, 45; 28:12
- Equitable participation, 21:34; 28:15-6
- Francophone participation, 21:35-6; 28:7-8
- Implementation
  - Minister reviewing, 21:33; 28:9-12, 24-5
  - Monitoring, language officer, appointing, 28:9
  - Progress, "deplorable", 21:32-3, 51-2; 21A:14-6; 28:9-15, 20-2, 30-1
  - Staff awareness project, 21:44; 28:8
- Language of service
  - Active offer, 28:6
  - Official languages commissioner recommendations, 21:34
  - "Significant demand", 21:34, 40
- Language of work, 28:8
  - Senior executives, 21:41-2
- Language training, 21:35; 28:6, 17
- Managers, role, language proficiency levels, etc., 21:32-3, 36-7; 28:8, 11, 27-8
- Mapping, bilingual districts, 21:47
- Mapping, conversion program, 21:34, 43-9; 28:6-7, 24
- Minister, appearance before Committee, requesting, 21:44
- National capital region, 21:43-4; 28:9
- National Energy Program, Enersave, etc., 21:32-4, 38-9, 45, 49; 28:4-6, 18-9, 26-8
- Personnel services, 28:8, 27-8
- Publications, translations, etc., 21:43-6, 49; 28:5
- Reception, signs, notices, information displays, etc., 21:34, 45, 50-1
- Recruitment, scientific/technical positions, university liaison, etc., 1:20, 24; 21:31-2, 35-6, 39-40; 28:4, 8, 23, 28-31
- Telephone service, 21:43, 49; 28:9-12, 26
- Translation, technical terminology, 45:9-10
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Environment Department**

- Advertising, French language newspapers, 26:17
- Anglophone tradition, 15:21-4, 31-2; 26:17
- Attitudes, 26:15-6
- Bilingual positions, imperative staffing, 15:13, 16-7, 24-5, 28-30; 26:7-8
- Complaints, 26:14-9, 22-4
- Directors general, accountability, 26:8, 18, 26-7
- Implementation, plans, progress, 15:11, 14-6, 21, 30-1; 26:4-10
- Language of service, improvements, 26:4-6
- Language of service, "significant demand", 15:11-3, 16, 28-31; 26:16
- Language of work
  - Encouraging, French day, etc., 26:6-8, 17-21, 30-3
  - Meetings, 26:8
  - Written communication, 26:6-8
- National capital region, 26:6-8

**Environment Department—Cont.**

- Recruitment, Public Service Commission, conflicts, 26:30-1
- Recruitment, university liaison, etc., 15:20-6; 26:6, 9-14, 29-31; 31:34, 39
- Scientific, professional levels, 3:16-7; 4:13; 15:10, 17-8; 26:7-9, 17, 30-3
- Staff, organization, 15:10-1, 14-5
- Telephone service, 26:22
- Translation services, 15:12-4, 23-4; 26:9, 17
- Weather services, 15:12-3, 28, 32; 26:5-6, 16-7, 21-3; 58:9

**Equality of status, 1:16; 10:28; 14:31; 42:8, 18****Equitable participation, 1:15-6; 3:5; 5:16; 6:17-24; 8:13-4, 34-6; 14:45-7; 24:6, 22; 44:8-12; 56:16-7**

- Bilingual regions, 8:16-7
- Cultural barriers, 41:7
- Declining, 41:10
- Francophones, Northern Canada, 8:32-4
- Francophones, 27% rule, 1:21; 2:9-10; 24:22; 41:6
- Imbalances, 1:17; 30:24-5
- Official languages commissioner statement, 41:6-8; 41A:1-7
- Quotas, optimum threshold, etc., 32:41, 48-50, 56-7; 35:15; 41:11
- Western provinces, 41:7-10
- Women, francophones, comparison, 66:32
- See also Agriculture Department; Air Canada; Bilingual positions—Imperative staffing; Canadian Forces; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Fitness and Amateur Sport; Quebec—Public Service, Anglophone participation; Royal Canadian Mounted Police

**European Economic Community (Common Market), 7:32, 46****European Parliament, Nfld. meeting, 55:28; 56:5****External Affairs Department, 1:22-3; 7:31; 23:9-10**

- Attitudes, 27:14-6
- Bilingual positions
  - Imperative staffing, 27:9
  - Non-rotational staff, statistical error, 27:10, 20-1
  - Proficiency levels, 27:6, 15, 21, 24-5
- Deputy minister/associate deputy minister, duties, 27:11
- Francophone participation, 27:16-7, 21-2
- French language units, 41:17
- Implementation, progress, 27:24-5
- Language of service, 27:6
- Language of work, 27:5-8, 15, 24, 41:12, 17
  - Managers, role, 27:10
  - Meetings, 27:7, 15
  - Survey, 27:7-9, 13-4
- Language training, 27:16, 23
- Mandate, organization, 27:6
- Official languages policy review, 27:7
- Personnel services, 27:6-7, 24
- Recruitment, 41:9
  - Unilingual candidates, 27:16, 23-5
  - University liaison, 27:21-3
- Supervisors, unilingual, 27:7, 25
- Support staff, 27:24-5
- Training, professional development programs, language of instruction, 27:8, 11-3
- Written communications, 27:8, 24
- See also Employment and Immigration Department—Overseas operations; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

- FRANTERM**, 7:48
- Farmers**, information, access, 34:33-4
- Federal-provincial agreements**, drafting, separate French, English texts, 48:5; 49:36-8; 50:8
- Fédération des Acadiens de la Nouvelle-Écosse**, 2:13
- Fédération des francophones hors Québec Inc.**  
Funding, 50:23-4  
Organization, recommendations, 9:13-5  
Policy development, 50:12-3  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Fellegi, Mr. I.P.** (Assistant Chief Statistician, Social Statistics, Statistics Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 17:35-6, 49; 54:7-37
- Financial Administration Act**, 5:20
- Fisheries**, *see* Quebec
- Fisheries and Oceans Department**, 1:21, 24; 2:28  
Bilingual positions, imperative staffing, 17:16, 24-6; 28:35  
British Columbia, 28:42  
Complaints, 17:20; 28:36-7, 43  
Correspondence, 28:41  
Fishermen, francophones, Atlantic provinces, 17:16-8, 21-5; 28:33-8  
Gulf regional office, creating, 17:15-9, 23-6; 28:40-50, 54-6; 43:33  
Implementation, Treasury Board, official languages commissioner, assistance, 28:54-5  
Implementation, weaknesses, reports, etc., 17:13-21, 25-7; 17A:1-5; 24A:17-25; 28:33, 37-40  
Language of service, 24A:17-25; 28:36-7  
Language of work, 28:37  
Language officers, appointing, 28:35-6, 42-3  
Language survey, maritime region, 28:55-6  
Managers, role, 28:35  
Quebec, 17:14-7  
Recruitment, 17:14-6, 23, 26  
Scientific positions, University of Moncton, liaison, scholarship program, etc., 17:15-8, 25-6; 28:39-40  
University of Quebec at Rimouski, Laval University, including, 28:44-54  
Signs, posters, etc., 28:36-8  
Staff, 17:16-7, 22-3  
Quebec City, transfers, 28:48-51  
Translation policy, 17:16-20; 28:36, 41-3  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Fishermen**, *see* Fisheries and Oceans Department
- Fitness and Amateur Sport**  
Background, 66:20  
Bilingual positions, 66:19  
Unilingual incumbents, 66:11-2, 18-21  
Client organizations, implementation, 66:9-11, 30  
Client organizations, volunteer staff, 66:12-3  
Equitable participation, 66:21-3, 30-2  
Expenditures, fitness program, 66:16  
Francophones outside Quebec, 66:6-7, 24-6  
Funding, Loto Canada, off-track betting revenues, 66:14-6  
High performance centres, 66:18-9  
Implementation plans, 66:4-7, 24, 30  
Jurisdiction, 66:23-4  
Official languages adviser, 66:5-6  
Publications, posters, etc., 66:10-1  
Quebec, non-participation, 66:7-9, 13, 16-7, 24-9  
Anglophones, effects, 66:26-7
- Fitness and Amateur Sport—Cont.**  
Staff, 66:5  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Fleming, Hon. Jim** (L—York West; Secretary of State for Multiculturalism)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 62:4-19
- Flett, Mr. Roy** (Chief, Personnel Administration, Bank of Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:11-4
- Forest industry, N.B.**, research and development station, 24:32-3; 26:27-9
- Fortier, Mr. Robert** (Clerk of the Senate)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 11:9, 13-6
- Fortin, Mr. Gabriel** (Vice President and Secretary, VIA Rail Canada Inc.)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:16, 25-7
- France**  
Scientists, language of work, 35:5, 31  
*See also* Translation Bureau
- Francoeur-Hendricks, Mrs. Kathleen** (Assistant Deputy Minister, Bureau of Consumer Affairs, Consumer and Corporate Affairs Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:9-16
- Francogènes**, *see* Centre de Recherche de l'Opinion Publique
- Francophone Association of Manitoba**, 1:27
- Francophones outside Quebec**  
Anglophones in Que., comparison, 10:9-10, 14, 17, 29, 42, 48-9; 50:36-7  
Community acceptance, influence, 61:12  
Federal assistance, 9:5, 15  
Federal services in credit unions, francophone community centres, etc., providing, 9:8-9; 14:44  
Identity problems, 8:36-7; 9:17, 23; 35:35  
Newspapers, 9:5, 12-3, 17-9, 30  
Numbers, 9:16, 23-4; 50:9-10, 37-8  
Organizations, 9:14  
Public Service, recruitment, increasing, 9:9  
Schools, non-francophones attending, 9:25-6  
*See also* Census 1981; Fitness and Amateur Sport
- Freedom of Choice Movement**, 2:27
- Freedom of information**, *see* Access to information
- French Framework Program Association**, 61:22-3
- French language, culture**, promoting, 9:13, 43-4, 48
- French language units**, 4:23; 23:30-1; 30:25-7, 56; 41:17; 64:18-9  
*See also* Auditor General Office; Bank of Canada; Canadian Forces; Energy, Mines and Resources Department; National Research Council; Supply and Services Department
- Frith, Senator Royce** (Lanark)  
Bilingual positions, 5:10-4, 38  
Constitution, 1:35-6  
Official languages commissioner reports (1978-1981), 1:35-6; 5:6, 10-4, 29, 38, 42  
Committee referral, M., 43:8
- Fry, Mr. J.L.** (Deputy Minister, Health and Welfare Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:5-30

- Gaelic**, 49:20-1; 51:17, 19, 31-4
- Gagné, Mr. A.** (Director, Employee and Organization Development, Revenue Department, Taxation)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:34-5
- Gallant, Mr. Edgar** (Chairman, Public Service Commission)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:6-14, 17-38; 31:4-41
- Games**, *see* Policy
- Gaudette, Mr. Yvan** (Assistant Auditor General)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:33-4, 37-9, 42, 47-9
- Gauld report**, *see* House of Commons—Translation services, Lavallée
- Gauthier, Mr. Jean-Robert** (L—Ottawa-Vanier)  
Air Canada, 42:17  
Air traffic controllers, 42:17  
Assimilation, 56:25-6; 57:20-4; 59:28-9  
Bank Act, 42:14  
Bilingual bonus, 8:37-9; 44:18-9, 35-7  
Bilingual districts, 47:9-10  
Bilingual positions, 8:31-2  
Bilingual regions, 12:45-6  
Canadian National Railways, 16:43, 51  
Census 1981, 54:7, 15, 32-3, 36-7  
Constitution, 42:7-8, 15-8; 43:29-30; 51:14, 28; 52:20-2  
Court Challenges Program, 61:28  
Crown corporations, 52:23-4  
Culture, 51:13-4  
Education, 35:36; 41:20-1; 60:18  
Election as Joint Chairman, 47:5  
Employment and Immigration Department, 12:43-7  
Energy, Mines and Resources Department, 21:50-1  
Equality of status, 42:8  
Equitable participation, 6:18, 21-2  
Fitness and Amateur Sport, 66:19-21, 24-6  
Francophones outside Quebec, 50:37-8  
Government printing operations, 9:35-6  
Heritage languages, 62:15-6  
House of Commons, 7:52-4; 20:52-3; 56:18-20  
Implementation, 5:28  
Language of service, 42:17; 43:27-9; 48:13  
Language of work, 63:26-7; 65:4, 7-31  
Language training, 5:25-8, 43-4; 6:9-15, 37-8  
Managers, 5:44-6; 6:8-9, 16-7; 8:36-7  
Official Languages Act, 9:34-5; 41:19-20; 48:9, 27; 51:28-9; 52:22  
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214), 1:11-2; 5:5  
  Subject matter, 42:7-9, 14-8, 21-2, 30-2  
Official languages commissioner, 43:27-30; ; 49:24-7, 34  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 5:5-6, 10-1, 24-9, 34-5, 43-8; 6:5, 8-22, 36-8; 7:12, 16, 48-54, 57-9; 8:7, 16, 30-9, 43, 48; 9:31-8; 12:43-8; 16:41-4, 51, 54; 20:48, 52-3; 21:48-51; 34:19-21, 25-7; 35:7-11, 31-6; 36:5, 16-21, 34-9, 42; 39:17-9, 22-4, 39; 40:10-1, 25-31; 41:5, 19-21; 43:27-30, 43; 44:4, 11, 15-20, 28, 35-8; 47:4; 54:7, 15, 24, 32-7; 56:18-20, 25-6; 57:20-4; 58:24-8; 59:21, 28-9; 60:18-9, 29; 61:28; 62:15-6; 63:6, 26-7; 65:4, 7-31; 66:19-21, 24-6  
Organization meeting, 1:11-3  
Petro Canada, 56:20  
Points of order  
  Acting Chairmen, 39:18-9  
  Documents, appending to minutes and evidence, 7:16  
  Documents, translation discrepancies, 5:24-5  
  Election of Joint Chairmen, 40:25-7
- Gauthier, Mr. Jean-Robert—Cont.**  
Points of order—*Cont.*  
  *In camera* meetings, 8:48  
  M., 41:5  
  Joint Chairmen, 40:28-31; 47:4  
  Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:17-8, 22-4  
  Questioning of witnesses, 44:28  
  Reports to both Houses, Ms., 46:30-2  
  Witnesses, 35:32-3; 42:31  
Policy, 9:37  
Proposed amendments to Official Languages Act, 50:16, 26, 37-8; 51:13-4, 25, 28-9; 52:20-4, 33  
Provinces, 7:48-9  
Public Service, 44:17-8, 37-8  
Public Service Commission, 8:15-7  
Quebec, 43:43; 59:20-1  
Railway Act, 9:34; 16:41-4; 42:18; 48:27  
Saskatchewan, 8:34-5  
Scientific positions, 44:15-6  
Secretary of State Department, 57:22  
Translation Bureau, 7:49-52, 58; 58:24-7  
Translation services, 6:5  
Tremblay, Sen., references, 39:22-4  
Winding-Up Act, 42:14
- Geographical names**, *see* Canadian Permanent Committee on Geographical Names
- Gignac, Mr. Jacques** (Deputy Under Secretary of State, External Affairs Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:15-6
- Gill, Mr. Christopher** (Director, Evaluation and Audit, Official Languages Branch, Treasury Board)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 44:10-1; 65:12-21, 27-9
- Gimaïel, Mr. Pierre** (L—Lac-St.-Jean)  
Constitution, 52:12-4  
Fitness and Amateur Sport, 66:10-4, 17, 27-9  
French language units, 30:26-7, 56  
Language of service, 30:56-7  
Language of work, 63:17-9  
Manitoba, 63:17-20  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 30:26-7, 51-7; 34:21, 29-32; 39:14-6, 29, 34-5, 44; 40:6-7, 11, 14, 19-21, 26-7; 63:17-20; 66:10-4, 17, 21, 27-9  
Points of order  
  Election of Joint Chairmen, 40:26-7  
  Joint Chairmen, 40:20-1  
  Meetings, both official languages minorities, 39:14-6, 34-5  
  Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:14-6; 40:21, 26-7  
  Quorum, 40:21  
Proposed amendments to Official Languages Act, 52:12-5  
Public Service, 30:52-7
- Glynn, Mr. Hugh** (President, National Sport and Recreation Centre Inc.)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 66:10
- Goldenberg, Mr. Mark** (Chief, Policy Analysis and Development, Official Languages in Education, Secretary of State Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 60:14-8
- Gould, Mr. Greg** (Director General, Planning, Management and Technology, Translation Bureau, Secretary of State Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 58:16

- Government**, Clark government, previous, *see* Cabinet—Translation services
- Government contracts, purchases, etc.**, *see* Public Works Department; Supply and Services Department—Forms
- Government printing operations**  
Documents, separate French, English versions, disadvantages, 9:35-6; 41:13  
*See also* Supply and Services Department
- Grain farmers**, western, 2:33
- Grainews**, *see* Agriculture Department
- "Grandfather clause"**, *see* Bilingual positions—Unilingual incumbents
- Guay, Senator Joseph-Philippe** (St. Boniface)  
Air traffic controllers, 42:29-30  
Assimilation, 57:22-3; 59:16-8  
Bank of Canada, 32:12-6  
Bilingual bonus, 8:9  
Bilingual regions, 1:24-6  
Canadian Forces, 25:45-8  
Canadian International Development Agency, 32:54-6  
Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 57:7  
Committee, 47:12, 15  
Complaints, 1:33; 5:23-4; 48:15-8  
Court Challenges Program, 61:28  
Crown corporations, 48:27  
Education, 60:18-9; 62:14  
Employment and Immigration Department, 25:8-12, 19-22  
Energy, Mines and Resources Department, 28:24-8  
Environment Department, 15:25-6; 26:21-5  
Equitable participation, 8:13-4  
Francophones outside Quebec, 50:9-10  
Health and Welfare Department, 12:22-5  
Heritage languages, 62:11  
Justice Department, 37:60-1; 42:31  
Kilgour, Mr., references, 49:8  
Language of work, 64:10-2; 65:9  
Language officers, 2:19  
Language training, 8:25; 12:22-3; 23:34-5; 24:30; 30:23-4  
Le Quellec, Mr., references, 47:18-9  
Managers, 8:7-9  
Manitoba, 8:9-11; 12:23-5; 63:20-2; 65:9  
Multiculturalism, 49:9-10  
National parks, 15:27  
Official Languages Act, 48:39  
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:29-32  
Official Languages Commissioner Office, 1:25-7; 9:30; 23:11-6; 42:31-2  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:24-7, 33; 2:19; 3:29-30; 5:21-4; 6:23; 7:7-8, 14, 34-6; 8:4-14, 17-8, 21, 25, 35-6, 39; 9:25-30, 47; 11:6-15, 24-5; 12:22-5; 15:5-6, 9, 25-7, 30; 21:20-2; 23:10-6, 19, 23, 34-5, 39-40; 24:17, 28-31, 50; 25:8-13, 18-23, 45-8; 26:19-25; 28:24-8; 29:17-21, 25, 50-2; 30:6, 15, 23-4; 32:12-6, 34, 54-6; 34:19, 28-9; 35:24-6, 35-6; 36:21-5, 32, 37-8; 37:39-45, 48-51, 54-6, 60-74; 39:7, 20, 24-5, 28-30, 35-6, 46; 40:12-3, 18, 28-31; 44:14; 45:8-13, 19; 47:4-9, 12-4, 17-9; 57:7, 17-8, 20-3; 58:20-2; 59:15-8; 60:13-20, 24; 61:18, 21, 27-9; 62:11-5; 63:20-2; 64:10-2; 65:9  
Organization meeting, 1:9-12  
Points of order  
Acting Chairmen, 39:20  
Documents, 8:4-5; 57:17-8  
Election of Joint Chairmen, 40:18  
M. (Mr. Herbert), 47:5
- Guay, Senator Joseph-Philippe—Cont.**  
Points of order—*Cont.*  
*In camera* meetings, M., 43:6  
Joint Chairmen, 37:39-41, 48-9; 47:4  
M. (Mr. Bosley), 37:71-4  
M. (Mr. Kilgour), 37:63-9  
Meetings, 36:21-2; 37:43-4, 48-54; 47:18  
Declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:7, 28-30, 35  
Ministers, availability to Committee, 24:17  
Motions, French version, 37:72  
Questioning of witnesses, 37:54-6  
Reports to both Houses, 32:34  
M., 53:73  
Speaker, appearance before Committee, 15:5-6, 9  
Voting, 37:73-4  
Witnesses, 60:14  
Proposed amendments to Official Languages Act, 48:15-7, 27, 39-41; 49:6-10, 15; 50:9-10  
Public Works Department, 29:50-2  
Quebec, 47:13  
Senate, 11:6-15  
Supply and Services Department, 29:17-21  
Translation Bureau, 7:34-6; 45:8-12  
Translation services, 57:20  
Transport Department, 21:20-2  
Universities and colleges, 12:25  
Western provinces, 5:21-2; 6:23; 8:35-6; 9:25-6; 24:29-31
- Guénette, Mr. Gaston** (Assistant Director of Operations, Official Languages Branch, Treasury Board)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 58:32-3
- Guindon, Dr. Roger**, Rector, University of Ottawa, references, 26:39-40
- Gulf region**, *see* Fisheries and Oceans Department
- Haché, Mr. Jean** (Assistant Director General, Gulf Region, Fisheries and Oceans Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:40-3, 46
- Halifax-Dartmouth**, *see* Employment and Immigration Department
- Hanright, Mr. Donald** (Director General, Communications, Energy, Mines and Resources Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:38-41, 49; 28:29-30
- Hansard**  
Bilingual format, considering, 56:8, 14  
*See also* House of Commons—Staff
- Hansen, Mr. H.P.** (Director General, Personnel Administration Branch, Health and Welfare Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:10-7, 21-2, 27-30
- Hastings, Senator Earl A.** (Palliser-Foothills)  
Attitudes, 31:18  
Implementation, 30:21-3, 50  
Language training, 30:47-50; 31:16-7  
National Joint Council, 30:22-3  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:21-3, 47-50; 31:16-9; 37:48  
Point of order, Senate bells, 37:48
- Haut comité de la langue française**, *see* Translation Bureau
- Health and Welfare Department**, 8:47  
Application forms, correspondence, etc., 12:10-1



**Health and Welfare Department—Cont.**

- Bilingual positions, 12:6, 11-5
- Imperative staffing, 12:7, 28-9
- Quebec, 12:12-4
- Unilingual incumbents, 12:7-10, 28-30
- Western provinces, 12:19-22
- British Columbia, 12:16-21
- Complaints, 12:16
- Health protection branch, 12:14-5
- Implementation plans, 12:8, 24-8; 12A:1-4; 14A:1-37
- Language of service
  - Bilingual regions, 12:6
  - Language preference surveys, studies, etc., 12:7
  - National capital region, 12:6
  - "Significant demand", assessing, 12:7-9
- Mandate, 12:6
- Manitoba, 12:23-5
- Nurses, 30:44-5, 49
- Quebec, anglophone participation, 43:10
- Scientific positions, francophone recruitment, 12:8, 15, 19-21, 26-7
- Telephone/reception services, 12:15-6
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Heap, Mr. Dan (NDP—Spadina)**

- Official languages commissioner reports (1978-1981), 43:13-4

**Henripin, Mr. Jacques (Professor, Demography Department, University of Montreal)**

- Official languages commissioner reports (1978-1982), 59:4-29

**Hepburn, Mr. Ken (Assistant Deputy Minister, Spectrum Management and Government Telecommunications, Communications Department)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:20

**Herbert, Mr. Hal (L—Vaudreuil)**

- Air traffic controllers, 5:18-21; 21:7-10
- Assimilation, 55:21; 56:16
- Attitudes, 49:27-8
- Bank of Canada, 32:27-8
- Bilingual bonus, 44:25-9
- Bilingual districts, 2:34-5
- Bilingual positions, 31:20-2, 36-8
- Canadian Forces, 2:33-4
- Census 1981, 54:21-6; 55:8-9
- Committee, 20:7-8; 32:33
- Constitution, 51:31
- Employment and Immigration Department, 41:12
- Equitable participation, 56:16-7
- Fédération des francophones hors Québec, 50:23-4
- Francophones outside Quebec, 10:9-10; 50:36-7
- Gaelic, 49:20-1; 51:17, 31
- Government printing operations, 41:13
- Grain farmers, 2:33
- Hansard*, 56:14
- Health and Welfare Department, 12:8-16
- Hospitals, 48:18
- House of Commons, 7:18-22; 20:42-6; 56:15
- Implementation, 41:14
- Language of service, 56:16-8
- Language of work, 23:26-9; 56:16-8
- Official Languages Act, 51:16-7
- Official languages commissioner, 41:12; 49:27-8
- Official languages commissioner reports (1978-1982), 2:33-7; 3:6-9, 18, 26; 5:10, 18-21; 6:5, 23, 29, 36-7; 7:6-7, 18-26, 39; 8:5-6, 18-25, 30, 33; 10:8-13, 32-3, 42; 12:9-16; 16:7, 10-5; 20:7-8, 42-6; 21:7-10; 23:25-9; 24:4, 15-7; 29:21-3, 36-9; 31:19-22, 36-8; 32:27-9, 33; 34:21, 24; 36:5; 39:9-10, 16-8, 46; 40:18-9, 24-5, 30;

**Herbert, Mr. Hal—Cont.**

- Official languages commissioner reports (1978-1982)—Cont.
    - 41:5, 12-6; 43:9-12; 44:25-9; 45:12; 47:5; 54:21-6; 55:8-12, 21, 26-8; 56:14-8, 22; 58:22-4, 27
  - Organization meeting, 1:10-2
  - Petro Canada, 55:10-2
  - M. 55:27
  - Points of order
    - Division bells, 39:10; 50:22
    - Documents, 6:23; 7:6-7; 8:5-6; 41:12; 49:20
    - Ms., 43:8; 48:17-8
    - Election of Joint Chairmen, resignation, reinstating, M., 41:5
    - Joint Chairmen, 40:18-9
    - Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:9-10, 18, 46
    - Meetings, scheduling, 6:37; 24:4
    - Members, 39:9-10, 46
    - Ministers, 24:15-7
    - Questioning of witnesses, 44:25, 28
    - Reports to both Houses, 32:33
    - Speaker, appearance before Committee, 16:7
    - Witnesses, 40:19, 24-5; 56:22
  - Proposed amendments to Official Languages Act, 48:17-20; 49:20-1, 27-8; 50:14-5, 23-4, 36-8; 51:16-7, 31
  - Public Works Department, 2:33; 29:36-9
  - Quebec, 2:33-5; 3:6-9, 18-9; 8:18-25; 10:8-12; 23:25; 41:12-6; 43:9-11; 50:14-5; 55:9-10
  - Senior executives, 2:33-4
  - Supply and Services Department, 29:21-3
  - Symbolism, 29:39
  - Translation Bureau, 7:23-6
  - Translation services, 5:18; 49:27-8; 56:14
  - Transport Department, 2:33
  - Veterans Affairs Department, 31:19-20
  - VIA Rail Canada Inc., 16:11-5
- Heritage languages**, 51:18-20; 55:9; 56:12-4
- Education program, 60:24-5; 62:4-7, 10-6
  - Survival, 59:4-6
- Hervieux-Payette, Hon. Céline (L—Montreal-Mercier; Parliamentary Secretary to Solicitor General; Minister of State, Fitness and Amateur Sport)**
- Official languages Commissioner Reports (1978-1982), 66:4-29, 32
- Hinchey, Mrs. M.M. (Secretary General, National Research Council)**
- Official languages commissioner reports (1978-1980), 35:25-6
- Hogg, Peter, Canada Act, 1982, Annotated**, 52:8, 27-9
- Hospitality Canada**, exchange visits, 56:10-1
- Hospitals**, 48:24-5, 33
- St. Mary's hospital, Montreal, right to die in official language, etc., 48:18-22; 50:32
- Hotels**, see CN Hotels
- House of Commons**
- Anglophone/francophone balance, unilingual positions, 2:10, 29; 20:17-20, 28-34, 54-5
  - Bilingual bonus, 44:31
  - Bilingual positions, imperative staffing, 20:50-1
  - Committees, see below Translation services
  - Documents, tabling in both official languages, 56:15, 18-20
  - Example, setting, 10:17-8; 11:18
  - Hiring, recruitment, bilingual policy, 20:14, 30-41, 48-52
  - Implementation
    - Costs, 20:42-6
    - Delay, deadline/firm directives lacking, 20:8-15, 23-6, 31-2

**House of Commons—Cont.**

- Implementation—Cont.**  
 Management and Members' Services Committee, discussing, 20:6, 24, 27-8, 37, 43-4  
 Plan, submitting, 20:52-3, 57-8; 20A:1-11  
 Progress, 20:16-7  
 Senate, comparison, 11:18-22; 20:55-7  
 Independent status, 20:29, 33  
 Internal Economy Commission, 2:31  
*See also* Senate  
 Language database system, 20:28-9  
 Language of service, active offer, 20:22-3  
 Language of work, management meetings, 20:35-6  
 Language training, 3:15; 20:14-6, 30, 34, 46, 52-3; 24A:1-12  
 Official languages commissioner special study, 20:8-9, 19-20, 46-8  
 Proceedings, francophone ministers speaking English, 23:21  
 Signs, notices, plaques, etc., 20:16, 20-1  
 Staff  
 Committee clerks, 11:19; 20:16, 33  
 Hansard reporting, 20:34, 41, 54-5  
 Index and Reference Branch, 20:34, 41, 55  
 Messengers, 20:32-4, 42-3  
 Pages, 20:16  
 Protective, 20:16, 20-1  
 Senior executives, 20:18  
 Tour guides, 20:16, 21-2, 30  
 Translation services, 45:27, 36-8; 58:15  
 Committees, 7:18-22, 55; 21:7; 44:14  
 Cost, production, quality, etc., 7:55-7; 20:43-5  
 Hansard, 7:18, 55  
 Lavallée, Gauld, etc., reports, 7:37-8, 54  
 Members, 7:18, 52-5  
 Ministers, 45:37-9  
 Reorganization, rumours, 7:37-8, 54-5  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Hughes, Mr. Harry** (Vice President, Personnel, Atomic Energy of Canada Limited)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 38:18-9

**Human rights**, *see* Public Service—Recruitment action plans

**Human Rights Commission**, jurisdiction, language matters, 55:12-5

**Hydro-Quebec**, *see* Atomic Energy of Canada Limited

**Immigrants**

- Settlement patterns, 59:15-6  
*See also* Discrimination; Quebec

**Immigration Appeals Commission**, 3:17

**Imperative staffing**, *see* Bilingual positions

**Implementation**

- Committee recommendations, 22:6-15; 30:4-6  
 Consultation, Public Service Alliance, Professional Institute of the Public Service, 30:9-14, 21-3, 30-4, 50-1, 59  
 Contract compliance, U.S. comparison, 50:32-4  
 Co-ordination, interdepartmental committee, establishing, 9:15, 43  
 Costs, 4:4-5; 5:17  
 Decentralization, 44:9  
 Guidelines  
 Drafting, Treasury Board, Public Service Commission, official languages commissioner, co-operation, 4:21; 6:31-3  
 1972-1976, shortcomings, 4:17-8  
 1980 revision, 4:17-22; 5:28  
 Leadership, 14:9-10, 35-6; 31:42; 55:7-8  
 Measures, regulatory/non-regulatory, 3:5  
 Minister, appointing, 24:34; 43:24

**Implementation—Cont.**

- Parliament, setting example, 8:45-6; 11:18; 14:20-1; 41:14, 23-4  
 Plans, departmental submissions, 2:15-8; 5:45; 6:9; 58:32-3  
 Updating, 2:17-8  
 Exemptions, 19 departments, 2:17-8; 3:28; 5:14-6, 28; 6:20; 11:19; 24:20-1  
*See also* Employment and Immigration Department; Environment Department; Fitness and Amateur Sport; Health and Welfare Department; Senate  
 Problems, Treasury Board-departmental consultations, 24:31-2; 44:6-7, 20-2  
 Progress, 4:4-8; 8:41-3; 12:17-9; 14:9, 12; 23:9; 24:5-9, 19-22; 30:57; 31:12-3, 30; 43:22-3; 55:7-8  
 Public Service Commission, role, 24:48-9; 26:30-1  
 Training programs, films, etc., 23:7, 13-7  
 Treasury Board  
 Approach, difficulties, 2:20-2  
 Powers, 41:18-9; 61:4-5  
 President Johnston duties, priorities, 24:33-4  
*See also* Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Auditor General Office; Bank of Canada; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Communications Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Fitness and Amateur Sport; House of Commons; Justice Department; National Research Council; Parks Canada; Public Service Commission; Public Works Department; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada; Supply and Services Department; Translation Bureau; Transport Department; Treasury Board—Assessment

**Income tax returns**, *see* Revenue Department, Taxation

**Industry, Trade and Commerce Department**, 9:38-9; 28:18

**"Insufficient demand"**, *see* Language of service

**Internal Economy Commission**, *see* House of Commons; Senate

**International Civil Aviation Organization**, 7:30, 40

**International Covenant of Civil and Political Rights**, 51:6

**Jeannot, Mr. P.J.** (Executive Vice President and Chief of Airlines Operations, Air Canada)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:23-7, 50-2, 56-7

**Johnson, Mrs. Irene** (Assistant Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 28:29-30

**Johnston, Hon. Donald** (L—St.-Henri-Westmount; President of the Treasury Board; Minister of State for Economic Development and Minister of State for Science and Technology)  
 Official languages commissioner reports (1978-1981), 5:7-23; 24:4-52; 44:4-45  
 References, 24:23-4

**Johnston, Mr. Kerry** (Director, Multiculturalism, Secretary of State Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 62:10-2

**Johnston, Mr. P.** (Director, Official Languages, Employment and Immigration Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:35-42, 45-9

**Jonquière, Que.**, *see* Revenue Department, Taxation—Taxation data centres

- Jordan, Mr. Frederick J.E.** (Acting Assistant Deputy Minister, Public Law, Justice Department)  
 Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:24  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:28
- Joyal, Mr. Serge** (L—Hochelaga-Maisonneuve; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board; Minister of State; Secretary of State)  
 Air Canada, 16:22-3; 17:5, 12-3; 18:10-3, 18-9, 59-62  
 Air traffic controllers, 21:25-7  
 Bilingual bonus, 14:18  
 Bilingual districts, 14:43-4  
 Bilingual positions, imperative staffing, 5:38-42; 8:42-6; 9:44-6, 51; 14:16-8  
 Canadian National Railways, 16:47-52  
 Committee, 1:8-9, 18-9, 22; 2:27-30; 5:32-3; 9:39, 52-3; 14:40; 21:42-4  
 Constitution, 9:40-1; 12:51  
 Consumer and Corporate Affairs Department, 13:13-6, 24-6  
 Employment and Immigration Department, 12:50-4  
 Energy, Mines and Resources Department, 1:20; 21:42-6, 49  
 Environment Department, 15:28-30  
 Equitable participation, 6:23-4  
 Fisheries and Oceans Department, 17:16-21  
 Health and Welfare Department, 12:17-8, 26-8  
 House of Commons, 11:18-9; 20:8-17, 48-52  
 Implementation, 4:18-21; 8:41-6; 12:17-8  
 Kilgour, Mr., references, 9:44-5  
 Labour unions, 14:40-1  
 Language of service, "significant demand", 9:42-3, 47-8  
 Language training, 5:33-8  
 Lewis, the late David, references, 16:31  
 Official Languages Act, 9:41-2; 14:12-5; 16:21-4, 37  
 Official languages commissioner, 2:30-1; 9:38-9  
 Official Languages Commissioner Office, 14:41-2  
 Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:8-10, 18-22, 35; 2:27-31; 3:23-7; 4:9-22; 5:32-42; 6:22-4, 29; 7:39-48; 8:14-5, 21, 40-5; 9:19-20, 38-48, 51-3; 10:21-3, 27-9, 32, 37; 11:18-29; 12:17-8, 25-9, 50-4; 13:12-7, 24-6, 38-47; 14:12-8, 39-44; 15:4-10, 22, 28-30, 44, 51-6; 16:5-6, 21-7, 31, 37, 46-53; 17:5-13, 16-21, 44-51; 18:10-3, 18-9, 54, 59-63; 19:21-4, 27, 31, 39-44; 20:8-17, 28-9, 33, 47-52; 21:23-9, 42-6, 49; 57:4-7, 12, 18-9, 22, 27; 58:6-34; 60:4-33; 61:4-30  
 Organization meeting, 1:8-13  
 Points of order  
 Agenda and procedure subcommittee reports, fifth, M., 14:6; sixth, M., amdt., 17:4, 13  
 Members, attendance, 8:40; 16:31  
 Meetings, scheduling, 5:32-3  
 Proceedings, radio and TV broadcasting, 9:39  
 Questioning of witnesses, 11:23; 12:34  
 Seating arrangements, 17:5, 11-2  
 Speaker, appearance before Committee, 15:4-10; 16:5-6; 17:7-10  
 Witnesses, frank discussion, avoiding, 8:15  
 Post Office Department, 15:51-2  
 Quebec, anglophones, 10:21-8  
 References, *see* Air Canada; Alliance Québec  
 Revenue Department, Customs and Excise, 19:39-44  
 Revenue Department, Taxation, 13:38-44  
 Royal Canadian Mounted Police, 19:21-4  
 SECOR study, 3:23-7  
 Senate, 11:18-23  
 Senior executives, 4:9-12  
 Statistics Canada, 17:45-51  
 Translation Bureau, 7:41-8  
 Transport Department, 7:39-40; 21:23-5  
 Treasury Board, 4:13-5
- Judges**, 37:59
- Juneau, Mr. Pierre** (Deputy Minister, Communications Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:7-17, 20-38, 43-4
- Justice Department**, 7:42  
 Administrative and personnel services, 37:16, 53  
 Common law, translating, 37:15  
 Francophone participation, 37:16, 35, 60  
 Implementation, 37:14, 52-4, 58  
 Language of service, 37:34-5  
 Language of work, 37:17-8, 34, 52-3, 57-61  
 Language training, 37:17-8  
 Lawyers, common/civil law training, 37:15-7, 35-6  
 Legislation, drafting, 37:15, 31-4, 57  
 Mandate, 37:14-5  
 Publications, 37:61-2  
 Staff, increasing, charter of rights workload, 37:23  
 Staff, information booklet, 37:60-1; 42:31  
 Telephone services, 37:57-8  
 Translation services, 37:59-60  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Kelly, Mr. Norman** (L—Scarborough Centre; Parliamentary Secretary to Minister of Supply and Services; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 40:5, 11  
 Point of order, election of Joint Chairmen, 40:11
- Kelso, Donald**, *see* Air traffic controllers
- Kerwin, Dr. Larkin** (President, National Research Council)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 35:4-38
- Kilgour, Mr. David** (PC—Edmonton-Strathcona)  
 Air traffic controllers, 21:18-9; 49:35-6  
 Airports, 21:19-20  
 Alberta, 9:21  
 Alliance Québec, 50:27  
 Assimilation, 54:13; 55:24; 60:21  
 Bank of Canada, 32:6-11  
 Banks and banking, 48:26  
 Bilingual bonus, 44:10-3; 47:15  
 Bilingual districts, 3:15-6; 48:12, 20  
 Bilingual positions, 3:15; 5:17; 8:27-9  
 Broadcasting, 48:40  
 Canadian International Development Agency, 32:44-8  
 Canadian National Railways, 23:16  
 Census 1981, 54:12-7  
 Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 61:11-2  
 Committee, 47:14  
 Complaints, 14:33-5; 48:15  
 Constitution, 9:12-4; 10:14; 51:8-9, 15, 21; 52:8-10, 32  
 Crown corporations, 48:30  
 Deputy ministers, 31:34  
 Education, 50:10; 60:21-4; 61:8-11  
 Employment and Immigration Department, 12:34-43  
 Energy, Mines and Resources Department, 21:39-42  
 Equitable participation, 5:16; 35:15; 41:10-1; 44:10-2  
 Francophones outside Quebec, 10:14; 50:9-10; 61:12  
 Gaelic, 51:17, 31-2  
 Heritage languages, 62:7, 10-1  
 House of Commons, 3:15; 7:54-7; 20:23-6; 45:27, 37  
 Implementation, 5:14-7  
 Johnston, Hon. Donald, references, 24:23-4  
 Language of service, 8:29-30  
 Language of work, 23:17-20; 24:24-5; 63:15-6

**Kilgour, Mr. David—Cont.**

- Language training, 3:14-5; 5:17-8; 6:32-5; 8:26-30; 24:27-8; 31:8-9; 44:12-3
- Managers, 6:33
- Manitoba, 60:32-3
- Map, 48:36-7; 49:15-8
- Multiculturalism, 51:15; 62:7-9
- Official Languages Act, 14:31-3; 31:33; 41:11; 48:6, 30-1, 36, 40; 49:6-9, 12-5, 39; 51:11, 21-2, 32-3; 52:32
- Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:9, 12-4
- Official languages commissioner, 49:31-2, 35-6
- Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:22-3; 3:14-7; 5:14-8; 6:12, 30-6; 7:8, 11-7, 37-8, 54-8; 8:6, 26-31; 9:20-5, 10:14-7, 38; 11:17-8, 24; 12:21-2, 34-43; 14:31-6; 15:8, 36-44, 56-7; 18:28-33; 19:10-8; 20:23-6; 21:17-20, 39-42; 23:16-20, 32-4; 24:15, 23-8; 31:8-11, 32-5; 32:6-11, 34, 44-7; 34:15-9; 35:14-7, 24; 37:6-13, 16-21, 32-9, 42, 55-63, 66-74; 38:4, 11-5; 39:5-7, 10, 25-6, 36, 44-5; 40:5-7, 11-5, 21-3; 41:9-12; 43:10-5, 28-35; 45:25-8, 37; 47:4-7, 12-7; 54:12-8; 55:24-7; 60:13-4, 20-4, 29, 32-3; 61:8-12; 62:7-11; 63:15-6
- Passive bilingualism, 23:32-3; 32:9, 46
- Petro Canada, 55:27
- Points of order
- Acting Chairman, election, M., 38:4
- Agenda and procedure subcommittee, 47:12-5
- Reports, third, M., 7:4
- Division bells, 37:7-8; 39:6-7, 26; 48:10
- Documents
- Appending to minutes and evidence, 7:15
- Distribution, M., 9:20
- Ms. 50:17-8; 52:33
- Election of Joint Chairmen, 40:5-7
- M., 40:12
- M. (Mr. Herbert), 47:5
- Joint Chairmen, 37:13, 66; 40:13; 47:4
- M., 37:62-3
- Meetings, 37:36-8
- Adjourning, M., 39:44-5
- Declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:5-7, 10, 25-6; 40:6-7
- M., 37:10
- Members, remarks, 40:5-6
- Ministers, 44:31
- Minutes, 40:12
- Questioning of witnesses, 24:15; 50:25-6
- Speaker, appearance before Committee, 15:8
- Witnesses, 1:22-3; 37:8; 51:16, 33; 60:13-4
- Post Office Department, 15:36-44, 56
- Privy Council Office, 41:9
- Proposed Amendments to Official Languages Act, 48:6-7, 10-5, 19-20, 26, 30-1, 34-7, 40-1; 49:6-9, 12-8, 28, 31-2, 35-6, 39; 50:9-11, 17, 25-9; 51:8-11, 15-6, 20-2, 31-3; 52:8-12, 24, 27-8, 32-3
- Public Accounts Committee, 47:17
- Public Service Commission, 6:30-1; 31:34-5
- Quebec, 10:15-6; 41:9-10; 50:21; 55:26
- References, 9:44-5; 49:5, 8-11
- Royal Canadian Mounted Police, 19:10-8
- SECOR study, 5:15
- Senate, 11:17-8
- Senior executives, 31:10-1, 32-3
- Statistics Canada, 54:12
- Translation Bureau, 7:11-7, 57-8; 45:26-8
- Translation services, 44:31-4; 45:25-6
- Transport Department, 21:19
- Treasury Board, 24:26-7

**Kilgour, Mr. David—Cont.**

Western provinces, 9:22-4

**Koester, Mr. C.B. (Clerk of the House of Commons)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 20:47

**Kroeger, Mr. Arthur (Deputy Minister, Transport Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:5-27, 30-1

**Labelle, Mrs. Huguette (Under Secretary of State, Secretary of State Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1982), 7:8-19, 24-6, 32-43, 48-50, 54-6; 58:26; 62:12

**Labelle, Mr. Jean-Marc (Chief, Official Languages Division, Consumer and Corporate Affairs Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:9-11, 23-4

**Labossière, Mr. G.R. (Assistant Chief Statistician, Corporate Management, Statistics Canada)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:33-4, 37

**Labour unions**

Collective agreements, seniority, Official Languages Act, superseding, 1:27-8, 34-5; 2:13-5; 9:8, 13, 40-1; 14:40-1; 23:25; 30:6; 43:13-4

See also Air Canada; Canadian National Railways; Via Rail Canada Inc.

Representatives, appearance before Committee, requesting, 1:27-8, 34; 9:6; 18:51

Treasury Board language program revisions, discussing, 5:9, 42-3

See also Air Canada; Bilingual positions—Imperative staffing; Professional Institute of the Public Service; Public Service Alliance; VIA Rail Canada Inc.—Language of service, “significant demand”

**Lafontaine, Mr. Jean-Bernard (Secretary General, Fédération des francophones hors Québec Inc.)**

Official languages commissioner reports (1978-1979), 9:19, 26-9, 37-8

**Lafontaine, Mr. M.A.J. (Vice Chairman and Associate Deputy Minister, Employment and Immigration Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1979), 12:30-50, 53-4

**Laframboise, Mr. R. (Director General, Personnel Administration, Statistics Canada)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:32-3, 36

**Lalonde, Mr. Gilles (Deputy Commissioner, Official Languages Commissioner Office)**

Official languages commissioner reports (1978-1982), 18:64-6; 19:48-52; 20:18-20, 55-9; 21:27-30, 51-2; 23:9-10; 25:18-20, 52-4; 26:16-9, 23, 47-8, 53; 28:30-1, 43, 55-6; 29:52-3; 30:57-9; 35:36-8; 36:40-3; 38:23-6; 54:33, 37; 66:29-32

**Lalonde, Hon. Marc, references, 28:11-2****Lambert report, see Managers—Attitudes****Landry, Mr. Alain (Assistant Deputy Minister, Official Languages (Translation), Secretary of State Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1982), 57:18-20, 24-5; 58:12-7, 27

**Language Knowledge Examination (LKE), 44:45**

See also Language training—Tests

**Language of service**

Active offer, 12:50-4; 15:40-2, 52; 16:22-4; 30:40-1; 50:4-6, 18

Treasury Board Apr. 1/82 deadline, 24:6-7, 44; 29:21, 29; 30:39; 31:9, 14; 43:22

**Language of service—Cont.**

- Availability, advertising, 9:8, 13, 17-9, 30; 10:38-40
- Improvements, 1:16
- "Insufficient demand", counterproductive effects, 9:6, 16-7, 42-3; 63:26; 65:10
- Legal definitions, 2:9; 3:5; 9:5
- Mother tongue, staff member to have same as client, 56:16-8
- Reluctance to demand/offer, 4:7; 9:50-1; 14:33; 17:42-3
- See also* Quebec—Public Service
- Second language use, frequency, 8:29-30
- "Significant demand"
  - Criterion, eliminating, 9:47-9
  - Determining, 4:24-5; 9:7-8, 13, 16, 31-3, 42-3; 14:25-7, 32, 48-9; 42:16; 43:27-9; 48:13-4; 50:6-7, 18-9
- Universality, 1:24-5, 30-1; 2:9
- See also* Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian National Railways; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; External Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Health and Welfare Department; House of Commons; Justice Department; National parks; National Research Council; New Brunswick; Parks Canada; Post offices; Public Works Department; Revenue Department, Customs and Excise; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Scientific positions; Statistics Canada; Supply and Services Department; Transport Department; VIA Rail Canada Inc.

**Language of work, 1:15-6; 3:5; 6:36; 8:18**

- Bilingual regions, 24:6; 63:7; 65:24-9
- Bilingualism, relationship, 52:30-1
- First language use, survey results, 63:8-12, 15-6; 64:4-9, 15-6, 22-4; 65:15-20, 27-9
- Impediments/solutions, 63:6-9, 12-6, 21, 25-7; 64:5-6, 11-4, 17; 65:30
- Language of service precedence, 42:18-26
- Management meetings, 24:13
- See also* House of Commons
- Minority language ratio, 2:9
- Objectives, 63:16; 64:19; 65:4-6
- Establishing, 23:6-8; 24:11-4
- Official Languages Act, amending, official languages commissioner recommendations, 23:10, 18; 23:33-4
- Official Languages Act, weaknesses, declaratory/executory status, 14:8, 12-6, 23, 31; 23:5-6, 18; 42:18-9, 24-7; 43:23; 52:7, 24-6
- Official languages commissioner Dec. 1982 study, recommendations, 63:6-7, 15; 64:10-5, 24-6
- Treasury Board response, 63:10, 16-7; 64:26-7; 65:30
- Pearson 1973 resolution, 23:8, 22; 24:11; 31:5, 12, 42; 32:39-40; 48:4-7
- Personal choice principle, 63:16; 64:16, 20-1; 65:6, 10
- Progress, 23:17-23; 24:24-5, 51-2
- Public Service Commission role, 31:5, 19, 30
- Quebec, 63:9; 64:7; 65:8, 11
- Recommendations, 49:22
- Second language use, 8:7-9, 29-30; 63:9, 15; 64:7-9, 12-3, 16-8, 21-4; 65:17-9
- Survey, 3:21-3
- Treasury Board directives, 23:32; 24:5-8, 11-3; 25:16-7
- Treasury Board study, 42:19
- Written communications, 23:18-20, 23, 26-30; 24:8; 63:13-4; 65:25-6
- See also* Agriculture Department; Atomic Energy of Canada Limited; Auditor General Office; Bank of Canada; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Communications Department; Constitution—Linguistic and cultural rights; Employment and

**Language of work—Cont.**

- See also—Cont.*
- Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department; Fisheries and Oceans Department; Fitness and Amateur Sport; Language training; Managers; National Research Council; Public Service; Public Works Department; Revenue Department, Customs and Excise; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada; Supply and Services Department

**Language officers, departmental, 2:15-20**

- See also* Canadian Forces; Energy, Mines and Resources Department—Implementation, Monitoring; Fisheries and Oceans Department; Senate

**Language skills classification system, 3:25-7; 6:10, 14-5, 26-8; 7:15; 24:8, 50; 30:23-4; 31:24-5, 43-4; 55:16-7****Language training, 1:20; 6:19; 24:10; 31:13**

- Access, controlling, 5:8, 17-8; 6:32; 24:12, 22-3; 24:43-4; 30:32-3, 37; 31:9-10, 26-30
- Aptitude tests, Pimsler, MLAT, failures, appeals, orientation process, etc., 5:30-1, 35-8, 43; 6:11-3, 32-5; 8:26-7; 31:17
- Costs, savings, 5:35-7
- Advanced levels, 100 places restriction, 5:8, 17-8, 25-6, 36-7; 6:32; 24:12, 28
- Application/use, retention, maintenance, etc., 6:10; 8:7-9, 29-30; 9:9-10; 12:22-3; 26:7; 30:8, 23-4
- Treasury Board study, 31:10
- Bibeau report, 31:31
- Costs, 6:10
- Dialogue Canada*, 5:29-30
- Drop-out rate, 6:29-30
- Exemptions, age 55 and over, etc., 5:33-5
- Graduates, mandatory fluency, official languages commissioner recommendation, 31:43
- Immersion courses, 24:47-8
- Individual/institutional responsibility, 5:25; 30:47; 31:43
- Language of work, relating, 30:34-5, 44-50; 31:8-9, 23-4
- Misuse, 31:16-7
- Number receiving, 3:15; 5:43-4; 6:9-10, 37-8; 31:24-5
- Phasing out, 30:6, 18-20
- Planning, Treasury Board study, 44:13
- Teachers, 3:14; 6:19, 33-4; 24:27-8, 40; 30:34-5; 31:5, 8, 16, 22-3; 44:12
- Tests, *see* Language skills classification system and *see above* Access
- Upgrading courses, 6:17-9; 8:39
- Written skills, 23:34-5; 44:37
- See also* Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Bilingual positions; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Education; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department; House of Commons; Justice Department; National Research Council; Parks Canada; Post offices—Wicket clerks; Public Service Commission; Quebec—Anglophones; Royal Canadian Mounted Police; Senate; Senior executives; Supply and Services Department

**Language Use Survey, 1979, report, 3:22****Languages other than French or English, *see* Heritage languages; Quebec—Minority communities****Laplante, Mr. R. (Acting Director, Official Languages Division, Agriculture Department)**  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:32**Lapointe, Senator Renaude (Milles Isles)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:59

- Lapointe, Mr. Roger** (Director General, Language Training, Public Service Commission)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:12-3, 19, 30-4, 37; 31:8, 17, 24, 28-9
- Laprade, Mr. R.** (Director, Official Languages, Environment Department (Parks Canada))  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:16; 26:14-6, 26, 42-3
- La Presse**, *see* Official languages commissioner
- LaSalle, Mr. Roch** (PC—Joliette)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 1:30-5; 2:37-8; 37:9-13, 38-44, 50-5, 60-2, 68, 71-4; 39:18  
Points of order  
Joint Chairmen, 37:9-11, 41-2  
M. (Mr. Kilgour), 37:68  
Meetings, M., 37:39
- Lavallée report**, *see* House of Commons—Translation services
- Lay-offs**, *see* VIA Rail Canada Inc.
- Le Devoir**, *see* Managers—*Francophones in Ottawa*; Official languages commissioner
- Legal terminology**, *see* Translation Bureau
- Leman Report**, 9:16, 22
- Lemieux, Mario**, *see* Sports
- LeQuellec, Mr. Philippe** (Assistant Under Secretary of State, Translation Bureau, Secretary of State Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1981), 7:11-5, 18-32, 35-59; 45:4-41  
References, tribute, 47:18-9
- Leroux, Dr. E.J.** (Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:24-5
- Lesaux, Mr. Peter B.** (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 66:12, 16-20
- Lewis**, the late David, references, 16:31
- Lewycky, Mr. Laverne** (NDP—Dauphin-Swan River)  
Attitudes, 50:13  
Bilingual bonus, 44:29-31  
Bilingual positions, 55:17  
Canadian Broadcasting Corporation, 61:27-8  
Census 1981, 54:7, 18-21, 35; 55:15  
Constitution, 52:16  
Education, 50:11-2, 61:12-3, 24-5  
Federal-provincial agreements, 49:37-8  
Fédération des francophones hors Québec, 50:12-3  
Kilgour, Mr., references, 49:5, 8-9  
Language of work, 63:23-6  
Maps, 55:19  
Multiculturalism, 49:7-8, 38-9; 50:35-6; 51:11-3, 23-5; 52:17-9; 55:18-9; 58:18  
Northwest Territories, 52:19  
Official Languages Act, 49:5-7  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 44:29-31; 45:19-24; 54:7-8, 18-21, 26, 35-6; 55:15-9; 58:14-20; 61:12-3, 24-8; 63:23-7  
Point of order, agenda and procedure subcommittee reports, twelfth, M., 49:3
- Lewycky, Mr. Laverne—Cont.**  
Proposed amendments to Official Languages Act, 49:5-9, 15, 37-9; 50:11-3, 35-6; 51:11-2, 23-5; 52:16-9  
St. Boniface, 50:13  
Translation Bureau, 45:19-20; 58:14-7
- Lindley, Mr. D.J.** (Executive Director, Personnel, Employment and Immigration Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:11, 16
- Loto Canada**, *see* Fitness and Amateur Sport—Funding
- Love, Mr. J.D.** (Deputy Minister and Chairman, Employment and Immigration Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:5-18, 21-6
- Lussier, Mr. Gaétan** (Deputy Minister, Agriculture Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:5-37
- MLAT** (Modern Language Aptitude Test), *see* Language training—Access
- MacDonald, Mr. Bruce A.** (Deputy Minister, Revenue Department, Taxation)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:26-43, 46
- MacKay, Mr. J.A.H.** (Deputy Minister, Public Works Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:31-52
- Mackenzie Valley Pipeline**, debate, Marshall Crowe, Supreme Court ruling, 39:25-6, 39; 40:6-7
- Malépart, Mr. Jean-Claude** (L—Montreal-Sainte-Marie; Parliamentary Secretary to Minister of Public Works)  
Committee, 9:48-50; 26:25-6  
Health and Welfare Department, 8:47  
House of Commons, 20:35-41, 54-5  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 8:17, 47; 9:48-50; 10:47-8; 18:51-4; 20:35-41, 54-5; 26:25-6  
Quebec, 10:47-8
- Management and Members' Services Committee**, *see* House of Commons—Implementation
- Managers**  
Attitudes, improving, 5:22; 24:23  
Attitudes, Lambert, D'Avignon commission recommendations, 5:22-3  
*Francophones in Ottawa*, *Le Devoir* article, 31:41  
Language of work, 23:6, 17-9; 24:8, 34-5, 51  
Middle management, 4:5-6; 5:44-6; 6:8-9, 16-7  
Study, *Nowhere To Go*, 8:39  
Responsibilities, 4:22; 5:13; 6:7; 8:7, 24; 24:34-5; 31:7  
Senior management, 4:10; 6:8; 31:13  
*See also* Post Office Department; Senior executives  
Supervisors, imposition of language on subordinates, 1:21; 3:12-3; 5:22-3; 6:33; 8:7-9, 36-7; 23:6  
*See also* External Affairs Department  
Training courses, performance appraisal, etc., 6:20-1; 8:8; 31:14, 25; 44:6-7  
Unilingual, 24:12  
*See also* Agriculture Department; Air Canada; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian National Railways; Consumer and Corporate Affairs Department; Energy, Mines and Resources Department; External Affairs Department—Language of work; Fisheries and Oceans Department; Post Office Department; Public Works Department; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Supply and Services Department; VIA Rail Canada Inc.

**Manion, Mr. J.L.** (Secretary, Treasury Board Secretariat)

Official languages commissioner reports (1978-1982), 65:4-6, 22-7, 30

**Manitoba**, 7:34, 41-5; 8:9-11; 9:9, 12, 23, 28-30; 63:17-8, 23; 65:9

Bilingual status, origin, 60:32-3

Constitutional amendment proposal, public reaction, etc., 63:19-20

Legislation, francophone services, funding, etc., 37:31, 56; 60:7-8, 12; 61:24-6

Public Service, bilingual positions, number, etc., 63:18-22; 65:9

*See also* Atomic Energy of Canada Limited—Bilingual positions;

Consumer and Corporate Affairs Department; Francophone

Association of Manitoba; Health and Welfare Department;

National Research Council; Revenue Department, Customs and

Excise; Revenue Department, Taxation; Supply and Services

Department—Winnipeg

**Manpower training programs**, *see* Quebec**Map**, world languages

Inaccuracies, 48:36-7; 49:15-20; 52A:1-2

Miscellaneous Estimates Committee referral, 42:31-2

**Maps**

Translations, misuse, 55:19-20

*See also* Environment Department

**Marceau, Mr. Gilles** (L—Jonquière)

Assimilation, 59:11-4

Attitudes, 41:18

Auditor General Office, 27:32-40

Bank of Canada, 32:16-9

Bilingual bonus, 30:14-5, 39-40

Bilingual districts, 24:50

Bilingual positions, 41:17-8

Canadian Forces, 25:27-9; 26:46-9

Canadian International Development Agency, 32:39-44

Census 1981, 54:26-31; 59:23-4

Committee, 28:31-2

Constitution, 41:16-7; 42:28; 52:31; 60:28-30

Education, 60:16-7, 27-8; 61:4-6

Embassies and consulates, 27:13-4

Energy, Mines and Resources Department, 28:9-15

Environment Department, 26:10-5, 18, 29-33

Equitable participation, 30:24-5; 32:41

External Affairs Department, 27:11-7

Fitness and Amateur Sport, 66:14-9, 25

French language units, 41:17

Implementation, 24:19-21; 41:18; 43:22

Lalonde, Hon. Marc, references, 28:11-2

Language of service, 30:40-1; 31:14

Language of work, 42:18-9; 52:30-1; 63:10-3

Language training, 24:47-8

Managers, 31:41

Multiculturalism, 51:29-30

National parks, 26:33-4

Official Languages Act, 48:37-8; 51:30; 63:10

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:18-21, 27-8

Official languages commissioner, 41:18; 43:20-2; 56:9-11

Official languages commissioner reports (1978-1982), 18:54-8;

24:16-22, 47-51; 25:26, 37-9; 26:10-5, 18-9, 29-34, 46-50, 53;

27:11-8, 23, 32-40, 44, 49; 28:9-15, 31-2; 29:7-13, 18, 26-8,

47-50; 30:10-7, 21, 24-6, 36-41; 31:12-4, 27-31, 41; 32:16-9, 33,

39-44; 34:10-5; 35:17-20, 33-5, 38; 36:5; 39:13-4, 44; 40:13,

16-8, 22, 25, 29; 41:15-8; 43:20-2; 54:24, 27-31, 34; 56:9-12;

58:34-5; 59:9-14, 23-5; 60:13-7, 27-33; 61:4-7, 29; 63:10-3;

66:14-9, 25-6

**Marceau, Mr. Gilles—Cont.**

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, M., 46:30

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, Ms., 63:4

Division bells, 39:13-4

Documents, appending to minutes and evidence, 30:10

Joint Chairmen, 40:29

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:13; 40:17-8

Meetings, scheduling, 58:34-5

Ministers, meetings, adjournment awaiting return, 24:18-9

Ministers, questioning, instead of officials, 24:16

Reports to both Houses, 32:33

Ms., 46:32; 53:73-4

Witnesses, 60:13-4

Professional Institute of the Public Service, 30:36-9

Proposed amendments to Official Languages Act, 48:37-8; 51:29-30; 52:29-31

Public Service Alliance, 30:11-3

Public Service Commission, 31:29

Public Works Department, 29:47-50

Quebec, 41:16-7; 59:24-5

Revenue Department, Taxation, 24:47; 31:30

Senior executives, 31:14-5, 31

Statistics, 59:9

Supply and Services Department, 29:7-13, 26-8

Universities and colleges, 61:7

**Marchand, Mr. de Montigny** (Associate Under Secretary of State, External Affairs Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 27:5-25

**Marchand, Senator Jean** (de la Vallière; Speaker of the Senate)

Official languages commissioner reports (1978-1979), 11:5-21, 25

**Marion, Mr. René** (Operations Manager, Personnel Systems Branch, Post Office Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:49

**Maritime region**, *see* Fisheries and Oceans Department; Supply and Services Department**Massé, Mr. Marcel** (President, Canadian International Development Agency)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:34-50, 54-6

**Masse, Mr. Y.H.** (Vice President, St. Lawrence Region, Canadian National Railways)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:32-3, 50-1

**Mauviel, Mrs. Suzanne** (Director, Official Languages, Communications Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:11-22, 25-6, 38-40, 43-4

**May, Dr. A.W.** (Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Services, Fisheries and Oceans Department)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:22-4; 28:38, 44-50, 54

**McAuslane, Mr. J.M.** (Director, Corporate Language Development, Air Canada)

Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:48-9

**McDougall commission**, *see* Royal Commission on Conditions of Foreign Service

- McFarland, Mr. D.** (Regional Director General, National Capital Region, Public Works Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 29:40-1
- McGowan, Dr. J.E.** (Assistant Deputy Minister, Food Production and Inspection Branch, Agriculture Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 34:19, 23-4
- McIlraith, Senator George J.** (Ottawa Valley)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:46-8  
Point of order, division bells, 37:46-8
- McKenzie, Mr. Dan** (PC—Winnipeg-Assiniboine)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 5:30-2  
References, *see* Public Service—Recruitment action plans
- Media**, *see* Committee
- Meetings**, *see* Language of work
- Members of Parliament**, *see* Attitudes; House of Commons—Translation services
- Minority language groups**  
Alliance Québec, *see* Quebec—Anglophones  
Anglophones in Quebec, *see* Quebec  
Identifying, 1:16  
Liaison, 4:25; 14:11  
Programs, 1:17-9; 60:8-9  
*See also* Acadians; Consumer and Corporate Affairs Department; Employment and Immigration Department; Francophones outside Quebec; Official Languages Act—Languages other than French and English; Post Office Department; Royal Canadian Mounted Police
- Miscellaneous Estimates Committee**  
Official Languages Commissioner Yalden, appearance, 30:58  
*See also* Map
- Moncton, N.B.**, *see* Consumer and Corporate Affairs Department; Post Office Department—Bilingual positions; Universities and colleges—University of Moncton
- Montreal**  
Dorval international airport, *see* Air traffic controllers  
*See also* Complaints; Official Languages Commissioner Office; Quebec; Statistics Canada; Universities and colleges
- Morin, Mr. A.E.** (Assistant Deputy Minister, Field Operations, Revenue Department, Customs and Excise)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:32, 36-7, 40, 44-8
- Mother Martin's Restaurant**, *see* Quebec—Bill 101
- Mother tongue**, *see* Census 1981; Language of service
- Multiculturalism**, 48:34-5, 39; 49:7-11, 38-9; 50:8, 14, 35-6; 51:6-15, 29-30, 35-6; 52:19; 55:18-20; 58:18-20, 25; 62:17-9  
Australia, comparison, 51:23-7; 52:17-8  
Cultural Enrichment Program, *see* Heritage languages  
Jurisdiction, 62:7-9
- Municipalities**, *see* Translation Bureau
- Murray, Senator Lowell** (Grenville-Carleton; Joint Chairman)  
Bilingual bonus, 30:16  
Bilingual districts, 2:22-3; 4:22-5; 48:13  
Bilingual positions, 5:40-1, 46-7; 12:48-9; 13:23-4, 46-7; 30:15-7  
Canadian National Railways, 16:46  
Census 1981, 54:27-8, 36  
Consumer and Corporate Affairs Department, 13:23-4  
Education, 58:30
- Murray, Senator Lowell—Cont.**  
Election as Joint Chairman, 1:9-10  
Resignation, 37:40; 39:10-1, 40, 43-4; 40:9, 16-7  
Reinstatement, M. (Mr. Herbert), 41:5  
Employment and Immigration Department, 12:47-9; 25:7-8, 13  
Energy, Mines and Resources Department, 28:15-20  
Federal-provincial agreements, 49:37-8  
Gaelic, 51:34  
Health and Welfare Department, 12:29-30  
House of Commons, 7:37  
Implementation, 2:15, 20; 23:9  
Kilgour, Mr., references, 49:11  
Language of service, 48:13  
Language of work, 23:10; 64:9-10, 18-9; 65:11-2, 15, 21-3  
Multiculturalism, 49:11  
Official Languages Act, 48:34  
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:10-1, 24-5  
Official Languages Commissioner Office, 42:31-2  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 2:15, 20-3; 4:22-5; 5:27, 40-1, 46-7; 7:36-7; 11:15-6; 12:29-30, 47-9; 13:23-4, 46-7; 16:36-7, 46; 20:46-7; 23:8-10, 15-6, 37-8; 25:6-8, 21-2; 27:19; 28:15-9, 26, 43; 29:23, 39-41; 30:15-7; 34:5-6, 10, 19-20, 35, 38; 35:26-8, 34; 36:5-7, 10, 21-2, 25, 33-40, 44; 37:6-14, 29-31, 36-56, 62-74; 39:33-40, 44-5; 40:17; 41:22; 54:12, 24-30, 34-6; 56:8-9; 58:28-30; 59:18-20; 64:9-10, 18-9; 65:11-2, 15, 21-3
- Points of order**  
Acting Chairmen, 39:33  
Election of Joint Chairmen, 40:17  
Meetings, both official languages minorities, 39:33-5  
Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:35-40  
Policy, 2:15  
Proposed amendments to Official Languages Act, 51:16-7, 34; 52:26-8  
Public Works Department, 29:39-42  
Quebec, 54:34-5; 59:19-20  
Revenue Department, Taxation, 13:46  
Senate, 11:15-6  
Translation Bureau, 7:36-7; 58:28  
Translation services, 56:8
- NATO**, *see* Canadian Forces
- NORAD**, *see* Canadian Forces
- Nadon, Mr. Jean-Claude** (Director, Operations, Treasury Board)  
Official languages commissioner reports (1978-1981), 44:20-1, 24, 36-9
- National capital region**, 2:10; 31:14-6; 64:21-4; 65:10-1, 15-6, 19-20, 24-5  
Public Service, francophone percentage, 6:22; 8:16; 23:17; 31:32  
*See also* Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; Health and Welfare Department—Language of service; Supply and Services Department
- National Energy Program**, *see* Energy, Mines and Resources Department
- National Joint Council**, 24:31; 30:9, 12-3, 22-3, 30
- National Museums of Canada**, 1:24; 2:28-30
- National parks**  
Language of service, 15:27; 26:21-3  
Lease holders, 26:33-4  
Signs, plaques, notices, etc., 15:18; 26:21-2  
*See also* Nova Scotia



- National Research Council**, 2:30; 4:13  
 Administrative support, 35:8-11  
 Attitudes, 35:17-8  
 Bilingual positions, 35:11, 31-5  
 Decentralization, 35:16  
 Francophone participation, 35:5, 15-6, 20-1  
 French language units, 35:5, 18  
 Implementation, progress, 35:4-6, 36-8; 35A:1-4  
 Language of service, 35:18-9, 24  
 Language of work, English as *lingua franca*, 35:14-5, 26-7, 30-1, 36  
 Language training, 35:31  
 Manitoba operations, 35:35  
 New Brunswick operations, 35:30, 35-6  
 Publications, 35:22-4  
 Quebec, anglophone scientists, 35:13-4  
 Quebec, research facilities, liaison, etc., 35:5-7, 23  
 Recruitment, special committee, university liaison, summer students, etc., 35:5-9, 17-20, 24-9  
 Research, quality, Official Languages Act, effects, 35:12-3  
 Salaries, non-competitive, 35:21-3  
 Scientists, shortage, 35:4-5  
 Staff, 35:16  
 Translation services, 35:22-4  
 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- National Sport and Recreation Centre Inc.**  
 Staff, operations, 66:5  
 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- National unity**  
 Pepin-Robarts task force, 1:32; 9:37  
 See also Air Canada
- Neilson, Mr. A.J.** (Director General, Staffing, Public Service Commission)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:25-9, 32-4; 31:20, 34-5
- New Brunswick**  
 Common law, French version, preparing, 7:34, 41-5  
 Language of service, 24:5-6; 61:26  
 Official Languages Act (provincial), 1:10; 7:43-4; 29:16; 52:13-4  
 Public Service, federal, 43:25; 44:8; 65:8, 15, 20-1  
 Public Service, provincial, 6:22-4; 9:9, 11  
 Youth Department, former, 29:43-4  
 See also National Research Council; Revenue Department, Taxation; Supply and Services Department; Universities and colleges
- New Democratic Party**, members, Committee attendance, 8:40-1; 16:31
- New Horizons Program**, 10:30; 12:24-5
- Newfoundland-Labrador**, 8:36; 9:10; 55:21  
 See also Post Office Department—Bilingual positions
- Newspapers**, see Consumer and Corporate Affairs  
 Department—Advertising; Employment and Immigration  
 Department—Advertising; Environment  
 Department—Advertising; Francophones outside Quebec;  
 Quebec—Anglophones
- Nixon, Mr. C.R.** (Deputy Minister, Defence Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:27-41, 44-7, 50-5; 26:35-44, 47-53
- Nordair Limited**, Air Canada January 1979 purchase, Quebecair merger forming Regionair, 18:54
- Noreau, Mr. Jean-Jacques** (Deputy Secretary, Official Languages Branch, Treasury Board)  
 Official languages commissioner reports (1978-1979), 3:4-29; 4:5-25; 5:12-31, 34-48
- Northern Canada**, see Bilingual positions; Equitable participation—Francophones
- Northwest Territories**, provincial status, native languages, effects, 52:19
- Nova Scotia**, 9:10-1  
 National parks, 15:18-20  
 See also Bilingual districts
- Nuclear energy**, see Atomic Energy of Canada Limited—Quebec
- Nurses**, see Health and Welfare Department
- Nystrom, Mr. Lorne** (NDP—Yorkton-Melville)  
 Attitudes, 14:36-7  
 Fisheries and Oceans Department, 17:21-5  
 Language of work, 3:21-3  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 1:35; 3:17-23; 9:20; 11:11; 14:36-7; 17:21-5, 31-4  
 Public Service, 3:19-21  
 Quebec, anglophones, 3:17-9  
 Saskatchewan, 14:37; 17:21  
 Statistics Canada, 17:31-4  
 Translation Bureau, 3:19-20
- Off-track betting**, see Fitness and Amateur Sport—Funding
- Office de la langue française**, see Quebec; Translation Bureau
- Official Languages Act**  
 Amending, 1:15-7; 14:9, 14-6; 31:33; 41:11, 19-22  
 Committee recommendations, implementing, 47:6-18; 50:4-8; 55:7; 63:10-1  
 Contract of services, 16:36-9  
 Idealism, 13:20-1  
 Languages other than French and English, protecting, enhancing, s. 38 negative wording, 48:5, 30-41; 49:5-15; 51:5-11, 14-7, 21-2, 26-36; 52:26-9, 32  
 Notwithstanding clause, 52:5, 8, 14, 22-3, 26  
 Proposed amendments, 48:4-41; 48A:1-9; 49:5-40; 50:4-38; 51:4-36; 52:4-33; 53:12-71; 56:6  
 Provisions, extending, 9:41-2  
 Supremacy, 9:13, 33-5, 39-40, 46-7; 14:15, 31-3; 16:17; 18:23-4; 35:32-3; 41:19-22; 48:4-5, 27; 50:4, 7, 11, 18  
 Tassé position, 48:6-11  
 See also Official Languages Bill  
 Title, amending, 49:39  
 Travelling public (Section 10), 16:21-6; 18:10-4, 18-9, 64-6; 50:6  
 Weaknesses, 14:8, 12-6, 31-3; 30:51-2; 34:31-2  
 See also Air Canada—Labour unions; Canadian National Railways—Collective agreements; Canadian Pacific Railways; Constitution—Charter of rights; Labour unions—Collective agreements; Language of work; National Research Council—Research; New Brunswick; Public Service Employment Act; Railway Act; VIA Rail Canada Inc.—Collective agreements
- Official Languages Bill** (supremacy of the Act)—C-214 (subject matter). Mr. Gauthier  
 Consideration, 42:7-33  
 Committee referral, 1:11-2; 5:5; 35:32

**Official languages commissioner**

- Appointment, 2:6; 14-30
- La Presse* statement, 2:32-3
- Le Devoir* March 18/82 Lise Bissonnette criticism, 43:37-9
- Mandate, 43:27, 36; 48:6; 50:7
- Powers
  - Increasing, 50:6-7, 11; 56:5
  - Lacking, 9:28-30, 36; 14:22-5; 41:12-4, 18-9, 22-3
- Reports, 9:36-9; 14:7-12, 27-8; 24:21-2
- Recommendations, examining, 50:7
- Style, quality, etc., 55:24
- 1981, Committee referral, M. (Sen. Frith), 43:8, agreed to 1981, notes for remarks, 43A:1-4
- Role
  - Auditor General, comparison, 2:18-22, 32; 14:8, 23-4, 27-31; 17:6, 11, 18; 27:40-3; 48:6
  - Linguistic auditor, powers, studies, etc., 48:5; 49:22-8
  - Ombudsman, comparison, 2:6-9, 30; 14:23-4; 24:36; 43:27-31
  - Status, responsibilities, 2:30-2; 17:12; 23:10-4; 43:20-3; 56:9-11
- Special departmental studies
  - Compulsory response, requiring, 9:38
  - See also* Canadian Forces; Employment and Immigration Department; House of Commons
- Statutory immunity, 48:5-6; 49:28-36
- Term of office, 56:6
- Treasury Board, disagreements, 2:7-8, 31-2; 3:10-2; 14:9, 23, 30; 24:51
- See also* Canadian International Development Agency; Canadian National Railways; Census 1981; Committee—Independence; Energy, Mines and Resources Department—Language of service; Fisheries and Oceans Department—Implementation; Implementation—Guidelines, Drafting; Language of work; Language training—Graduates, mandatory fluency; Miscellaneous Estimates Committee; Public Service Commission; Quebec—Public Service, Anglophone participation; Senate; Statistics—Disadvantages; Statistics Canada; VIA Rail Canada Inc.

**Official Languages Commissioner Office**

- Administration, 2:8
- Audit/study branch, 2:7, 18, 21; 14:41-2
- Complaints investigation, 2:6; 14:42-3
- Edmonton, 23:14
- Expansion, 2:26-7
- Expenditures, 2:31; 3:10-1
- Francophone participation, 1:21
- Information branch, 2:7
- Montreal, 2:26-7; 10:33-4
- Policy and liaison/resource branch, 2:7-8
- Publicity, social security cheque inserts, etc., 56:23-5
- Regional offices, number/role, extending, 56:10-2
- Services, overlapping, 3:10-1
- Staff, 1:25-7; 2:7-8; 14:44-6
- Treasury Board rating, 2:16
- Winnipeg, 1:26-7; 9:29-31; 23:11-6
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Official Languages Information System (OLIS), *see* Treasury Board****Olivier, Mr. Jacques (L—Longueuil)**

- Canadian Forces, 25:49-52
- Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:47-52

**Ombudsman, *see* Official languages commissioner—Role****Ontario, 2:10; 7:34, 41-2; 9:11, 22-3; 61:26; 65:9**

- See also* Agriculture Department; Atomic Energy of Canada Limited—Bilingual positions; Constitution—Linguistic and cultural rights; Consumer and Corporate Affairs

**Ontario—Cont.**

- See also—Cont.*
- Department—Bilingual positions; Revenue Department, Taxation

**Orders in council, both official languages, 42:11, 14-5**

- Orders of reference, 1:4-5; 14:6**
- Official Languages Bill (C-214), subject matter, 42:3
- Official languages commissioner reports
  - 1981, 43:3
  - 1982, 55:3
- Proposed amendments to Official Languages Act, 48:3

**Organizations/individuals appearing and briefs submitted**

- Agriculture Department, 34:5-37
- Air Canada, 18:4-67
- Alliance Québec, 50:16-37
- Atomic Energy of Canada Limited, 38:4-23
- Auditor General Office, 27:26-50; 27A:1-11
- Bank of Canada, 32:4-31
- Beaudoin, Mr. Gérard, 52:4-32
- Canadian Consultative Council on Multiculturalism, 51:18-33
- Canadian International Development Agency, 32:34-57
- Canadian National Railways, 16:28-55; 16A:14-6
- Centre de Recherche de l'Opinion Publique, 57:7-26; 57A:1-7; 58:4-6
- Communications Department, 36:7-40, 43-4; 36A:1-57
- Consumer and Corporate Affairs Department, 13:4-26
- Council of National Ethno-Cultural Organizations of Canada, 51:4-17
- Council of Quebec Minorities, 10:4-49
- Defence Department, 25:27-55; 26:34-53
- Employment and Immigration Department, 12:30-55; 12A:5-9; 25:4-27
- Energy, Mines and Resources Department, 21:31-52; 21A:14-6
- Environment Department with Parks Canada, 15:10-32; 15A:1-13; 26:4-34
- External Affairs Department, 27:3-26
- Fédération des francophones hors Québec Inc., 9:4-51; 50:4-15
- Fisheries and Oceans Department, 17:13-27; 17A:1-5; 28:33-56
- Fitness and Amateur Sport, 66:4-29, 32
- Health and Welfare Department, 12:5-30; 12A:1-4
- House of Commons, 20:5-59; 20A:1-11
- Justice Department, 37:14-39, 52-62; 42:9-32
- National Research Council, 35:4-38; 35A:1-4
- National Sport and Recreation Centre Inc., 66:10
- Official Languages Commissioner Office, 1:8-36; 2:5-38; 12:38-54; 13:15-23, 37-40; 14:7-49; 15:30-2, 54-7; 16:16-28, 40-54; 17:11-3, 25-7, 51-3; 18:64-6; 19:48-52; 20:18-20, 55-9; 21:27-30, 51-2; 23:5-40; 24:21-2, 41, 51-2; 25:18-20, 52-4; 26:16-9, 23, 47-8, 53; 27:19, 24-6, 43-5, 49-50; 28:30-1, 43, 55-6; 29:29-31, 52-3; 30:57-9; 31:42-4; 32:29-30, 56-7; 34:37-8; 35:36-8; 36:40-3; 37:8-9, 30-1, 34-5, 55; 38:23-6; 41:6-24; 42:25-6, 32; 43:10-43; 44:20-1, 24, 36-9; 45:39-40; 47:7-8, 11-2, 15-8; 48:4-11, 14-41; 49:6, 11-8, 21-39; 51:34-6; 52:24-5, 28-9; 54:33, 37; 55:7-28; 56:5-26; 57:19, 24-5; 58:31-4; 59:25-8; 61:22; 62:16-9; 63:6-27; 64:4-26; 66:29-32
- Professional Institute of the Public Service, 30:28-60
- Public Service Alliance, 30:4-27
- Public Service Commission, 6:4-38; 6A:1-21; 8:4-49; 8A:1-79; 31:4-44
- Public Works Department, 29:31-53
- Revenue Department, Customs and Excise, 19:32-50; 19A:1-15
- Revenue Department, Taxation, 13:26-47
- Royal Canadian Mounted Police, 19:4-32, 50-3
- Secretary of State Department, 7:6-59; 7A:1-45; 57:4-27; 58:6-34; 60:4-33; 61:4-30

**Organizations/individuals appearing and briefs...**—*Cont.*

- Secretary of State Department (Multiculturalism), 62:4-19  
 Senate, 11:5-25; 11A:1-15  
 Statistics Canada, 17:27-53; 54:4-37; 54A:1-10  
 Supply and Services Department, 29:5-31  
 Transport Department, 21:5-31; 21A:1-13  
 Treasury Board, 3:4-30; 4:4-26; 5:4-48; 24:4-52; 58:32-3; 65:4-30  
 University of Montreal, 59:4-29  
 VIA Rail Canada Inc., 16:7-28; 16A:1-13

**Orientation process**, *see* Language training—Access, Aptitude tests

- Orr, Mr. Royal** (Director, English Speaking Townshippers' Association, Council of Quebec Minorities)  
 Official languages commissioner reports (1978-1979) 10:13-7, 24-5, 33-7

**Ottawa**

- French culture, education, 1:24  
 International airport (Uplands), 9:51  
*See also* Air Canada  
*See also* Post offices—C.D. Howe; Revenue Department, Taxation;  
 Royal Canadian Mounted Police—Headquarters; Universities and colleges

**Packaging**, 2:10

- Pagé, Mr. François** (Director General, Information Directorate, Environment Department)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 26:19-21

- Parekh, Mr. Navin** (First Vice Chairman, Counsel of National Ethno-Cultural Organizations of Canada)  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 51:4-17

- Parisella, Mr. John** (Director, Employment and Business, Alliance Québec)  
 Proposed amendments to Official Languages Act, 50:18-21, 28-31

**Parks Canada**

- Implementation, 15A:1-33  
 Language of service, "significant demand", 15:11, 16  
 Language training, 15:13; 26:8  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Environment Department

- Parliament**, *see* Association des parlementaires de langue française; Implementation

**Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade**

- Services contract, M. (Mr. Marceau), 46:30  
*See also* Senior executives—Francophone participation

- Passive bilingualism**, 23:8, 32-3; 25:54; 30:39, 56; 32:9-10, 19, 46-7

- Passport offices**, 2:29; 27:6-8, 17-9, 24-6

- Pearson**, the late Rt. Hon. Lester B., references, *see* Language of work

- Penitentiaries**, *see* Quebec—Cowansville

- Pension Review Board**, 3:17

- Pepin-Robarts task force**, *see* National unity

- Perron, Mr. R.** (Staff Officer, Public Service Alliance)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:4-27

**Petro Canada**

- Signs, language of service, etc., 48:28; 50:19; 55:10-2; 56:3, 20-1  
 M. (Mr. Herbert), 55:27, agreed to, 6

- Piché, Mrs. M.** (Adviser on Official Languages, National Research Council)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 35:10-1, 17, 25, 34-5

- Pimsler test**, *see* Language training—Access

- Plouffe, Mr. André** (Director, Official Languages, Canadian International Development Agency)  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:42-3

- Policy**, 1:14-5; 3:4-5, 11

- Games, "Explorations", "Oh Canada", costs, testing, etc., 2:23-6; 9:37

- Monitoring, 1:14-5, 19-20, 28; 31:25

- Objectives, 1:30; 24:5-7

- Other countries, comparison, 23:20; 24:14

- Provinces responsibility, 9:27-8

- Revisions, 44:9-10

- See also* Treasury Board—Public Service official languages program

- Weaknesses, 1:17; 2:15-6; 14:12; 31:27-8, 32

- See also* Canadian International Development Agency; External Affairs Department—Official languages; Official Languages Commissioner Office; Professional Institute of the Public Service; Public Service Alliance—Official languages; Revenue Department, Taxation—Booklet

**Population**

- Demographic changes, 59:26-8

- See also* Quebec

- Post, Mr. George** (Deputy Minister, Consumer and Corporate Affairs Department)

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 13:4-13, 16-26

- Post Office Department**, 1:24, 28; 2:28

- Bidding system, 2:14; 15:38-9, 55; 43:13

- Bilingual positions

- Moncton, N.B., 15:39-40, 54

- Newfoundland-La brador, 15:34

- Toronto, 15:34-5

- Complaints, 15:36-8, 45-7

- Crown corporation, establishing, effects, 15:37-8

- Francophone participation, 43:17-8

- Implementation, progress, 15:41-5, 54-7

- Language of service, *see* Post offices

- Minority language groups, liaison, 15:35-7, 40-4, 51

- Senior management, francophone participation, 15:48-50

- Post offices**, 9:11-2

- C.D. Howe, Sparks St., Ottawa, sub-station, 9:11

- Information booklets, pamphlets, etc., 15:33, 46-7

- Language of service

- Active offer, 15:40-2, 52

- British Columbia, 15:51-5

- Publicizing, 15:43-4

- Quality, 15:47, 57

- "Significant demand", 15:35-6

- Staff, transfers, 15:49-50

- Subpost offices, 15:43-4

- Wicket clerks, language training, 15:35, 39

- Priest, Mr. Gordon E.** (Director, Housing and Social Characteristics Division, Statistics Canada)

- Official languages commissioner reports (1978-1982), 54:35-6

- Prince Edward Island**, 8:36; 9:10; 10:37

- See also* Revenue Department, Taxation

- Private sector**, 2:10; 5:6
- Privy Council Office**, 1:20; 3:17; 23:32  
Recruitment, 41:9
- Procedure and decisions of the Chair**  
Acting Chairmen, term of office, 39:18-23, 33  
Agenda and procedure subcommittee  
Establishing, M., 1:10, agreed to  
*In camera*, meetings, 56:5  
Options for debate, proposals, 47:6-17  
Reports, first, M. (Sen. Côtteau), 2:3, agreed to; third, M. (Mr. Kilgour), 7:3-4, agreed to; fourth, M. (Mr. Clarke), 11:3-4, agreed to; fifth, M. (Mr. Joyal), 14:5-6, agreed to; sixth, M. (Mr. Joyal), amdt. (Mr. Joyal), 17:3-4, 13, agreed to; seventh, M. (Sen. Wood), 20:3-4, agreed to; eighth, 23:3-4; ninth, M. (Mr. Bosley), 34:5-6, agreed to; tenth, M. (Mr. Marceau), 36:3-6, agreed to; eleventh, M. (Mr. Clarke), 41:3-4, agreed to; twelfth, M. (Mr. Lewycky), 49:3, agreed to; fifteenth, M. (Mr. Marceau), 63:14, agreed to, 4  
Committee, future, members jeopardizing, 39:30, 44  
Committee, "master of own procedure", 37:12, 68; 39:32  
Decorum, 39:18-9, 30-2  
Division bells, 50:21-2  
Meetings, holding during ringing of, 37:7-11, 39, 43, 46, 52; 39:6-7, 10-4, 26-7, 37; 48:10  
Public Accounts Committee, 39:16-7  
Regulations and Other Statutory Instruments Committee, 37:8; 39:12-3, 22, 38-40
- Documents**  
Appending to minutes and evidence, 6:23-4, 37-8; 7:15-6; 11:6; 12:11; 15:14; 16:10-1; 21:33; 30:10; 35:6; 41:12; 54:6; 57:17-8  
Ms. (Mr. Herbert), 43:8; 48:17-8, agreed to, 3  
Ms. (Mr. Kilgour), 50:17-8, agreed to, 3; 52:33, agreed to, 3  
**Distribution**  
All members, M. (Mr. Kilgour), 9:20, agreed to  
Both official languages, 25:4  
Study, insufficient time, 7:6-9; 8:4-6  
**Read into record**, 49:4, 18-20  
**Tabling**, 3:28  
Translation discrepancies, 5:24-5
- Election of Acting Chairman**, M. (Mr. McKenzie), 38:4, agreed to, 3
- Election of Joint Chairmen**, 40:5-6, 11  
Ms. (Mr. Joyal; Sen. Guay), 1:9-10, agreed to  
M. (Mr. Kilgour), 40:12, withdrawn  
M. (Sen. Wood), 40:12, 18, 23-5, withdrawn, 3  
Agenda and procedure subcommittee referral, 40:14-6, 20-3
- In camera* meetings**, 8:48-9; 22:16-9; 41:24-5; 43:9; 44:45; 45:41; 46:30-2  
M. (Mr. Gauthier), 41:5-6, agreed to, 4  
M. (Sen. Guay), 43:6, agreed to  
M. (Mr. Marceau), 53:73-4, agreed to  
Parliamentary secretary present, 44:31
- Joint Chairmen**  
Advisory process, 37:12-3  
Both Houses representation, 40:13-5, 23, 26-7  
Both official languages minorities representation, 40:13, 18-9, 23, 26  
Both parties representation, 40:13-5, 22-3, 26  
Agenda and procedure subcommittee referral, 40:14-6, 20-3, 31  
Decision-making process, consultations, meeting cancellation authority, etc., 37:6-13, 40-8, 62-5, 70, 73; 39:35-40; 40:8-11  
Cancellation of meetings scheduled by Committee, M. (Mr. Bosley), 37:71-4, agreed to, 4  
Cancellation of meetings scheduled by Committee, M. (Mr. Kilgour), 37:62-8  
Senate obligation to pay cost of meeting, 37:51
- Procedure and decisions of the Chair—Cont.**  
**Joint Chairmen—Cont.**  
Election, M. (Mr. Herbert), 47:5, agreed to  
Presiding, alternating, 37:40, 45; 40:27  
Presiding pending election of second Joint Chairman, M. (Mr. Corbin), 40:31, agreed to, 3  
Presiding pending election of second Joint Chairman, M. (Mr. Gauthier), 40:28-31, withdrawn, 3  
Punctuality, 37:39-40; 39:36  
Remarks, withdrawing, 40:5-8, 11  
Resignation, 37:40; 39:10-1, 40, 43-4; 40:9, 16-7; 47:4  
Reinstating, 40:17, 24-5  
M. (Mr. Herbert), 41:5, agreed to, 3
- Joint committees**, defining, 39:11-2
- Meetings**  
Additional, 37:36-8  
M. (Mr. LaSalle), 37:39, agreed to, 4  
Adjourning, 36:21-2; 40:27  
M. (Mr. Kilgour), 39:44-5, withdrawn, 3  
All party representation, 37:43-4; 39:11-5, 40-1  
Both official languages minorities representation, 39:14-6, 33-5  
Chairmen, duty to hold, 39:17  
Declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:4-7, 10-1, 14-6, 33-46  
Acceptability, 39:7-9, 12-33, in order, 33  
Appeal, 40:6-7  
Agenda and procedure subcommittee, referral, 40:9-10, 14-7, 20-3, 26-7, 31  
No confidence motion, treating as, 39:29-30; 40:15-7  
Speakers of both Houses, referral, 39:12-3, 25-6; 40:9-10  
Withdrawing, 39:25-6; 40:16-8  
Notice, 37:50-1, 54  
Scheduling, 5:32-3; 6:37; 24:4; 38:26; 39:46; 47:17-8; 51:36; 52:33; 58:34-5  
Agenda and procedure subcommittee, authority, 37:49-50; 39:36  
Committee prerogative, 37:49-52  
M. (Sen. Bosa), 43:6, agreed to  
M. (Mr. Kilgour), 37:10, agreed to, 3  
*See also* Ministers
- Members**  
Attendance, 8:40-1; 16:31  
Partisanship, 39:9-10, 26-7, 32-3, 39, 42-6; 40:14-5  
Remarks, withdrawing, 40:5-8, 11  
Statements, allotted time exceeding, opposition requesting same opportunity, 18:63
- Membership**, 39:4-5
- Ministers**  
Appearance before Committee, requesting, 21:42-4  
Availability to Committee, prior notice, 24:15-7  
**Meetings**  
Adjournment awaiting return, 24:18-9  
Questioning, instead of officials, 24:15-9  
**Statements**  
Text read to Committee, precedence over text distributed earlier, 24:14-5
- Minutes**, correcting, 40:12  
**Motions**, French version, 37:72; 39:5, 10  
**Orders of reference**, debate beyond scope, 66:17-8  
**Photographers**, 39:4  
**Printing**, minutes and evidence, M. (Mr. Gauthier), 1:11, agreed to  
**Proceedings**, radio and TV broadcasting, 9:39; 14:40  
**Questioning of witnesses**, 37:54-5  
Answers, charts, figures, etc., additional, requesting, 44:25, 28  
Answers, equivocation, 8:14-5  
Relevancy, 50:25-6  
Time limit, 14:27; 23:5; 24:15; 41:8

**Procedure and decisions of the Chair—Cont.**

## Questioning of witnesses—Cont.

Written questions and replies, 12:24; 28:52

Quorum, 37:6; 39:39; 40:21

## Reports to both Houses

Chairman presenting, M. (Mr. Marceau), 46:32

Distributing, M. (Mr. Gauthier), 46:32

Draft consideration, *in camera* meetings, scheduling, 32:31-4, 57

Draft recommendations, adopting as amended, first, M. (Mr. Joyal), 22:19, agreed to; second, 33:14, agreed to; third, M.

(Mr. Gauthier), 46:30-2, agreed to

Draft report, circulating, 52:4

Drafting, M. (Sen. Guay), 53:73, agreed to

Fifth, 53:1-71, adopting as amended, 53:74-5; reprinting, M. (Mr. Marceau), 63:14, agreed to, 4

House of Commons not debating, 48:13

Press releases, M. (Mr. Marceau), 46:32

Printing, special cover, 53:76

Senate debating, 49:39-40

Seating arrangements, 14:39; 17:5-6, 11-2

Senate bells, ringing, adjourning meeting, 37:48

Senate Speaker, accountability to Joint Committee House members, precedents, 11:23

Speaker, appearance before Committee, 15:4-10; 16:5-7; 17:7-11; 20:5-8

Voting, abstaining, 37:73-4

## Witnesses

Appearance before Committee, 1:21-4, 27-8, 34; 2:13; 9:6; 2A:1-2; 18:51; 60:25

Absence, attendance at short notice, 40:10

Absence, notification to attend received, 37:8-10

Agenda and procedure subcommittee referral, 35:32-3

Attendance not required, 39:33

M., 55:28, agreed to, 6

Expenses, subcommittee paying, 51:16, 33

Offence taken to members' comments, 28:52

Recalling, 40:19, 24-5; 42:31; 56:22

Scheduling, 25:52

Statements taking up inordinate length of time, 60:13-4

**Professional Institute of the Public Service**

Official languages policy, commitment, 30:28-9, 36-9, 57

Recommendations, 30:35

*See also* Implementation—Consultation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Public Service Commission—Public Service Alliance**Proposed amendments to Official Languages Act**

Consideration, 48:4-41; 49:5-40

**Provinces**

Federal funding, liaison, etc., 2:10; 7:48-9

*See also* Policy**Pryor, Mr. Edward T. (Census Manager, Statistics Canada)**

Official languages commissioner reports (1978-1982), 54:9, 12-3, 28

**Public Accounts Committee**

Speaker Jeanne Sauvé, appearing, 15:5; 16:5

Travelling, 47:17

*See also* Procedure and decisions of the Chair—Division bells, Meetings**Public Service**

Anglophone participation, 65:8

Employee appraisal, 1:21; 4:7

Francophone participation, 43:25; 65:5, 8

Language exchange programs, 30:20-1

**Public Service—Cont.**

Language of work, English preferential treatment, unilingual francophones, etc., 20:58-9; 23:20-5, 35-6; 24:14; 30:52-7

Low salary levels, francophone participation, 31:10, 32; 41:7

Merit principle, 30:9, 20, 35; 31:5; 34:12; 42:11-2; 44:9, 17-8

Morale, 30:6, 10, 29

Official languages program, *see* Treasury Board

Promotion, advancement, bilingual requirement, 63:17-8; 64:7, 10

Recruitment, 3:19; 31:34-5

Action plans, possible human rights violations, McKenzie complaint, etc., 43:39-41; 44:37-8; 55:13

Francophones, reduction, 3:20-1; 4:9-10

Staffing officers, role, 8:24

*See also* Francophones outside Quebec; Manitoba; National capital region; New Brunswick; Quebec; Treasury Board**Public Service Alliance, 1:27-8**

Bilingual positions, conditional appointments, position, 30A:1-5

Official languages policy, commitment, 30:11-3, 23, 57

*See also* Implementation—Consultation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Public Service Commission**Public Service Commission**

Audit branch, 6:20

Imperative staffing, approving, 5:40; 6:32; 8:23

Implementation report, 6A:1-21

Language of work, meetings, 31:7

Language training, etc., 8A:1-79

Official languages commissioner report, reply, 31:29-30

Pearson years, jurisdiction, 6:30-1

Public Service Alliance/Professional Institute of the Public Service allegations, refuting, 31:22-4

Staffing audit, 6:9; 8:4

Staffing review, regional minority participation, 44:8

Statistics, substituting for discussion, 8:15-7; 14:9; 31:42

*See also* Bilingual positions—Imperative staffing; Environment Department—Recruitment; Implementation—Guidelines, Drafting; Language of work; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Quebec; Supply and Services Department—Recruitment**Public Service Employment Act, 6:18; 31:12, 33**

Official Languages Act, incompatibility, 12:14, 22; 13:43-5; 23:23-4; 30:51; 42:11

**Public Works Department**

Anglophone tradition, 29:32, 36

Atlantic provinces, 29:35

Attitudes, 29:46-8

Bilingual positions, imperative staffing, 29:34-5, 44-7

Bilingual positions, unilingual incumbents, 29:46-53

Clientele, 29:32

Contracts, tenders, documents, advertising, etc., 2:33-5; 29:34, 37-42

Francophone representation, 29:32-4

Implementation, progress, 29:33, 52-3

Language directorate, 29:33

Language of service, receptionists, commissionaires, etc., 29:50-2

Language of work, 29:32-4, 42

Library, 29:34

Managers, 29:33-6, 45

Quebec, 29:35-42, 47, 53

Recruitment, professional categories, 29:31-4, 39, 49-50

Staff, reductions, 29:49

Staff, transfers, 29:51

Technical terms glossary, 29:53

Translation services, 29:34-5, 43-4

Treasury Board audits, 29:35

Western provinces, 29:33-5

**Public Works Department—Cont.**

Winnipeg, 29:33, 51  
 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Quebec, 2:10**

Anglophones, 2:33-7; 3:17-9; 8:19-24; 10:5, 21-8  
 Alliance Québec, 41:14; 43:10, 16; 44:22  
 Attitudes, changing, 10:25-6, 34-5; 54:29  
 Culture, language, retaining, 10:9, 13-4; 61:19-21  
 Employment, job creation programs, etc., 10:7, 14-5, 40-1  
 Exodus, 2:35; 3:6-9; 8:19-20; 10:8-10, 15; 50:25, 28; 54:22, 33-4;  
 55:9, 26; 59:8-9, 19  
 Federal aid, suggestions, 10:6-7, 14-5, 35-8  
 Language rights, declining, 43:9-10, 15; 50:14-5, 35-6  
 Language training, 8:18-9, 24-5; 10:9-10, 44-5  
 See also below Manpower retraining courses; Unemployment insurance  
 Newspapers, 10:29, 33, 41  
 Mount Royal *Weekly Post*, French only advertising, 43:11-2  
 Rural communities, 10:6-7, 15, 34-5; 50:21  
 Scientific positions, 8:22  
 Social services, 50:8, 21-2, 32-4  
 See also Francophones outside Quebec  
 Bilingual positions, anglophone candidates, increasing, 8:45; 10:10  
 Bill 101, 30:18; 50:27-9; 56:20-1; 61:21  
 Anglophones outside Quebec, perceptions, 55:9-10  
 Appeals, 37:18  
 Banks and banking, 32:23  
 Effects, assessing, 59:24-5  
 Immigrants circumventing, 59:10, 14-5, 21-3  
 Language tests, 50:20  
 Mother Martin's restaurant, affecting, 3:7  
 See also Air Canada—Recruitment  
 Birthrate, 54:11  
 Canadian Broadcasting Corporation, services, 10:7, 14, 18-9  
 Courts, bilingual stenographers, providing, 10:15  
 Cowansville Penitentiary, 10:33-4  
 Eastern Townships, 10:36-7; 24:6  
 Education rights, 10:9, 19-20; 59:18-9  
 Education, school boards reorganization, funding, etc., 43:10, 31-3;  
 55:26-7  
 Employment and Immigration Department, 10:12, 14, 38-9; 12:39;  
 50:28-30  
 English mother tongue, percentages, 10:8  
 Fisheries officers, 10:39-40  
 Francophones, percentages, 8:16; 10:11  
 Forecasts, relationship to economic conditions, etc., 59:6-9, 18-23  
 Gaspé region, 10:5, 11, 15, 19, 38-40; 12:39; 24:6  
 Immigrants, right to select, 8:18-9  
 Manpower retraining courses, 10:7, 12-5; 12:39; 50:20-1  
 Migration, 54:34-5  
 Minority communities other than English, 10:5-6, 14, 24-5, 47-8  
 Montreal, 10:16, 29-31  
 West Island, 3:8, 23; 8:19-20  
 Office de la langue française, 10:27; 55:4; 60:8  
 Population, decrease, 59:21  
 Public Service  
 Anglophone participation declining, recruitment, etc., 10:10-2,  
 22-3, 26-7, 40-5; 41:6-16; 43:10-1, 15-6, 24-5, 41-3; 44:18,  
 21-3, 38-40; 47:6, 13; 50:19-20, 27-30  
 Anglophone participation, official languages commissioner study,  
 43:17  
 Refusal to speak English, 3:7-9; 10:11-2; 23:25; 50:31  
 Public Service Commission, malpractice charges, 3:7-8; 10:10  
 Quebec City, see Fisheries and Oceans Department—Staff  
 "Quebecer", defining, 10:5  
 Scientists, 1:24  
 Sovereignty association, see Canadian Forces

**Quebec—Cont.**

Taxation, 10:10  
 Tourism, 10:12  
 Unemployment insurance, voluntary language training, affecting,  
 10:7, 12  
 Unilingualism, 8:44-5; 10:9, 16, 42-4, 47; 55:23-4  
 See also Agriculture Department; Air traffic controllers; Atomic  
 Energy of Canada Limited; Canadian Forces—Dependents'  
 school system; Council of National Trade Unions; Fisheries and  
 Oceans Department; Fitness and Amateur Sport; Francophones  
 outside Quebec; Health and Welfare Department—Bilingual  
 positions; Language of work; National Research Council; Public  
 Works Department; Revenue Department, Taxation; Supply and  
 Services Department; Universities and colleges; VIA Rail  
 Canada Inc.; Western provinces

**Quebecair, see Nordair Limited****Radio Canada, see Canadian Broadcasting Corporation—French network**

**Railway Act, Official Languages Act, incompatibility, 9:34, 40;**  
 16:41-4; 37:18-9; 42:10-1, 18; 48:27

**Ranger, Mr. J. (Director General, Senior Executive Programs Branch,  
 Public Service Commission)**  
 Official languages commissioner reports (1978-1980), 31:11

**Recruitment action plan, see Scientific positions—Francophone  
 participation; Senior executives—Francophone participation**

**Regionair, see Nordair Limited**

**Regional Economic Expansion Department (DREE), 9:43**

**Reports, annual departmental**

Evaluation, 3:5  
 Preparation, guidelines, 3:5  
 Size, cost, usefulness, monitoring, etc., 3:13-4  
 Treasury Board critique, departmental response, 9:38-9  
 See also Implementation—Plans

**Reports to both Houses**

First, 22:3-15; second, 33:3-13; third, 46:3; fourth, 46:4-29; fifth,  
 53:1-75; sixth, 55:5; 56:3

**Research and development, see Atomic Energy of Canada Limited;  
 National Research Council**

**Revenue Department, Customs and Excise**

Bilingual positions, language proficiency levels, 19:33-4, 45-6  
 Bilingual positions, unilingual incumbents, 19:42-3  
 Complaints, 19:34, 46-7, 50  
 Customs officers, intimidation tactics, 19:46-7  
 Language of service  
 Progress report, 19A:1-15  
 Publicizing, 19:35  
 Shift rotation, small border posts, bilingual staff deployment, etc.,  
 19:34-6, 39-44, 49  
 "Significant demand", language preference surveys, 19:33-42,  
 48-9  
 Telephone links, 19:35-7, 49-50  
 Language of work, 19:38  
 Manitoba, 19:44-5  
 Senior executives, francophone participation, 19:38-9  
 Staff, age distribution, 19:47-8  
 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Revenue Department, Taxation, 2:28; 8:25**

Alberta, 13:31, 35-9  
 Bilingual positions, 13:28-32, 46  
 British Columbia, 13:31-2, 36-40

**Revenue Department, Taxation—Cont.**

- Complaints, 13:37-8
  - Implementation, staff guide booklet, 13:33-4
  - Income tax returns, 13:27-8, 31, 35
    - Francophones completing in English, 13:38-41, 45-6; 14:33
    - French version, supplying, 13:45-6; 15:45-7
  - Language of service
    - Choice, identifying, promoting, 13:27-8, 32-4, 38-41; 24A:12-4
    - Progress evaluation, 13:29
    - "Significant demand", determining, 13:28-30
  - Management audit program, 13:29, 42
  - Mandate, 13:26-7
  - Manitoba, 8:11-2; 13:35
  - New Brunswick, 13:28, 35, 43
  - Ontario, 13:35
  - Ottawa district office, 13:35, 39-42
  - Prince Edward Island, 13:28-30
  - Printed information, 13:29
  - Quebec, 13:28, 36
  - Taxation data centres, decentralization, Winnipeg, Jonquière, Que., 24:47; 31:27, 30-1
  - Telephone enquiries, 13:34-5
  - See also Council of Quebec Minorities; Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Rizzuto, Senator Pietro** (Repentigny)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 2:32
- Roberts, Mr. J. Frank** (President and Chairman, VIA Rail Canada Inc.)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 16:8-21, 26-8
- Royal Canadian Mounted Police**, 8:34-5
- Attitudes, 19:8-9, 21-5
  - Bilingual positions, 19:9, 26; 55:13-5
    - Unit Bilingual Complement (UBC), 19:11-4, 51-3
  - Complaints, 19:7-8, 22-6
  - Equitable participation, 19:7-8
  - Headquarters, Ottawa, 19:8
  - Implementation, 19:6-10, 27
    - Staff awareness program, 19:6, 9-10, 15, 51; 21:24, 44
  - Language of service
    - Active offer, 19:6; 24A:26-36
    - "Significant demand", 19:6; 10-1, 18, 51-3
    - Travellers, 19:11
  - Language of work, 19:7-8
  - Language training, 19:8, 16-8, 23-5, 51
  - Managers, performance appraisal, 19:7-9
  - Mandate, 19:5
  - Minority language groups, liaison, 19:9, 14-5
  - Recruitment
    - Bilingual preference, 19:8, 19, 23, 29-30
    - Educational requirements, upgrading, 19:19-21
    - Weighted selection standard, 19:30
  - Senior ranks, francophone attrition, 19:27-9
  - Signs, notices, etc., 19:6
  - Staff, francophone percentage, 19:19-21
  - Symbolic importance, 19:23, 52
  - Telephone services, 19:15, 51-2
  - Transfers, language/cultural displacement problems, 19:15-7, 30-1
  - Western provinces, 8:10-1; 19:10, 13-7
  - See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

- Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism** (Dunton-Gagnon), 8:18-9; 9:37; 11:5, 23; 62:4
- Royal Commission on Conditions of Foreign Service** (McDougall), 25:24
- Royal Commissions**, 50:9
- SECOR**, Allaire and Miller study, 3:23-7; 4:15-22; 5:15
- St. Boniface College**, see Universities and colleges—St. Boniface, Man., anti-French demonstrations, 50:13-4
- St. John, Mr. Richard** (Deputy Administrator, Canadian Air Transportation Administration, Transport Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 21:10, 18-9, 25-7
- Samuels, Mr. Martin** (Adviser on Bilingualism, Personnel Administration, Bank of Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:7-8, 14-8
- Saskatchewan**, 8:34-5; 9:12, 22-4, 50; 14:37; 17:21  
See also Consumer and Corporate Affairs Department
- Sauvé, Hon. Jeanne**, references, see Public Accounts Committee
- Schackter, Miss Susan** (Policy Analysis Officer, Official Languages Commissioner Office)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 64:8-9
- Schools**, see Canadian Forces—Dependents'; Education—Secondary; Francophones outside Quebec
- Scientific positions**
- Cultural preferences, 31:39-40
  - Francophone participation, 2:9-10; 3:23-7; 4:7-8; 6:25, 28-9; 14:46; 24:22; 30:32-3, 42-3; 41:7
    - Recruitment action plans, 4:10-3; 5:16-7; 6:28; 8:17-8; 31:5, 34, 38-40; 36:9-11; 44:15-6
    - Document tabling, 4:12-3
  - Language of service, 24:6
  - Unilingual incumbents, 24:9
  - See also Agriculture Department—Recruitment; Atomic Energy of Canada Limited; Canadian International Development Agency; Communications Department; Energy, Mines and Resources Department—Recruitment; Environment Department; Fisheries and Oceans Department; France; Health and Welfare Department; National Research Council; Quebec—Anglophones; Statistics Canada—Recruitment
- Seaborn, Mr. J.B.** (Deputy Minister, Environment Department, (Parks Canada))  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:10-9, 22-5, 28-30; 26:4-16, 19-34
- Secretary of State Department**
- Multiculturalism, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted
  - Programs, 1:20; 10:36-7, 45-6, 49; 57:4-6; 58:6-7, 29-30
  - Regional offices, 57:22
  - See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Translation Bureau
- Séguin, Ms. Jeannine** (President, Fédération des francophones hors Québec)  
Proposed amendments to Official Languages Act, 50:4-15
- Senate**, 2:29; 10:17-8
- Bilingual positions, 11:11, 15-7
  - Clerk, role, 11:7, 11
  - Committee rooms, translation facilities, shortage, 11:9-15, 18
  - Complaints, 25:22

**Senate—Cont.**

- Documents, distribution in both official languages, 11:12
- Implementation, plans, submitting, 11:19; 11A:1-15
- Internal Economy Commission, 11:6-9, 15-6, 20-5; 20:56
- Language officer, lacking, 11:7-10, 15-8, 25
- Language training, 11:13
- Official languages commissioner recommendations, implementing, 11:13-6, 19-23; 11A:1-15
- Plaques, signs, inscriptions, etc., 11:13-4
- Speaker, authority, 11:5-6, 9
- Staff, 11:10-1
- See also House of Commons—Implementation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Senior executives, 2:9, 33-6; 3:23-7**

- Bilingual positions, imperative staffing, language level B, Dec. 31/82 deadline, 24:7-8; 29:46-7; 31:14-6, 31-2; 41:24
- Francophone participation, recruitment action plan, etc., 4:10-3; 8:14; 24:22; 31:10-4, 33; 41:7
- Parliamentary Centre report, 31:32-3
- Language training, results, 4:4
- See also Agriculture Department; Auditor General Office; Bank of Canada; Bilingual regions; Consumer and Corporate Affairs Department; Energy, Mines and Resources Department—Language of work; House of Commons—Staff; Revenue Department, Customs and Excise; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada—Executive levels

**Service to public, see Language of service****“Significant demand”, see Language of service****Silverman, Mr. A. (Administrator, House of Commons)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 20:11-46, 53-5

**Simmonds, Mr. R.H. (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 19:4-21, 24-31

**Simultaneous interpretation, see Translation services****Sinclair-Chouinard-Heald report, see Air traffic controllers****Sirois, Mrs. Christine (Director, Information Branch, Official Languages Commissioner Office)**

- Official languages commissioner reports (1978-1979), 2:24-6

**Social Credit Party, 5:30****Speaker (Hon. Jeanne Sauvé), see Procedure and decisions of the Chair; Public Accounts Committee****Spencer, Mr. E. (Planning and Development Officer, Professional Institute of the Public Service)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 30:39

**Spicer, Keith (former official languages commissioner), references, 9:46; 23:10-1; 24:45; 26:48; 27:21-3****Sports**

- Lemieux, Mario, discrimination, 66:26-7
- National ski team, 43:19-20
- Political manipulation, 66:28-9
- See also Fitness and Amateur Sport

**Stanbury, Senator Richard J. (York Centre)**

- Canadian International Development Agency, 32:49-50
- Energy, Mines and Resources Department, 21:33, 36-7
- Equitable participation, 41:49-50
- Language of service, 10:38-40; 17:42-3

**Stanbury, Senator Richard J.—Cont.**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 10:34-5, 38-41; 13:29-35; 17:24, 41-3; 21:33, 36-9; 32:49-51
- Quebec, 10:34-5
- Revenue Department, Taxation, 13:29-34
- Statistics Canada, 17:41-2

**Statistics**

- Disadvantages, Treasury Board/official languages commissioner dispute, 2:18-22; 3:6; 8:14-7; 14-9; 24:20
- Questionnaires, validity of replies, 59:9-11, 14-5
- Studies, previous, utilizing, 9:37
- See also Public Service Commission

**Statistics Canada, 2:28; 43:12**

- Anglophone tradition, 17:38, 44-5
- Atlantic provinces, 17:43-4
- Background, 17:27
- Bilingual positions, 17:33, 39-40, 44-6; 54:12
- Census 1981, preparations, 17:28-9, 41, 46-53
- Executive levels, 17:30-3
- Implementation, delays, 17:31-2, 44-5
- Information dissemination, 17:29, 34-5
- Language of service, 24A:25-6
- Language of work, 17:30-4, 38-9, 47
- Montreal, anglophone participation, 17:31
- Official languages commissioner assessment, 17:29-30; 54:4-5, 12
- Questionnaires, 17:28-9
- Recruitment, scientific/professional levels, 17:30-7
- Surveys, 17:28-30, 51-2
- Telephone services, 17:42, 49-52
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Stollery, Mr. Peter (L—Spadina; Parliamentary Secretary to Secretary of State and Minister of Communications; Senator)**

- Labour unions, 2:13
- Language training, 5:29-30
- Official languages commissioner reports (1978-1980), 2:13-5; 5:29-30; 11:24; 39:10-1, 37; 40:14
- Points of order
  - Joint Chairmen, 39:10-1
  - Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:10-1
- References, nomination as Joint Chairman, 40:12
- VIA Rail Canada Inc., 2:13-5

**Sudbury, Ont. 4:25; 13:9-11; 15:39, 54****Sullivan, Mr. G.A. (Director General, Official Languages, Defence Department)**

- Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:45; 26:45-6, 49-51

**Supervisors, see Managers****Supply and Services Department, 4:16**

- Anglophone tradition, 29:6-8
- Attitudes, 29:7-8, 15-6, 29-30
- Bilingual positions, 29:10
- Clientele, 29:5-6, 15-6, 23
- Communications, headquarters-regional offices, 29:26-7
- Complaints, 29:19, 31
- Forms, specifications, contract documents, etc., 29:22-3
- Francophone representation, 29:8-9
- French language units, 29:6, 13-4
- Implementation, progress, staff awareness program, etc., 29:6-7, 17-9
- Language of service, survey, 29:5-6, 16
- Language of work, 29:6, 12-3, 29-31
- Language of work, meetings, 29:7, 11
- Language training, 29:6, 13



**Supply and Services Department—Cont.**

- Logo, 29:22
- Managers, training courses, 29:6
- Manitoba, 29:19-21
- Maritime region, 29:16
- National capital region, 29:9-10, 18-20
- New Brunswick, 29:14-5
- Printing/publishing, 29:6-8, 13
- Quebec, 29:10-1, 16, 21-2, 26-7
- Recruitment, Public Service Commission role, 29:24-6
- Recruitment, university liaison, 29:6-8, 11-2, 17, 23-4
- Staff
  - PG group, 29:6, 18-9
  - Training courses, 29:11
  - Unilingual, 29:9, 18
- Telephone services, 29:19-20
- Translation services, 29:28-30
- See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Surveys, see Bilingual regions; Canadian International Development Agency; External Affairs Department—Language of work; Fisheries and Oceans Department—Language; Health and Welfare Department—Language of Service, Language preference; Language of work; Language Use Survey; Revenue Department, Customs and Excise—Language of service, "Significant demand"; Statistics Canada; Supply and Services Department—Language of service; Treasury Board**

**Sweden, 63:23-5**

**Symbolism, 2:29; 10:8; 11:18; 29:39**

See also Bank of Canada; Royal Canadian Mounted Police

**TV Ontario, funding, 60:7, 12, 32**

**Tansley, Mr. Donald D. (Deputy Minister, Fisheries and Oceans Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:13-22; 28:33-40, 45-6, 51-6

**Tassé, Mr. Roger (Deputy Minister, Deputy Attorney General, Justice Department)**

Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:9-31

Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:14-32, 35-9, 52-5

References, see Official Languages Act—Supremacy

**Taxation, see Quebec**

**Taylor, Mr. Claude I. (President and Chief Executive Officer, Air Canada)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:4-9, 13-5, 20-3, 26-40, 43-5, 48-9, 53-9, 66

**Teleglobe Canada, 2:30; 55:12**

**Telephone companies, 9:41**

**Telephone services, see Canadian National Railways—Language of service; Communications Department; Consumer and Corporate Affairs Department—Language of service; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department; Health and Welfare Department; Justice Department; Revenue Department, Customs and Excise—Language of service; Revenue Department, Taxation; Royal Canadian Mounted Police; Statistics Canada; Supply and Services Department; Translation Bureau; Transport Department**

**Telesat Canada, 48:5, 26-9**

**Television**

- Cultural roots, maintaining, 10:18-9
- Northern and remote areas, access, 10:18-9
- See also TV Ontario; Vancouver

**Telidon, 36:9, 43-4; 45:7, 24, 34**

**Thériault, Lieutenant-General G.C.E. (Deputy Chief, Defence Headquarters, Defence Department)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 25:33-9, 43-6, 52; 26:35-45

**Third language studies, see Heritage languages**

**Third party services, see Concessionaires**

**Toronto**

Malton international airport, see Air Canada

See also Bilingual regions—Increasing; Employment and Immigration Department; Post Office Department—Bilingual positions

**Toulouse inquiry, 38:12-3**

**Tourism, see Quebec**

**Translation Bureau**

- Clients, main users, 58:15-6
- Clients, relations, improving, 7:27-8
- Consultant role, 7:16; 45:6-8
- Cost recovery, 58:26-7
- Crown corporations, liaison, 45:35
- Decentralization, 7:17, 28
- Estimates, 7:33; 45:5, 19-20; 58:10, 24
- France, liaison, 7:46-8
- Haut comité de la langue française, liaison, 7:39-41, 47-8
- Implementation report, 7A:1-45
- Internal translation, advantages, cost, 7:24-6; 45:17-8, 26-9, 39
- International activities, 7:30-2, 58; 45:8, 23-5; 58:13, 18-22
- Jurisdiction, 58:24-6
- Legal terminology services, 7:41-5; 45:7, 35-6; 58:28-9
- Mandate, 45:5; 58:9-10, 14
- Mechanization, 45:6-7
- Multilingual operations, 45:33-4; 58:16-9
- Municipalities, terminology service, 7:30, 34-6, 45; 45:17; 58:29
- Office de la langue française, liaison, 7:43-7
- Parliamentary services, see House of Commons
- Person years allocation, 45:4-5, 20
- Private sector use, 58:20-2
- Production, words per day, averages, 7:10, 22; 45:5
- Provincial governments, services, 7:34-6, 41-5; 45:7, 16-7, 20-2, 35; 58:28-9
- Services, background, etc., 7:9-11; 36:8
- Staff
  - Freelancers, ratio, hiring, conflict of interest, cost, advantages, etc., 7:17, 23-6, 35-6, 57-8; 45:6, 10-2, 27-8, 32-3; 58:8, 12-4, 22-3; 60:5
  - Job security, 7:32-3
  - Numbers, 7:33; 24:38-9; 58:16-7
  - Recruitment, scholarships, examinations, training, etc., 7:49-52, 57; 45:7, 17; 58:12, 27
- Strike, Oct. 20-Nov. 10/80, effects, 3:19-20, 29; 7:26, 33, 37, 54
- Telephone services, 45:34-5
- Terminology bank, 7:9, 16, 29-30, 43, 48; 45:4-8, 23; 58:9-10, 19-21, 34; 61:8
- Texts, requests, increasing, 45:5-6
- Texts, requests, refusals, Duff inquiry, etc., 7:11-5, 52-4; 24:41-3; 45:8-9, 14-5, 30, 40-1; 58:15, 23
- Treasury Board, Secretary of State, jurisdiction, 7:18

**Translation Bureau—Cont.**

University liaison, 45:16, 23  
University of Montreal, TAUM translation system, liaison, 7:10;  
44:15

*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Secretary of State Department

**Translation services**

Access to information legislation, effects, 56:8-9; 58:8  
Controlling, 5:9, 18; 6:5; 24:39-43; 44:5-6, 13-4, 32-4, 41-4; 45:9-13,  
29-31, 39-41; 58:8-9, 31-4  
Costs, 45:4-6, 30-3; 57:18-20, 26-7; 58:7-8  
Other countries, comparison, 45:25-6; 58:11-2  
Per word, 44:4-6, 14-5, 31-3

Delays, 45:18-9

French to English, increase, 45:15-6; 58:14-5

Printing format, alternatives, 56:14-5

Quality, 49:27-8; 56:10

Simultaneous interpretation, 23:38; 45:4

*See also* Bank of Canada—Language of work, Directors meetings; Cabinet; Employment and Immigration Department—Meetings

Volume increase, bilingual positions increase, anomalies, 45:12-4  
*See also* Bilingual bonus

Waste, 56:6-8; 57:24-5; 58:32-4

*See also* Agriculture Department; Air Canada; Auditor General Office; Bank of Canada; Bilingual positions; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Communications Department; Energy, Mines and Resources Department; Environment Department; Fisheries and Oceans Department; House of Commons; Justice Department; National Research Council; Public Works Department; Senate—Committee rooms; Supply and Services Department; Transport Department—Correspondence

**Transport Department, 2:33-5; 7:28; 9:10**

Air communications glossary, 7:39-41; 21:6

Bilingual positions, imperative staffing, 21:24-5

Correspondence, translation delays, 21:15-7

Francophone participation, 21:11-2

Implementation, staff awareness program, etc., 21:6-7, 23-4, 27-31

Language of service, 21A:1-13

Minister, appearance before Committee, requesting, 21:42

Recruitment action plan, 43:39-41

Recruitment, western provinces, francophone university liaison,  
21:20-2

Telephone services, monitoring, 21:19, 22-3

*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

**Travellers, services, 2:12; 15:11; 16:19-21, 36, 39-41; 18:12; 42:25**

*See also* Official Languages Act; Royal Canadian Mounted Police—Language of service

**Treasury Board**

Assessment, internal implementation, official languages branch excluding, shortcomings, 4:13-5; 24:26-7, 36-7

Language of work, 24:26-7

Language surveys, 24:29

Mandate, 3:4

Official Languages Information System (OLIS), 8:4; 13:37; 27:21

Operations branch, 3:14

Programs, 1:20; 24:36

Public Service official languages program, objectives, 5:7

Public Service official languages program, policy revisions

Consultation, Public Service Commission, 31:26-31

Feb. 17/81 announcement, 5:7-9, 25, 37; 6:4, 31-3

Nov. 10/81 announcement, 24:6-8; 25:15; 29:46-7; 32:40

Rating system, departmental, 2:16

**Treasury Board—Cont.**

Staff, 24:26

*See also* Auditor General Office—Independent status; Bilingual positions—Identification/designation—Imperative staffing; Chief Electoral Officer; Fisheries and Oceans Department—Implementation; Implementation; Labour unions; Language of service—Active offer; Language of work; Language training—Application; Official languages commissioner; Official Languages Commissioner Office; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Public Works Department; Reports, annual departmental; Statistics—Disadvantages; Translation Bureau

**Tremblay, Senator Arthur (Les Laurentides)**

Crown corporations, 48:28-9

Hospitals, 48:24

Official Languages Act, 48:35

Official languages commissioner reports (1978-1980), 37:21-8, 37-8,  
63-5, 71-3; 38:4, 10-1, 15, 19-23, 26; 39:11, 17-24, 29-31, 35

Points of order

Acting Chairmen, 39:19-22

Election of Joint Chairmen, 40:12-4

Joint Chairmen, 40:8-13, 21-2

M. (Mr. Bosley), 37:71-2

M. (Mr. Kilgour), 37:64-5

Meetings, declaring null and void, M. (Sen. Wood), 39:21-4

Proposed amendments to Official Languages Act, 48:24-5, 28-9, 35  
References, non-existence, 39:22-4

**Tremblay, Mr. Florent (Assistant Director General, Official Languages Directorate, Public Service Commission)**

Official languages commissioner reports (1978-1980), 6:14-6, 21-2,  
27, 34-5; 31:10, 15-6, 23-4, 27, 31-2, 39-42; 40:8-13, 21-5, 28

**Trudeau, Rt. Hon. P.E., references, 24:52****Unemployment insurance, *see* Quebec****Unions, *see* Labour unions****Universities and colleges**

Aeronautics, francophone instruction, 31:22

Centres scolaires-communautaires, N.B., 60:7, 12

Contacts, liaison, establishing, 4:11-3; 6:29; 12:25-7; 15:21-2, 30;  
17:35-7; 24:32, 45-6; 31:38; 43:14-7

Laval University, 4:13; 21:35

*See also* Fisheries and Oceans Department—Scientific positions

Outaouais CEJEP, Heritage campus, 43:10, 31

St. Boniface College, expansion, 60:7, 12

Science courses, 61:7-8

University of Moncton, 7:34, 41-2

*See also* Fisheries and Oceans Department—Scientific positions

University of Montreal, 4:13; 7:34, 41; 21:35

*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Translation Bureau

University of Ottawa, 7:34, 42, 52; 21:35

University of Quebec, 4:13

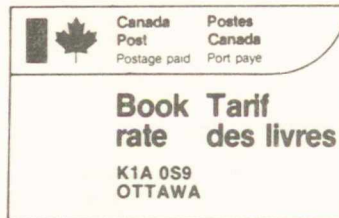
*See also* Fisheries and Oceans Department—Scientific positions

*See also* Agriculture Department—Recruitment; Atomic Energy of Canada Limited; Bank of Canada—Recruitment; Canadian Forces; Canadian International Development Agency; Communications Department; Education; Energy, Mines and Resources Department—Recruitment; Environment Department—Recruitment; External Affairs Department—Recruitment; National Research Council—Recruitment; Supply and Services Department—Recruitment; Transport Department—Recruitment

- Usher, Ms. Anne** (Secretary, Executive Council, Alliance Québec; Vice President, Council of Quebec Minorities)  
Official languages commissioner reports (1978-1979), 10:4-49  
Proposed amendments to Official Languages Act, 50:16-7, 25, 32-4, 37
- VIA Rail Canada Inc.**, 9:11, 40-1; 14:29  
Anglophone tradition, 16:15, 19  
Bidding system, 2:14; 16:18-9  
Bilingual bonus, 16:11-2  
CN Rail, CP Rail, former employees, seniority, unilingualism, etc., 16:9-13, 44-6  
Collective agreements, Official Languages Act, conflicts, 16:9-12, 15-9, 25-6; 43:13  
Complaints, 16:8, 27  
Language of service, "significant demand", determining, union study agreement, etc., 16:9-11, 19-21, 45-50; 18:13-5  
Lay-offs, 16:14, 19  
Managers, 16:13-4  
Official languages commissioner assessment, 16:27  
Organization, 16:8; 16A:1-13  
Quebec City-Windsor corridor, 16:9  
Recruitment, 16:10, 13-5  
RESERVIA, reservation and reporting system, 16:8-9  
Staff, bilingual, numbers, 16:12-3  
Staff, unilingual English waiter, 2:13-5; 9:6; 16:8  
*See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted
- Vachon, Mr. Serge** (Adviser, Member, Advisory Committee on Bilingualism, Bank of Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 32:9-11, 15-6, 19-20, 25-6
- Vaillancourt, Mr. R.G.** (Director, Official Languages Division, Statistics Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 17:40
- Vancouver**  
Television, French network, 10:18  
*See also* CN Hotels
- Veterans Affairs Department**, 9:11; 31:19-20
- Vieni, Mr. Frank** (Director General, Personnel and Administration, Communications Department)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 36:16-9, 26-30, 34-7
- Weather**, *see* Environment Department
- Western provinces**  
Francophones, self-identification, withholding, 8:35-6  
French services, shortage, 5:21-3; 6:23; 9:12, 22-6; 23:13-4; 24:29-31  
Government documents, French versions, lacking, 9:35-6  
Quebec workers, influx, 25:14-5, 22-3  
*See also* Agriculture Department; Air Canada; Attitudes; Bilingual positions; Employment and Immigration Department; Energy, Mines and Resources Department—Bilingual positions; Equitable participation; Health and Welfare Department—Bilingual positions; Public Works Department; Royal Canadian Mounted Police; Transport Department—Recruitment
- Wheat Board**, 9:12
- Whitelaw, Mr. J.E.** (Senior Vice President, Corporate and Human Relations, Air Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 18:56-9
- Whiteshell, Ont.**, *see* Atomic Energy of Canada Limited—Chalk River
- Wilk, Mr. Martin** (Chief Statistician of Canada, Statistics Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 17:27-35, 38-50; 54:4-8, 13-7, 21-36
- Winding-Up Act**, 42:10-1, 14
- Windsor, Ont.**, *see* Employment and Immigration Department; VIA Rail Canada Inc.—Quebec City
- Winnipeg**, *see* Bank of Canada; Bilingual regions—Increasing; Official Languages Commissioner Office; Public Works Department; Revenue Department, Taxation
- Women**, *see* Equitable participation
- Wood, Senator Dalia** (Montarville)  
Bilingual bonus, 44:20, 24  
Canada word mark, 2:25-6; 3:9-10  
Complaints, 10:29-34  
Implementation, 44:20  
Language skills classification system, 6:25-8  
Official Languages Commissioner Office, Montreal, 2:26-7  
Official languages commissioner reports (1978-1981), 2:23-6; 3:9-14; 6:24-30, 38; 8:5; 10:29-34; 11:16-7, 25; 16:11, 44-6; 19:25-7, 44-6; 20:5, 22-3; 34:19, 22-4; 35:12-4; 36:26-8; 37:40-3, 50-2; 39:4-7, 18; 40:12, 16-7, 21-4; 43:14-8, 41-3; 44:19-24, 38-40, 45; 45:13-9; 47:9, 16  
Points of order  
  Agenda and procedure subcommittee, 47:9, 16  
  Reports, seventh, M., 20:4  
  Division bells, 37:52; 39:6-7  
  Election of Joint Chairmen, M., 40:12, 23-5  
  Joint Chairmen, 37:40-3, 51; 40:16-7, 22-4  
  Meetings, declaring null and void, M., 39:4; 40:16-7  
  Membership, 39:4-5  
  Witnesses, 40:24  
Policy, 2:23-5  
Post Office Department, 43:17-8  
Proposed amendments to Official Languages Act, 50:30  
Quebec, 43:15, 41-3; 44:21-3, 38-40  
Reports, 3:13-4  
Revenue Department, Customs and Excise, 19:44-6  
Royal Canadian Mounted Police, 19:25-7  
Senate, 11:16-7  
Translation Bureau, 45:14-8  
Universities and colleges, 43:14-7
- Yalden, Mr. M.F.** (Commissioner, Official Languages)  
Official Languages Bill (supremacy of the Act—C-214) (subject matter), 42:25-6, 32  
Official languages commissioner reports (1978-1982), 1:15-6; 2:5-38; 12:38, 45, 49, 52-4; 13:15-6, 19-20, 23, 37-40; 14:7-49; 15:30-2, 54-7; 16:16-21, 25-8, 40-4, 53-4; 17:11-3, 25-7, 51-3; 23:5-10, 14-40; 24:21-2, 41, 51-2; 27:19, 24-6, 43-5, 49-50; 29:29-31; 31:42-4; 32:29-30, 56-7; 34:37-8; 37:8-9, 30-1, 34-5, 55; 41:6-24; 43:10-43; 44:20-1, 24, 36-9; 45:39-40 47:7-8, 11-2, 15-8; 55:7-28; 56:5-26; 57:19, 24-5; 58:31-4; 59:25-8; 61:22; 62:16-9; 63:6-27; 64:4-26  
Proposed amendments to Official Languages Act, 48:4-11, 14-41; 49:6, 11-8, 21-39; 51:34-6; 52:24-5; 28-9
- Yeates, Mr. G.** (Director General, Program Management, Environment Department, Parks Canada)  
Official languages commissioner reports (1978-1980), 15:18-20, 25-7; 26:23, 33
- Yugoslavia**, comparison, 56:18







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9









CANADA

## INDEX

DU

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE SUR LES

# Langues officielles

CHAMBRE DES COMMUNES  
ET DU SÉNAT

Fascicules nos 1-66

• 1980-1983

• 1<sup>re</sup> Session

• 32<sup>e</sup> Législature

Coprésidents: M. Lowell Murray, sénateur  
M. Jean-Robert Gauthier, député



# INDEX

DU

COMITÉ SPÉCIAL MIXTE SUR LES

Langues officielles

CHAMBRE DES COMMUNES  
ET DU SÉNAT

33 législature

1ère session

1985-1986

Président: M. J. O'Neill, Sénateur  
M. Jean-Robert Charbonneau, député

# INDEX

## COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRENTE DEUXIÈME LÉGISLATURE

*Abréviations:* A.=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion

### DATES ET FASCICULES

—1980—

Octobre: les 9 et 14, f.1; le 21, f.2; le 28, f.3.

Novembre: le 4, f.4.

—1981—

Février: le 17, f.5; le 24, f.6.

Mars: le 3, f.7; le 10, f.8; le 17, f.9; le 24, f.10; le 31, f.11.

Avril: le 7, f.12; le 14, f.13.

Mai: le 19, f.14; le 21, f.15; le 26, f.16.

Juin: le 2, f.17; le 4, f.18; le 9, f.19; le 11, f.20; le 16, f.21; les 18, 25 et 30, f.22.

Juillet: les 7 et 8, f.22.

Novembre: le 3, f.23; le 10, f.24; le 17, f.25; le 19, f.26; le 24, f.27; le 26, f.28.

Décembre: le 1<sup>er</sup>, f.29; le 3, f.30; le 8, f.31; le 15, f.32 et f.33.

—1982—

Février: le 9, f.34; le 23, f.35.

Mars: le 2, f.36; les 9, 10 et 11, f.37; le 16, f.38; le 23, f.39; le 30, f.40.

Avril: le 27, f.41; le 28, f.42.

Mai: le 12, f.42; le 18, f.43.

Juin: les 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 8, f.43; les 8, 9 et 22, f.46; le 15, f.44; le 17, f.45.

—1983—

Février: le 1<sup>er</sup>, f.47; le 8, f.48; le 22, f.49.

Mars: le 1<sup>er</sup>, f.50; le 3, f.51; le 8, f.52; les 15, 22, 24 et 29, f.53.

Mai: le 3, f.54; le 5, f.55; le 12, f.56; le 19, f.57; le 26, f.58; le 31, f.59.

Juin: le 2, f.60; le 7, f.61; le 21, f.62.

Septembre: le 28, f.63.

Octobre: le 12, f.64.

Novembre: le 2, f.65; le 23, f.66.



**Accords fédéraux-provinciaux.** *Voir plutôt* Relations fédérales-provinciales, ententes

**ACDI.** *Voir* Agence canadienne de développement international

#### **Aéroports**

- Concessionnaires, bilinguisme, 43:18-9
- Nouveau-Brunswick et Ottawa, Ont., service bilingue au public, 21:10
- Postes d'information, dotation impérative, utilisation, 21:24-5
- Voir aussi* Air Canada—Ottawa, Ont.; Toronto, Ont.—Malton

**Affaires des anciens combattants, ministère,** décentralisation, Charlottetown, Î.-P.-É., langue de travail, 31:19-20

#### **Affaires extérieures, ministère**

- Agents du service extérieur
  - Bilingues, pourcentage, niveaux de compétence, etc., 27:15
  - Francophones en pays anglophones, postes, liste, 27:13
  - Postes, identification par origine linguistique, 27:13-4
- Communications internes, bilinguisme, 27:8-9, 24
- Employés
  - Anglophones, bilinguisme, niveau, insuffisance, 27:9
  - Bilingues, compétence linguistique, rehaussement, 27:9
  - Francophones et anglophones, acceptation mutuelle, 27:14, 16
  - Recrues unilingues, pourcentage, 27:23
  - Recrutement, bilinguisme, importance, information au niveau des jeunes, 27:21-3
  - Recrutement au Québec, 27:22
  - Secteur administratif et personnel, unilingues, trop grand nombre d', 27:24

Formation professionnelle, programme, 27:8  
 En langue française, francophones, désintéressement, causes, etc., 27:11-3

Francophones, participation, 27:16-7

Instruments de travail, disponibilité dans les deux langues officielles, 27:7

Langue de travail, 23:9

Français, utilisation, enquête, 27:8-9

Mandat, structure, etc., 27:6

Missions à l'étranger, français, utilisation à 50%, 27:13

Passeports. *Voir* Passeports, bureaux régionaux

Postes bilingues

- Compétence, niveau C, 27:21
- Dotation impérative, utilisation, 27:9-10, 20
- Titulaires bilingues, 27:6

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

Réunions dans les deux langues officielles, 27:7, 15

Sous-ministre en titre et sous-ministre associé, responsabilités, différence, 27:11

Surveillants et superviseurs, bilinguisme, 27:7, 19-20, 25

#### **Agence canadienne de développement international (ACDI)**

- Bilinguisme, politique, application
  - Attitude positive, 32:45-6
  - Conseil du Trésor, directives, application, 32:40
  - Loi et résolutions, répercussions, 32:39-40
  - Performance meilleure que les autres ministères, causes, 32:41, 49-50
  - Responsabilité, gestionnaires, surveillants et employés, 32:39, 57
- Bureaux régionaux, ouverture, 32:44
- Comité de direction, réunions, utilisation du français et de l'anglais, équilibre, 32:43
- Comptabilité et informatique, documents, français, utilisation, 32:38
- Cours de langue, module ACDIRE, élaboration, 32:39

#### **Agence canadienne de développement international...—Suite**

- Cours de langue spécialisés, orientation vers le travail, etc., 32:47
- Direction des langues officielles, enquête, 32:37-8
- Employés
  - Catégorie scientifique et professionnelle, bilingues, recrutement, 32:43-4
  - Catégorie scientifique et professionnelle, francophones, augmentation, 32:36, 53
  - Droits acquis, 32:48
  - Francophones
    - Départs, 32:44
    - Et anglophones bilingues, pourcentage, 32:42
    - Recrutement, difficultés, 32:53
  - Répartition par collectivité linguistique, 32:51
  - Langue de travail, 23:9; 32:42-3
  - Langues officielles, Commissaire, rapport, recommandations, 32:37
  - Participation équitable, 2:29-30
  - Postes à l'étranger, contractuels, sélection, etc., critères, 32:52-4, 57
  - Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
  - Représentation francophone et anglophone, égalité, 32:35, 56
  - Statut des deux langues officielles, égalité, mécanismes, mise en oeuvre, 32:36-7

#### **Agence de télécommunications gouvernementales. *Voir***

Télécommunications gouvernementales, Agence

#### **Agriculture, ministère**

- Bilinguisme, politique, application, 34:7-10, 32
  - Évolution, lenteur, causes, 34:11-3
- Cours de langue, 34:8, 15
- Décentralisation, transfert d'unités dans des régions bilingues, 34:34
- Employés
  - Anglophones. *Voir* Employés—Francophones en dehors du Québec *sous le titre susmentionné*
  - Bilingues, recrutement, information au niveau des universités, 34:35-7
  - Bilingues à Terre-Neuve, 34:27
  - Catégorie scientifique et professionnelle, francophones, 34:8
  - Catégorie scientifique et professionnelle, répartition, 34:27
  - Francophones, recrutement, 34:12, 18
    - Entrevues en français, 34:31
  - Francophones en dehors du Québec et anglophones au Québec, 34:16-7, 22-3, 37
  - Recrutement, concurrence avec le secteur privé, 34:35
  - Recrutement à l'extérieur du pays, 34:18-9
- Formation, programme, 34:24-5
- Formulaires bilingues, envoi aux agriculteurs, 34:31
- Haute direction, francophones, participation, 34:8, 11
- Langue de travail, français, utilisation, 34:11-2, 14-5, 38
- Postes bilingues
  - Désignation, 34:30, 32
  - Dotation impérative, utilisation, 34:22, 26-7
  - Nombre, 34:17
  - Provinces de l'Ouest, 34:17-8, 28-9
  - Répartition, 34:19-21, 37
  - Titulaires bilingues, 34:8, 26
  - Titulaires unilingues, 34:26
- Postes unilingues au Québec, 34:29, 31
- Régions bilingues, désignation, critères, 34:33
- Régions francophones, bureaux, communication en anglais avec Ottawa, 34:30
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Service bilingue au public, Sainte-Anne-de-Bellevue, Qué., 34:23-4

**Agriculture, ministère—Suite**

- Service par correspondance en français, retard, 34:34
- Techniques nouvelles, information aux agriculteurs, personnel bilingue, 34:33-4

**Air Canada**

- Affiches, documentation, etc., bilinguisme, 18:7
- Agents de bord, postes bilingues, 18:16, 49
- Annonces de sécurité dans les avions, 14:34-5; 18:57-8
- Bilinguisme, politique, application, 18:4-5, 8, 40-5, 62
  - À travers le pays, 18:28
  - Comité responsable, fonctionnement, rapport, etc., 18:20-1
  - Employés, attitude, 18:8, 20, 55-7
  - Progrès, 18:20, 44
- Cabines de pilotage, usage du français, Charte des droits et libertés, répercussions, 42:27-8
- Cabines de pilotage, usage du français, interdiction, illégalité de l', juge Deschênes, jugement, 18:60
- Cadres supérieurs francophones, pourcentage, 18:21-2, 37, 39-40
- Concours, examens, points additionnels aux candidats bilingues, 18:59
- Contrats, 18:31-2
- Cours de langue, 18:8; 43:14
- Directeurs bilingues et unilingues, 18:20-1
- Employés bilingues
  - Et unilingues, francophones et anglophones, recrutement en 1980, 18:37
  - Recrutement, dépenses, restrictions, répercussions, 18:22
  - Recrutement au Québec, 18:35-7
- Employés, recrutement, politique, directives, etc., 18:52-3
- Est, région
  - Bilinguisme, 18:26-8
  - Francophones unilingues, recrutement, 18:25-6
  - Langue de travail, français, 18:7, 24-6
- Langues officielles, Commissaire, rapports, 18:40
- Manuels de navigation aérienne, traduction, 7:30, 39-42
- Mécaniciens, usage du français comme langue de travail, cause, 18:60
  - Cour, décision, Air Canada, position, 18:37
  - Cour, décision, Commissaire aux langues officielles, interprétation, 17:12
- Ottawa, Ont., aéroport, employés unilingues francophones et anglophones, 18:37, 39
- Pilotes, bilinguisme, pourcentage, 18:37
- Pilotes de langue française, augmentation, 18:37-9
- Plaintes, 14:34; 18:10, 17, 59
- Postes, classification couramment bilingues et utilement bilingues, distinction, 18:48-9
- Prime au bilinguisme, politique, 18:59
- Provinces de l'Ouest, langue de travail, 63:22
- Provinces de l'Ouest, représentation proportionnelle, 18:29-30
- Québec, bilinguisme, comparaison avec les autres provinces, etc., 18:9, 30, 46-8, 52-3
- Québec, demandes d'emploi, loi 101, répercussions, 18:57-8
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Service bilingue au public, 9:10, 12
  - Conventions collectives, contraintes, 18:6, 12, 18, 33-5, 51
  - Demande importante, principe, 18:6-7, 14, 65-6
  - Obligation en vertu de la loi, 18:11-4, 64-6
  - Syndicats, négociations avec, 2:14; 18:6, 14-7, 23, 51-2, 64; 43:14

**Air Canada—Suite**

- Service bilingue au public—*Suite*
    - Syndicats, négociations avec—*Suite*
      - Tribunaux, jugement déclaratoire, utilisation, 18:13, 15, 19, 24, 60-2
  - Voir aussi* Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution
- Alexander, M. D.** (agent d'évaluation du programme des langues officielles, ministère des Postes)
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 15:41
- Allan, M. A.W.** (sous-ministre adjoint, Approvisionnement scientifique et technique, ministère des Approvisionnements et Services—Administration des approvisionnements)
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 29:12

**Alliance de la Fonction publique du Canada**

- Mémoire. *Voir* Appendices
- Représentants, témoignages. *Voir* Associations, groupes, etc., comparution
- Voir aussi* Fonction publique—Participation équitable et Postes bilingues—Dotation impérative, utilisation; Ministères et agences gouvernementales—Unités de travail unilingues—De langue française

**Alliance Québec**

- But, 50:17
- Financement, 50:22-3, 25, 27
- Mémoire. *Voir* Appendices
- Représentants, témoignages. *Voir* Associations, groupes, etc., comparution
- Secrétariat d'État, position, 61:19
- Voir aussi* Minorités du Québec, Conseil; Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution devant le Comité

**Allmand, l'hon. Warren** (Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est)

- Bilinguisme, politique, 48:11-3, 20; 50:31
- Hôpitaux, 50:32-4
- Hôpitaux pour anciens combattants, 48:20
- Langues officielles, Commissaire, 48:20; 56:23-6
- Langues officielles, modification de la loi, 48:21-2, 24-5; 50:32-3
- Multiculturalisme, 48:32-4, 39-41
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 48:11-3, 20-2, 24-5, 32-4, 39-41; 50:21, 30-3
- Année civile 1982, 56:23-5

**Ambassades, consulats et missions diplomatiques à l'étranger**

- Publicité bilingue, 50:6
- Voir aussi* Forces canadiennes

**Amyot, M. Laurent** (vice-président, Québec, Énergie atomique du Canada Limitée)

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 38:23

**Anglophones du Québec.** *Voir* Agriculture, ministère—Employés—

- Francophones en dehors du Québec; Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires; Emploi et Immigration, ministère—Service bilingue au public; Fonction publique—Employés et Postes bilingues—Titulaires; Langues officielles, modification de la loi; Ministères et agences gouvernementales—Service bilingue au public; Québec, province; Travaux publics, ministère—Employés

**Appendices**

- Alliance de la Fonction publique du Canada, mémoire, 30A:1-5
- Alliance Québec, mémoire, 50A:10-8
- Bilinguisme, politique, groupes minoritaires, sondage CROP, graphiques, 57A:8-14

**Appendices—Suite**

- Canadien National, président-directeur général, M. Robert A. Bandeen, déclaration, 16A:14-6
- Chambre des communes, bilinguisme, politique, application, lettres entre la présidente, M<sup>me</sup> Jeanne Sauvé et le Commissaire aux langues officielles et compte rendu de la présidence suite à l'étude spéciale du Commissaire aux langues officielles, 20A:1-11
- Communications, ministère, mémoire, 36A:30-57
- Conseil national de recherches, président, M. Larkin Kerwin, notes pour une déclaration, 35A:1-4
- Emploi et Immigration, ministère, mémoire, 12A:5-9
- Énergie, Mines et Ressources, ministère, mémoire, 21A:14-6
- Environnement, ministère (Parcs Canada), mémoire, 15A:17-33
- Fonction publique
- Employés, ventilation régionale par catégorie et groupe linguistique, statistiques de base préparées par la Commission de la Fonction publique, 8A:60-79
  - Participation équitable, notes du Commissaire aux langues officielles, M. Yalden, 41A:8-14
  - Postes bilingues, titulaires, statistiques de base préparées par la Commission de la Fonction publique, 6A:47-50
- Fonction publique, Commission, addenda à la comparution devant le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles, 8A:1-59
- Fonction publique, Commission, mémoire, 6A:22-46
- Langues officielles, Commissaire, rapport annuel de 1981, notes pour des remarques de M. Yalden, 43A:5-8
- Langues officielles, Commissaire, réponse à la lettre de M. Switucha, 52A:3-4
- Langues officielles, modification de la loi, Commissaire aux langues officielles, propositions, lettre aux coprésidents, 48A:10-21
- Ministères et agences gouvernementales, réponses à des questions écrites du Comité, 24A:1-36
- Pêches et Océans, ministère, mémoire, 17A:1-5
- Population, langue maternelle, distribution, 54A:8-14
- Procédure, témoins, comparution, ministères et agences gouvernementales, convocation, suggestions du Bureau du Commissaire aux langues officielles, liste, 2A:1-2
- Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, mémoire, 19A:1-15
- Santé nationale et Bien-être social, ministère, employés, répartition par catégorie d'emploi, exigences linguistiques du poste et première langue officielle et service au public selon la direction générale et la région, etc., 12A:1-4
- Santé nationale et Bien-être social, ministère, service bilingue au public, normes, lettre adressée au comité par M. J.L. Fry, 14A:1-37
- Sénat, mémoire, 11A:16-32
- Traduction, Bureau, mémoire, 7A:1-45
- Transports, ministère, mémoire, 21A:1-13
- Vérificateur général, Bureau, Dye, M. Kenneth M., mémoire, 27A:1-11
- Vérificateur général, Bureau, employés, stagiaires francophones, recrutement, 29A:1-2
- VIA Rail Canada Inc., mémoire, 16A:1-13

**Approvisionnement et Services, ministère—Administration des approvisionnements**

- Bilinguisme, politique, application, 29:17-8
- Consultations avec le ministre, 29:19
- Objectifs, 29:17
- Clients, contacts au Québec, français, utilisation, 29:10
- Contrats, rédaction, langue, utilisation, 29:16

**Approvisionnements et Services,....—Suite**

- Direction des langues officielles, réorganisation, 29:28
- Documents, appels d'offres, etc., disponibilité dans les deux langues officielles, 29:23
- Employés
- Capitale nationale, région et provinces, 29:10
  - Catégorie Administration et service extérieur, bilinguisme, bas niveau, 29:30-1
- Francophones
- Capitale nationale, région, 29:18
  - Nouveau-Brunswick, 29:14-5
  - Postes occupés, 29:8
  - Pourcentage, 29:8
  - Recrutement, 29:6, 11-2, 17, 24-5
  - Bilinguisme, importance, information au niveau des étudiants, 29:23-6
- Unilingues, situation, 29:9
- Formulaires et sigles, emploi des deux langues officielles, 29:22-3
- Langue de travail
- Anglais, utilisation, unités de travail, 29:14
  - Français, utilisation, 29:11-3
  - Langue écrite, 29:30
  - Résistance, 29:6, 15, 29-30
  - Unités de travail, 29:13-4
- Plaintes, 29:19, 31
- Postes, classification français essentiel, absence, 29:9
- Postes bilingues, Montréal, Qué., 29:11
- Québec, bureaux régionaux, communications avec le siège social, anglais, utilisation, 29:26-7
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Réunions, bilinguisme, 29:7, 11
- Service bilingue au public
- Nouveau-Brunswick, politique, 29:16
  - Provinces de l'Ouest, 29:19-21
  - Toronto, Ont. et Winnipeg, Man., d'ici le 1<sup>er</sup> avril 1982, 29:29
- Traduction, utilisation, efficacité, 29:28-9
- Aquilina, M. Edwin** (sous-secrétaire, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor)
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 24:26, 38, 41, 43, 46, 48; 44:13-5, 17-9, 23-7, 30-1, 36-7
- Année civile 1982, 65:7-14, 17, 21-2, 24-7, 29
- Asselin, Ph. Martial, sénateur** (Stadacona)
- Air Canada, 18:20-3
- Alliance Québec, 61:19
- Bilinguisme, politique, 4:4-6; 9:15-6, 50-1; 14:21, 25; 24:34; 41:23; 61:20
- Communications, ministère, 36:11-5, 36-7
- Conseil du Trésor, 24:33, 35, 37
- Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, 14:21
- Éducation, 61:18
- Environnement, ministère, 15:44-5
- Fonction publique, 24:48-9; 43:25-6
- Francophones hors Québec, Fédération, 9:14-5
- Langues officielles, Commissaire, 14:20-4, 44-5; 41:22
- Langues officielles, Loi, 4:6-7; 43:23-4
- Langues officielles, modification de la loi, 18:23; 14:45
- Ministères et agences gouvernementales, 4:13, 17; 9:16, 18, 47; 24:34-7; 36:11; 41:24
- Postes, ministère, 15:44-7
- Procédure, 9:18, 52; 14:22; 15:4, 7, 10; 18:63; 20:5-7; 24:15-6; 39:4-5, 11-3, 29-30, 44; 40:15-6, 26

**Asselin, l'hon. Martial, sénateur—Suite**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 3:19, 28; 4:4-6, 11-3, 15, 17, 20, 25; 7:26-33; 9:14-9, 37, 47-8, 50-1; 15:44-7; 18:19-25, 47-8, 63; 24:33-7, 48-50; 36:11-5, 36-7; 39:4-5, 11-3, 29-30, 44; 41:21-4  
 Année civile 1980, 14:20-5, 27, 44-5  
 Année civile 1981, 43:23-6, 37  
 Année civile 1982, 61:18-20; 66:6-9, 21-3, 28-9  
 Santé et Sport amateur, ministère d'État, 66:21-4  
 Sport amateur, 66:6, 8-9  
 Traduction, Bureau, 7:14, 28-33

**Assimilation. Voir** Population, langue**Association des gens de l'air. Voir** Transports aériens—

Communications air-sol, bilinguisme—Québec, programme

**Associations, groupes, etc., comparution**

- Alliance de la Fonction publique du Canada, 30:4-25, 27  
 Alliance Québec, 50:16-25, 27-37  
 Francophones hors Québec, Fédération, 9:4-19, 21-4, 26-38, 46-51; 50:4-15  
 Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, 30:28-57, 59  
 Minorités du Québec, Conseil, 10:4-21, 23-49  
 Multiculturalisme, Conseil consultatif canadien, 51:18-33  
 Opinion publique, Centre de Recherches, 57:7-17, 20-4, 26; 58:4-6  
 Organismes nationaux ethnoculturels du Canada, Conseil, 51:4-17  
 Témoin à titre personnel, M. Gérald Beaudoin, 52:4-32  
*Voir aussi* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

**Australie. Voir** Multiculturalisme—Politique**Aviation. Voir** Forces canadiennes**Bandein, M. R.A. (président et directeur général, Chemins de fer nationaux du Canada)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 16:28-40, 42-4, 46, 50, 52-3

**Banque du Canada**

- Bilinguisme, politique, application, 32:4-11  
 Bureaux à l'extérieur d'Ottawa, communications avec les, bilinguisme, 32:21-3  
 Conseil d'administration, français, utilisation, interprétation simultanée, etc., 32:20-3, 30-1  
 Conseil d'administration, membres bilingues, recrutement, 32:22-4  
 Cours de langue, cours d'anglais, disponibilité, nombre d'étudiants, etc., comparaison avec les cours de français, 32:18  
 Cours de langue, étudiants francophones et anglophones, nombre, 32:22  
 Employés  
 Bilingues, compétence, niveaux, 32:16-7  
 Anglophones, situation, 32:30-1  
 Bilingues, recrutement au Collège de St-Boniface, 32:14-6  
 Évaluation en anglais, 32:10-3  
 Francophones  
 Départs, comparaison avec les anglophones, 32:24-5  
 Français, utilisation, 32:12-3  
 Unilingues, recrutement, 32:25  
 Langue maternelle étant le français, point de vue différent des anglophones, apport, 32:28  
 Recrutement, méthodes, politique, etc., 32:15-6, 28-9  
 Gouverneur, M. G. Bouey, français, utilisation, 32:7-8  
 Haute direction, francophones, français, utilisation, 32:8-10  
 Haute direction, francophones, responsabilités, 32:10

**Banque du Canada—Suite**

- Langue de travail au choix de l'employé, 32:9, 11, 17-8, 29  
 Postes, classification français essentiel, 32:26  
 Postes bilingues, dotation impérative, utilisation, 32:19-20  
 Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
 Service bilingue au public, Winnipeg, Man., 32:13-4  
 Unités de travail en français, 32:19-20

**Bassett, M. Charles (directeur général du personnel et de l'administration, Agence canadienne de développement international)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:42-4, 47-8, 51-3

**Bastien, M<sup>me</sup> Marie-Andrée (directeur des Affaires publiques, ministère de la Justice)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 37:61-2

**Beaty, M. Stuart (directeur, Direction de l'analyse des politiques et liaison, Bureau du Commissaire aux langues officielles)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 2:16, 18, 37; 43:18  
 Année civile 1982, 65:23

**Beaudoin, M. Gérald (professeur, Faculté de droit, Université d'Ottawa)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 52:4-32

**Beiersdorfer, M. D.J. (sous-commissaire à l'administration, Gendarmerie royale du Canada)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 19:13

**Belzile, M. Flavien (directeur des comités et de la législation privée, Sénat)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 11:12

**Berger, M. G.A. (sous-ministre adjoint, Approvisionnement commercial, ministère des Approvisionnements et Services—Administration des approvisionnements)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 29:10-1, 13-4, 27

**Bergin, M<sup>me</sup> Judith (directeur, Planification et programmes du personnel, ministère des Transports)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 21:12, 17, 19, 24-5

**Bertrand, M. Gérard (c.r., premier conseiller législatif, ministère de la Justice)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 37:19-20, 32-4, 57-62

**Bertrand, M. Robert (directeur, Division des langues officielles, Revenu Canada, Douanes et Accise)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 19:37-8, 40-1, 44-6

**Bérubé, M. Rhéal (vice-président, Conseil consultatif canadien du Multiculturalisme)**

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 51:25, 29-30

**Bilinguisme, politique**

Anglophones et francophones, définition, 43:35

**Application**

- Comparaison avec d'autres pays, 23:20  
 Députés, rôle, 14:36-8  
 Gouvernement fédéral, responsabilité, 50:10-1  
 Ministre spécial, nomination, 24:34; 61:15  
 Opinion publique, 14:25, 31; 41:18-9, 23  
 Secrétariat d'État, rôle, 57:4-5; 58:7  
 Volonté des anglophones, 14:21



**Bilinguisme, politique—Suite**Application—*Suite*

- Volonté politique, manque de détermination, etc., 14:12-4, 21-2, 31-2
- Attitudes, changement, 49:27-8; 61:12
- Avantages, 1:18
- Bilinguisme individuel et collectif, Commissaire aux langues officielles, rôle, 56:10-1
- Canadiens, communication avec le gouvernement fédéral dans la langue de leur choix, 1:31
- Coût, 4:4
- Culture française, valorisation au Canada, programme, 9:13, 43
- Dépenses, 3:10-1
- Désintéressement, 4:5-6
- Deux peuples fondateurs, principe, 9:21
- Districts bilingues
  - Cartes, 21:47
  - Comité, étude, 2:22-3
  - Comité consultatif, étude, 48:21
  - Création, 16:39-40
    - En dehors de la Capitale nationale, conseils consultatifs, recommandations, refus du gouvernement, 1:30-1; 2:11-2, 22; 9:7; 12:45-6; 14:25-6; 24:50-1; 50:31
    - Solution de rechange, 48:11-3, 20
  - Désignation, critères, 14:25
  - Désignation, difficultés, 3:15-6
  - Nouveau-Brunswick, 2:22
  - Nouvelle-Écosse, 2:11-2
  - Ontario, 2:22
  - Services bilingues au public, quantité, établissement par le Conseil du Trésor, 14:43
- Droits linguistiques, reconnaissance, 1:32
- Groupes minoritaires
  - Anglophones au Québec
    - Arrivée de nouveaux résidents, 55:9-10
    - Communauté francophone, relations, 10:34-5
    - Communautés, organisation, 10:6, 24
    - Cours de français, 8:18-9; 10:9, 12-3; 50:20-1
    - Départs, prévisions, 55:26; 57:16, 24; 58:4-5
    - Diminution, 3:6-7; 10:8-10, 12; 54:6, 21-2, 33-4; 59:8-9
      - Causes, 10:15; 54:22
    - Droits, protection du gouvernement fédéral, 3:7, 9; 14:11
    - Fonds alloués, 61:19-21
    - Gouvernement fédéral, assistance, augmentation, 10:14, 35-7
    - Gouvernement provincial, répression, 8:19
    - Identité québécoise, affirmation, 10:5
    - Main-d'oeuvre, formation, programmes de recyclage en régions éloignées, disponibilité, 50:21
    - Plaintes, 10:29-33
    - Pourcentage, 50:29
    - Rejet, sentiment, 3:8
    - Situation, Commissaire aux langues officielles, position, 43:9-10
    - Situation, comparaison avec les francophones en dehors du Québec, 10:13-4, 17; 50:35-7
      - Structures politiques, participation aux, 10:21-5
    - Développement, mesures, 55:8, 24-6; 57:5; 60:8; 61:16-7
    - Droits, protection, subventions, programmes, 1:17-8
    - Ethniques au Québec, appartenance à la majorité francophone, 10:47-8
    - Financement, 61:21
    - Fonds, partage, 10:45, 48-9; 50:24, 27
    - Francophones en dehors du Québec
      - Bilingues, 9:51

**Bilinguisme, politique—Suite**Groupes minoritaires—*Suite*Francophones en dehors du Québec—*Suite*

- Commission conjointe, création, 9:15-6, 43-4
- Communautés, développement, 9:24
- Diminution, 9:16; 59:7-8, 28
- Droits, 9:22-3
- Gouvernement fédéral, protection, 14:11
- Nombre, 50:9-10; 54:11-5
- Nouvelle-Écosse, 15:19
- Penetanguishene, Ont., allusions, 9:33
- Préservation par regroupement urbain, 59:15-7
- Statistiques, mise à jour, 9:37-8
- Sondage CROP
  - Conclusions, 57:16-7
  - Échantillonnage, 57:11-4
  - Graphiques. *Voir* Appendices
  - Méthodologie, objectifs, etc., 57:8-11, 14-5
  - Utilisation par le gouvernement, 61:11
- Tribunaux, recours, Commissaire aux langues officielles, appui, 43:30-1
  - Voir aussi* Constitution, révision, rapatriement, etc.—Droits et libertés, Charte, droits linguistiques; Éducation
- Information, lutte contre l'incompréhension, etc., 1:18
- Langues officielles, anglais et français, reconnaissance partout au Canada, 10:7, 28, 47
- Langues officielles, promotion, programme, 60:12
- Noms géographiques, 55:20
- Objectifs, montrer aux Québécois qu'ils peuvent se sentir partout chez eux au Canada, etc., 6:23; 8:10; 9:25
- Provinces, responsabilité, reconnaissance, 9:27-8
- Provinces de l'Ouest, position, 14:36-8
- Réforme linguistique, leadership, besoin, 55:8
- Réforme linguistique, objectifs, 3:5
- Régions bilingues, délimitation, Commissaire aux langues officielles, rôle, 23:36-7; 24:51
- Régions bilingues, délimitation par le Conseil du Trésor, 3:12; 4:22-4
- Secteur privé, responsabilité, 5:6
- Service bilingue, 3:13
- Tolérance, invitation, propos de M. Yalden, 1:31-2
  - Voir aussi* Chambre des communes; Conseil des syndicats nationaux, aile québécoise; Étudiants, voyages-échanges; Fonction publique; Langues officielles, modification de la loi et les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales
- Bill déferé**
  - C-214. Langues officielles (suprématie de cette loi). M. Gauthier
- Blondeau, M. Florent** (vice-président, Fédération des francophones hors Québec Inc.)
  - Rapports du Commissaire aux langues officielles, 9:4-19, 21-4, 26-32, 34-7, 46-7, 49-51
- Bissonnette, M<sup>me</sup> Lise.** *Voir* Langues officielles, Commissaire—Rapports—Recommandations
- Blackwell, M. R.C.** (sous-ministre adjoint, Service de gestion, Division de l'Impôt, ministère du Revenu national)
  - Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:31-3, 35-8, 43-5, 47
- Blain, M. R.C.** (directeur général, Direction générale des ressources humaines, Chambre des communes)
  - Rapports du Commissaire aux langues officielles, 20:51-2, 54

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**

- Blais, M. Roch** (directeur, Direction des opérations spéciales, Secrétariat d'État)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 7:21-2, 53-4; 45:36-7
- Bosa, l'hon. Peter, sénateur** (York-Caboto)  
Bilinguisme, politique, 43:35  
Constitution, révision, rapatriement, etc., 56:13  
Éducation, 60:25-7  
Fonction publique, 43:34-6  
Langues officielles, Commissaire, 49:24, 28, 35  
Multiculturalisme, 43:33-4; 48:38-9; 49:10; 56:12; 60:24; 62:11-4  
Population, langue, 56:13; 61:16  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 48:38-9; 49:10, 24, 28, 35, 37-8  
Année civile 1981, 43:33-6  
Année civile 1982, 56:12-4; 60:15-6, 24-7; 61:16-7; 62:11-4  
Relations fédérales-provinciales, 49:37
- Bosley, M. John** (Don Valley-Ouest)  
Bilinguisme, politique, 48:21  
Communications, ministère, 36:29-32  
Conseil national de recherches, 35:20-3  
Consommation et Corporations, ministère, 13:7-12  
Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, 10:45-6  
Énergie, Mines et Ressources, ministère, 28:28, 30  
Énergie atomique du Canada, Limitée, 38:15-9  
Environnement, ministère, 43:18-9  
Fonction publique, 10:42-4; 37:25-9; 63:8-9; 64:7-8, 14, 16-8, 20-4  
Justice, ministère, 37:25-9  
Langues officielles, Commissaire, 48:16-7  
Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:21-4  
Langues officielles, modification de la loi, 47:10-1; 48:8-9, 28, 30  
Ministères et agences gouvernementales, 10:42  
Multiculturalisme, 48:32-3, 37; 51:26-7  
Procédure, 37:8-9, 11-2, 41, 66-7, 70-3; 39:7-8, 21, 30-1, 45-6; 40:11, 25, 30; 47:4, 6-7, 10-1, 13, 16-7  
M., 37:71  
Québec, province, langue, politique, 10:44  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 10:41-7, 13:7-13; 28:28-30; 35:20-3; 36:29-32; 37:25-9; 38:15-9; 39:7-8, 21, 30-1, 45-6; 47:6-7, 10-1, 13, 16-7; 48:7-9, 16-7, 21, 26-8, 30-3, 37; 51:26-7  
Année civile 1981, 43:18-20  
Année civile 1982, 63:8-9; 64:7-9, 14-8, 20-4  
Sports, Fédérations subventionnées par le gouvernement, bilinguisme, 43:19-20
- Boudreau, M. Léo** (directeur intérimaire des langues officielles, ministère des Affaires extérieures)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 27:17, 21
- Bouey, M. Gerald K.** (gouverneur, Banque du Canada)  
Allusions à M. Bouey. Voir Banque du Canada—Gouverneur  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:4-9, 12-3, 17-8, 20-4, 26-9, 31
- Bourdeau, M. Normand** (directeur des langues officielles, bureau du Vérificateur général)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 27:35-41, 45-6, 49
- Bourgeault, M. J.J.** (directeur principal, Relations de travail, Air Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:15-7, 19, 30-2, 51-2
- Bourses d'étude.** Voir Éducation—Apprentissage
- Brisson-Norand, M<sup>me</sup> Lise** (directrice des langues officielles dans l'enseignement, Secrétariat d'État)  
Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 60:14-5
- Bruce, M. J.P.** (sous-ministre adjoint, Service de l'environnement atmosphérique, ministère de l'Environnement)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 26:23
- Buchan, M. Robert** (conseiller juridique du Bureau du Commissaire aux langues officielles)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 49:13-4, 29-33, 35, 38
- Cabinet**  
Comités, utilisation du français, 23:19-20; 24:13, 25  
Documents, bilinguisme, 23:13, 18; 24:25-6  
Réunions, bilinguisme, utilisation de l'interprétation simultanée, etc., 23:15, 18-9, 37-9; 24:25
- Canadian Council of Captive European Nations.** Voir Langues officielles, Commissaire—Carte des langues du monde
- Canadien National**  
Bilinguisme, politique, application, attitude, 16:32  
Bilinguisme, politique, application, conventions collectives, problème, 16:54  
Chefs de train, bilinguisme, cours de langue, etc., 16:45-6  
Concessionnaires, contrat, clause de bilinguisme, 16:35-40  
Cours de langue, coût, nombre d'étudiants, etc., 16:51  
Employés  
Bilingues, liste d'ancienneté distincte, établissement, 16:47  
Haute direction, anglophones unilingues, nombre, 16:32-3  
Itinérants bilingues, disponibilité, 16:50-1  
Voir aussi Chefs de train et Hôtels sous le titre susmentionné  
Hôtels, employés bilingues, recrutement, 16:30, 34-5, 54  
Hôtels, service bilingue au public, offre active, 16:35, 39-40  
Langues officielles, Commissaire, consultation, 16:52-4  
Président-directeur général, M. Robert A. Bandeen, déclaration. Voir Appendices  
Prime au bilinguisme, politique, 16:33  
Représentants, témoignages. Voir Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service bilingue au public  
Augmentation, 16:49  
Demande importante ou suffisante, principe, 16:30, 33-4, 51-2  
Haute direction à Montréal, Qué., 23:16-7  
Syndicats, négociations avec, 16:44-51  
Rapport, 16:52  
Voir aussi Hôtels sous le titre susmentionné
- Canadiens bilingues, unilingues, etc.** Voir plutôt Population
- Capitale nationale, région.** Voir Approvisionnements et Services, ministère—Administration des approvisionnements—Employés  
Conseil national de recherches—Service bilingue au public; Environnement, ministère—Langue de travail; Fonction publique—Employés—Francophones et Langue de travail et Postes bilingues et Prime au bilinguisme—Bénéficiaires; Ministères et agences gouvernementales—Service bilingue au public; Transports, ministère—Service bilingue au public—Téléphone
- Cardinal, M. Denis** (agent des relations de travail, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 30:41, 43-5, 47

**Caron, M. M.** (directeur général, Secteur du personnel, ministère des Approvisionnements et Services—Administration des approvisionnements)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 29:17, 24, 28-9

**Carrière, M. Pierre R.** (coordonnateur—Langues officielles, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 21:37, 40-2, 44, 50-1; 28:15-8, 22-4, 27-8

**Carswell, le lieutenant général H.A.** (sous-ministre adjoint, personnel, ministère de la Défense nationale)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 25:34, 39-40, 49-50

**Chambers, M. Geoffrey** (directeur général, Conseil des minorités du Québec et Alliance Québec)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 10:10-2, 16, 18-20, 26-8, 31-3, 39-40, 42-6; 50:16, 18, 21-5, 27, 29-30, 34-6

#### Chambre des communes

Affiches et avis unilingues, 20:20-1

Bilinguisme, politique, application

Comparaison avec le Sénat, 20:48, 55-7

Dépenses, restrictions, répercussions, 20:44-5

Lettres entre la présidente, M<sup>me</sup> Jeanne Sauvé, et le Commissaire aux langues officielles et compte rendu de la présidence suite à l'étude spéciale du Commissaire aux langues officielles. *Voir* Appendices

Objectifs, institution bilingue, 20:33

Plan d'action, énoncé, etc., 20:8-11, 23-5, 53, 57

Évaluation par le Conseil du Trésor, 20:52

Objectifs, calendrier, etc., 20:14-5

Préparation, lignes directrices, 20:11-4, 57-8

Surveillance, système, mise sur pied, 20:58

Cours de langue, 20:52-3

Coûts divers, répartition entre la Chambre et le Sénat, 20:42-5

Débats, Hansard, traduction, 20:16

Débats, Hansard français et anglais, personnel bilingue et unilingue, nombre, 20:54-5

Délibérations dans les deux langues officielles, 10:17-8; 20:17

Direction des langues officielles, composition, 20:11

Direction des langues officielles, création, 20:16

Documents, publication et dépôt simultanés en français et en anglais, 56:14-5, 18-20

Édifice du Centre, personnel, bilinguisme, 20:22-3

Fonctions non bilingues, 20:34, 41

Langues officielles, Commissaire, rapport, recommandations, application, mesures, 20:16

#### Personnel

Francophones et anglophones, bilingues et unilingues, statistiques, 20:18-9, 28-31, 35

Francophones et anglophones, équilibre, 20:17-20

Greffiers de comités, bilinguisme, 20:33-4

Guides, bilinguisme, 20:20-2

Messagers, bilinguisme, 20:32, 34

Recrutement, politique, bilinguisme obligatoire des candidats, 20:36-41, 48-52, 54

Plaintes en suspens, 20:20

Postes, dotation impérative, utilisation, 9:45; 20:50-1

Présidence, francophones, nombre, 20:8

Représentants, témoignages, 20:11-47, 51-5

Réunions, langue d'usage, 20:35-6

Service bilingue au public, 20:19

#### Chambre des communes—Suite

Traduction

Comités, procès-verbaux, retard, 7:18-22; 20:44-5; 21:7

Comités, voyages, traducteurs les accompagnant, charge de travail, 7:22

Coût par mot, 7:56

Interprètes, 7:20

Production, mots par jour par traducteur, 7:55-7

Réorganisation, 7:37-8, 55

Rapports Lavallée et Gauld, 7:37-8, 54

*Voir aussi* Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution; Traduction, Bureau

**Chandonnet, M. Jean** (directeur du personnel, ministère des Pêches et des Océans)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 28:39

**Charlottetown, Î.-P.-É.** *Voir* Affaires des anciens combattants, ministère

**Charte des droits et libertés.** *Voir* Constitution, révision, rapatriement, etc.

**Chemins de fer,** modification de la loi

Allusions diverses, 16:41-4; 37:19-20; 42:11, 18

Signalisation internationale, adoption, 16:43; 42:18

**Chevrier, M. Jacques E.** (directeur, Programme des langues officielles, ministère de la Justice)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 37:57-60

**Chouinard, rapport.** *Voir* Transports aériens—Communications air-sol, bilinguisme—Commission d'enquête

**Clarke, M. Bill** (Vancouver Quadra)

Alliance Québec, 50:22-3, 25

Chambre des communes, 20:17-20

Conseil des minorités du Québec, activités, organismes affiliés, etc., 10:17

Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, 10:17, 20

Éducation, 10:20; 14:47

Environnement, ministère, 15:14-8

Fonction publique, 61:14; 64:5, 24-6; 65:18-9, 26-9

Francophones hors Québec, Fédération, 50:23-4

Gendarmerie royale du Canada, 55:14-5

Langues officielles, Commissaire, 14:27-8, 30, 47; 49:30-1; 55:12-5; 56:7

Ministères et agences gouvernementales, 14:48

Multiculturalisme, 51:14-5

Procédure, 14:28-9; 15:5-6; 39:16-7; 47:12, 17; 56:5

Radio-Canada, 10:18-9

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 10:17-20; 12:16-7, 19-21; 13:35-8; 14:47-8; 15:14-8; 16:15-9; 20:17-20; 21:11-4;

39:16-7; 47:12; 49:30-1; 50:21-5; 51:14-5

Année civile 1980, 14:27-30, 47-8

Année civile 1982, 55:12, 14-5; 56:5-8; 57:18-9, 26-7; 61:13-5; 64:5-6, 24-6; 65:18-9, 26-9

Revenu national, ministère, Impôt, Division, 13:35-8

Santé nationale et Bien-être social, ministère, 12:16-7, 19-21

Traduction, Bureau, 56:6, 8; 57:18

Transports, ministère, 21:11-2

Transports aériens, 21:12-4

Universités, 61:13

VIA Rail Canada Inc., 16:15-9

- Cobb, M. D.G.** (surintendant principal, Directeur aux langues officielles, Gendarmerie royale du Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 19:11-4, 17-8, 26, 31, 52-3
- Cohen, M. M.A.** (sous-ministre, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 28:4-14, 16-9, 21, 24-6, 29
- Collin, M. A.E.** (sous-ministre associé, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 21:31-41, 45-8, 52
- Colombie-Britannique.** *Voir* Consommation et Corporations, ministère—Postes bilingues; Ministères et agences gouvernementales—Service bilingue au public; Postes, ministère; Revenu national, ministère, Impôt, Division—Postes bilingues; Santé nationale et Bien-être social, ministère—Postes bilingues; Universités
- Comité.** *Voir* Procédure et questions de Règlement
- Comité des langues officielles du Conseil national mixte.** *Voir* Conseil national mixte, Comité des langues officielles
- Commissaire aux langues officielles.** *Voir* Langues officielles, Commissaire
- Commission d'appel de l'immigration,** participation équitable, 3:17
- Commissions d'enquête,** membres, nomination, prise en considération des francophones hors Québec, 50:9
- Common Law,** francisation. *Voir* Traduction, Bureau—Terminologie, service
- Communications, ministère**  
Direction des langues officielles, 36:40  
Employés  
Anglophones, Montréal, Qué., 36:26-7  
Anglophones, recrutement au Québec, 36:27  
Évaluation, rapports, français, utilisation, 36:41  
Francophones  
Ontario, 36:18-9  
Recrutement, 36:36-7  
Situation, 36:11-3, 36-7  
Stagiaires, 36:15  
Winnipeg, Man., 36:25-6  
Langue de travail, français, utilisation, 36:14, 42  
Manuels techniques en français, 36:14  
Mémoire. *Voir* Appendices  
Participation équitable, délais, 36:37-8  
Participation équitable, dotation, modalités, 36:29-35  
Plaintes, 36:8  
Postes bilingues, dotation impérative, utilisation, 36:8, 17  
Publications dans les deux langues officielles, 36:8, 16-7  
Recherche universitaire, contrats, 36:10, 20-1, 27-8  
Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service bilingue au public, 36:8  
Offre active, publicité, etc., 36:19-20, 41  
Télidon. *Voir* Télévision  
Traduction, retards, 36:22
- Conseil consultatif canadien du Multiculturalisme.** *Voir* Multiculturalisme, Conseil consultatif canadien
- Conseil de révision des pensions.** *Voir* Pensions, Conseil de révision
- Conseil des minorités du Québec.** *Voir* Minorités du Québec, Conseil
- Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada.** *Voir* Organismes nationaux ethnoculturels du Canada, Conseil
- Conseil des syndicats nationaux.** *Voir* Syndicats nationaux, Conseil
- Conseil du Trésor**  
Bilinguisme, politique, application, 4:13-4; 24:35-7  
Évaluation, plans, 4:14-5  
Langues officielles, Commissaire, étude spéciale sur le secrétariat, 4:14-5  
Ministre, temps alloué, 24:33-4  
Direction, employés dont la langue maternelle est le français, 24:26  
Direction des langues officielles  
Directives aux ministères, révision, 4:16-8  
Fonction publique, Commission et Langues officielles, Commissaire, collaboration, 4:18-22; 31:9, 26-7  
Effectifs, 3:10  
Langues officielles, Commissaire, chevauchement, 3:10-1  
Rôle, 3:11  
Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Responsabilités, partage avec la Commission de la Fonction publique, entente, 44:18  
Réunions, langue, utilisation, 24:26  
Sous-ministre, français, utilisation, 24:26  
*Voir aussi* Agence canadienne de développement international—Bilinguisme, politique, application; Banque du Canada—Bilinguisme, politique, application; Bilinguisme, politique—Districts bilingues—Services bilingues au public, quantité; Chambre des communes—Bilinguisme, politique, application—Plan d'action, énoncé, etc.—Évaluation; Emploi et Immigration, ministère—Bilinguisme, politique, application; Environnement, ministère—Bilinguisme, politique, application; Fonction publique—Langue de travail—Employés et Prime au bilinguisme; Ministères et agences gouvernementales—Bilinguisme, politique, application—Évaluation et Direction des langues officielles—Rapports et Service bilingue au public—Demande suffisante, principe—Évaluation; Pêches et Océans, ministère—Golfe Saint-Laurent, région bilingue, création—Bilinguisme, politique, application; Santé nationale et Bien-être social, ministère—Bilinguisme, politique, application, modalités, évaluation; Traduction, Bureau—Coûts et Grève et Secrétariat d'État; Vérificateur général, Bureau
- Conseil national de recherches**  
Agents scientifiques supérieurs de divisions, francophones et anglophones, 35:28-9  
Cours de langue, 35:31  
Décentralisation, 35:16  
Employés  
Anglophones, Montréal, Qué., catégorie scientifique et professionnelle, bilinguisme, 35:13-4  
Francophones  
Augmentation, 35:5, 37  
Niveau administratif, recrutement, 35:10  
Pourcentage, 35:34-5  
Recrutement, 35:4-5, 7-8, 15, 19, 21-4  
Comités, rapports, 35:24, 26  
Francophones hors Québec, 35:35  
Gestionnaires, élément d'évaluation de leur rendement, 35:9  
Rôle, acceptation de l'égalité, etc., 35:17-8  
Recrutement, politique, 35:12-3, 15, 28  
Haute direction, sensibilisation, 35:37

**Conseil national de recherches—Suite**

- Kerwin, M. Larkin, président, notes pour une déclaration. *Voir* Appendices—Centre national de recherches
- Laboratoire francophone, ouverture à Montréal, Qué., 35:5
- Laboratoire francophone, ouverture au Nouveau-Brunswick, 35:30, 35
- Langue de travail, français, utilisation, 35:8-9, 14-5
- Participation équitable, 35:28
- Postes bilingues
- Dotation impérative, utilisation, 35:31-2
  - Titulaires bilingues, 35:31
  - Titulaires unilingues, 35:11, 31
- Postes identifiés francophones ou anglophones, répartition, 35:10-1, 31
- Programme d'été, étudiants francophones, recrutement, 35:17, 20
- Provinces de l'Ouest, 35:24-5
- Publications scientifiques, traduction, 35:27-8, 34
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Service bilingue au public, Capitale nationale, région, 35:18-9
- Unités de travail en français, 35:18, 21

**Conseil national mixte, Comité des langues officielles. Voir** Fonction publique**Conseil privé, Bureau,** participation équitable, 3:17**Consommation et Corporations, ministère**

- Bilinguisme, politique, application, modalités, évaluation, 13:10-1
- Bilinguisme, politique, application, modalités, responsabilité, délégation au ministère, 13:6
- Direction, francophones, pourcentage, 13:5, 18-9
- Fonctionnement, structure, etc., 13:4
- Groupes minoritaires, consultation, 13:21-2
- Incorporation, service, disparition, employés francophones, répercussions, 13:17-8
- Langues officielles, Commissaire, rapport, 13:10, 15
- Langues officielles, Loi, application, 13:20-1
- Députés, consultation, 13:22
- Postes bilingues
- À l'extérieur du Québec
    - Catégories, 13:21
    - Nombre, 13:13-5
      - Augmentation, 13:16
      - Réévaluation, 13:25-6    - Recrutement, difficultés, 13:16-7, 21, 25-6
    - Titulaires francophones et anglophones, répartition, 13:23  - Colombie-Britannique, 13:8-9
  - Contestables, 13:23-4
  - Désignation, responsables, critères, etc., 13:19-20, 24
  - Nombre, 13:5
  - Sudbury, Ont., 13:9-10
  - Titulaires bilingues, 13:5
  - Titulaires unilingues, 13:5
  - Toronto, Ont., 13:9-10
- Publicité, journaux des groupes minoritaires, utilisation, 13:6
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Service bilingue au public, 13:20-1
- Demande importante, principe, 13:7-8, 15
  - Offre active, publicité, etc., 13:5, 8
  - Provinces de l'Atlantique, 13:5
  - Provinces de l'Ouest, 13:5
  - Système téléphonique, installation pour la communication entre divers bureaux, 13:5-6, 11-6

**Constitution, révision, rapatriement, etc.**

- Droits et libertés, Charte, droits linguistiques
- Allusions diverses, 1:18; 5:5
- Art. 16
- Application au gouvernement du Canada, 52:12-3, 23
  - Caractère exécutoire, 42:9, 12-3, 24-5; 52:6-8, 20, 25
  - Portée, 10:28
- Comparaison avec d'autres pays, 52:16-8
- Conseil des minorités du Québec, position, 10:7-8, 17-8, 20, 28, 45-6
- Discrimination entre citoyens et immigrants, 2:32-3
- Législatures et tribunaux provinciaux, usage facultatif des langues française et anglaise, résolution, art. 133, 10:17, 28, 45
- Assujettissement, asymétrie, 52:14-5
  - Ontario, assujettissement, 10:8, 16-7, 46; 14:21; 60:28, 30-2
- Lois en vigueur, contradiction, harmonisation, etc., 37:21-4
- Minorités, demandes de renseignements auprès du Commissaire aux langues officielles, 56:13-4
- Minorités, éducation dans la langue officielle de leur choix là où le nombre le justifie, 9:26-7; 10:13
- Nombre, restriction à un droit fondamental, élimination, etc., 10:28-9, 45-7; 14:26
- Recours aux tribunaux, lenteur, solution, 52:13-6
- Recours aux tribunaux, programme de contestation judiciaire, 60:8-9, 13; 61:28-9
- Rétroactivité, 42:14
- Voir aussi* Air Canada—Cabines de pilotage, usage du français; Fonction publique—Bilinguisme, politique, application et Langue de travail; Langues officielles, Commissaire; Langues officielles, Loi; Multiculturalisme—Langues autres que le français et l'anglais; Transports aériens—Communications air-sol, bilinguisme
- Légalité, 52:11-2
- Patrimoine culturel, maintien. *Voir plutôt* Multiculturalisme—Langues autres que le français et l'anglais
- Provinces nouvelles, création, 52:19, 29-30
- Voir aussi* Territoires du Nord-Ouest
- Contrôleurs aériens. Voir** Transports aériens
- Cooke, M. S.T.** (vice-président des relations de travail, Chemins de fer nationaux du Canada)
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 16:44-50
- Coprésident** (décisions et déclarations)
- Documents, préparation longtemps à l'avance, 7:8
  - Langues officielles, Commissaire, siège, assignation, 17:6
  - Présidence assurée à tour de rôle par les coprésidents, rien dans le règlement ni dans le mandat du comité contraignant le coprésident à alterner à chaque séance, irrecevable, 37:45
  - Présidente de la Chambre des communes, M<sup>me</sup> Jeanne Sauvé, refus de comparaître devant le Comité, la présidence ayant défendu sa décision de ne pas comparaître devant un Comité mixte du Parlement, le Comité ne peut faire plus pour l'amener à comparaître, 17:7-8
- Séances
- Annulation entre le 2 et le 23 mars 1982, les comptes rendus et décisions étant considérés comme nuls et non venus, m., recevabilité, 39:32-3
  - Annulation unilatérale par un coprésident, non-acceptation, 37:10, 12-3
  - Résumé, prérogative ni des sénateurs ni des députés, 18:63

- Corbeil, M. Yves** (président, Centre de Recherches de l'Opinion publique, Montréal)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 57:7-17, 20-4, 26; 58:4-6
- Corbin, M. Eymard** (Madawaska—Victoria; coprésident)  
Affaires extérieures, ministère, 27:19-21  
Agriculture, ministère, 34:32-5  
Allusions à M. Corbin. *Voir* Procédure et questions de Règlement  
Approvisionnement et Services, ministère—Administration des approvisionnements, 29:13-7  
Bilinguisme, politique, 21:47; 23:36  
Canadien National, 16:52-3  
Chambre des communes, 7:38  
Conseil du Trésor, 31:26  
Conseil national de recherches, 35:28-33, 35  
Consommation et Corporations, ministère, 13:20-2  
Élection à titre de coprésident, 1:9  
Emploi et Immigration, ministère, 12:40, 48; 25:13-8  
Environnement, ministère, 15:30; 26:16, 24, 26  
Fonction publique, 5:41; 8:13; 23:31-2, 36-7; 30:51; 32:48  
Forces canadiennes, 26:45  
Forêts et produits forestiers, industrie, N.-B., complexe forestier, francophones, accès pour une formation dans leur langue, 24:32-3; 26:27-9  
Langues officielles, Commissaire, 23:39; 43:37-40  
Langues officielles, Loi, 13:43-5  
Ministères et agences gouvernementales, 1:28-9; 4:23; 5:47; 6:22; 23:30  
Passeports, bureaux régionaux, 27:17-9  
Pêches et Océans, ministère, 17:23, 25; 28:38, 54-5  
Postes, ministère, 15:57  
Procédure, 1:10-4, 27; 2:5; 5:9-10, 33; 7:7-9; 8:41; 9:52; 14:27, 39; 15:6-7, 9-10; 16:6-7; 17:6-11; 18:63; 20:5-6; 24:15-9; 28:32-3; 32:31-4; 39:4-5, 7, 9, 18, 20-1, 31-3, 40-3, 45-6; 40:6-13, 18, 22-5, 28-31  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:27-9, 34-5; 2:27, 29, 33, 38; 5:47; 7:38; 8:13-4; 13:20-2, 43-6; 15:30, 36, 57-8; 16:52-3; 17:43; 19:46-7; 21:47; 23:30-2, 36-7; 25:13-8; 26:24, 26-9, 45-6; 27:17-21, 41-6; 28:38, 52, 54-5; 29:13-7, 42-7; 30:51; 31:26-8; 34:32-5; 35:28-33, 35; 39:4-5, 7, 9, 18, 20-1, 31-3, 40-3, 45-6; 44:24-5, 40-1; 45:28-38  
Année civile 1980, 14:39  
Année civile 1981, 43:37-41  
Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, 19:46-7  
Revenu national, ministère, Impôt, Division, 13:45-6  
Sciences et technologie, 35:30-1  
Statistique Canada, 17:43  
Traduction, Bureau, 3:29; 45:28-38  
Travaux publics, ministère, 29:43-7  
Vérificateur général, Bureau, 27:40-6
- Corkery, M. J.C.** (sous-ministre, ministère des Postes)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 15:33-54, 56-8
- Côté, M<sup>me</sup> Éva** (Rimouski—Témiscouata)  
Affaires extérieures, ministère, 27:21-3  
Agriculture, ministère, 34:35-7  
Approvisionnement et services, ministère/Administration des approvisionnements, 29:23-6  
Bilinguisme, politique, 55:20; 59:15-6  
Éducation, 43:31-2; 55:22  
Fonction publique, 24:43; 30:18-20, 42-7; 64:12-3  
Langues officielles, Commissaire, 49:25-6  
Pêches et Océans, ministère, 28:43-7, 53-4; 43:33
- Côté, M<sup>me</sup> Éva—Suite**  
Population, langue, 55:22-3  
Québec, province, langue politique, 59:21-2  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 24:42-6; 27:21-3, 46-9; 28:43-7, 52-4; 29:23-6; 30:18-21, 42-7; 34:35-7; 49:25-6  
Année civile 1981, 43:31-3  
Année civile 1982, 55:20-3; 64:12-3  
Recensement national de 1981, 55:21; 59:14-5  
Traduction, Bureau, 24:42-3  
Vérificateur général, Bureau, 27:46-9
- Cottreau, l'hon. Ernest G., sénateur** (South Western Nova)  
Bilinguisme, politique, 2:11-2; 15:19  
Environnement, ministère, 15:20  
Ministères et agences gouvernementales, 2:11-2  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 2:11-3; 15:18-20
- Cour suprême.** *Voir* Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme—Contrôleur aérien anglophone de Montréal, M. Kelso
- Cours de langue.** *Voir* Fonction publique
- Cousineau, M. René** (Gatineau)  
Air Canada, 18:25-8  
Bilinguisme, politique, 16:39  
Canadien National, 16:32-5, 38-9  
Chambre des communes, 20:28-32, 34, 58-9  
Consommation et Corporations, ministère, 13:17-20  
Fonction publique, 23:24-5, 35-6  
Gendarmerie royale du Canada, 19:18-21  
Ministères et agences gouvernementales, 23:24  
Ministres du Cabinet, 23:39  
Postes, ministère, 15:48-50  
Procédure, 15:8-9  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:17-20; 15:48-50; 16:31-5; 38-40; 17:35-7; 18:25-8; 19:18-21, 34-9; 20:28-32, 34, 58-9; 21:22-3; 23:24-5, 35-6, 39  
Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, 19:34-9  
Statistique Canada, 17:35-8  
Transports, ministère, 21:22-3
- Cox, M. R.K.** (directeur général, Direction de l'administration et du personnel, Revenu Canada, Douanes et Accise)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 19:33-6, 38-9, 41-5
- CROP.** *Voir* Opinion publique, Centre de Recherches
- Crow, M. John** (sous-gouverneur et membre du Comité consultatif de la Banque du Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:11-2
- Culkin, M. J.K.** (adjoint spécial au vice-président général, Chemins de fer nationaux du Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 16:43
- Cyr, M. Donald R.** (directeur général, Fédération des francophones hors Québec Inc.)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 9:14-5, 17-8, 21-4, 27, 29-30, 33, 35, 47-8
- D'Avignon, M. G.R.** (sous-ministre, ministère des Approvisionnement et Services—Administration des approvisionnements)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 29:5-27, 31
- Dawson, M. Dennis** (Louis-Hébert; secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration)  
Air Canada, 18:46-9  
Banque du Canada, 32:20-4

**Dawson, M. Dennis—Suite**

Emploi et Immigration, ministère, 25:23-6  
 Forces canadiennes, 25:42-3  
 Pêches et Océans, ministère, 28:48-9  
 Procédure, 28:32-3; 32:32; 39:24-7, 46; 40:14-5, 28-9  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:45-9; 25:23-6, 41-3; 28:48-51; 32:20-3, 51-4, 56; 39:24-7, 46

**Débats de la Chambre.** Voir Chambre des communes**Decore, M. Lawrence** (président, Conseil consultatif canadien du Multiculturalisme)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 51:18-29, 31-3

**Défense nationale, ministère**

Bilinguisme, politique, application, 26:46-9  
 Fonds, insuffisance, 26:52  
 Plan civil, 25:53-5  
 Plan militaire, 25:27-32  
 Direction des langues officielles, effectifs, 26:50-1  
 Hauts fonctionnaires, bilinguisation, 25:54  
 Participation équitable, 2:29  
 Postes bilingues, titulaires bilingues, pourcentage, 25:53  
 Représentants, témoignages. Voir Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
 Réunions, français, utilisation, 25:53  
 Surveillants et superviseurs, exigences linguistiques, exemption, 25:53

**Deniger, M. Pierre** (La Prairie; secrétaire parlementaire du ministre d'État (Multiculturalisme))

Air Canada, 18:40-2, 45  
 Banque du Canada, 32:24-6  
 Défense nationale, ministère, 26:50-1  
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 28:20-3  
 Environnement, ministère, 26:19-21; 31:38  
 Fonction publique, 23:20, 22-3; 24:37-8; 31:22-3, 25, 40  
 Forces canadiennes, 25:32-6; 26:36-8, 40-5, 51  
 Langues officielles, modification de la loi, 23:22  
 Ministères et agences gouvernementales, 23:21  
 Ministres du Cabinet, 23:21  
 Pêches et Océans, ministère, 28:39-42  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:40-3; 21:15-7; 23:20-3; 24:37-42; 25:32-6, 52; 26:19-21, 35-8, 40-5, 50-2; 28:20-3, 38-42; 31:22-5, 38-40; 32:24-7  
 Traduction, Bureau, 24:39-43  
 Transports, ministère, 21:15-7  
 Transports aériens, 21:15

**Desbarats, M. G.** (sous-ministre adjoint, Design et construction, ministère des Travaux publics)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 29:47-50

**Deschênes, M. le juge.** Voir Air Canada—Cabines de pilotage, usage du français, interdiction, illégalité**Després, M. Robert** (président du Conseil d'administration, Énergie atomique du Canada Limitée)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 38:4-18, 20-2

**Districts bilingues.** Voir Bilinguisme, politique**Donegani, M. J. E.** (président, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 30:28-57, 59

**Doré, M. R.** (directeur, district d'Ottawa, Division de l'Impôt, ministère du Revenu national)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:41-2

**Dotation.** Voir Fonction publique**Droits de la personne, Commissaire.** Voir Langues officielles, Commissaire**Droits et libertés, Charte.** Voir Constitution, révision, rapatriement, etc.**Dubois, M. Jean-Guy** (Lotbinière)

Énergie, Mines et Ressources, ministère, 21:47-50  
 Gendarmerie royale du Canada, 19:28-31  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 19:27-30; 21:47-50

**Duclos, M. Louis** (Montmorency—Orléans; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures)

Air Canada, 18:33-7, 39  
 Environnement, ministère, 15:21-5  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 15:20-5; 17:38-40; 18:33-40, 42  
 Statistique Canada, 17:38-40

**Dufresne, M<sup>me</sup> D.** (directeur, Programme des langues officielles, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 12:10-2, 16-7, 19

**Dye, M. Kenneth M.** (Vérificateur général du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 27:31-2, 34-5, 41-3, 46-8

**Edmonton, Alb.** Voir Langues officielles, Commissaire—Bureaux régionaux—Ouverture**Éducation**

Apprentissage d'une langue seconde, bourses d'été, 60:6, 10  
 Enseignement d'une langue seconde, 1:18, 6:8; 14:11  
 Accord fédéral-provincial, 55:22-3; 60:6, 10-1, 15-8  
 Surveillance, 60:19-20; 61:4-5, 18, 20  
 Adultes, 60:28-30  
 Direction générale du multiculturalisme, rôle, 62:9  
 Écoles privées, subventions, 60:26-7  
 Financement, 60:12, 14-5; 62:8  
 Fonds alloués, 60:15, 18-9, 21, 27-8; 62:8-9  
 Gouvernement, assistance, 14:47; 43:32  
 Groupes ethniques, 60:22-4; 62:10; 1, 17-9  
 Manuels, équipement, etc., disponibilité, 61:6-7  
 Moniteurs, programme, 60:6, 10  
 Publicité, 60:25-6  
 Québec, 55:23; 61:14  
 Universités, rôle, subventions du gouvernement fédéral, etc., 14:11-2, 48; 41:20-1  
 Groupes minoritaires, système scolaire propre, gestion, 10:20  
 Immersion, 56:11; 60:6; 61:5-6, 11, 22-3  
 En français, programmes, 14:11  
 Fédération des francophones hors Québec, position, 9:26  
 Inscriptions, nombre, 61:5-6, 14  
 Langues officielles dans l'enseignement, programme, 60:7, 9-10  
 Professeurs de langues, formation, programme, 61:8-10  
 Québec, réforme scolaire, plan Laurin, 55:26-7  
 Commissaire aux langues officielles, position, 43:31  
 Voir aussi Constitution, révision, rapatriement, etc.—Droits et libertés, Charte, droits linguistiques

- Edwards, M. J.** (commissaire, Commission de la Fonction publique)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 31:28, 37-8
- Edwards, M. John** (commissaire, Commission de la Fonction publique du Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 6:20-1, 31; 8:11-2, 29, 35
- Emploi, Centres.** Voir Énergie atomique du Canada, Limitée—  
Employés francophones—Recrutement
- Emploi et Immigration, ministère**  
Affichage unilingue dans les bureaux, 12:47  
Bilinguisme, politique, application  
Conseil du Trésor, directives, répercussions, participation à l'élaboration, etc., 25:15-7  
Consultations avec le ministre, 25:13-4  
Évaluation, rapport, 25:12  
Plan, 12:31-2; 25:5-6  
Comité exécutif, membres, langue maternelle, 25:7-8  
Cours de langue, 25:9-10  
Examens, 25:11-3  
Direction des langues officielles, entretiens avec les groupes minoritaires, 12:36-7  
Direction des langues officielles, rôle, 12:32  
Documents, publication sous la même couverture dans les deux langues officielles, 12:40  
Employés à Montréal, Qué., francophones et anglophones, répartition, 50:30  
Employés francophones, diminution, 25:26  
Hauts fonctionnaires, francophones, pourcentage, 25:23  
Journaux des francophones en dehors du Québec, utilisation, 12:46  
Langue de travail, 12:33  
Discrimination, griefs, procédure, 25:17-9  
Régions bilingues, utilisation de la langue de son choix, enquête, 25:6, 8, 12  
Langues officielles, Commissaire, rapport, étude spéciale, recommandations, 12:46, 50-2  
Mémoire. Voir Appendices  
Plaintes, 12:37-8; 24:19-21  
Postes bilingues  
À l'échelle nationale, nombre, etc., 12:37-8  
Contestables, nombre, 12:49  
Dotation impérative, utilisation, 12:53-4  
Provinces de l'Ouest, Alberta, etc., 12:38, 42, 54  
Titulaires bilingues, 12:48  
Titulaires unilingues, 12:48  
Toronto, Ont., lacunes, 12:46  
Programmes, services offerts, etc., 12:31  
Régions bilingues, définition, politique, 12:45-6  
Représentants, témoignages. Voir Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service à l'étranger, français, utilisation, 25:23-6  
Service bilingue au public, 1:30; 12:37  
Anglophones au Québec, Gaspésie, etc., 12:39  
Demande suffisante, principe, 12:32-5, 40-1, 43  
Établissement, vérification, etc., responsables, 12:44-5  
Groupes minoritaires, position, 12:49  
Objectifs, 12:32  
Offre active, publicité, etc., 12:39-40  
Offre spontanée, 12:50-4  
Provinces de l'Atlantique, 12:38-9  
Provinces de l'Ouest, 25:14-5, 22-3  
Téléphone et réception, service, 12:40
- Énercentres, programme.** Voir Énergie, Mines et Ressources, ministère—Relations publiques
- Énergie, Mines et Ressources, ministère**  
Affiches bilingues, 21:45  
Bilinguisme, politique, application, 21:43-4  
Consultations avec le ministre, 28:25  
Coordonnateur des langues officielles, rôle, 28:9  
Employés, directives, distribution, 21:44; 28:8  
Plan, 21:36  
Objectifs, 21:40-1  
Progrès, 28:30  
Absence, 28:20, 22  
Résistance, 28:9, 11, 13  
Cartes topographiques, bilinguisme, 21:45-9; 28:6-7  
Comparution devant le comité, répercussions, mesures, etc., 28:24-5  
Direction des langues officielles, comités de gestion, etc., rôle, 21:36-7, 51  
Direction exécutive, bilinguisme, 21:41  
Employés  
Catégorie scientifique, francophones, recrutement, difficultés, 28:13-5, 28-9  
Catégorie scientifique, unilingues, situation, 28:30  
Francophones  
Augmentation, 28:7-8  
Nombre, 28:21  
Recrutement, 21:35-6, 39-40; 28:23  
Études scientifiques, traduction, politique, 21:46  
Hauts fonctionnaires, échanges en français, 21:41-2  
Hauts fonctionnaires, francophones, sous-représentation, 28:31  
Instruments de travail, disponibilité dans les deux langues officielles, 28:8  
Langue de travail, français, 28:22  
Langue minoritaire, non-utilisation de l'expression, 28:13-4  
Langues officielles, Commissaire, rapport, recommandations, 21:32-5, 43, 49-51  
Mémoire. Voir Appendices  
Participation équitable, 21:32; 28:21  
Postes bilingues, 28:8-9  
Dotation impérative, utilisation, 28:15-7, 21  
Nombre, 21:35  
Ontario, Nord et Est, absence, 28:23  
Provinces de l'Ouest, nombre, 21:40-1  
Réceptionnistes, bilinguisme, 21:45, 49-50; 28:26  
Relations publiques  
Bureaux, implantation, 21:38  
Bureaux, postes, dotation impérative, utilisation, 21:34  
Communications en français, dispositions, application à d'autres ministères, 28:18-9  
Communications en français, division, création, 28:5-6  
Enercentres, programme, 28:6  
Représentants, témoignages. Voir Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service bilingue au public  
Demande importante, principe, 21:34, 40  
Difficultés, 28:26-7  
Service aux francophones, 28:10-2  
Superviseurs, compétence linguistique, niveau minimal B, 28:8  
Tutelle, mise en, 21:44
- Énergie atomique du Canada, Limitée**  
Bilinguisme, politique, application, progrès, 38:14  
Cours de langue, 38:17-9  
Décentralisation, localisation d'une unité au Québec, 38:8, 15-6, 25  
Employés francophones, recrutement, répercussions, 38:19-20



**Énergie atomique du Canada, Limitée—Suite**

- Décentralisation, localisation d'une unité au Québec—*Suite*
- Programme nucléaire du Québec, répercussions, 38:20-1
- Employés, catégorie scientifique et professionnelle, recrutement à l'extérieur du pays, France, etc., 38:14-5
- Employés francophones
  - Acceptation, 38:11
  - Montréal, Qué., pourcentage, 38:13
  - Recrutement
    - Centres d'emploi dans les universités, recours aux, 38:21-2
    - Difficultés, causes, 38:16-7
    - Difficultés, études, 38:11-3
    - Mesures, 38:13-4
- Francophones, participation, 38:6
  - Augmentation, plan d'action, 38:6-10, 25
- Langue de travail, français, utilisation, 38:5, 7
- Langue technique, français, qualité, 38:22-3
- Organismes à vocation scientifique, comparaison, consultation, etc., 38:24-6
- Postes bilingues, dotation impérative, utilisation, 38:5
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Service bilingue au public, 38:5-6, 11-2, 24

**EnerSage, programme. *Voir* Habitation****Environnement, ministère**

- Bilinguisme, politique, application
- Conseil du Trésor, directives, 26:26
- Directives, publication, 26:7
- Faiblesses, 26:21-2
- Hauts fonctionnaires, contribution, élément d'évaluation de leur rendement, 15:11, 15, 21
- Imputabilité à tous les niveaux de gestion, directeurs généraux, etc., 15:13; 26:8, 18, 26-7
- Plans, 15:11, 14-6, 42-3; 26:42-3
- Retard, causes, 15:14-5
- Voir aussi* Parcs nationaux *sous le titre susmentionné*
- Bureaux régionaux en milieu francophone, augmentation, 26:12-3
- Cours de langue, 26:8
- Échanges culturels, programmes pour étudiants, francophones en dehors du Québec, participation, 15:30
- Employés
  - Anglophones, langue française, maintien du niveau, difficultés, 26:7
  - Catégorie scientifique et professionnelle, 15:17
    - Francophones, recrutement, etc., 26:7, 9, 17, 32; 31:34, 38-9
- Francophones
  - Catégorie de soutien administratif, pourcentage, 26:17
  - Recrutement, 15:21-3, 25-6
    - Collaboration avec la Commission de la Fonction publique, 26:30-1
    - Consultations avec les associations professionnelles françaises du Québec et les représentants des agences de placement, 26:13-4
    - Postes, classification français essentiel, 26:29-30
    - Universités françaises en dehors du Québec, contacts avec les, 26:24-5
    - Voir aussi* Employés—Catégorie scientifique et professionnelle *sous le titre susmentionné*
  - Unilingues, 15:23
  - Niveau SX, francophones, nombre, 15:17, 21
  - Voir aussi* Bilinguisme, politique, application et Parcs nationaux *sous le titre susmentionné*

**Environnement, ministère—Suite**

- Étudiants francophones, embauche pour quatre mois, programme Coop, 26:10-1
  - Fait francophone, acceptation, 26:15-6
  - Francophones, participation, 26:11-2
  - Image unilingue anglaise, 15:21, 31
  - Journaux de la minorité, utilisation, 26:17
  - Langue de service, 15:13
  - Langue de travail, français, 26:31-2
  - Langue de travail, région de la Capitale nationale, 26:6-7
  - Mémoire. *Voir* Appendices
  - Parcs Canada, cours de langue, provinces de l'Atlantique et Ontario, 15:13
  - Parcs nationaux
    - Affichage, bilinguisme, 15:18; 26:5, 21-2
    - Bilinguisme, politique, application, règles identiques partout au Canada, 26:34
    - Concessionnaires, contrat, clause de bilinguisme, 26:33; 43:18-9
    - Employés à l'entrée, brochures, etc., bilinguisme, 15:18, 27, 32; 26:22
    - Grand-Pré, N.-É., 15:20
    - Nouvelle-Écosse, gardiens, bilinguisme, 15:20
    - Participation équitable, 3:16
    - Plaintes, 26:14-6, 18-9, 22-4
  - Postes bilingues
    - Dotation impérative, utilisation, 15:28; 26:5, 8
    - Augmentation, 15:13, 29-30
    - Nombre, titulaires, etc., 15:13, 17
    - Titulaires bilingues, 15:13; 26:32
    - Titulaires unilingues, 15:25
    - Vacants, 15:16-7
  - Publications techniques et scientifiques, 15:14, 23-4, 31; 26:17
  - Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
  - Service bilingue au public
    - Demande importante, principe, 15:11-2, 16, 31
    - Offre active, publicité, etc. 15:28-9; 26:5, 16
    - Toronto, Ont. et Winnipeg, Man., 26:26
  - Services d'information
    - Employés, nombre, 26:20
    - Francophones et anglophones, pourcentage, 26:19
    - Journée française, 26:7-8, 18, 20
    - Postes, classification français essentiel et anglais essentiel, 26:19-20
    - Service au public et service interne, pourcentage, 26:21
  - Services météorologiques à l'échelle nationale, bilinguisme, mesures, etc., 15:12-3, 16, 32; 26:5-6, 16-7
- Ethniques. *Voir* Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires**
- Études et changement organisationnels, Société (SECOR). *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Bilinguisme, politique, application—Évaluation**
- Étudiants, voyages-échanges, Hospitalité Canada, programme, application du bilinguisme, répercussions, 56:10-2**
- Fédération des francophones hors Québec. *Voir* Francophones hors Québec, Fédération**
- Fellegi, M. I.P. (statisticien en chef adjoint, Statistique sociale, Statistique Canada)**
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 17:35-6, 49; 54:7-14, 16-22, 24-8, 30-1, 34-7

**Fleming, l'hon. Jim** (York-Ouest; ministre d'État (Multiculturalisme))

- Éducation, enseignement d'une langue seconde, 62:8-9, 11, 18-9
- Multiculturalisme
  - Langues autres que le français et l'anglais, enseignement, 62:10
  - Langues autres que le français et l'anglais, politique, 62:17
  - Ministère indépendant, création, 62:8
  - Programme d'épanouissement culturel, 62:4-7, 11-5
- Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 62:4-19

**Flett, M. Roy** (chef de la Direction du personnel, Banque du Canada)

- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:11, 14

**Fonction publique**

- Bilinguisme, politique, application
  - Catégories, réglementaires, etc., 3:5
  - Charte des droits et libertés, répercussions, 44:8
  - Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, position, 30:29-37, 51-2
  - Objectifs, réalisation, 8:41-4
  - Résolution parlementaire, répercussions, 31:12-4
  - Secrétariat d'État, rôle, 61:14-5
  - Seuil de rentabilité, 32:48
  - Syndicats, consultation, 30:9-10, 13, 21-3, 30-1, 50-1, 59
  - Syndicats, position, rôle, etc., 30:11-3; 31:8-9
- Bilinguisme passif, 23:8, 32-3; 32:46
- Carrière à la, bilinguisme obligatoire, 8:28
- Conseil national mixte et Comité des langues officielles, rôle, fonctionnement, etc., 30:22-3
- Contrôleurs aériens. *Voir* Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme
- Cours de langue
  - Accès, limitation, critères, 5:8, 17-8, 35-9; 6:11, 32-3; 24:22-3, 28, 43-4; 31:9-10, 17, 28
  - Aptitude, tests, 5:43; 6:12-4, 34-5; 8:26-7
  - Candidats, apprentissage d'une langue seconde, incapacité, 5:31
  - 100 candidats par an, programme, 5:8, 17, 25-6; 6:32
  - Cours de français
    - Enseignants, réduction, 6:33-4
    - Enseignants d'origine française plutôt que canadienne, 5:30
    - Métropolitain plutôt que canadien, 5:29
  - Coût, 6:10
  - Décret d'exclusion, droits des employés, limitation, 6:11, 15-6
  - Dialogue Canada*, méthode, utilisation, 5:29
  - Étudiants
    - Abandons, 6:30
    - Diminution, 3:15
    - Francophones et anglophones, pourcentage, 5:26-7; 6:19
  - Exemption relativement à l'âge et à l'ancienneté, 5:33-5; 6:15-6
  - Immersion, programme, 24:47-8
  - Inscriptions, statistiques, 5:44; 6:9-10, 37-8; 8:29; 31:23-4
  - Perfectionnement, programmes, 6:10, 17
  - Échanges de fonctionnaires, 30:20-1
  - Personnel, effectifs, 31:8
  - Personnel, réduction, 3:14; 24:27; 31:8, 16, 22-3
  - Responsabilité individuelle, 5:25; 30:19-20
  - Spécialisés, orientation vers le travail, etc., 30:34-5, 44-5, 48-50; 31:8-9, 23-4, 29
  - Types, formation de base, perfectionnement, etc., 6:19
  - Voir aussi les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales*
- Dépenses, restrictions, répercussions, 3:24-5; 4:8-10; 5:17; 8:42-3
- Dotation. *Voir* Postes bilingues sous le titre susmentionné
- Employés
  - Anglophones, 65:8

**Fonction publique—Suite****Employés—Suite****Anglophones—Suite**

Nouveau-Brunswick, 65:8

Québec, 65:8

Augmentation, mesures, 8:20, 22-3; 43:15-8, 42; 44:8

*Voir aussi* Santé nationale et Bien-être social, ministère

Cours d'anglais, 8:25

Cours de français, 8:23-4; 10:26; 12:39

Départs, remplacement, 44:23

Diminution, 2:34-5, 37; 3:7-9, 18-9; 6:21; 8:16, 18-20; 10:10, 23-4, 42-3; 14:11; 43:10-1, 15

Causes, langue de travail, etc., 10:10, 42-4; 50:27-30

Niveaux hiérarchiques, répartition, 8:20-2

Participation équitable, 10:23; 41:9-10, 12-5

Recrutement, programme, 44:22-3, 38-9

Sélection, processus, 8:22, 24-5; 10:10, 26-7, 40-1

Québécois, pourcentage, 3:17-9

Québécois occupant des postes cadres, 3:18

Unilingues, 23:20, 23

**Bilingues**

Augmentation, 65:6

Ayant un supérieur unilingue, 23:23

Compétence professionnelle, augmentation, 8:39-40

Discrimination, protection, etc., 5:22-4; 8:8

Occupant un poste désigné bilingue. *Voir plutôt* Postes

bilingues—Titulaires—Bilingues sous le titre susmentionné

**Francophones**

Bilingues, 23:20, 23

Postes, accès, 31:32-3

Cadres moyens, diminution, 31:33

Capitale nationale, région, 6:22; 8:16; 23:17; 31:41; 65:8

En dehors du Québec, 41:9-10; 43:25

Et anglophones, ventilation par ministère, 6:24

Manitoba, 65:8

Nouveau-Brunswick, 65:8

Ontario et diverses provinces, 6:21-2; 8:16-7; 44:8

Postes, niveaux, 24:22

Pourcentage, 1:21; 2:10; 4:8; 24:6

Provinces de l'Atlantique, 8:36

Provinces de l'Ouest, 8:34-5

Québec, communications en anglais avec Ottawa, plaintes, etc., 30:26-7, 55-6

Recrutement, diminution, 3:20-1

Recrutement, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada, rôle, 30:38-9

Salaires, 31:10

Situation, 8:13-4, 17

Gestion et principe du mérite, langue comme critère, contestation, 44:37-8

Groupes ethniques, représentation, 43:34-7

**Recrutement**

Amicales d'anciens, 41:9

Bilinguisme, importance, information aux étudiants, 30:43-4, 46-7; 31:43

Commission de la Fonction publique, rôle, 31:35

Critères, manque d'importance de la langue française, 23:24, 36

Critères, mérite, précellence, 42:11-2

Diminution, 3:16

*Voir aussi* Employés—Francophones sous le titre susmentionné

Répartition par province d'après la province d'origine, 3:19

Transferts latéraux, contestation, 44:17

Unilingues occupant un poste désigné bilingue. *Voir plutôt* Postes bilingues—Titulaires—Unilingues sous le titre susmentionné

**Fonction publique—Suite****Employés—Suite**

- Ventilation régionale par catégorie et groupe linguistique, statistiques de base préparées par la Commission de la Fonction publique. *Voir* Appendices
- Francophones en dehors du Québec, participation équitable, 9:9  
Hauts fonctionnaires. *Voir* Ministères et agences gouvernementales
- Langue de travail, 1:16; 2:9; 6:8; 8:18; 23:5-6, 34; 50:8, 20; 65:6
- Anglais
- Provinces de l'Ouest, 3:23
  - Québec, 63:9
  - Utilisation par les francophones, obstacles, 64:17-8
- Bilinguisme passif. *Voir* Bilinguisme passif sous le titre susmentionné
- Capitale nationale, région, distinction entre les côtés ontarien et québécois, 65:16, 19-20
- Charte des droits et libertés, répercussions, 37:25-30; 41:19-20
- Charte des droits et libertés et Loi des langues officielles, dispositions, 42:18-20, 22-3; 52:10, 20-2, 24-6, 30-1
- Choix, droit, 64:20-1
- Comité, étude sur place, 63:27
- Commissaire aux langues officielles, étude, recommandations, etc., 63:6-7, 10, 12-3, 16-7; 64:26; 65:30
- Communications entre surveillant et employé, 24:12-3
- Comparaison avec d'autres pays, 63:23-4
- Comportements, causes, 63:17-8
- Comportements, changement, 23:7, 13, 22-3, 31; 24:51; 63:10-1, 14
- Difficultés, 4:7; 23:6-7
- Employés, degré de satisfaction, 63:8, 11-2, 15; 64:16
- Anglophones, 64:4-5, 21-2
  - Étude du Conseil du Trésor, échantillonnage, 64:4, 8-9; 65:15, 28-9
  - Étude du Conseil du Trésor, formulaire, 65:26-7
  - Francophones, 64:22-3; 65:18-20, 27
  - Provinces de l'Ouest, 64:11-2
- Français, 3:12, 21-3; 6:33, 36; 9:9-10; 23:36-7; 24:6; 43:15; 65:15-7, 20-1, 28-9
- Anglophones, utilisation, 64:5-8, 11-3
  - Francophones, attitude, 63:13, 15; 64:17
  - Obstacles, 63:6-7; 64:10
- Instruments de travail bilingues, disponibilité, 65:24-6
- Langue maternelle, utilisation, 64:17
- Directive, émission, 23:33
- Langue minoritaire, utilisation, masse critique, 64:24-6; 65:9
- Loi, application, 23:17-8, 31-2; 63:10-1
- Montréal, Qué., secteur ouest, 3:23
- Politique, 65:10
- Progrès, ministères ayant fait des, 23:9
- Régions bilingues, 65:24
- Réunions, 24:13
- Universités, recherches, 63:24-5
- Utilisation équilibrée des deux langues officielles, 64:14-5
- Utilisation équitable des deux langues, 23:18
- Voir aussi* Forces canadiennes; Langues officielles, modification de la loi et les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales
- Langue seconde, utilisation, 8:29-30; 63:9
- Employés ayant suivi des cours de langue, 31:10
  - Encouragement, 6:33; 8:7-9, 36-8; 64:13, 23-4
  - Francophones et anglophones, pourcentage, 9:10
  - Langue écrite, 23:26-30
- Langues officielles, programme, 24:23

**Fonction publique—Suite****Langues officielles, programme—Suite**

- Consultations avec le Comité des langues officielles du Conseil national mixte, 24:31
- Johnston, M., président du Conseil du Trésor, déclaration, affirmations vagues, allégations, 24:24
- Objectifs, 5:7-8; 24:5, 14; 64:13-4
- Participation équitable, 1:17; 2:9; 5:16; 6:17-8; 14:32; 31:18, 33-4; 36:42-3; 44:8-9, 11-2; 50:8; 56:16-7
- Alliance de la Fonction publique, rôle, 30:24-5
- Amélioration, 41:8; 65:5
- Lacunes, causes, etc., 41:6-7, 10
- Langues officielles, Commissaire, M. Yalden, notes. *Voir* Appendices
- Langues officielles, Commissaire, M. Yalden, position, 43:40-1
- Régions bilingues, 65:8
- Service au public et langue de travail, répercussions, 41:11-2
- Voir aussi* les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales
- Postes bilingues
- À terme, dotation impérative, utilisation, 8:12, 32
  - Bilingue qualifié, définition, 24:50
  - Candidats, manque, 24:9-10, 49
  - Candidats unilingues désireux de parfaire leur formation, ouverture aux, 3:8
  - Capitale nationale, région, 65:10
  - Classification, 5:44
  - Compétence, niveaux, exigences, etc., 3:26; 6:6, 10, 14, 26-7; 8:31; 14:18; 23:35; 24:30, 50; 30:23-4; 31:25; 65:13, 22-3
  - Voir aussi* Postes bilingues—Dotation impérative, utilisation sous le titre susmentionné
- Contestables
- Réduction, critère de révision, etc., 5:8, 11-3; 12:48; 24:30; 28:17
  - Voir aussi* Consommation et Corporations, ministère; Revenu national, ministère
- Désignation. *Voir* plutôt Postes bilingues—Identification sous le titre susmentionné
- Dotation conditionnelle, élimination, 5:14; 8:12-3
- Dotation conditionnelle, titulaires français et anglais, pourcentage, 24:10
- Dotation impérative, utilisation, 9:13, 45, 51; 13:44; 14:10; 24:9, 44; 41:17-8; 44:7
- Alliance de la Fonction publique, position, 30:6-10, 15, 58-9
  - Augmentation, 5:13-4, 38-40, 46; 6:7, 32; 8:13, 37, 44; 31:5-6
  - Compétence, niveaux, exigences, 31:38
  - Critères, poste occupé par un unilingue pendant trois ans, etc., 6:32; 24:12; 31:21, 37
  - Décision, responsabilité, 8:23
  - Discrimination dans les régions unilingues, 5:17; 8:27-9; 9:45-6
  - Et dotation non impérative, différences, 31:20-1, 36-7
  - Incitation, mesures, 5:39-41
  - Nombre, 8:31
  - Pourcentage, 6:15-6; 14:16; 24:10; 31:20-1
  - Progressive, 31:7, 23
  - Régions bilingues et unilingues, pourcentage, 8:9, 12
  - Syndicats, position, 5:42-3
  - Titulaires ayant suivi des cours de langue, 5:43
  - Titulaires francophones et anglophones, pourcentage, 6:25-6
  - Vérification par la Commission de la Fonction publique, 6:9
- Voir aussi* Chambre des communes—Postes; Ministères et agences gouvernementales—Hauts fonctionnaires—Nomination; Sénat—Postes et les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales

**Fonction publique—Suite**Postes bilingues—*Suite*

- Dotation non impérative, titulaires francophones, pourcentage, 31:6
- Haute direction, compétence, exigences, 24:7
- Identification
  - Critères, 14:16-7; 55:17-8
  - Décret d'exclusion, 36:38-9
  - Et fonctionnement, modifications, 5:8; 30:8-9, 15-7, 32, 34, 41
  - Manitoba, 44:30-1; 63:18, 21-2
  - Nombre, 3:29; 5:11; 9:7-8; 65:11-2, 21-2
  - Nord canadien, 8:32-4
- Occupés par des employés bilingues et unilingues. *Voir plutôt* Postes bilingues—Titulaires sous le titre susmentionné
- Provinces de l'Ouest, 6:23; 14:10
- Québec, 65:11
- Titulaires
  - Anglophones du Québec et francophones hors Québec, 6:18, 21
  - Bilingues, 3:15; 5:11, 27-8; 6:7, 26; 9:9; 24:9, 27; 65:12-4, 25
  - À la nomination, pourcentage, 31:6
  - À 90%, 24:7, 48
  - Ayant suivi des cours de langue, 5:26; 6:10
  - Statistiques de base préparées par la Commission de la Fonction publique. *Voir* Appendices
  - Unilingues, 3:24-5; 5:46; 6:16-7; 8:43; 14:10, 16-7, 19; 23:24-5
  - Exemption, 14:17-20; 65:13-4, 30
  - Fonctions, réallocation, 5:41-2
  - Francophones suivant des cours d'anglais, 30:52-5
  - Loi, protection, 5:19-21
  - Mutation, droit, 5:21
  - Solution, 14:35
- Voir aussi les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales*
- Prime au bilinguisme, 24:8
- Abolition, 14:18-9; 30:45, 47
- Amélioration, 44:43
- Application restreinte, 14:19
- Attribution, compétence, critère, 8:37-9; 44:18-9, 27, 31, 40-1, 44
- Bénéficiaires
  - Augmentation, contradiction avec l'augmentation de la traduction, 44:13, 34, 36-7; 45:13-4
  - Capitale nationale, région, francophones, comparaison avec les anglophones, 44:27-9
  - Compétence, niveaux A, B, C, 44:20-1, 24-5
  - Employés unilingues, 44:26, 37
  - Manitoba, 44:30-1
  - Nombre maximum, 44:25-6
  - Traduction, service, utilisation, paiement pour, 44:33
- Conseil du Trésor, position, 44:4-5
- Employés éligibles, compétence, évaluation, 8:9, 30; 44:19, 27, 30
- Langues officielles, Commissaire, position, 44:42-3
- Maintien, 24:37-8; 30:18
- Professionnels, position, 30:42-3
- Provinces de l'Ouest, 44:10-1
- Réaffectation aux cours de langue, 44:12-3, 34-5
- Répercussions, 43:26-7
- Syndicats, négociations, 44:35
- Syndicats, position, 30:14-5, 18-9, 34-5, 39-40, 45-6, 59
- Résolution de 1973 adoptée par la Chambre, allusions, 3:5, 8; 5:20, 30-1, 37; 6:11, 15; 13:44; 23:8, 10
- Secrétaires françaises unilingues, embauche, possibilités à Ottawa, 23:35-6
- Secrétaires unilingues, promotions, difficultés, 23:36
- Traducteurs. *Voir* Traduction, Bureau

**Fonction publique—Suite**

Unités de travail. *Voir* Ministères et agences gouvernementales  
*Voir aussi* Traduction, Bureau

**Fonction publique, Commission**

Addenda à la comparaison devant le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur les langues officielles. *Voir* Appendices

Bilinguisme, politique, application, modalités, plan, exemption, 6:20

Employés à plein temps en relevant, 6:30-1

Mémoire. *Voir* Appendices

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

*Voir aussi* Conseil du Trésor—Direction des langues officielles—Directives aux ministères, révision et Responsabilités, partage; Environnement, ministère—Employés—Francophones—Recrutement—Collaboration; Fonction publique—Employés—Recrutement et Ventilation régionale et Postes bilingues; Ministères et agences gouvernementales—Bilinguisme, politique, application

**Forces canadiennes**

Ambassades à l'étranger, attachés militaires, francophones, nombre, 26:43

Aviation et Marine, officiers supérieurs, noms, représentation française, etc., 25:35

Bases

Écoles
 

- Donnant des cours en français, 25:36
- Françaises
  - Provinces de l'Ouest, 25:46-7
  - Saint-Hubert, Qué., 25:36, 45
  - Shilo, Man., 25:45-6
  - Politique, 25:36-7
- Francophones et anglophones, relations, attitude, etc., 25:37-8, 44
- Langue de travail, politique, 25:37
- Maritime, établissement au Québec, 25:42
- Valcartier, Qué., école anglaise, ouverture, répercussions, 25:42

Bilinguisation, 26:40

Collèges militaires
 

- Kingston, Ont., semaines française et anglaise, 26:45
- Officiers diplômés, 26:45
- Saint-Jean, Qué., cours de langue, 26:43-4

Coordonnateurs de commandement, rôle, popularité du poste, etc., 26:51-2

Cours d'anglais, 2:34, 36

Documents, émission dans les deux langues officielles, 25:39-41

Kingston, Ont. *Voir* Collèges militaires sous le titre susmentionné

Langue de travail
 

- Force mobile, Montréal et Saint-Hubert, Qué., 26:41
- Longue Pointe, Qué., atelier de réparations 202, 26:41
- Normes, 25:38-9
- Statut égal au français, difficultés, 25:31, 42-3, 47, 50

Marine, bilinguisme, résistance, 25:52

Membres
 

- Anglophones et francophones, pourcentage, 25:29
- Bilingues, définition, 25:38-9
- Désignation linguistique, détermination, 26:41-2, 45-6
- Francophones
  - Démission, 25:39-40, 43-4
  - Recrutement, 25:44, 48-9
  - Unilingues, situation, métiers possibles, etc., 26:36-9, 53
- Navires, nouvelles frégates, personnel francophone, 25:51
- Navires, unités de langue française, désignation, 25:44

**Forces canadiennes—Suite**

Officiers supérieurs. *Voir Aviation et Marine sous le titre susmentionné*

*One force concept*, définition, 26:40-1

OTAN, francophones, nombre, 26:43

Plaintes, 26:42

Postes bilingues, titulaires bilingues, 26:49-50

Promotions, francophones, accélération, 25:32-4, 48-50

Promotions, francophones, difficultés, 25:49-50

Saint-Jean, Qué. *Voir Collèges militaires sous le titre susmentionné*

Unités de langue française

Lieux, effectifs, etc., 26:42

*Voir aussi Navires sous le titre susmentionné*

**Forêts et produits forestiers, industrie**, Nouveau-Brunswick, complexe forestier, francophones, accès pour une formation dans leur langue, 24:32-3; 26:27-9

**Formation linguistique.** *Voir* Fonction publique—Cours de langue

**Fortier, M. Robert** (greffier du Sénat)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 11:13-7

**Fortin, M. G.** (c.r., vice-président aux affaires juridiques et secrétaire général, VIA Rail Canada Inc.)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 16:16, 25-7

**France.** *Voir* Énergie atomique du Canada, Limitée—Employés catégorie scientifique et professionnelle; Traduction, Bureau—Collaboration avec d'autres pays

**Francoeur Hendriks, M<sup>me</sup> Kathleen** (sous-ministre adjoint, Bureau de la consommation, ministère de la Consommation et des Corporations)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:9-10

**Francoèges.** *Voir* Population, langue

**Francophones en dehors du Québec.** *Voir* Agriculture, ministère—Employés; Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires; Commissions d'enquête; Conseil national de recherches—Employés francophones—Recrutement; Environnement, ministère—Échanges culturels; Fonction publique; Ministères et agences gouvernementales—Service bilingue au public; Vérificateur général, Bureau

**Francophones hors Québec, Fédération**

Développement global, politique, rapport, 50:12-3

Financement, 50:23-4

Fonctionnement, structure, etc., 9:14

Mémoire, distribution à tous les députés, 9:20

Représentants, témoignages. *Voir* Associations, groupes, etc., comparation

Subventions, 9:15

*Voir aussi* Éducation—Immersion, écoles; Langues officielles, modification de la loi; Procédure et questions de Règlement—Comité—Rapport, recommandations et Témoins—Comparation

**Fredericton, N.-B.** *Voir* Passeports, bureaux régionaux—Service bilingue au public

**Frith, l'hon. Royce H., sénateur** (Lanark)

Fonction publique, 5:11-4, 38, 42-3

Langues officielles, modification de la loi, 5:6

Ministères et agences gouvernementales, 5:13

Procédure, 5:10

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:35-6; 5:6, 10-4, 42

**Fry, M. J.L.** (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)

Allusions à M. Fry. *Voir* Santé nationale et Bien-être social, ministère—Service bilingue au public—Normes

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 12:5-16, 18-28

**Gagné, M. A.** (directeur, Perfectionnement des employés et de l'organisation, Division de l'Impôt, ministère du Revenu national)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:34-5

**Gallant, M. Edgar** (président, Commission de la Fonction publique du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 6:6-9, 11-2, 14, 17-21, 24-5, 30-8; 8:4-5, 7-14, 16-8, 20, 22-3, 25-39, 41-5, 47-8; 31:4-16, 18-31, 33-4, 37-41

**Gaudette, M. Yvan** (Vérificateur général adjoint)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 27:33-4, 37, 42, 47-9

**Gauld.** *Voir* Lavallée et Gauld, rapports

**Gauthier, M. Jean-Robert** (Ottawa—Vanier; coprésident)

Agriculture, ministère, 34:19-21, 25-7

Bilinguisme, politique, 5:6; 8:16; 54:33; 57:24; 59:28

Canadien National, 16:51

Chambre des communes, 20:52-3; 56:18-20

Chemins de fer, modification de la loi, 16:41-4; 42:18

Communications, ministère, 36:16-21, 34-5, 38

Conseil du Trésor, 44:18

Conseil national de recherches, 35:7-11, 31-2, 36

Constitution, révision, rapatriement, etc., 5:5; 52:20, 23; 61:28

Éducation, 41:20-1; 60:18

Élection à titre de coprésident, 47:5

Emploi et Immigration, ministère, 12:45-7

Énergie, Mines et Ressources, ministère, 21:48, 50-1

Fonction publique, 5:24-8, 43-4; 6:9-18, 20, 22, 37; 8:31-9; 36:38; 41:19; 44:18-9, 35-7, 40; 52:20-1; 63:27; 65:9-10, 12, 16, 19, 24-6, 28, 30

Langues officielles, Commissaire, 9:36-7; 43:27-30; 49:23-7, 34

Langues officielles, Loi, 42:14

Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:7-9, 14-8, 30

Langues officielles, modification de la loi, 5:5-6; 9:33-5; 41:19; 42:7-8, 14-7, 30; 47:9-10, 16; 48:10, 26-7; 52:20, 22

Ministères et agences gouvernementales, 5:28, 43-6; 6:8-9, 16-7, 20; 9:31-2, 35-6; 44:15-6

Multiculturalisme, 51:13-4, 25, 28-9, 31; 62:15-6

Petro-Canada, 56:20

Population, langue, 54:32-4; 57:20-3; 59:21, 28-9

Procédure, 1:11-3; 39:7-9, 23-4, 39; 40:10, 25, 27-8, 30-1; 47:4-5, 9-10, 16; 50:26; 55:28; 59:25

M., 40:28

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 5:24-8, 43-6, 48; 6:8-18, 20-2, 37-8; 7:48-53, 58; 8:16, 30-9, 48; 9:31-7; 12:36, 43-8; 16:41-4, 51, 54; 20:52-3; 21:48, 50-1; 34:19-21, 25-7;

35:7-11, 31-2, 36; 36:16-21, 34-5, 38; 39:7-9, 23-4, 39; 41:19-21; 44:15-9, 35-8; 47:9-10, 16; 48:9-10, 13, 26-8; 49:23-7, 34;

50:37-8; 51:13-4, 25, 28-9; 52:20-3

Année civile 1981, 43:27-30

Année civile 1982, 54:15, 32-7; 56:18-20; 57:6-7, 20-4; 58:24-8; 60:18; 62:16; 65:7, 15-26, 30; 66:19-21, 24, 26

Recensement national de 1981, 56:2

Santé et Sport amateur, ministère d'État, 66:19-20

Sociétés de la Couronne, 52:23

Sport amateur, 66:24, 26

Traduction, Bureau, 7:48-52, 58; 58:24-8

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**

**Gauthier, M. Jean-Robert—Suite**

Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme, 35:32  
Universités, 35:7, 36

**Gendarmerie royale du Canada**

Bilinguisme, politique, application, 19:9-10  
Employés, résistance, 19:8  
Employés, responsabilités, information sur leurs, 19:15  
Haute direction, contribution, élément d'évaluation de leur rendement, 19:7, 9  
Plaintes, 55:14-5  
Plan d'action, 19:6-7, 27, 30-1  
Cours de langue, 8:35, 19:17-8  
Direction, francophones, diminution, 19:28-9  
Employés  
Francophones  
Augmentation, 19:21, 23  
Nombre faible, causes, 19:21-4  
Provinces de l'Ouest, 8:34-5  
Recrutement, 19:21-2, 26-7, 29-30  
Venant du Québec, 19:19  
Groupes minoritaires, affectation, problèmes d'adaptation, etc., 19:15-7  
*Voir aussi* Bilinguisme, politique, application *sous le titre susmentionné*

Groupes minoritaires, entretiens, 19:9, 14-5  
Langue française, revalorisation, 19:22  
Langues officielles, Commissaire, rapport annuel de 1980, 19:51  
Participation équitable, 19:7-8, 26  
Plaintes, 19:7-8, 51  
Postes bilingues  
Réexamen, 19:14  
Titulaires bilingues, 19:12-3, 31  
Titulaires unilingues, 19:26  
Recrues, obligation linguistique, application, 19:23, 25, 51  
Recrues, sélection, points additionnels pour la connaissance de l'autre langue officielle, 19:30  
Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service bilingue au public, 19:6-7, 25-6  
Demande importante, principe, 19:6, 10-1, 18-9, 51-3  
Offre active, publicité, etc., 19:14, 53  
Provinces de l'Ouest, 8:10-1  
Téléphone, service au, 19:15  
Unités, effectif bilingue, 19:12, 51-3

**Gignac, M. Jacques (sous-secrétaire d'État suppléant, ministère des Affaires extérieures)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 27:15-6

**Gill, M. Christopher (directeur, Division de l'évaluation et de la vérification, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 44:10-1  
Année civile 1982, 65:12, 14-21, 27-9

**Gimaïel, M. Pierre (Lac-Saint-Jean)**

Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, 52:12-3

Fonction publique, 63:17-8  
Ministères et agences gouvernementales, 63:18, 20  
Procédure, 39:14-6, 34-5, 44; 40:19-21, 26-7  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 30:26-7, 52-7; 34:21, 29-32; 39:14-6, 34-5, 44; 52:12-5  
Année civile 1982, 63:17-20; 66:10-4, 17, 21, 27-9  
Santé et Sport amateur, ministère d'État, 66:13-4, 17, 27

**Gimaïel, M. Pierre—Suite**

Sport amateur, 66:10-2, 27

**Goldenberg, M. Mark (chef de l'analyse et du développement des politiques des langues officielles dans l'enseignement, Secrétariat d'État)**

Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 60:14-8

**Gould, M. Greg (directeur général, Planification, Gestion et Technologie, Bureau des Traductions, Secrétariat d'État)**

Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 58:16

**Gouvernement, décentralisation. Voir Affaires des anciens**

combattants, ministère; Conseil national de recherches; Énergie atomique du Canada, Limitée

**Groupes ethniques. Voir Bilinguisme, politique—Groupes**

minoritaires; Éducation—Enseignement d'une langue seconde; Population, langue

**Groupes minoritaires. Voir Bilinguisme, politique; Constitution,**

révision, rapatriement, etc.—Droits et libertés, Charte, droits linguistiques—Minorités

**Guay, l'hon. Joseph-Philippe, sénateur (Saint-Boniface)**

Agriculture, ministère, 34:19, 28-9  
Air Canada, 63:22  
Approvisionnement et Services, ministère—Administration des approvisionnements, 29:17-21  
Banque du Canada, 32:13-6  
Bilinguisme, politique, 6:23; 8:10; 9:25; 59:16-7  
Cabinet, 23:13  
Communications, ministère, 36:22-5, 37-8  
Conseil national de recherches, 35:24-6  
Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, minorités, 9:27  
Éducation, 60:19  
Emploi et Immigration, ministère, 25:9-13, 19-23  
Énergie, Mines et Ressources, ministère, 28:24-8  
Environnement, ministère, 15:25-7; 26:21-2, 24-5  
Fonction publique, 5:22-4; 6:23; 8:7-9, 12-4; 24:30-1; 30:23-4; 63:21; 64:11-2  
Forces canadiennes, 25:45-8  
Gendarmerie royale du Canada, 8:10-1, 35  
Justice, ministère, 37:60-2  
Langues officielles, Commissaire, 1:25, 27; 9:28-30; 23:11-2, 16; 25:19-20; 48:17  
Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:29-30  
Ministères et agences gouvernementales, 1:24-5; 2:19; 5:21-2; 8:9-10, 17; 9:25-7; 23:12-4, 19, 34; 24:29, 31; 25:20-2; 32:55; 65:9  
Multiculturalisme, 48:39; 49:9-10; 62:15  
Population, langue, 57:22-3  
Procédure, 1:9, 11-2; 8:4-5; 24:17; 32:34; 37:42-5, 50-1, 63-74; 39:7, 20, 28-30, 35-6; 40:18; 47:4-9, 13-4, 17-9  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:24-7, 33; 2:19-20; 3:7, 29-30; 5:21-4; 6:23; 7:34-6; 8:7-13, 16, 21, 25, 35; 9:25-30; 11:6-15; 12:22-5; 15:25-7; 21:20-2; 23:10-4, 16, 19, 34-5, 39; 24:28-31; 25:8-13, 19-22, 45-8; 26:21-2, 24-5; 28:24-8; 29:17-21, 50-2; 30:23-4; 32:12-6, 54-5; 34:19, 28-9; 35:24-6; 36:22-5, 37-8; 39:7, 20, 28-30, 35-6; 45:8-12; 47:6-9, 13-4, 17-9; 48:15, 17, 27, 39; 49:8-10  
Année civile 1982, 57:21-3; 58:20; 60:19; 62:15; 63:20-2; 64:10-2; 65:9

**Guay, l'hon. Joseph-Philippe, sénateur—Suite**

Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, 63:22  
 Revenu national, ministère, Impôt, Division, 8:11-2  
 Santé nationale et Bien-être social, ministère, 12:22-5  
 Sénat, 11:6-14  
 Traduction, Bureau, 7:34-6; 45:8-12; 58:20  
 Transports, ministère, 21:20-2  
 Travaux publics, ministère, 29:51-2

**Guénette, M. Gaston** (directeur adjoint des opérations, Direction des langues officielles, Conseil du Trésor)  
 Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 58:32-3

**Habitation, Ener\$age**, programme, service bilingue au public, 21:34, 38-9

**Haché, M. Jean** (directeur général adjoint, région du Golfe, ministère des Pêches et des Océans)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 28:40-3, 46, 48

**Halifax, N.-É.** Voir Statistique Canada—Employés—Francophones

**Hanright, M. Donald** (directeur général des communications, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 21:38-9, 41, 49; 28:19-20, 26-7

**Hansard.** Voir Chambre des communes—Débats

**Hansen, M. H.P.** (directeur général, Division de l'administration du personnel, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 12:10-5, 17, 21-2, 27-9

**Hastings, l'hon. Earl A., sénateur** (Palliser-Foothills)  
 Fonction publique, 30:21-3, 48, 50; 31:16-7  
 Procédure, 37:48  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 30:21-3, 47-50; 31:16-8

**Heap, M. Dan** (Spadina)  
 Air Canada, 43:14  
 Postes, Société canadienne, 43:13  
 Rapport du Commissaire aux langues officielles pour l'année civile 1981, 43:13-4

**Hepburn, M. Ken** (sous-ministre adjoint à la Gestion du spectre et aux Télécommunications gouvernementales, ministère des Communications)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 36:20

**Herbert, M. Hal** (Vaudreuil)  
 Affaires des anciens combattants, ministère, 31:19-20  
 Approvisionnement et Services, ministère—Administration des approvisionnements, 29:22  
 Banque du Canada, 32:28  
 Bilinguisme, politique, 3:7-9; 8:18-9; 10:8-10, 12; 43:9; 49:27; 54:21-2; 55:9-10; 56:16  
 Chambre des communes, 7:18-21; 20:42-6; 21:7; 56:14  
 Conseil des minorités du Québec, publicité, 10:33  
 Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, 10:13  
 Fonction publique, 2:34-5; 3:8, 18; 5:19-21; 8:19-25; 10:10, 42; 23:26-9; 31:19-20, 36, 38; 41:12-4; 43:10-1; 44:25-9; 56:16  
 Forces canadiennes, 2:34  
 Francophones hors Québec, Fédération, 50:23-4  
 Hôpitaux pour anciens combattants, 48:18-9; 50:36  
 Langues officielles, Commissaire, 41:14; 48:18-9; 56:14

**Herbert, M. Hal—Suite**

Langues officielles, Loi, 50:37  
 Langues officielles, modification de la loi, m., 48:18; 50:14-5  
 Ministères et agences gouvernementales, 2:34; 10:13; 56:17  
 Multiculturalisme, 49:21; 51:16-7, 31  
 Petro-Canada, affichage, bilinguisme, 55:10-1  
 M., 55:27  
 Population, langue, 54:22-6  
 Procédure, 1:10-2; 5:10; 7:6-7; 8:5-6; 16:7; 24:15, 17; 32:33; 39:9-10, 16-7, 46; 40:18-9, 24-5; 41:5; 44:28; 47:5  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 2:33-4; 3:6-9, 18, 26; 5:10, 18-21; 6:23; 7:18-26, 39; 8:18-25, 30, 33; 10:8-10, 12-3, 32-3, 42; 12:8-16; 16:11-5; 20:42-6; 21:7-10; 23:25-9; 29:21-3, 36-9; 31:19-22, 36-8; 32:27-8; 39:9-10, 16-7, 46; 41:12-4, 16; 44:25-9; 48:17-9; 49:20-1, 27-8; 50:14-5, 23, 36-8; 51:16-7, 31  
 Année civile 1981, 43:9-11  
 Année civile 1982, 54:21-6; 55:8-12, 27; 56:14-7; 58:22-4  
 Santé nationale et Bien-être social, ministère, 12:9-16  
 Traduction, Bureau, 5:18; 7:18, 22-5, 27, 39; 58:22-4  
 Transports, ministère, 2:33-4  
 Transports aériens, 5:18-21; 21:7-10  
 Travaux publics, ministère, 2:33-4; 29:37-9  
 Unité canadienne, Centre d'information, 43:11  
 VIA Rail Canada Inc., 16:11, 13-5

**Hervieux-Payette, l'hon. Céline** (Montréal—Mercier; ministre d'État (Santé et Sport amateur))

Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 66:4-16, 18-29, 32  
 Santé et Sport amateur, ministère d'État  
 Activités dans les deux langues officielles, 66:5  
 Bilinguisme, politique, application, plan, 66:4-5, 24, 32  
 Bureaux régionaux, service bilingue, 66:8  
 Conditionnement physique, subventions, octroi, 66:16  
 Correspondance en français, 66:14  
 Directeur ou conseiller aux langues officielles, services, 66:5  
 Employés, 66:4-5, 14, 21-3  
 Établissement, 66:20  
 Fonds alloués, 66:5, 32  
 Juridiction, non-exclusivité, possibilité de chevauchement avec les provinces, 66:23-4  
 Postes bilingues, titulaires bilingues, 66:18  
 Postes bilingues, titulaires unilingues ayant des droits acquis, 66:18  
 Québec, gouvernement, relations avec, 66:16  
 Rôle, 66:5  
 Sport amateur  
 Athlètes francophones, pratique de leur discipline en français, 66:18-9  
 Bilinguisme, politique, application, 66:6-7  
 Fédérations ou organismes nationaux, bilinguisme, politique, application, plan, 66:8-13  
 Financement, Loto Canada, transfert des fonds aux provinces, répercussions, 66:14-5  
 Financement, paris mutuels, nouvelle corporation, mise sur pied, 66:15-6  
 Hockey, équipe nationale, participation de M. Mario Lemieux, 66:26-7  
 Québec, fédérations, non-participation au Centre national, causes, répercussions, etc., 66:7-9, 24-5, 28-9  
 Québec, fédérations anglophones, situation, 66:24-6  
 Sport et récréation, Centre national, employés bilingues, embauche, 66:9

**Hervieux-Payette, l'hon. Céline—Suite**

Sport et récréation, Centre national, publications dans les deux langues officielles, 66:8

**Hinchey, M<sup>me</sup> M.M. (secrétaire général, Conseil national de recherches du Canada)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 35:25-6

**Hockey. Voir Sport amateur****Hôpitaux**

St. Mary, Qué., allusions, 48:18; 50:32

Service bilingue au Québec, 50:33-4

**Hôpitaux pour anciens combattants, Sainte-Anne-de-Bellevue, Qué., langue de travail, 48:18-20****Hospitalité Canada, programme. Voir Étudiants, voyages-échanges****Hughes, M. Harry (vice-président, Personnel, Énergie atomique du Canada Limitée)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 38:18-9

**Île-du-Prince-Édouard. Voir Revenu national, ministère, Impôt, Division—Postes bilingues****Immigrants. Voir Population—Langue maternelle étant l'anglais et Langue maternelle étant le français****Immigration, Commission d'appel. Voir Commission d'appel de l'immigration****Impôt sur le revenu, déclarations. Voir Postes, ministère; Revenu national, ministère, Impôt, Division****Institut professionnel de la Fonction publique du Canada**

Représentants, témoignages. Voir Associations, groupes, etc., comparution

Voir aussi Fonction publique—Bilinguisme, politique, application et Employés—Francophones—Recrutement

**Jeannot, M. P.J. (vice-président général et chef des affaires aériennes, Air Canada)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:23-4, 26-7, 50, 56-7

**Jeux olympiques d'hiver de 1988, Calgary, Alb. Voir Santé et Sport amateur, ministère d'État****Johnson, M<sup>me</sup> Irene (sous-ministre adjoint, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 28:29-30

**Johnston, M. Kerry (directeur (multiculturalisme), Secrétariat d'État)**

Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 62:10, 12

**Johnston, M. P. (directeur, Langues officielles, ministère de l'Emploi et de l'Immigration)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 12:35-7, 39-42, 45-6, 48-9

**Johnston, l'hon. Donald (Saint-Henri—Westmount; président, Conseil du Trésor du Canada)**

Allusions à M. Johnston. Voir Fonction publique—Langues officielles; Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution devant le Comité—Conseil du Trésor, président

Bilinguisme, politique

Application, 24:36-7

Ministre spécial, nomination, 24:34

**Johnston, l'hon. Donald—Suite****Bilinguisme, politique—Suite**

Districts bilingues, création en dehors de la Capitale nationale, conseils consultatifs, recommandations, refus du gouvernement, 24:50-1

**Cabinet**

Comités, utilisation du français, 24:13, 25

Documents, bilinguisme, 24:25-6

Réunions, bilinguisme, utilisation de l'interprétation simultanée, etc., 24:25

**Conseil du Trésor**

Bilinguisme, politique, application, ministre, temps alloué, 24:33-4

Direction, employés dont la langue maternelle est le français, 24:26

**Fonction publique**

Cours de langue, 5:8, 17-8; 24:22-3, 27-8, 43-4

**Employés**

Bilingues, discrimination, protection, etc., 5:22-3

Francophones, postes, niveaux, 24:22

Francophones, pourcentage, 24:6

**Langue de travail**

Communications entre surveillant et employé, 24:12-3

Français, 24:6

Réunions, 24:13

Langues officielles, programme, consultations avec le Comité des langues officielles du Conseil national mixte, 24:31

Langues officielles, programme, objectifs, 5:7; 24:5, 14, 23

**Postes bilingues**

Candidats, manque, 24:9-10, 49

Compétence, niveaux A, B, C, 24:30, 50

Contestables, réduction, critère de révision, etc., 24:30

Dotation conditionnelle, titulaires français et anglais, pourcentage, 24:10

Dotation impérative, utilisation, 5:13-4, 17; 24:9, 44; 24:10, 12

Haute direction, compétence, exigences, 24:7

Identification et fonctionnement, modifications, 5:8

Nombre, 5:11

Titulaires, 5:11, 20; 24:7, 9, 27, 48

Prime au bilinguisme, 24:8, 38

Conseil du Trésor, position, 44:4-5

Forêts et produits forestiers, industrie, Nouveau-Brunswick, complexe forestier, francophones, accès pour une formation dans leur langue, 24:33

**Ministères et agences gouvernementales**

À vocation scientifique, économique ou technique, participation équitable, 24:32

**Bilinguisme, politique, application**

Difficultés, études, non-divulgateion, 24:31

Évaluation, 5:15

Plans, exemption de ministères, 24:5, 20

Progrès, 24:19-20, 29, 37

Responsabilité, délégation aux ministères, 24:29

Hauts fonctionnaires et gestionnaires, etc., contribution, élément d'évaluation de leur rendement, 5:13; 24:20, 35

Ministres, pression sur, 5:13

Scientifiques, francophones, situation, augmentation, plan d'action, 5:16-7

**Service bilingue au public**

À travers le pays, 5:22

Ceintures bilingues, 24:5

Employés, nombre, 24:5

Obligation dans les endroits désignés à partir du 1<sup>er</sup> avril 1982, 24:6-7



**Johnston, l'hon. Donald—Suite**

- Ministères et agences gouvernementales—*Suite*
- Service bilingue au public—*Suite*
  - Offre active, publicité, etc., 24:7
  - Postes, compétence linguistique, augmentation, 24:7
- Sous-ministres, français, utilisation, 24:28
- Procédure, 24:15-6, 18-9, 23, 50
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 5:7-23; 24:4-16, 19-52; 44:4-41, 43-5
- Revenu national, ministère, Impôt, Division, centre de données fiscales, directeur, bilinguisme, exigences, application partout au Canada, 24:47
- Traduction, Bureau
  - Coûts, 44:4-5, 32
  - Ordinateurs, utilisation, 44:15, 33
  - Production, prévisions pour 1981-1984, 44:34
  - Services, utilisation, efficacité, mesures, 5:8-9; 24:40-1; 44:5, 14, 34, 44
  - Traducteurs, effectifs, augmentation, 24:39
  - Traductions interne et externe, coût, comparaison, 44:14
- Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme, contrôleur aérien anglophone de Montréal, M. Kelso, cas de, 5:19, 21
- Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme, contrôleurs aériens, Québec, renvois, etc., 5:19

**Jordan, M. Frederick J.E.** (sous-ministre adjoint intérimaire, Droit public, ministère de la Justice)  
 Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:24  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 37:28

**Joyal, M. Serge** (Hochelaga—Maisonnette; secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor; secrétaire d'État)  
 Aéroports, postes d'information, dotation impérative, utilisation, 21:24-5

**Air Canada**

- Bilinguisme, politique, application, 18:62
- Cabines de pilotage, usage du français, interdiction, illégalité de l', juge Deschênes, jugement, 18:60
- Manuels de navigation aérienne, traduction, 7:39-40, 42
- Mécaniciens, usage du français comme langue de travail, cause, 17:12; 18:60
- Plaintes, 18:10
- Québec, bilinguisme, 18:18
- Service bilingue au public, 18:11-3, 18-9, 60-2

Alliance Québec, Secrétariat d'État, position, 61:19

**Bilinguisme, politique**

- Application, 14:12-3; 57:4-5; 58:6-7; 61:15
- Attitudes, changement, 61:12
- Culture française, valorisation au Canada, programme, 9:43
- Districts bilingues, 14:43
- Groupes minoritaires, 9:37, 43-4; 10:21-3, 32; 57:5; 60:8; 61:11, 16-7, 19-21
- Langues officielles, anglais et français, reconnaissance partout au Canada, 10:28
- Langues officielles, promotion, programme, 60:12

**Canadien National**

- Concessionnaires, contrat, clause de bilinguisme, 16:37
- Employés bilingues, liste d'ancienneté distincte, 16:47
- Employés itinérants bilingues, 16:50
- Service bilingue au public, 16:46-9, 51-2

**Chambre des communes**

- Bilinguisme, politique, application, 20:8-15
- Délibérations dans les deux langues officielles, 20:17
- Direction des langues officielles, composition, 20:11
- Personnel, 20:28-9, 33, 48-52

**Joyal, M. Serge—Suite****Chambre des communes—Suite**

- Postes, dotation impérative, utilisation, 9:45; 20:50-1
- Présidence, francophones, nombre, 20:8
- Conseil des minorités du Québec, dépenses, 10:37
- Conseil des minorités du Québec, publicité, 10:32
- Conseil du Trésor, bilinguisme, politique, application, 4:13-5
- Conseil du Trésor, Direction des langues officielles, directives aux ministères, révision, 4:16, 18-21
- Consommation et Corporations, ministère
- Langues officielles, Commissaire, rapport, 13:15
- Postes bilingues, 13:13-4, 25-6
- Service bilingue au public, 13:14-5
- Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques
- Art. 16, portée, 10:28
- Conseil des minorités du Québec, position, 10:28
- Législatures et tribunaux provinciaux, usage facultatif des langues française et anglaise, résolution, art. 133, Ontario, assujettissement, 60:30-2
- Minorités, éducation dans la langue officielle de leur choix là où le nombre le justifie, 10:28-9
- Recours aux tribunaux, programme de contestation juridique, 60:8-9, 13; 61:28-9

**Éducation**

- Apprentissage d'une langue seconde, bourses d'été, 60:6, 10
- Enseignement d'une langue seconde, 60:6, 10-2, 19-30; 61:4-7, 11, 14, 18-20, 22-3
- Immersion, écoles, 60:6
- Langues officielles dans l'enseignement, programme, 60:7, 9-10
- Professeurs de langues, formation, programme, 61:9-10

**Emploi et Immigration, ministère**

- Langues officielles, Commissaire, rapport, étude spéciale, recommandations, 12:50-2
- Postes bilingues, 12:53-4
- Service bilingue au public, 12:50-4

**Énergie, Mines et Ressources, ministère**

- Bilinguisme, politique, application, 21:43-4
- Cartes topographiques, bilinguisme, 21:46, 49
- Études scientifiques, traduction, 21:46
- Langues officielles, Commissaire, rapport, recommandations, 21:43
- Tutelle, mise en, 21:44

Environnement, ministère, postes bilingues, 15:28

Environnement, ministère, service bilingue au public, 15:28-9

**Fonction publique**

- Anglophones au Québec, participation équitable, 10:23
- Bilinguisme, politique, application, 8:41-4; 61:14-5
- Bilinguisme, politique, objectifs, réalisation, 8:41-4
- Cours de langue, 5:33-9
- Dépenses, restrictions, répercussions, 3:24-5; 4:9; 8:42-3
- Employés francophones, 6:22, 24
- Postes bilingues, 3:24-5; 5:39-41; 8:43-4; 9:45-6, 51; 13:44; 14:16-7
- Prime au bilinguisme, 14:18
- Résolution de 1973 adoptée par la Chambre, allusions, 5:37; 13:44
- Gendarmerie royale du Canada
- Employés francophones, 19:21-3
- Langue française, revalorisation, 19:22
- Recrues, obligation linguistique, application, 19:23
- Langues officielles, Commissaire
- Direction des plaintes et Direction de la vérification, fusion, 14:42
- Rapport annuel de 1980, 14:13
- Rapports divers, efficacité, suivi, etc., 9:38

**Joyal, M. Serge—Suite**

- Langues officielles, Loi
  - Application, lois en vigueur et directives, contradiction, harmonisation, etc., 13:44
  - Objectifs, 6:24
  - Transporteurs, obligations, 16:22-4; 18:12
- Langues officielles, modification de la loi, 14:14-5
  - Commissaire aux langues officielles, rapport, recommandations, 2:30-2
  - Primauté sur les autres lois, 9:39-42; 13:45
  - Primauté sur les conventions collectives, 14:40-1
  - Sociétés de transport et de télécommunications, assujettissement, 16:24
- Manitoba, province bilingue, création en 1870, 60:32-3
- Manitoba, reconnaissance des deux langues officielles, 60:7; 61:24-6
- Ministères et agences gouvernementales
  - Bilinguisme, politique, application, 1:18-9, 22; 3:23, 27; 4:15-6; 6:24; 14:41-2
  - Employés du niveau SX, francophones, pourcentage, 4:9
  - Employés du niveau SX et scientifiques, bilinguisme, exigences plus élevées pour les francophones, 3:24
  - Langues officielles, Commissaire, rapports divers, recommandations, application, 9:38-9
  - Progrès accomplis, 8:41-2
  - Scientifiques, francophones, situation, 4:10-2
  - Service bilingue au public, 9:42-3, 47, 51
- Pêches et Océans, ministère
  - Bilinguisme, politique, application, faiblesses, 17:16-9
  - Golfe Saint-Laurent, région bilingue, création, 17:17
  - Plaintes, 17:20
  - Postes bilingues, 17:16
  - Publications scientifiques et techniques, unilinguisme, 17:16, 19-20
  - Service bilingue au public, offre spontanée, 17:20
  - Tutelle, mise en, 17:20
- Population, langue
  - Apprentissage de l'autre langue officielle, 57:5
  - Assimilation, 61:16
  - Francophones et anglophones, relations, attitude, ouverture, etc., 57:5
- Postes, ministère
  - Colombie-Britannique, lettres adressées en français, renvoi à l'expéditeur, 15:51
  - Postes bilingues, 15:51-2
  - Service bilingue au public, 15:52
- Procédure, 1:8-10, 12-3, 18-20, 22; 2:27-8, 30; 5:32-3; 8:40; 9:39, 52-3; 11:23; 14:40; 15:4-5, 7-8, 10; 16:5-6; 17:5, 7-11; 21:42, 44
- Comité, 8:15; 9:39; 11:23; 12:18; 14:14-5, 40
- Radio-Canada, extension des services, réseau français dans l'Ouest, 61:12, 27-8
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:18-20, 22, 35; 2:28-30; 3:23-5, 27; 4:9-16, 18-21; 5:32-42; 6:22-4, 29; 7:39-42, 44-7; 8:14-5, 21, 40-6; 9:19, 48-58, 51; 10:21-3, 27-9, 32; 11:18-23; 12:17-8, 26, 28-9, 34, 50-4; 13:13-7, 24-6; 15:22, 28-30, 51-2, 54, 56; 16:21-5, 37, 46-52; 17:5, 12, 16-21, 44-51; 18:10-3, 18-9, 59-63; 19:21-4, 39-44; 20:8-17, 28-9, 33, 48-52; 21:23-7, 42-4, 46, 49
- Année civile 1980, 14:12-4, 16-8, 39-43
- Année civile 1982, 57:4-7, 22, 27; 58:6-12, 14-30, 32-4; 60:4-14, 16-7, 19-33; 61:4-29
- Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, employés bilingues, 19:42-3
- Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, service bilingue au public, 19:39-42

**Joyal, M. Serge—Suite**

- Revenu national, ministère, Impôt, Division, 13:38-9, 41
  - Santé nationale et Bien-être social, ministère
    - Bilinguisme, politique, application, plan, 12:26
    - Postes bilingues, 12:18, 28-9
    - Service bilingue au public, téléphone, service au, etc., 12:34
  - Sénat
    - Bilinguisme, politique, application, 11:18-22
    - Interprétation simultanée, installations permanentes dans les salles de comités, 11:18
    - Personnel, compétence linguistique, évaluation, 11:19
    - Postes, dotation impérative, utilisation, 9:45
    - Progrès accomplis, 11:22
  - Statistique Canada
    - Plaintes, 17:51
    - Postes bilingues, 17:44-6
    - Recensements, formulaires, bilinguisme, 17:47
    - Service bilingue au public, 17:46-50
  - Télévision, TV Ontario, émissions éducatives pour minorités francophones, production, subventions, 60:7
  - Traduction, Bureau
    - Collaboration avec d'autres pays, France, etc., 7:46-7
    - Collaboration avec diverses provinces et institutions, 7:41-2, 44-6; 58:28-30; 60:8
    - Coûts, 58:7-11, 26
    - Demandes, 58:8, 15, 24, 27
    - Dépenses, 58:10
    - Direction du Multiculturalisme, relations, 58:18
    - Ordinateurs, utilisation, 58:22
    - Pigistes, 58:12-4
    - Production, augmentation, 58:8-9
    - Secrétariat d'État, juridiction, 58:25-6
    - Secteur privé, services au, 58:20
    - Services, utilisation, efficacité, mesures, 58:8
    - Terminologie, service, 7:46; 58:9, 18-22
    - Traducteurs, roulement, 58:16-7, 23
    - Traductions interne et externe, 58:12-3, 23
  - Transports, ministère, bilinguisme, politique, application, 21:24
  - Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme, 21:25-7
  - Universités
    - Colombie-Britannique, deux langues comme condition d'admission, 61:10
    - Domaine scientifique, français, utilisation, 61:7-8
    - Études supérieures, formation linguistique, réduction, 61:10-11, 13
    - VIA Rail Canada Inc., service bilingue au public, 16:22-5
- Juges.** Voir Justice, ministère—Cours de langue
- Juneau, l'hon. Pierre** (sous-ministre, ministère des Communications)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 36:7-14, 16-7, 20-1, 23-8, 30-8, 43-4
- Justice, ministère**
- Bilinguisme, politique, application, 37:52-3, 57
  - Brochures d'information, bilinguisme, 37:61-2
  - Communications entre bureaux, langue, choix, 37:60-1
  - Conseillers juridiques francophones, diminution, 37:60
  - Conseillers juridiques, unilinguisme, 37:35
  - Cours de langue, avocats de langue maternelle anglaise, 37:17-8
  - Cours de langue, juges, 37:59
  - Documents, traduction, 37:59-60
  - Employés, catégories scientifique, professionnelle et administrative et personnel à l'étranger, unilinguisme, 37:34-6
  - Francophones, participation, 37:16
  - Langue de travail, 37:17, 58-9

**Justice, ministère—Suite**

## Lois, rédaction

- Employés, nombre, 37:33
- Francisation, 37:15
- Instructeurs bilingues, envoi par les ministères, 37:31-3
- Progrès, 37:34
- Responsables, anglophones, 37:34
- Traduction de l'anglais au français, 37:33
- Manitoba, statuts et lois, traduction, participation, 37:31
- Participation équitable, 37:35
- Service bilingue au public, réceptionnistes, etc., 37:57-8
- Services administratifs et services au personnel, francophones, participation, 37:16
- Voir aussi* Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution devant le Comité

**Kelly, M. Norman** (Scarborough-Centre; secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services; président du Conseil du Trésor)

Procédure, 40:5, 11

**Kelso, M.** *Voir* Transports aériens—Communications air-sol, bilinguisme**Kerwin, M. Larkin** (président, Conseil national de recherches du Canada)

- Allusions à M. Kerwin. *Voir* Appendices
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 35:4-31, 34-6

**Kilgour, M. David** (Edmonton—Strathcona)

- Agence canadienne de développement international
  - Bilinguisme, politique, application, attitude positive, 32:45-6
  - Cours de langue spécialisés, orientation vers le travail, etc., 32:47
  - Employés, droits acquis, 32:48
- Agriculture, ministère, employés, 34:16-8
- Agriculture, ministère, postes bilingues, 34:17-8
- Air Canada
  - Contrats, 18:31-2
  - Plaintes, 14:34
  - Provinces de l'Ouest, représentation proportionnelle, 18:29
  - Québec, bilinguisme, 18:30
- Alliance Québec, financement, 50:27
- Banque du Canada
  - Bilinguisme, politique, application, 32:6, 9
- Employés
  - Évaluation en anglais, 32:10-1
  - Francophones, français, utilisation, 32:12
  - Recrutement, méthodes, politique, etc., 32:30-1
- Gouverneur, M. G. Bouey, français, utilisation, 32:7
- Haute direction, francophones, français, utilisation, 32:8-10
- Haute direction, francophones, responsabilités, 32:10
- Bilinguisme, politique
  - Application, 14:32; 23:20; 50:10
  - Districts bilingues, 3:15; 48:12
  - Groupes minoritaires, 10:15; 50:9, 27, 29; 54:12, 15-7; 55:24, 26; 61:11
- Cabinet
  - Comités, utilisation du français, 23:19
  - Documents, bilinguisme, 23:18; 24:25-6
  - Réunions, bilinguisme, 24:25
- Canadien National, service bilingue au public, 23:16-7
- Chambre des communes, bilinguisme, politique, application, 20:23-6
- Chambre des communes, traduction, 7:37-8, 54-5
- Chemins de fer, modification de la loi, 37:19
- Commission d'appel de l'immigration, participation équitable, 3:17

**Kilgour, M. David—Suite**

- Conseil de révision des pensions, participation équitable, 3:17
- Conseil des minorités du Québec, recommandations, 10:14
- Conseil du Trésor
  - Direction, employés dont la langue maternelle est le français, 24:26
  - Direction des langues officielles, directives aux ministères, 31:9
  - Sous-ministre, français, utilisation, 24:26
- Conseil national de recherches
  - Décentralisation, 35:16
  - Employés, recrutement, politique, 35:15
  - Employés francophones, 35:15
  - Langue de travail, français, utilisation, 35:14-5
  - Programme d'été, étudiants francophones, recrutement, 35:17
- Conseil privé, Bureau, participation équitable, 3:17
- Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, 10:16-7; 42:12, 14; 52:8-9
- Constitution, révision, rapatriement, etc., légalité, 52:11-2
- Éducation
  - Enseignement d'une langue seconde, 60:21-4; 61:8-9; 62:8-11
  - Professeurs de langues, formation, programme, 61:8-9
  - Québec, réforme scolaire, plan Laurin, 55:26
- Emploi et Immigration, ministère
  - Direction des langues officielles, entretiens avec les groupes minoritaires, 12:36
  - Documents, publication sous la même couverture dans les deux langues officielles, 12:40
  - Postes bilingues, 12:38, 42
  - Service bilingue au public, 12:34-5, 37-41
- Énergie, Mines et Ressources, ministère
  - Direction exécutive, bilinguisme, 21:41
  - Employés francophones, recrutement, 21:39-40
  - Hauts fonctionnaires, échanges en français, 21:41
  - Postes bilingues, provinces de l'Ouest, 21:40
  - Service bilingue au public, 21:40
- Énergie atomique du Canada, Limitée
  - Bilinguisme, politique, application, progrès, 38:14
  - Employés, catégorie scientifique et professionnelle, recrutement à l'extérieur du pays, France, etc., 38:14-5
  - Employés francophones, 38:11-4
- Environnement, ministère, employés, catégorie scientifique et professionnelle, francophones, recrutement, 31:34
- Environnement, ministère, participation équitable, 3:16
- Fonction publique
  - Bilinguisme, politique, application, 31:8-9
  - Bilinguisme passif, 23:32; 32:46
  - Cours de langue, 3:14-5; 5:17-8; 6:33-5; 8:26, 29; 24:27-8; 31:8-9
  - Dépenses, restrictions, répercussions, 5:17
  - Employés
    - Anglophones au Québec, 12:39; 41:9-10; 50:27-8
    - Francophones, 31:10, 32-3; 41:9
    - Recrutement, 3:16; 41:9
  - Langue de travail, 6:36; 23:17, 33-4; 52:10; 63:15-6
  - Langue seconde, utilisation, 8:29-30; 31:10
  - Langues officielles, programme, M. Johnston, président du Conseil du Trésor, déclaration, affirmations vagues, 24:24
  - Participation équitable, 31:23-4; 41:10-1
  - Postes bilingues, 3:15; 5:17; 8:27-9; 14:35; 24:27
  - Prime au bilinguisme, employés éligibles, compétence, évaluation, 8:30
- Fonction publique, Commission, employés à plein temps en relevant, 6:30-1
- Francophones hors Québec, Fédération, mémoire, distribution à tous les députés, 9:20

**Kilgour, M. David—Suite**

- Gendarmerie royale du Canada
  - Bilinguisme, politique, application, 19:15
  - Cours de langue, 19:17
  - Employés de groupes minoritaires, affectation, problèmes d'adaptation, etc., 19:15-6
  - Groupes minoritaires, entretiens, 19:15
  - Postes bilingues, 19:12-4
  - Service bilingue au public, 19:10-1, 14-5
  - Unités, effectif bilingue, 19:12
- Justice, ministère
  - Bilinguisme, politique, application, 37:57
  - Cours de langue, avocats de langue maternelle anglaise, 37:17
  - Cours de langue, juges, 37:59
  - Documents, traduction, 37:59
  - Francophones, participation, 37:16
  - Langue de travail, 37:17, 58
  - Lois, rédaction, 37:31-4
  - Service bilingue au public, réceptionnistes, etc., 37:57
  - Services administratifs et services au personnel, francophones, participation, 37:16
- Langues officielles, Commissaire
  - Audiences publiques, tenue, 48:14-5
  - Carte des langues du monde, 49:15-8
  - Immunité statutaire, 49:31, 36
  - Indépendance par rapport au gouvernement, 14:31
  - Plaintes, 14:33-5
- Langues officielles, Loi
  - Application, lois en vigueur et directives, contradiction, harmonisation, etc., 37:19-21
  - Caractère exécutoire, 52:9
  - Charte des droits et libertés, inclusion, harmonisation, etc., 42:13; 48:6; 52:9
  - Lacunes, 14:31
  - Termes «officiels», etc., changement, 49:39
- Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:9, 12-4
- Langues officielles, modification de la loi
  - Allusions diverses, 47:14
  - Anglophones du Québec, répercussions, 50:29
  - Corporations, sociétés ou associations dépendant d'une loi fédérale, assujettissement, 48:26
  - Égalité des deux langues, art. 2, caractère exécutoire, 52:9
  - Fédération des francophones hors Québec, position, 50:11
  - Langue de travail, 23:18
  - Langues officielles, Commissaire, propositions, 48:6
  - Participation équitable, stipulation, 14:32; 41:11
  - Primauté sur les autres lois, 48:6
  - Primauté sur les conventions collectives, 14:33; 18:33
  - Sociétés de la Couronne, filiales, assujettissement, 48:30
- Manitoba, province bilingue, création en 1870, 60:32-3
- Ministères et agences gouvernementales
  - Bilinguisme, politique, application, 1:22-3; 5:14-6; 6:35; 31:33
  - Hauts fonctionnaires, 23:19; 31:10
  - Scientifiques, francophones, situation, 31:35
  - Service bilingue au public, 9:21-4; 14:32
  - Sous-ministres, français, utilisation, 24:28
- Multiculturalisme
  - Langues autres que le français et l'anglais, 48:30-1, 36-7, 40-1; 49:9, 12-5; 51:9-11, 15, 21-2, 32-3; 52:32; 62:10
  - Ministère indépendant, création, 62:7
  - Programme d'épanouissement culturel, 62:6-7
- Population, langue, bilingues, 8:27
- Population, langue, unilingues français, 54:18
- Postes, ministère

**Kilgour, M. David—Suite**

- Postes, ministère—Suite
    - Groupes minoritaires, consultation, 15:36-7
    - Guichets, employés, bilinguisme, 15:39
    - Plaintes, 15:37-8
    - Postes, bureaux, 15:41, 43
    - Postes bilingues, 15:39
    - Service bilingue au public, 15:38, 40-3
    - Transformation en une société de la Couronne, répercussions, 15:37-8
  - Procédure, 1:22-3; 8:6; 11:24; 14:8; 24:15, 23-4; 37:7-8, 10, 42, 62-3, 66-7, 73-4; 38:4; 39:5-6, 10, 25-6; 40:5-7, 11-4, 23; 47:4-5, 7, 14-5; 51:16
  - M., 37:10
  - Provinces de l'Ouest, langue maternelle française, conservation, 50:10
  - Québec, province, langue, politique, unilinguisme français, 10:16
  - Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:22-4; 3:14-7; 5:14-8; 6:30-6; 7:11-7, 54-5, 57-8; 8:26-30; 9:21-3; 10:14-7; 11:17; 12:21, 34-42; 15:36-44, 56-7; 18:28-33; 19:10-7; 20:23-6; 21:17-20, 39-42; 23:16-20, 32-4; 24:23-8; 31:8-11, 32-5; 32:6-11, 45-8; 34:16-9; 35:14-7; 37:16-21, 31-4, 57-9; 38:11-5; 39:5-6, 10, 25-6; 41:9-11; 44:10-5, 31-4; 45:26-8; 47:7, 14-5; 48:6-7, 12, 14-5, 30-1, 36-7, 40-1; 49:8-9, 12-8, 31-2, 35-6, 39; 50:9-11, 25-9; 51:8-11, 15-6, 20-2, 32-3; 52:8-12, 32-3
  - Année civile 1980, 14:31-5
  - Année civile 1982, 54:12-7; 55:24, 26; 60:21-4, 32-3; 61:8-12; 62:7-11; 63:15-6
  - Recensement national de 1981, 54:16
  - Santé nationale et Bien-être social, ministère, employés francophones, provinces de l'Ouest, 12:21
  - Santé nationale et Bien-être social, ministère, service bilingue au public, Manitoba, 12:23-5
  - Sénat, bilinguisme, politique, application, 11:17
  - Statistique Canada, postes bilingues, 54:12
  - Toronto, Ont., Malton, aéroport international, concessionnaires, bilinguisme, position, 21:19-20
  - Traduction, Bureau
    - Chambre des communes, services à, 45:27, 36
    - Coût, comparaison avec divers pays, 45:25-6
    - Coûts par mot, 7:57
    - Décentralisation dans les ministères, 7:17
    - Demandes de traduction, origine, postes bilingues, 7:15
    - Demandes de traduction pour satisfaire aux exigences de la loi sur les langues officielles, 7:15
    - Démissions, MM. Bouvier, Tessier et Aupy, 7:54
    - Grève, 7:54
    - Ministres et députés, services aux, 7:14
    - Pigistes, recrutement, 45:27-8
    - Refus de textes, droit, etc., 7:13-4; 45:27
    - Textes traduits de l'anglais au français par des francophones, 7:11
    - Textes traduits pour usage interne, pourcentage, 7:13; 45:26-7
    - Traductions interne et externe, 7:57
  - Transports, ministère, langues officielles, Commissaire, rapport, 21:19
  - Transports, ministère, service bilingue au public, 21:19
  - Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme, 21:18-9; 37:18
  - Universités, études supérieures, formation linguistique, réduction, 61:10
- Kingston, Ont. Voir Forces canadiennes—Collèges militaires**
- Koester, M. C.B. (greffier, Chambre des communes)**  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 20:47

- Kroeger, M. Arthur** (sous-ministre, ministère des Transports)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 21:5-24, 26-7, 30
- Labelle, M<sup>me</sup> Huguette** (sous-secrétaire d'État)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 7:8-17, 19, 24, 26, 32-43, 48-50, 54-6  
Année civile 1982, 58:26; 62:12
- Labelle, M. Jean-Marc** (chef, Division des langues officielles, ministère de la Consommation et des Corporations)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:9-11, 23-4
- Labossière, M. G.R.** (statisticien en chef adjoint, Gestion centrale, Statistique Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 17:33-4, 37
- Lafontaine, M. Jean-Bernard** (secrétaire général, Fédération des francophones hors Québec Inc.)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 9:19, 26, 28-9, 37-8
- Lafontaine, M. M.A.J.** (vice-président et sous-ministre associé, ministère de l'Emploi et de l'Immigration)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 12:30-5, 37-44, 46-50, 53-4
- Laframboise, M. R.** (directeur général de l'administration du personnel, Statistique Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 17:32-3, 36
- Lalande, M. Gilles** (sous-commissaire, Bureau du Commissaire aux langues officielles)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:64-6; 19:48-52; 20:18-20, 55-9; 21:27-30, 51-2; 23:9-10; 24:18-20, 52-4; 26:16-9, 23, 47-8, 53; 28:30-1, 43, 55-6; 29:52-3; 30:57-9; 35:36-8; 36:40-3; 38:23-6; 54:33, 37  
Année civile 1980, 14:45  
Année civile 1982, 66:29-32
- Lalonde, l'hon. Marc.** Voir Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution devant le Comité—Énergie, Mines et Ressources, ministre
- Landry, M. Alain** (sous-ministre adjoint, Langues officielles (traduction), Secrétariat d'État)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 57:18-20, 24-5; 58:12-5, 17, 27
- Langue de travail.** Voir Fonction publique; Québec, province—Langue, politique
- Langue française, Office.** Voir Office de la langue française
- Langues officielles.** Voir Bilinguisme, politique
- Langues officielles, modification de la loi**  
Allusions diverses, 14:9, 14-5, 32; 47:7-16  
Anglophones au Québec, répercussions, 50:14-5, 29  
Clause dérogatoire (nonobstant), inclusion, 52:5-6, 22-4  
Corporations, sociétés ou associations dépendant d'une loi fédérale, assujettissement, 42:14; 48:26  
Demande importante, principe, précision, 16:21  
Districts bilingues, 47:9-11; 48:4-5; 50:6  
Égalité des deux langues, art. 2, caractère exécutoire, 42:28; 43:23; 48:4; 52:9  
Égalité des deux langues, art. 2, précision, 14:15-6, 31, 41  
Fédération des francophones hors Québec, position, 50:4-9, 11  
Langue de travail, 23:10, 18, 22; 37:30-1; 42:26, 30; 48:4; 49:22; 52:20, 25, 31
- Langues officielles—Suite**  
Langues officielles, Commissaire, propositions, 48:4-6  
Lettre aux coprésidents  
Annexion au compte rendu, m. (M. Herbert), 48:18  
Voir aussi Appendices  
Langues officielles, Commissaire, rapport, recommandations, 1:17; 2:30-2; 14:15-6, 23, 31, 45  
Organismes subventionnés par le gouvernement, assujettissement, 48:21-5; 50:32-3  
Participation équitable, stipulation, 14:32, 45-6; 41:11  
Primauté sur les autres lois, 9:13, 30, 33-5, 39-42, 46; 13:45; 14:15, 31; 16:17; 18:23; 41:19-20; 42:7-8, 10, 14-7, 21-2, 26-7, 30; 48:4, 6-10, 27; 50:11, 18  
Exceptions, 42:15  
Mesure législative, étude, 5:5-6  
Mesure législative, répercussions, 42:10-1, 21  
Rétroactivité, 42:10, 20-1  
Primauté sur les conventions collectives, 2:14; 9:6; 14:33, 40-1; 18:33  
Recours juridique exprès, 52:30  
Sociétés de la Couronne, filiales, assujettissement, 48:26-30; 50:19  
Sociétés de transport et de télécommunications, assujettissement, 16:17, 24
- Langues officielles, Comité.** Voir Procédure et questions de Règlement—Comité
- Langues officielles, Commissaire** (M. Max Yalden)  
Audiences publiques, tenue, 48:5, 14-20; 50:19  
Bureau, fonctionnement, structure, etc., 2:10; 14:30  
Bureau, participation équitable, 14:46  
Bureaux régionaux  
Ouverture  
Autres régions, 1:27  
Edmonton, Alb., 23:14  
Montréal, Qué., 2:26; 10:34  
Provinces de l'Ouest, 9:30-1; 23:11, 14, 16  
Représentant officiel dans chaque province, 56:10, 12  
Représentants, responsabilités, etc., 1:25-6; 9:36  
Carte des langues du monde, 49:15-8  
Canadian Council of Captive European Nations, lettre, 49:18-20  
Comité des langues officielles, chevauchement, 14:23  
Commission, création, 43:21-2  
Direction des plaintes et Direction de la vérification, fusion, 14:42-3  
Droits de la personne, Commissaire, relations, 43:40  
Droits et libertés, Charte, application, 43:27-9  
Effectifs, 3:10; 14:44  
Employés bilingues, 14:44-5  
Employés francophones et anglophones, pourcentage, 1:21  
Enquêtes, études, etc., droit, 49:22-6, 28  
Immunité statutaire, 48:5; 49:28-36, 39  
Indépendance par rapport au gouvernement, 2:7, 31; 3:10; 14:8-9, 16, 22-4, 30-1; 48:5-6  
Vérificateur général, comparaison avec, 14:23, 27-8, 30
- Jeu Explorations**  
Coût, 9:37  
Distribution, provinces, consultation, 2:24, 26  
Écusson du Canada, non-utilisation, 2:25-6  
Efficacité, 9:37  
Mise au point, 2:23-4  
Mandat, durée, 48:6; 50:7; 56:6  
Parlement, appui, 23:18  
Parlement, contrôle, 14:23, 31  
Plaintes, 9:5  
Anglophones, 55:12-5  
Anonymes, 23:39-40

**Langues officielles, Commissaire—Suite****Plaintes—Suite**

- Augmentation, 14:33-4
- Démarches, 25:19-20
- Enquête, 9:28-9
- Nature confidentielle, 1:33-4
- Nombre, 6:6
- Secteur privé, 2:10-1
- Sujet, 14:34-5, 47

- Pouvoirs accrus, 9:29-30, 36; 43:20-1; 49:25-8; 50:5, 7, 11, 19
- Mesures coercitives, application, 14:22-4; 41:14, 22-3

Publicité, 56:23-5

Qualité de la langue, surveillance, 56:10

**Rapports**

- Année civile 1980, 14:7-15, 20, 27-8, 31, 45
- Année civile 1981, notes pour des remarques de M. Yalden. *Voir* Appendices
- Année civile 1982, publication, 47:18
- Comité, étude, 50:7
- Publication en français et en anglais, 56:7-8, 14-5

**Recommandations**

- Bissonnette, M<sup>me</sup> Lise, propos dans *Le Devoir*, 43:37-9
- Efficacité, suivi, etc., 9:36-8; 14:27-8; 50:7
- Ministères, position, 14:20-1
- Voir aussi* Chambre des communes; Langues officielles, modification de la loi; Santé et Sport amateur, ministère d'État; Sénat et les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales
- Spéciaux, 49:26-7

Structure, division des aspects positifs et négatifs, 24:20-1

Réponse à la lettre de M. Switucha. *Voir* Appendices

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

Rôle, champ d'activités, etc., 2:5-9; 3:11; 9:29; 14:22; 43:27; 49:22; 56:9

*Voir aussi* Multiculturalisme

Trousse *Oh! Canada*, 2:25

Vérificateur général, pied d'égalité avec, 2:32; 48:6

Vérifications linguistiques, base statutaire, précision, 48:5

*Voir aussi* Air Canada—Mécaniciens, cause; Appendices—

Procédure, témoins, comparution; Bilinguisme, politique; Canadien National; Chambre des communes—Bilinguisme, politique, application—Lettres entre la présidente...; Conseil du Trésor—Direction des langues officielles; Éducation—Québec, réforme scolaire; Fonction publique—Participation équitable et Prime au bilinguisme; Langues officielles, modification de la loi; Ministères et agences gouvernementales—Bilinguisme, politique, application—Évaluation; Multiculturalisme; Procédure et questions de Règlement—Comité—Indépendance; Recensement national de 1981

**Langues officielles, Loi**

Application, 50:37

À tous, 50:37

Difficultés, changements à faire, etc., 4:6-7

Juridiction provinciale, champs, 19:52

Lois en vigueur et directives, contradiction, harmonisation, etc., 13:43-5; 37:19-21, 35; 42:10-2, 17-8; 48:5

Organismes gouvernementaux et institutions fédérales, 42:10, 14

Responsabilité, 43:23-4

*Voir aussi* Consommation et Corporations, ministère

Caractère exécutif, 50:5, 11; 52:9

Charte des droits et libertés, comparaison, 52:4-8, 31

**Langues officielles, Loi—Suite**

Charte des droits et libertés, inclusion, harmonisation, etc., 42:13, 25; 48:5-9; 49:33; 52:9-10, 24

Lacunes, 14:31

Non-application. *Voir* Transports aériens—Lignes privées

Objectifs, 3:13; 6:24

Révision, 47:7-16

Termes «officiel», etc., changement, 49:39

Transporteurs, obligations, 16:22-4, 40, 64-6; 48:22-3

Tribunal, recours, 42:28-9

*Voir aussi* Fonction publique—Langue de travail—Charte des droits et libertés; Multiculturalisme; Traduction, Bureau—Traduction—Demandes

**Langues officielles, Loi** (suprématie de cette loi)—C-214, étude, 42:6-33

**Laplace, M. R.** (directeur intérimaire, Division des langues officielles, ministère de l'Agriculture)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 34:32

**Lapointe, M. Roger** (directeur-général, Direction générale de la formation linguistique, Commission de la Fonction publique du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 6:12-4, 19, 30, 32-3; 8:24, 26-7; 31:8, 17, 24, 28-9

**Lapointe, l'hon. Renaude, sénateur** (Mille Îles)

Air Canada, 18:59

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:59

**Laprade, M. R.** (directeur des langues officielles, ministère de l'Environnement)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 15:16; 26:14-6, 26, 32-3

**La Salle, l'hon. Roch** (Joliette)

Bilinguisme, politique, 1:31-2

Emploi et Immigration, ministère, 1:30

Justice, ministère, 37:52-3, 60-1

Langues officielles, Commissaire, 1:32-3

Ministères et agences gouvernementales, 1:32-3

Procédure, 37:9, 11, 41, 68; 39:18

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:30-5; 2:37-8; 37:52-4, 60-1; 39:18

Syndicats nationaux, Conseil, 1:34

**Lavallée et Gauld, rapports.** *Voir* Chambre des communes—Traduction—Réorganisation

**Le Devoir.** *Voir* Langues officielles, Commissaire—Rapports—Recommandations—Bissonnette, M<sup>me</sup> Lise

**Leman, rapport.** *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Service bilingue au public

**Lemieux, M. Mario.** *Voir* Sport amateur—Hockey

**Lequellec, M. Philippe** (sous-secrétaire d'État adjoint, Bureau des traductions)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 7:11-5, 18-25, 27-32, 35-41, 43-6, 50-4, 56-9; 45:4-36, 38, 40

**Leroux, M. E.J.** (sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche, ministère de l'Agriculture)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 34:24-5

- Lesaux, M. Peter B.** (sous-ministre adjoint, ministère d'État (Santé et Sport amateur))  
Rapport du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 66:12, 16-7, 19-20
- Lewycky, M. Laverne** (Dauphin)  
Constitution, révision, rapatriement, etc., 52:16-7  
Fonction publique, 44:29-31; 55:17-8; 63:23-5  
Francophones hors Québec, Fédération, 50:12  
Manitoba, 61:12-3, 24-5  
Ministères et agences gouvernementales, 63:25  
Multiculturalisme, 49:7-9, 38-9; 50:13, 35; 51:11-2, 23; 52:17, 19; 55:19  
Population, langue, 54:17-21, 26; 55:16  
Radio-Canada, 61:27-8  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 44:29-31; 45:19-24; 49:6-9, 37-9; 50:11-3, 35; 51:11-2, 23-5; 52:16-9  
Année civile 1982, 54:7, 18-21, 35-6; 55:15-9; 58:14-8; 61:12-3, 24-8; 63:23-7  
Recensement national de 1981, 54:18-20, 35; 55:15-6  
Relations fédérales-provinciales, 49:37  
Territoires du Nord-Ouest, 52:19  
Traduction, Bureau, 45:19-24; 58:14-8  
Universités, 50:11-2
- Lindley, M. D.J.** (directeur exécutif, personnel, ministère de l'Emploi et de l'Immigration)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 25:11, 16
- Loi 101.** Voir Québec, province, langue, politique
- Loi des langues officielles.** Voir Langues officielles, Loi; Langues officielles, modification de la loi
- Longue Pointe, Qué.** Voir Forces canadiennes—Langue de travail
- Loto Canada.** Voir Sport amateur—Financement
- Love, M. J.D.** (sous-ministre et président, ministère de l'Emploi et de l'Immigration)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 25:4-18, 21-6
- Lussier, M. Gaétan** (sous-ministre, ministère de l'Agriculture)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 34:6-37
- MacDonald, M. Bruce A.** (sous-ministre, Division de l'Impôt, ministère du Revenu national)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:26-38, 40-3, 46
- MacKay, M. J.A.H.** (sous-ministre, ministère des Travaux publics)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 29:31-6, 38-49, 51-2
- Mactaquac, N.-B.,** station de pêche. Voir Pêches et Océans, ministère—Affiches, bilinguisme
- Main-d'oeuvre, formation, programmes.** Voir Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires—Anglophones au Québec
- Malépart, M. Jean-Claude** (Montréal—Sainte-Marie)  
Air Canada, 18:51-3  
Bilinguisme, politique, groupes minoritaires, 10:47-8  
Chambre des communes, 20:35-41, 54  
Langues officielles, comité, 9:48-50; 26:25  
Procédure, 18:51  
Québec, province, langue, politique, 10:47  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 8:17, 47; 9:48-50; 10:47-8; 18:51-3; 20:35-41, 54; 26:25-6
- Manion, M. J.L.** (secrétaire, Secrétariat du Conseil du Trésor)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 65:4-6, 22-7, 30
- Manitoba**  
Journaux francophones, diffusion, 61:25  
Province bilingue, création en 1870, 60:32-3  
Reconnaissance des langues officielles, 60:7; 61:12-3, 24-6  
Voir aussi Fonction publique—Employés—Francophones et Postes bilingues et Primes au bilinguisme—Bénéficiaires; Justice, ministère; Ministères et agences gouvernementales—Service bilingue au public; Radio-Canada, extension des services—Réseau français; Revenu national, ministère, Impôt, Division—Employés et Postes bilingues; Santé nationale et Bien-être social, ministère—Service bilingue au public; Traduction, Bureau—Collaboration avec diverses provinces et institutions; Universités
- Marceau, M. Gilles** (Jonquière)  
Affaires extérieures, ministère  
Agents du service extérieur, francophones en pays anglophones, postes, liste, 27:13  
Agents du service extérieur, postes, identification par origine linguistique, 27:13-4  
Employés francophones et anglophones, acceptation mutuelle, 27:14  
Formation professionnelle, programme en langue française, francophones, désintéressement, causes, etc., 27:11-2  
Francophones, participation, 27:16  
Sous-ministre en titre et sous-ministre associé, responsabilités, différence, 27:11
- Agence canadienne de développement international  
Bilinguisme, politique, application, 32:39-41  
Bureaux régionaux, ouverture, 32:44  
Employés  
Catégorie scientifique et professionnelle, bilingues, recrutement, 32:43  
Francophones, départs, 32:44  
Francophones et anglophones bilingues, pourcentage, 32:42  
Langue de travail, 32:42-3
- Agriculture, ministère  
Bilinguisme, politique, application, 34:11, 13  
Haute direction, francophones, participation, 34:11  
Langue de travail, français, utilisation, 34:11, 14-5
- Air Canada, 18:54-5, 57
- Approvisionnement et Services, ministère—Administration des approvisionnements  
Clients, contacts avec, Québec, français, utilisation, 29:10  
Direction des langues officielles, réorganisation, 29:28  
Employés  
Capitale nationale, région et provinces, 29:10  
Francophones, recrutement, 29:11-2  
Postes occupés, 29:8  
Unilingues, situation, 29:9  
Langue de travail, français, utilisation, 29:11-3  
Postes, classification français essentiel, absence, 29:9  
Postes bilingues, Montréal, Qué., 29:11  
Québec, bureaux régionaux, communications avec le siège social, anglais, utilisation, 29:26-7  
Réunions, bilinguisme, 29:11  
Traduction, utilisation, efficacité, 29:28
- Banque du Canada  
Cours de langue, cours d'anglais, disponibilité, nombre d'étudiants, etc., comparaison avec les cours de français, 32:18  
Employés bilingues, compétence, niveaux, 32:16-7  
Langue de travail au choix de l'employé, 32:17-8

**Marceau, M. Gilles—Suite**

- Banque du Canada—*Suite*  
 Postes bilingues, dotation impérative, utilisation, 32:19  
 Unités de travail en français, 32:19
- Bilinguisme, politique, application, opinion publique, 41:18
- Bilinguisme, politique, bilinguisme individuel et collectif,  
 Commissaire aux langues officielles, rôle, 56:10
- Conseil national de recherches  
 Employés francophones, 35:17, 19, 34  
 Programme d'été, étudiants francophones, recrutement, 35:20  
 Publications scientifiques, traduction, 35:34  
 Service bilingue au public, région de la Capitale nationale, 35:18  
 Unités de travail en français, 35:18
- Constitution, révision, rapatriement, etc., 52:29; 60:28, 30
- Éducation, enseignement d'une langue seconde, 60:27-8; 61:4-6
- Emploi et Immigration, ministère, employés francophones,  
 diminution, 25:26
- Environnement, ministère  
 Bureaux régionaux en milieu francophone, augmentation, 26:12  
 Employés francophones, recrutement, 26:13, 29-30  
 Étudiants francophones, embauche pour quatre mois, programme  
 Coop, 26:10-1  
 Fait francophone, acceptation, 26:15-6  
 Francophones, participation, 26:11-2  
 Langue de travail, français, 26:31  
 Parcs nationaux, bilinguisme, politique, application, règles  
 identiques partout au Canada, 26:34  
 Parcs nationaux, concessionnaires, contrat, clause de bilinguisme,  
 26:33  
 Plaintes, 26:14, 18
- Étudiants, voyages-échanges, Hospitalité Canada, programme,  
 application du bilinguisme, répercussions, 56:10
- Fonction publique  
 Bilinguisme, politique, application, 30:13, 36; 31:12  
 Cours de langue, 24:47  
 Employés francophones, 24:22; 30:38; 31:41  
 Langue de travail, 52:30-1; 63:10-3  
 Participation équitable, 30:24-5  
 Postes bilingues, dotation impérative, utilisation, 41:17  
 Prime au bilinguisme, 30:11-4, 39-40  
 Unités de travail de langue française, 41:17
- Forces canadiennes  
 Bases, 25:37, 42  
 Documents, émission dans les deux langues officielles, 25:39  
 Langue de travail, normes, 25:38  
 Membres bilingues, définition, 25:38  
 Membres francophones, démission, 25:39
- Langues officielles, Commissaire  
 Bureaux régionaux, 56:10  
 Commission, création, 43:21-2  
 Pouvoirs accrus, 43:20-1  
 Qualité de la langue, surveillance, 56:10  
 Rapports, structure, division des aspects positifs et négatifs,  
 24:20-1  
 Rôle, champ d'activités, etc., 56:9
- Langues officielles, Loi, comparaison avec la Charte des droits et  
 libertés, 52:31
- Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:18-21, 27-8
- Langues officielles, modification de la loi, recours juridique exprès,  
 52:30
- Ministères et agences gouvernementales  
 Bilinguisme, politique, application, progrès, 24:19; 31:29; 43:22  
 Bilinguisme, politique, faiblesses, 43:22  
 Hauts fonctionnaires, 31:13-5, 30

**Marceau, M. Gilles—Suite**

- Ministères et agences gouvernementales—*Suite*  
 Service bilingue au public, 30:39-41; 31:14  
 Unités de travail de langue française, 30:25
- Multiculturalisme, langues autres que le français et l'anglais,  
 48:37-8; 51:29-30
- Pêches et Océans, ministère  
 Bilinguisme, politique, application, résistance, 28:9, 13  
 Employés, catégorie scientifique, francophones, recrutement,  
 difficultés, 28:14-5  
 Langue minoritaire, non-utilisation de l'expression, 28:13-4  
 Service bilingue au public, service aux francophones, 28:10-2
- Population, langue  
 Assimilation, 59:11  
 Bilingues, 54:27, 29-30; 59:23  
 Langue parlée à la maison étant le français, 54:28  
 Québec, augmentation, 59:13-4  
 Procédure, 24:16, 18-9; 28:32; 32:33; 39:13-4, 44; 40:17-8, 22  
 Québec, province, anglophones, attitude des francophones,  
 répercussions de la reconnaissance du bilinguisme en Ontario,  
 41:16-7  
 Québec, province, langue, politique, loi 101 de 1977, répercussions,  
 59:24-5
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:54-5, 57-8;  
 24:19-22, 47-8, 50-1; 25:26, 37-8; 26:10-5, 18, 29-34, 46-50;  
 27:11-4, 16-8, 32-41, 44; 28:9-15; 29:7-13, 26-8, 47-50; 30:11-4,  
 24-6, 36-41; 31:12-5, 29-31, 41; 32:16-9, 39-44; 34:10-1, 13-5;  
 35:17-20, 33-4; 39:13-4, 44; 41:15-8; 48:37-8; 51:29-30; 52:29-31
- Année civile 1981, 43:20-2  
 Année civile 1982, 54:26-31; 56:9-11; 60:17, 27-8, 30-2; 61:4-7;  
 63:10-3; 66:14-6, 18, 26
- Recensement national de 1981, formulaires, 54:26-7, 31; 59:9-10
- Revenu national, ministère, Impôt, Division, centres de données  
 fiscales, directeur, bilinguisme, exigences, application partout au  
 Canada, 24:47; 31:30
- Santé et Sport amateur, ministère d'État, 66:16, 18
- Sport amateur, 66:14-5, 18, 26
- Transports aériens, 18:57-8
- Travaux publics, ministère  
 Employés francophones, recrutement, 29:49  
 Postes bilingues, titulaires ne satisfaisant pas aux exigences, 28:48  
 Sous-ministre adjoint, français, utilisation, 29:47-8
- Universités, domaine scientifique, français, utilisation, 61:7
- Vérificateur général, Bureau  
 Comptabilité, français, rôle, 27:32-3  
 Conseil du Trésor, directives, non-assujettissement, 27:44
- Employés  
 Anglophones, langue seconde, utilisation, 27:40  
 Bilingues, nombre, etc., 27:36-7  
 Stagiaires, francophones, anglophones et bilingues, proportion,  
 27:37  
 Francophones, participation, 27:35  
 Francophones en dehors du Québec, rôle, 27:49  
 Langue de travail, français, 27:36, 38  
 Service en français, clients, etc., 27:33-4  
 Unités de travail françaises, 27:34, 38-9
- Marchand, M. de Montigny** (sous-secrétaire d'État associé, ministère  
 des Affaires extérieures)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 27:5-15, 17-20,  
 22-3, 25



**Marchand, l'hon. Jean, sénateur** (de la Vallière)

Allusions à M. Marchand. *Voir* Procédure et questions de Règlement—Comité—Création et Témoins—Comparution devant le Comité—Sénat, président

Ministères et agences gouvernementales, service bilingue au public, 11:9-10

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 11:5-18, 20-1, 25

Sénat

- Bilinguisme, politique, application, 11:7-8, 15-8, 20-1
- Communications visuelles bilingues, écriteaux, etc., 11:13-4
- Fonctionnement, structure, etc., 11:5-6, 9
- Langues officielles, Commissaire, rapports, recommandations, applications, 11:13
- Personnel, compétence linguistique, évaluation, 11:10
- Plaintes, 11:17
- Postes, exigences linguistiques, révision, 11:10-1
- Postes bilingues, titulaires, etc., 11:11, 16
- Services bilingues, 11:11-2

**Marine.** *Voir* Forces canadiennes

**Marion, M. René** (gestionnaire des opérations, Direction des systèmes de gestion du personnel, ministère des Postes)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 15:49

**Massé, M. Marcel** (président, Agence canadienne de développement international)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:34-41, 43-50, 53-6

**Masse, M. Y.H.** (vice-président, Région du Saint-Laurent, Chemins de fer nationaux du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 16:32-3, 50-1

**Mauviel, M<sup>me</sup> Suzanne** (directeur du Programme des langues officielles, ministère des Communications)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 36:11, 13-20, 22, 25-6, 39-40, 43-4

**May, M. A.W.** (sous-ministre adjoint, Service des pêches dans l'Atlantique, ministère des Pêches et Océans)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 17:22-4; 28:38, 44-5, 47, 50, 54

**McFarland, M. D.** (directeur général de la Région de la capitale nationale, ministère des Travaux publics)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 29:40-1

**McGowan, M. J.E.** (sous-ministre adjoint, Direction générale de la Production et de l'inspection des aliments, ministère de l'Agriculture)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 34:23-4

**McIlraith, l'hon. George, sénateur** (Ottawa Valley)

Procédure, 37:46-7

**McKenzie, M. Dan** (Winnipeg—Assiniboine)

- Fonction publique, 5:30
- Rapports du Commissaire aux langues officielles, 5:30-2
- Sociétés de la Couronne, 5:30-1
- Transports aériens, communications air-sol, bilinguisme, 5:30-2

**Ministères et agences gouvernementales**

- À forte représentation francophone, causes, 31:40
- À vocation scientifique, économique ou technique, participation équitable, 2:10; 14:46; 24:32
- Bilinguisme, politique, application
- Attitudes, 55:7-8

**Ministères et agences gouvernementales—Suite**

Bilinguisme, politique, application—*Suite*

- Conseil du Trésor et Commission de la Fonction publique, rôle, 14:9; 31:19, 29-30, 33, 42
- Difficultés, études, non-divulgaration, 24:31
- Discrimination à l'endroit des anglophones, allégations, 37:54
- Évaluation
  - Critères, 1:18-22; 5:28
  - Fonctionnaire, rapport annuel, 2:21
  - Par le Commissaire aux langues officielles, procédure, 14:41-2
  - Par le Conseil du Trésor, 2:15-6, 20; 3:6, 11, 22; 4:17; 5:45; 6:9, 35; 8:18; 9:38; 24:35-6; 44:20-1
  - Rapport, 3:28
  - Par un poste semblable au contrôleur général, 2:20, 22
  - Société d'études et de changement organisationnels, rapport, 3:23; 4:15-8; 5:15
  - Dépôt demandé, 3:27
  - Statistiques, fascination, 2:21-2; 14:9
- Faiblesses, objectifs trop vagues, etc., 1:17; 2:15, 22; 4:16-7; 5:15-6; 43:22-3
- Fonction publique, Commission, responsabilité, 6:35-6; 14:9
- Hauts fonctionnaires et gestionnaires, etc., contribution, élément d'évaluation de leur rendement, 4:6; 5:13; 6:20; 8:7-9; 12:27; 24:20, 35; 31:7, 14, 18
- Plans
  - Évaluation, approbation, etc., 2:15-9, 21; 4:16-7; 5:16; 44:15-6
  - Exemption de ministères, 5:14-6; 6:20, 24; 24:5, 20-1
  - Révision, 2:15, 17-8
- Progrès, 1:22-3; 24:19-20, 29, 37; 43:22-3
- Responsabilité, délégation aux ministères, 4:16-8; 6:18, 26, 32; 24:34-5; 31:28
- Efficacité, 6:7, 24-5; 24:29
- Fonction publique, Commission, position, 5:47; 6:32
- Gestionnaires, 4:5-6, 22; 5:44-6; 6:8-9, 16-8, 22; 44:6
- Correspondance en français, réponse, retard, 23:34-5
- Direction des langues officielles
  - Contacts avec les hauts fonctionnaires, absence, 2:17, 36
  - Plaintes des régions, traitement, 2:19
  - Rapports, contrôle par le Conseil du Trésor, 3:13-4
  - Rôle, 1:29; 2:17
- Documents publiés simultanément dans les deux langues officielles, 9:35-7
- Employés
  - Échanges inter-régions, programme, établissement, 25:7, 10-1
  - Niveau SX, francophones, pourcentage, 2:34, 36; 4:9; 8:14, 17
  - Niveau SX et scientifiques, bilinguisme, exigences plus élevées pour les francophones, 3:24-6
  - Voir aussi* Fonction publique
- Gestionnaires. *Voir* Bilinguisme, politique, application—
  - Responsabilité, délégation aux ministères et Bilinguisme, politique, application—Hauts fonctionnaires *sous le titre susmentionné*
- Hauts fonctionnaires
  - Attitude, 1:32-3; 23:13-5, 19; 44:6; 63:25-6
  - Ayant reçu des promotions depuis le plus bas niveau, 23:24
  - Cours abordant la politique sur les langues officielles, 6:21
  - Francophones, nombre, 31:10-1
  - Anglophones, position, 31:13
  - Francophones, nomination, 4:10; 44:8
  - Langue française, utilisation, 23:19
  - Nomination, dotation impérative, utilisation, 31:14-5, 30
  - Exceptions, 31:27, 32, 43

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**

**Ministères et agences gouvernementales—Suite**

Hauts fonctionnaires—*Suite*  
 Unilingues anglais, 23:24  
*Voir aussi* Bilinguisme, politique, application *sous le titre susmentionné*

Langue de travail. *Voir* Fonction publique et les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales

Ministres, pression sur, 5:13

Plaintes, 25:20  
 De la part des employés, répercussions, 25:21-2

Postes bilingues. *Voir* Fonction publique

Progrès accomplis, 1:16; 3:12; 6:6-7, 24-5; 8:41-2

Publicité bilingue, 9:18-9; 43:12

Réforme linguistique, public, information, 44:10

Réforme linguistique, résistance, 2:21; 3:12-3; 4:6

Réponses à des questions écrites du Comité. *Voir* Appendices

Représentants, témoignages  
 Affaires extérieures, ministère, 27:5-23, 25  
 Agence canadienne de développement international, 32:34-56  
 Agriculture, ministère, 34:6-37  
 Air Canada, 18:4-9, 13-7, 19-24, 26-40, 43-5, 49-59  
 Approvisionnements et Services, ministère—Administration des approvisionnements, 29:5-31  
 Banque du Canada, 32:4-31  
 Canadien National, 16:28-40, 42-53  
 Communications, ministère, 36:7-40, 43-4  
 Conseil du Trésor, 3:4-23, 25-6, 28-9; 4:5-25; 5:12-6, 18, 20-1, 23-31, 34-48; 24:4-16, 19-52; 44:4-41, 43-5; 65:4-30  
 Conseil national de recherches, 35:4-31, 34-6  
 Consommation et Corporations, ministère, 13:4-13, 16-24, 26  
 Défense nationale, ministère, 25:27-41, 43-7, 49-52, 54-5; 26:36-53  
 Emploi et Immigration, ministère, 12:30-50, 53-4; 25:4-18, 21-6  
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 21:31-42, 44-52; 28:4-30  
 Énergie atomique du Canada, Limitée, 38:4-23  
 Environnement, ministère, 15:10-20, 22-30; 26:4-16, 19-34  
 Fonction publique, Commission, 6:6-9, 11-22, 24-5, 27-38; 8:4-5, 7-14, 16-8, 20-39, 41-5, 47-8  
 Gendarmerie royale du Canada, 19:4-21, 24-31, 52-3  
 Justice, ministère, 37:14-29, 31-6, 52-4, 57-62; 42:9-25, 27-9  
 Langues officielles, Commissaire, 1:15-8, 20-36; 2:5-26, 28-38; 12:38, 45-6, 49, 52, 54; 13:15-6, 19-20, 23, 37, 39-40; 14:7-48; 15:30-2, 54-5, 57; 16:16-7, 19-21, 25, 27-8, 40-1, 43-4, 53-4; 17:13, 25-7, 51-3; 18:64-6; 19:48-52; 20:18-20, 55-9; 21:27-30, 51-2; 23:5-10, 14-20, 22-5, 27-40; 24:21-2, 41-2, 51-2; 26:16-9, 23, 47-8, 53; 27:19, 24-6, 43-5, 49-50; 28:30-1, 43, 55-6; 29:29-31, 52-3; 30:57-9; 31:42-4; 32:29-30, 56-7; 34:37-8; 35:36-8; 36:40-3; 37:30-1, 34-5; 38:23-6; 41:6-12, 14-24; 42:25-6; 43:10-43; 44:41-3; 45:39-40; 47:7-8, 11-2, 15, 17-8; 48:4-11, 14-38; 49:11-8, 21-39; 51:34-6; 52:24-5, 28-9; 54:33, 37; 55:7-27; 56:5-26; 57:24-6; 58:31-2, 34; 61:22; 62:16-9; 63:6-27; 64:4-26; 66:29-32  
 Pêches et Océans, ministère, 17:13-6, 18-24; 28:33-56  
 Postes, ministère, 15:33-54, 56-8  
 Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, 19:33-48  
 Revenu national, ministère, Impôt, Division, 13:26-38, 40-7  
 Santé et Sport amateur, ministère d'État, 66:4-29, 32  
 Santé nationale et Bien-être social, ministère, 12:5-29  
 Secrétariat d'État, 7:8-46, 48-59; 45:4-38, 40; 57:4-7, 18-20, 22, 24-5, 27; 58:6-30, 32-4; 60:4-14, 16-7, 19-33; 61:4-29; 62:4-19  
 Statistique Canada, 17:27-46, 48-50; 54:4-37  
 Transports, ministère, 21:5-27, 30  
 Travaux publics, ministère, 29:31-52  
 Vérificateur général, Bureau, 27:31-43, 45-9

**Ministères et agences gouvernementales—Suite**

Représentants, témoignages—*Suite*  
 VIA Rail Canada Inc., 16:8-19, 21, 25-8  
 Réunions, langue de la majorité, utilisation, 32:55-6

Scientifiques, francophones, situation, 2:10, 30; 3:16; 4:7-8; 8:17  
 Augmentation, plan d'action, 4:10-3; 5:16-7; 6:28-9; 8:17; 31:35  
 Étude tripartite, ministère des Communications, participation, 36:11  
 Nombre limité, raisons, 1:24; 6:28

Service bilingue au public, 2:9, 18-20; 11:9-10; 50:20; 56:17-8  
 Anglophones au Québec, 10:6-7, 11-2, 29-31, 38-40, 42-3, 45, 49; 50:22, 31-2  
 Bureau central, création, 10:39-40  
 À travers le Canada, 1:25; 5:22; 9:25-7, 32; 50:5  
 Capitale nationale, région, 30:40-1  
 Ceintures bilingues, 24:5  
 Charte des droits et libertés, dispositions, 37:22  
 Colombie-Britannique, amélioration, 9:22  
 Demande importante ou là où le nombre le justifie, 50:6, 18-9  
 Demande suffisante, principe  
 Application, 4:24-5; 9:7; 9:16-7  
 Élimination, remplacement par le critère du nombre, 9:42-3, 47; 14:26-7  
 Et critère de nombre, élimination, 9:47-8  
 Évaluation par le Conseil du Trésor, 14:48-9; 37:24  
 Interprétation, 9:8, 13, 31-3  
 Par le Commissaire aux langues officielles, 14:32  
 Difficultés, 4:7  
 Diminution, causes, 14:48  
 Employés, nombre, 24:5  
 En dehors des régions bilingues, concentration en un seul endroit, 14:44  
 Et conventions collectives, harmonisation, 9:6, 13  
 Francophones en dehors du Québec, 9:7-12, 50-1  
 Manitoba, 8:9-11; 63:18, 20; 65:9  
 Nombre, critère, 10:13; 50:6, 18-9  
*Voir aussi* Service bilingue au public—Demande suffisante, principe *sous le titre susmentionné*

Obligation  
 À compter du 1<sup>er</sup> avril 1982, 30:39; 31:14-6  
 Dans les endroits désignés à partir du 1<sup>er</sup> avril 1982, 24:6-7  
 Légale, 2:11-2  
 Offre active, publicité, etc., 9:6, 8, 12-3; 10:38-40; 14:43; 24:7; 50:6, 18  
 Politique, changement, 1:16  
 Postes, compétence linguistique, augmentation, 24:7  
 Progrès, 65:5  
 Provinces de l'Ouest, 9:21, 23-4; 23:12-3, 15  
 Rapport Leman, 9:22  
 Régions bilingues, 65:7  
*Voir aussi les noms particuliers des ministères et agences gouvernementales*

Service multilingue, 51:13

Sous-ministres, français, utilisation, 24:28; 41:24  
 Sous-ministres, rôle, 1:28-30; 23:21, 32  
 Travail quotidien, langue de la minorité, utilisation, 2:9

Unités de travail unilingues, 4:23; 23:30-1  
 De langue française, 41:17; 64:18-9  
 Alliance de la Fonction publique, position, 30:25  
*Voir aussi* Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution devant le Comité; Sociétés de la Couronne et les noms particuliers

**Ministres du Cabinet**

Francophones, usage de l'anglais à la Chambre, 23:21  
 Sous-ministre de l'autre langue officielle, coutume, 23:39  
*Voir aussi* Bilinguisme, politique, application; Ministère et agences gouvernementales

**Minorités du Québec, Conseil**

Activités, organismes affiliés, etc., 10:17, 36-7  
 Dépenses, 10:37  
 Impôt sur le revenu, reçus, statut d'organisation de charité, 10:37-8  
 Publicité, 10:32-4  
 Recommandations, 10:14-5  
 Représentants, témoignages. *Voir* Associations, groupes, etc., comparaison  
*Voir aussi* Alliance Québec; Constitution, révision, rapatriement, etc.—Droits et libertés, Charte, droits linguistiques

**Minorités linguistiques. Voir** Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires**Moncton, N.-B. Voir** Pêches et Océans, ministère—Employés—Québec, ville; Postes, ministère—Postes bilingues**Montréal, Qué. Voir** Approvisionnements et Services, ministère—Administration des approvisionnements—Postes bilingues; Canadien National—Service bilingue au public—Haute direction; Communications, ministère—Employés—Anglophones; Conseil national de recherches—Employés—Anglophones et Laboratoire francophone, ouverture; Emploi et Immigration, ministère—Employés; Énergie atomique du Canada, Limitée—Employés francophones; Fonction publique—Langue de travail; Forces canadiennes—Langue de travail—Force mobile; Langues officielles, Commissaire—Bureaux régionaux—Ouverture; Santé nationale et Bien-être social, ministère—Postes bilingues—Québec; Statistique Canada—Employés—Francophones; Transports aériens—Communications air-sol, bilinguisme—Contrôleur aérien anglophone**Morin, M. A.E. (sous-ministre adjoint, Opérations extérieures, ministère du Revenu national, Douanes et Accise)**  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 19:36-7, 40, 44, 46-8**Mount Royal Weekly Post. Voir** Unité canadienne, Centre d'information**Multiculturalisme**

Allophones, langues, nombre, 49:21  
 Commissaire aux langues officielles, rôle, consultations, etc., 49:11, 38-9; 50:8, 14, 35; 51:12-3, 23-4  
 Droits culturels et linguistiques, différence, 51:13; 52:17-9  
 Et bilinguisme, complémentarité, 56:12-3  
 Et bilinguisme, conférence, tenue, 55:19-20  
 Groupes ethniques. *Voir* Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires; Fonction publique—Employés; Gendarmerie royale du Canada—Employés  
 Langue gaélique, allusions diverses, 51:17, 31, 34  
 Langues, apprentissage, programme, 43:33-4  
 Langues, enseignement considéré comme une façon d'enrichir l'esprit, 51:19  
 Langues autres que le français et l'anglais  
 Charte des droits et libertés, art. 16, allusions, 51:28  
 Charte des droits et libertés, art. 27, allusions, 51:9, 14-5, 21-2, 28, 31; 52:27-8  
 Droits, obtention, 51:19-21, 26-7, 34  
 Enseignement, 51:28; 60:24-5; 62:10

**Multiculturalisme—Suite**

Langues autres que le français et l'anglais—*Suite*  
 Loi sur les langues officielles, inclusion (art. 38), 51:14-5, 18, 29-30, 34-5; 52:18, 26-7  
 Langue française, répercussions, position des francophones, etc., 51:12, 25, 29-30, 35-6  
 Libellé, 51:9-11, 21-2, 26-7, 30, 32-5; 52:19, 28-9, 32  
 Maintien et épanouissement, 48:5, 30-41; 49:7-15; 50:8, 13-4; 51:5-7  
 Politique, 62:16-7  
 Reconnaissance symbolique, 51:5-7, 19-20  
 Valorisation, 51:16-7  
 Loi sur les langues officielles, inclusion dans, 51:11-2, 23  
 Ministère indépendant, création, 62:7-8  
 Politique, comparaison avec l'Australie, 51:23, 25-6; 52:17-8  
 Programme d'épanouissement culturel, 62:4-6, 14-5  
 Efficacité, évaluation, 62:6, 12-3  
 Financement, 62:15-6  
 Fonds alloués, 62:6-7, 11-2

**Multiculturalisme, Conseil consultatif canadien**

Représentants, témoignages. *Voir* Associations, groupes, etc., comparaison

**Municipalités. Voir** Traduction, Bureau—Terminologie, service**Murray, l'hon. Lowell, sénateur (Grenville-Carleton; coprésident)**

Allusions à M. Murray. *Voir* Procédure et questions de Règlement—Coprésidents  
 Approvisionnements et Services, ministère—Administration des approvisionnements, 29:23  
 Bilinguisme, politique, 2:22; 4:22-4; 48:13  
 Cabinet, 23:15, 37-8  
 Canadien National, 16:36  
 Chambre des communes, 7:37-8  
 Communications, ministère, 36:33-4, 39-40  
 Conseil national de recherches, 35:26-8  
 Consommation et Corporations, ministère, 13:23-4  
 Constitution, révision, rapatriement, etc., charte des droits et libertés, droits linguistiques, 42:24-5  
 Élection à titre de coprésident, 1:9; 41:5  
 Emploi et Immigration, ministère, 12:48-9; 25:8  
 Énergie, Mines et Ressources, ministère, 28:15-9  
 Fonction publique, 5:27, 41, 46-7; 12:48; 23:9; 30:15-7; 64:10; 65:11-2, 21-3  
 Justice, ministère, 37:31  
 Langues officielles, Commissaire, 49:28, 32-3  
 Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:24-5  
 Langues officielles, modification de la loi, 23:10  
 Ministères et agences gouvernementales, 2:15, 20; 3:28; 24:7; 64:18  
 Multiculturalisme, 48:34-5; 51:34; 52:27-8  
 Organismes nationaux ethnoculturels, Conseil, 51:16  
 Passeports, bureaux régionaux, 27:19  
 Pêches et Océans, ministère, 28:43  
 Population, langue, 54:24, 34-5; 59:18-20  
 Procédure, 1:10-1, 14-5, 35; 8:6, 40-1; 20:46-7; 37:6-10, 12-3, 40, 42-5, 48-52, 63-74; 39:33-40, 44-5; 40:17; 47:4-7, 12-8; 51:16  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:14-5; 2:15-6, 20, 22-3; 4:22, 24-5; 5:40-1, 46-7; 7:36-8; 8:34; 11:13, 15-6, 21; 12:48-9; 13:23-4, 46-7; 16:36-7; 20:46-7; 23:8-10, 15, 37-8; 25:6-8; 28:15-9, 43; 29:23, 39-41; 30:15-7; 35:26-8; 36:33-4, 39-40; 39:33-40, 44-5; 48:11, 13, 34-5; 49:22, 28, 32-3, 36-9; 51:34; 52:26-7  
 Année civile 1982, 56:8; 64:9-10, 19; 65:11-2, 21-3  
 Recensement national de 1981, 54:27, 36-7

- Murray, l'hon. Lowell, sénateur—Suite**  
 Relations fédérales-provinciales, 49:36  
 Revenu national, ministère, 13:46-7  
 Santé nationale et Bien-être social, ministère, 12:29-30  
 Sciences et technologie, 35:26  
 Sénat, 11:13, 15, 21-5  
 Travaux publics, ministère, 29:39-41
- Nadon, M. Jean-Claude** (directeur, Division des opérations, Conseil du Trésor)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 44:20-1, 24, 36-7, 39
- Neilson, M. A.J.** (directeur-général, Direction générale de la dotation, Commission de la Fonction publique du Canada)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 6:25-6, 28-9, 32-3; 8:8-9, 22-4, 31-2, 48; 31:20, 34-5
- Nixon, M. C.R.** (sous-ministre, ministère de la Défense nationale)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 25:27-36, 38-41, 44-7, 50-2, 54-5; 26:36-41, 43-4, 47-9, 51-3
- Nord canadien.** Voir Fonction publique—Postes bilingues
- Noreau, M. Jean-Jacques** (sous-secrétaire, Direction des langues officielles)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 3:4-23, 25-6, 28-9; 4:5-25; 5:12-6, 18, 20-1, 23-31, 34-48
- Nouveau-Brunswick.** Voir Aéroports; Approvisionnements et Services, ministère—Administration des approvisionnements—Employés—Francophones et Service bilingue au public; Bilinguisme, politique—Districts bilingues; Conseil national de recherches—Laboratoire francophone, ouverture; Fonction publique—Employés—Anglophones et Employés—Francophones; Pêches et Océans, ministère; Petro-Canada—Affichage, bilinguisme—Ontario
- Nouveau parti démocratique.** Voir Procédure et questions de Règlement—Comité
- Nouvelle-Écosse.** Voir Bilinguisme, politique—Districts bilingues et Groupes minoritaires—Francophones en dehors du Québec; Environnement, ministère—Parcs nationaux
- Nystrom, M. Lorne** (Yorkton—Melville)  
 Bilinguisme, politique  
 Application, 14:36-7  
 Provinces de l'Ouest, position, 14:36-7  
 Régions bilingues, 3:21-3  
 Fonction publique, employés  
 Anglophones québécois, 3:17-9  
 Recrutement, francophones, diminution, 3:20-1  
 Répartition par province d'après la province d'origine, 3:19  
 Fonction publique, langue de travail, 3:23  
 Pêches et Océans, ministère, Nouveau-Brunswick, 17:22, 24-5  
 Québec, province, langue, politique, loi 101 de 1977, allusions, 3:22-3  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 1:35; 3:17-23; 17:21-2, 24-5, 31-4  
 Année civile 1980, 14:36-7  
 Statistique Canada  
 Employés, 17:31-3  
 Langue de travail, 17:33-4  
 Ordinateur, documents dans les deux langues, 17:34  
 Traduction, Bureau, grève, 3:19-20
- Office de la langue française.** Voir Traduction, Bureau—Collaboration avec diverses provinces et institutions
- Olivier, M. Jacques** (Longueuil)  
 Forces canadiennes, 25:49-52  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 25:49-52
- Ontario.** Voir Bilinguisme, politique—Districts bilingues; Communications, ministère—Employés—Francophones; Constitution, révision, rapatriement, etc.—Droits et libertés, Charte, droits linguistiques—Législatures et tribunaux provinciaux; Énergie, Mines et Ressources, ministère—Postes bilingues; Environnement, ministère—Parcs Canada, cours de langue; Fonction publique—Employés—Francophones; Petro-Canada—Affichage, bilinguisme; Québec, province—Anglophones, attitude des francophones
- Opinion publique, Centre de recherches**  
 Représentants, témoignages. Voir Associations, groupes, etc., comparution  
 Voir aussi Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires—Sondage
- Orateur, M<sup>me</sup> Jeanne Sauvé.** Voir Sauvé, M<sup>me</sup> Jeanne
- Ordres de renvoi**  
 Bill, 42:3  
 Voir aussi Bill déferé et le nom particulier du bill  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, étude, 1:3-4  
 Année civile 1980, 14:3-4  
 Année civile 1981, 43:3-4  
 Année civile 1982, 55:3-4
- Organismes nationaux ethnoculturels du Canada, Conseil**  
 Gouvernement fédéral, assistance, 51:16  
 Représentants, témoignages. Voir Associations, groupes, etc., comparution  
 Rôle, 51:4-5
- Orr, M. Royal** (directeur, Association des anglophones de l'Estrie; Conseil des minorités du Québec)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 10:13-4, 16, 24-5, 33-4, 36-7
- Ottawa, Ont.** Voir Aéroports—Nouveau-Brunswick...; Air Canada
- Pagé, M. F.** (directeur général, Direction générale de l'information, ministère de l'Environnement)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 26:19-21
- Parcs Canada.** Voir Environnement, ministère
- Parcs nationaux.** Voir Environnement, ministère
- Parekh, M. Navin** (premier vice-président, Conseil des organismes nationaux ethnoculturels du Canada)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 51:4-17
- Parisella, M. John** (directeur, Emploi et affaires commerciales, Alliance Québec)  
 Rapports du Commissaire aux langues officielles, 50:18-21, 28-31
- Participation équitable.** Voir Fonction publique
- Passeports, bureaux régionaux**  
 Service bilingue au public, 27:18, 24-5  
 Fredericton, N.-B., 27:17  
 Toronto, Ont., nombre d'employés, etc., 27:18-9
- Pêches et Océans, ministère**  
 Affiches, bilinguisme, 28:36  
 Station de pêche Mactaquac, N.-B., 28:38

**Pêches et Océans, ministère—Suite**

- Bilinguisme, politique, application
  - Coordonnateur des langues officielles, nomination, 28:35
  - Faiblesses, 17:16-9
  - Voir aussi* Golfe Saint-Laurent, région bilingue, création *sous le titre susmentionné*
- Documents, bilinguisme, contrôle de la qualité, service de révision, 28:36
- Employés
  - Bilingues francophones, recrutement, difficultés, 17:23, 26
  - Catégorie scientifique et professionnelle, francophones, situation, pourcentage, etc., 17:15, 18, 26; 28:39-40
  - Francophones, recrutement, information dans les universités françaises, 28:53-4
  - Québec, nombre, 28:48
  - Québec, ville, transfert à Moncton, N.-B., 28:48-51
- Golfe Saint-Laurent, région bilingue, création, 17:15-9, 23, 26
  - Bilinguisme, politique, application, officiel du Conseil du Trésor, rôle, 28:54-5
  - Coordonnateur des langues officielles, 28:43
  - Français, utilisation, unités de travail en français, etc., 28:40-1
  - Francophones, répercussions, 28:44-6
  - Instruments de travail en français, disponibilité, 28:41
  - Rapports hebdomadaires aux pêcheurs, français, utilisation, 43:33
- Instruments de travail bilingues, critères de traduction, etc., 28:41-3
- Langue, utilisation dépendant de l'importance d'un groupe linguistique, 28:37
- Langues officielles, Commissaire, rapport, 17:13; 28:55-6
- Mémoire. *Voir* Appendices
- Nouveau-Brunswick, agents locaux parlant français dans des régions françaises, nombre, 17:24-5
- Nouveau-Brunswick, employés unilingues et bilingues, 17:22-5
- Participation équitable, 28:34
- Pêches, gestion, programme à l'Université de Moncton, 28:46-7
- Plaintes, 17:20; 28:37, 43
- Postes bilingues
  - Compétence, exigences, 17:26
  - Dotation impérative, utilisation, 28:35
  - Titulaires unilingues, 17:16, 26
- Publications scientifiques et techniques, unilinguisme, 17:16, 18-20
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Service bilingue au public, offre spontanée, 16:20
- Traduction, augmentation, 28:36
- Tutelle, mise en, 17:20

**Penetanguishene, Ont.** *Voir* Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires—Francophones en dehors du Québec

**Pénitenciers, Cowansville, Qué.,** service bilingue, 10:33-4

**Pension de vieillesse.** *Voir* Santé nationale et Bien-être social, ministère

**Pensions, Conseil de révision,** participation équitable, 3:17

**Perron, M. R.** (agent syndical, Alliance de la Fonction publique du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 30:4-25, 27

**Petro-Canada**

- Affichage, bilinguisme
  - M. (M. Herbert), adoptée, 55:27
  - Ontario, Nouveau-Brunswick, etc., 55:11
  - Québec, 55:10-1; 56:20-1
- Raison sociale, unilinguisme anglais, 55:11-2

**Piché, M<sup>me</sup> M.** (conseiller en matière de langues officielles, Conseil national de recherches du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 35:10-1, 17, 34

**Plan Laurin.** *Voir* Éducation—Québec, réforme scolaire

**Plastre, M. Guy** (directeur des communications en langues officielles, Commission de la Fonction publique du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 8:27

**Plouffe, M. André** (directeur des Langues officielles, Agence canadienne de développement international)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:42-3

**Population, langue**

- Anglophones, augmentation, 59:7
- Apprentissage de l'autre langue officielle, 57:5, 24
- Assimilation, 54:17-8, 33-4; 55:16, 20-1; 56:16; 57:20-3, 25-6; 58:5-6; 59:11-2, 14, 26, 29; 61:16
- Bilingues, 8:27; 54:6, 24, 26, 32; 59:23-4, 26
  - Québec, 54:6, 24-6, 29-31
  - Vérification, 54:27
- Francogènes, définition, 57:11; 59:28
- Francophones
  - Affirmation de soi, 57:16-7, 22-3
  - Anglophones, relations, attitude, ouverture, etc., 57:5, 16-7
  - Définition, 57:11
  - Québec, augmentation, 59:7-9, 13-4, 18-22
  - Québec, émigration, 59:20-1
- Groupes ethniques, statistiques, etc., 54:6-9, 17-20; 56:13; 59:4-5, 16
- Maternelle
  - Anglais, 54:6-8, 11-2
  - Immigrants, 54:34-5
  - Québec, 54:6
- Distribution. *Voir* Appendices
- Français, 54:6-9, 11-2
  - Diminution, 59:27-8
  - Immigrants, 54:34-5
  - Nouveau-Brunswick, 59:26-7
  - Québec, 54:6
- Parlée à la maison étant l'anglais, 54:8-11, 22, 26
  - Québec, 54:8-10
- Parlée à la maison étant le français, 54:8-11, 13-4, 22-3, 26, 32-3
  - Québec, 54:8-11, 25, 28
- Unilingues anglais, 54:6
- Unilingues français, 54:6, 13, 23
  - Québec, 54:6; 55:22-3

**Post, M. Georges** (sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 13:4-13, 16-24, 26

**Postes, ministère**

- Affiches, bilinguisme, 15:46
- Bilinguisme, politique, application
  - Employés, attitude, changement, 15:56
  - Employés d'administration, etc., contribution, élément d'évaluation de leur rendement, 15:38, 56
  - Retard, causes, 15:44-5
  - Sous-ministre, rapport au ministre, 15:57-8
- Colombie-Britannique, lettres adressées en français, renvoi à l'expéditeur, 15:51-3
- Employés
  - Niveau SX, francophones, pourcentage, 15:48, 50
  - Niveau SX unilingues, 15:49
  - Transfert à Toronto, Ont., francophones, nombre, 15:49-50

**Postes, ministère—Suite**

- Formulaires d'aide au comptoir dans les provinces de l'Ouest, abolition, 15:55, 57
- Groupes minoritaires, consultation, 15:36-7, 47, 55
- Guichets, employés, bilinguisme, cours de langue, etc., 15:35, 39
- Impôt sur le revenu, déclarations, formulaires dans les deux langues, distribution, attitude des employés, etc., 15:45-6
- Plaintes, 15:36-8
  - Sujet, 15:47
- Postes, bureaux, classification bilingue ou unilingue, 15:41
- Postes, bureaux auxiliaires, contrats, clause sur le bilinguisme, 15:43
- Postes bilingues
  - Colombie-Britannique, 15:51, 53-5
  - Nombre à travers le Canada, révision, 15:51-3
  - Sudbury, Ont. et Moncton, N.-B., 15:39
  - Toronto, Ont., 15:34-5, 51
- Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages
- Service bilingue au public
  - À l'extérieur du Québec, besoins, détermination, 15:41-2
  - Avis au guichet, 15:43-4
  - Demande importante, principe, 15:35-6, 42
  - Et conventions collectives, 15:38, 55
  - Offre active, publicité, etc., 15:40-1, 52, 54
  - Terre-Neuve, 15:34
- Transformation en une société de la Couronne, répercussions, 15:37-8

**Postes, Société canadienne**, service bilingue au public, négociations avec les syndicats, 43:13

**Président.** *Voir* Coprésident (décisions et déclarations); Procédure et questions de Règlement

**Présidente de la Chambre des communes**, M<sup>me</sup> Jeanne Sauvé. *Voir* Coprésident (décisions et déclarations); Procédure et questions de Règlement—Témoins—Comparution—Chambre des communes

**Priest, M. Gordon E.** (directeur, Division des caractéristiques sociales et du logement, Statistique Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 54:35

**Procédure et questions de Règlement**

- Bosley, M., paroles envers le coprésident, 40:7-8, 11
- Comité
  - Composition, changements, 8:40-1
  - Création, M. Jean Marchand, participation, 11:23
  - Indépendance par rapport au Commissaire aux langues officielles, 14:39; 17:6
  - Liberté par rapport à la présidence de la Chambre des communes, 39:32
  - Mandat, portée, limitation, 20:46-7
  - Nouveau parti démocratique, participation, 8:40-1
  - Permanence, établissement, 9:13, 18, 39, 48; 14:8, 22-3, 29; 24:49; 26:25-6; 47:13-4; 50:7; 56:5
  - Rapport, recommandations, 14:14, 22, 28; 30:5-10; 56:5
    - Fédération des francophones hors Québec, position, 50:8
  - Rôle, objectifs, etc., 1:8-9, 14-8; 6:7; 8:15-6; 9:5, 18-9, 48, 50; 12:18; 14:8, 36, 40; 24:50
  - Survie, menace à la, 39:44
  - Travaux, plan, 47:6-18
  - Voyages, 9:48-50; 47:13, 15
  - Voir aussi* Langues officielles, Commissaire
- Comité directeur, composition, 1:10-1, 35
- Comité directeur, rapports
  - Premier, 2:3

**Procédure et questions de Règlement—Suite****Comité directeur, rapports—Suite**

- Troisième, 7:3
- Quatrième, 11:3-4
- Cinquième, copies, réimpression, m. (M. Marceau), adoptée, 63:14
- Sixième, 17:3-4
- Septième, 20:3
- Neuvième, 34:3
- Dixième, 36:3
- Onzième, 41:3-4
- Douzième, 49:3
- Quinzième, 63:14
- Coprésidents
  - Adjoint, M. Tremblay, élection, 38:4; 39:19-20, 23-4
  - Corbin, M., démission, 47:4
  - Élection, 1:9-10; 40:11-3, 16-23, 25, 27-8, 30; 41:5; 47:5
  - Murray, M., démission, 37:40; 39:40, 44; 40:17
    - Retour, suggestion, 40:24
    - Vote de non-confiance, suggestion, 39:29-30; 40:15-6
  - Voir aussi* Coprésident (décisions et déclarations); Séances—Annulation et Témoins, comparution devant le comité—Convocation *sous le titre susmentionné*
  - Corbin, M., présumées accusations à l'endroit des conservateurs, 40:5-8, 11
  - Délibérations, rapport à la presse, 9:52-3
  - Délibérations, télédiffusion, 9:39; 14:40
  - Documents, distribution préalable, 7:6-9; 8:4-5
  - Langues officielles, Commissaire, siège, assignation, 17:5-6, 11
  - Présidence assurée à tour de rôle par les coprésidents, 37:40; 39:41, 43
  - Président, autorisation à M. Corbin de siéger en tant que tel jusqu'à ce que la question de la coprésidence soit réglée, m. (M. Gauthier), 40:28, retirée, 31
  - Procès-verbaux et témoignages, distribution préalable, 8:5-6
  - Procès-verbaux et témoignages, impression, 1:11; 37:6
  - Questions, temps alloué, 5:9-10; 14:27
  - Recherchiste, services, 1:13; 2:5
  - Séance d'organisation, 1:8-24, 27-8, 35
  - Séances
    - À huis clos, 22:16-9; 33:14; 41:4; 42:4; 43:5-7; 46:30-2; 53:73-6
  - Annulation
    - Entre le 2 et le 23 mars 1982, les comptes rendus et décisions de ces réunions étant considérés comme nuls et non venus, 39:5-45; 40:8-11, 18, 21-2
    - M. (M<sup>me</sup> Wood), 39:4
      - Renvoi au comité permanent des Règlements et autres textes réglementaires, 39:22
      - Renvoi au président de la Chambre des communes ou du Sénat, 39:12, 44-5; 40:9
      - Renvoi au sous-comité du programme et de la procédure, 40:9, 14-6, 21, 23, 26-7
      - Retrait, 40:18, 25
      - Témoins ayant comparu au cours de ces réunions, rappel, 40:19, 24-5
      - Ou report par le comité lui-même ou conjointement par les coprésidents suppléants, avis aux greffiers, 37:62-74
      - M. (M. Bosley), 37:71, adoptée, 74
      - Unilatérale par un coprésident, 37:6-13, 40-1; 39:37
  - Calendrier, 1:11-2
  - Convocation par le Comité, 37:45, 49-52
    - Avis, 37:50-1
  - Horaire, 47:12
  - Impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:14

**Procédure et questions de Règlement—Suite****Séances—Suite**

Minorités linguistiques, représentation, 39:14-5, 34-5

Partis, représentation, 37:44; 39:12, 14-5, 33, 40-1

Prolongation, 5:33

Résumé par un député, 18:63

Réunions supplémentaires, 5:32-3

**Tenue**

Jour différent du mardi et du jeudi, 39:36

Lors d'un appel au vote, 37:6, 11, 43-4, 46-8, 52; 39:6, 9-10,

12-6, 21-2, 26, 28, 35, 37-8, 42

Pendant les séances et ajournements du Sénat, 37:48

Quorum, 1:13-4; 37:6

Nombre de membres, changement, étude, comité conseil, création, 32:32

Sous-comités, création, 28:32-3

**Témoins**

Comparution devant le Comité, 1:27-8

Air Canada, syndicats, représentants, 18:51

Chambre des communes, greffier, fonctionnaires, etc., 17:7, 9-11

Chambre des communes, présidente, M<sup>me</sup> Jeanne Sauvé, 15:4-10; 16:5-6; 17:7-9; 20:5-7

Conseil du Trésor, président, M. Donald Johnston, 24:5-9, 23-4

Convocation par les coprésidents, 2:5

Énergie, Mines et Ressources, ministre, M. Marc Lalonde, 21:42, 44

Francophones hors Québec, Fédération et Alliance Québec, 47:16-7

Henripen, M. Jacques, 55:28

Justice, ministère, représentants, m. (M. Kilgour), adoptée, 37:10

Ministères et agences gouvernementales, représentants, convocation, critères, 1:18-24; 2:28-30

Ministères et agences gouvernementales, représentants, convocation, suggestions du Bureau du Commissaire aux langues officielles, liste, 2:27

**Voir aussi Appendices**

Secrétaire d'État, M. Serge Joyal, 55:28

Sénat, président, M. Jean Marchand, 11:23

Frais de déplacement, etc., remboursement, 50:26; 51:16; 59:25

Statistiques, tableaux, remise avant la réunion, 44:28

**Procès-verbaux et témoignages**

Corrections, 5:2; 34:2; 40:2; 56:2

*Voir aussi* Procédure et questions de Règlement

**Provinces de l'Atlantique.** *Voir* Consommation et Corporations, ministère—Service bilingue au public; Emploi et Immigration, ministère—Service bilingue au public; Environnement, ministère—Parcs Canada, cours de langue; Fonction publique—Employés—Francophones

**Provinces de l'Ouest**

Francophones, langue maternelle, conservation, 50:10-1

Francophones ne s'identifiant pas comme francophones, 8:35-6

*Voir aussi* Agriculture, ministère—Postes bilingues; Air Canada;

Approvisionnement et Services, ministère—Administration des

approvisionnements; Bilinguisme, politique; Conseil national de

recherches—Programme d'été, étudiants; Consommation et

Corporations, ministère—Service bilingue au public; Emploi et

Immigration, ministère—Postes bilingues et Service bilingue au

public; Énergie, Mines et Ressources, ministère—Postes

bilingues; Fonction publique—Employés—Francophones et

Langue de travail—Anglais et Postes bilingues et Prime au

**Provinces de l'Ouest—Suite****Voir aussi—Suite**

bilinguisme; Forces canadiennes—Bases—Écoles—Français; Gendarmerie royale du Canada—Employés—Francophones et Service bilingue au public; Langues officielles, Commissaire—Bureaux régionaux; Ministères et agences gouvernementales—Service bilingue au public; Revenu national, ministère, Impôt, Division—Postes bilingues; Santé nationale et Bien-être social, ministère—Employés—Francophones et Postes bilingues; Travaux publics, ministère—Postes bilingues

**Pryor, M. Edward T.** (chargé du projet-recensement, Statistique Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 54:9, 12-4

**Québec, province**

Anglophones, attitude des francophones, répercussions de la reconnaissance du bilinguisme en Ontario, 41:16-7

**Langue, politique**

Langue de travail, connaissance du français essentielle, 10:44-5, 47

Loi 101 de 1977, allusions, 3:22-3

*Voir aussi* Air Canada—Québec—Demandes d'emploi

Loi 101 de 1977, répercussions, 59:21-5

Unilinguisme français, gouvernement, politique, 10:16

*Voir aussi* Affaires extérieures, ministère—Employés—

Recrutement; Agriculture, ministère—Employés—

Francophones et Postes unilingues; Air Canada;

Approvisionnement et Services, ministère—Administration des

approvisionnements; Bilinguisme, politique—Groupes

minoritaires—Anglophones; Communications, ministère—

Employés—Anglophones, recrutement; Éducation; Énergie

atomique du Canada, Limitée—Décentralisation, localisation

d'une unité; Fonction publique—Employés—Francophones et

Postes bilingues; Forces canadiennes—Bases—Maritime;

Hôpitaux—Service bilingue; Pêches et Océans, ministère—

Employés; Petro-Canada—Affichage, bilinguisme; Population;

Radio-Canada, extension des services—Réseau anglais; Revenu

national, ministère, Impôt, Division—Postes bilingues; Santé et

Sport amateur, ministère d'État; Santé nationale et Bien-être

social, ministère—Postes bilingues; Sport amateur; Transports

aériens—Communications air-sol, bilinguisme; Travaux publics,

ministère; Vérificateur général, Bureau—Employés,

recrutement; VIA Rail Canada Inc.—Service unilingue

**Québec, ville.** *Voir* Pêches et Océans, ministère—Employés

**Questions de Règlement.** *Voir* Procédure

**Radio-Canada, Société,** extension des services

À travers le pays, 10:18-9

Réseau anglais au Québec, 10:14

Réseau français dans l'Ouest, 61:12, 27-8

**Ranger, M. J.** (directeur général de la direction générale des programmes de la haute direction, Commission de la Fonction publique)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 31:11

**Rapports à la Chambre et au Sénat**

Premier, 22:3

Deuxième, 33:3

Troisième, 46:3

Quatrième, 46:4-29

Cinquième, 53:5-71

Sixième, 55:5; 56:3

**Rapports du Commissaire aux langues officielles**

Etude, 1:25-6, 30-4; 2:5-38; 3:4-30; 4:4-26; 5:4-48; 6:4-38; 7:6-59; 8:4-49; 9:4-53; 10:4-49; 11:5-25; 12:5-55; 13:4-47; 15:4-58; 16:5-55; 17:5-53; 18:4-67; 19:4-54; 20:5-59; 21:5-52; 23:5-40; 24:4-52; 25:4-55; 26:4-53; 27:5-50; 28:4-56; 29:5-53; 30:4-60; 31:4-44; 32:4-58; 34:5-38; 35:4-38; 36:5-44; 37:6-74; 38:4-26; 39:4-47; 40:5-31; 41:5-25; 44:4-45; 45:4-41; 47:6-19; 48:4-41; 49:5-40; 50:4-38; 51:4-36; 52:4-33

Année civile 1980, 14:7-49  
Année civile 1981, 43:9-43  
Année civile 1982, 54:4-37; 55:7-28; 56:5-26; 57:4-27; 58:4-35; 60:4-33; 61:4-30; 62:4-19; 63:5-27; 64:4-27; 65:4-31; 66:4-32

Rapport à la Chambre, 22:3-15; 33:3-13; 46:3-29; 53:5-71; 55:5; 56:3

**Recensement national de 1981**

Analyse comparative, 54:20-1  
Anglophones s'étant déclarés francophones, 59:14-5  
Commissaire aux langues officielles, consultation, 55:15-6  
Échantillonnage, 54:20  
Formulaires  
Bilinguisme, 54:36-7  
Questions, 54:9, 12-3, 15-21, 27-8, 31; 55:21-2  
Réponses, langue, utilisation, 54:35-6  
Réponses, valeur, 59:9-11  
Public, coopération, 54:26-7  
Secteurs unilingues, création, 17:41  
Tendances de 1971 à 1981, 54:31

**Recensement national de 1991**, formulaires, questions, 54:19

**Régions bilingues.** *Voir* Bilinguisme, politique

**Relations fédérales-provinciales**, ententes, rédaction dans les deux langues officielles, 48:5; 49:36-8; 50:8

**Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division**

Agents des douanes, bilinguisme, 19:33-4  
Cours de langue, 19:47  
Employés bilingues  
Augmentation, mesures, 19:42-4  
Recrutement, difficultés, 19:36-7  
Winnipeg, Man., aéroport international, diminution, 19:44-5  
Haute direction, francophones, nombre, 19:38-9  
Mémoire. *Voir* Appendices  
Plaintes, 19:34, 46-7, 50  
Postes bilingues  
Compétence, niveau A, exigences, 19:45  
Dotation impérative, utilisation, augmentation, 19:34  
Titulaires bilingues, 19:33, 45-6  
Postes de frontière ayant un agent seulement, employés bilingues, francophones, etc., 19:36  
Provinces de l'Ouest, langue de travail, 63:22  
Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service bilingue au public  
Demande importante, principe, 19:33-5  
Enquête, 19:37-8, 48  
Réévaluation, 19:39-42, 49  
Employés, intimidation du client, 19:46-7  
Offre active, publicité, etc., 19:35, 47-9  
Téléphone, service, système, 19:35-7, 49-50, 52

**Revenu national, ministère, Impôt, Division**

Bilinguisme, politique, application, modalités, évaluation, 13:42  
Centre de données fiscales, directeur, bilinguisme, exigences, application partout au Canada, 24:47; 31:30-1

**Revenu national, ministère, Impôt, Division—Suite**

Employés au Manitoba, nombre, 8:11-2  
Impôt sur le revenu, déclarations, formulaires, distribution dans les deux langues officielles, responsables, 13:45-6  
Impôt sur le revenu, déclarations, formulaires, francophones de l'Ouest, utilisation de l'anglais, 13:39; 14:33  
Mandat, 13:26-7  
Plaintes, 13:37, 40  
Postes bilingues  
Augmentation, 13:39-40  
Colombie-Britannique, 13:36, 38  
Compétence, niveaux, exigences, 13:46  
Contestables, nombre, 13:46-7  
Employés, compétence technique, 13:30  
Île-du-Prince-Édouard, 13:30  
Manitoba, 13:35  
Nombre, détermination, 13:28, 32, 35  
Provinces de l'Ouest, 13:31, 37  
Québec, pourcentage, 13:36  
Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service bilingue  
Demande importante, principe, 13:28  
Demande suffisante, principe, 13:29  
Évaluation, programme, 13:29  
Langue du client, identification à l'aide des formulaires de déclaration d'impôt, 13:27-8, 45  
Offre active, publicité, etc., 13:32-4, 39-41  
Téléphone, service au, 13:34-5, 38-9, 41-2

**Rizzuto, l'hon. Pietro, sénateur (Repentigny)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 2:32

**Roberts, M. J. Frank (président du Conseil d'administration et président, VIA Rail Canada Inc.)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 16:8-19, 21, 26-8

**Saint-Boniface, Collège.** *Voir* Banque du Canada—Employés—Bilingues, recrutement**Saint-Hubert, Qué.** *Voir* Forces canadiennes—Bases—Écoles—Françaises et Langue de travail—Force mobile**Saint-Jean, Qué.** *Voir* Forces canadiennes—Collèges militaires**St. John, M. Richard (administrateur adjoint, Administration canadienne des transports aériens, ministère des Transports)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 21:10, 18-9, 25-7

**Sainte-Anne de Bellevue, Qué.** *Voir* Agriculture, ministère—Service bilingue au public; Hôpitaux pour anciens combattants**Samuels, M. Martin (conseiller en bilinguisme, Direction du personnel, Banque du Canada)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:7-8, 14-6, 18

**Santé et Sport amateur, ministère d'État**

Activités dans les deux langues officielles, 66:5  
Bilinguisme, politique, application, plan, 66:4-5, 18, 24, 30, 32  
Gestionnaires, imputabilité, 66:31  
Bureaux régionaux, service bilingue, 66:8  
Commissaire aux langues officielles, rapport, recommandations, 66:30-1  
Conditionnement physique, subventions, octroi, 66:16  
Correspondance en français, 66:14  
Directeur ou conseiller aux langues officielles, embauche, 66:5, 30  
Employés  
Cadres supérieurs bilingues, 66:4



**Santé et Sport amateur, ministère d'État—Suite**Employés—*Suite*

Cadres supérieurs francophones, nombre, 66:18, 21-3

Gestionnaires francophones, 66:30-1

Nombre, 66:5

Établissement, 66:20

Fonds alloués, 66:5

Augmentation, 66:32

Jeux olympiques d'hiver de 1988, Calgary, Alb., subventions, 66:16

Juridiction, non-exclusivité, possibilité de chevauchement avec les provinces, etc., 66:23-4

Langue de travail, 66:13-4

Participation équitable, 66:31-2

Postes bilingues, titulaires bilingues, 66:18-9

Postes bilingues, titulaires unilingues ayant des droits acquis, 66:12, 18, 20

Québec, gouvernement, relations avec, 66:16-7, 27

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

Rôle, 66:5

Service bilingue, 66:11-2

Sport et récréation, Centre national. *Voir* Sport et récréation, Centre national**Santé nationale et Bien-être social, ministère**

Bilinguisme, politique, application, modalités, évaluation par le Conseil du Trésor, 12:6

Bilinguisme, politique, application, modalités, plan, 12:8, 18-20, 23-4, 26-7

Directeur des langues officielles, entretiens avec les groupes minoritaires, 12:26

Directions générales, postes bilingues ayant des titulaires bilingues, 12:14

Directions générales, Protection de la santé, plaintes, 12:14

## Employés

Anglophones au Québec, augmentation, mesures, 12:13

Francophones, provinces de l'Ouest, 12:17, 19, 21-2

Répartition par catégorie d'emploi, exigences linguistiques du poste et première langue officielle, et service au public: selon la direction générale et la région, etc. *Voir* Appendices

Hauts fonctionnaires, recrutement, exigences linguistiques, répercussions, 12:15

Langues officielles, Commissaire, rapport, étude spéciale, 9:6

Pension de vieillesse, formulaires de demande bilingues, 12:10-1

Plaintes, 12:16

## Postes bilingues

À l'extérieur du Québec, titulaires francophones et anglophones, 12:14

Colombie-Britannique, 12:16-7, 19-21

Dotation impérative, utilisation, 12:28-9

Nombre, exigence linguistique, etc., 12:6, 9, 11-2

Provinces de l'Ouest, recrutement, contacts avec les universités francophones, 12:25

Provinces de l'Ouest, rétention du langage, problème, 12:22

Québec, 12:12-3

Montréal, 12:12

Titulaires anglophones, pourcentage, 12:13

Titulaires unilingues, 12:9-10, 12, 18-9, 29-30

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

Scientifiques et professionnels, francophones, augmentation, plan d'action, 12:8, 27-8

Service bilingue au public

Demande suffisante, principe, 12:7-9, 24

**Santé nationale et Bien-être social, ministère—Suite**Service bilingue au public—*Suite*

Manitoba, 12:23-5

Normes, lettre adressée au Comité par M. J.L. Fry. *Voir*

Appendices

Régions unilingues, difficultés, 12:7

Téléphone, service, etc., 12:15-6, 34

*Voir aussi* Appendices; Employés—Répartition par catégorie d'emploi *sous le titre susmentionné***Sauvé, M<sup>me</sup> Jeanne, présidente de la Chambre des communes. *Voir***

Chambre des communes—Bilinguisme, politique, application—

Lettres; Coprésidents (décisions et déclarations); Procédure et

questions de Règlement—Témoins—Comparution—Chambre des communes

**Schackter, M<sup>lle</sup> Susan (agent politique, Bureau du Commissaire aux langues officielles)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, année civile 1982, 64:8-9

**Sciences et technologie, anglais, statut, 35:26, 30-1****Seaborn, M. J.B. (sous-ministre, ministère de l'Environnement (Parcs Canada))**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 15:10-9, 22-5, 28-30; 26:4-16, 19, 21-34

**Séance d'organisation. *Voir* Procédure et questions de Règlement****SECOR. *Voir* Études et changement organisationnels, Société****Secrétariat d'État**Direction générale du multiculturalisme. *Voir* Éducation—

Enseignement d'une langue seconde; Traduction, Bureau

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences

gouvernementales—Représentants, témoignages

*Voir aussi* Alliance Québec; Bilinguisme, politique; Fonction publique—Bilinguisme politique, application; Traduction, Bureau**Séguin, M<sup>me</sup> Jeannine (présidente, Fédération des francophones hors Québec)**

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 50:4-15

**Sénat**

Bilinguisme, politique, application

Obligation morale, exemple aux autres institutions publiques, etc., 11:20

Plan d'ensemble, absence, etc., 11:7-8, 15, 17, 19, 21-2, 25

Responsable, nomination, 11:8, 15-21, 25

Ordre du Sénat, 11:21-2, 24

Comités, témoins, langue d'usage, 11:12

Communications visuelles bilingues, écriteaux, etc., 11:13

Cours de langue, 11:13

Délibérations dans les deux langues officielles, 10:17-8

Fonctionnement, structure, etc., 11:5-7

Réforme, 11:9

Interprétation simultanée, installations permanentes dans les salles de comités, 11:9, 14-5, 18

Langues officielles, Commissaire, rapports, recommandations, application, 11:13

Mémoire. *Voir* Appendices

Personnel, compétence linguistique, évaluation, 11:10, 19

Plaintes, 11:16-7

## Postes

Bilingues, titulaires, etc., 11:11, 16-7

Dotation impérative, utilisation, 9:45

**Sénat—Suite**Postes—*Suite*

Exigences linguistiques, révision, 11:10-1

Président, M. Jean Marchand, mémoire

Distribution au président du Comité de la régie interne et aux sénateurs, 11:23-4

*Voir aussi* Appendices

Progrès accomplis, 11:22, 25

Représentants, témoignages, 11:4-17, 19-21, 23-45, 47-9

Services bilingues, 11:11-2

**Service bilingue au public.** *Voir* Ministères et agences gouvernementales**Shilo, Man.** *Voir* Forces canadiennes—Bases—Écoles—Françaises**Silverman, M. A.** (administrateur, Chambre des communes)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 20:11-46, 53-5

**Simmonds, M. R.H.** (commissaire, Gendarmerie royale du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 19:4-21, 24-31

**Sirois, M<sup>me</sup> Christine** (directeur, Direction de l'information, Bureau du Commissaire aux langues officielles)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 2:24-6

**Société d'études et de changement organisationnels.** *Voir* Études et changement organisationnels, Société**Sociétés de la Couronne,** bilinguisme, politique, application, 5:30-1; 52:23-4**Sondages d'opinion publique.** *Voir* Bilinguisme, politique—Groupes minoritaires**Sous-comité du programme et de la procédure.** *Voir* Procédure et questions de Règlement—Comité directeur**Spencer M. E.** (agent de la planification et du développement, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 30:39

**Spicer, M. Keith,** ancien Commissaire aux langues officielles, allusions, 14:18**Sport amateur**

Athlètes francophones, pratique de leur discipline en français, 66:18-9

Bilinguisme, politique, application, 66:6-7

Fédérations ou organismes nationaux, bilinguisme, politique, application, plan, 66:8-10, 31

Correspondance bilingue avec les athlètes, 66:10-1

Service bilingue, condition des subventions, etc., 43:19-20; 66:12-3

Financement, Loto Canada, transfert des fonds aux provinces, répercussions, 66:14-5

Financement, paris mutuels, nouvelle corporation, mise sur pied, 66:15-6

Hockey, équipe nationale, participation de M. Mario Lemieux, 66:26-7

Québec, fédérations, non-participation au Centre national, causes, répercussions, etc., 66:7-9, 27-9

Québec, fédérations anglaises, situation, 66:24-7

**Sport et récréation, Centre national**

Employés bilingues, embauche, 66:9

Publications dans les deux langues officielles, 66:8

Service bilingue, 66:31

**Stanbury, l'hon. Richard J., sénateur** (York Centre)

Agence canadienne de développement international, 32:49-50

**Stanbury, l'hon. Richard J., sénateur—Suite**

Bilinguisme, politique, 10:34-5, 40

Conseil des minorités du Québec, 10:34

Énergie, Mines et Ressources, ministère, 21:33, 36-8

Ministères et agences gouvernementales, 10:38-40

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 10:34-5, 38-41; 13:29-34; 17:41-3; 21:33, 36-8; 32:49-50

Revenu national, ministère, Impôt, Division, 13:29-34

Statistique Canada, 17:41-2

**Statistique Canada**

## Employés

Cadres supérieurs, francophones, pourcentage, 17:30-3, 35, 38

Catégorie scientifique et professionnelle, francophones, pourcentage, 17:30-3

Francophones, Halifax, N.-É. et Montréal, Qué., 17:31-2

Francophones, recrutement, difficultés, 17:38-9, 43

Mathématiciens et bibliothécaires francophones, recrutement, 17:35-7

Langue de travail, 17:30, 33-4

Unités de langue française, 17:33-4

Langues officielles, Commissaire, rapport, 17:29-30, 51

Ordinateur, documents dans les deux langues, 17:34

Plaintes, 17:51-2

## Postes

## Bilingues

Dotation impérative, utilisation, 17:44-6

Titulaires bilingues, 17:33

Titulaires satisfaisant aux exigences, diminution, 54:12

Classification français essentiel et anglais essentiel, distinction, 17:39-41

Recensements, formulaires, bilinguisme, 17:47, 52-3

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

Service bilingue au public, 17:27-8; 54:5

Offre spontanée, 17:46-9, 51-2

Téléphone, service au, 17:42, 49-50

**Stollery, M. Peter** (Spadina; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État et ministre des Communications)

Fonction publique, cours de langue, 5:29-30

Procédure, 39:10-1; 40:14

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 2:13, 15; 5:29-30; 39:10-1

VIA Rail Canada Inc., service unilingue au Québec, 2:13-5

**Sudbury, Ont.** *Voir* Consommation et Corporations, ministère—Postes bilingues; Postes, ministère—Postes bilingues**Sullivan, M. G.A.** (directeur général, Langues officielles, ministère de la Défense nationale)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 25:45; 26:45-6, 49-51

**Syndicats.** *Voir* Air Canada—Service bilingue au public; Canadien National—Service bilingue au public; VIA Rail Canada Inc.—Service bilingue au public**Syndicats nationaux, Conseil,** aile québécoise, bilinguisme, politique, défense, 1:34**Tansley, M. Donald D.** (sous-ministre, ministère des Pêches et des Océans)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 17:13-6, 18-21; 28:33-8, 40, 42-3, 45-6, 51, 53-6

- Tassé, M. Roger** (sous-ministre de la Justice et sous-procureur du Canada)  
Langues officielles, Loi (suprématie de cette loi), 42:9-23, 25, 27-9  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 37:14-29, 31-2, 35-6, 52-4
- Taylor, M. Claude I.** (président-directeur général, Air Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:4-9, 13-5, 20-2, 26, 28-33, 35-40, 43-5, 49, 53-6, 58-9, 66
- Télécommunications gouvernementales, Agence**, service bilingue au public, 36:8, 40
- Télévision**  
Télidon, système, français, utilisation, 36:9, 40-1, 43-4  
TV Ontario, émissions éducatives pour minorités francophones, production, subvention, 60:7
- Télidon.** Voir Télévision
- Témoins.** Voir Associations, groupes, etc., comparution; Chambre des communes—Représentants, témoignages; Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages; Procédure et questions de Règlement; Sénat—Représentants, témoignages
- Terre-Neuve.** Voir Agriculture, ministère—Employés—Bilingues; Postes, ministère—Service bilingue au public
- Territoires du Nord-Ouest**, province, création, répercussions sur les droits linguistiques des autochtones, 52:19
- Thériault**, le lieutenant général G.C.E. (vice-chef de l'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 25:33-4, 37-9, 43-4, 46, 52; 26:36-9, 41-5
- Toronto, Ont.**  
Malton, aéroport international, concessionnaires, bilinguisme, position, 21:19-20  
Voir aussi Approvisionnements et Services, ministère—Administration des approvisionnements—Service bilingue au public; Consommation et Corporations, ministère—Postes bilingues; Emploi et Immigration, ministère—Postes bilingues; Environnement, ministère—Service bilingue au public; Passeports, bureaux régionaux; Postes, ministère—Postes bilingues; Travaux publics, ministère—Service bilingue au public
- Traduction, Bureau**  
Ambassades canadiennes, services aux, 7:30-1  
Centres à travers le pays, 7:17  
Chambre des communes, services à, 45:27, 36-7; 58:15-6  
Clients, relations avec, 7:27-8; 45:5  
Collaboration avec d'autres pays, France, etc., 7:46-8  
Collaboration avec diverses provinces et institutions, 7:9-10, 16, 34-5, 41-3; 45:7-8, 16-7, 24-5; 58:28-30  
Ententes, 7:41-2, 48-9  
Manitoba, statuts et lois, traduction, 7:43-4; 60:8  
Office de la langue française, 7:44-6; 60:8  
Comparaison avec divers pays, 45:24  
Coûts  
Comparaison avec divers pays, provinces, etc., 45:25-6; 57:19; 58:11  
Conseil du Trésor, position, 44:4-5  
Détermination, 58:7-8  
En 1983-1984, 57:20  
Langues officielles, Commissaire, position, 44:41  
Par mot, 7:22, 57; 44:14, 32; 58:10  
Réduction, 56:6-7; 58:9-11, 26
- Traduction, Bureau—Suite**  
Décentralisation dans les ministères, 7:17, 28  
Démissions, M.M. Bouvier, Tessier et Aupy, 7:54  
Dépenses, 7:33; 45:19-20; 58:10  
Direction du Multiculturalisme, relations, 58:18  
Fonction publique, bilinguisme, augmentation, répercussions, 7:32-3  
Gaspillage, cas, duplication, etc., 45:37-9; 57:24  
Grève  
Conseil du Trésor, direction des langues officielles, rôle, 3:19-20  
Pigistes, cadres agissant comme, allégations, 3:19-20; 7:54  
Répercussions, 7:26, 33  
Service, maintien, mesures, 3:29  
Mémoire. Voir Appendices  
Ministres et députés, services aux, 7:14  
Ordinateurs, utilisation, 44:15, 33; 58:22  
Pigistes  
Contrats, négociations, 45:22-3  
Ministères, recours direct, 45:11-2  
Nombre, 45:33  
Pénurie, 7:25  
Production, 7:22  
Recours, augmentation, 45:10; 58:12-4  
Recours, coûts, répercussions, 45:32  
Recrutement, révision, etc., 7:35-6; 45:27-8  
Production  
Augmentation, 45:5, 31; 58:8-9  
Mots par jour par traducteur, 7:22, 56  
Prévisions pour 1981-1984, 44:34  
Productivité, augmentation, mesures, 45:6-7  
Régions bilingues, services, 45:35  
Secrétariat d'État, juridiction, 58:25-6  
Secrétariat d'État et Conseil du Trésor, responsabilités, partage, répercussions, 7:18; 58:24-6  
Secteur privé, services au, 58:8-9  
Services, utilisation, efficacité, mesures, 5:8-9, 18; 24:39-43; 44:5, 14, 33-4, 42, 44; 45:9-10; 58:8  
Sociétés de la Couronne, services, 45:35  
Terminologie, service  
Banque d'information, 7:9, 16, 29-30; 45:23-4, 34; 58:9, 18-22  
Common Law, francisation, 7:9, 34  
Échanges internationaux, 7:31-2, 58  
Méthodologie de recherche internationale, mise au point, 7:46  
Municipalités, lexiques, établissement, 7:10, 30  
Téléphone, service SVP, 7:39; 45:34-5  
Terminologies française et anglaise, uniformisation à l'ensemble du pays, 7:45-6  
Textes traduits de l'anglais au français par des francophones, 7:11  
Traducteurs  
Effectifs, 7:33; 45:33  
Augmentation, 24:39  
Diminution, 45:5  
Formation, programmes universitaires, subventions, 45:17  
Formation et perfectionnement, 7:10, 16, 49-52; 58:27  
Recrutement, 7:25, 49-51  
Roulement, 58:16-7, 23  
Traduction  
Délais, 45:18-9, 21-2  
Demandes  
Augmentation, 56:8-9; 58:8  
Facturation, 58:26-7  
Langues officielles, loi, exigences, satisfaction, 7:15; 45:5-6, 12-3  
Refus, droit, etc., 7:13-4; 45:8-9, 14-5, 27, 40-1; 58:8, 15, 23-4  
Source, postes bilingues, 7:15

**Traduction, Bureau—Suite**

## Traduction—Suite

## Demandes—Suite

Usage interne, 7:13; 45:26-7, 29-30, 39; 57:25

Français vers l'anglais, 45:15-6; 58:14-5

Juridique, 45:35-6

Multilingue, pourcentage, coûts, etc., 45:33-4; 58:16-7

Pour le public, pourcentage, 45:28

## Traductions interne et externe

Coût, comparaison, 7:24-5, 35-6; 44:14; 45:32-3; 57:18; 58:12-3

Équilibre, 7:16-7; 45:6, 10-1, 32

Répartition, critères, responsables, etc., 7:23-4, 26, 33, 57; 58:22-3

Winnipeg, Man., 45:20-1

*Voir aussi* Air Canada—Manuels de navigation aérienne; Chambre des communes**Traité de l'Atlantique-Nord, Organisation (OTAN).** *Voir* Forces canadiennes**Transfert linguistique.** *Voir* plutôt Assimilation**Transporteurs.** *Voir* Langues officielles, Loi**Transports, ministère**

Bilinguisme, application, 21:24, 28-9

Employés, directives, distribution, 21:24, 29

Correspondance en français, retards, 21:15-7

## Employés

Bilingues, recrutement dans l'Ouest, universités francophones, etc., 21:20-2

Francophones, recrutement, augmentation, objectifs, etc., 21:11-2

*Voir aussi* Bilinguisme, politique, application *sous le titre susmentionné*

Haute direction, francophones, augmentation, 21:22

Langues officielles, Commissaire, étude spéciale en 1981, 21:30

Langues officielles, Commissaire, rapport, 21:11, 13, 19, 28

Mémoire. *Voir* Appendices

Plaintes, 21:14, 28

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages

Service bilingue au public, 2:33-5; 21:6

Téléphone, service au, région de la Capitale nationale, 21:19, 22-3

**Transports aériens**

Communications air-sol, bilinguisme

Charte des droits et libertés, répercussions, 42:27, 29-30

Commission d'enquête Chouinard-Heald-Sinclair, rapport, recommandations, 18:57-8; 21:18-9

Contrôleur aérien anglophone de Montréal, M. Kelso, cas de, 5:18-21, 30-2

Cour suprême, décision, 5:20; 21:7-9

Contrôleurs aériens, Québec, renvois, etc., 5:19; 21:26

Contrôleurs aériens certifiés bilingues, 21:25

Cour d'appel, jugement, 35:32; 37:18

Québec, implantation, délais, etc., 21:6-7, 9-10, 15-6, 18, 25-7

Québec, programme, Association des gens de l'air, position, 21:18-9

Contrôleurs aériens, formation, programme, 21:9-10

Lignes privées, consignes de sécurité, Loi sur les Langues officielles, non-application, 21:13-5, 29-30

**Travaux publics, ministère**

Agents de sécurité, bilinguisme, 29:52

**Travaux publics, ministère—Suite**

Bilinguisme, politique, application

Politique, information donnée aux employés, 29:33-4

Progrès, 29:52-3

Responsabilité, délégation aux gestionnaires, 29:33, 44-5, 47

Direction des langues officielles, création, 29:33

Documents, appels d'offres, etc., disponibilité dans les deux langues officielles, 29:39-42

Documents, rédaction directement en français, 29:43-4

## Employés

Anglophones au Québec, nombre, 29:37-9

Catégorie scientifique et professionnelle, français, augmentation, 29:32, 34

Francophones, recrutement, 29:49-50

Haute direction, francophones, augmentation, 29:32, 48

Instruments de travail et services personnels centraux, disponibilité dans les deux langues officielles, 29:33-4

## Langue de travail

Français, utilisation, difficultés, 29:32

Langue écrite au choix, 29:44

Régions bilingues, politique, etc., 29:42

Postes, classification français essentiel, absence, 29:46

## Postes bilingues

Augmentation, 29:35

Provinces de l'Ouest, 29:51, 53

Titulaires ne satisfaisant pas aux exigences, 29:46-9

Québec, communications avec le siège social, français, utilisation, 29:35

Québec, communiqué en langue française seulement, 29:38

Réceptionnistes, secrétaires, etc., bilinguisme, 29:51

Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignagesService bilingue au public, Toronto, Ont., et Winnipeg, Man., d'ici le 1<sup>er</sup> avril 1982, 29:51

Soumissions, documents français, absence, 2:33-5

Sous-ministre adjoint, français, utilisation, 29:47-9

Traduction, volume, réduction, 29:34

**Tremblay, M. Florent** (directeur-général adjoint, Direction des langues officielles, Commission de la Fonction publique du Canada)

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 6:14-6, 21-2, 27, 34-5; 8:9, 12, 14, 16-7, 20-2, 30, 33-4, 43, 47; 31:10, 15-6, 23-4, 27, 31-2, 39, 41-2

**Tremblay, l'hon. Arthur, sénateur** (Les Laurentides)Allusions à M. Tremblay. *Voir* Procédure et questions de Règlement—Coprésidents—Adjoint

Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques, 37:21-3

Énergie atomique du Canada, Limitée, 38:10, 19-23, 26

Justice, ministère, 37:21-5, 27-8

Langues officielles, Loi, 37:22-3

Langues officielles, modification de la loi, 48:24-5, 28-9

Ministères et agences gouvernementales, 37:22, 24

Multiculturalisme, 48:35

Procédure, 37:64-5, 71; 39:18-22, 24; 40:8-13, 21-2

Rapports du Commissaire aux langues officielles, 37:21-5, 27-8; 38:10, 19-23, 26; 39:18-22, 24; 48:24-5, 28-9, 35

**Tribunaux.** *Voir* Constitution, révision, rapatriement, etc., Charte des droits et libertés, droits linguistiques—Législatures**TV Ontario.** *Voir* Télévision

- Unité canadienne, Centre d'information**, publicité unilingue française dans le *Mount Royal Weekly Post*, 43:11-2
- Universités**  
Admission, test linguistique, exigence, 35:7, 36  
Colombie-Britannique, deux langues comme condition d'admission, 61:10  
Domaine scientifique, français, utilisation, 61:7-8  
Études supérieures, formation linguistique, réduction, 61:10-1, 13  
Manitoba, langue française comme condition d'admission, 50:11-2  
*Voir aussi* Éducation—Enseignement d'une langue seconde
- Usher, M<sup>me</sup> Anne** (vice-présidente, Conseil des minorités du Québec; secrétaire du Conseil exécutif, Alliance Québec)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 10:4-10, 12-7, 19-21, 23-45, 47-9; 50:16-8, 25, 32-4, 37
- Vachon, M. Serge** (conseiller et membre du Comité consultatif de la Banque du Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 32:9-11, 15-6, 19-20, 25-6
- Vaillancourt, M. R.G.** (directeur, Division des langues officielles, Statistique Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 17:40
- Vérificateur général, Bureau**  
Bilinguisme, politique, application, 27:27-31  
Dépenses, augmentation, 27:31  
Comptabilité, français, rôle, 27:32-3  
Conseil du Trésor, directives, non-assujettissement, 27:40, 43-5  
Dye, M. Kenneth M., Vérificateur général, mémoire. *Voir* Appendices  
Employés  
Anglophones, langue seconde, utilisation, 27:40  
Bilingues, nombre, niveau de compétence, etc., 27:36-7  
Bilingues, recrutement, 27:46  
Recrutement au Québec, 27:46  
Stagiaires, francophones, anglophones, et bilingues, proportion, 27:37  
Stagiaires francophones, recrutement. *Voir* Appendices  
Français, utilisation, comportement, changement, 27:35-6  
Francophones, participation, 27:29, 31, 35  
Francophones hors du Québec, rôle, 27:49  
Gestion, francophones, nombre, 27:50  
Haute direction, unilingues anglais, nombre, 27:50  
Instruments de travail, disponibilité dans les deux langues officielles, 27:29  
Langue de travail, droits de l'employé, information, 27:41-2  
Langue de travail, français, 27:36, 38  
Mandat, structure, etc., 27:26-7  
Participation équitable, 2:29  
Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Réunions, français, utilisation, 27:29-31  
Service en français, clients, etc., 27:33-4, 42, 47-8  
Services à l'employé, accès dans les deux langues officielles, droit, 27:30, 45-6  
Traduction, service interne, 27:48-9  
Unités de travail unilingues de langue française, 27:29, 32, 34, 38-9  
Anglophones, participation, 27:39-40
- VIA Rail Canada Inc.**  
Bilinguisme, politique, application, conventions collectives, ancienneté, etc., problème, 16:9, 14-9  
Bilinguisme, politique, application, objectifs, 16:8-9
- VIA Rail Canada Inc.—Suite**  
Employés  
Bilingues, 16:12, 19  
Cadres supérieurs et moyens, francophones, pourcentage, 16:13  
Francophones, recrutement, difficultés, 16:10, 13-5, 27  
Unilingues, lieu d'affectation, choix à cause de leur ancienneté, 2:14; 16:12  
Fournisseurs de services, contrat, clause de bilinguisme, 16:25-6  
Mémoire. *Voir* Appendices  
Plaintes, 16:8, 27  
Représentants, témoignages. *Voir* Ministères et agences gouvernementales—Représentants, témoignages  
Service bilingue au public, 9:11-2  
Demande suffisante, principe, 16:9, 19-22  
Étude, comité mixte, création, entente avec les syndicats, 16:9, 11, 16-7, 24-5  
Obligation en vertu des art. 2 et 10 de la loi, 16:23-6  
Offre active, publicité, etc., 16:24  
Syndicats, négociations avec, 16:11, 15-6, 25-6  
Service unilingue au Québec, cas de, 2:13-5; 9:6; 16:18  
Trains, équipages, francophones, répartition équilibrée, 16:12
- Vieni, M. Frank** (directeur général du Personnel et de l'Administration, ministère des Communications)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 36:16, 18-9, 26-30, 34, 36-7
- Whitelaw, M. J.E.** (premier vice-président, Relations humaines et d'entreprise, Air Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 18:56, 58-9
- Wilk, M. Martin** (statisticien en chef du Canada, Statistique Canada)  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 17:27-35, 38-46, 48-50; 54:4-8, 13-8, 21-36
- Winnipeg, Man.** *Voir* Approvisionnements et Services, ministère—Administration des approvisionnements—Service bilingue; Banque du Canada—Service bilingue au public; Communications, ministère—Employés—Francophones; Environnement, ministère—Service bilingue au public—Toronto, Ont.; Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division—Employés bilingues; Traduction, Bureau; Travaux publics, ministère—Service bilingue au public
- Wood, l'hon. Dalia, sénateur** (Montarville)  
Agriculture, ministère, 34:19, 22-4  
Bilinguisme, politique, 3:10; 10:29, 31, 33  
Canadien National, 16:44-6  
Communications, ministère, 36:26-8  
Conseil du Trésor, 3:10  
Conseil national de recherches, 35:12-4  
Fonction publique, 6:26-7, 30; 43:15, 17, 42; 44:20-3, 38; 45:13  
Gendarmerie royale du Canada, 19:25-7  
Langues officielles, Commissaire, 2:23, 25-6; 3:10; 10:34  
Ministères et agences gouvernementales, 3:12-4; 6:24-5, 28; 10:29  
Procédure, 8:5; 37:40-1, 43, 50-2; 39:4, 6-7, 18; 40:12, 16-7, 22-4; 47:9, 16  
M., 39:4  
Rapports du Commissaire aux langues officielles, 2:23, 25-6; 3:9-10, 12-4; 6:24-30; 10:29, 31-4; 11:16-7, 25; 16:44-6; 19:25-7, 44-5; 20:22-3; 34:19, 22-4; 35:12-4; 36:26-8; 39:4, 6-7, 18; 44:20-3, 38-9, 45; 45:13-9; 47:9, 16  
Année civile 1981, 43:14-5, 17-8, 41-3  
Revenu national, ministère, Douanes et Accise, Division, 19:44-5  
Sénat, 11:16-7, 25  
Traduction, Bureau, 45:14-8





Langues officielles



Canada Post  
Postage paid  
Postes Canada  
Port payé

**Book Tariff  
rate des livres**

**K1A 0S9  
OTTAWA**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

3.  
5









